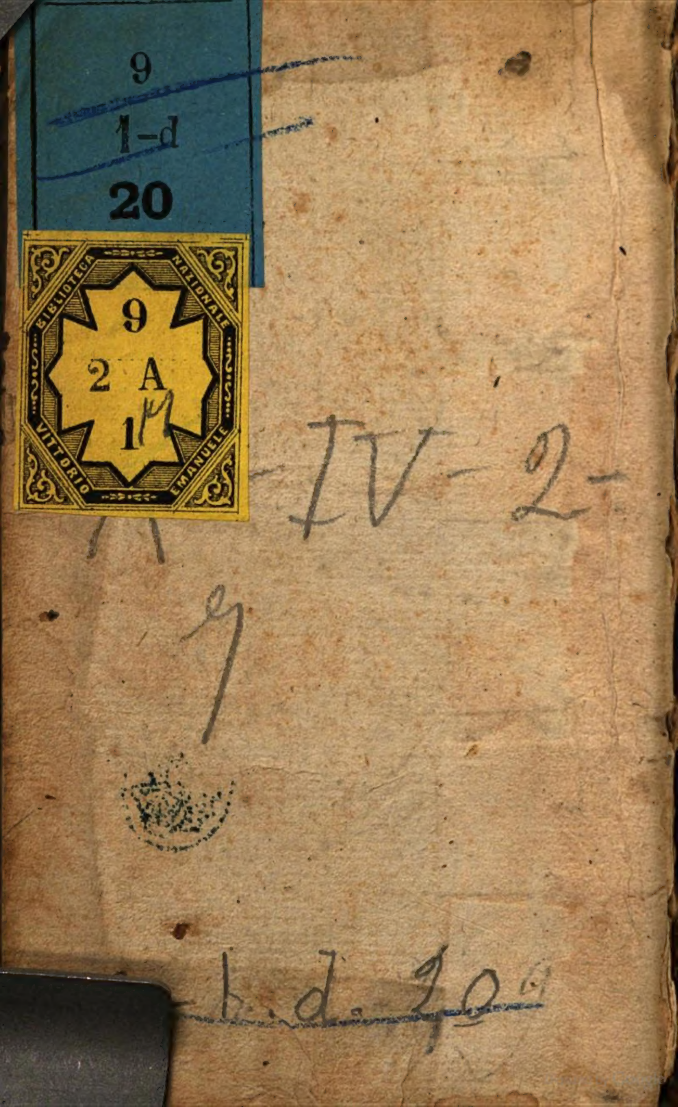
HISTOIRE DE L'EGLISE, PAR MESSIRE ANTOINE GODEAU, ...

Antoine Godeau




9
1-d
20
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
9
2 A
1

HISTOIRE DE L'EGLISE,

Par Messire ANTOINE GODEAU, *Evesque & Seigneur de Vence.*

TOME I.

Qui contient l'abregé de l'histoire depuis Adam, jusqu'à nostre Seigneur : & puis l'histoire des trois premiers Siecles.

CINQUIÉME EDITION.



Suivant la Copie,
Imprimée à PARIS,

M. DC. LXXX.





A MESSEIGNEURS MESSEIGNEURS *Les* CARDINAUX, ARCHEVESQUES ET EVESQUES DE L'EGLISE GALLICANE.

MESSEIGNEURS,

J'Ay creu que dans la publication de l'Histoire de l'Eglise, je ne pouvois garder la resolution que j'ay faite il y a long-temps, de ne dédier mes Ouvrages à personne. Ce dernier est d'une nature, qui non seu-

lement me dispenseroit d'un vœu si je l'avois fait, mais qui en rendroit l'observation en quelque façon criminelle pour moy. Dieu vous a établis Princes & Pasteurs du Royaume dont j'ay entrepris de représenter la Police, & d'écrire les évémens ; & en cette qualité, vous estes Juges naturels de tout ce qui regarde les interests de sa gloire, & le salut des Fidéles. Leur instruction est la fin que je me suis proposée, & j'ay creu que je ne leur en pouvois donner une plus propre, ni plus naturelle, que celle qui se tire des actions des Saints qui ont paru dans tous les Siécles. L'Evangile leur présente les préceptes ; mais la voye des Exemples est plus facile & plus courte pour ceux qui sont préoccupéz de cette fausse opinion, que les premiers sont trop rudes, & qu'on ne les peut garder dans la vie du Monde ; comme si le Christianisme n'estoit que pour les Deserts,
&

& pour les Cloiſtres. L'Hiſtoire Ecléſiaſtique les peut aiſément deſabuſer de cette double erreur, parce qu'ils y trouvent des perſonnes de toutes ſortes de qualitéz, d'âges, d'humeurs, & d'eſprit, qui ſe ſont ſanctifiées en leur condition; qui ont uſé de ce Monde, comme n'en uſant point; & qui avec un courage inébranlable, ont marché dans le chemin étroit de l'Evangile ſans prendre ces nouveaux détours, que la corruption des derniers temps a trouvéz, pour flater la delicateſſe des hommes Juſqu'icy, de tant d'excellens Ecrivains François qui ont employé la beauté de leur ſtyle à écrire des Hiſtoires profanes, aucun ne s'eſt aviſé de conſacrer ſa plume à JESUS-CHRIST, pour écrire celle de ſon Egliſe: de ſorte que la pluſpart des Fidéles qui ſont Rois dans cét Empire divin, ne ſçavent ni la Naiſſance, ni le Progrés de leur Eſtat, ni ſa Police, ni ſes

 Loix,

Loix, ni les choſes memorables qui s'y ſont faites ; tandis qu'ils ont un grand ſoin de s'inſtruire de celles qui ſont arrivées dans le lieu de leur pelerinage & de leur exil. Cette ignorance m'a paru un grand malheur pour eux, & je me ſuis ſenti engagé pour les en retirer, à entreprendre un travail que je reconnois fort au deſſus de ma ſuffiſance. Mais la Charité conſulte plûtoſt ſon courage que ſes forces, & penſe moins à la gloire du ſuccés, qu'à la juſtice de l'entrepriſe, parce qu'elle cherche les intereſts du Prochain, & non pas la ſatisfaction de ſa vanité. Je confeſſe auſſi que j'ay ſongé à mon inſtruction particuliére, en ſongeant à celle des autres. Car comme je me trouve appellé à l'Epiſcopat, par la conduite de la Providence, & que je ne voy rien en moy qui réponde à une ſi haute Dignité, j'ay creu que je me devois faire à moy-meſme un miroir de mes principales obligations.

tions. J'avois bien leu dans les Saints Peres qui en ont traité, des preceptes admirables pour s'acquiter saintement d'un Ministre qui est la source de la sainteté des hommes; mais j'ay pensé que l'Histoire où ces Regles divines sont reduites en pratique, auroit incomparablement plus de force sur moy, pour réveiller ma paresse, & pour me faire entrer dans une sainte appréhension des périls où je suis exposé. En effet, MESSEIGNEURS, aprés avoir serieusement étudié les actions des grands Evesques, que le Fils de Dieu qui est nommé l'Evesque de nos ames, a donnez à son Eglise, dans les premiers Siécles; j'ay trouvé en ces modeles admirables, une leçon si pure, si nette, si universelle, & si sincére, que j'en suis également convaincu, & persuadé. Mais je ne puis m'empescher de vous avoüer que ce Miroir m'a épouventé, en m'instruisant. La prudence du zéle de ces

ſaints Paſteurs, l'ardeur de leur charité, la fermeté de leur courage, leur détachement du Monde, le mépris de toutes ſes pompes, leur éloignement de ſes delices, la candeur de leur conduite, leur diligence, leur patience, leur douceur, & leur ſolicitude pour leur troupeau; leur modeſtie, leur pauvreté, leur auſterité; enfin, toutes les Vertus paſtorales que l'Hiſtoire de l'Egliſe m'a donné moyen de conſidérer en eux, avec attention, ont eſté de telle ſorte mon exemple, qu'elles ſont preſque devenuës mon deſeſpoir. Comme vous les imitez, MESSEIGNEURS, vous n'aurez pas mes frayeurs en les liſant dans mon Ouvrage. Mais je me perſuade que vous ſerez bien aiſes, pour la gloire de l'Epiſcopat, de voir les Tableaux de ces grands Eveſques tirez d'une main qui pour le moins eſt fidéle, ſi elle n'eſt pas fort ſçavante, & fort delicate. Les premiers

Chreſ-

Chreſtiens en connoiſſoient la Sainteté, & l'on peut dire que comme on a veû durant ſept ou huit Siécles, juſqu'où pouvoit aller le reſpect religieux que les Princes & les Peuples portoient à cette Dignité ſacrée ; dans le noſtre, on éprouve juſqu'où le mépris du Miniſtére & des Miniſtres peut deſcendre. L'humilité les oblige à ſouffrir les injures perſonnelles ſans ſe plaindre. Car en cela ils ſont conformes au Prince des Paſteurs, qu'un Roy a traité comme un fou, qu'un Juge a condamné comme un ſéditieux, & qu'un Peuple a fait mourir comme un blaſphémateur. Mais les outrages que le Miniſtére reçoit tous les jours, eſt l'uſurpation du pouvoir que Jesus-Christ y a joint, ſont injuſtement ſenſibles à ceux qui aiment mieux leurs Charges, que leurs Perſonnes. Peut-eſtre que l'Exemple de la piété des peres fera honte aux

enfans; & que s'ils ne reviennent à l'ancien respect pour le Sacerdoce du Fils de Dieu, au moins ils ne le dépoüilleront pas du peu d'honneur qui luy reste. Tant de Loix des Empereurs qui l'établissent, & qui seront des preuves éternelles de leur amour pour la Religion? Tant de déférences que ces Maistres du Monde luy ont renduës en des occasions éclatantes; Tant d'assistances vigoureuses receuës des Magistrats dans l'exercice de ses fonctions; auront peut-estre quelque pouvoir de retenir ceux qui agissent aujourd'huy, comme si le salut des Royaumes dépendoit de la captivité de l'Eglise; & comme si les Princes ne pouvoient avoir les mains libres, si celles des Evesques ne sont tout-à-fait liées. Je vous rends compte de mon dessein, MESSEIGNEURS; je vous explique mes intentions; c'est à vous maintenant à faire l'office de Juges. Si mon travail vous

paroiſt utile, je croiray aſſeurément que l'Eſprit de Dieu m'a pouſſé à l'entreprendre, & qu'il m'oblige à le continuer. Je ne chercheray point de preuves pour ſçavoir ſi JESUS-CHRIST parle en vous, mais je recevray voſtre jugement comme le ſien, puiſqu'il a dit, *Qui vous écoute, m'écoute*. Comme il y auroit un orgueil diabolique à défendre ce que vous condamnerez, ce ſeroit une fauſſe humilité de condamner ce que vous auriez jugé digne de vôtre Approbation. J'attends donc que les Maiſtres de ma courſe parlent, & qu'ils me ferment la carriére, ou qu'ils me commandent de paſſer plus outre. Quoy que vous ordonniez, ce ſera une loy inviolable, pour celuy qui veut eſtre toute ſa vie avec un profond reſpect,

MESSEIGNEURS,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant
Serviteur, & Confrere,
ANTOINE, E. de Vence.

VENERABILI FRATRI

ANTONIO EPISCOPO VENCIENSI

ALEXANDER PP. VII.

VENERABILIS FRATER, *salutem, & Apostolicam benedictionem. Et ex gratulatione fraternitatis tuæ, & ex libris qui nobis ingenii tui, & eruditionis testes sunt redditi, plurimum jucunditatis accepimus. Iis enim studiis te distineri cognovimus, ex quibus non parum dignitatis accedat, & ad personam, quam geris, & ad Ecclesiæ procurationem, quæ tibi incumbit, utilitatis. Licèt in moribus & vitæ institutione plurimum sit, attamen in eo qui aliorum saluti præpositus est, qui salutaribus præceptis sibi traditos populos erudire debet, id præsertim requiritur, ut eos in sana, multiplicique doctrina sit potens exhortari, & qui contradicunt, redarguere. Te id sedulò curare, atque uti diligentem patrem familias domui Domini bene præesse, gratissimum nobis est, ac fraternitati tuæ, de nostra benevolentia, patrocinióque abundè pollicemur, & Apostolicam benedictionem amanter impertimur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris, die quarto Martii* M. DC. LVI. *Pontificatus nostri anno primo.*

NATALIS RONDININUS.

Appro-

Approbation de Monseigneur l'Archevesque de Tholose.

LEs Histoires étrangéres ayant esté communiquées aux Francois par le soin des hommes sçavans, il estoit raisonnable de leur faire part de l'Histoire Générale de l'Eglise Chrestienne, laquelle en répresentant les événemens notables arrivéz en tous les Endroits de la Terre, ne sort point hors de ses limites, ni de sa matiére qui est étenduë par tout comme l'est le Corps de l'Eglise. On a déja veu cette Histoire en Latin accompagnée de toutes ses preuves, tirées des Auteurs de chaque Siécle: mais qui se trouve nécessairement engagée dans les disputes de la Chronologie, & dans l'examen scrupuleux des témoignages produits; ce qui dégouste les Esprits delicats de la lecture d'un Ouvrage si long & si pénible. Monsieur l'Evesque de Vence a eu la bonté de présenter aux François en leur Langue, cette Histoire de leur Mere, déchargée de toutes ces difficultéz, excepté lorsque la nécessité a desiré qu'il y fist quelque réfléxion. Le choix exact qu'il fait des matiéres qu'il traite suivant son dessein, & selon les loix d'une Histoire Générale, fait voir la solidité de son jugement; la fidélité avec laquelle il les expose, fait éclater sa sincérité comme son élégance; & la netteté qui luy est naturelle, paroist par tout, aussi-bien que son zéle pour le bien des Ames, aux réfléxions qu'il ajoûte afin d'ouvrir aux Lecteurs les moyens de profiter de cette Histoire en la conduite de leur vie. C'est pourquoy je juge que ce premier Volume qui contient l'Histoire des quatre premiers Siécles, mérite d'estre imprimé, d'autant plus qu'il n'y a rien de contraire à la Foy Catholique. Fait à Paris, ce 28. de Novembre 1652.

PIERRE DE MARCA, *Evesque de Conzerans, & Archevesque nommé de Tholose.*

APPROBATIONS
DU V. & VI. SIECLE.

Approbation de Monseigneur L'Evesque d'Amiens.

J'Ay leû l'Histoire Ecclesiastique du cinquiéme & sixiéme Siecle, composée par Monseigneur l'Evesque de Vence, dans laquelle j'ay trouvé toute la solidité & toute l'éloquence, toute la fidelité & toute l'exactitude, qu'on se pouvoit raisonnablement promettre d'un tres excellent Historien. Et l'Auteur, en représentant l'état de l'Eglise de ce temps-là, & en décrivant la vie des Evesques de ces deux Siecles, c'est-à-dire des deux les plus feconds, qui ayent jamais esté en grands & saints Personnages, a semé dans tout cét Ouvrage, tant de marques de son érudition, de son zéle & de sa pieté Pastorale, que par mon jugement il mérite d'estre proposé au public, pour servir d'instruction à toute l'Eglise de nostre Siécle. Fait à Amiens, le vingt-sixiéme Mars 1663.

Signé, FRANÇOIS, *Evesque d'Amiens.*

Approbation de Monseigneur l'Evesque d'Aulonne.

JE n'attends pas qu'on me demande mon approbation, sur le cinquiéme & sixiéme Siécle de l'Histoire de l'Eglise de Monseigneur l'Evesque de Vence. Je l'offre avec joye, & persuadé que je suis de l'exactitude & de la fidélité de cét Ouvrage, je satisfais la plus forte passion que j'aye, lorsque je donne au public cette marque de l'estime que j'en ay. C'est ce que je fais dans l'extrémité du Royaume, où la Province m'a appellé pour la conduite du Diocése de Béziers, tandis que son illustre Pasteur fait à Venise, avec tant d'honneur, les fonctions d'Ambassadeur du Roy tres-Chrestien : Et je déclare

clare qu'il n'y a rien dans ce Livre, qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise, & utile pour les mœurs. A Béziers, ce seiziéme Mars mil six cens soixante-trois.

Signé, F. *Evesque d'Aulonne*.

Approbation de Monseigneur l'Evesque d'Acqz.

IL y a si long temps que Monseigneur l'Evesque de Vence fait des Livres qui reçoivent l'approbation de tout le monde, qu'il semble que celle qu'il demande pour le cinquiéme & sixiéme Siécle de son Histoire de l'Eglise, luy est inutile. Je luy donne toutefois la mienne, parce qu'il l'a souhaitée, & que je suis ravi de donner au public une marque de la vénération que j'ay pour tous les Ouvrages de cét illustre Auteur. La doctrine de celuy-ci est saine, les reflexions sont Chrestiennes, le style est inimitable. A Paris ce 30. Mars 1663. où je suis par l'ordre du Roy, & pour les affaires de mon Diocése.

Signé, GUILLAUME, *Evesque d'Acqz.*

Approbation de Monsieur Mazure, Docteur de Sorbonne, & Curé de Saint Paul.

J'Ay leu le cinquiéme & sixiéme Siécle de l'Histoire de l'Eglise, composée par Monseigneur l'Evesque de Vence, c'est assez d'en nommer l'Auteur pour toute approbation. Je revére le caractére de sa dignité ; mais j'estime beaucoup celuy de son esprit, quand je voy qu'il est toûjours le mesme, c'est-à-dire, également admirable en tous les differens Ouvrages qu'il a entrepris avec tant de succés. Fait à Paris le 29. Mars 1663.

Signé, MAZURE. *Docteur de Sorbonne, & Curé de Saint Paul.*

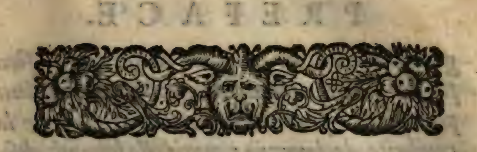
Appro-

Approbation du Monsieur de Fieux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Abbé de Beaulien.

LE nom de Monseigneur l'Evesque de Vence, qui paroist à la teste de cette Histoire de l'Eglise, est la meilleure approbation qu'elle puisse recevoir; & il me semble qu'on peut dire de cét illustre Auteur ce que Salomon a dit de la Sagesse: Comment seroit-il tombé dans l'erreur, puisqu'il a pris ce qu'il écrit, dans les sources de la vérité, *quam sine fictione didici?* Les sentimens d'un homme peuvent-ils estre singuliers & hardis, qui n'a que ceux que la Charité luy inspire: *Sine invidia communico?* & la lecture peut-elle estre ennuyeuse d'un Livre, dont l'Auteur embellit par la pureté de son style tous les sujets qu'il traite: *Et honostatem illius non abscondo.* L'érudition, la piété, l'élegance sont l'ancienne possession de ses Ouvrages: mais ces beautéz presque toûjours séparées dans les autres, sont assemblées dans celuy-cy. Par tout la doctrine est Catholique: souvent on y trouve des refléxions courtes, mais utiles pour les mœurs; l'élegance & la netteté soûtiennent toûjours l'esprit du Lecteur, contre l'ennuy que cause la lecture d'un grand ouvrage. C'est le jugement que je porte du cinquiéme & sixiéme Siécle de cette Histoire de l'Eglise, en protestant que je l'ay leuë avec les mesmes yeux, que j'eusse apporté à la lecture d'un Livre qui n'auroit pas pour Auteur un Prélat, dont les écrits ont esté approuvéz par l'Oracle de la Vérité, que l'Eglise de France revére comme un de ses plus grands ornemens, & que je chéris comme mon Pere, parce qu'il m'honore depuis beaucoup d'années de sa confiance & de son amitié. A Paris le cinquiéme d'Avril mil six cens soixante-trois.

Signé, DE FIEUX.

PRE-



PREFACE.

Je n'ay pas dessein de faire icy un lieu commun de l'utilité de l'Histoire. Plusieurs Autheurs tres-sçavans ont épuisé ce sujet, & je n'en pourrois rien dire de nouveau. Tous les hommes sont d'accord, que la Narration des choses passées est la Maistresse de la Prudence politique & œconomique, le Flambeau de la verité, & le Guide de la raison, l'Ecole des bonnes mœurs, la Censure équitable des actions humaines, la Conseillere sans intérest, le Miroir sans flaterie, & le plus court Chemin de la vertu. Si cela est véritable des Histoires qui racontent les révolutions des Estats, les guerres qui les ont agitéz, les actions des Princes qui en ont eu le gouvernement, les revoltes des Peuples, la forme de leur police, leur loix, & leurs coustumes, les punitions & les récompenses des vices & des vertus parmy eux; a plus forte raison l'est-il de l'Histoire de l'Eglise pour tous les Chrétiens. C'est leur véritable Royaume; & il y a de la honte pour eux à y estre étrangers,

gers, par l'ignorance des choses qui s'y sont passées. Leur connoissance non seulement leur peut servir pour la réformation & pour la conduite de leur vie; mais elle leur est absolument necessaire. Ils sont obligéz a deux choses par l'Evangile, a croire, & a faire. La doctrine est l'objet de leur Foy, & les actes de la Religion, celuy de leur pratique. La premiére pour marque essencielle de sa vérité a l'Antiquité, comme l'erreur a la Nouveauté pour son caractére. Saint Paul exhorte tous les Fidéles a ne prester pas l'oreille à un Ange du Ciel mesme, s'il leur apporte quelque nouvelle doctrine; & Saint Jude, a combattre pour la Foy qu'ils ont une fois receuë. Tertullien dit, que c'est la seule „ chose immobile & incapable de réformation; que rien ne peut prescrire contre la „ Vérité, ni l'espace des temps, ni la défense „ des personnes, ni les priviléges des Re„ gions: Que l'Antiquité est la marque de „ la vérité; & la Nouveauté celle du men„ songe; & que rien ne vient de l'institution „ du Seigneur, & n'est véritable, qui n'ait „ esté enseigné au commencement; comme „ ce qui a esté introduit depuis est faux & „ étranger. Tous les Saints Péres disent la mesme chose, & posent la mesme régle. Ceux qui se sont separéz de l'Eglise, ont si bien reconnu la force immuable de ce Princi-

Aux Gal. chap. 2.

Liv. du Voile des Vierges, & au Livre des Prescriptions.

pe,

pe, qu'ils ont tous tasché en publiant des erreurs nouvelles, de faire croire qu'elles étoient des véritez anciennes, sçachant bien que la conviction de la nouveauté estoit la condamnation de leurs impostures & de leurs blasphémes. Les Réformateurs qui ont fait ce Schisme déplorable, lequel depuis cent ans separe les membres de JESUS-CHRIST, *d'une façon si funeste, n'ont point eu de voile plus specieux pour couvrir leurs nouvelles opinions, que celuy de la conformité prétenduë de leur créance & de leur discipline, avec la plus pure Antiquité de l'Eglise de Chrestienne. C'est ce que les Centuriateurs de Magdebourg ont tasché d'établir par cet ouvrage d'un tres-grand labeur qu'ils publiérent au commencement de la division, & qui mériteroit beaucoup de loüange, si la préoccupation de la cause ne s'y opposoit point à la bonne foy. Il est donc nécessaire que les Catholiques soient instruits de la vérité en ce point, afin qu'ils sçachent ce qui est ancien, & ce qui est nouveau, pour retenir l'un comme orthodoxe, & rejetter l'autre comme erroné. Cela se peut apprendre en deux manieres; ou par les Livres qui en traitent dogmatiquement, soit sans contestation, soit en forme de controverse; ou par l'Histoire qui raconte la continuation de la créance de l'Eglise, la maniére d'expliquer les dogmes dans cha-*

que Siécle, & la façon du culte divin. La prémiére voye n'est bonne que pour peu de personnes, qui ont l'esprit, le temps, & les autres secours nécessaires pour étudier les choses a fond, & scientifiquement. Mais il n'est pas juste que les autres Fidéles demeurent privéz d'une instruction si nécessaire; & ils ne la peuvent trouver que par la seconde voye que nous venons de marquer. Elle est plus courte, plus seure, & plus facile, ne demandant ni un esprit fort relevé, ni une conception vive, ni un raisonnement puissant, comme font les Traitéz dogmatiques. Leurs Auteurs ont aussi besoin de la science des faits, & sans elle ils ne peuvent éviter de tomber en des erreurs de conséquence. Nous en voyons la preuve en beaucoup d'Ecrivains modernes, & principalement dans plusieurs Scolastiques, lesquels pour n'avoir pas sceû l'Histoire de la Doctrine, ont fait des fautes qui donnent lieu aux Adversaires de les accuser, ou d'ignorance, ou de mauvaise foy. Car estant remplis des choses présentes, & ne distinguant pas le fond des dogmes, qui a toûjours esté semblable, d'avec les changemens arrivéz, ou en leur explication, ou en leur détermination; ils ont voulu accommoder aux regles de l'Eschole moderne, ce qui en est tres-éloigné, quand on le considére dans l'ordre des temps. On a toûjours crû,

par

par exemple, qu'en la Sainte Trinité il y avoit trois Personnes, & que le Verbe estoit, un en Essence avec son Pére. Mais il est indubitable par la lecture des Saints Péres, que ceux du second & du troisiéme Siécle, n'ont pas parlé de cette unité de mesme façon que ceux du quatriéme, aprés la naissance de l'hérésie d'Arius. Les prémiers ont mesme de certaines expressions tirées de la doctrine de Platon, qui estoit alors la Philosophie de l'Eglise, dont cét Hérésiarque & ses Sectateurs se servoient pour appuyer leur impiété. La mesme chose est arrivée dans le sujet de la Grace de JESUS-CHRIST. *Sans remonter au commencement de l'Eglise, Saint Augustin qui a détruit l'erreur des Pélagiens & des Sémipélagiens, estoit dans l'opinion des derniers avant qu'elle eust paru au monde, & que pour la combattre, il eust esté obligé de prendre garde de plus prés à ses sentimens, & aux façons de les exprimer. Celles des Péres Grecs qui ont précédé, sont si dures en beaucoup d'endroits de leurs Homélies, qu'elles eurent besoin d'une interprétation tres-favorable, dans le temps qui vint aprés eux, pour n'estre point condamnées de Pélagianisme. Ceux donc qui diroient qu'ils ont parlé comme l'Eglise parla depuis, ou que l'Eglise doit maintenant*

parler comme ils ont fait, confondroient les choses, & montreroient ou mauvaise foy, ou peu de diligence & de discernement. Ainsi l'Histoire Ecclésiastique est absolument nécessaire aux Ecrivains qui traitent de la doctrine, pour ne point faire de faux pas, & pour empescher que la bonne cause ne se perde entre les mains des Advocats par leur faute. Mais comme ils peuvent puiser dans les sources, ce n'est ni pour eux, ni pour les autres doctes que j'ay entrepris cét Ouvrage.

Je regarde le commun des Fidéles, qui à mon avis en peuvent profiter, & pour connoistre, comme j'ay déja dit, l'Antiquité de la Foy Catholique, sans beaucoup de péne, & pour apprendre par les Exemples des Saints, à devenir vertueux, comme ceux qui sont Citoyens d'une mesme Cité céleste, Enfans d'un mesme Pére, Sujets d'un mesme Roy, & Héritiers d'une mesme Couronne. Cette voye est sans doute plus facile que celle des préceptes, & le Fils de Dieu veut que les Chrestiens la suivent. Il dit qu'il a donné l'exemple afin que nous fassions ce qu'il a fait. (S. Jean ch. 21.) *Saint Paul veut que nous soyons ses imitateurs, comme il est imitateur de* JESUS-CHRIST. (Aux Corint. ch. 4.) *Saint Jean prononce que celuy qui se vante de demeurer en luy, doit marcher comme il a marché.* (1 Epist. ch. 2.) *Mais l'Exemple d'un*

d'un Fils de Dieu, disent les Chrétiens lasches & paresseux, n'est pas proportionné a la foiblesse des hommes. Qui peut imiter sa pauvreté, sa charité, son zéle, sa séparation du Monde présent, sa patience, son humilité, son anéantissement? Ce modéle est trop relevé, & il en faut un plus accommodé a l'infirmité humaine. On le trouve dans les Saints de tous les Siécles, & il n'y a point d'excuse à ne le pas suivre. Car n'avoient-ils pas les mesmes infirmitez que nous? Ne vivoient-ils pas au milieu du Monde, & dans un Siécle aussi corrompu que le nostre? N'avoient-ils pas les mesmes occasions du péché? N'avoient-ils pas les mesmes mouvemens de la Concupiscence? N'estoient-ils pas sensibles naturellement aux injures & aux loüanges, à l'honneur & au mépris? N'avoient-ils pas les tendresses du sang & de l'amitié? N'aimoient-ils pas la vie? Toutefois dans leurs foiblesses, ils ont fait paroistre un courage invincible. Sous un air pestiferé, ils se sont garantis de la corruption. Ils ont fuy les mauvaises occasions avec sagesse, ou ils y ont résisté avec courage. Ils ont triomphé de leurs convoitises déreglées par la pénitence. Ils ont préferé les injures aux loüanges, & le mépris a l'honneur. Ils n'ont obéi ni a la chair, ni au sang. Les péres, & les méres ont jetté leurs enfans uniques dans les chariots qui

conduisoient des Martyrs au supplice. Ils ont exhorté à mourir ceux en qui ils mouroient plus d'une fois, estant témoins de leurs pénes. Les maris ont creu ne pouvoir mieux se joindre pour jamais avec leurs femmes, qu'en les quitant, ou par l'exil auquel on les condamnoit, ou par une séparation volontaire, ou par la perte de leur vie pour la défense de l'Evangile. Les amis ont jugé, que toutes les amitiéz qui n'avoient point la véritable Religion pour leur lien, estoient criminelles. Les Riches ont sacrifié leurs biens à l'avarice des Tyrans, pour conserver celuy de la Foy, qu'ils estimoient seul précieux, & digne d'estre aimé. Les Pauvres se sont estiméz bienheureux, d'avoir une conformité d'estat avec leur Dieu & leur Sauveur, dans l'indigence de toutes choses. Les Mariéz ont usé du mariage comme n'en usant point. Les Vierges l'ont esté, & d'esprit, & de corps. Les Veuves ont vescu comme saintement desolées, & passé les jours & les nuits en jeusnes & en priéres. Les Juges ont eu la force de choquer l'iniquité de front, & leur autorité a esté toute employée pour la défense des innocens. Les Rois ont eu plus de soin du Royaume de JESUS-CHRIST, *que de leurs Estats. Les Reines considérant leur Couronne avec Esther, comme le signe de leur superbe, ont accordé les austéritez secrétes de la*

Pé-

Pénitence avec la pompe néceſſaire de leur condition. Les Moines ont eſté de parfaits Solitaires, & de vrais morts vivans, par la continuelle mortification de leur corps, & de leur propre volonté. Les Preſtres ſe ſont reveſtus de Juſtice, & ont montré l'exemple de toutes les vertus dont ils donnoient des préceptes. Les Eveſques ont ſongé ſerieuſement à paiſtre le Troupeau de JESUS-CHRIST, *non pas à ſe paiſtre eux-meſmes. Leur principale gloire a eſté d'imiter le Prince des Paſteurs en ſa Charité paſtorale, qui l'a porté à donner ſa vie pour ſes brebis. De cette ſorte dans cette grande foule de Saints, que l'Hiſtoire de l'Egliſe préſente aux Chreſtiens, chacun peut trouver des exemples proportionnéz à ſon genre de vie, à ſa condition, à ſon eſprit, à ſon âge, & à ſes forces. Car pourquoy les Fidéles du dix-ſeptiéme Siécle ne feront-ils pas ce que ceux des ſeize qui le précédent, ont fait? Ce n'eſt pas par leurs propres forces qu'ils ont vécu, les uns ſelon les Régles divines de l'Evangile, les autres ſelon les Conſeils; mais par l'aſſiſtance de la Grace qui a fortifié leur foibleſſe, & qui a fait paroître ſa puiſſance en leur infirmité. Et ne doivent-ils pas demander cette Grace? Ne la doivent-ils pas attendre de la bonté de Dieu? N'en ont-ils pas receu le gage au Saint Bapteſme? Ne ſont-ils pas obligéz de*

se séparer de toutes les occasions qui peuvent les en priver? Est-elle limitée a quelque condition, à quelque âge, à quelque temps? L'Evangile est-il changé dans ces derniers Siécles? JESUS-CHRIST *a-t-il révélé un nouveau chemin du Ciel? On trouve-t-on l'adoucissement de ses anciennes maximes? Quel nouvel Apostre a publié aux Chrétiens cét accommodement moderne des obligations du Baptesme, avec toutes les pompes du Monde ausquelles ils ont renoncé? Rien est-il plus capable d'échauffer leur glace, que le feu dont brûloient leurs péres? De leur oster la mauvaise crainte qui les trouble, que leur courage? De les détromper de la fausse estime des biens du Monde, que le mépris qu'ils en ont fait? De les éclairer pour se conduire, que la lumiére qu'ils leur ont laissée? De les asseurer en marchant, que leurs vestiges? De les préserver des coups de l'Ennemy commun, que les armes qu'ils ont éprouvées? De les exhorter à de mesmes combats, que l'asseurance de la mesme Couronne? N'est-ce pas une chose honteuse que des Chrétiens s'instruisent à mépriser les richesses, à souffrir les injures, à ne craindre pas la mort, ou par les sentences d'Epictéte, & de Sénéque, ou par l'exemple de Diogéne, & de Socrate? Quoy? N'ont-ils point de Livres & d'exemples domestiques, pour apprendre &*

pour

pour exercer les Vertus? Celles des Idolatres ne sont-elles pas d'autant plus sombres qu'il y paroist plus d'éclat? d'autant plus foibles, qu'elles semblent plus fortes? d'autant plus souillées, qu'on y pense voir plus de pureté? L'ame de Socrate allant à la mort, s'émût, dit Tertullien, de peur de s'émouvoir; se troubla pour ne paroistre pas troublée, & s'affermit aux yeux des hommes contre l'ébranlement intérieur qu'elle sentoit. La Secte des Stoïques qui parloit plus superbement que toutes les autres, faisoit des fanfarons de vertu, s'il m'est permis de me servir de ce mot, plûtost que de vrais vertueux. Ses maximes étoient des paradoxes de vanité, & non pas des régles pratiquables de sagesse. Sa force alloit à l'insensibilité, plûtost qu'à la véritable constance. Elle vouloit que ses disciples devinssent des statuës. Elle prétendoit faire un Dieu de son Sage, & mesme quelque chose de plus. Mais en vérité elle n'en faisoit pas seulement un homme tant soit peu raisonnable. Enfin tous les fruits de la Philosophie humaine se sentoient de la corruption de la racine, qui étoit un orgueil secret du cœur, subtilement déguisé aux yeux des hommes: Et comme dit S. Prosper, ils ne guérissoient pas de leurs playes par la santé; mais par d'autres playes plus honnestes. Il ne faut donc pas que les Disciples & les Enfans de JESUS-CHRIST

Dans le Poëme des Ingrats.

 sortent

ſortent de leur pays, pour aller chercher dans un pays étranger, des préceptes & des exemples de leur vie. Ils en ont chéz eux pour toutes les Vertus, de purs, ſans meſlange; de brillans, ſans vanité; de forts, ſans audace; de conſtans, ſans opiniaſtreté; de prudens, ſans fineſſe; d'heroïques, ſans emportement; & d'extraordinaires, ſans extravagance.

Quand j'ay conſidéré des utilitéz de l'Hiſtoire de l'Egliſe, j'ay creu que je ne pouvois rien faire de plus convenable a ma condition, que d'eſſayer de la mettre entre les mains des hommes en une forme qui joigniſt l'agréement avec l'utilité, en quoy conſiſte la perfection des ouvrages de l'eſprit. J'ay eu de la douleur de voir, que des Perſonnages tres-habiles ayant pris ſoin d'écrire l'Hiſtoire de France, & des plus grandes Maiſons du Royaume, aucun ne s'eſt aviſé de travailler a celle du Royaume univerſel des Chreſtiens, qui comprend des événemens ſi admirables, des véritéz ſi importantes, & des exemples ſi néceſſaires. Il eſt vray que le Peuple en ſa place, a la Vie des Saints, où quelques hommes doctes ont travaillé. Mais je prens la liberté de dire, que la pluſpart ne ſont pas encore aſſéz bien purgées des fautes qui s'eſtoient coulées dans nos vieilles Légendes, durant la barbarie des Siécles paſſéz; & que d'ordinaire le ſtyle n'a guére d'attraits pour engager les

perſonnes

personnes delicates à les lire. C'est pourquoy j'entends tous les jours que beaucoup s'en plaignent ; & c'est sans doute ce qui leur fait lire plus volontiers les Romans, où les mensonges sont dits d'une façon agréable. Or comme ce sont des malades, il faut un peu contenter leur goust, & tascher, non pas en fardant la Vérité, mais en luy donnant des ornemens convenables a sa pudeur, de la faire aimer a ceux dont elle blesse la veuë, sous un habit trop négligé, pour ne pas dire sale & dégoustant. Mais quand les Vies particuliéres des Saints seroient écrites avec autant de grace qu'on pourroit souhaiter, ce ne sont que de petits ruisseaux où on ne peut estancher sa soif ; & l'Histoire particuliére de quelques membres de ce grand Corps de l'Eglise n'instruit que tres-imparfaitement, en comparaison de l'Universelle. Polybe dit, que considérant la grande révolution qui s'estoit faite en faveur des Romains pour les rendre maistres du Monde, il avoit conclu le dessein d'écrire l'Histoire Universelle de cette glorieuse Republique, pour ne laisser pas dans l'obscurité du silence, un si rare, & si illustre événement de la Fortune ; & d'y mesler celle des autres Peuples plus considérables, afin d'instruire les hommes plus parfaitement. Il ajoûte que comme celuy qui auroit veû quelques Villes particuliéres, ou qui les auroit remarquées dans

la Carte, ne pourroit pas ſe vanter de connoître la ſituation de l'Univers; ni un Anatomiſte, qui n'auroit fait que la diſſection de quelques membres ſeparéz, de poſſeder la connoiſſance parfaite du corps d'un animal, lequel luy paroiſtroit tout autre, s'il le voyoit entier, & avec toutes ſes proportions: Ainſi nul ne peut dire qu'il ſçait les affaires de quelque Eſtat que ce ſoit, s'il n'eſt ſçavant que dans quelques actions des particuliers; l'intelligence néceſſaire pour en former la véritable idée, & pour éclairer la prudence politique, ne ſe prenant que de l'exacte conſidération de tout le Corps, qui eſt meu par l'eſprit de ſes loix & de ſes couſtumes. Je puis appliquer ce raiſonnement avec beaucoup plus de raiſon au ſujet de l'Hiſtoire Univerſelle de l'Egliſe, laquelle ſans doute donne bien une autre lumiére, ſoit pour la doctrine, ſoit pour les mœurs, que les Hiſtoires des Saints, ou des Egliſes particuliéres. Car quoy-que l'eſprit de Dieu ait conduit les uns & les autres, toutefois on ne le voit pas dans les membres, ni en la meſme étenduë, ni avec la meſme vigueur, ni avec la meſme autorité, que dans le gouvernement de toute l'Egliſe, où il ne peut eſtre ſoupçonné, ni de ſingularité, ni d'erreur.

Mais ſi l'utilité évidente d'une telle Hiſtoire me ſollicitoit puiſſamment à l'entreprendre en faveur de ceux qui ne peuvent pas la lire

dans les Langues où elle est écrite; la difficulté d'en venir à bout me retenoit avec raison, & laissoit mon dessein dans l'idée que j'en avois conceuë. En effet je ne voyois que des écueils de tous costéz sur cette vaste mer où la Charité du prochain me vouloit faire embarquer. Si je me considérois moy-mesme sans me flater, je me connoissois fort dépourveu des connoissances que demandoit une si périlleuse navigation. Sur l'Ocean le Pilote a une boussòle qui ne le trompe point. Il peut contempler toutes les Estoiles. Il a sa Carte devant ses yeux, où tous les degréz sont si distinctement marquéz, qu'il n'a qu'à estre attentif pour ne s'égarer pas. Mais dans l'Histoire Ecclésiastique, sur tout dans les trois premiers Siécles qui ont esté les plus purs, nous n'avons point de guides qui soient asseuréz, ou qui nous disent tout ce que nous aurions besoin de sçavoir. Les Evangélistes, pour commencer par les Auteurs Sacréz, ne nous racontent que peu de choses des actions du Fils de Dieu, encore est-ce souvent sans ordre exact des temps, ni des lieux; ce qui donne beaucoup de péne aux Interprétes pour les ranger dans l'intervale des Pasques ou elles ont esté faites. Mais nous devons révérer leur silence qui a ses raisons dans la sagesse & dans la volonté du Saint Esprit, par l'inspiration duquel ils ont omis beaucoup de choses qui eussent, ce semble, donné un grand éclaircissement aux

Véritéz de la Religion. La Tradition de l'Eglise supplée à ce defaut, pour quelques points fondamentaux de la créance, & les Catholiques la reçoivent comme leur seconde Maistresse aprés l'Ecriture. Saint Luc dans les Actes ne parle guére que de Saint Pierre, & de Saint Paul. Du premier, c'est briévement, & sans nous marquer d'autres actions que celles qu'il fit dans la Palestine, en quelques villes. Car pour son Siége d'Antioche, pour son arrivée a Rome, & pour le temps & le lieu de sa mort, il n'en dit pas un seul mot. C'est toutefois ce qui nous importoit extrémement de sçavoir, & s'il l'avoit écrit, nous aurions terminé une grande controverse avec nos Adversaires. Pour Saint Paul, combien d'actions en omet-il dans son récit? Il se finit à son arrivée a Rome, & la commune opinion est qu'il a vécu huit ans aprés ce voyage, durant lesquels il a pu faire plus d'une fois le tour de la Terre. Aprés cét Historien dont l'autorité est divine, & sur lequel, non plus que sur les Saints Evangélistes, je n'entends pas exercer aucune censure, (ce qui seroit une impieté aussi ridicule que détestable) nous n'avons point d'Historiens Classiques avant Eusébe, Rufin, Socrate, Théodoret, Sozoméne, & Evagrius, qui ont vécu dans le quatriéme & cinquiéme Siécle. Car je ne compte pas plusieurs narrations apocryphes,

qui ont paru auparavant dans le Monde, & qui estoient des fruits de l'impiété, ou de l'ignorance des premiers Hérétiques. Les Chrestiens avoient eu un grand soin de recueillir les Actes des Martyrs. Les Papes avoient établi des Notaires pour les ramasser, & s'ils étoient venus jusqu'à nos temps, nous aurions un tresor incomparable. Mais la Persécution qui fut excitée contre les Livres Ecclésiastiques, priva les Fidéles de ce bien, & les Actes qui nous restent, sont presque ou tous faux, ou mesléz de Fables puériles, & d'anachronismes insupportables, ceux qui les ont substituéz à la place des légitimes, n'ayant pas eu asséz de connoissance de l'Antiquité qu'ils vouloient contrefaire. Eusébe sauva quelque chose de ce naufrage, & nous sommes tres-obligéz à son soin. Il faut toutefois confesser, qu'il ne nous a donné que quelques gouttes d'eau à la place d'un Ocean; que souvent il nous trompe, aprés s'estre trompé le premier; & que quelquefois aussi il est trompeur, soit dans sa Chronique, soit dans son Histoire, soit dans les Livres de la Vie de Constantin. On ne peut en quelques endroits l'excuser de partialité pour les Ariens, de flaterie pour Constantin, & de vanité pour soy-mesme. Outre cela, il a peu de suite, & il distingue asséz mal les temps où les choses sont arrivées. J'ajoûte qu'il y a un tres-grand nombre de fautes

dans nos exemplaires, qui ostent beaucoup de beautéz à cét Auteur. Mais aprés tout, son Histoire est digne d'une tres-grande loüange, & sans luy, nous serions dans une déplorable ignorance des affaires de l'Eglise. Il nous a conservé cette belle Epistre de nos Martyrs de Lyon, & de Vienne, qui est si glorieuse pour l'Eglise des Gaules. Les autres Historiens dont j'ay parlé, (qu'on accuse d'estre Novatiens) Theodoret, Sozoméne, & Evagrius, ont écrit beaucoup de choses sur la foy les uns des autres, & souvent le premier fait faillir les derniers. Ils ont leurs passions, ils broüillent les temps, & coupent leur narration par des Chapitres, qui sont comme des membres disloquéz, lesquels ne forment point de Corps parfait, & agreable. Nicéphore aprés eux, en a voulu composer un qui eust plus de proportion; mais il a tant meslé de choses fausses & douteuses parmi les véritables, qu'il est presque suspect par tout, & qu'on ne peut le suivre qu'en tremblant. Metaphraste a ramassé les Vies des Saints, mais ça esté sans discernement des Actes qu'il allégue. Surius qui l'a suivi, n'a pas aussi toute la lumiére nécessaire pour faire la distinction qu'il faloit, afin de nous donner les choses en leur pureté. Plusieurs Auteurs Modernes ont écrit l'Histoire des Eglises particuliéres, & de ceux qui les ont fondées. Les uns ont inventé les Fables,

dont

dont ils l'ont remplie; les autres les ont mises de bonne foy, aprés de mauvais garants, & ont creu qu'il y avoit de la pieté a entretenir la fausse creance des Peuples, soit pour certains lieux de Devotion, soit par quelques Saints, ausquels la superstition & l'ignorance ont donné telle antiquité, & attribué tels Ouvrages, & tels Miracles qu'il leur a plu. Le Cardinal Baronius a écrit l'Histoire complete de douze Siécles, qui est un Ouvrage d'un labeur immense, d'une recherche tres-curieuse, & d'une profonde erudition. Toutefois les Critiques non seulement entre nos Adversaires qui sont justement suspects, mais quelques-uns entre les Orthodoxes mesmes, l'accusent de ne reconnoistre pas la fausseté des piéces dont quelquefois il se sert; de se tromper souvent dans les choses de l'Antiquité Romaine, & dans la Chronologie; d'avoir confondu l'Epoque Dionysienne avec la vraye année de la Naissance de JESUS-CHRIST, *ce qui l'a fait errer jusqu'a Dioclétien; de faire des digressions trop longues, & sur tout de témoigner trop d'attachement aux interests des Souverains Pontifes; de porter leur autorité au dela des bornes légitimes; de l'appuyer sur toutes sortes de preuves, sans faire distinction des choses contestées d'avec les plus constantes; & de ravaler trop les Puissances temporelles établies de Dieu. Je fais un rap-*

port de ce que disent les autres, quand je parle de la sorte, & non pas un jugement de ce laborieux Ouvrage, qui m'a si utilement servi. Bzovius, & Monsieur de Sponde, Evesque de Pamiers, l'ont continué. Le premier a plûtost fait les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Le second n'a pas esté aussi heureux en sa Suite, qu'en son Abrégé, lequel est tres-excellent, aussi bien que celuy qu'il a fait de l'Histoire de Torniel, depuis le commencement du Monde jusqu'a Nostre Seigneur. Un Prestre de l'Oratoire de Rome nous a déja donné deux Tomes de la continuation des Annales, où il a fort bien réüssi. Voila les sources principales ou il faut puiser, si on veut faire une Histoire qui soit exacte. Outre ces Auteurs, les Historiens profanes qui ont écrit la Vie des Empereurs, sont encore nécessaires: & chacun sçait combien ils sont secs, confus, & souvent contraires les uns aux autres. J'entends les Auteurs de l'Histoire appellée Auguste. Il est encore besoin de consulter les Anciens Péres, qui par occasion ont touché les choses arrivées en leur temps, ou dans lesquelles ils ont esté meslez, pour les affaires de l'Eglise; sur tout dans le quatriéme, & cinquieme Siécle, & dans les grandes Hérésies d'Arius, de Pélage, de Nestorius, & d'Eutychés. Il faut donc une grande lumiére d'esprit, une force extraordinaire de

jugement, & une tres-profonde méditation, pour développer tant de voiles, pour séparer tant de choses mêlées, pour distinguer non seulement le vray du faux, mais du vraisemblable, & pour se défaire le premier de toute préoccupation. Je connois bien que toutes ces choses me manquoient; c'est pourquoy je ne pouvois me résoudre à m'engager dans une entreprise dont j'estois si peu capable.

Je considérois encore que dans le cours de la Narration que j'entreprenois, il se presentoit beaucoup de questions tres-épineuses en elles-mesmes, soit par leur propre obscurité, soit par certains préjugez d'opinions receuës, & accommodées à des intérests importans de Personnes, qui sur ce sujet prennent les égratignures pour des coups mortels, & les doutes respectueux pour des erreurs détestables. D'un costé la Loy indispensable de l'Histoire, qui est de dire la vérité, attache l'Historien, & sa premiére qualité est de ne respecter qui que ce soit à son préjudice. Mais d'ailleurs un Evesque soûtient un personnage dans l'Eglise, qui l'oblige à faire des considérations dont les autres se peuvent dispenser; non pas pour ne point dire ce qu'il estime estre vray, mais pour ne le pas dire en certaines occasions, (je n'entends nullement parler des dogmes, mais de la discipline, & de certains faits qui ne vont point à la Foy) avec la mesme

affirmation que feroit une personne particuliére, qui ne doit pas avoir de mesmes respects que luy. Son principal but doit estre de ne point troubler l'Unité, & de n'exiter pas mal a propos des tempestes dans certains Esprits, ou il ne faut (comme on dit qu'il arrive en certains lacs) que jetter une petite pierre pour faire élever un orage effroyable. Car l'ignorance, la fausse piété, & les intérests particuliers se sont glissez dans nostre Siécle, en beaucoup de choses qu'on croit appartenir a la Religion. Dans la pluspart des Chrestiens, la Devotion est ce culte que Saint Epiphane appelle d'un mot tres-heureusement composé de trois autres, culte superflu, & volontaire. Il faut avoir une merveilleuse retenuë en choquant ce qui a esté mal établi, & ce qui ne se doit détruire que peu a peu, & par une instruction adroite, plustost que par un renversement public, qui cause du bruit & du scandale. Ceux qui ont de la lumiére, ou de la docilité, sont aisez a contenter, & ils aiment a lire les choses dans l'exacte sincérité, parce qu'ils ne veulent ni tromper, ni estre trompez. Mais ils sont en fort petit nombre. Le plus grand est celuy des ignorans, & des foibles, qui aiment mieux les vieilles Fables ausquelles ils sont accoustumez, que les Véritez les plus claires qui leur paroissent nouvelles. Ils ne font point de distinction des faits qui sont sujets a con-

contestation, & des points de créance qui sont inaltérables, & hors de dispute. Il leur semble que qui choque ceux-là, est mal persuadé de ceux-cy, & qu'un Auteur cesse d'estre bon Catholique, quand il doute de certaines Traditions populaires qui n'ont aucun fondement. De la mesme, bien souvent, ils prennent sujet de douter des véritez de la Foy, parce qu'ils entendent révoquer en doute, ou l'arrivée de quelques Saints dans leur Païs, ou la fondation de l'Eglise de leur Diocése, par ceux qu'ils en ont toujours crëu les prémiers Evesques, ou quelques Reliques de leurs Patrons. Quoyque ce raisonnement soit faux & ridicule, toutefois la Charité oblige d'avoir égard à leur foiblesse. Ce sont ces infirmes avec lesquels il faut estre infirme, ou pour le moins avec lesquels il ne faut pas faire monstre de toute sa force. Au contraire il y a des Lecteurs trop éclairez qu'il est impossible de satisfaire. Car comme ils pénétrent souvent jusqu'au fond des choses avec plus de curiosité, de jalousie, & de vanité d'esprit, que d'amour de la Vérité, & de desir de profiter aux autres; ils sont si exacts, ou plûtost si scrupuleux, qu'ils veulent qu'en matiére de faits on démonstre tout, comme s'il s'agissoit d'un problême de Geométrie. La préoccupation contre les choses qu'ils estiment fausses, les rend incapables de tout ce qui peut servir à leur justification. Com-

Comme quelquefois les Auteurs qui les défendent, employent de mauvaises preuves, ils ne peuvent croire qu'il y en ait de bonnes: ni que celuy qui leur a paru une fois, ou mal informé, ou suspect de mauvaise foy, puisse jamais estre exact & fidéle. Les pétites chicanes de la Chronologie sur un Consulat, sur l'année d'un Empereur, sur un jour pour un autre, sur le nom d'un homme, ou d'une femme, sont pour eux de grands mystéres. C'est ce qu'ils cherchent dans un récit, où ce seroit une faute de l'avoir mis. C'est ce qui les arreste, & de quoy ils font un crime énorme, s'ils trouvent qu'on y ait manqué. Les autres beautéz de l'Histoire, la netteté du style, le débroüillement des affaires, leur suite, les résléxions judicieuses, les jugemens solides des actions & des Personnes ne les touchent point. Quand mesme ils les reconnoîtroient, il ne faut qu'une faute contre leur Critique superbe & impitoyable, pour perdre tout le mérite d'un grand & d'un beau travail. Je dis superbe & impitoyable, pour la distinguer de celle où reluisent le pur amour de la Vérité, la charité, la douceur, la sagesse, & la bonne foy. Certes autant que l'une est odieuse, autant l'autre est-elle aimable à ceux-là mesmes sur qui elle s'exerce, s'ils sont de véritables Ecrivains Ecclésiastiques, dont l'humilité d'esprit est le propre caractére. Comme-

me

me ils n'ont garde de s'imaginer qu'ils ne se peuvent tromper, ils ne défendent point les fautes dont on les fait appercevoir; & ils en sont les plus rigoureux Censeurs. L'Histoire Ecclésiastique a besoin de cette sorte de Critique éclairée & sincére, & il faut confesser, que sans elle nous serions encore dans une grande ignorance de beaucoup de choses tres-utiles.

Les difficultez du costé de la matiére d'une Histoire universelle de l'Eglise, ne sont pas moindres, comme j'ay déja dit, & une des plus grandes est la Chronologie de l'Ancien Testament. Car quoy-que les Ecrivains Sacréz ayent marqué les années de la vie des premiers Hommes, & celles des Rois, des Ducs, & des Pontifes, qui leur succédérent au gouvernement des Juifs; il y a toutefois beaucoup de péne a trouver leur compte au juste. On ne sçait point asseurément la forme des ans dont les Hebreux se servoient avant le Deluge; s'ils estoient Solaires, ou Lunaires; s'il faut les prendre pour achevéz, ou pour commencéz; ce qui est omis des mois & des jours, ou ce qui passe le calcul; si les années des captivitéz arrivées avant le gouvernement Royal entrent dans celle des Juges; & à quel commencement il faut prendre le Regne de plusieurs Rois, qui est meslé avec celuy de leurs Peres. Il y a des Epoques capitales, comme celle du commencement de l'Empire d'Assyrie,

celle

celle de Nabopolassar, celle de la fondation de Rome, & celle d'Espagne, qui sont prises diversement; d'où vient que toute la Chronologie qui en découle, est différente. Les uns mettent le commencement du Monde en Autonne, les autres au Printemps. Scaliger ayant autrefois suivi la derniére opinion, l'a quittée pour la premiére, contre la foule des Auteurs Anciens & Modernes. L'an de la naissance d'Abraham est controversé: les uns veulent que ce soit le soixante & quinziéme de Tharé, & les autres le cent & trentiéme; ce qui fait une étrange différence. Les Grecs placent entre Arphaxad, & Sala, un Cainan, que l'Hebreu & la Version commune ne connoissent point. Qui compte les soixante & dix années de la Captivité de Babylone, d'une façon; qui les mesure d'une autre. Les Olympiades mesmes où l'Histoire commence à marcher avec asseurance, ne sont pas sans dispute, soit pour leur origine, soit pour leur suite, & pour les années où les choses sont avenuës, dans leurs intervalles. Chaque Peuple a eu sa forme particuliére de mesurer l'an, & de le commencer. Les Hebreux avoient le Civil, & le Sacré, l'un qui commençoit au mois de Mars, pour parler à nostre mode, l'autre à celuy de Septembre. Herodote dit que les Egyptiens composoient le leur de trois cens soixante & cinq jours; & Strabon, & Diodore Si-

Sicilien, que leur an n'estoit pas Lunaire. Mais le dernier remarque aussi qu'ils en avoient d'un mois, & de quatre mois, ce qui estoit cause qu'ils comptoient leur origine depuis je ne sçay combien de mille Siécles. Les Chinois font aujourd'huy la mesme supputation dans leurs Histoires. Censorinus nous apprend que les Arcadiens composoient leur an de trois mois, comme les Saisons. Il est vray que tous les doctes Chronologistes se servent aujourd'huy de la Période Julienne, qui enferme les trois Cycles, du Soleil, de la Lune, & de l'Indiction Romaine. Mais tous les Lecteurs ne sont pas capables de ce calcul, & il y a une grande diversité d'opinions sur les ans Juliens où certaines choses sont avenuës. Je remarque sommairement ces principales différences, pour faire voir combien il est difficile de se démesler d'un si étrange labyrinthe, & que le sujet de ma crainte dans l'entreprise d'une Histoire qui m'y engageoit, estoit tres-légitime.

Toutefois le desir de profiter à mes Fréres, & le jugement de quelques Personnes également habiles, & pieuses, m'ont fait surmonter toutes ces difficultéz, & m'exposer a la censure des ignorans, & des Doctes; en un temps où ne gardant plus de mesure pour personne, elle n'est pas moins injuste que furieuse. Comme je n'ay pas écrit pour les Sçavans, (ce que

que je veux bien répéter encore une fois) j'ay retranché toutes les Controverses, soit pour les temps, soit pour les faits, soit pour la doctrine, afin de n'interrompre point le fil de ma Narration, & de proposer les choses dans une suite claire & facile, qui les imprimast dans la mémoire des Lecteurs. Je me suis attaché autant que j'ay pu à la distinction des années: mais quand les matiéres l'ont desiré, je les ay jointes par le récit, soit en les anticipant, soit en les reprenant de plus haut, en quoy j'ay pour modéle tous les bons Historiens de l'Antiquité. J'ay fait fort peu de digressions. Celle où j'explique l'Histoire de la Pénitence est un peu longue; mais je ne pouvois la racourcir davantage, sans omettre des choses nécessaires. Pour les preuves, mon dessein ne souffroit pas que je les misse autrement que par les citations à la marge. Les Imprimeurs en ont oublié & changé beaucoup que les Lecteurs habiles corrigeront aisément. Je me suis abstenu des Harangues directes, non pas pour les condamner toutes dans l'Histoire, comme font quelques-uns; mais parce que je me suis proposé la briéveté, & que mes matiéres ne les demandoient pas. Quand les Empereurs dans leurs Lettres, ou dans leurs Rescrits, & les Saints Peres dans leurs Ouvrages, m'ont fourni quelques paroles remarquables qui faisoient à mon propos,

ou

ou qui contenoient quelque instruction fort utile; je les ay inserées dans ma Narration, sans l'interrompre. Mon style est clair, & éloigné de toute affectation; au moins ay-je tasché à luy donner ce caractére. S'il s'éléve en quelques endroits, c'est quand le sujet le desire, ou quand je copie les Anciens. Mon dessein n'est pas de faire des Commentaires, comme ceux de César, où le récit des choses doit estre tout nû. J'écris un Corps d'Histoire lequel doit avoir de l'embonpoint, aussi-bien que des nerfs. Pour les choses, je ne dis rien que sur la foy des Auteurs qui sont communément approuvéz. Il y aura peut-estre quelques Martyrs, dans lesquels j'auray suivi des Actes dont on dispute. Mais je marque ordinairement les sujets de doute, & je tasche à séparer ce qui est vraysemblable, d'avec ce qui est noitoirement faux. Si on veut demeurer dans la derniére exactitude en ce point, il n'y a presque rien à dire avant l'Epistre des Martyrs de Lyon, dont nous avons tantost parlé. Je ne m'attache servilement à l'opinion de personne; & quoy-que souvent je suive le Cardinal Baronius, je le quitte aussi quelquefois, quand je juge que je le dois faire. Il est vray que je ne le déchire pas comme font quelques-uns, & que je

respecte sa vertu & sa doctrine qui n'ont pas esté communes. Casaubon qui estoit un homme habile ; devoit le traiter avec plus de civilité, luy qui ne nomme jamais Scaliger que ce Divin homme ; & se contenter de le reprendre sur les choses où il croyoit qu'il s'estoit trompé, sans le vouloir faire passer à tous momens pour un homme qui n'avoit nulle belle litérature. S'il avoit entrepris une carriére aussi longue que la sienne, nous verrions s'il n'y auroit point fait de faux pas. Ses exercitations en ont fait naistre d'autres ; on a trouvé justement de quoy censurer dans ses censures ; & par là on void qu'en ces matiéres il n'y a rien qui ne puisse estre défendu, & attaqué, avec une probabilité presque égale, sur tout pour les dates du temps. La Chronologie commune regne presque universellement au front de chaque page de ce Livre. Mais je marque celle des autres, quand il est important que les Lecteurs sçachent la diversité des opinions. J'ay omis les Consulats, parce que j'ay cru qu'il suffisoit à ceux pour qui j'écris, de sçavoir l'année de Jesus-Christ, *& des Empereurs sous lesquels les choses sont arrivées. Enfin je me suis trouvé exempt de toutes les passions qui peuvent empescher un Historien*

de

de dire la vérité ; & je n'ay eu aucun autre but en écrivant, que la gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise, & l'instruction des Fidéles. J'ay mis à la teste de mon Ouvrage, un Abrége de l'Histoire de l'Eglise depuis Adam jusqu'à Nostre Seigneur, afin que les Lecteurs eussent une pleine connoissance de toutes les choses qui regardent le Royaume du Fils de Dieu. Le Nouveau Testament est attaché à l'Ancien, & on ne peut bien entendre l'un sans l'autre. Je ne me suis pas fort étendu en cét Epitome, aussi n'ay-je, à mon avis, rien oublié de nécessaire. Sulpice Sévére a fait la mesme chose en Latin, & c'est le Saluste de l'Eglise. Mais on demeure d'accord qu'il a trop abrégé les matiéres ; & que sa Chronologie n'est pas exacte, ni seure. Il m'a utilement servi, & je voudrois bien avoir pu imiter son caractére. Monsieur de Sponde, Evesque de Pamiers, a abrégé les Annales de Torniel, où il mesle souvent ses Observations. Je confesse que son travail m'a aussi beaucoup aidé. Je sui d'ordinaire sa Chronologie pour les ans du Monde ; mais j'ay remarqué à la marge, celle des autres. Les Lecteurs raisonnables ne trouveront pas mauvais d'y voir les noms de quelques Auteurs qui ne sont pas Orthodoxes, puisqu'en cela il ne s'agit point de la Foy. Salian a composé cinq gros Volumes d'Annales du Vieux Testament, & l'Epitome. Cét Ouvrage grand & laborieux, m'a esté utile, quoyque je ne sois pas toûjours dans les sentimens de son Auteur. Aprés tout, je ne doute pas que je n'aye fait un grand nombre de fautes par ignorance. Car si nul Ecrivain ne les peut éviter,

ter, ſur tout en ce genre d'écrire ; comment n'en aurois-je pas fait de plus lourdes que tout autre, moy qui ay ſi peu de ſcience, & d'adreſſe d'eſprit ? J'en ay corrigé pluſieurs ſur l'avis de ceux à qui j'ay communiqué mon Ouvrage, & j'auray toûjours la plume à la main pour faire la meſme choſe de celles dont les Lecteurs me voudront avertir. Je leur demande cette grace pour la récompenſe de mon travail, & il me ſemble que l'amour de la Vérité, & la Charité les doivent obliger à ne me la refuſer pas. Si quelques-uns en triomphent, (ce que je ne puis croire) je ſeray, s'il plaiſt à Dieu, plus ſenſible à la tache dont ils noirciront leur conſcience, qu'à celle qu'ils croiront imprimer ſur ma réputation par leurs invectives. J'eſſayeray de profiter de leur haine, & je ne refuſeray point de tenir mon ſalut de mes ennemis. Dieu qui connoiſt le fond de mon cœur, ſera ma défenſe & ma récompenſe tout enſemble. Et certes je me condamnerois à un ſilence perpétuel, ſi je ſentois en moy le deſir d'une autre Couronne. Je ne dis point que je ſoûmets mon Hiſtoire au jugement de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, que je reconnois pour ma Mére, & pour ma Maiſtreſſe. J'ay l'honneur d'en eſtre Eveſque, quoyque je ſois tres-indigne d'une qualité ſi ſainte ; & en ce rang, je ne puis, ni ne dois avoir un autre ſentiment. Je ſouſcris par avance à toutes ſes cenſures, & je dis avec Pacien Eveſque de Barcelone : CHRESTIEN eſt mon Nom, & CATHOLIQUE mon Surnom.



ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Universelle de l'Eglise, depuis Adam jusqu'à nostre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Premier age du Monde, depuis Adam jusqu'à Noé.

I.

APRÉS que Dieu par une parole puissante & feconde, eut tiré du neant les Cieux, les Astres, les Elémens, & les Animaux, assigné à chaque créature la place qu'elle devoit garder dans l'Univers, & montré les richesses de son Estre par la communication qu'il en avoit faite d'une façon si différente, & la profondeur de sa Sagesse en la disposition de toutes choses; il voulut faire un abregé du Monde, en créant le prémier Homme. Il forma son corps d'une masse d'argile, & il y versa une ame qui portoit son image, estant spi- *Estat de la Justice originelle.*

rituelle, comme il est Esprit; immortelle, comme il est immortel; & intelligente, comme il est la souveraine Raison. L'Estat d'innocence, ou de la Justice originelle dans lequel il fut creé, consistoit en l'illumination de son entendement par l'infusion d'une science admirable, qui luy faisoit
An 1. du Monde, & d'Adam. connoistre son Créateur, & toutes les créatures qu'il avoit faites pour son usage : en la vigueur d'une volonté saine, & dégagée de toute corruption : en l'étenduë d'un libre arbitre, que nulle Concupiscence n'inclinoit au mal, & qui sans avoir aucun combat à rendre, pouvoit tres-facilement, aussi-bien que tres-agréablement, s'attacher à l'amour du Bien souverain : & enfin en une Grace toûjours presente, & dont il pouvoit user avec une puissance absoluë, ou n'en user pas; ce que l'Ecclésiastique (*a*) a signifié par le feu & l'eau où il pouvoit étendre sa main comme il luy plaisoit. Le corps avoit aussi un partage excellent, puisqu'outre la perfection de ses organes, l'harmonie de son tempérament, & son obéïssance à la loy de l'esprit, il estoit immortel de cette immortalité prémiére qui consistoit à pouvoir ne mourir pas, comme la seconde sera de ne pouvoir mourir. Adam ayant esté enrichi de ces avantages, fut établi Chef de la Nature humaine, pour transmettre à ses descendans, ou sa justice, ou son peché. (*b*) Dieu durant son sommeil tira d'une de ses costes, la prémiére femme, pour estre sa compagne & son aide, n'ayant pas jugé qu'il fust à propos de le laisser seul. Il les benit, & les joignant ensemble, il institua en leurs personnes, la société du mariage, laquelle ne se pust rompre que par la mort. Il les mit dans le jardin de délices, qu'on appelle le Paradis terrestre, où il ne dédaignoit pas de descendre au milieu du jour, pour les

(a) *Chap.* 15. (b) *Gen.* 1. 2.

les faire joüir de sa familiarité. Toutes choses les obligeoient à demeurer fidéles à Dieu, & à observer la défense qu'il leur avoit faite de manger du fruit de l'arbre de la Science. Mais à peine eurent-ils le loisir de posséder le bonheur de leur condition, & de joüir de la beauté du Paradis délicieux qui leur servoit de demeure, (on ne sçait point combien de temps ils demeurérent dans leur innocence, & c'est une grande témérité que d'en rien definir) qu'Eve se laissa séduire par le Diable caché dans le Serpent. Elle mangea du fruit défendu, par une curiosité infidéle, & en fit manger à son mari. Il craignit en la refusant, comme dit Saint Augustin, de contrister ses délices. Mais la véritable raison fut, qu'il voulut s'affranchir de cette petite marque de sujétion, que Dieu luy avoit donnée pour montrer qu'il estoit son Souverain. Ainsi le desir orgueilleux d'une indépendance qui ne peut convenir à la créature, à l'égard de son Créateur, la complaisance infortunée en son excellence propre, & le desir criminel de joüir de soy-mesme, précipitérent Adam ; & sa postérité avec luy, d'un estat tres-heureux de Puissance, de Science, & de Joie ; dans un estat tres-misérable de foiblesse, d'ignorance, & de douleur. Ses yeux & ceux de sa femme s'ouvrirent, & ils reconnurent qu'ils estoient nuds, c'est-à-dire, selon le mesme Saint Augustin, (c) que commençant à sentir dans leurs membres une rebellion que leur peché venoit d'y former par la Concupiscence, ils apprirent ce qu'ils ne sçavoient pas, en eurent honte, & se couvrirent. Dieu ne les extermina pas, comme leur ingratitude meritoit. Il se contenta de les chasser du Paradis terrestre, qui n'estoit plus un lieu propre à des pecheurs pénitens. Les robes de peaux de

Adam & Eve péchent.

(c) *Genes.* 3.

de bestes mortes dont il les revestit, estoient des marques, & de leur crime qui les avoit rendus sujets à la mort, & de la grace du pardon que leur en accordoit le Créateur, aussi-bien qu'une leçon continuelle de pénitence.

An du Monde 130. d'Abel 128. ou 129. *Caïn tuë Abel.* (*d*) Adam eut Caïn pour son prémier fils, & Abel pour second. Mais quoi-qu'ils sortissent d'un mesme pere, leurs inclinations furent fort différentes. Caïn voyant que Dieu avoit témoigné que le sacrifice d'Abel luy plaisoit davantage que le sien, se laissa emporter à une envie si furieuse, qu'il le tua inhumainement. Il fut la prémiére figure de JESUS-CHRIST, qui devoit estre mis à mort par les Juifs, ses freres selon la chair. Le meurtier desespérant de la bonté Divine, pour le pardon de son peché, fut maudit, & condamné à estre vagabond sur la terre. Aprés avoir couru long-temps en divers endroits, avec une plus grande inquiétude d'esprit que de corps; il s'arresta en un lieu où il bastit une ville qu'il nomma du

An du Monde 133. nom de son fils Enoch, Enochie. ç'A esté la prémiére construite dans le Monde. Elle fut peuplée de ses descendans qui s'estoient fort multipliez. Adam fut consolé de la mort d'Abel, par la naissance de Seth qui l'imita en sa piété vers Dieu, en son respect vers ses parens, & en tou-

An du Monde 236. selon Capel 234. selon Calvisius 235. tes les autres vertus. Ses descendans sont appellez Enfans de Dieu dans l'Escriture, à la différence de ceux de Caïn, nommez Enfans des hommes. Seth à l'âge de cent cinq, ou cent six ans, (je compte les ans achevéz) engendra Enos, & en survéquit huit cens & sept, durant lesquels il eut un grand nombre de fils & de filles. La Genése remarque particuliérement, qu'Enos commença à invoquer le nom du Seigneur. Cela signifie non pas un établissement de son culte, comme

(d) *Gen.* 4.

comme s'il n'eust point esté honoré auparavant ; mais une institution de culte accompagné de quelques cérémonies extérieures plus augustes & plus reglées, que par le passé. A l'âge de quatre-vingts ans achevéz, il engendra Caïnan, & il demeura au Monde huit cens & quinze ans. Caïnan à soixante & dix, eut Malaléel, & celuy-ci à soixante & cinq, eut Jared, qui fut pere d'Henoc, à cent soixante & deux ans. L'Apostre S. Jude le nomme Prophete, & Saint Augustin (*e*) croit qu'il écrivit quelques Traitez de Religion. Pour le Livre qui porte son nom, & qui est cité par les Peres anciens, il n'y a point de doute qu'il ne soit apocryphe. A l'âge de soixante & cinq ans * Mathusala nasquit de luy, & aprés qu'il eut encore demeuré sur la terre trois siécles entiers, il disparut †, & fut transporté par le Seigneur en un lieu inconnu aux hommes. Les Auteurs qui se travaillent à deviner en quel lieu il est, font une recherche plus curieuse qu'utile. Le Saint Esprit dit dans le Livre de la Sagesse, (f) *Que Dieu le transporta du milieu des pecheurs, de-peur que la malice ne changeast son entendement.* En-effet, ou de son temps, ou incontinent aprés, ses descendans commencérent à se corrompre, & à imiter ceux de Caïn. Mathusala à l'âge de cent quatre-vingts sept ans avoit engendré Lamech, qui fut pere de Noé à cent quatre-vingts deux. Il le nomma ainsi, comme celuy qui devoit le consoler des travaux de ses mains, en labourant la terre que Dieu avoit maudite. (g) Adam, la prémiére cause de cette malédiction, mourut aprés avoir demeuré au Monde neuf cens trente ans achevéz. (*h*) Les Hérétiques qui s'appellérent Tatianistes, & Encra-

Depuis l'an du Monde 326. jusqu'à l'an 623.

* An du Monde 688. selon Capel 684. selon Calvisius 687.

† An du Monde 987.

An du Monde 1057. selon Capel 1053. selon Calvisius 1056.

Adam meurt à l'âge de neuf cens trente ans.

(e) *Liv.* 15. *de la Cité de Dieu, ch.* 23. (f) *Chap.* 4. (g) *Gen.* 5. (h) *S. Iren. l.* 3. *ch.* 4. *Epiph, her.* 46. *S. Aug. en l'Ep. à Erod. ch.* 10.

Encratiſtes, diſoient qu'il eſtoit damné, & quelques Auteurs Catholiques ont ſemblé douter de ſon ſalut. Mais les anciens Peres, & tous les Interprétes des Eſcritures Saintes, aprés eux, enſeignent qu'ayant fait pénitence, Dieu luy pardonna ſa faute, & ſe fondent ſur un paſſage du Livre de la Sageſſe, où il eſt dit qu'il le retira de ſon peché; & c'eſt l'opinion conſtante de l'Egliſe. Quelques Chronologiſtes diſent, qu'Eve véquit dix ans aprés luy.

II.

Les hommes commencent à ſe corrompre.

LEs deſcendans de Seth, comme nous avons dit, demeurérent long-temps ſans ſe meſler, par les mariages, avec ceux de Caïn, & des autres enfans d'Adam; mais comme les meilleures choſes ſe corrompent par la ſuite du temps, ils commencérent aprés la tranſlation d'Henoc, à s'allier les uns avec les autres. Ce fut la ſource de leur corruption. Car les enfans qui vinrent de cette conjonction, non ſeulement furent des Geans en ſtature, mais en orgueil, en audace, & en tous les autres vices; (*i*) toute chair, comme dit Moïſe, ayant corrompu ſa voie. Dieu qui ne vouloit plus ſouffrir les abominations des hommes, réſolut de noyer le Monde par un Deluge univerſel. Il avertit Noé de cette punition, ſix-vingts ans auparavant qu'elle arrivaſt, & luy commanda de baſtir une Arche, (on croit qu'il la fit de bois de Cyprés, lequel eſt tres-propre contre les vers qui rongent l'autre, qui dure fort long-temps, & dont les anciens Grecs & Latins ont depuis baſti des vaiſſeaux) ſur les meſures qu'il luy marqua, afin de s'y retirer avec ſa famille. Sem, Cham, & Japhet naſquirent vingt ans aprés cette menace, non pas tous à la fois, mais ſucceſſivement. L'Eſcriture les compte de cette ſorte, quoique

An du Monde 987.

(i) *Gen.* 6.

que selon l'opinion des Hebreux, Sem ne fust pas l'aisné, mais Japhet; ce qui est aussi le sentiment de plusieurs Auteurs modernes. Il y en a d'autres qui se tenant à l'avis de Saint Augustin, soustiennent que Sem estoit l'aisné, comme porte le Texte de l'édition vulgaire. Tout le temps que Noé mit à la construction de son vaisseau merveilleux, fut donné aux hommes pour les porter à la pénitence, dont Noé estoit un Prédicateur fidéle, & par son action, & par ses paroles. Mais les hommes endurcis dans leur peché, crurent qu'en l'une il estoit extravagant, & que par les autres, il leur vouloit faire peur. De cette sorte leurs crimes se multipliant, enfin le jour de la punition arriva. (k) Dieu commanda à Noé de mettre dans l'Arche des vivres de toutes sortes; une couple de chaque espece d'animaux immondes, & sept des animaux mondes, c'est-à-dire, trois masles & trois femelles pour conserver l'espece, & un sur-abondant pour le sacrifice, aprés que le Deluge seroit passé. Cela estant fait, Noé s'enferma dedans, le dix-septiéme jour du second mois de l'année solaire, qui revenoit au dix-neuf de nostre Avril, avec ses trois enfans & leurs femmes. La pluye dura quarante jours & autant de nuits, sans discontinuer. Dieu ouvrit les cataractes du Ciel, & les sources de l'abysme; de-sorte que l'eau qui crut durant cent cinquante jours, (les quarante dont je viens de parler y estant compris) fut plus haute de quinze coudées, que le sommet des plus hautes montagnes. (l) Tous les animaux, & tous les hommes furent submergez, & il n'y eut que les personnes enfermées dans l'Arche qui s'en garentirent. (m) Au cent quatre-vingt dixiéme jour, les eaux commen-

Dieu envoye le Deluge.

An du Monde 1656. selon Capel 1652. selon Calvisius 1657. de Noé 600. Avant Jesus-Christ selon le Pere Petau 2329. selon d'autres 2348. ou 2291.

(k) *Chap.* 7. (l) *Ch.* 8. 9. (m) *Berose dans Joseph L.* 1. *des Antiq. c.* 4. *Epiph. her.* 18.

cérent à diminuer par un grand vent que le Seigneur fit lever, & le vingt-ſeptiéme du ſeptiéme mois, à compter du commencement du Deluge, l'Arche s'arreſta ſur une des montagnes d'Armenie. Saint Jérôme croit que c'eſt celle que nous nommons Taurus, & qui a le fleuve Araxes au pied. Les autres ſe fondant ſur une autorité plus ancienne, penſent que ce fut ſur un des monts nomméz Gordiens, Gordes, Corduens, ou Curdiens. Saint Epiphane dit, que juſqu'à ſon temps, on y montroit quelques reſtes de l'Arche. Pluſieurs Hiſtoriens & Geographes Arabes, diſent la meſme choſe. Le Sieur Bochart a traité cette matiére, & celle de la diviſion des Peuples, fort curieuſement, & fort doctement dans ſa Geographie ſacrée, à laquelle je renvoye les Lecteurs curieux. Le prémier jour du dixiéme mois, les ſommets des montagnes commencérent à paroiſtre. Noé quarante jours aprés, ayant laiſſé voler de l'Arche un Corbeau, il ne revint point, s'eſtant arreſté ſur des charognes. La Colombe à laquelle il donna la liberté, n'en fit pas de meſme, & elle retourna, n'ayant pû trouver de lieu pour ſe repoſer. Sept jours s'eſtant paſſéz depuis ſon retour, il la mit dehors pour la ſeconde fois, & elle revint avec un rameau d'olive verdoyant dans le bec. A la troiſiéme elle ne retourna plus. Cela fit juger à Noé que les eaux s'eſtoient tout-à-fait retirées de deſſus la terre, & qu'elle eſtoit ſeiche. Il ſortit de l'Arche avec ſa famille, le vingt-ſeptiéme jour du ſecond mois, (qui tomboit dans le vingt-neufiéme de noſtre Avril) par le commandement du Seigneur, comme par ſon ordre il eſtoit entré. Ici finit le prémier âge du Monde, auquel Torniel, Salian, Genebrard, le Pere Petau, Calviſius, & preſque tous les Chronologiſtes donnent mil

six cens cinquante-six ans. Capel en retranche quatre, contre l'opinion commune.

Second Age du Monde.

NOÉ.

III.

LA prémiére chose (*n*) que fit Noé sortant de l'Arche, fut de dresser un Autel, & d'offrir à Dieu un holocauste composé de tous les animaux mondes qui estoient dedans, pour adorer sa Majesté Souveraine, & pour le remercier de ce qu'il l'avoit sauvé du Deluge. Dieu l'eut si agréable, qu'il jura de ne plus noyer la Terre par l'inondation des eaux, pour punir les pechéz des hommes. L'Arc-en-Ciel fut un signe de l'alliance qu'il traita avec eux. Quoi-qu'auparavant il eust paru dans les nuës comme un météore naturel; depuis il devint une marque particuliére de la promesse Divine, & un avertissement salutaire pour leur faire craindre la colére de celuy qui avoit une fois envoyé le Deluge. Il benit Noé, & ses Enfans, comme il avoit fait Adam. Il leur commanda de multiplier le genre humain; il leur donna tous les animaux vivans pour l'usage de leur nourriture, & ne leur défendit que de manger la chair avec le sang. Il joignit à cette défense qui fut renouvellée par le Concile des Apostres, celle de l'homicide, (qui avoit toûjours esté criminel, & contre le droit de Nature) dont il leur déclara qu'il feroit la vengeance, à cause que l'homme est creé à son image. Noé quinze ans aprés sa sortie de l'Arche, planta la vigne. Ne sçachant pas la force de la liqueur qui

An du Monde 1657. selon Capel 1653. selon Calvisius 1658. De Noé 601.

Noé estant sorti de l'Arche offre un sacrifice à Dieu.

An du Monde 1659. De Noé 613.

(n) *Genes.* ch. 8. 9.

qui en vient, il en beut avec excés, & s'enyvra; de-ſorte qu'eſtant ſaiſi de ſommeil, il ſe coucha de telle ſorte qu'il découvrit ce que l'honneſteté ordonne de cacher. Chanaan fils de Cham le trouvant en cét eſtat, le vint dire à ſon pere. Celuy-ci non ſeulement ne le couvrit pas comme il devoit; mais il s'en moqua, & en porta la nouvelle à Sem, & à Japhet. Eux par un ſentiment de reſpect, détournérent les yeux, & jettérent un manteau ſur Noé. Le bon vieillard ayant appris à ſon réveil, ce que Cham, & Chanaan avoient fait, maudit le dernier par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, comme le premier auteur de l'injure qu'il avoit receuë, & ſoûmit ſa poſtérité à ceux qui avoient eu honte de ſa nudité, pour eſtre leur eſclave. Saint Chryſoſtome dit, (*o*) que cette malédiction fut accomplie dans les Gabaonites. Genebrard (*p*) veut qu'à cauſe d'elle, les Chananeens, & pluſieurs Peuples d'Afrique, ayent eſté ſujets à des Rois étrangers, d'Aſie, ou d'Europe. Mais la vérité eſt, qu'elle regardoit la deſtruction des deſcendans de Chanaan, par ceux de Sem, qui ſont les Iſraëlites. Arphaxad, ſon fils, à l'âge de trente-cinq ans accomplis, engendra Caïnan. Son nom ne ſe trouve, ni dans l'original Hebreu de la Genéſe, & du Deuteronome; ni dans la Verſion Latine, ni dans la Chaldaïque, ni dans Joſephe, ni dans Philon, ni dans Théophile d'Antioche, ni dans Julius Africanus, ni dans Saint Epiphane; mais ſeulement dans la Traduction des Septante, & dans la Généalogie de Saint Luc (*q*). Pluſieurs Auteurs croyent qu'il s'y eſt gliſſé par la faute des Copiſtes, & ſoûtiennent que dans les plus vieux exemplaires, il ne ſe trouve point, & ſont d'avis qu'on l'omette. Cette diverſité donne

(o) *Hom.* 8. *ſur S. Matth.* (p) *Genebr. l.* 1. *de ſa Chron.*
(q) *Chap.* 3.

donne un grand sujet de dispute aux Interpretes Catholiques, & la plupart disent, aprés plusieurs Peres anciens qui retiennent la Généalogie de Caïnan, qu'il vaut mieux confesser qu'on ne sçait pas la cause de l'omission de son nom dans l'Hebreu, que d'accuser de corruption le Texte de l'Evangéliste, ou d'avoir suivi l'erreur des Septante. De Salé fils de Caïnan, ou d'Arphaxad, vint Heber qui donna le nom au Peuple Hebreu. Celuy-ci à l'âge de trente-quatre ans, fut pere de Phaleg, lequel il appella ainsi par esprit de Prophétie, pour signifier la division des Langues & des hommes, qui se devoit faire de son temps. Elle me donneroit un grand & necessaire lieu de digression, si je n'estois obligé de demeurer dans les termes d'un Abreviateur. C'est-pourquoy je n'en dirai que les choses les plus necessaires pour l'intelligence de l'Histoire Judaïque.

An du Monde 1754. de Noé 698. de Salé 31.

Origine du nom du Peuple Hebreu.

(r) Les Hommes s'estant fort multipliez depuis le Deluge, conceurent un dessein extravagant de laisser une memoire éternelle d'eux par le bastiment d'une Ville, & d'une Tour qui porteroit son sommet jusques dans le Ciel. Moïse l'appelle la prémiére Babylone. Bodin & Sabellic la confondent mal-à-propos avec Suze; & d'autres, avec Bagdat, Bagdet, ou Bagadet de nôtre temps. L'une estoit située au bord de l'Euphrate, l'autre est au bord du Tigre. Aujourd'huy on void quelques ruïnes de celle-là, à quarante milles de celle-ci, comme témoignent les Auteurs qui les ont veuës. Josephe dit que ces bastisseurs avoient entrepris l'ouvrage de cette Tour si élevée, pour avoir une retraite contre un autre Deluge, s'il arrivoit; mais c'est une imagination de cét Auteur. Dieu ne venoit que de les assûrer par une promesse solemnelle, qu'il ne noyeroit plus le Monde,

Division des hommes & des Langues.

(r) *Genes.* 11.

& il leur avoit donné l'Arc-en-Ciel pour marque de son alliance. S'ils craignoient une seconde inondation, ils choisissoient fort mal leur place entre deux grands fleuves, l'Euphrate, & le Tigre, sujets à se déborder souvent. Il y a aussi peu d'apparence, qu'ils se voulussent faire un asyle contre le feu du Ciel, qui a de coûtume de tomber sur les édifices élevez. On ne peut pas dire non plus, qu'ils entreprirent ce bastiment, avant que de se séparer, puisqu'ils vouloient demeurer ensemble dans une mesme Ville, & par ce moyen s'opposer à leur dispersion. Leur intention véritable qui fit leur peché, estoit l'orgueil, & le desir de se rendre célébres par un superbe édifice, sans avoir consulté la volonté de Dieu : aussi leur fit-il voir la vérité de ce que David (*s*) a dit long-temps depuis, qu'en vain on entreprend d'édifier la Cité, si Dieu ne l'édifie. Car pour renverser leur dessein, il confondit leur langage, lequel auparavant estoit semblable, de-sorte que ne s'entendant plus, & faisant une chose pour l'autre, ils furent contraints de quiter leur entreprise, & de laisser la Ville imparfaite. Nemrod continua leur dessein, & le mit en sa perfection. Tous les Doctes conviennent que l'Hebreu estoit la langue qu'ils parloient avant cette confusion, de-sorte qu'il la faut reconnoistre pour la mere de toutes les autres, quoique dient les Maronites en faveur de la Syriaque. Elle se conserva en sa pureté parmi les Israëlites, jusqu'à la captivité de Babylone, & au retour elle fut meslée de divers idiomes, du Chaldéen, du Syriaque, & du Philistin mesme. Aprés la naissance du Fils de Dieu, elle receut encore plus d'altération par le mélange de plusieurs mots Grecs, Arabiques, & Latins. Cela paroist par le Talmud de Jérusalem, recueilli

(s) *Psalm.* 126.

recueilli par le Raby Joáhanan, environ trois cens ans aprés Nostre Seigneur. On ne sçait pas en combien de langues Dieu la divisa au temps dont nous parlons. Les Rabins en comptent soixante & dix, autant que de Nations, & d'Anges qui les gouvernent. Les Peres Grecs (*t*) en mettent deux davantage. Les Latins (*u*) sont de mesme sentiment. Le seul Pacien Evesque de Barcelone en met six-vingts, & n'en rapporte point de raison. Celles que les autres peuvent avoir pour leur nombre, ne sont gueres plus certaines, & cette question est asséz inutile.

IV.

Pour la division des Provinces dans lesquelles les descendans de Noé se séparérent, elle est mieux marquée dans l'Ecriture. Je croy qu'il faut l'attribuer au mouvement de l'Esprit de Dieu, & à la conduite de sa Providence, qui le poussa en des Regions différentes, afin que tout le monde se peuplast peu à peu. Dans ce partage général, les enfans de Japhet s'étendirent depuis les monts Taurus, & Amanus, en Cilicie, jusqu'au fleuve Tanais dans l'Asie ; & de là jusqu'au détroit de Gades, maintenant nommé de Gibraltar, ou de Calis. De sept de ses fils, & d'autant de petits fils que Moïse compte, deux seulement vinrent en Europe, Thiras & Javan. Celuy-là occupa la Thrace qui porta son nom, la Mœsie, & toutes les Provinces Septentrionales. Celuy-cy s'arresta dans les Meridionales, & qui sont baignées par la mer Méditerranée, comme la Grece, l'Italie, les Gaules, & l'Espagne. Cham & ses descendans peuplérent l'Afrique, l'Egypte, & une grande portion

Division des Provinces du Monde.

(t) *Clem. Alex. liv.* 1. *des Tapisseries. S. Epiph. liv.* 1. *des heres. en la* 39. (u) *S. Aug. liv.*16. *de la Cité de Dieu. ch.* 3.

portion de la Syrie, & de l'Arabie. Le nom du second fils de Cham, Misrajim, signifie l'Egypte qu'il habita, & laquelle est bien expliquée par ce mot, à-cause qu'elle est divisée en deux parties, la haute & la basse. Celle-là contient la Thébaïde, que les Prophetes Isaïe, (x) & Jérémie (y) nomment Terre de Phethros. Les Grecs appellent l'Egypte inferieure, Delta, à-cause de la conformité de sa situation avec la figure de cette lettre de leur Alphabet. Le commencement du Royaume établi en cette grande Region, est incertain & fabuleux. On sçait seulement qu'il y avoit des Rois dés le temps d'Abraham. Misrajim fut pere de Ludim d'où sortirent les Ethiopiens, qui disputoient de l'antiquité d'origine avec les Egyptiens; mais c'étoit par vanité seulement, & avec de fort mauvaises raisons. Les Enfans de Sem occupérent les Regions de l'Asie, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Ocean. Encore qu'il fust le cadet de Japhet, selon les Hebreux, comme j'ay dit; toutefois Noé le préféra aux deux autres en ses bénédictions, par le choix de Dieu, qui se nomme le Dieu de Sem, comme de celuy qu'il aimoit particuliérement, & de la Postérité duquel il vouloit naistre. Les plus célébres Peuples sortirent de luy, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, les Perses, les Lydiens, & ce qui est plus considérable, les Hebreux, que le Seigneur choisit pour son Peuple bien-aimé. Il eut cinq fils, Elam, Assur, Arphaxad, Aram, & Lud. D'Elam sont venus les Elamites, dont il est parlé dans la Genése, en Isaïe, en Jérémie, & aux Actes des Apostres. Ils estoient situéz entre les Medes & les Mésopotamiens: & les Prophetes que je viens de nommer, en parlent comme de gens qui estoient fort cruels & fort aguerris. La ville capitale se nommoit Elymais, où estoit ce Temple

(x) *Is.* 11. (y) *Jer.* 44.

Temple célébre de Diane qu'Antiochus voulut piller. Assur donna le nom aux Assyriens, sous lesquels les Géographes, & les Auteurs profanes de l'Antiquité, comprennent un grand nombre d'autres Peuples, qui toutefois ne leur appartiennent point, à parler exactement; comme sont les Babyloniens, les Elamites, les Gordiens, les Mésopotamiens, les Arabes, & les Syriens. L'Empire d'Assyrie a esté la prémiére Monarchie du Monde, & Nembrod, petit-fils de Cham, en fut l'Auteur. La Genése (z) le nomme un chasseur robuste, & puissant devant le Seigneur. Il se servit de la chasse, pour assembler une troupe de jeunes hommes vaillans & adroits, qui luy servirent à parvenir à la Souveraineté. Diodore a marqué le mesme artifice en Ninus fils de Belus, que les Grecs ont pris pour celuy dont nous parlons. Il continua le dessein de la ville de Babylone, où d'abord il mit le siége de son Royaume. Aprés il fonda celle de Ninive, de Rehobath, de Chalach, & de Resen dans l'Assyrie, qu'il usurpa sur les descendans de Sem, & les Syriens, d'où l'Empire prit son nom. Celuy des Sicyoniens fut fondé quelque temps aprés, & dura environ mille ans. Arphaxad donna le nom à cette partie d'Assyrie, que Ptolomée nomme Arrapachitis. Aram fut le pére des Syriens, que Strabon nomme Araméens. Quelques Auteurs croyent que les Arméniens en viennent. De Lud, selon les Auteurs Ecclésiastiques, sortirent les Lydiens. Herodote au-contraire, Strabon, & Pline, disent que premiérement ils s'appellérent Meoniens, d'un de leurs vieux Rois nommé Meon, qui fut pere de Cybele, que les Poëtes feignent estre la Mere des Dieux. Lydus qui regna long-temps aprés luy, leur donna son nom qu'ils ont retenu. Les Pheniciens, desquels

(z) *Genes.* 10.

quels Moïse a emprunté beaucoup de noms de Géographie, & d'où je croy que la Langue Punique est venuë, (si plûtost celle-cy n'est la mesme que la Phenicienne) ont appellé Lud, qui signifie, contourner, deux païs situéz au bord de deux fleuves, qui font plusieurs tours, la Lydie auprés du Meandre, & l'Egypte auprés du Nil. Les plus anciennes Fables nomment Attis, Tantale, Pelops, Niobe, & Arachné qui estoient Lydiens. Dans la suite des siécles, ils se sont fait connoistre par de grandes guerres faites à ceux de Crete, maintenant Candie; & aux Medes du temps de Cyaxare; & aux Cymériens, sous leur Prince Aliates; & sous Crœsus, aux Phrygiens, Mysiens, Bithyniens, Paphlagoniens, Ioniens, Æoliens, Doriens, Cariens, Pamphyliens, Lyciens & Ciliciens, qui furent tous soûmis à leur Empire, que Cyrus ruïna. Je ne m'amuse point à remarquer tous les autres Païs que les descendans de ceux dont je viens de parler, ont, & peupléz, & nomméz, parce que cette rechérche n'appartient point à mon Abregé. Je n'entre pas aussi dans la fameuse question des Peuplades de l'Amérique, dont l'Escriture Sainte ne parle point, non plus que les anciens Geographes. Acosta dans son Histoire naturelle des Indes, qui est un Ouvrage comparable aux anciens, a traité cette question fort solidement, quoy-qu'il la laisse indéterminée. J'inclinerois à croire, que cette grande Terre a esté peuplée par les Tartares d'Asie, parce que cette partie qu'ils habitent, ou se tient au Continent Occidental de l'Amérique, ou n'en est séparée que par quelques petits détroits, qui ont pû donner un passage libre & aisé, non seulement aux hommes, mais encore aux animaux farouches, & ennemis de l'homme, qu'on y trouve en grand nombre, & qu'il n'y a point d'apparence qu'on y ait portéz.

Les

Les Espagnols qui en ont fait la découverte, & la conqueste, ont remarqué que dans les Isles de Cuba, Jamaica, Hispaniola, & quelques autres, il n'y en avoit pas un seul, à-cause de leur grand éloignement de Terre ferme, qui empeschoit ce trajet. Mais ce discours passe les termes, dans lesquels je doy demeurer.

Naissance d'Abraham.

Je reviens maintenant à mon Histoire que j'ay quitée à la naissance de Phaleg. Il fut pere de Ragau, & celuy-cy de Sarug, de qui vint Nachor. Ce dernier eut Tharé pour fils, & Tharé à l'âge de soixante & dix ans, Abraham. L'Escriture marque précisément cét âge, en l'onziéme Chapitre de la Genése (*a*), & dans le suivant elle rend la chose douteuse, disant, qu'Abraham sortit de Chaldée en sa soixante & quinziéme année, aprés la mort de son pere, qui véquit deux cens cinq ans. Car de là il s'ensuit, que Tharé lors qu'il l'engendra en devoit avoir cent trente. C'est l'opinion de quelques (*b*) Modernes. Mais plusieurs au-contraire, aprés les Anciens, s'arresterent à l'âge marqué par Moïse, de soixante & dix ans, parce que s'il le faut changer pour Abraham, il n'y a pas plus de raison de le retenir pour les autres qui le précédent, ce que toutefois les Auteurs ne font pas. Cette question est traitée au long par Tostat, Pérérius, Salian, & Petau, & j'y renvoye les Lecteurs. Tharé avant Abraham, avoit eu Aram, & Nachor. Les Hebreux disent qu'il estoit Sculpteur, & que le premier il fit des Statuës qui furent adorées, & donnérent l'origine à l'Idolatrie. Saint Epiphane (*c*) est de cette opinion, & Suidas luy attribuë aussi l'invention du mesme Art, & l'origine du mesme culte. Plusieurs Auteurs (*d*) veulent qu'Abraham l'ait esté luy-

(a) *Genes.* 11. 12. (b) *Torniel. Salian.* (c) *Liv.* 1. *des her.* (d) *Josué* 24.

luy-mesme, & qu'il n'ait reconnu le vray Dieu; qu'à l'âge de quarante-huit ans. Philon Juif dit, (e) que Dieu luy apparut durant une nuit qu'il vaquoit à l'observation des Astres, à quoy tous les Chaldéens parmi lesquels il habitoit dans la ville d'Ur, (les uns la mettent en Mésopotamie, sur les confins de l'Assyrie, les autres vers Babylone) estoient fort adonnéz, & d'où l'Astrologie a pris son commencement.

Le second âge a duré 456. selon Torniel, 366. selon le Pere Petau.

Troisiéme Age du Monde.

ABRAHAM.

V.

Abraham sort de son païs. An du Monde 2113. selon Capel 2073. selon Calvisius 2023. selon le Pere Petau. 2022. d'Abraham 75. Avant JESUS-CHRIST selon Salian 1940. An du Monde 2114. d'Abraham 76.

DIeu commanda au Patriarche Abraham de sortir de son païs, & de laisser sa parenté, pour venir dans la Terre qu'il luy montreroit, avec promesse d'une grande postérité, & d'une spéciale bénediction de toutes les Nations en luy. Quelques Auteurs comptent depuis cette prémiére sortie, les quatre cens trente ans de pérégrination, & de captivité des Enfans d'Israël, dont Saint Paul parle en l'Epistre aux Galates (f). (g) Son pere Tharé, qui selon quelques-uns, avoit alors quité le culte des Idoles, le suivit en ce voyage, avec Lot, fils d'Aran, & Sara sa sœur, qu'Abraham avoit épousée. Ils vinrent en la ville de Haran, ou Charan, (depuis appellée Charras) qui estoit en Mésopotamie, & Tharé mourut sur la fin de l'année, âgé de deux cens & cinq ans. Nachor, son autre fils, qui estoit demeuré dans Ur, s'y rendit aussi avec toute sa famille, & y établit sa demeure jusqu'à la fin de sa vie. Abraham en sortit pour obéir à la volonté Divine, & vint en la Terre de Chanaan,

(e) *Livre d'Abraham.* (f) *Chap.* 3. (g) *Genes.* 11.

naan, où il s'arresta en Sichem, & de là en un lieu nommé la Vallée Illustre, où le haut Chesne, selon la Version des Septante. Les Chananéens l'habitoient. Là Dieu luy apparut derechef, & luy promit la Terre où il estoit, & à sa Postérité, d'où elle prit le nom de la Terre de Promesse, ou de Promission, comme on parle vulgairement. Abraham y éleva un Autel au Seigneur, pour en prendre possession par un acte de piété, & luy offrit des Sacrifices. Peu de temps aprés il vint à la Montagne de Bethel, & erigea un second Autel, entre la ville qui s'appelloit Luza, & qui depuis prit le nom de Bethel, & celle de Haï. Sur la fin de l'année, la famine desolant cette Region, il fut contraint de venir en Egypte, pour y trouver dequoy faire subsister sa Famille, laquelle estoit fort nombreuse. Il craignoit que la beauté de Sara, si elle estoit reconnuë pour sa femme, ne fist prendre le dessein à quelqu'un de le tuër, pour la posséder librement. C'est-pourquoy il la pria de dire qu'elle estoit sa sœur, en quoy il n'y avoit point de mensonge, les cousines germaines, selon la façon de parler des Hebreux, s'appellant de ce nom. Pour l'honneur de Sara, il en remit le soin à la conduite de la Providence. Elle ne l'abandonna pas. Pharaon l'ayant fait enlever, & voulant l'épouser, il arriva des calamitéz si extraordinaires dans sa maison, & dans son Royaume, que le Roy, soit par la revélation de Dieu, soit par la réponse de ses Prestres, soit par quelque autre voye, entra en soupçon de la vérité. Il fit venir Abraham, & ayant sceu de luy, que Sara en-effet estoit sa femme, il luy fit des reproches de sa feinte, qui l'avoit exposé au danger de commettre un grand peché. Il la luy rendit aussi pure qu'elle avoit esté conduite dans son Palais; & luy ayant fait de riches présens, il le renvoya en seureté hors de son Royaume.

Abraham entre dans la Terre de Promesse.

Il vient en Egypte.

Royaume. Quelques Auteurs écrivent qu'il demeura vingt ans en Egypte, & que durant ce long ſejour, il enſeigna l'Aſtrologie, & les autres Sciences, aux Egyptiens. Mais cette opinion eſt fauſſe pour le temps de la demeure, quoy-qu'il ſoit aſſéz vray-ſemblable que durant qu'il y ſejourna, il puſt enſeigner quelque choſe de ce qu'il ſçavoit, à ceux qui ſe trouvérent en eſtat de l'apprendre. Eſtant ſorti de l'Egypte, il revint en la Terre de Chanaan: Et comme ſes troupeaux, & ceux de Lot, ſon neveu, s'eſtoient fort multipliéz, ils furent contraints de ſe ſéparer, pour éviter la ſuite des querelles qui commençoient à ſe former entre leurs Paſteurs. Lot choiſit la Region autour du Jourdain, & habita dans Sodome, une des cinq Villes d'un petit quartier nommé pour cette raiſon Pentapole. C'eſtoit une contrée feconde & délicieuſe, que l'Ecriture Sainte, à-cauſe de cela, appelle le Paradis du Seigneur. (*h*) Abraham demeura dans la Terre de Chanaan; & Dieu luy apparoiſſant derechef, luy renouvella les promeſſes qu'il luy avoit déja faites, de ſa poſſeſſion, & de la multiplication innombrable de ſa poſtérité. (*i*) Il ajouſta le commandement d'en faire le tour entier; ce que fit ce fidéle Patriarche. Codorlahomor, Roy des Elamites, ayant défait les cinq petits Rois de la Pentapole, qui s'eſtoient revoltéz contre luy, enleva Lot avec ſa Famille, & tous ſes troupeaux, comme une partie de ſa conqueſte. Abraham (que Moïſe nomme Hebreu en cét endroit, comme eſtant deſcendu de Heber, ſon biſayeul) ayant appris ce malheur, fit prendre les armes à trois cens dix-huit hommes de ſes gens, qui ſe trouvérent capables de les porter, & ayant joint avec luy, Mambré, Eſcol, & Aner, ſes Alliéz, alla aprés Codorlahomor. Il l'attrapa au cinquiéme jour

An du Monde 2116. d'Abraham 78. ſelon d'autres 79.

An du Monde 2117. d'Abraham 79. 80.

(h) *Geneſ.* 13. (i) *Ch.* 14.

jour de sa marche, & l'ayant surpris, mais, pour mieux parler, Dieu combatant en sa faveur, il le défit entiérement, & ramena Lot avec tout ce qui luy avoit esté enlevé. Aprés cette grande victoire, Melchisédech Prestre du Tres-haut, Roy de Salem, (les uns disent que cette ville fut depuis celle qui se nomma Jérusalem, & Saint Jérosme (k) écrit que c'estoit une ville ainsi appellée, qui en estoit distante de trois mille pas) vint à sa rencontre, le benit, & luy présenta du pain & du vin pour le rafraischir, ou, selon l'explication des Saints Peres, il offrit pour luy du pain & du vin au Seigneur. Il n'y a guerre de dispute plus célébre dans l'Histoire Sainte, que celle qui se forme sur le sujet de Melchisédech, pour sçavoir quel homme c'étoit, parce que l'Escriture l'introduit sans pere, & sans mere; mais elle n'est pas de ce lieu. Il me suffit de dire, qu'il n'estoit ni un Ange, comme a creu Origéne; ni le Saint Esprit, comme enseignoient les Hérétiques qui portérent son nom; mais un vray homme, & un homme mystérieux. Car il representoit le Messie, comme Prestre Eternel, qui seroit sans pere sur la Terre, comme il estoit sans mere dans le Ciel; qui établiroit un nouveau Sacerdoce, & un nouveau Sacrifice, lequel s'offriroit jusqu'à la consommation du Monde, sous les Symboles Eucharistiques du Pain & du Vin, où son Corps & son Sang seroient contenus. Saint Paul traite divinement cette Figure, dans l'Epistre aux Hebreux. Abraham luy offrit les decimes de toutes les dépouilles prises sur les ennemis; & en ses reins, toute la Nation Judaïque, & mesme la Tribu de Levi, fut benie; ce qui signifioit l'avantage du Sacerdoce Chrestien, sur le Legal qui le devoit précéder. Aprés cela, Abraham eut derechef une vision de Dieu, dans laquelle un héritier luy fut promis, & une Postérité innombrable

(k) *De Tradit. Hebræor.*

comme

comme les Estoiles du Ciel. Il creut, & sa Foy luy fut réputée à justice. (*l*) En-suite le Seigneur fit alliance avec luy par la cérémonie d'un Sacrifice extraordinaire. Quand il fut achevé, ce Saint Patriarche tomba dans un sommeil mystique, durant lequel il luy fut revélé, que ses descendans seroient captifs en une Terre étrangére l'espace de quatre siécles, au bout desquels ils en sortiroient pour posséder la Terre que Dieu luy avoit promise. (*m*) Au bout de dix ans depuis son entrée dans la Terre de Chanaan, il épousa Agar sa servante, par le conseil de sa femme, que Dieu conduisoit en cela, & il en eut un fils qu'il nomma Ismaël. Mais ce n'estoit pas celuy par lequel Dieu avoit promis que toutes les Nations seroient benies. Il différa sa naissance jusqu'à un âge où elle ne pouvoit estre que miraculeuse. Il avoit cent ans, & sa femme estoit nonagénaire, quand il vid changer son nom d'Abram, qui signifie, *Pere élevé*, lequel il avoit porté jusqu'alors, en celuy d'Abraham, qui veut dire, *Pere de plusieurs Nations*. Sa femme qui s'appelloit Saraï, c'est-à-dire, *ma Dame*, fut aussi nommée Sara, c'est-à-dire, *Dame* absolument. Il receut encore une réitération expresse des anciennes promesses; & afin qu'il y eust en luy, & en ses descendans, une marque distinctive des autres Nations, il luy ordonna de faire circoncire toutes les personnes de sa Famille, & de prendre luy-mesme ce signe, que Saint Paul (*n*) nomme un Seau de sa Justice & de sa Foy. Aprés cela, estant un jour à l'entrée de son Pavillon, sur l'heure de midy, il vid trois hommes étrangers proche de luy: C'estoient trois Anges, en la personne desquels tous les Saints Peres disent, qu'il connut, & qu'il adora les trois Personnes de la

An du Monde 2124. d'Abraham 86.

An du Monde 2138. d'Abraham 100.

(l) *Genes.* 15. (m) *Genes.* 16. (n) *Ep. aux Rom. ch.* 4.

la Trinité. Moïse remarque, qu'encore que ces Pelerins fussent trois, il ne s'adressa qu'à un seul pour luy parler, & pour le presser de se venir rafraischir dans sa tente. Cette hospitalité fut bien largement recompensée, puisque ce fut alors qu'il receut l'assurance précise que Sara auroit un fils ; ce qui d'abord parut incroyable à cette sainte femme, & la fit rire, comme une chose où il n'y avoit aucune apparence.

VI.

Dieu ruïne la ville de Sodome.

ABraham (*o*) ne voulant manquer à rien, reconduisit ses hostes assez loin, & durant le chemin, le Seigneur luy révela la vengeance qu'il vouloit faire de la ville de Sodome, & de ses voisines, pour expier le peché horrible qui a conservé cét infame nom dans tous les siécles. Il eust arresté sa colére, & fait revoquer cét Arrest, s'il se fust seulement trouvé dix Justes dans cette abominable Cité. Les Anges y entrérent, & choisirent leur logement dans la maison de Lot. Comme ils avoient pris la forme de jeunes hommes extremément beaux, les malheureux Citoyens qui les virent, furent aussi-tost embrasez d'un mauvais desir, & vinrent chez Lot en grand nombre, pour l'obliger à les leur mettre entre leurs mains. Ils en furent repoussez par un aveuglement miraculeux dont les Anges les frapérent. Lot retardant à sortir de cette ville maudite, ils l'en tirérent comme par force avec sa femme, & ses deux filles ; & il se sauva dans Bala, depuis appellée Segor, qui estoit la plus petite ville de la Pentapole, à laquelle le Seigneur pardonna pour l'amour de luy. Ils en estoient fort proche, quand le bruit effroyable que faisoit le feu du Ciel en tombant fit tourner la teste à la femme de Lot, contre la défense expresse des Anges.

(o) *Genes.* 19.

Anges. Sa desobéïssance, qui peut-estre venoit autant de son incrédulité, que de sa curiosité, fut punie sur le champ, d'une façon que la seule autorité de l'Ecriture rend croyable. Car il fit un changement de son corps en une pierre de sel, laquelle se conserva plusieurs siécles aprés cette merveilleuse transformation. A la place des villes brûlées, Sodome, Gomorrhe, Adame, & Soboim, & des autres Bourgs de la vallée, il se fit un Lac qui s'appella Mer-morte, à-cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage il croissoit des arbres qui portoient des pommes dont la couleur estoit fort-belle à l'œil, mais quand on venoit à les toucher, elles se réduisoient en cendres. Lot épouventé d'une punition si extraordinaire, ne se creut pas en asseurance dans Segor, qui d'ailleurs estoit sujette aux tremblemens de Terre. Cela l'obligea de chercher sa seureté sur la montagne voisine, où il se cacha dans une caverne. Ses filles croyant que la race des hommes estoit périe, & qu'elles restoient au Monde afin de la réparer, enyvrérent leur pere; & durant son yvresse, elles conceurent chacune un fils, dont sortirent deux Peuples tres-forts, les Moabites, & les Amonites; ceux-là de Moab, par l'aisnée; & ceux-cy d'Amon, par la plus jeune.

Abraham (*p*) de son costé changea de lieu, & tournant vers le Midy, vint planter son pavillon entre deux deserts, l'un nommé Cades en l'Arabie, & l'autre appellé Sur, qui s'étendoit jusqu'à la Mer Rouge. La mesme avanture qu'il avoit euë pour sa femme en la Cour de Pharaon, luy arriva en celle d'Abimélech, petit Roy de Geraris, où il s'estoit retiré pour éviter les incommoditéz de la famine. Sara quoy-qu'âgée de quatre-vingts dix ans,

(p) *Genes.* 20.

ans, comme nous avons dit, ne laissa pas d'estre trouvée assez belle par ce Prince, pour luy donner envie de l'épouser, croyant qu'elle estoit sœur d'Abraham, comme elle le disoit. Mais Dieu le préserva de faire ce crime innocent, par une vision qui luy fit connoistre, qu'elle estoit la véritable femme de celuy qu'elle nommoit son frére. Il la luy rendit avec des excuses, & des présens en argent monnoyé, & c'est la prémiére fois que l'Ecriture Sainte en fait mention. (q) L'année suivante elle accoucha de ce fils promis si solemnellement, & qui enfermoit en luy toutes les bénédictions des hommes. Dés qu'il fut un peu grand, Ismaël commença à le fâcher, & à le gourmander: ce que Sara ne pouvant supporter, elle pressa son mari de chasser de sa maison, la mere, & le fils, & il la contenta, ayant eu commandement de Dieu de faire tout ce qu'elle luy diroit. Ismaël fut élevé dans le desert, & devint un homme fort & courageux, d'où descendirent les Ismaëlites. Abraham & Sara jouïssoient en paix de leur cher Isaac, lorsque Dieu pour éprouver la foy de ce Patriarche, luy commanda de le prendre, de le conduire sur la montagne qu'il luy indiqueroit, & là de le sacrifier en son honneur. (r) Cét ordre qui paroissoit, & cruel, & contraire aux promesses qu'il avoit receuës d'une postérité innombrable, par le moyen de son fils, fut sensible au cœur de ce pere qui l'aimoit tendrement. Mais les sentimens de la Nature cédérent à ceux de la Foy, laquelle fut si forte, qu'il ne hésita point à obéïr; (s) croyant, que comme il avoit esté pere par un miracle, il pourroit bien par un autre, voir accomplir les Oracles divins; & ne songeant qu'à rendre en cette action, une preuve de sa soûmission aux ordres de son Souverain. Il

An du Monde 2144. selon d'autres 2103. d'Abraham 101. Avant J. C. 1936. selon le P. Petau.

An du Monde 2163. d'Abraham 125. d'Isaac 25. Avant J. C. 1890. selon Salian, 1861. selon d'autres.

Dieu commande à Abraham de sacrifier son fils.

(q) *Genes.* 16. (r) *Chap.* 22. (s) *Ep. aux Rom.* 4.

Il ſe mit donc en chemin, & au bout de trois jours, il arriva au pied de la montagne de Moria. Quelques Peres diſent, que c'eſtoit celle où depuis le Temple fut baſti ; d'autres veulent que ce ſoit le Calvaire, qui eſtoit le lieu deſtiné pour ce ſacrifice extraordinaire. Il laiſſa au bas tous ceux qui l'avoient accompagné, & ne mena que ſon fils, qu'il chargea du bois neceſſaire à bruſler l'hoſtie. Pour luy, il porta le feu & l'épée. Iſaac luy demanda où eſtoit la victime qu'il vouloit ſacrifier, n'ayant garde de ſonger que ce devoit eſtre luy-meſme. Abraham luy répondit, *Mon fils, Dieu y pourvoira.* Quand ils furent arrivéz ſur le haut de la montagne, il luy découvrit le commandement de Dieu ; & ce fils non moins fidéle que le pere, ſe laiſſa lier & mettre ſur l'Autel, s'eſtimant bienheureux d'eſtre offert à celuy dont il tenoit la vie. La bonne volonté de tous deux fut acceptée du Seigneur, & comme Abraham levoit le bras pour donner le coup, un Ange l'arreſta, & luy défendit de toucher ſon fils. Il le délia, & jettant les yeux ſur un buiſſon, il vid un belier attaché par les cornes, qu'il immola à la place d'Iſaac. Cette obeïſſance fut ſi agréable à Dieu, qu'aprés tant de promeſſes qu'il luy avoit faites d'une Poſtérité innombrable, il les voulut confirmer derechef par un jurement, quoi-qu'Abraham n'en euſt conceu aucun doute. Ce ſacrifice admirable qui ne fut offert par ce Patriarche qu'en la préparation de ſon cœur, eſtoit la figure vive & naturelle du ſacrifice que JESUS-CHRIST devoit offrir en-effet ſur la Croix, à ſon Pere Eternel, pour ſatisfaire à ſa Juſtice, par la deſtruction de ſa vie mortelle dans le plus honteux de tous les ſupplices. Les Saints Peres diſent, qu'Abraham en eut alors la revélation, & que c'eſt de cette connoiſſance qu'il faut entendre ce que dit

Nostre Seigneur, (t) *Qu'il avoit veü son jour, & qu'il s'en estoit réjouï* ; & que pour cette raison, il appella l'endroit où une chose si grande s'estoit passée ; *Lieu de vision.* Pour en conserver la mémoire éternellement, Dieu ordonna depuis aux Israëlites de célébrer la Feste des Trompetes, au commencement du septiéme mois, où on se servoit de cornes de belier pour appeller le Peuple. Abraham revint en Bersabée, comblé d'une double joie d'avoir donné à Dieu cette grande preuve de son obéïssance, & de voir que son fils luy avoit esté conservé. Il perdit sa femme Sara à l'âge de cent vingt-sept ans, & elle mérita par sa pieté & ses autres vertus, d'estre proposée comme un rare exemple aux femmes Chrestiennes. Isaac épousa Rebecca petite fille de Bathuël, fils de son oncle Nachor. C'estoit une femme digne de celuy en qui toutes les Nations devoient estre benies. Abraham, son pere, en mesme temps se maria à Cethura, non pas par incontinence, dont un homme si saint ne peut estre legitimement soupconné ; mais par la conduite de Dieu, & par le besoin qu'il avoit dans sa vieillesse, du secours d'une jeune personne pour le servir. Il en eut six enfans, ausquels il donna du bien pour subsister, & qu'il sépara d'Isaac, pour empescher les querelles lesquelles pouvoient aisément arriver entre-eux. On croit que c'est d'eux, & de leurs enfans, que sortirent les Madianites, les Ephéens, les Dadanéens, & les Sabéens, dont il est souvent parlé dans la Sainte Escriture. Mais il faut remarquer qu'au-lieu que les Grecs & les Romains n'en font qu'un Peuple, elle en fait quatre, qui ont eu autant de Fondateurs différens, un fils, & un petit-fils de Chus, un fils de Joctan, & un fils de Joksan, petit-fils d'Abraham, d'où vinrent les Sabéens dont je viens

Au du Monde 2175. d'Abraham 137. d'Isaac 37.

An du Monde 2179. d'Abraham 141. d'Isaac 41.

(t) *S. Jean ch. 8.*

de parler. (u) Rebecca ayant passé dix-neuf ans dans une stérilité qui affligeoit extrémement Isaac, accoucha de deux fils. Avant qu'ils fussent néz ils se battoient dans son ventre; & Dieu luy revéla, qu'ils seroient Chefs de deux Peuples qui se feroient la guerre, & que l'aisné serviroit au cadet. Celuy-là se nomma Esaü, à-cause qu'il estoit venu au monde avec le corps tout velu, & celuy-ci s'appella Jacob. Saint Paul (x) les prend pour la figure de la vocation des Gentils à l'Evangile, & de l'abandonnement des Juifs; & en-suite pour celle de ce choix incompréhensible des Eleus, & des Reprouvéz, par lequel Dieu tire les uns de la masse de la perdition générale où le Genre humain est tombé par le peché d'Adam, & y laisse les autres, sans autre raison de cette élection que sa propre volonté, laquelle bien qu'elle ne soit pas toûjours manifeste, est toûjours tres-sage & tres-juste, & qu'il ne nous est pas permis de sonder.

Mort d'Abraham. An du Monde 2213. selon Capel 2177. selon Calvisius 2123. d'Abraham 175. Avant J. C. selon Salian 1840. selon le Pere Petau 1862.

Abraham (y) ayant atteint l'âge de cent soixante & quinze ans, mourut en paix entre les bras d'Isaac, estant plein de jours & d'une bonne vieillesse, comme parle Moïse. Ce fut un homme excellent en toutes sortes de vertus, & qui a mérité que le Saint Esprit parlant de luy dist, (z) *Qu'il n'avoit point eu son pareil*, paroles qui en font un Panégyrique non seulement grand, mais exempt de tout soupçon de flaterie. Josephe rapporte les Eloges que quelques Anciens entre les Gentils luy ont donnez; & Saint Ambroise asseure hardiment, que leur Philosophie n'a pû atteindre à sa vertu par tous ses vœux, & que ce qu'il a fait est plus admirable que tout ce qu'elle a feint.

(u) *Genes.* 25. (x) *Ep. aux Rom.* 8. 9. (y) *Genes.* 25. (z) *Eccles.* 44.

JACOB.

VII.

Différente façon de vivre d'Esaü & de Jacob.

ESaü & Jacob montrérent bien-tost la diversité de leurs inclinations par le choix d'un genre de vie. Autant que l'un estoit rude, sauvage, & adonné à tous les exercices du corps, qui ont de la violence, & qui tiennent de la cruauté, comme est la chasse; autant l'autre estoit doux, paisible, & éloigné de tout ce qui paroissoit tant soit peu inhumain. Son aisné luy vendit le droit de sa primogéniture pour un potage; & comme outre la double part en l'héritage paternel, & le commandement sur les autres fréres, il comprenoit encore le Sacerdoce, Saint Paul (*a*) l'appelle profane, pour cette vente d'une chose sainte. Mais il ne croyoit pas que cette cession fust fort importante, ni que son frére en jouïst jamais, se voyant en estat de s'en mettre en possession, quand la mort de leur pere en auroit fait l'ouverture. (*b*) La famine l'obligea de laisser le quartier où il avoit demeuré depuis le trépas d'Abraham, & d'aller en Geraris, dans la Cour d'Abimélech, Roy des Philistins. La beauté de Rebecca luy donnant de l'appréhension pour sa vie, il dit qu'elle estoit sa sœur. Le Roy l'ayant veû un jour par une fenestre, la caressant avec la privauté d'un mari, jugea qu'elle estoit sa femme, & fit sçavoir à tous ses sujets, que si quelqu'un songeoit à la traiter autrement qu'avec toute sorte d'honneur, la mort expieroit sa hardiesse. Dieu le bénit si abondamment dans le peu de temps qu'il sejourna en ce païs; & les Philistins en conceurent une si étrange jalousie, qu'aprés avoir bouché tous les puits qui servoient pour abreuver ses troupeaux, ils luy témoi-

(a) *Ep. aux Heb.* 12. (b) *Genes.* 26.

témoignérent par d'autres actions, qu'ils ne le pouvoient plus supporter. Abimélech luy-mesme entra en soupçon, & l'obligea de se retirer; parce, dit-il, qu'il estoit devenu plus puissant que luy. Estant dans Bersabée, le Seigneur luy apparut, & luy promit son assistance continuelle, & la multiplication de sa Postérité. Cette faveur l'obligea d'ériger un Autel en ce lieu, & d'y planter son pavillon. Abimélech l'y vint trouver, & ils
An du Monde 2276. d'Isaac 128. de Jacob 68. firent alliance ensemble. (*c*) Comme il se vid fort âgé, il voulut donner sa bénédiction paternelle à Esaü, ne sçachant pas que Dieu en avoit disposé autrement. Rebecca qui vouloit que Jacob la receust selon l'Oracle de Dieu, luy persuada de couvrir ses mains, & son coû, de peaux fort veluës, de se présenter à Isaac à la place de son frére, & de dire qu'il estoit Esaü. Le bon homme qui ne voyoit goute, le mania; & soit qu'il crust qu'il estoit celuy qu'il se disoit, soit qu'il suivist la volonté divine, il le bénit solemnellement, & par cette cérémonie, il transféra en sa personne tous les avantages qui appartenoient à l'aisné. Il ne révoqua point ce qu'il avoit fait, quand il reconnut la tromperie. Saint Augustin (*d*) excuse Jacob de tout mensonge en cette action. D'autres Interprétes confessent qu'en-effet il mentit, quoiqu'il eust droit sur la bénédiction paternelle, tant par l'ordonnance de Dieu, que par la vente qu'Esaü luy en avoit faite. De-là nasquit dans le cœur du dernier, une haine furieuse contre Jacob. Rebecca craignant que la violence de son humeur ne le portast à quelque dessein funeste contre luy, qu'elle aimoit fort tendrement; ou ayant appris par quelque rapport, qu'en-effet il avoit formé la resolution de le tuer, elle luy conseilla d'aller visiter

(c) *Genes.* 27. (d) *Au liv. contre le mensonge. chap.* 10.

visiter son oncle Laban, qui demeuroit en Mésopotamie. (*e*) Son pere y ajousta le commandement exprés d'épouser une de ses filles, & luy donna derechef sa bénédiction. Il sortit d'une maison où il trouvoit l'abondance, en un équipage fort pauvre, marchant à pied, un baston à la main, & avec peu de provisions : enquoy il estoit la figure du Messie qui devoit marcher comme pelerin sur la Terre, dans une extrême pauvreté. Jacob approchant de Haran, eut durant son sommeil la vision de l'Echelle mystérieuse, par laquelle les Anges montoient & descendoient. Le Seigneur qui estoit appuyé sur le haut, luy confirma les promesses qu'il avoit faites au Patriarche Abraham, & à Isaac, & l'asseura de sa protection en quelque lieu qu'il allast. A son réveil, il prit la pierre qui luy avoit servi de chevet, y versa de l'huile, & l'érigea en signe, & en mémorial de la faveur qu'il avoit receuë du Seigneur. Il changea encore le nom de Luza, petite ville qui estoit proche, en celuy de Bethel, lequel signifie, *Maison de Dieu.* Il fut receu de Laban avec beaucoup de signes d'amitié, & demeura d'accord qu'il serviroit dans sa maison durant sept années, pour avoir sa fille Rachel en mariage. Elle estoit cadette de Lia, mais elle la surpassoit en beauté, de-sorte que Jacob la souhaita pour sa femme, & s'engagea volontiers à un service de plusieurs années, qui toutefois luy semblérent courtes par la violence de son amour. (*f*) Aprés que ce terme fut accompli, son beau-pere le trompa. Car au-lieu de luy donner Rachel, il fit mettre Lia la chassieuse dans son lit ; de-sorte que le matin il reconnut la tromperie, à laquelle il n'y avoit point de remede. Laban s'en excusa, sur ce que la coustume ne permettoit pas de marier la cadette avant l'aisnée :

An du Monde 2283. d'Isaac 145. de Jacob 85.

(e) *Gen.* 26. (f) *Chap.* 29.

l'aisnée: & Jacob se soûmit à sept autres années de service, pour obtenir celle qu'il aimoit passionnément. Il l'épousa huit jours aprés son prémier mariage. Mais Dieu ne suivant pas ses inclinations, permit que Lia fust féconde, & que Rachel demeurast stérile. En quatre années de-suite, la prémiére luy donna autant de fils, qui furent Ruben, Simeon, Levi, & Juda. Rachel portant envie à sa sœur, maria sa servante Bala avec son mari, qui eut d'elle, Dan, & Nephthali. Lia de son costé voyant qu'elle ne concevoit plus, fit aussi épouser à Jacob, sa servante nommée Zelpha, qui accoucha de Gad, & d'Aser. (g) Mais quelque temps aprés, elle redevint féconde comme auparavant, & augmenta sa famille, d'Issachar, de Zabulon, & d'une fille nommée Dina. Rachel aprés une si longue stérilité, fut regardée du Seigneur en pitié; & elle accoucha de Joseph, la derniére année des sept, que Jacob avoit promis de servir Laban, pour l'amour d'elle. Il ne faut pas que les Lecteurs l'accusent en toute cette conduite, d'aucune incontinence. Car outre qu'en son temps la Polygamie estoit permise, dans son intention il n'avoit voulu épouser que Rachel; & dans le commerce conjugal avec ses autres femmes il paroist bien qu'il ne cherchoit que la génération des enfans, comme de leur costé elles n'avoient que cette pensée. Cela fait dire à Saint Augustin (*h*), que ce saint homme, & les autres Patriarches, estoient plus chastes avec plusieurs femmes, que beaucoup de Chrestiens ne le sont avec une seule.

Naissance des douze Patriarches.

An du Monde 2296. selon d'autres 2261. de Jacob 97. ou 98. de Joseph 7.

Vingt (*i*) ans s'estant écoulez depuis son arrivée en la maison de Laban, il voulut revenir en la Terre de Chanaan. En y entrant, il eut une vision d'Anges,

(g) *Gen.* 30. (h) *Au liv. du bien du Mariage.* (i) *Gen.* 32.

d'Anges, qui l'obligea d'appeller cét endroit, *le Camp de Dieu.* Quelques jours aprés, il luta avec un de ces Esprits Angeliques, durant toute une nuit. Le matin estant venu, il l'obligea de le benir, & en receut le nom d'Israël, qui signifie *Fort contre Dieu*, ou *avec Dieu*; ce qui l'asseuroit qu'il ne devoit pas craindre la fureur d'Esaü. Quand il sceut qu'il venoit à sa rencontre, il eut peur de quelque violence, croyant qu'il conservoit encore les mesmes sentimens de haine dans lesquels il l'avoit laissé. Mais il luy rendit tant d'honneur, & luy fit de si profondes soûmissions, qu'il l'adoucit, & qu'il en receut toute sorte de bon traitement. Dieu ayant changé son cœur tout d'un coup, ils se séparérent en une parfaite intelligence. Esaü reprit le chemin de Seir en Idumée, où il demeuroit; & Jacob s'arresta en un lieu où il bastit une maison, & planta ses pavillons, d'où il le nomma Socoth. Juda, son fils, à l'âge de treize ans, se maria, & en trois ans il eut trois enfans, qui se nommérent Her, Onam, & Sélam, C'est l'opinion de Torniel que plusieurs ne suivent pas, reculant ce mariage aprés que Joseph eut esté vendu par ses fréres. Comme Jacob l'avoit eu en sa vieillesse, & de sa bien-aimée Rachel, il l'aimoit plus que ses autres enfans. De-là nasquit l'envie, & de l'envie, la haine qu'ils conceurent contre luy. Elle fut encore augmentée par le rapport qu'il leur fit de quelques songes qu'il avoit eus, lesquels signifioient qu'il seroit leur Maistre. Mais ce qui acheva de les mettre en fureur contre sa personne, fut l'accusation de quelque crime enorme où ils estoient tombéz, qu'il fit connoistre à Jacob. (k) L'Ecriture ne dit point quel estoit ce peché, & nous ne devons pas estre curieux de le sçavoir.

An du Monde 2306. d'Isaac 168. de Jacob 108. de Joseph 17. commencé.

(k) *Genes.* 37.

Ils avoient envie de le perdre; mais ils ne sçavoient pas bien en quelle façon ils pourroient exécuter un si mauvais dessein avec seureté. Un jour comme ils le rouloient dans leur esprit, ils le virent venir vers eux, dans la campagne où ils gardoient leurs troupeaux. Son pere l'envoyoit pour sçavoir de leurs nouvelles. Aussi-tost leur fureur se recueillant, ils dirent qu'il le faloit tuer. Ruben tascha de les détourner d'une action si barbare; & enfin ses paroles eurent tant de force, qu'elles les firent contenter de le jetter dans une vieille cisterne où ils croyoient qu'il périroit bien-tost; de-sorte que sans commettre un meurtre abominable, ils se seroient défaits de luy. Cela fut exécuté: mais comme Dieu en avoit disposé autrement, il arriva que des Marchands Ismaëlites qui alloient en Egypte, passérent par le lieu où ils estoient. Juda prit cette occasion pour sauver Joseph, & proposa à ses autres fréres de le leur vendre, & par ce moyen de se guérir de leur jalousie, sans se soüiller de l'effusion de son sang. Ils le creurent, & le vendirent pour le prix de vingt deniers. Ruben qui ne s'estoit pas trouvé à ce marché, revenant pour le tirer de la cisterne où il pensoit l'avoir mis en seureté, & ne l'y trouvant plus, fut si affligé qu'il déchira ses habits, & se mit à pleurer amérement. Sa douleur ne fut rien en comparaison de celle de Jacob, qui creut voyant la robe de Joseph, teinte de sang, (ses fréres l'avoient trempée dans celuy d'un bouc) qu'une beste farouche l'avoit devoré, comme on luy disoit. A peine estoit-il un peu consolé de la mort de Rachel, qui estoit sortie du monde en y mettant Benjamin, que pour cette raison elle nomma, *Benoni*, c'est-à-dire, *Fils de ma douleur*; quand cette seconde perte survint pour l'accabler d'une tristesse, dans laquelle il protesta de vouloir achever le reste

Joseph est vendu par ses fréres.

reste de sa vie. Isaac, son pere, mourut en paix, estant âgé de quatre-vingts ans, & fut enseveli par luy, & par son frére Esaü, dans le tombeau d'Abraham. Le dernier retourna dans le lieu de sa prémiére habitation, qui estoit Seir en Idumée, où ses descendans s'accrurent extremément, & formérent une Nation puissante & belliqueuse. Dieu disposoit les choses de cette sorte, afin que Jacob demeurast seul dans la Terre de Chanaan, & qu'il n'arrivast point de querelle entre les deux fréres qui s'estoient réconciliéz. Les Auteurs disputent du salut d'Esaü. Les Anciens estiment qu'il est damné, & quelques Modernes qu'il est sauvé, & que dans sa vieillesse il a fait pénitence. C'est un secret qu'il faut laisser au jugement de Dieu, & on ne peut le sonder sans témérité. Les termes dont Malachie, & Saint Paul, se servent, que Dieu haït Esaü, semblent resoudre la question. J'estime toutefois qu'en ces passages, il n'est point parlé du salut personnel, mais de la réprobation temporelle de l'aisné, comme figure de la réprobation des Juifs, & par conséquence, de celle des autres hommes que Dieu laisse dans la masse de corruption, comme nous avons dit.

Mort d'Isaac.

JOSEPH.

VIII.

CEpendant (*l*) Joseph avoit esté vendu par les Ismaëlites à Putiphar, Maistre de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon, Roy d'Egypte, & Dieu pour l'amour de luy avoit si visiblement beni la maison de son Maistre, qu'il luy avoit laissé la disposition absoluë de tout son bien. Comme il estoit sage, jeune, & beau, il ne faut pas s'estonner si sa maistresse en devint amoureuse. Elle

Avantures de Joseph en Egypte.

An du Monde 2316. de Joseph 27.

(l) *Genes.* 39.

Elle trouva en luy l'honnesteté qu'elle avoit perduë, & toutes ses caresses ne le purent porter à faire un si grand outrage à son Maistre, que de soüiller son lit. Un jour il ne put s'échaper des mains de cette femme impudique, qu'en y laissant son manteau. La rage de se voir méprisée, se joignant à la crainte que son mari ne sceust par Joseph le crime où elle le vouloit porter, luy fit prendre la résolution de perdre celuy qu'elle devoit estimer pour sa vertu. Elle l'accusa de l'avoir voulu violer, & pour preuve, elle montra son manteau qu'elle avoit retenu, disoit-elle, comme il s'enfuyoit. Putiphar trop crédule, fit mettre Joseph en prison. Il y souffrit beaucoup de miséres & d'outrages; mais Dieu qui le protégeoit toûjours, luy fit gagner le cœur du Géolier, qui non seulement le tira du cachot, mais qui luy donna les autres prisonniers en charge. Dans la prémiére année de sa captivité, deux Eunuques de Pharaon furent mis en prison pour quelque faute contre son service. Il prédit à l'un, qu'il seroit rétabli dans sa charge d'Echanson, & à l'autre, qu'il seroit pendu, sur leurs songes qu'ils luy avoient rapportéz. L'évenement vérifia ses interprétations, & fut cause de sa délivrance. Pharaon fit un songe fascheux de sept vaches grasses, & de sept maigres; de sept épis de blé fort pleins, & d'autres qui estoient vuides. Tous les Sages de son Royaume ne purent interpréter ce que cela vouloit signifier. L'Echanson à qui Joseph avoit prédit son rétablissement, se souvint alors de luy, & dit au Roy, qu'il y avoit un Estranger dans ses prisons, qui interprétoit toutes sortes de songes, & raconta en-suite ce qui luy estoit arrivé en son particulier. Aussi-tost Pharaon commanda qu'on le mist en liberté, & qu'on l'amenast au Palais. Quand il fut venu, le Roy luy

Joseph est mis en prison.

luy raconta les songes qu'il avoit faits, & Joseph ayant protesté que c'estoit de Dieu qu'il en faloit attendre l'explication, luy dit; que les sept vaches grasses & les sept maigres, les sept épis pleins & les sept vuides, signifioient sept années d'abondance pour l'Egypte, & sept d'une stérilité extraordinaire qui desoleroit toute la Terre. Ensuite, il luy donna un conseil fort salutaire, & fort sage, qui fut d'ordonner des Officiers par tout son Royaume, dont le soin seroit de faire mettre dans les greniers publics, la cinquiéme partie du blé qu'on recueilleroit durant les sept bonnes années, afin d'empescher ses sujets de mourir de faim durant les sept mauvaises qui les devoient suivre. Pharaon conduit de l'Esprit de Dieu, choisit l'Auteur de cét avis pour l'exécuter, & luy donna une authorité absoluë sur tout son Royaume, avec commandement aux Grands, & au Peuple, de recevoir ses ordres, & de luy obéïr. Il changea son nom de Joseph en un autre, qui dans la Langue du Païs signifioit, *Sauveur du Monde*. Pour l'arrester par une chaisne indissoluble, il le maria à Aseneph, fille d'un Prestre nommé Putiphar, de laquelle il eut Manassé, & Ephraïm. Les sept années fertiles qu'il avoit prédites estant passées, celles de la famine succédérent; & elle fut si grande dans l'Egypte, & dans les Provinces voisines, que sans la prévoyance de Joseph, tout le monde y eust péri. Il ouvrit les greniers du Roy, & par la vente du blé, qu'il y avoit mis en reserve, il aquit en son Domaine, le fonds de toutes les terres des Egyptiens, qu'ils furent contraints de vendre pour se garentir de la mort. Il les leur rendit, à la charge de les tenir du Prince, & d'en payer tous les ans, la cinquiéme partie des fruits, à la reserve des héritages des Prestres qui demeurérent exempts de toute

An du Monde 2319. de Iacob 121. de Ioseph 30.

Joseph est élevé à la seconde place de l'Egypte.

An du Monde 2327. & les six suivans, selon Capel 2290. de Iacob 129. de Ioseph 37.

 sorte

ſorte de tribut. Ceux qui ſont ſi ennemis des immunitéz du Clergé Chreſtien, peuvent remarquer en cét endroit, que les Princes Idolatres ont eu ce reſpect pour les Miniſtres de leurs Dieux, que de les diſtinguer du commun de leurs ſujets; & que les Princes Chreſtiens à plus forte raiſon ſont obligéz de favoriſer les Miniſtres de JESUS-CHRIST, de quelques exemptions, pour honorer en eux le Dieu qu'ils ſervent, & qu'ils appaiſent par leurs priéres. La ſtérilité ſe faiſant auſſi ſentir dans la Terre de Chanaan, les fréres de Joſeph furent contraints de venir chercher du blé en Egypte. Joſeph qui avoit pour lors trente-huit ans, n'en fut point reconnu. (*m*) Quand l'âge euſt apporté moins de changement en ſon viſage, ils n'euſſent pu s'imaginer que celuy qui tenoit la ſeconde place dans le Royaume, puſt eſtre ce frére qu'ils avoient vendu. (*n*) Pour luy, il les reconnut fort bien, mais il n'en voulut point faire ſemblant; au-contraire, d'abord il les traita avec grande rudeſſe comme s'ils euſſent eſté des eſpions. Ils taſchérent de s'en defendre, luy diſant, qu'ils venoient de Chanaan, qu'ils eſtoient douze fréres, & qu'ils avoient laiſſé leur cadet nommé Benjamin, avec leur pere, pour le conſoler dans ſa vieilleſſe. De ce diſcours il prit occaſion de leur dire, qu'il vouloit voir leur petit frére dont ils luy parloient, & qu'un d'eux partiroit pour le faire venir, tandis que les autres neuf demeureroient priſonniers. Il falut obeïr, & le danger où ils ſe virent réduits, les fit ſouvenir du crime qu'ils avoient commis contre Joſeph. Au-bout de trois jours, il les mit en liberté, & les laiſſa aller, ne retenant que Simeon pour oſtage. Pour commencer à rendre le bien pour le mal, il commande qu'on miſt dans leurs ſacs, le prix

(m) *Geneſ.* 41. (n) *Geneſ.* 42.

prix du blé qu'ils avoient payé ; ce qui les étonna extremément, quand ils les ouvrirent. Jacob eut beaucoup de peine à se résoudre de laisser emmener Benjamin ; mais la néceſſité l'y contraignit, ses enfans ne voulant pas retourner en Egypte, pour acheter du blé, quand celuy qu'ils avoient apporté manqua, s'ils ne satisfaisoient à leur promesse. Juda s'obligea par un serment solemnel, de le reconduire en seureté. Lorsque Joseph le vid, il ne put s'empescher de s'attendrir, & il entra dans sa chambre de-peur qu'on ne s'apperceust qu'il pleuroit. Les autres craignoient qu'on ne les accusast d'avoir volé l'argent qui s'estoit trouvé dans leurs sacs, & qu'on ne les eust fait venir chéz Joseph, pour les en chastier. (*o*) Mais son Intendant les asseura qu'ils ne couroient aucun danger, & leur fit un grand festin, par l'ordre de son Maistre, qui les plaça selon le rang de leur âge, dequoy ils furent fort estonnéz. Aprés cela il les renvoya, & commanda en secret qu'on mist sa coupe dans le sac de Benjamin, qu'on courust aprés eux, & qu'on les ramenast tous comme des voleurs. Quand ils se virent en sa présence, & qu'il leur fit des reproches d'un larcin conjoint à une ingratitude, ils se creurent perdus. Joseph voulut retenir Benjamin pour esclave, & renvoyer les autres, & Juda qui avoit juré à Jacob qu'il le rameneroit, s'offrit pour tenir sa place. Comme ce debat s'échauffoit, Joseph ne pouvant plus retenir les mouvemens de la Nature, fit sortir tout le monde de sa chambre, & se voyant seul avec ses fréres, il leur dit en pleurant, *Qu'il estoit ce Joseph lequel ils avoient vendu aux Ismaelites ; qu'ils ne devoient pas craindre son ressentiment pour une chose que Dieu avoit conduite par une providence particuliére ; qu'il l'avoit envoyé devant*

Joseph se fait connoistre à ses fréres.

(o) *Genes.* 43.

devant eux en Egypte, & permis qu'il y arrivast au point de puissance où ils le voyoient, afin de les garentir de la famine, dont cinq annèes restoient encore à passer; qu'ils retournassent vers leur pere Jacob, & qu'aprés luy avoir fait le recit de l'estat où ils le voyoient, ils l'amenassent en Egypte avec toutes leurs familles, leur promettant qu'il leur feroit assigner un quartier dans le païs, où ils vivroient en toute sorte de seureté. En finissant son discours, il les embrassa tous, & pleura sur eux; de-sorte que ces marques d'amitié les rasseurérent, & leur firent aussi verser des larmes de joie, ne pouvant asséz admirer la bonté avec laquelle il les traitoit, aprés luy avoir fait une injure si cruelle. Pharaon sceut cette reconnoissance, & il donna ordre qu'on pourveust ces Estrangers de chariots, & de tout l'équipage nécessaire pour faire venir Jacob, & toutes leurs familles dans son Royaume, les asseurant qu'ils y joüiroient de toutes ses commodités. Jacob eut peine à croire ces nouvelles que ses enfans luy rapportérent, & à quiter sur leur foy, le lieu de sa demeure. Mais enfin il résolut d'en sortir, & d'aller revoir ce cher Joseph qu'il avoit pleuré tous les jours de sa vie, depuis qu'il le creut mort, & le petit Benjamin, lequel estoit demeuré en Egypte. (p) Arrivant au puits de Bersabée, c'est-à-dire du Jurement, il offrit des sacrifices à Dieu, qui luy promit dans une apparition favorable, d'estre son Protecteur au lieu où il alloit, d'y multiplier sa Posterité, & de l'y faire tres-puissante. Cét Oracle le remplit de joie, & d'asseurance, & il descendit en Egypte, menant avec luy, soixante & dix de ses descendans, dont Moïse fait le dénombrement par le menu. (q) Il ne met d'abord que soixante & six personnes, & aprés (r) il en compte soixante & dix. Mais dans le prémier nombre il ne comprend ni Jacob,

An du Monde 2329. ou selon Capel 2293. de Jacob 131. commençant, de Joseph 40. Avant J.C. 1747. selon le Pere Petau.

(p) Genes. 46. (q) Ch. 48. (r) Ch. 49.

Jacob, ni Joseph qui avoit eu deux fils en Egypte; & ceux-ci estant ajoustéz, sont soixante & dix testes. Joseph receut son pere avec un respect meslé de tendresse, & le bon vieillard témoigna qu'il mourroit content aprés avoir joui de la consolation de le voir. Il y vesquit dix-sept ans, & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il porteroit son corps dans le sépulcre de ses Peres, pour donner une leçon à ses Enfans, qu'ils ne devoient pas oublier la Terre de Chanaan, laquelle Dieu leur avoit promise, & à leurs descendans. Il adopta Manassé, & Ephraïm, fils de Joseph, & leur donna sa bénédiction, mettant la main droite sur le cadet, & la gauche sur l'aisné par l'esprit de Prophétie, & pour signifier le mystére de la préférence du Peuple Gentil au Peuple Juif, pour la Grace de l'Evangile. *(s)* En-suite il fit venir ses enfans, & aprés avoir prédit à chacun ce qui arriveroit à leur Postérité, il leur donna aussi une bénédiction particuliére, & des avis tres-sages pour vivre dans la piété vers Dieu, & la bonne intelligence entre-eux. Ces choses estant achevées, il rendit l'esprit entre les bras de Joseph, mourant de la mort des Justes, laquelle est toûjours paisible. Ce fils qu'il aimoit si tendrement, vid toute l'Egypte en deuïl pour l'amour de luy: & quand le terme de soixante & dix jours fut passé, qui estoit limité pour pleurer les morts, il vint avec les Grands du païs, & avec ses fréres en la Terre de Chanaan pour y ensévelir Jacob dans le sépulcre paternel selon sa promesse, aprés quoy il retourna en Egypte. Il y vesquit jusqu'à l'âge de cent & dix ans, gouvernant toûjours avec la mesme autorité, la mesme sagesse, & la mesme justice. Il vid la troisiéme génération de ses enfans, & [illegible]

An du Monde 2345. selon Capel 2310. de Jacob 147. de Joseph 56.

An du Monde 2400. selon Capel 2365. selon le P. Petau. 2308. de Joseph. 110. [illegible] ne achevé.

(s) *Ch.* 47.

ne fut pas moins heureux dans sa Famille, que dans l'administration publique des affaires. Avant que de mourir, il conjura ses fréres de porter ses os dans le sépulcre paternel, quand ils sortiroient d'Egypte, où il leur prédit que leurs descendans auroient beaucoup à souffrir. On comptoit la soixante & onziéme année depuis leur sortie de la Terre de Chanaan. Les Egyptiens pleurérent amérement la mort de Joseph qui avoit esté un grand Ministre, & un homme de bien; ce qui ne se trouve guére ensemble, mais ce qui par cét exemple n'est pas impossible. Il fut honoré comme un Dieu, sous le nom de Sérapis, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, qui se fondent sur de différentes Etymologies de ce mot, lesquelles reviennent toutes à signifier le bien que Joseph avoit fait à l'Egypte, par la fertilité qu'il y avoit entretenuë, dont le bœuf qu'ils nomment Apis, estoit le symbole.

Mort de Joseph.

An du Monde 2399. *De Job.*

Torniel, Sponde, & quelques autres modernes aprés plusieurs Anciens, disent que ce fut l'année précédente que les calamitez de Job arrivérent, & qu'il estoit âgé de soixante & onze ans. Les uns veulent qu'elles ayent duré sept ans, les autres les renferment dans une année: & pour dire la vérité, nous n'en sçavons rien qui soit certain, non plus que du temps précis où il vivoit, & de l'Auteur qui a écrit son Histoire. La plus commune opinion est, que ç'a esté Moïse qui publia cét Ouvrage durant la captivité des Enfans d'Israël dont nous allons parler, pour leur donner un grand exemple de patience dans leurs maux. L'érudition dont il est rempli, est digne de celuy qui avoit esté instruit en toutes les sciences des Egyptiens. Mais les doctes en la Langue Hébraïque, prétendent qu'il y a plusieurs termes qui n'ont esté en usage qu'aprés David, au temps

temps des Prophetes, & qu'il est tout plein de phrases, & d'idiotismes de la Langue d'Idumée; ce qui leur fait conjecturer que celuy qui l'a composé estoit de ce païs-là. Le Sieur Codurc, homme tres-versé en la Langue Sainte, incline à croire, qu'Isaïe pourroit bien l'avoir fait, par le rapport qu'il trouve de son style à celuy de sa Prophétie, par plusieurs phrases toutes semblables. Il me suffit de marquer les divers sentimens des Interprétes, sans les approfondir. Quelques-uns ont creu que Job n'avoit jamais esté, que l'Auteur du Livre qui porte son nom avoit inventé ce sujet, & que c'estoit une Poësie en sa matiére, aussi-bien qu'en sa forme. Mais ce sentiment est condamné par le Prophete Ezéchiel, (*t*) qui fait mention de Job avec Noé, aussi-bien que de Daniel: & par Saint Jacques, en son Epistre, (*u*) qui le propose aux Chrestiens comme un modéle de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les persécutions qui leur arrivent pour la Foy. Il estoit petit-fils d'Esaü. Il nasquit selon l'opinion du Pere Petau; deux cens trente-deux ans avant la sortie des Enfans d'Israël hors de l'Egypte, & mil sept cens soixante & trois avant Nôtre Seigneur, & mourut à l'âge de cent quatre-vingts neuf, dans une plus grande abondance de toutes sortes de biens, que celle dont il avoit supporté la perte si saintement. (*x*) L'Escriture marque expressément qu'aprés ces calamitéz il demeura au monde cent quarante ans, lesquels ajoustéz à soixante & onze, font deux cens onze commencéz.

(t) *Ch.* 14. (u) *Ch.* 5. (x) *Ath. in Synopsi. Cyrill. Alex: Comm. in Job.*

Le

IX.

Les Israëlites commencent à estre tourmentez dans l'Egypte. An du Monde 2438. selon Torniel & Salian.

LE (y) Prince sous lequel Joseph avoit gouverné l'Egypte, estant mort, quelques-uns de ses Successeurs continuérent à bien traiter les Israëlites; mais Aménophis venant à la Couronne, (l'Escriture Sainte l'appelle un Roy nouveau, soit parce qu'il avoit changé d'affection pour le Peuple Hebreu, soit parce qu'il estoit d'une autre famille que les Rois précédens) entra dans de grands soupçons contre eux, voyant qu'ils s'estoient si fort multipliéz en l'espace de cent & deux ans, que l'on comptoit depuis leur entrée en Egypte. C'est-pourquoy il résolut de les exterminer insensiblement par des ouvrages tres-pénibles, où il les employa, qui furent le bastiment & la fortification de quelques villes, en la Terre de Gessen. Ils eurent donc ordre de faire des briques, & d'obéïr aux Egyptiens que le Roy avoit établis pour conduire leurs travaux, qui ne leur donnoient point de relache, & qui leur faisoient des outrages insupportables. Aménophis ayant sceu que les maux qu'on leur faisoit souffrir, ne servoient qu'à les faire multiplier davantage, envoya prendre deux Sages-femmes Egyptiennes nommées Séphora, & Phua, du païs de Gessen, qui accouchoient les femmes des Israëlites, & leur commanda d'étouffer les masles qu'elles mettroient au monde, & de ne reserver que les filles. Dieu leur mit dans le cœur une si grande horreur de cét ordre barbare & inouï, qu'elles n'y obéirent point du tout; ce qui attira sur elles une particuliére bénédiction de fécondité, & de multiplication dans leurs familles. Il sceut bien-tost que son commandement ne se faisoit pas; & cela fut cause qu'il publia un Edit exprés, par lequel ce qu'il avoit voulu faire en secret, se fit par une ordonnan-ce

(y) *Exod.* 18.

ce publique, qui donna de l'horreur à tout le monde. Joséphe dit qu'il fut porté à cette violence, par la prédiction d'un Mage qui l'avoit asseuré qu'un enfant Hebreu devoit naistre de son temps, lequel destruiroit le Royaume de l'Egypte. Mais son crime ne put empescher l'exécution de la volonté de Dieu, qui avoit résolu de retirer son Peuple d'une servitude aussi injuste que cruelle, par celuy qu'il croyoit étouffer dans le berceau.

Moïse (z) eut pour pere Aram, & il vint au monde, aprés Marie sa sœur, & Aaron son frére. Il parut quelque chose d'extraordinaire sur son visage, qui donna encore plus d'envie à sa mere de le sauver de la fureur de ceux qui veilloient à l'exécution de l'Edit du Roy. Elle le cacha trois mois, & craignant qu'il ne fust découvert au bout de ce terme, elle résolut de confier son salut à la Providence de Dieu, & de l'exposer à un péril qui paroissoit évident, pour le sauver d'un autre qui estoit encore plus redoutable. Elle le mit dans un panier de jones, qu'elle enduisit de bitume, afin que l'eau n'y pust entrer, & l'exposa sur le Nil, en un endroit du fleuve où elle avoit observé que la fille de Pharaon, que Joséphe nomme Thermutis, avoit accoustumé de se venir baigner. Sa sœur Marie avoit ordre de se tenir un peu à l'écart, afin de voir ce qui en arriveroit, & de luy en faire un rapport fidéle & asseuré. L'evénement fut plus heureux qu'on n'eust osé espérer. La Princesse qui vid ce petit berceau flottant, se le fit apporter, & y ayant trouvé un enfant de trois mois, qu'elle connut estre de la race des Hébreux à la Circoncision; elle fut émuë de pitié, & fit résolution de le sauver. Sa sœur survint comme par hazard, & luy demandant, si elle vouloit qu'elle allast cher-

An du Monde 2464. selon Capel 2423. selon Calvisius 2372. de Moïse 1. Avant I. C. selon Salian 1589. selon d'autres 1577. 1576.

Naissance de Moïse.

(z) *Exod. 2.*

chercher une Nourrice de sa Nation pour luy donner du lait, la Princesse le trouva fort bon. Avec cét ordre, elle courut en diligence à sa maison, & amena sa mere, nommée Jochabed, qui par ce moyen nourrit ce cher fils pour qui elle avoit tant de peur. (*a*) Au bout de trois ans, elle le porta à Thermutis, qui l'adopta pour son fils; & l'appella Moïse, qui signifie en Langue Egyptienne, *Sauvé de l'eau*. Clement Aléxandrin dit, (*b*) que ses parens l'avoient nommé Joachim lorsqu'il fut circoncis; & Philon Juif, (*c*) que la Princesse feignit d'estre grosse, & qu'elle supposa Moïse. Mais la prémiére opinion est la vraie. Il fut élevé avec un grand soin, & comme il avoit un esprit excellent, il se rendit bien-tost admirable en toutes les sciences qui fleurissoient parmi les Egyptiens. Philon ajouste, que l'on fit venir des Maistres de la Grece, de Chaldée, & d'Assyrie, pour l'instruire; mais il parle manifestement contre la vérité, estant certain que Moïse est plus ancien que tous les Grecs, & qu'en son temps, les sciences s'apprenoient en Egypte, où Joseph les avoit sinon apportées comme nouvelles, aumoins fort éclaircies & augmentées. Josephe, (*d*) & Eusebe, (*e*) font faire une guerre à Moïse contre les Ethiopiens, & disent qu'il les défit entiérement? Que les ayant poussez jusqu'à une ville nommée Saba, & depuis Méroé, située dans une Isle du Nil, il la prit par la trahison de la fille de leur Roy, à laquelle il promit de l'épouser; & que dans cette occasion, il donna toutes les preuves de sagesse & de courage, qu'on peut desirer d'un grand Capitaine. Mais Théodoret, (*f*) & plusieurs autres Interprétes de l'Escri-

Il est adopté par la fille de Pharaon.

(a) *Exod.* 6. (b) *Au* 1. *l. des Tapisseries.* (c) *Au* 1. *de la vie de Moïse.* (d) *Liv.* 2. *des Ant.* (e) *Liv.* 9. *de la Prepar. Evang.* (f) *Qu.* 22. *sur les Nombr.*

l'Escriture, estiment que cette narration est fausse.

L'Histoire Sainte (*g*) nous apprend qu'il sortit de la Cour de Pharaon, estant âgé de quarante ans, pour aller visiter ceux de sa Nation, & qu'ayant rencontré un Egyptien qui outrageoit un Israëlite, il le tua dans la chaleur de son zéle pour un de ses Compatriotes. Ce meurtre fut sceu à la Cour d'Egypte, (Orus avoit succédé à Aménophis aprés trente & un an de regne) & Moïse craignant la colére du Roy qui le vouloit faire mourir, s'enfuit dans le desert de Madian, méprisant toutes les grandeurs où il se voyoit élevé; & aimant mieux, (*h*) tant sa foy estoit ferme & éclairée, estre affligé avec le Peuple de Dieu, & participer par avance aux opprobres de la Croix de JESUS-CHRIST, que de posséder tous les trésors de l'Egypte, & de joüir des plaisirs passagers du peché. Là il épousa une des filles d'un Prestre nommé Jéthro, autrement Raguel, (Artapanus, dans Eusebe, le nomme Roy d'Arabie) laquelle s'appelloit Séphora, dont il eut deux enfans, l'un nommé Gersa, qui signifie *Pelerin*, & l'autre Eliézer, c'est-à-dire, *Le Seigneur mon aide.* Il vescut quarante ans dans cette contrée, & on ne sçait rien du détail de ses actions durant ce long sejour; mais celles qu'il fit depuis sont si illustres, que sans l'autorité de l'Escriture Sainte qui les raconte, elles seroient tout-à-fait incroyables.

An du Monde 2503. selon Capel 2463. de Moïse 40. Avant JESUS-CHRIST 1537. ou 1535.

Le troisiéme âge selon Torniel, a duré 431.

(g) *Aux Actes 7.* (h) *Ep. aux Heb. 11.*

Qua-

Quatriéme Age du Monde.

MOYSE.

X.

Moïse est choisi de Dieu pour délivrer son Peuple. An du Monde 2544. selon Capel 2502. selon Genebrard 2670. selon Calvisius 2452. de Moïse 81. commencé. Avant J. C. 1510. selon Salian, selon d'autres 1496. & 1448.

MOïse (i) conduisant les troupeaux de son beau-pere dans le fond du desert, vers la montagne d'Oreb, vid un buisson qu'un grand feu brûloit sans le consumer. Comme il voulut s'approcher pour considérer cette merveille de plus prés, le Seigneur l'appella par son nom, luy commanda de se déchausser, parce que la Terre où il marchoit „ estoit sainte ; & luy fit entendre, qu'il avoit veû „ l'affliction de son Peuple dans l'Egypte, qu'il „ en estoit touché, & qu'il vouloit le délivrer de „ cette calamité, pour l'introduire dans une terre „ abondante en toutes sortes de biens, & qu'il l'a„ voit choisi pour être l'exécuteur de cette délivrance. Il voulut s'excuser sur son incapacité pour une chose si grande, & sur son begayement, qui le rendoit mal propre à parler. Dieu pour le rasseurer, luy donna les signes d'une verge changée en serpent, & puis remise en sa prémiére forme ; & de sa main couverte de lepre, & en un moment rétablie dans sa couleur naturelle ; & luy bailla son frére Aaron pour luy servir d'Interpréte. Aprés cela il ne songea plus qu'à obéïr. Il prit congé de son beau-pere Jéthro pour revenir en Egypte, où il amena toute sa Famille. Le Roy qui le vouloit perdre estoit mort, & deux autres aprés luy, selon la supputation d'Eusébe. Mais celuy qui regnoit pour lors, (il s'appelloit Chencres en son propre nom, & Pharaon du nom commun aux Souverains d'Egypte) n'avoit pas plus de douceur pour les Israëlites, que ses Prédécesseurs, qui sembloient luy avoir laissé la persécution de ce pauvre Peuple, comme

(i) *Exod.* 3.

comme un héritage, ou comme un secret d'Estat. Moyse, & Aaron, ayant assemblé les Israëlites, exposérent la commission qu'ils avoient receuë de Dieu pour leur délivrance, & ayant fait des signes miraculeux devant eux, on leur ajousta une créance entiére. Il n'en fut pas de mesme de Pharaon, auquel d'abord ils ne demandérent de la part de Dieu, que la permission pour le Peuple, d'aller trois journées de chemin dans le desert, pour luy offrir des Sacrifices. Non seulement il leur refusa une requeste si juste, mais il redoubla le mauvais traitement qu'il faisoit aux Hebreux, & les accabla d'un nouveau travail; ce qui les porta à de grands murmures contre les deux fréres qui se disoient leurs Liberateurs. (k) Ils n'eurent d'autre recours qu'à Dieu, qui derechef asseura Moyse de son assistance, & du salut des Israëlites, quoi-que Pharaon fist pour l'empescher. Ce Prince est un terrible exemple de la dureté du cœur humain, que la Grace abandonne, & laisse en proye à ses convoitises déreglées. (l) Il vid la verge que tenoit Aaron transformée en serpent; les eaux du Nil, & de toutes les sources de l'Egypte converties en sang; des troupes innombrables de grenoüilles couvrir la face de la Terre, & entrer jusques dans son Palais; & la poussiére se changer en moucherons, qui couvrirent l'air, & tourmentérent cruellement les hommes & les animaux. Ses Magiciens qui avoient contrefait les autres miracles, par des illusions diaboliques, ne pouvant imiter ce dernier, confessérent que le doigt de Dieu y estoit. Il avoit veû venir des troupes innombrables de grosses mouches de toutes especes, qui corrompirent tout ce qu'elles touchérent. Une peste soudaine avoit tué tous les troupeaux

Moyse & Aaron font de grands prodiges devant Pharaon.

(k) *Exod.* 5. (l) *Exod.* 8. 9.

des Egyptiens, sans offenser ceux des Israëlites. Des ulcéres inconnus & effroyables, avoient tourmenté les hommes & les bestes, & cessé soudainement, comme toutes les playes précédentes, quand il avoit donné parole de laisser aller le Peuple de Dieu. Une gresle effroyable meslée de tonnerres, & d'éclairs, estoit tombée dans tout le Royaume, laquelle avoit écrasé tout ce qui s'estoit trouvé de bestiaux, & de personnes à la campagne, n'ayant épargné que la Terre de Gessen. (*m*) Les sauterelles succédant à cét orage, le plus grand qu'on eust jamais veû en Egypte, & qu'on y verra jamais, avoient ravagé toutes les herbes, tous les fruits, & toute la moisson. Des ténébres palpables avoient couvert tout le païs, à la reserve du quartier de ceux dont le Roy ne vouloit pas permettre la sortie. Mais au-lieu que ces signes devoient amollir son cœur, ils l'endurcirent; de-sorte qu'au dernier, il menaça Moyse de le faire mourir, s'il se presentoit jamais devant luy. En-effet il ne le vid plus, & ce fut pour son malheur. (*n*) Car les Hebreux ayant mangé l'Agneau Paschal, selon l'ordonnance de Dieu, la nuit du quatorziéme jour du mois de Nisan, selon quelques-uns, (d'autres disent que ce fut la nuit qui répondoit à celle d'entre le second, & le troisiéme jour de nostre mois d'Avril) l'Ange exterminateur mit à mort tous les fils aisnéz des Egyptiens, & ne pardonna pas à celuy du Roy qui en-effet estoit le plus coupable. Cette calamité fut si horrible, que Pharaon & tous ses Conseillers, ou plûtost tous les Egyptiens, pressérent les Israëlites de sortir de leur Païs, afin de le sauver de la derniére ruïne qu'ils appréhendoient. Ils se mirent donc en chemin, & partirent de Remesse pour aller vers Socoth,

Les Israëlites sortent d'Egypte.

(m) *Exod.* 10. (n) *Chap.* 12.

Socoth, quitant avec joie une Terre malheureuse où leur captivité avoit esté si cruelle & si longue, ayant duré cent & six ans depuis la persécution du Roy Aménophis, qui commença à les affliger. On compta six cens mille hommes propres à combattre, sans les femmes, & les enfans, & une multitude innombrable d'Egyptiens, qui avoient renoncé à leur idolatrie pour embrasser le culte du vrai Dieu. Ils estoient chargéz des richesses de tout le Royaume. Car ayant emprunté des Naturels du Païs, des vases d'or & d'argent, & beaucoup d'autres choses précieuses; ils avoient trouvé grace devant eux pour les obtenir. Celuy qui est le maistre des cœurs, les disposa à leur faire cette courtoisie, & paya ainsi les Israëlites des services qu'ils avoient rendus à l'Egypte durant tant d'années: outre que comme le maître de tous les biens des hommes, il en pouvoit disposer absolument, & en transférer le domaine à qui bon luy sembloit. Pharaon voyant que les trois jours que les Hebreux avoient demandéz pour aller faire leurs Sacrifices, s'étoient écouléz, & qu'il n'y avoit aucunes nouvelles de leur retour, assembla une grande armée, & se mit à les poursuivre pour les ramener par force, & pour s'en venger. (*o*) Il eust exécuté cette mauvaise volonté, si Dieu n'eust fait un miracle inouï en leur faveur, leur ouvrant un passage au travers de la Mer Rouge, qu'ils traversérent à pied sec, & abysmant sous les flots, le Prince qui les poursuivoit, & toutes ses troupes. Josephe (*p*) compte cinquante mille chevaux, deux cens mille hommes de pied, & six cens chariots de guerre. Les Hebreux voyant leurs corps portéz au rivage où ils estoient, les dépoüillérent, & profitérent encore de leurs armes, & de leur équipage.

Dieu ouvre la Mer aux Israëlites, & abysme Pharaon avec son armée.

 Moyse,

(o) *Exod.* 13. (p) *Jos. contre Apion.*

Moyse, & les Israëlites, chantérent un admirable Cantique pour remercier Dieu de cette victoire, qui n'avoit point cousté de sang à ceux qui en recueilloient tout le fruit.

XI.

Moyse conduit le Peuple par les Deserts.

IL pouvoit les conduire par un chemin fort court dans la Terre de Promesse; mais pour des raisons connuës de sa souveraine Sagesse, il les fit tournoyer durant quarante ans dans le Desert, où il ne cessa neantmoins de leur faire sentir de continuelles assistances de sa bonté, par des miracles extraordinaires. Il les conduisit durant le jour, par la colomne de la nuée, & la nuit, par la colomne de feu. Il leur donna la manne pour nourriture, qui estoit comme une espece de coriandre, laquelle avoit le goust de toutes sortes de viandes. Il fit sourdre de l'eau des veines d'un rocher, que Moyse frapa de sa verge, afin d'appaiser leur soif, & leur murmure tout-ensemble. Leurs habillemens ne s'usérent point, & ils joüirent d'une parfaite santé. Comme ils estoient dans la mansion de Raphidim, les Amalécites qui craignoient pour leur païs, les attaquérent sur l'arriére-garde, & tuérent quelques personnes. Le lendemain Josué fils de Nun, les assaillit par l'ordre de Moyse, qui se retira sur le haut de la montagne pour prier, ayant sa verge miraculeuse à la main. Aaron, & Hur, remarquant que toutes les fois qu'il les haussoit, les Israëlites avoient l'avantage, les soustinrent de costé & d'autre; (les Saints Peres disent, que cela figuroit le triomphe de JESUS-CHRIST par la Croix) ce qui donna la victoire entiére au Peuple de Dieu. (q) Cette irruption des Amalécites luy déplut tellement, à-cause qu'ils descendoient d'Esaü, par Amalech son

(q) *Deut.* 25.

son petit-fils, & qu'elle n'avoit aucune cause, qu'il jura de les détruire entiérement, & que Moyse en mourant, y obligea les Israëlites par un serment qu'il leur fit faire.

Dieu donne la Loy à Moyse.

Leur douziéme demeure fut aux environs de la montagne de Sinaï. Ils s'y arrestérent presque un an entier; & c'est durant cét intervalle, qu'arrivérent toutes les choses qui sont rapportées dans le Livre de l'Exode, depuis le dix-neufiéme chapitre jusqu'à la fin, dans le Lévitique entier, & dans les Nombres jusqu'au dixiéme chapitre. Nous ne toucherons que celles qui sont nécessaires pour l'intelligence de l'Histoire. La principale sans doute, fut la publication de la Loy. (*r*) Dieu voulut qu'elle fust accompagnée de toutes les choses qui la pouvoient rendre plus vénerable à ceux qui la devoient observer. Car il leur commanda de se purifier durant trois jours, de s'abstenir de leurs femmes, & de n'approcher pas de la montagne plus prés qu'il leur seroit marqué. Ce terme estant passé, il descendit sur le sommet de Sinaï, dans une nuë obscure qui le couvroit. Des éclairs brilloient de tous costéz, on entendoit gronder des foudres épouventables, & parmi tout ce grand bruit, une trompette retentissoit qui donnoit de la frayeur aux plus asseuréz. Cette pompe terrible marquoit la nature de la Loy dont elle accompagnoit l'établissement, qui estoit d'estre rigoureuse, menaçante, & mortelle. La pluspart des Auteurs conviennent, que le Décalogue fut donné à Moyse le sixiéme jour du troisiéme mois, nommé Sinan, qui répond au cinquiéme de nôtre Juin, cinquante jours aprés la sortie de l'Egypte. (*s*) Le jour suivant il receut les Loix particuliéres qui regardoient les cérémonies du culte divin, & la police du gouvernement civil.

(r) *Exod.* 19. 20. (s) *Exod.* 21. 22. 23. 24.

Ayant passé une alliance solemnelle entre Dieu & le Peuple, qui se fit avec l'effusion du sang des victimes sacrifiées, qu'il mit pour cét effet en autant de coupes qu'il y avoit de Tribus : il retourna sur la montagne avec Josué. Il y demeura quarante jours, conversant avec le Seigneur, luy parlant face à face, & apprenant de luy dans une haute contemplation, non seulement l'état de la Religion Judaïque, & tout ce grand appareil du Tabernacle qu'il devoit bastir, mais l'esprit de toutes les Figures qui devoient composer le culte legal, & les véritéz qu'elles cachoient. Tandis qu'il estoit abysmé dans ces contemplations, & que Dieu luy témoignoit une amour paternelle pour les Israëlites, eux ennuyéz de son absence, & ne sçachant, disoient-ils, ce qui luy estoit arrivé, songeoient à se faire des Dieux qui les défendissent, oubliant les merveilles que le Seigneur venoit de faire pour leur salut. Aaron que Moyse avoit laissé pour les gouverner durant son absence, tascha de les contenir dans la fidélité qu'ils devoient au vrai Dieu. Mais enfin il se laissa emporter à leur violence, & leur fit fondre un Veau d'or, sur la forme du Bœuf Apis qu'ils avoient veû adorer aux Egyptiens. Ils furent si fous que de luy rendre l'honneur qu'ils devoient à celuy qui les avoit délivréz de leur servitude, avec les prodiges que nous avons racontéz : ou selon une autre opinion que je trouve meilleure, ils l'adorérent sous une forme corporelle ; ce qu'il venoit de leur défendre expressément. Dieu avertit Moyse de ce sacrilége, & luy témoigna qu'il vouloit perdre ces ingrats ; mais sa colére tres-justement allumée, se laissa fléchir aux priéres de son serviteur. (*t*) Descendant de la montagne, & voyant de ses yeux l'Idole qui avoit esté érigée, le

(t) *Exod.* 32. *Deut.* 9.

le zéle le transporta, & luy fit rompre les deux Tables de pierre sur lesquelles Dieu avoit gravé le Décalogue de sa propre main. Il fit mettre le Veau d'or en poudre, & l'ayant meslée avec de l'eau, il en fit boire à tout le Peuple; soit pour leur faire voir leur folie d'avoir adoré un Dieu qui pouvoit estre avalé, & se corrompre dans leur estomach; soit pour punir ceux qui avoient consenti à cette Idolatrie, par quelque maladie secrete qui les fist mourir. Ce ne fut pas asséz à son zéle, il commanda aux Enfans de Levi de le suivre, de courir par le camp, & de mettre à mort ceux qu'ils auroient à leur rencontre, sans épargner ni le parent, ni l'ami. Le nombre de ceux qui perdirent la vie de cette sorte, monta à vingt-trois mille. Cette exécution sanglante consacra les mains de ceux qui la firent, & les rendit dignes du Ministére du Tabernacle. Moyse qui craignoit que la vengeance de Dieu contre le Peuple ne fust pas satisfaite, retourna sur la montagne, où il demanda sa grace avec tant d'ardeur, qu'il alla jusqu'à le conjurer de l'effacer du Livre de Vie, c'est-à-dire de le faire mourir luy-mesme, s'il ne vouloit pardonner aux criminels pour qui il parloit. Ce transport d'une charité parfaite obtint un pardon général. Il redécendit avec d'autres Tables de pierre, & en-suite il ordonna la fabrique du Tabernacle sur le modéle que Dieu luy en avoit fait voir. Il fut dressé la seconde année après la sortie d'Egypte, le prémier jour du prémier mois, qui revenoit au vingt-deuxiéme de Mars. Le vingtiéme du mois suivant, & l'onziéme de May qui tomboit au troisiéme de la Semaine, le camp délogea, & vint au desert de Pharan, d'où Moyse envoya des espions en la Terre de Chanaan pour en faire leur rapport. Josüé & Caleb en firent un qui parut incroyable aux

An du Monde 2545. de Moyse. 82.

aux Israëlites, & ils ajoustérent plûtost foy à leurs compagnons qui leur disoient que cette Terre devoroit ses habitans, & qu'il y avoit des Geans qui l'habitoient. (*u*) Ils se mutinérent contre Moyse & Aaron, & les voulurent tuer à coups de pierre. Cette rebellion irrita si fort le Seigneur, qu'il jura que de toute cette grande multitude qui estoit sortie d'Egypte, aucun ne verroit ce païs de bénédiction, à la reserve de Josué & de Caleb, & de ceux qui estoient au dessous de l'âge de vingt ans. Ce ne fut pas une simple menace pour leur faire peur, elle fut suivie de l'effet; & ces ingrats furent vagabons dans les deserts d'Arabie, durant quarante ans, de-sorte qu'ils y moururent tous en diverses maniéres. Durant ce temps Moyse souffrit de grands travaux pour gouverner un Peuple qui estoit si brutal & si rebelle, qu'à toute heure il formoit quelque nouvelle sédition. (*x*) Marie sa sœur, & son frére Aaron murmurérent aussi contre luy, à-cause de sa femme avec qui ils eurent quelque chose à démesler: & Dieu s'en fascha tellement contre eux, qu'il frapa Marie d'une lepre fascheuse; mais il l'en guérit à la priére de Moyse, & elle en fut quitte pour demeurer hors du camp, durant sept jours. La sédition de Coré, de Dathan, & d'Abiron, pour le Sacerdoce, fut chastiée d'une façon terrible. La Terre s'ouvrant sous les pieds de ces murmurateurs, les engloutit avec toutes leurs Familles. Il n'y eut que les enfans de Coré, lesquels n'ayant pas consenti au peché de leur pere, furent préservez, & demeurérent suspendus en l'air, jusqu'à ce que la Terre se refermast. Les deux cens cinquante hommes qui avoient entrepris d'offrir l'encens, furent consumez par un feu celeste, pour chastier leur usurpation insolente, & pour apprendre aux autres

(u) *Aux Nombr.* 14. (x) *Aux Nombr.* 12. & 16.

autres à ne s'ingérer pas du Ministére divin sans une vocation légitime. Le Peuple au-lieu de se faire sage, par ces exemples, & de reconnoistre la protection divine sur Moyse, murmura contre luy, & contre son frére Aaron, & commença une espece de revolte. Aussi-tost le feu du Ciel vengea cette insolence, & si Aaron ne fust venu au milieu du camp, l'encensoir à la main, pour appaiser la fureur de Dieu, toute cette multitude eust esté mise en cendres. Dieu voulant confirmer son élection au Pontificat, par un miracle, fit fleurir & porter du fruit à sa verge seule, entre celles des autres Tribus, qui furent mises dans le Tabernacle en la présence du Seigneur. Pour en conserver la mémoire, on la garda dans l'Arche d'Alliance.

L'an quarantiéme depuis la sortie d'Egypte, arrivant, Dieu commanda aux Israëlites qui n'avoient fait que tournoyer dans les deserts, de prendre leur route vers la Terre de Promesse. Ils vinrent dans la solitude appellée Sin, & s'arrestérent en un lieu nommé Cades, par-delà le Mont Sinaï. En cette mansion, Marie sœur de Moyse mourut à l'âge de six-vingts six ans. Les Prophétes Michée, & Zacharie, la comptent entre les conducteurs du Peuple. On luy fit des funérailles magnifiques aux dépens du public. Le Peuple toûjours semblable à luy-mesme, murmura fort en ce lieu, à-cause de la disette d'eau où il se trouvoit, comme il avoit fait auparavant en Raphidim. (y) Moyse & Aaron allérent à leur recours ordinaire, c'est-à-dire au Tabernacle du Seigneur, où se couchant par terre ils le conjurérent de pourvoir à la nécessité publique qui alloit causer une sédition contre eux. Dieu leur commanda de prendre la Verge miraculeuse,

An du Monde 2583. de Moyse 120. d'Aaron 39. de son Pontificat. Avant J. C. 1458. selon Salian 1470.

(y) *Aux Nombr.* 20.

& de parler au Rocher en la présence de ces murmurateurs, & les asseura qu'il en sortiroit de l'eau. Ils obéïrent: mais Moyse outrepassa son ordre. Car au-lieu de se contenter de la parole, il frapa deux fois le rocher avec la verge qu'il tenoit à la main, & aussi-tost il en sortit un ruisseau où les Israëlites desalterérent leur soif avec plaisir. Cette action déplut si fort à Dieu; soit parce qu'elle témoignoit quelque défiance de son pouvoir, comme si la simple parole n'eust pas esté suffisante de tirer de l'eau de la pierre; soit parce qu'ils n'avoient pas obéï ponctuellement à ce qu'il leur avoit ordonné, qu'il reprocha aux deux fréres qu'ils ne l'avoient pas glorifié devant les Enfans d'Israël, & que pour punition de cette faute il leur dit, qu'ils n'introduiroient point son Peuple dans la Terre Promise. Il ne faut pas confondre ce miracle avec celuy qui se fit en Raphidim, ou Dieu avoit enjoint à Moyse de fraper la pierre. Moyse se soûmit humblement à cette punition, quoi-qu'elle luy fust fort rude, & ne laissa pas de s'appliquer toûjours avec un mesme soin au salut du Peuple. Il envoya demander passage au Roy d'Edom, & à celuy de Moab, qui le luy refusérent, de-sorte qu'il fut contraint de faire un grand tour, & qu'il ne toucha que leurs Frontiéres pour arriver au Jourdain du costé de l'Orient. Aaron mourut en la mansion qui se fit en la Montagne de Hor, le prémier jour du cinquiéme mois, estant âgé de cent vingt-trois ans, & ayant exercé le Pontificat trente-huit ans & quatre mois. Le deuïl de sa mort dura cinquante jours. Son fils Eléazar fut mis à sa place par Moyse.

Mort d'Aaron.

XII. Abad,

XII.

ARAD, (z) Roy de Chanaan qui demeuroit du costé du Midy, apprenant la marche des Israëlites, amassa des troupes, & les ayant attaquéz en tua quelque nombre; mais il en fut puni par la perte de sa vie, & par la ruïne de toutes ses villes, où le Peuple mit le feu, & en fit un anathéme général. Aprés cette défaite, il tournoya encore long-temps la terre d'Edom; ce qui le porta à de si grands murmures, que Dieu envoya des serpens dont les morsures bruslantes en firent périr une grande multitude. (*a*) Le supplice fit rentrer les murmurateurs en eux-mesmes, & Dieu commanda à Moyse d'ériger l'image d'un Serpent d'airain, promettant que tous ceux que les serpens auroient mordus, recevroient la guérison en le regardant. C'est une des plus expresses figures de JESUS-CHRIST élevé sur la Croix, que la Loy Judaïque ait euës, & le Fils de Dieu l'explique mesme ainsi dans l'Evangile (*b*). Sehon, Roy des Amorréens, voulut empescher les Hebreux de passer le torrent, ou le fleuve Arnon, qui divisoit son païs de celuy des Moabites. Dieu confondit ses desseins, & ceux qu'il croyoit repousser fort aisément, défirent son armée, luy ostérent la vie, & se rendirent maistres de son païs. Og, Roy de Basan, qui estoit de la race des Geans, ne fut pas plus heureux dans son attaque, & les ennemis qu'il méprisoit, ruïnérent son petit Royaume, qui s'appelloit Argob, ou Thraconitide. Il y avoit soixante Villes, & la terre estoit tres-fertile en toutes sortes de choses. Aprés cét exploit, les Israëlites vinrent dans les plaines de Moab, entre le Jourdain du costé d'Occi-

Divers Combats des Israëlites.

Les Israëlites défont plusieurs petits Rois.

(z) *Aux Nomb.* 21. (a) *Aux Nombr.* 21. *Deut.* 8.
(b) *S. Jean* 3.

d'Occident, & les Monts d'Arabie du costé d'Orient. (*c*) Balac, Roy du Païs, ne se voyant pas capable de résister par la force à des ennemis si puissans, eut recours à Balaam, (les uns disent qu'il estoit Magicien, les autres en font un vrai Prophete) & l'envoya chercher, afin qu'il maudist ces nouveaux venus qui luy faisoient tant de peur. Mais Dieu conduisant la langue de cét homme, il fut contraint de benir ceux contre qui le Prince vouloit qu'il fulminast les plus épouventables malédictions dont il se pourroit aviser. (*d*) Il ajousta mesme une Prophétie de l'avenement de Jesus-Christ, sous le nom d'une Etoille qui devoit se lever du païs de Jacob, & d'une Verge qui briseroit les Capitaines de Moab, les Enfans de Seth, les Iduméens, & Amalech. Il finit par la prédiction de l'Empire des Romains, de ses victoires sur les Juifs, & de sa ruïne. Ce fut dans le voyage de Balaam à la Cour de Balac, que l'asnesse sur laquelle il montoit, & qui ne vouloit pas marcher à-cause de l'Ange qu'elle voyoit l'épée à la main, ouvrit la bouche, & se plaignit des coups qu'il luy donnoit. Balaam le voyant fut aussi fort épouventé, & il vouloit s'en retourner; mais l'Ange luy commanda de poursuivre son chemin, & de ne dire que ce qu'il luy mettroit dans la bouche. Il obéït à cét ordre, comme nous venons de raconter. (*e*) Mais ne voulant pas perdre la récompense qu'il espéroit du Roy; pour le consoler des bénédictions forcées que les Israëlites avoient receuës, il luy donna un méchant conseil pour les perdre. Ce fut d'envoyer dans leur camp, des femmes de son païs pour les débaucher, & par le peché qu'ils commettroient avec elles, attirer sur eux la colére de

c) *Aux Nombr.* 22. 23. 24. *Deut.* 23. (d) *Aux Nombr.* 23. (e) *Aux Nombr.* 25.

de Dieu qui les défendoit, aprés quoy il luy seroit fort aisé de les détruire, n'ayant plus de protecteur. L'evénement ne vérifia que trop tost l'utilité de ce pernicieux avis. Car les femmes Moabites aprés avoir fait perdre aux Hebreux la pureté du corps par la fornication, leur ostérent aussi celle du cœur par l'idolatrie où elles les engagérent. Ils sacrifiérent au Diable sous le nom de Beelphégor, & se firent initier à ses abominables mystéres. Dieu envoya une peste mortelle pour chastier cette impiété, & elle ne fut arrestée que par le supplice des Chefs du Peuple, que Dieu commanda à Moyse de faire attacher à des gibets. Phineés fils d'Eléazar fit de son costé une action de zéle, qui servit aussi à appaiser la colére divine. Voyant que Zambri, Prince de la Tribu de Simeon, entroit effrontément dans un lieu public pour pecher avec une femme Madianite, nommée Cosbi, fille d'un Prince appellé Sur, ou qu'il la menoit dans son pavillon; il y entra, & les perça tous deux de son poignard. Cette punition faite dans le transport d'un zéle ardent de venger l'injure des Loix divines, fut si agréable à Dieu, qu'elle mérita la confirmation de l'honneur du Pontificat dans la famille d'Eléazar, & fit cesser tout d'un coup la mortalité qui alloit emporter tout le Peuple. Elle en avoit déja enlevé vingt-quatre mille hommes selon Moyse, ou vingt-trois mille selon Saint Paul (*f*), & la plusspart estoient de la Tribu de Zambri. Car au prémier dénombrement s'y estant trouvé cinquante-neuf mille trois cens hommes propres à porter les armes, au second il n'y en avoit que vingt-deux mille. Le crime des Madianites ne demeura pas impuni. Moyse par le commandement de Dieu envoya une armée de douze mille hommes choisis, qui furent

Zéle de Phineés qui tuë un Israëlite.

(f) 1. *aux Corinth.* 10.

ſi heureux, ou plûtoſt que Dieu aſſiſta ſi viſiblement, que ſans perte d'aucun de leur troupe, ils firent paſſer tous leurs ennemis au fil de l'épée, à la réſerve des enfans, tuérent cinq de leurs Rois, bruſlérent leurs villes, emmenérent en captivité leurs femmes & leurs enfans, enlevérent leurs béstiaux, & emportérent toutes leurs richeſſes. Le malheureux Balaam ſe trouva parmi eux, & receut en mourant, la juſte punition du mal qu'il avoit fait aux Iſraëlites par ſon mauvais conſeil. Moyſe fit demeurer les victorieux ſept jours hors du Camp, & commanda qu'on miſt à mort les enfans & les femmes qu'ils avoient épargnées, celles-ci comme coupables de l'idolatrie, & de la fornication du Peuple. (*g*) Apres cela, les Tribus de Ruben & de Gad, demandérent pour leur portion les Terres des Amorréens, où Sehon, & Og commandoient, renonçant à leur part de la Terre de Chanaan. Moyſe leur accorda ce partage, & leur joignit la moitié de la Tribu de Manaſſé, afin de garder la proportion entre ces Tribus, & les autres qui reſtoient à partager. Chacune eut ſa portion, comme il eſt remarqué dans le Deuteronome (*h*), & dans le Livre de Joſué (*i*). Il n'y eut que celle de Lévi, à laquelle Dieu n'aſſigna point d'héritage en fonds, voulant luy-meſme eſtre leur patrimoine. Il leur fit donner ſeulement quatre-vingt huit Villes pour leur habitation, dont ſix ſervoient d'aſyle à ceux qui avoient commis un homicide par quelque malheur, & non pas par volonté. Ces choſes eſtant faites, Moyſe receut de Dieu le commandement dernier, qui fut de monter ſur le ſommet de Nebo, d'où il luy vouloit montrer la Terre Promiſe, aprés quoy il y rendroit l'eſprit. Cette nouvelle luy fut tres-agréa-

Dieu n'aſſigna point de terres à la Tribu de Lévi.

(g) *Aux Nombr.* 32. *Deut.* 3. (h) *Chap.* 35. (i) *Chap.* 20.

agréable, & il obéït volontiers à un ordre qu'il desiroit depuis long-temps. Il donna de bénédictions particuliéres à chaque Tribu, & n'oublia que celle de Siméon, à-cause du scandale que Zambri avoit donné à tout le Peuple. Aprés cela il rendit l'ame sans maladie, & sans douleur, ayant l'esprit vigoureux, le corps sain, & tous les sens entiers comme dans sa jeunesse, quoi-qu'il fust âgé de six-vingts ans. L'Escriture Sainte dit, (k) qu'il mourut par le commandement du Seigneur, & qu'il l'ensevelit dans une vallée de la Terre de Moab, contre Phogor, sans que depuis on ait pu découvrir le lieu de sa sépulture. Ce fut alors que, comme rapporte Saint Jude en son Epistre, l'Archange Michel dispura avec le Diable, lequel vouloit manifester aux Israëlites le corps de Moyse pour les porter à l'adorer comme un Dieu; à quoy vraisemblablement il les eust induits sans beaucoup de peine, aprés tant de miracles qu'ils luy avoient veû faire depuis qu'il les retira de la servitude d'Egypte. Ils le pleurérent durant trente jours, & le respect de son nom se conserva parmi les descendans, quoi-qu'ils ne gardassent pas toûjours ses préceptes. Ce fut un homme admirable en toutes choses. Le Saint Esprit dans l'Ecclésiastique (l), fait son Eloge avec des termes honorables. Philon a écrit sa vie en trois Livres. Josephe (m), Eusébe (n), & Saint Cyrille d'Aléxandrie (o), rapportent des témoignages de plusieurs Auteurs Payens, qui parloient de luy tres-avantageusement. Numénius disoit, que Pythagore & Platon avoient puisé leur doctrine dans ses Livres, & que le dernier estoit un Moyse Attique. Il est plus ancien que tous les Escri-

Mort de Moyse.

(k) *Deut.* 34. (l) *Ch.* 45. (m) *Jos. contre Apion.* (n) *Eus. l.* 6. *de la Prepar. Evang. ch.* 3. & 4. (o) *Cyr. l.* 1. *contre Julien.*

Escrivains Grecs, & que leur Mercure qu'ils nommoient Trismégiste, dont nous n'avons point les véritables Ouvrages, quoy-qu'il en coure sous son nom, dont on a maintenant reconnu la fausseté.

JOSUE'.

XIII.

Josué prend le gouvernement des Israëlites. An du Monde 2584. selon Capel 2543. selon d'autres 2548. de Josué 1. Avant J. C. selon Salian 1469. selon le P. Petau 1491.

JOsué qui estoit fils de Nun, de la Tribu d'Ephraïm, ayant esté choisi de Dieu dés le vivant de Moyse pour gouverner le Peuple d'Israël, commença à exercer cette charge incontinent aprés sa mort. La prémiére action qu'il fit, (p) fut d'envoyer des espions en la ville de Jéricho pour la reconnoistre. Le Roy en fut averti, & il les eust fait prendre si Rahab ne les eust cachéz. Ils retournérent au bout de trois jours vers Josué, lequel en ayant laissé écouler encore trois autres, vint au rivage du Jourdain. Les neiges fonduës l'avoient extremément grossi, & il n'y avoit point d'apparence de le pouvoir passer; mais les Lévites qui portoient l'Arche n'y eurent pas si-tost mis le pied, que les eaux qui venoient du costé de sa source, s'arrestérent & firent comme une muraille; desorte que tout le camp le passa à pied sec, sans trouver personne qui se presentast pour l'empescher. Ainsi les Israëlites quarante ans aprés leur sortie d'Egypte, entrérent dans la Terre promise à leurs Peres. Josué par cette merveille gagna une grande autorité sur le Peuple, & Dieu témoigna qu'il estoit son Protecteur, comme il l'avoit esté de Moyse. Tous ceux qui estoient néz dans le desert furent circoncis par son ordre, avec des cousteaux de pierre dans

(p) *Josué 2. 3.*

dans le lieu appellé Galgala pour cette raison, comme qui diroit que l'opprobre de l'Egypte avoit esté osté d'eux. Quatorze jours aprés ils célébrérent la Pasque : & le jour suivant ayant commencé à manger des fruits de la Terre de Chanaan, comme par une prise de possession; la Manne dont jusqu'alors Dieu les avoit nourris, cessa de tomber, ce miracle n'estant plus nécessaire en un lieu où ils trouvoient dequoy entretenir leur vie par les alimens ordinaires. Les murailles de Jéricho cheurent d'elles-mesmes au septiéme tour de l'Arche, & cette ville que le Seigneur avoit mise en anathéme, fut détruite de fond en comble. Les hommes, les femmes, & les enfans passérent par le fil de l'épée, comme il l'avoit ordonné, & il n'y eut que Rahab & sa famille d'épargné, pour récompense de ce qu'elle avoit sauvé les espions. Saint Paul *(q)* attribuë cette action à sa foy. Elle changea de religion en changeant de patrie, & épousa Salmon, fils de Naasson, Prince de la Tribu de Juda. Achan ayant sauvé de ce sac, un manteau d'écarlate, une regle d'or, & deux cens sicles d'argent, fut cause de la défaite de trois mille Israëlites que Josué envoya pour prendre la ville de Haï. Mais il expia sa faute, & appaisa la colére de Dieu, ayant esté lapidé avec sa femme, ses enfans, & ses troupeaux, qui furent brusléz aprés sa mort, avec ses pavillons & autres biens, afin qu'il ne demeurast rien dans le camp qui pust provoquer la colére divine. *(r)* Aprés cela Haï fut prise, & saccagée par un stratagéme, & Josué fit pendre le Roy qui y commandoit. Les Gabaonites craignant le mesme malheur, luy envoyérent des Ambassadeurs qui feignirent de venir d'un païs

(q) *S. Paul ep. aux Hebr.* 11. (r) *Josué* 8.

païs fort éloigné, pour contracter alliance avec le Peuple de Dieu ; & la chose réüssit comme ils souhaitoient. Quand leur ruse fut découverte, on les vouloit faire mourir ; mais Josué les garentit de la fureur populaire, pour garder le serment qu'on leur avoit fait. Seulement on condamna la Nation pour la peine de sa tromperie, à couper du bois, & à porter de l'eau pour le service du Tabernacle. (*s*) Ils furent appellez Nathinéens. Adonisédech, Roy de Jérusalem, estant offensé de leur accord avec les Israëlites se ligua pour assiéger leur ville avec Oham, Pharam, Japhia, & Dabir, qui estoient de petits Princes ses voisins. Les habitans qui se virent pressez, demandérent du secours à Josué. Il le leur donna si heureusement, que les assiégeans furent défaits, ou par les armes, ou par une gresle de grosseur démesurée, que Dieu fit tomber sur eux. Mais ce qui rendit cette victoire la plus illustre qui jamais ait esté remportée, fut que Josué ayant commandé au Soleil de s'arrester, afin qu'il eust le loisir de l'achever, & de détruire les troupes ennemies entiérement ; le Soleil luy obéït, & prolongea sa demeure sur l'horison douze heures entiéres, autant qu'il estoit nécessaire pour accomplir son triomphe. L'Escriture dit, qu'en cette occasion Dieu qui combattoit pour Israël obéït à la voix de l'homme. Les cinq petits Rois furent tirez de la caverne où ils s'estoient sauvez dans la déroute de leur armée ; & aprés que les Capitaines leur eurent mis le pied sur le coû, Josué les fit mourir, & aprés pendre publiquement. Il poursuivit ses victoires, & en six ans, il prit toutes les villes de Chanaan, à la réserve de fort peu, defit jusqu'à trente petits Rois qui voulurent s'opposer à luy, enleva tous les biens des habitans, gasta toutes leurs provi-

Josué commande au Soleil de s'arrester.

An du Monde 2590. de Iosué 7. Avant I. C. selon Salian 2463. selon le P. Petau 2486.

(s) *Josué* 10.

provisions de guerre, fit couper les nerfs des jambes aux chevaux, & brûler les chariots; enfin il les mit en estat de ne pouvoir, ni l'attaquer, ni se défendre. Leurs Terres furent distribuées aux victorieux, qui aprés de longues fatigues & de grands périls, commencérent à joüir d'un agréable repos, par l'exécution des promesses de Dieu. Des Auteurs fort sçavans disent, que c'est de l'année de ce partage fait en Automne, qu'il faut compter les ans du Jubilé des Juifs; d'autres les prennent sept ans auparavant, & les commencent au Printemps. Josué mit le Tabernacle du Seigneur en Silo, & mourut aprés avoir gouverné Israël l'espace de vingt-cinq ans, selon Joséphe; de vingt-sept, selon Eusébe; & selon d'autres, de vingt-six, de dix-sept, de quatorze, ou de dix, avec autant de piété que de courage & de prudence. Cette diversité de Chronologie vient de celle du compte des années écoulées depuis la sortie de l'Egypte, jusqu'au temps où les fondemens du Temple de Jérusalem furent jettéz. Les uns cottent précisément l'administration de chaque Juge, sans y comprendre les interregnes de la servitude du Peuple, & les autres les y enferment. Mais cét éclaircissement passe les bornes d'un abregé comme nous le faisons. Quand Josué mourut il avoit atteint l'âge de cent & dix ans, qui s'estoient presque tous consumez au service de Dieu & du public. Comme il n'est point parlé de ses enfans dans l'Escriture Sainte, quelques Auteurs ont creu qu'il ne s'estoit jamais marié. Il a eu l'avantage d'estre une des plus expresses figures de Jesus, le véritable Sauveur, non seulement du Peuple Juif, mais de tous les Peuples du Monde, & l'Introducteur des vrais Israëlites dans la Terre des Vivans.

An du Monde 2591. de Iosué 8.

An du Monde 2593. de Iosué 10. selon Torniel, & 17. selon Salian.

INTERREGNE.

XIV.

Les Anciens gouvernent le Peuple.

APrés la mort de Josué, le Peuple fut gouverné durant sept ans, par les Anciens d'Israël, qui avoient eu part à sa conduite, sous ce grand Capitaine. Durant cét Interregne, Eléazar mourut aprés avoir tenu le Pontificat douze ans, & Phinées son fils luy succéda. (*t*) Il se fit quelques Guerres où les Israëlites eurent de l'avantage, sous la conduite de Caleb. (*u*) Dans celle contre la Ville de Bésec, où dix mille Chananéens, & Phéreséens, furent tuéz, le Roy Adonibésec qui avoit fait couper les doigts des pieds & des mains à soixante & dix autres Roitelets comme luy, fut traité de mesme à son tour, & receut la juste retribution de sa cruauté. La troisiéme Guerre fut signalée par la prise de la Ville d'Hébron, & par la mort de trois Geans que Caleb tua. En la quatriéme, Gaze, Ascalon, Accaron, qui estoient trois Villes fortes dans le partage de Siméon, furent prises. Celle de Jérusalem fut aussi emportée, à la réserve de la haute partie qui se nommoit la Citadelle de Sion. Les Jébuséens la tinrent jusqu'au temps de David, qui la prit, & luy donna le nom de Cité de David; d'où vint qu'encore qu'elle appartinst au lot des Benjamites, elle fut comptée pour estre de celuy de Juda. Les Israëlites y demeurérent durant tout le temps qui précéda cette derniére conqueste, avec les Naturels du Païs, comme ils firent presque en tous les autres lieux qui leur estoient écheus; soit pour ne pouvoir pas aisément en chasser les habitans, soit pour n'en vouloir pas prendre la peine, & courir le danger qui accompagnoit cette entreprise. Mais ce

An du Monde 2594.

Diverses guerres faites par Caleb.

(t) *Des Juges* 2. (u) *Aux Nombr.* 27.

ce mélange fut bien-tost cause de la corruption de leur foy. Ils firent des alliances avec les Infidéles que Dieu leur avoit commandé d'exterminer, & les femmes portérent les maris à l'idolatrie.

OTHONIEL.

XV.

DIeu vengea ce crime par diverses servitudes. (*x*) La prémiére fut sous Chusan Rasathaïm, Roy de Mésopotamie, qui dura huit ans. Leur repentir toucha de pitié celuy qui ne les punissoit qu'à regret, & il se servit d'Othoniel pour les remettre en liberté. Ce Juge les gouverna durant quarante ans, & les retint dans le culte du vray Dieu. Aprés sa mort, ils l'abandonnérent; & la punition suivant toûjours leur infidélité, ils furent réduits en captivité par Eglon Roy des Moabites, laquelle dura dix-huit ans.

An du Monde 2601. selon Capel 2583. Avant J. C. selon Salian 1452. selon le Pere Petau 1459.

AOD ET SAMGAR.

XVI.

AU-bout de ce terme, Aod tua ce Roy par le commandement de Dieu, ce qui empesche que l'on ne puisse tirer son action en exemple, & avec luy dix mille de ses meilleurs soldats. Par ce moyen les chaisnes des Israëlites furent rompuës, & ils jouïrent d'une heureuse paix durant tout le temps de l'administration de ce Juge, qui avoit esté leur Libérateur. (*y*) Il les gouverna durant quatre-vingts ans, où sont compris ceux de leur idolatrie, & de leur servitude. Samgar prit sa place, & ne la tint qu'un an.

An du Monde 2658. selon Capel 2649. An du Monde 2720. d'Aod 80.

(x) *Aux Nombr.* 33. *Deut.* 7. 1. *des Juges* 3.
(y) *Juges* 3.

BARACH.

XVII.

AUssi-tost qu'il ne contint plus cette Nation inconstante, par ses soins, & par sa prudence, elle revint à son ancienne impiété; & Dieu qu'elle oublioit se servit de Jabin, Roy des Chananéens, pour luy faire sentir la pesanteur de sa Justice. Cette captivité ne finit qu'au-bout de vingt ans, par le ministére de Barach. La Prophétesse Débora l'ayant averti de la part de Dieu, que la pénitence des Israëlites l'avoit touché, & qu'il vouloit se servir de luy pour les délivrer, il amassa dix mille hommes des Tribus de Nephthali, & de Zabulon, avec lesquels il défit les ennemis qui estoient en un tres-grand nombre. L'Escriture Sainte remarque que Jabin avoit neuf cens chariots de guerre, d'où on peut aisément conjecturer que ses troupes devoient estre fort nombreuses. (z) Sizara qui les conduisoit estoit un grand Capitaine, & il croyoit aller à un triomphe certain qui ne luy cousteroit point de sang. L'événement se trouva contraire à sa pensée. Il fut entiérement défait, & s'estant sauvé dans le pavillon de Jahel, où il croyoit estre en seureté, elle luy perça le front avec un gros clou, & par sa mort asseura la victoire aux Israëlites. Débora qui avoit suivi Barach à la guerre, chanta avec luy un excellent Cantique pour remercier Dieu de cette miraculeuse victoire, qui ne pouvoit estre attribuée qu'à sa puissance & à sa bonté.

An du Monde 2741. ou 42. selon Capel 2677. Avant J. C. 1327. selon le P. Petau 1301. selon Salian 1312.

(z) *Liv. des Juges* 4. 5.

G E-

GEDEON.

XVIII.

Elle ne put arrester long-temps ce Peuple leger, dans son service. Aprés la mort de Barach, il retomba dans son idolatrie ordinaire, qui eut aussi la punition accoustumée de la servitude sous les Madianites. Elle dura sept ans. Comme elle fut extremément rude, il reçonnut que ses pechéz en estoient cause, & il en fit pénitence. (*a*) Le Seigneur ne se lassant point de luy pardonner, luy suscita un Libérateur qui fut Gédéon, de la Tribu de Manassé. Pour confirmer sa Foy, il luy donna un signe admirable, qui fut d'une toison, laquelle prémiérement se trouva remplie de rosée, la terre d'alentour estant demeurée seche; & aprés, qui demeura seche, la terre estant toute mouïllée de l'humidité de la nuit. Il avoit assemblé une armée de trente mille hommes; mais Dieu ne vouloit pas qu'ils pussent attribuer la défaute des Madianites, ni à leur courage, ni à leur nombre. C'est-pourquoy il ordonna à Gédéon de ne mener avec luy pour cette expédition de guerre, que ceux qui boiroient avec la main en passant prés d'un ruisseau, & de renvoyer tous ceux qui se mettroient à genoux pour se rafraichir plus commodément. Il ne s'en trouva de la prémiére sorte que trois cens, qu'il arma d'une étrange façon. Au-lieu d'épées & de javelots, il leur fit prendre une trompette en une main, & en l'autre, une bouteille vuide, dans laquelle il y avoit une lampe allumée. En cét équipage ils entrérent sur le milieu de la nuit; dans le camp des Madianites, à qui les Amalécites & autres peuples voisins s'estoient unis, ce qui faisoit de grandes forces. Ils se divisérent en trois

An du Monde 2760. selon Capel 2768. de Barac & Debora 40. de Gedeon 1.

(a) *Juges* 6. & 7.

trois bandes, & chacun dans ſon quartier commença à ſonner de la trompette qu'il avoit à la main, & à fraper les bouteilles les unes contre les autres. S'eſtant caſſées, les lampes reſtérent toutes allumées, & firent un feu lequel avec le bruit, la ſurpriſe, & leurs cris, étonna tellement les Infidéles, que ne ſçachant ce qu'ils faiſoient, ils s'entretuérent les uns les autres, & s'enfuirent dans un épouventable deſordre. (*b*) Gédéon les pourſuivit, & envoya avertir tous ceux qu'il n'avoit pas amenéz avec luy à ce combat, afin qu'ils coupaſſent les paſſages aux ennemis. Ainſi Zébée, & Salmana, Rois de Machon, & ſix-vingts mille hommes périrent, ſans qu'il en coûtaſt preſque une goutte de ſang aux victorieux. Gédéon aprés ce grand exploit, fit joüir le Peuple de Dieu d'une profonde paix durant le temps de ſon adminiſtration, & mourut comblé d'honneur parmi ſes compatriotes.

An du Monde 2768. de Gedeon 8. ſelon Capel 2724. ſelon le P. Petau 2730. Avant J.C. ſelon Salian 1285.

An du Monde 2800. de Gedeon 40.

ABIMELECH.

XIX.

Abimélech ſe fait élire par force, Juge d'Iſraël.

IL (*c*) laiſſa ſoixante & dix garçons qu'il avoit eus de pluſieurs femmes. Abimélech né d'une ſervante, mais dans un légitime mariage ſelon la couſtume du temps, les fit tous mourir, à la réſerve de Joatham qui ſe ſauva; aprés quoy il ſe fit élire Prince d'Iſraël. La troiſiéme année les Sichimites le voulurent perdre, mais ils ſe perdirent eux-meſmes. Il fit une embuſcade, où il les attrapa, & eſtant entré dans leur Ville en les pourſuivant, aprés l'avoir ruïnée de fond en comble, il fit ſemer du ſel deſſus; ce qui vérifia le ſens myſtique de la Parabole, dont Joatham s'eſtoit ſervi pour leur repro-

(b) *Liv. des Juges.* 8. (c) *Chap.* 9.

reprocher leur ingratitude pour la maison de Gédéon. Il creut que le mesme bonheur l'accompagneroit au siége de Thebes, & son espérance le trompa. Comme il s'approchoit de trop prés d'une Tour pour la reconnoistre afin de la forcer, une pierre qu'une femme fit tomber sur sa teste, luy écrasa la cervelle. La rage s'emparant de son esprit, il commanda à son Escuyer de le tuer, afin qu'il ne fust pas dit qu'il estoit mort par la main d'une femme.

An du Monde 2803. d'Abimelech 3.

THOLA, JAIR.

XX.

THOLA aprés ce Tyran fut Juge d'Israël, & il exerça cette charge durant vingt-trois ans, sans avoir rien fait de mémorable. Jair prit sa place, & sous luy le Peuple fut mis en servitude par les Philistins, & les Ammonites, pour le punir de l'idolatrie où il estoit retombé dés le vivant de Gédéon mesme. Elle dura dix-huit ans, & fut plus dure que les précédentes. Cela fit crier ces ingrats qui profitoient si peu, & des punitions, & de la miséricorde de Dieu. Mais celuy auquel ils adressoient leurs cris, ne les écouta pas si-tost, pour leur faire mieux sentir la pesanteur de sa main, & pour les porter à une pénitence plus parfaite. Jair estant mort aprés vingt-deux ans d'un gouvernement, dont l'Escriture Sainte ne remarque aucune chose considérable, Jephté fut choisi pour luy succéder.

An du Monde 2827. selon Capel 2789.

JEPHTE'.

XXI.

An du Monde selon Capel 2849. Avant J. C. selon Salian 1204. selon le P. Petau 1166. selon d'autres 1189. ou 1187.

DIEU (*d*) le destinoit à estre le Libérateur de son Peuple. Il fit vœu allant contre les Ammonites de luy sacrifier la prémiére personne qui viendroit à sa rencontre aprés la victoire. Elle fut complete, car il prit vingt Villes des Ammonites, & défit toutes leurs troupes, de-sorte que de long-temps il ne purent se remettre de cette perte. Mais la joie du victorieux fut tempérée par une étrange douleur. Revenant à sa maison en Maspha, sa fille unique vint au-devant de luy pour recevoir comme un Libérateur, celuy qui sans y penser l'avoit promise comme une victime d'action de graces. Il luy dit son vœu, & au-bout de deux mois qu'elle demanda pour pleurer sa virginité, il l'accomplit aux dépens de sa vie, la sacrifiant de sa propre main à Dieu. Je sçai que les Peres anciens sont fort partagéz sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire. Les uns estiment qu'il estoit téméraire, & que son accomplissement fut injuste; les autres au-contraire croyent qu'il fut agréable à Dieu, & fait par le mouvement de son Esprit, dont l'Escriture Sainte dit que Jephté estoit rempli. Saint Paul (*e*) le range entre ceux dont il recommande la Foy. Agamemnon vivoit au mesme temps, & quelques Auteurs pensent que le sacrifice d'Iphigénie pour le salut de l'armée des Grecs, a esté inventé sur le sacrifice de la fille de Jephté, les noms ayant asséz de rapport. Ceux de la Tribu d'Ephraïm s'offensérent de ce qu'il ne les avoit pas menez à cette guerre, & se révoltérent contre luy avec autant d'imprudence que d'injustice. (*f*) Ils en furent

An du Monde 2855.

(d) *Des Juges* 11. (e) *Aux Hebr.* 11. (f) *Aux Juges* 12.

rent chastiéz par la mort de quarante-deux mille hommes que Jephté fit périr ou dans la bataille, ou dans la fuite. Il mourut dans la sixiéme année de son gouvernement. Abesan aprés luy le tint durant sept ans ; Ajalon durant dix, & Abilon durant huit. Ni les uns ni les autres ne purent délivrer les Israëlites de la tyrannie des Philistins, qui dura quarante ans.

SAMSON.

XXII.

SAMSON (g) fut le Libérateur du Peuple. Sa naissance avoit esté annoncée par un Ange à sa mere qui estoit stérile, avec ordre particulier pour elle, de le nourrir comme un Nazaréen, c'est-à-dire, de ne luy couper point les cheveux ; & pour luy, de ne boire ni vin, ni cervoise, ni autre liqueur qui pust enyvrer, & de ne manger aucune viande immonde par la Loy. Il obéït à ses préceptes ; & quand le temps que Dieu avoit marqué pour la délivrance d'Israël fut arrivé, il fit des choses que la seule autorité de l'Escriture Sainte qui les rapporte, empesche de prendre pour fabuleuses. (h) N'ayant pour armes que la mâchoire d'un asne, il tua mille Philistins, & mit en fuite le reste de leur armée. Ils croyoient l'avoir enfermé dans Gaze, & il emporta les portes de cette ville sur ses épaules, jusqu'au sommet de la montagne, aprés les avoir enfoncées avec les mains. Enfin ce seul homme leur faisoit plus de maux que tous les Israëlites ensemble. Ne sçachant plus comment s'en défendre, ils gagnérent Dalila qu'il avoit épousée. Cette femme infidéle luy coupa les cheveux où sa force résidoit, & le livra aux Philistins. Ils luy crevérent les yeux, & l'ayant

An du Monde 2880. selon Capel 2841. De l'âge de Samson 20. Avant J. C. selon Salian 1173. selon le Pere Petau 1135.

(g) *Ch.* 13. (h) *Des Juges* 15. 16.

l'ayant chargé de chaisnes, ils le mirent dans une étroite prison. Quand ils faisoient quelque festin solemnel, ils avoient accoustumé de le faire venir pour se divertir, en luy faisant mille outrages. Un jour, quelques-uns des plus nobles d'entre eux estoient assemblez pour faire bonne chere. Samson à qui la force estoit revenuë avec les cheveux, ayant embrassé les colomnes qui portoient la sale, les ébranla de telle sorte, que la voûte l'accabla en tombant, & avec luy une grande multitude de personnes qui s'y trouvérent. Ainsi mourut ce merveilleux homme dans la vingtiéme année de son gouvernement ; & en mourant, l'Escriture remarque, qu'il tua plus de Philistins qu'il n'avoit fait durant sa vie. De cette sorte la servitude des Hebreux finit avec la vie de leurs Maistres.

An du Monde 2900. selon Capel 2860. Du gouvernement de Samson 20.

HELI.

XXIII.

HELI (i) qui estoit souverain Prestre, fut aussi Juge d'Israël aprés la mort de Samson. Il descendoit d'Ithamar, second fils d'Aaron, & le Sacerdoce demeura dans sa maison jusqu'à la cinquiéme génération. Ses enfans en abusoient, & par leur façon de procéder, qui estoit tres-sordide, ils détournoient le Peuple de l'oblation des sacrifices. Dieu en avoit averti le pere, lequel au lieu d'y mettre ordre, & de chastier sévérement les abus qu'ils commettoient, se contenta de les reprendre, & aprés cela, les laissa faire, & ne s'en mit pas davantage en peine. Sa négligence receut bien-tost la punition qu'elle méritoit. La guerre s'estant allumée entre les Hebreux, & les Philistins, ceux-là furent battus en une rencontre, &

(i) 1. *Livre des Rois* 2.

& il en demeura huit mille sur la place. A la seconde attaque, trente mille périrent; & l'Arche qu'ils avoient amenée dans leur camp, comme un gage asseuré de la victoire, fut elle mesme prise par les Idolatres. Héli qui avoit témoigné de la constance à la nouvelle de la mort de ses enfans, apprenant cette capture, tomba de sa chaise, & mourut subitement. Il estoit âgé de quatre-vingts & dix-huit ans, & il y en avoit quarante qu'il gouvernoit les Israëlites. Les victorieux poursuivant leur victoire, prirent plusieurs de leurs villes, les chargérent de tributs, & les desarmérent pour empescher qu'ils ne pussent se délivrer de leur servitude.

An du Monde 2940. de Héli 40. de Samuel 2. Avant J. C. selon Salian 1113. selon le P. Petau 1095. selon Capel 1101.

SAMUEL.

XXIV.

SAMUEL (k) qui estoit né d'une mere stérile, nommée Anne, par un miracle fort extraordinaire, qu'Héli avoit élevé dans le Temple avec un grand soin, comme un enfant consacré à Dieu, & auquel de son vivant, il avoit promis la conduite de son peuple, l'exerça avec une justice & une piété qui furent sans reproche. Il estoit dans la quarantiéme année de son âge. Les Philistins (l) renvoyérent l'Arche du Seigneur, sept mois aprés sa prise, pour se délivrer des calamitéz extraordinaires qu'elle portoit par tout. Cinquante mille Bethsamites d'entre le peuple, & soixante & dix de leurs Chefs moururent subitement, pour l'avoir regardée à découvert avec une curiosité peu respectueuse. On la mit dans la maison d'Abinadab en Gabaa, où elle demeura cinquante ans. Le Tabernacle estoit dans un autre lieu, ou en Nobé, Ville de la Tribu de Manassé, au-delà

 du

(k) 1. *Livre des Rois* 6.7. (l) *Aux Actes* 13.

du Jourdain; ou en une autre Ville du mesme nom de la Tribu de Benjamin, laquelle estoit une de celles où habitoient les Prestres. De-là il fut porté en Gabaon, & enfin Salomon le mit dans le Temple qu'il avoit fait bastir en Jérusalem. Le principal soin de Samuël fut de ramener le Peuple au culte du vrai Dieu, & il en vint à-bout la vingtiéme année de son gouvernement. Ils reconnurent bien-tost que tandis qu'ils luy seroient fidéles, ils l'auroient pour un Protecteur invincible. Les Philistins qui jugeoient par le changement de leur vie, qu'ils méditoient une revolte, s'alliérent avec les Tyriens, & vinrent fondre sur eux lorsqu'ils y songeoient le moins. (*m*) Dieu en cette occasion fit combattre pour les défendre, les éclairs, les foudres, & les vents; de-sorte que les idolatres prenant la fuite avec une étrange épouvente, furent défaits par ceux dont ils avoient crû la défaite infaillible. Il falut mesme rendre les Villes qu'ils avoient prises, depuis Accaron jusqu'à Geth, & ses confins. Samuël vieillissant avoit établi ses enfans Juges d'Israël; mais ils dégénérérent si fort de la vertu paternelle, & commirent tant de violences, que le Peuple ne les pouvant plus souffrir, pressa Samuël de luy donner un Roy comme avoient les autres Nations. Cette demande luy déplût, mais elle offensa Dieu bien davantage. Car comme il vouloit estre le Roy particulier des Israëlites, qu'il gouvernoit par les Juges comme par ses Lieutenans; il tenoit à une grande injure la proposition qu'ils faisoient à son Prophéte, de les mettre sous la domination d'un homme qui portast une qualité laquelle il s'estoit reservée. Samuël fit ce qu'il put pour les détourner de leur dessein, leur représentant toutes les choses fascheuses qu'ils auroient à souffrir

An du Monde 2959. de Samuel 20.

Les Israëlites demandent un Roy.

An du Monde 2959. de Samuel 20.

(m) 1. *Livre des Rois* 7. 8.

souffrir d'un Souverain. Il appelle cela le droit du Roy, non pas comme estant juste, mais comme estant l'usage ordinaire que les Souverains font de leur autorité, que Dieu ne laisse pas de chastier, parce qu'en-effet il offense la Justice, & est contraire à la véritable fin de la Royauté, laquelle est de faire vivre le Peuple en repos; de conserver ses biens, & de le défendre de ses ennemis. Toutes ces ménaces ne purent faire changer de sentiment aux Hebreux, & il falut les contenter en leur donnant un Prince.

selon Capel 2918. selon Salian 2672. de Samuel 23. Avant J. C. 1091. selon Petau 1067.

SAÜL I. ROY D'ISRAEL.

XXV.

SAül, fils de Cis, de la Tribu de Benjamin, cherchant les asnesses de son pere, trouva un Royaume. (*n*) Samuël à qui il s'estoit adressé pour en avoir des nouvelles, comme à un Prophéte, le sacra dans sa maison par l'exprés commandement de Dieu, & dans l'assemblée du Peuple, le sort tomba sur luy, aprés quoy tous luy obéïrent. Il avoit un visage digne de l'Empire; mais en ce temps-là son innocence le méritoit mieux encore que sa taille, ni sa bonne mine. Il pouvoit avoir quarante ans. Naas Roy des Ammonites, aprés avoir ravagé le Païs de Galaad, & exercé des cruautez horribles, pressoit la ville de Jabes, & ne vouloit point faire d'autre quartier aux habitans qui demandoient à se rendre, que de les laisser sortir en leur arrachant l'œil droit. Saül en fut averti, & ayant ramassé une armée de trois cens mille hommes, il vint attaquer les Ammonites par trois endroits, & les défit entiérement. La guerre des Philistins succéda à celle-là, mais elle ne fut pas si heureuse, parce qu'il manqua à l'obéïssance qu'il devoit

An du Monde 2959. de Saül 1. & 2.

(n) 1. *Livre des Rois* 10.

voit à Dieu. Voyant que ſes troupes le quitoient, & que le ſeptiéme jour s'en alloit paſſer, ſans que Samuël qui luy avoit ordonné de l'attendre, paruſt, il offrit à Dieu le Sacrifice, afin de l'avoir favorable. (*o*) Le Prophéte arriva comme il achevoit, & luy dit, qu'en punition de ſa deſobéïſſance, Dieu le reprouvoit, & qu'il oſteroit le Royaume d'Iſraël de ſa maiſon. Il ne laiſſa pas toutefois aprés cela, de le rendre victorieux en pluſieurs rencontres, des Philiſtins, des Moabites, des Ammonites, des Iduméens, & des Syriens, comme il eſt rapporté au prémier Livre des Rois (*p*). La derniére faute qu'il fit, retenant beaucoup de choſes de l'anathéme des Amalécites, contre la défenſe expreſſe du Seigneur, acheva ſa ruïne. Samuël l'aſſeura avec des paroles plus terribles que les prémiéres, que Dieu le rejettoit, & que ſon crime eſtoit ſans eſpérance de grace. Le malin Eſprit le ſaiſit, & commença à le tourmenter comme un Poſſédé, ſans qu'il y euſt d'autre remède pour le délivrer de cette véxation, que le ſon de la harpe de David, qui la faiſoit ceſſer pour quelque temps. (*q*) Le malheur de ce pauvre Prince qui n'avoit conſervé ſon innocence que deux ans, toucha ſi ſenſiblement Samuël, que l'Eſcriture dit qu'il le pleuroit tous les jours de ſa vie. Dieu l'en reprit, & luy commanda d'aller oindre David, le dernier fils de Jeſſé, de la Tribu de Juda, pour Roy d'Iſraël. Il eſtoit dans ſa vingt-deuxiéme année, & il ne ſongeoit qu'à paître les brebis de ſon pere. Par cette onction, il fut rempli de l'Eſprit divin. Encore que ſon regne n'ait commencé qu'aprés la mort de Saül, dans les douze ans qui s'écoulérent juſques-là, il fit beaucoup de grandes actions. La mort de Goliat fut la plus illuſtre, & ſans l'autorité du Saint Eſprit on ne pourroit croire qu'un jeune homme n'ayant pour

An du Monde 2967. de Saül 8. de Samuel 28. Avant J. C. ſelon le Pere Petau 1063.

An du Monde 2971. de Samuel 32. de Saül 12.

(o) 1. *Livre des Rois* 13. (p) *Ch.* 13. 14. 15. (q) *Ch.* 16.

pour armes qu'une fronde, ait vaincu un Geant qui épouventoit toute une armée. (*r*) Saül selon sa promesse luy devoit donner sa fille Mérobé en mariage pour récompense de sa victoire, qui la donnoit aux Israëlites sur les Philistins sans coup férir. Mais il le trompa, & luy proposa Michol, qu'il luy fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philistins. David apporta le double. La jalousie qu'il avoit conceuë contre luy estoit cause qu'il cherchoit toutes sortes d'occasions de le perdre, & que ni ses services, ni ses vertus, ni sa réputation, ne le pouvoient fléchir. Il avoit un protecteur fidéle & passionné en Jonathas fils de ce Prince jaloux, & barbare, mais qui estoit tres-éloigné de ses sentimens, & de ses vices. Il les réconcilia souvent, & son pere retomboit toûjours dans ses fureurs ordinaires. (*s*) Une fois il s'en falut peu qu'il ne le tuast de sa propre main d'un coup de javelot. Il le fit chercher dans sa maison, & sans l'artifice de sa femme, il eust esté assommé par les satellites que ce Prince y avoit envoyéz. Ces violences l'obligérent de quiter la Cour, & de se cacher. (*t*) En fuiant il vint à la ville de Nobé, où estoit le Tabernacle. Le Pontife Achimélech, voyant que luy & ses gens mouroient de faim, & ayant esté asseuré que depuis trois jours ils s'estoient séparéz de leurs femmes, leur donna les pains de proposition à manger, n'en ayant point d'autres, quoi-que par la Loy il ne fust permis qu'aux Prestres de s'en nourrir. Doeg qui voulut flater Saül, l'en avertit aussi-tost. (*u*) Ce Prince que l'Esprit de Dieu avoit abandonné, le fit venir, & tous les Prestres qui demeuroient avec luy. Il les accusa de trahison, & ne voulant point écouter Achimélech en ses

(r) *Liv. 1. des Rois* 17. (s) 1. *Livre des Rois* 19. (t) *Ch.* 21. (u) *Ch.* 22.

ses défenses, il commanda à ses Gardes de le tuer, & les autres Ministres de Dieu qui l'accompagnoient. Ils eurent horreur d'une action si noire, & refusérent de luy obéïr. Doeg ne fut pas si religieux. Pour contenter la vengeance du Roy, il tua Achimélech, & quatre-vingts cinq Prestres avec luy, sans respect de leur dignité. La vengeance de Saül ne s'arrétant pas à ce crime, il ruïna la ville de Nobé; & par son ordre, tous les habitans, sans distinction ni d'âge, ni de qualité, passérent par le fil de l'épée. David cependant ne laissoit pas de travailler pour le salut du Royaume. Il défit avec une poignée de gens l'armée des Philistins, qui assiégeoient la ville de Ceïlan dont la prise estoit indubitable sans son secours. Les Citoyens au-lieu de reconnoistre leur Libérateur, se disposérent à le remettre entre les mains de Saül. Sa fuite le sauva de ce péril, & de celuy où les habitans de Ziph le vouloient exposer, en le livrant à son ennemi. Il estoit contraint d'errer de desert en desert: Et comme par-tout les hommes l'abandonnoient, par-tout Dieu le protégeoit visiblement contre les violences du Roy. (x) Il put le tuer deux fois. L'une fut dans la caverne où il estoit entré tout seul pour quelque nécessité naturelle, & où il se contenta de couper un morceau de la frange de sa robe, pour luy montrer qu'il l'avoit eu en sa puissance: L'autre fut quand il entra dans sa propre tente, durant qu'il estoit endormi. Mais il ne voulut jamais mettre la main sur l'Oinct du Seigneur, & il eut regret d'avoir coupé la frange de sa robe, quoiqu'il ne l'eust fait que pour luy montrer qu'il l'avoit eu entre les mains. Cette action héroïque toucha d'abord le cœur de Saül. Il reconnut son injustice, & tira un serment de David, que quand il regneroit sur Israël,

(x) Chap. 24.

Israël, il ne détruiroit point sa maison. (*y*) Les choses se trouvant en cét estat, Samuël mourut à l'âge de soixante & dix-sept ans, dont il en avoit passé vingt dans le gouvernement du Peuple de Dieu. Le Saint Esprit fait luy-mesme son Eloge dans l'Ecclésiastique (*z*). Sa mémoire est en si grande vénération, que l'Eglise Chrestienne la célébre dans ses Ménologes, & ses Martyrologes, le vingtiéme d'Aoust. Saint Jérosme écrit (*a*) que son corps fut transporté à Constantinople, sous l'Empereur Arcadius; & Procope (*b*), que Justinien luy bastit un tombeau magnifique. Isidore de Seville estime (*c*) qu'il a écrit les Livres des Juges, de Ruth, & le prémier des Rois. Saül avoit bien mal profité de ses enseignemens, comme nous avons veû. (*d*) La persécution qu'il renouvella contre David, l'obligea de s'enfuir dans la Cour d'Achis Roy de Geth, dont il fut si bien receu, que sa nouvelle faveur fit aussi-tost du bruit parmi les Grands, & les porta à un murmure qui devoit faire craindre quelque soûlévement. Achis, comme un Prince sage, ne voulant pas allumer une guerre civile dans son Estat pour soustenir un étranger, au mesme temps qu'il entreprenoit celle contre Saül, fit venir David, & luy dit; *Qu'encore qu'il fust tres-satisfait de luy, toutefois il le prioit de s'éloigner de son armée, parce que sa présence n'estoit pas agréable à ses Satrapes, qu'il avoit intérest de ne point mécontenter en cette occasion.* (*e*) Il obéït, & revenant en Siceleg il trouva que les Amalécites l'avoient pillée & brûlée, & emmené tous les habitans, parmi lesquels estoient ses deux femmes, Achinoé, & Abigail. Il les poursuivit, & les ayant ren-

Mort de Samuël.

An du Monde 2977. de Saül 18.

Mort de Saül qui se tu luy-mesme.

An du Monde 2980. selon Capel 2939. selon d'autres

(y) *Chap.* 25. (z) *Chap.* 40. (a) *Au liv. contre Vigilance.* (b) *Liv.* 5. *des bastimens de Justinien.* (c) *Liv.* 6. *des Origines.* (d) *Livre des Rois* 27. 28. 29. (e) *Chap.* 30.

2944. de Saül 40. & 20. depuis la mort de Samuël. Avant J. C. selon le Pere Petau 1057. selon Salian 1073.

rencontréz en un lieu où ils ne songeoient qu'à se réjoüir, il les défit tous, quoi-qu'il n'eust avec luy que quatre cens hommes. Saül ne fut pas si heureux dans la bataille qu'il donna aux Philistins. Son fils Jonathas y demeura, aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur. Comme Saül se vid blessé, & poursuivi par les ennemis, ne voulant pas tomber entre leurs mains, il se passa son épée au travers du corps, & finit ainsi malheureusement sa vie, & son regne, qu'il avoit commencé avec tant de gloire & de bonheur.

DAVID.

XXVI.

LEs (*f*) nouvelles de sa mort furent apportées à David par un Amalécite qui se vanta de l'avoir tué à sa priére, ne pouvant, ni ne voulant survivre à sa perte. Cela n'estoit pas véritable, mais il espéroit tirer une grande récompense de ce mensonge, qui estoit si avantageux à celuy auquel il vouloit le persuader. Il montroit bien par ce mauvais discours, qu'il ne connoissoit pas la piété & la douceur du nouveau Roy. En-effet au lieu du prix qu'il attendoit, il fut tué par son commandement, pour avoir osé mettre la main sur l'Oinct du Seigneur, lequel quoi-que rejetté par luy, ne laissoit pas d'estre toûjours une personne sacrée pour les autres. David le pleura, & son fils Jonathas, avec des larmes tres-véritables. Ayant fait cét acte de justice, il alla en Hébron, où de nouveau il fut oinct pour Roy sur la Tribu de Juda, & là il regna sept ans & demi. Isboseth en mesme temps fut reconnu pour Souverain par les autres Tribus, & joüit en paix de cette qualité durant deux ans, & durant cinq, dans les troubles

David est sacré en Hébron.

(f) *Livre 2. des Rois 1.*

troubles de la guerre. Il y eut toûjours du pire, & enfin ayant esté tué dans sa maison, il laissa le Thrône d'Israël tout-à-fait libre à David, qui fut reconnu pour Roy dans une assemblée du Peuple convoquée en Hébron. Ce fut la troisiéme onction Royale qu'il receut. Il fit mourir les meurtriers d'Isboseth, & ensévelir sa teste dans le sépulcre d'Abner. Aussi-tost il assiégea la Citadelle de Sion, que les Jébuséens qui la tenoient, estimoient si bien imprenable, qu'ils mirent des boiteux & des aveugles sur les murailles pour les garder. Elle fut prise toutefois par la valeur de Joab, qui monta le prémier à l'assaut. (g) David estant par ce moyen maistre absolu de la Ville de Jérusalem, y establit sa demeure, & en fit la capitale du Royanme. Les Philistins qui ne vouloient pas luy donner le temps de s'affermir, vinrent l'attaquer par deux diverses fois, & il les mit en déroute aprés en avoir tué un grand nombre. Comme il estoit sensible aux graces qu'il avoit receuës de Dieu, en tous ses périls, il voulut donner des témoignages publics de sa reconnoissance. Il fit donc venir l'Arche de la maison d'Obédédom où elle avoit apporté toutes sortes de bénediction, & la mit dans le lieu qu'il luy avoit préparé en la citadelle de Sion, laquelle depuis sa prise s'appelloit la Cité de David. Il témoigna tant de joie à sa réception, que sautant & dansant devant elle, il en fut blâmé par sa femme Michol, comme s'il eust fait le foû. Ce Prince pieux la reprit sévérement de sa censure qui offensoit la piété, & protesta hautement qu'il tenoit à gloire de s'avilir en la présence du Seigneur. Michol fut punie de son discours par la stérilité, & David selon l'opinion de plusieurs Interprétes, pour récompense de son humiliation, re-

An du Monde 2987. de David 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14.

(g) *Liv. 2. des Rois 5. & suiv.*

receut de Dieu la promesse, que le Messie sortiroit de sa famille. Ce ne fut pas asséz pour sa dévotion. Voyant qu'il avoit un Palais basti de Cédre, & que l'Arche estoit sous des tentes, il forma le dessein d'un Temple magnifique, où elle seroit dans une demeure ferme & arrestée. Les préparatifs de cét édifice furent faits, & les Rois ses voisins y contribuérent les matériaux les plus rares de leur païs. Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté, & ne voulut pas qu'ayant les mains sanglantes de tant de guerres qu'il avoit faites, il luy bastist un Temple de Paix. (*h*) Nathan luy apporta cette nouvelle de sa part, & il obéït à cét ordre avec une parfaite soûmission. Les victoires qu'il gagna sur les Moabites, les Syriens, les Iduméens, & les Ammonites, dont il conquit les Estats, & défit les armées en diverses rencontres, quoi-que plus nombreuses que la sienne, & qu'il mit sous le tribut, furent des preuves glorieuses que le Seigneur le protégeoit d'une façon toute particuliére. Il composa divers Pseaumes dans ces occasions, soit pour luy demander son assistance contre ses ennemis, soit pour luy en rendre des actions de graces. (*i*) Deux crimes où il tomba pensérent le priver pour jamais de sa protection, & le firent paroistre aussi ingrat pour luy, que violent contre les hommes. Il devint amoureux de Betsabée, femme d'Urie, qu'il avoit veuë de la plate-forme de son Palais, comme elle se baignoit dans son jardin. Il la fit enlever, il en jouït; & pour la posséder seul, il donna des ordres à Joab d'exposer son mari à un lieu dangereux dans le siége de Rabata afin qu'il y périst. (*k*) La chose arriva selon son desir, & de cette sorte un Roy qui avoit jusques-là esté l'homme selon le cœur

An du Monde 2993. de David 14. Avant J.C. selon le P. Petau. 1093.

David tombe dans l'adultére, & dans l'homicide.

(h) *Livre 2. des Rois. 7.* (i) *Ch. 11.* (k) *Livre 2. des Rois 12.*

cœur de Dieu, devint coupable d'adultére, & d'homicide. Nathan luy ayant fait connoistre son peché, sous la Parabole d'un homme riche, lequel ayant plusieurs troupeaux, avoit fait tuer la seule brebis qu'avoit une de ses voisines, pour donner à manger à un hoste qui luy estoit venu : il prononça contre luy-mesme la sentence de sa condemnation; & son repentir fut si parfait & si puissant, quoiqu'il eust dit seulement, *j'ay peché*, que son juge qui luy avoit inspiré ce véritable repentir dont cette parole estoit la marque, luy pardonna. Mais s'il luy remit la coulpe, il n'en fit pas de mesme de la peine. Car l'enfant né dans l'adultere, mourut; & David se vid contraint par la revolte d'Absalom, de sortir de Jérusalem, les pieds nuds, & la teste couverte, avec peu de gens, (*l*) & en estat d'éprouver la fureur de ce fils dénaturé qui se mit en devoir d'occuper son Thrône par un parricide. Ce crime estoit tel, qu'il devoit chasser du cœur de ce pere si outrageusement offensé, toute sorte de tendresse. Toutefois quand il eut appris que Joab l'avoit percé de trois coups, il ne put s'empescher de le pleurer amérement, de-sorte que la victoire fut changée en un deuïl public. C'estoit une grande preuve de sa mansuétude, & il ne faut pas s'estonner si luy-mesme (*m*) l'allégue à Dieu, & le prie de s'en souvenir. Entre beaucoup d'enfans qu'il avoit eus de diverses femmes, Adonias estoit considéré & aimé du Peuple, non seulement comme l'aisné, mais comme un homme qui avoit du cœur, de l'esprit, & une mine haute & agréable. Voyant que David estoit accablé de vieillesse, & qu'il ne sortoit plus du lit, il résolut de se saisir du Royaume avant la mort de son pere. (*n*) Il conduisit la chose avec tant d'adresse, qu'ayant mis de son party,

Absalom se revolte contre David.

An du Monde 3004. de David 26. selon d'autres 21.

An du Monde 3020. de David 40. depuis sa prémiére onction.

(l) *Ch.*15.16.17.18. (m) *Ps.*131. (n) *Livre* 3. *des Rois* 2.

party, Abiathar le Souverain Pontife, Joab le Général des armées, & les personnes de la plus grande qualité dans l'Estat, & tous ses autres fréres, à la réserve de Salomon qu'il sceut que David avoit résolu de déclarer son Successeur, il fut salüé Roy par tout le Peuple, dans la Ville de Jérusalem où estoit la Cour. David estant averti de cette entreprise, par le Prophete Nathan, & Bersabée le sommant de sa promesse en faveur de son fils Salomon, né depuis qu'il l'eut prise pour sa femme: il commanda au Prestre Sadoc, & à Banaias Chef de quelques troupes, d'oindre Salomon pour Roy d'Israël, de le faire monter sur sa mule, & de le mettre en possession du Thrône. Cela fut exécuté avec de grandes acclamations des habitans de Jérusalem. Adonias se voyant abandonné, & craignant la colére de Salomon, chercha son asyle au pied de l'Autel du Seigneur. Salomon l'en fit tirer, & le laissa aller en paix, aprés qu'il l'eut reconnu pour Roy légitime. David eut une joie qui ne se peut expliquer, de voir sa succession paisible & asseurée. Voyant que sa mort approchoit, il n'appliqua son esprit qu'à regler les choses qui regardoient le bon ordre & la magnificence du culte divin dans le Temple qu'il laissoit à bastir à son fils. Par le dénombrement qu'il fit faire des Lévites depuis l'âge de vingt ans, il s'en trouva trentehuit mille capables de servir. Il en destina vingtquatre mille au ministére journalier sous les Prestres; six mille pour estre Juges inférieurs dans les Villes, des choses qui touchoient la Religion, & qui n'estoient pas de grande conséquence, cellesci se rapportant au grand Conseil establi en Jérusalem; quatre mille pour estre Portiers, & avoir soin des richesses du Temple; & le reste pour faire l'office de Chantres. Il fit aussi la reveuë des Prestres descendus d'Aaron, & il en compta vingtquatre

Salomon est reconnu Roy d'Israël.

quatre

quatre familles, dont seize descendoient d'Eléazar, fils aisné d'Aaron, & huit d'Ithamar, qui estoit son cadet. Il ne changea rien en leurs offices, seulement pour les soulager, il les partagea par semaines d'un Sabat à l'autre, afin que chacun servist à son tour, & eut du relâche. Tandis qu'ils estoient dans leurs fonctions, ils demeuroient dans l'enceinte du Temple, & n'avoient point de commerce avec leurs femmes. Ces choses estant réglées, David assembla les Grands du Royaume, les Capitaines de ses troupes, & les personnes de qualité entre le Peuple, comme en des Estats Géneraux, pour leur recommander l'obéïssance à son fils Salomon, & les exhorter de contribuer avec luy libéralement à la magnificence du Temple. Son exemple & ses paroles eurent tant d'efficace, que la contribution en deniers comptans monta à plusieurs millions d'or, sans les pierreries & les autres choses prétieuses. David benit son fils, & tout le Peuple solemnellement, & l'assemblée se conclut par le sacrifice de mille taureaux, & d'autant d'agneaux, & de moutons. Salomon en cette Feste génerale fut de nouveau sacré Roy d'Israël, & reconnu en cette qualité par ses fréres, par les Grands, & par le Peuple. Son pere n'ayant plus rien à souhaiter mourut bien-tost aprés ce couronnement. Il avoit achevé la soixante & dixiéme année de sa vie, & la quarantiéme de son regne. Ses sujets le pleurérent non seulement comme leur Roy ; mais comme leur Libérateur, & comme leur Pere, qui les avoit délivréz de la servitude des Philistins, & par qui ils jouïssoient d'une paix profonde. Le S. Esprit l'ayant voulu louër luy-mesme dans l'Eccléšiastique (*o*), il ne m'appartient pas d'encherir sur son Eloge.

(o) *Ch.* 47.

Cinquiéme Age du Monde.

SALOMON.

XXVII.

An du Monde 3020. de Salomon 1. Avant J. C. selon Salian 1033. selon Petau 1015.

SAlomon à l'âge de vingt-trois ans, commença à gouverner ſeul le Royaume d'Iſraël. (*p*) Adonias ſon frére luy ayant demandé pour femme Abiſaï, cette jeune fille qu'on avoit donné à David pour l'échauffer dans ſon extrême vielleſſe, & qu'il n'avoit point touchée; il entra en ſoupçon contre luy, & le fit mourir. Banaias exécuta cét ordre. Abiathar qui l'avoit favoriſé en ſon prémier deſſein, fut privé du Pontificat, & Sadoc eſtabli à ſa place. Pour Joab qui avoit tué Abner, & Amaſa, en trahiſon, il ne trouva point au pied de l'autel, l'aſyle dont il eſtoit indigne, & le Roy commanda qu'on l'y tuaſt. Séméï qui avoit maudit David lorſqu'il s'enfuioit devant Abſalom, receut auſſi la juſte punition de ſa témérité, & de ſa felonnie, eſtant ſorti de Jéruſalem contre l'expreſſe défenſe qu'il en avoit receuë, & ſans quoy il euſt joüi du pardon qui luy eſtoit promis. Salomon ayant établi ſon autorité, & n'ayant rien à craindre ni de ſes voiſins, ni de ſes Peuples, en voulut aller rendre ſolemnellement des actions de graces à Dieu dans le Tabernacle qui eſtoit en Gabaon. (*q*) Ce fut alors que Dieu luy apparoiſſant la nuit, récompenſa ſi libéralement l'équité de ſon ſouhait, qui ne demandoit ni les richeſſes, ni la pauvreté, mais ſeulement la prudence néceſſaire pour gouverner ſon Peuple. Car il luy donna une ſageſſe ſi admirable, avec une connoiſſance ſi parfaite de toutes choſes, & il le rendit ſi glorieux, ſi puiſſant & ſi redouté, que jamais aucun Prince ne

Salomon reçoit de Dieu une ſageſſe céleſte.

An du Monde 3022. de Salomon 3.

(p) *Livre 1 des Rois 2.* (q) *Ch. 3.*

ne luy sera comparable. Rien dans la Nature ne luy estoit caché, & il fit des Traitez de toutes les plantes depuis l'hysope, ou le lierre, qui rampe contre la muraille, jusqu'au Cédre du Liban. Les Proverbes, & l'Ecclésiaste qui nous restent de luy, & qui sont receus entre les Livres Sacréz, nous montrent sa connoissance profonde dans la Politique & l'Oeconomique. Si nous avions ce grand nombre de Paraboles & de Cantiques dont l'Escriture parle, nous possèderions un tresor inestimable, & je les regrette davantage que tous les Ouvrages où il traittoit des choses naturelles, que Dieu par une conduite tres-sage a voulu qu'ils se perdissent, afin d'humilier l'esprit des hommes, qui ne sont que trop curieux de cette science. La sagesse dont Salomon estoit rempli, ne l'empescha pas de tomber dans des fautes dont un homme avec un peu de sens commun ne paroist pas estre capable. (r) Car aprés avoir basti le Temple avec une magnificence incroyable, en sept ans & quelques mois; aprés l'avoir orné des choses les plus précieuses qui fussent dans le monde; aprés avoir des preuves publiques d'une singuliére piété; aprés avoir montré dans les affaires du Royaume une prudence toute divine; aprés avoir fait joüir son Peuple d'une paix profonde, mis sous le tribut tous les Peuples Infidéles qui estoient demeuréz parmi les Israëlites, depuis leur entrée dans la Palestine, & étendu les frontiéres de son Estat jusqu'à l'Euphrate; il se laissa aller si honteusement à l'amour de ses femmes & de ses concubines idolatres, qu'il bastit des Chapelles à tous les Dieux qu'elles adoroient, & que pour leur complaire, il devint idolatre luy-mesme sur ses vieux jours. Ainsi la fin de ce Prince ne répondit pas à ses commence-

An du Monde 3023. de Salomon 4. & depuis la sortie d'Egypte 480.

Salomon tombe dans l'idolatrie.

(r) *Liv.* 3. *des Rois* 11.

An du Monde 3054, 55, 56, 57, 58, 59. de Salomon 35, 36, 37, 38, 39, 40.

mencemens; & le plus sage de tous les hommes mourut en un estat qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoique plusieurs des Peres anciens estiment qu'avant sa mort il ait fait pénitence, & que l'Ecclesiaste en soit le fruit. Il regna quarante ans, & arriva jusqu'à la soixante & quatriéme de sa vie. C'est de la quatriéme année de son regne où il jetta les fondemens du Temple, que plusieurs commencent à compter le cinquiéme âge du Monde, auquel ils donnent quatre cens quatre-vingts ans depuis la sortie d'Egypte.

Roboam Roy de Juda, & Jéroboam Roy d'Israël.

XXVIII.

An du Monde 3060. de Roboam & de Jéroboam 1.

Le Royaume se divise entre Roboam & Jéroboam.

APrés la mort de Salomon, (*s*) Roboam monta sur le Thrône d'Israël, & il en fust demeuré unique possesseur s'il eust voulu décharger ses sujets des tributs immenses, dont son pere les avoit accabléz. Mais ayant méprisé le conseil de ses vieux Conseillers qui alloient à leur donner du soulagement, pour suivre celuy des jeunes gens de son âge, qui le portérent aux menaces d'un traitement plus fascheux; le Peuple l'entendant parler ainsi se mutina, & dix Tribus suivirent Jéroboam, de-sorte que deux seulement demeurérent avec luy. Ainsi Jéroboam à qui le Prophéte Ahia avoit promis le Royaume d'Israël de la part de Dieu, du vivant de Salomon, se vid tout d'un coup élevé à la Souveraineté sur ses compatriotes. Il mit le Siége de son nouvel Empire dans la ville de Sichem. Roboam en estant averti, assembla une armée de cent quatre-vingts mille hommes pour étouffer cette rébel-

(s) *Liv. 3, des Rois, 12.*

rébellion en sa naissance. Mais ayant sceû par le Prophéte Séméias, que cela s'estoit fait par le commandement de Dieu, en punition des crimes de son pere Salomon ; il acquiesça à cét ordre, congédia ses troupes, & se contenta de la portion qui luy estoit demeurée. Au-lieu de profiter de cét exemple, il enchérit sur l'idolatrie paternelle, & se rendit abominable devant Dieu, qui se servit de Sésac, Roy d'Egypte, pour le ramener, & le Peuple qui avoit suivi son impiété, à leur devoir. Ce Prince aprés avoir pris plusieurs Villes, assiégea Jérusalem avec une armée où il y avoit douze cens chariots de guerre, & un nombre presque innombrable d'hommes de la Libye, d'Ethiopie, & des Troglodites. Le Prophéte Séméias avertit Roboam, & les Jérosolymitains, que Dieu les avoit abandonnéz à cét Infidéle, parce qu'ils l'avoient abandonné le prémier. (*t*) Ces reproches les touchérent, & le Seigneur voyant leur repentir, sauva la Ville d'une ruine qui estoit inévitable. La paix se fit entre le Roy de Juda, & Sésac : mais le dernier emporta tous les trésors du Temple, & Roboam à la place des boucliers d'or, y en mit d'airain. Il mourut à l'âge de cinquante-huit ans, dont il en regna dix-sept. L'Escriture Sainte condamne sa mémoire, comme d'un Prince aussi imprudent pour la conduite de son Estat, qu'infidéle à son Dieu, qui avoit toûjours fait mal en sa présence, & qui ne s'estoit point mis en peine de le chercher. Sa mere & sa femme, qui estoient toutes deux idolatres, le détournérent du culte du Seigneur, & la perte des dix parts de son Royaume ne le put faire venir à pénitence. Jéroboam qui les possédoit fut encore plus impie. Craignant que si ses nouveaux Sujets alloient en Jérusalem aux jours de Feste, où ils estoient

An du Monde. 3, 5, 6. de Roboam.

An du Monde 3076. de Roboam, & de Jéroboam 17.

(t) *Liv. 2. des Paral.* 13.

estoient obligéz par la Loy de se rendre, ils ne se détachassent de luy peu à peu, & ne se réünissent avec leurs fréres sous Roboam; établit l'idolatrie dans ses Estats, & fit pecher Israël par les deux Idoles des Veaux d'or qu'il plaça, l'une dans la ville de Dan, & l'autre en Béthel proche de Samarie. En chaque lieu il érigea un Temple, & un Autel, mit des Prestres, & ordonna des sacrifices, approchant autant qu'il pouvoit, du culte lequel se rendoit à Dieu dans le Temple de Jérusalem, où il défendit d'aller à tous ses Sujets. Il chassa les Prestres, & les Lévites légitimes, & à leur place, il en mit de nouveaux tiréz de la lie du Peuple, ausquels il vendit le Sacerdoce, & se fit leur Chef. Les Colléges, ou Académies de la Loy de Moyse, furent laissées. Son impiété alla toûjours croissant, & il finit sa vie malheureuse par quelque punition divine; ce qu'on juge par les paroles d'Escriture qui dit, que le Seigneur le frappa. Il regna vingt-deux ans selon quelques uns, & vingt avec quelques mois selon d'autres. Sulpice Sevére ne luy en donne que dix-sept, mais toute sa Chronologie est peu asseurée.

Jéroboam introduit l'idolatrie parmi ses Sujets.

An du Monde 3079. ou 3081. de Jeroboam 20. ou 21.

Abia, Asa Rois de Juda: Nadab & Baasa, Ela, Zambri, Achab, Rois d'Israël.

XXIX.

Abia succéda à Roboam au Royaume de Juda, & à ses impiétéz. Dieu ne le punit pas neantmoins comme il le méritoit, pour l'amour de David; au-contraire, il l'assista dans la guerre qu'il fit à Jéroboam, comme à un usurpateur, & à un Idolatre, & luy fit gagner une bataille, où il tua cinq cens mille des ennemis. Il prit outre cela quel-

An du Monde 3077. d'Abia 1. de Jeroboam 18.

quelques Villes, & se rendit tres-redoutable. Son regne ne fut que de deux ans, & de quelques mois.

Asa (*u*) fut mis sur le Thrône à sa place, & il s'en montra digne par le zéle de l'honneur du vrai Dieu qui le faisoit regner. Il fit abattre tous les Autels érigéz aux Idoles, & abolit toutes les marques de l'impiété paternelle. Sa grand'-mere qui s'estoit renduë Prestresse d'une Divinité que la pudeur defend de nommer, fut contrainte de laisser le culte abominable qu'elle autorisoit; & les sentimens de la piété eurent plus de pouvoir sur son esprit, que ceux de la nature en cette occasion. Il mit dans le Temple toutes les richesses qu'Abia avoit gagnées dans la bataille contre Jéroboam, dont nous avons parlé. Rien ne manqua à ces actions de religion, que de n'avoir pas démoli les Autels élevez sur les collines, & sur les montagnes. Car bien qu'ils fussent bastis en l'honneur du vray Dieu, c'estoit toutefois contre la Loy, par laquelle il n'estoit permis de luy sacrifier que dans le Temple de Jérusalem. (*x*) En la quatorziéme année de son regne, ou la quinziéme selon d'autres, il défit l'armée des Ethiopiens Orientaux, qui estoit d'un million d'hommes, & de trois cens chariots de guerrre. Dans la sienne il comptoit cinq cens quatre-vingts mille soldats, tant Juifs, que Benjamites.

Asa succéde à Abia, l'an de Monde 3079. de Jeroboam 20.

Nadab (*y*) qui avoit succédé à Jéroboam au Royaume d'Israël, ne regna que deux ans, durant lesquels il se montra parfait imitateur des sacriléges de son pere. Baasa un de ses Généraux le tua en trahison, & se saisit du Thrône qu'il occupa vingt-neuf ans sous les Rois de Juda, Abia, & Asa. Il déclara la guerre fort mal-à-propos à ce dernier,

Nadab succéde à Jeroboam.

(u) *Livre* 3. *des Rois* 1. 2. *des Paralip.* 13. (x) *Livre* 2. *des Par.* 14. (y) *Livre* 3. *des Rois* 5. *Livre* 2. *des Par.* 16.

An du Monde 3095. d'Asa 16. de Baasa 14. & le 36. depuis la division du Royaume.

dernier, & la commença par la prise de la ville de Rama, qu'il fortifia avec une grande diligence. Asa se défiant de l'assistance de Dieu qu'il avoit éprouvée si favorable, obligea par de grands présens Bénadab, Roy de Syrie, de rompre avec Baasa dont il estoit allié, & d'attaquer son païs afin de faire diversion. Cela réüssit comme il souhaittoit, & Baasa fut contraint de laisser Rama pour venir s'opposer aux Syriens. Le Prophéte Hanani luy en fit des reproches de la part du Seigneur; & au-lieu de se repentir de sa faute, il le fit mettre en prison, & commanda qu'on mist à mort plusieurs personnes du Peuple. Il y a des Interprétes qui disent, que les douleurs vehémentes de la goute dont il fut affligé les derniéres années de sa vie, estoient une juste punition des liens dont il avoit fait charger le Prophéte. Si cette pensée luy fust tombée dans l'esprit, il eust eu recours à Dieu au-lieu de mettre toute son espérance en l'art des Médecins, & peut-estre il eust receu la guérison.

An du Monde 3120. selon Capel 3078. d'Asa 41. d'Achab 4.

Il tint le Sceptre de Juda quarante & un an, & l'Escriture luy rend cét honorable témoignage, qu'il fit ce qui estoit juste devant le Seigneur. Ela avoit succédé à Baasa, & dans le commencement de la seconde année de son regne, Zambri le tua, & fit passer au fil de l'épée tous ceux de sa maison; ce qui vérifia la Prophétie de Jehu. Son meurtrier ne joüit pas long-temps du fruit de son crime. L'armée d'Israël ayant éleû Amri pour Roy, il l'assiégea aussi-tost dans Thersa, & de-peur de tomber entre ses mains, il se brûla avec toute sa famille. Amri ne fut pas toutefois paisible aprés cela. Thebni fut un parti contre luy où plusieurs s'engagérent: mais estant mort quatre ans aprés, Amri demeura seul dans la joüissance du Royaume. Il ne fut pas plus religieux que ses Prédécesseurs; au-

au-contraire, il enchérit sur eux en impiété durant les dix années derniéres de sa domination. Il bastit la ville de Samarie sur une montagne qu'il acheta de la Tribu d'Ephraïm, & y mit le Siége du Royaume d'Israël; qui estoit auparavant dans la ville de Thersa. Il est vray que dans l'Escriture on trouve ce nom avant luy, mais c'est par anticipation. Achab son fils luy succéda.

Amri Roy d'Israël bastit la ville de Samarie neuf cens vingt-trois ans avant la naissance de Nostre Seigneur selon le P. Petau.

Josaphat Roy de Juda: Achab, Ochosias, & Joram Rois d'Israël.

XXX.

JOSAPHAT (z) à l'âge de trente-cinq ans fut reconnu pour Roy de Juda, sur la fin de la quatriéme année d'Achab Roy d'Israël. Il est remarqué entre les autres pour sa piété insigne vers Dieu, & pour les effets de son zéle, qui abolit dans ses Estats toutes les marques de l'idolatrie, & de la superstition, & qui luy fit envoyer des Prestres & des Lévites par tout son païs, pour instruire le Peuple en la Loy de Moyse. Aussi s'en vid-il libéralement récompensé par la gloire, la puissance, & les richesses dont il fut comblé; ce qui le rendoit vénérable à ses Sujets, & redoutable à tous ses voisins, qui recherchérent son alliance, ou qui se rendirent ses tributaires. L'Escriture dit, qu'il avoit dans la petite étenduë de ses Estats, onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes. Ce qu'on peut luy reprocher, est, qu'il fit épouser à son fils Joram, Athalia fille d'Achab, & de Jézabel, laquelle fut cause de la ruïne de sa maison. La tyrannie & l'impiété du mari & de la femme ne pouvoient aller plus avant. Celuy-là bastit un Temple à Baal dans

An du Monde 3120. de Josaphat 1. d'Achab 4.

(z) *Livre 2 des Par.* 17. 18.

Samarie, pour complaire à celle-ci, & persécuta tous les Prophétes du Seigneur avec une fureur étrange, de-sorte qu'il enchérit sur toutes les abominations de ses Prédécesseurs. (*a*) Dieu suscita Elie en son temps, & le remplit d'un zéle aussi ardent & courageux, qu'il estoit nécessaire pour combattre un Roy & une Reine qui se servoient de toute leur autorité pour abolir la véritable Religion.

Elie s'oppose aux impiétéz d'Achab.

An du Monde 3124, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33. de Josaphat 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17.

Il vint trouver Achab, & luy prédit de la part de Dieu, une famine horrible dans son Royaume durant trois ans. Elle arriva selon sa Prophétie : Et comme il avoit fermé le Ciel par sa parole, il l'ouvrit au-bout du terme qu'il avoit marqué. Jézabel ne pouvant souffrir la mort de huit cens cinquante Prophétes de Baal, qu'Elie avoit fait tuer pour les punir de leur impiété, aprés ce grand miracle du feu du Ciel qui embrasa l'Hostie, & le bois qu'il avoit mis sur l'Autel du Seigneur; contraignit l'homme de Dieu de s'enfuir pour sauver sa vie. (*b*) Il sortit toutefois de son asyle pour venir oindre Hazaël, Roy de Syrie, & Jehu, Roy d'Israël.

An du Monde 3134. de Josaphat 14. d'Achab 18.

Bénadab qui estoit ligué avec trente-deux petits Souverains des Provinces voisines, assiégea Samarie. Achab luy offrit de grandes sommes d'argent, ses femmes, & ses enfans, pour luy faire lever le siége; & voyant qu'il ne se contentoit pas de ces conditions, il fit une sortie sur ses troupes avec sept mille hommes choisis, en laquelle il défit presque toute cette grande armée qui l'assiégeoit. Dieu luy avoit prédit cette victoire par le Prophéte Michée. L'année suivante, il en remporta une autre où il tailla en piéces cent mille Syriens. Bénadab se voyant tout-à-fait ruïné, recourut à la clemence du victorieux qu'il avoit si fort méprisé; & en-effet il fit sa paix avec luy, à condition de rendre les Villes que

(a) *Livre 3 des Rois 17.* (b) *Livre 3 des Rois 20.*

que ſon pere avoit priſes ſur Iſraël, & de payer tous les ans le meſme tribut où les Iſraëlites étoient obligéz. Dieu fut offenſé de ce pardon, & fit dire au Roy Achab, par un Prophéte, que ceux à qui il avoit fait grace, au-lieu de la reconnoiſtre comme il s'attendoit, le ruïneroient, & ſon Peuple. Au-bout de trois ans, Joſaphat aſſocia *An du* au gouvernement ſon fils Joram, & Achab fit la *Monde* meſme choſe pour Ochoſias. (*c*) Ils entreprirent 3137. 3138. *de* la guerre contre les Syriens; quoi-que le Prophéte *Joſaphat* Michée prédit que l'iſſuë en ſeroit malheureu- 17. 18. ſe. Elle le fut tellement, que Joſaphat ne ſe ſau- *d'Achab* va que par une protection particuliére de Dieu. 21. 22. Pour Achab, il perdit la vie par un coup de flé- *Mort du* che, le vingt-deuxiéme an de ſon regne. Joſa- *Roy A-* phat reconnoiſſant qu'il avoit failli en donnant du *chab.* ſecours à ce Roy impie, voulut reparer cette faute par de nouvelles actions de piété & de zéle pour l'accroiſſement du culte du Seigneur, qui l'avoit délivré d'un tres-grand danger, & par le bon gouvernement de ſon Peuple. Il ſe vid attaqué lorſqu'il y penſoit le moins par les Ammonites, & par les Iduméens, & Dieu luy donna la victoire de ces ennemis, d'une façon merveilleuſe. Les Chantres du Temple ſe mirent à la teſte de ſes troupes, & commencérent à chanter les loüanges divines. (*d*) Leurs voix mirent l'épouvente, la ſédition, & la fureur parmi les Infidéles, qui ſans ſçavoir ce qu'ils faiſoient, tournérent leurs armes les uns contre les autres, & s'entretuérent. Cependant Ochoſias continuoit dans ſes impiétéz. Eſtant tombé d'une feneſtre de ſon Palais, il envoya conſulter Belzébut, dans Accaron, ville des Philiſtins, pour ſçavoir quelle ſeroit l'iſſuë de ſon mal. Le Seigneur luy fit ſçavoir par Elie, qu'il mourroit pour avoir eu recours à l'Oracle d'un

(c) *Livre 2 des Par.* 18. (d) *Ch.* 20.

Dieu estranger, comme s'il n'y eust point eu de Dieu en Israël. L'événement vérifia sa Prophétie, & ce Prince impie sortit du monde sans laisser d'enfans. (e) Joram, son frére, fils d'Achab, luy succéda. Josaphat estoit alors à la dix-huitiéme année de son regne. Dans la dix-neufiéme, Elie fut enlevé de la terre dans un chariot de feu. Elisée son disciple auquel il laissa son double esprit, c'est-à-dire la grace de la Prophétie au double de ce qu'il l'avoit, commença à paroistre. La prémiére action qui le fit connoistre pour successeur de ce grand homme, fut le passage du Jourdain à pied sec, aprés qu'en frapant ses eaux par deux fois, il les eut divisées. Joram & Josaphat ayant entrepris la guerre contre les Moabites, qui refusoient au prémier, de luy payer le tribut accoustumé, receurent de luy l'asseurance de la victoire contre leurs ennemis, & la trouvérent véritable par l'événement. Josaphat ayant regné vingt-cinq ans, mourut en paix.

An du Monde 3139. de Josaphat 19. de Joram Roy d'Israël 2.

Elie est ravi au Ciel.

An du Monde 3145. de Josaphat 25. de Joram 7.

Joram, & Ochosias, Rois de Juda: & Joram, Roy d'Israël.

XXXI.

JORAM, Roy de Juda, commençant à regner seul par la mort de son pere, fit mourir six de ses fréres, & plusieurs de leurs amis, pour s'asseurer la Couronne. Il fut aussi impie pour Dieu qu'il avoit esté cruel pour son sang, & il imita toutes les abominations des Rois d'Israël. Sa femme Athalia l'y engagea par ses flateries, & par le pouvoit qu'elle avoit aquis sur son esprit. (f) Il édifia des Autels aux Idoles, en toutes les Villes de Juda, & son exemple poussa ses Sujets à leur sacrifier.

(e) 4 Livre des Rois 2. (f) Livre 2 des Par. 2.

tifier. Dieu voulut le ramener à son devoir par plusieurs calamitéz qui luy arrivérent. Les Iduméens se rebellérent contre luy, & la ville de Lobna se retira de son obéïssance. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang, sans pardonner ni à sa femme, ni à ses enfans. Mais tous ces malheurs ne purent toucher son cœur, & il mourut dans son impiété, aprés avoir regné huit ans. Son fils Ochosias qui estoit le dernier de tous, dés l'année précédente avoit esté establi sur le Thrône, à-cause de la maladie mortelle de son pere. Il s'appelloit aussi Joachas, & selon quelques-uns, Ozias, & Azarias. Il avoit vingt-deux ans quand il commença à regner, (j'estime qu'il faut lire ce nombre dans le second Livre des Paralipoménes, au lieu de quarante-deux, aussi-bien que dans le quatriéme Livre des Rois, pour oster la difficulté de la contradiction qui s'y trouve) & il ne tint le Sceptre qu'un an. Sa vie ne fut pas plus pieuse que celle de son pere. Il se joignit à Joram, pour faire la guerre à Hazaël, qui avoit étouffé Bénadad, Roy de Syrie, & usurpé sa Couronne; mais ces deux Princes revinrent chéz eux sans rien faire. Joram, Roy d'Israël, mourut aprés en la douziéme année de son regne.

An du Monde 3130. de Joram Roy de Juda 8. de Joram Roy d'Israël 12.

Ochosias & Joas, Rois de Juda: Jehu & Joachas, Rois d'Israël.

XXXII.

JEHU, l'année suivante, estant oinct & reconnu Roy d'Israël, extermina la maison d'Achab, par le commandement de Dieu. Il tua Joram d'un coup de fléche, dans le champ de Nabot, que Jézabel avoit fait mourir pour en donner la jouïssance libre

Punition de Jézabel.

libre à ſon mari, & commanda qu'on laiſſaſt ſon corps ſans ſépulture. Le meſme traitement fut fait à celuy de cette femme impie. (*g*) On la précipita d'une feneſtre, & les chiens la mangérent. Soixante & dix de leurs enfans, qui eſtoient nourris dans Samarie, furent auſſi mis à mort. Ochoſias qui eſtoit venu en Samarie, tous ſes couſins, & les Grands de la Cour qui avoient eſté familiers d'Achab, paſſérent par la meſme rigueur; deſorte qu'il ne reſta pas une ſeule perſonne de cette maiſon, ſelon la prédiction d'Elie. Jehu démolit le Temple de Baal, fit brûler ſon Idole, & maſſacrer tous ſes Preſtres. Ces actions furent ſi agréables à Dieu, qu'il l'aſſeura par un Prophete, que ſa Poſtérité occuperoit le Thrône d'Iſraël juſqu'à la quatriéme génération. (*h*) Mais ce Prince qui avoit ſi bien commencé n'acheva pas ſon ouvrage. Il adora les Veaux d'or que Jéroboam avoit érigéz; & Dieu l'en punit par Hazaël, Roy de Syrie, qui ravagea ſes Provinces, & les deſola en pluſieurs attaques. Il mourut aprés avoir regné vingt-huit ans. Joachas ſon fils luy ſuccéda, & il fut idolatre comme ſes Prédéceſſeurs.

An du Monde 3157. de Jehu Roy d'Iſraël 7. de Joas Roy de Juda 1.

Athalia voyant ſon fils Ochoſias mort, fit tuer tous ſes enfans, & tous ceux qui eſtoient de la Maiſon Royale, pour ſe ſaiſir du Gouvernement. Il n'y eut que Joas petit enfant au berceau, qui s'en ſauva par le ſoin de Joſaba, ou Joſabet, ſœur d'Ochoſias, & femme du Grand Preſtre Jojada. Ce généreux homme le mit ſur le Thrône, à l'âge de ſept ans, & fit mourir Athalia, qui méritoit bien cette peine pour tant de ſang qu'elle avoit répandu. Le Temple où elle adoroit Baal, fut démoli, & le Preſtre tué au pied de l'Autel. (*i*) Joas marcha toûjours dans les voies du Seigneur,

(g) *Livre 4 des Rois 9.* (h) *Livre 4 des Rois 10.* (i) *Livre 4 des Rois 11, 12, 13. Liv. 2 des Par. 23, 24.*

Seigneur, tandis qu'il suivit les conseils de Jojada, & fit toutes les choses qu'on pouvoit attendre d'un bon & religieux Roy, pour le rétablissement du culte divin, & de la discipline des Ministres du Temple. Mais ce saint homme estant mort, il dégénéra de sa pieté ancienne, & se laissa aller à permettre aux Grands de sa Cour, le rétablissement des Autels qu'il avoit fait démolir. L'Escriture ne dit pas qu'il soit devenu Idolatre, c'est-pourquoy Joseph a eu tort de l'en accuser. Dieu luy fit sentir son indignation par les ravages de ses Estats. Hazaël y porta le fer & le feu, & assiégea Jérusalem de si prés, que pour l'obliger à lever le siége, il falut luy donner tous les trésors du Temple & de la Couronne. Le chastiment ne le rendit pas meilleur. (k) Comme Zacharie, fils du Grand Pontife Jojada auquel il avoit tant d'obligation, reprenoit fortement les Juifs de leurs impiétéz, il le fit lapider entre le Temple & l'Autel. Aprés cette mort, Génébrard dit que les réponses de Dieu cessérent dans le Sanctuaire. L'année suivante les Syriens dans une autre incursion en Judée, tuérent un nombre presque infini de peuple, prirent Joas, & le traitérent ignominieusement. Enfin en la quarantiéme année de son regne, il fut tué dans son lit par ses serviteurs.

An de Joas 35. de Joachas 33.

An du Monde 3195. 3196. de Joas Roy de Juda 39, 40. & de Joas Roy d'Israël 1, 2.

Amasias Roy de Juda: Joas, & Jeroboam Rois d'Israël.

XXXIII.

AMASIAS luy succéda à l'âge de vingt-cinq ans, & Joas à Joachas, au Royaume d'Israël, qu'il avoit tenu seize ans, & quelques mois. Ainsi le prémier d'Amasias entra dans le troisiéme de Joas.

(k) *Livre 2 des Paralipom. 24.*

Joas. Celuy-ci suivit les vestiges de l'impiété de ses peres. (*l*) Celuy-là au commencement de son regne, se montra jaloux observateur de la Loy de Dieu, mais il ne persévéra pas en cette piété. Joas alla voir Elisée mourant, qui luy prédit autant de victoires contre les Syriens, qu'il fraperoit la terre de coups avec son javelot; & comme il ne la frapa que trois fois, l'homme de Dieu se mit en colére, & luy dit, que s'il fust allé jusqu'à la septiéme, il eust entiérement ruïné la Syrie.

Mort d'Elisée. An du Monde 3198. d'Amasias Roy de Juda 2. de Joas Roy d'Israël 4. & selon les Hebreux 10.

Aprés cela, ce Saint Prophete mourut estant âgé de cent ans, & fut enterré dans Samarie. Un homme que des voleurs avoient tué, ayant esté jetté dans son sépulcre, & touché ses os, y recouvra la vie. Cela rendit son tombeau vénérable, & Saint Jérôme le nomme un Mausolée. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatorziéme jour de Juin. Joas vid l'effet de sa prédiction dans les trois batailles qu'il gagna contre les Syriens, qui furent suivies de la prise des Villes que son pere avoit perduës. Toutefois celles qui estoient au delà du Jourdain demeurérent en la possession des Syriens; & Jéroboam second qu'il associa à la Royauté au commencement de cette guerre, les recouvra.

An du Monde 3208. selon d'autres 3163. d'Amasias 12. de Joas 14.

Amasias dans la douziéme année de son regne, voulant chastier la revolte des Iduméens contre Joram, fit une armée de trois cens mille hommes dans ses Estats, & en prit autre cent mille d'auxiliaires parmi les Israëlites. Dieu luy fit sçavoir qu'il n'agréoit pas ce mélange, & aussi-tost il les congédia, espérant davantage en la protection de celuy auquel il obéïssoit, qu'au nombre des hommes. (*m*) En-effet il la ressentit par la victoire qu'il remporta sur les Ennemis. Mais se démentant bien-tost luy-mesme, au-lieu de reconnoistre cette

(l) *Liv. 4 des Rois 13.* (m) *Livre 4 des Rois 14.*

cette faveur, il laissa le Seigneur, & adora les Dieux de ceux qu'il avoit vaincus. Un Prophete que la Chronologie des Hebreux nomme Amos, & fait pere d'Isaïe, pour l'avoir repris de son impiété, fut massacré par son commandement. Il éprouva aussi-tost la vengeance divine. Ayant entrepris une guerre injuste contre Joas, il y fut si malheureux, qu'aprés avoir esté souvent battu, il perdit Jérusalem, & tomba entre les mains de son ennemi. Il le laissa libre dans sa Ville capitale, mais ce fut à condition d'un tribut qu'il imposa sur les Juifs, outre les trésors du Temple & du Roy, qu'il emporta dans Samarie. Il y mourut bien-tost aprés son retour, ayant regné seize ans depuis la mort de son pere.

An du Monde 3211. selon d'autres 3166. d'Amasias 15. & le 1. de Jeroboam 2. du nom.

Jéroboam, second du nom, commença à gouverner seul le Royaume d'Israël, auquel il estoit associé depuis douze ans. C'estoit un Prince vaillant & heureux en guerre. Il battit souvent les Syriens, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient occupé de son Royaume, & il y adjousta les Villes de Damas, & d'Ematha, de-sorte que sous luy ses Estats avoient presque les mesmes Frontiéres que du temps de Salomon. Dieu ne le traitoit pas ainsi pour le récompenser de sa piété, puisqu'il suivoit l'idolatrie de ses peres; mais il le faisoit pour accomplir ses promesses faites à son grand-pere Joachas. Amasias eust receu la mesme grace, s'il eust eu recours au mesme reméde. Mais comme il augmentoit tous les jours en impiété, Dieu se servit de l'infidélité de ses Sujets pour punir la sienne. (n) Ils firent une conjuration contre luy dans Jérusalem, qui fut si puissante, que pour s'en garantir il s'enfuit dans la Ville de Lachis. La Justice divine l'y poursuivit, & il trouva sa mort où il croyoit trouver un

An du Monde 3225. 3226. d'Amasias 28. 29. de Jeroboam second 15, 16.

(n) *Livre 4 des Rois 14. Livre 2 des Par. 25.*

un asyle inviolable. Les conjuréz le tuérent la vingt-neufiéme année de son regne achevée.

Osias ou Azarias Roy de Juda : & Jeroboam second, Zacharias, Sellum, & Manahem Rois d'Israël.

XXXIV.

OSIAS succéda à son pere Amasias, au Royaume de Juda, estant âgé de seize ans. Les Auteurs ne demeurent pas d'accord si ce fut incontinent aprés sa mort, ou s'il y a eu un Interregne de douze ans. Ce Prince est loüé par l'Escriture Sainte, pour sa piété, dont il donna des marques publiques dans le rétablissement du culte de Dieu, contre les Philistins, les Arabes, & les Ammonites. Plusieurs Auteurs croyent que ce fut en la seconde année de son regne, (d'autres assignent la vingtiéme d'Amasias, & la sixiéme de Jéroboam; Capel met la seiziéme) que Jonas alla à Ninive, par le commandement du Seigneur, annoncer sa ruïne dans quarante jours. Sardanapale que les Assyriens nomment Tonos Concoléros, regnoit sur eux depuis douze ans, & sa vie toute fonduë en délices, ayant corrompu les mœurs de ses Peuples par son mauvais exemple, il avoit attiré la colére divine sur eux, & sur luy. Il en évita les effets pour ce coup, ayant fait pénitence à la prédication du Prophete, avec tous les habitans de Ninive. Sa conversion ne fut pas constante. Peu de temps aprés il revint à ses prémiéres abominations, & Dieu l'en punit par la main d'Arbaces, qui le contraignit aprés un siége de deux ans, de se brûler luy-mesme avec ses femmes & ses enfans. Le Royaume d'Assyrie ne finit pas entiérement pour lors, quoi-qu'il receust une grande diminu-

An du Monde 3227. d'Osias 2. de Jerob. 17.

Predication de Jonas dans Ninive.

diminution. Il s'en fit trois Corps, l'un qui garda encore son prémier nom durant quelque temps, & qui eut des Rois que l'Escriture nomme; & les deux autres qui commencérent à estre connus sous le nom d'Empire des Medes, & des Babyloniens. Arbaces fut le Fondateur du second, & il eut neuf Successeurs qui tinrent cette Monarchie durant trois cens dix-sept ans, selon la Chronologie du Pere Petau. Il en met le commencement en la huitiéme année de Jehu, qui estoit la troisiéme de Joas, Roy de Juda, huit cens soixante & seize ans avant Nostre Seigneur. Sardanapale estant mort, ceux qui luy succédérent, rétablirent Ninive, & recouvrérent de temps en temps quelque chose de leur Estat, les Rois des Medes n'estant pas si vaillans qu'avoit esté Arbaces, & plusieurs Assyriens revenant à leurs prémiers Maistres. L'Empire des Babyloniens commença sous Nabopolasser. Son fils Nabuchodonosor l'estendit si loin, qu'il y soûmit l'Assyrie & la Médie. Nous avons fait ces Remarques pour éclaircir l'Histoire Judaïque, dans les choses que nous avons à dire sous les Rois suivans, tant de Juda que d'Israël.

Commencement des Medes & des Babyloniens.

Sous le regne d'Osias, les Prophetes Osée, Joël, Amos, Abdias, & Isaïe, annoncérent aux Israëlites, & aux Juifs, les malheurs qui leur devoient arriver, s'ils ne faisoient pénitence de leurs pechez, & ne quitoient entiérement le culte des Idoles. Ils prédirent la mesme punition aux Syriens, aux Philistins, aux Tyriens, aux Iduméens, aux Ammonites, & aux Moabites. Mais ces menaces ne purent changer ces pecheurs qui estoient trop obstinez dans leurs crimes. Jeroboam, un des plus considérables, mourut dans la quarante & uniéme année de son regne, qui estoit la vingt-sixiéme d'Osias. Son fils Zacharie ne luy

succéda qu'aprés un interregne de douze ans, & ne tint le Sceptre que six mois. Sellum ne porta que durant un an seulement la couronne qu'il luy avoit ostée avec la vie. Manahem l'ayant fait mourir se saisit du Royaume d'Israël, où il s'affermit par le secours de Phul Roy des Assyriens, & qu'il conserva durant dix ans. Son administration répondit à son entrée, & il fut aussi impie pour Dieu, qu'injuste pour ses Sujets. Sa mort se rencontre avec la quarante-neufiéme année d'Osias. Ce Prince oubliant aussi-bien que luy ce qu'il devoit à Dieu, entreprit d'offrir le sacrifice de l'encens, ce qui n'appartenoit qu'aux Prestres. (o) Aussi tost il en fut puni par la lépre qui luy couvrit tout le corps. Les Prestres le chassérent du Temple, & de son Palais, selon l'ordonnance de Dieu, & son fils Joatham prit l'administration du Royaume. Ce fut sous ce regne que l'on commença à compter par Olympiades, c'est-à-dire, par un tour entier de quatre années. Les Jeux nommez Olympiques se célébroient en la cinquiéme vers le Solstice d'Esté, durant cinq jours. Ils avoient esté instituez long-temps auparavant par Hercule, dans un quartier du Peloponese proche de la Ville d'Olympe, & du Temple de Jupiter sur-nommé Olympien. Mais ayant esté negligez, Iphitus, Roy d'Elide, les rétablit avec tant de solemnité, qu'on luy en rapporte l'institution. Les Auteurs ne sont pas d'accord de l'année d'Osias où elle se fit. Torniel & Sponde mettent la quarante-neufiéme, qui tomboit, selon eux, en l'an du Monde trois mille deux cens soixante & dixhuit. Le Pere Petau veut que ce soit la trente-quatriéme, sept cens soixante & dix-sept ans Juliens avant la venuë de Nostre Seigneur. Scaliger, Calvisius, & Temporarius n'en comptent que sept cens soixante & seize;

An du Monde 3263. d'Osias 38.

An du Monde 3274.

Osias est frapé de lépre pour avoir usurpé les fonctions du Sacerdoce.

An du Monde 3278. de Joatham 1.

Institution des Jeux Olympiques.

(o) *Livre 4 des Rois 15. Livre 2 des Par. 26.*

seize; & Capel, sept cens soixante & quinze, & cent soixante & dix-huit jours. Ce n'est que depuis ce temps, que l'Histoire Grecque commence à sortir de confusion, & à marcher asseurément.

Joatham & Achas, Rois de Juda: Phaceia, & Osée Rois d'Israel.

XXXV.

LE regne de Joatham ne fut remarquable par aucuns grands événemens, & l'Escriture Sainte dit, qu'il marcha sur les vestiges de la pieté d'Osias son pere, auquel on ne peut reprocher que son entreprise sur le Ministére des Prestres. Il mourut aprés avoir regné seize ans sur les deux tribus. Achas, son fils, luy succéda à l'âge de vingt ans; mais il ne l'imita pas en sa Religion; au-contraire, il se laissa aller aux plus grandes abominations de l'idolatrie. Comme si ce ne luy eust pas esté assez d'adorer les faux Dieux, il fit tout ce qu'il put pour abolir le culte du vray Dieu, & pour profaner son Temple, qu'enfin il ferma tout-à-fait. Il en fut puni par diverses calamitéz qui luy arrivérent. Razin, Roy de Syrie, le battit souvent, & en rapporta de grandes dépouïlles dans la ville de Damas. Phaceia, Roy d'Israël, luy tua en un jour six-vingts mille hommes, & emmena en captivité deux cens mille personnes. Il est vray qu'elles furent renvoyées par les persuasions du Prophéte Obed, qui vint à sa rencontre. Comme il se vid assiégé par ces deux Princes dans Jérusalem, il ne voulut point croire le Prophéte Isaïe, ni demander le signe que Dieu luy offroit au Ciel, ou sur la Terre, pour l'asseurer de la protection, comme s'il eust respecté celuy en qui il ne se

An du Monde 3293. de Joatham 16. de Phaceia 17.

An du Monde 3293. d'Achas 1. de Phaceja 17. Fondation de la Ville de Rome en l'an du Monde 3300. selon Torniel, selon Capel 3247. selon Génébrard 3403. selon Calvisius 3198. d'Achas 7. d'Osée 4. le 3. finissant de la 6. Olympiade selon Varron, & le 4. selon Verius Flaccus. Avant J. C. selon le P. Petau 754. selon Salian l'an

confioit point du tout. Alors Isaïe fit l'admirable prédiction de la naissance du Messie par une Vierge, qui devoit concevoir & enfanter un fils lequel seroit nommé Emmanuël, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Achas envoya à Théglatphalazar Roy d'Assyrie, tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, afin qu'il vinst à son secours. (*p*) Le Prince en apparence vint comme auxiliaire, & en effet comme l'instrument de la colére de Dieu contre le Royaume d'Israël. Car il emmena en captivité une bonne partie des Tribus de Zabulon, de Ruben, de Gad, de Manassé, & celle de Nephthali toute entiére; & si Phacéia n'eust levé le siége de Jérusalem, il eust peut-estre perdu tout son Royaume. Il mourut bien-tost aprés cette perte, ayant tenu le Sceptre vingt ans. Osée fils d'Ela le tua en trahison pour monter sur le Thrône. (*q*) Achas estoit en la troisiéme année de son regne. La septiéme est remarquable par la fondation de la ville de Rome par Romulus. Les Auteurs sont fort differens sur le temps où les fondemens de cette Maistresse du Monde furent jettéz. Mais il me suffit de marquer une controverse dont la définition n'est pas de ce lieu. Je ne m'arreste pas non plus à cette Epoque si fameuse de Nabonassar, prémier Roy des Chaldéens, ou des Babyloniens, depuis le démembrement de l'Empire d'Assyrie. C'est le terme d'où Ptolomée dit qu'il avoit des observations Astronomiques jusqu'à son temps. Torniel, Sponde, & Salian, la placent en l'an trois mille trois cens six. Le Pere Petau (*r*) la met l'an trois mille deux cens trente-sept, & sept cens quarante-sept ans avant Jesus-Christ, & le septiéme de la Fondation de Rome. Le commencement de ce nouvel Empire des Chaldéens est fort obscur,

(p) *Liv.* 4. *des Rois* 16. (q) *Liv.* 4. *des Rois*. 27. (r) *Liv.* 9. *de la doctrine du Temps* 51.

bſcur, & ce qu'on en conjecture, eſt, que les ſabyloniens s'eſtant révoltéz contre les Medes qui voient ruïné la Monarchie Aſſyrienne, comme ous avons dit, fondérent un nouvel Eſtat ſous Nabonaſſar, qui s'augmenta tellement ſous Nabopolaſſar, & ſous ſon fils Nabuchodonoſor, qu'il ſubjugua celuy des Aſſyriens, & celuy des Medes. Les Auteurs ne ſont pas non plus d'accord ſur la queſtion, qui eſt ce Nabonaſſar. Il eſt conſtant que ce n'eſt ni Salmanazar, ni Theglatphalazar, ni Phul, ni aucun de ceux qui ſont avant, ou aprés, la prémiére année de la huitiéme Olympiade. Scaliger ſemble avoir le mieux rencontré, jugeant que c'eſt ce Balandan dont il eſt parlé au quatriéme Livre des Rois *(s)*, & dans Iſaïe *(t)*, lequel fut pere de Mérodach que Ptolomée dans ſon vieux Canon, nomme Mardokempade. Cependant Achas continuant toûjours dans ſes impiétéz, en fut châtié par le Roy d'Aſſyrie, lequel aprés l'avoir ſecouru, comme nous venons de dire, entra dans ſon Royaume, & y fit des ravages effroyables. Il eut le regret en mourant de le laiſſer en cét eſtat, & il ne reconnut point que c'eſtoit une juſte punition du Seigneur, dont il avoit fait fermer le Temple, & aboli le culte.

du Monde 3302. le 1. de la 5. Olympiade, & avant J.C. 751.

An du Monde 3308. d'Achas 16. d'Oſée 4.

Ezechias Roy de Juda : Oſée.

XXXVI.

Ezechias *(v)* ſon fils qui luy ſuccéda, répara les outrages qu'il avoit faits à la Divinité, & rétablit entiérement le culte du vrai Dieu dans le Royaume de Juda. Il fit abattre tous les Autels qui eſtoient ſur les collines. Il brûla les bois ſacréz, & démolit le Serpent d'airain que les Enfans d'Iſraël avoient

(s) *Ch.* 20. (t) *Ch.* 39. (v) *Liv.* 4. *des Rois* 17.

An premier d'Ezechias. *Il rétablit le culte de Dieu.* avoient adoré jusqu'alors, pour oster aux Israëlites tout sujet d'idolatrie. Eusébe dit qu'il supprima plusieurs Livres de Salomon qui traitoient des choses naturelles, à-cause de l'abus que plusieurs en faisoient. Génebrard, aprés les Hébreux, le fait sçavant dans les Mathématiques, & luy attribuë une réformation de l'année des Juifs, par l'intercalation du mois de Nisan au-bout de chaque troisiéme année. Il n'eut pas moins de courage que de pieté, & il le fit paroistre contre les Philistins qui s'estoient révoltéz contre son pere, lesquels il remit sous l'ancien joug, aprés avoir défait toutes les troupes qu'ils luy opposérent. (x) Dans la quatriémé & la sixiéme année de son regne, qui estoit la neufiéme d'Osée, Salmanazar, Roy des Assyriens, prit Samarie aprés un siége de trois ans, mit Osée en prison où il mourut, emmena tous les Israëlites en captivité, & les dispersa aux Provinces de son Empire les plus éloignées de leur païs. L'Escriture dit que ce fut dans la Province des Medes. De cette sorte il mit fin au Royaume d'Israël, deux cens cinquante-cinq ans aprés sa division d'avec celuy de Juda. (y) Osée avoit attiré ce malheur sur luy, & sur ses Estats, par sa mauvaise conduite. Car au-lieu de payer à l'Assyrien le tribut que Théglatphalazar avoit imposé, prémiérement il en fit refus, & aprés il s'allia avec le Roy d'Egypte, pour secouër tout-à-fait le joug de Salmanazar, en-quoy l'événement ne répondit pas à ses espérances. Ce Prince infidéle, à la place des habitans naturels, envoya des colonies composées de diverses Nations. Chacune y porta son Idole, de-sorte que tout le païs fut pollu par des sacrifices abominables. Dieu se servit des Lions pour les punir; [Josephe ne parle que

(An du Monde 3314. d'Ezech. 6. d'Osée 9. selon Capel 3276. Avant J.C. 739. selon d'autres 724. *Fin du Royaume d'Israël.*)

(x) *Liv. 4 des Rois* 17. *&* 18. (y) *Josephe l. 9. des Antiq. ch.* 14.

que d'une grande peste) & ils leur firent une guerre si furieuse, qu'ils mandérent à Salmanazar qu'ils n'y pouvoient plus habiter. Il leur envoya un des Prestres du vray Dieu qui avoit esté emmené captif avec les autres, pour leur enseigner les cérémonies de son culte, & par ce moyen, faire cesser le fleau qui desoloit la Province. Mais elles furent bien-tost mélées des superstitions de l'Idolatrie, de-sorte que les Samaritains firent une Religion composée de la vraye & de la fausse, ce qui dans la suite du temps, les rendit si odieux aux Juifs, que tout commerce cessa entre eux, & qu'ils se tinrent réciproquement pour Hérétiques. Entre les captifs de la Terre d'Israël, Tobie se rendit célébre par sa piété. Dieu luy fit trouver grace devant Salmanazar, qui luy donna de l'argent, & luy permit d'aller où il voudroit. Il se servit de cette faveur pour visiter ses compatriotes, les assister dans leur misére, les consoler & les exhorter à demeurer fidéles à Dieu. Il fut éprouvé par l'aveuglement qui luy survint, & par les reproches de sa femme, qui se moquoit des œuvres de charité qu'il avoit exercées vers les vivans, & vers les morts, comme luy ayant esté inutiles. Envoyant leur fils à Rages, Ville de Médie, l'Ange Raphaël luy servit de guide & de protecteur, sous une forme humaine, le délivra de tous ses périls, luy fit chasser le Diable qui avoit étranglé les maris de Sara qu'il prit pour sa femme, & enfin le ramena dans la maison paternelle. C'est ce que nous apprenons du Livre qui porte son nom, que l'Eglise met au rang des Canoniques. (z) Cette captivité de dix Tribus, à proprement parler, n'a jamais fini par un renvoy de tous les exilez, comme celle des Tribus de Juda & de Benjamin. Tous ne furent pas généralement em-

De Tobie.

(z) *Jos. Ant. l. 11. ch. 5.*

emmenéz, plusieurs ayant esté laissez comme inutiles, ou incapables des fatigues du chemin, & d'autres se sauvant de bonne heure dans les Régions voisines. Joséphe (z) écrit que de son temps ces deux lignées habitoient par-delà l'Euphrate, & qu'elles s'y estoient multipliées d'une façon innombrable. Ceux qui les font passer dans la Tartarie, & delà dans l'Amérique, n'ont aucune preuve solide de cette Peuplade. Rabi Benjamin qui vivoit il y a quatre cens ans, & qui avoit voyagé en tous les lieux du Monde habité, pour visiter ses compatriotes, écrit dans son Itinéraire qu'il en avoit trouvé une plus grande multitude dans les païs de l'ancienne domination d'Assyrie qui regardent le Nort, vers la montagne Chaborus, qui fait partie du mont Taurus, & qui sépare l'Assyrie de la Médie, & de l'Arménie, qu'en tous les autres endroits où il avoit passé. Il compta en une seule Ville trois cens mille Juifs. Il remarqua en d'autres lieux dans la Médie, les lignées entiéres de Ruben, Gad, Manassé, Dan, Aser, Zabulon & Nephthali.

An du Monde 3322. d'Ezechias 14. selon Salian 3321.

Ezéchias ayant établi le culte de Dieu, & donné ordre aux affaires de son Royaume, refusa de payer le tribut au Roy d'Assyrie, dont il avoit esté chargé par Théglatphalazar. Sennachérib, fils de Salmanazar, quatre ans aprés vint en Judée avec une armée tres-puissante, & prit plusieurs de ses Villes. (a) Comme il assiégeoit Lachis, Ezéchias craignant qu'aprés l'avoir prise il ne se rendist maître de Jérusalem, luy envoya des Ambassadeurs & des présens, pour tascher de l'obliger à sortir de ses Estats, prometrant que desormais il payeroit fidélement le tribut. Sennachérib ne voulut pas se contenter de ses soûmissions, & il se moqua de la confiance qu'il avoit en l'aide du vray Dieu. Il

(z) *Jos. Ant. l.* 11, *ch.* 11. (a) *Liv.* 4 *des Rois* 18.

Il éprouvà à son malheur qu'elle estoit bien fondée. Trois ans aprés son entrée dans la Palestine, revenant de la guerre d'Egypte, qui fut tres-heureuse pour luy, il vint mettre le siége devant Jérusalem avec dessein de la ruïner entiérement. (*b*) Mais avant qu'il eust tiré un coup de fléche, l'Ange du Seigneur tua en une nuit, cent quatre-vingt cinq mille hommes de son armée, avec tous leurs Chefs. Le matin Sennachérib voyant cette terrible défaite, fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il s'enfuit dans son païs, laissant tout son bagage au pouvoir de ceux dont il croyoit la ruïne asseurée. Bien-tost aprés il fut tué dans un Temple par ses deux fils, Adramélech & Serazar. La Tradition des Hebreux que Saint Jérôme (*c*) rapporte, est qu'ils avoient esté avertis, que pour se rendre son Dieu favorable, il avoit résolu de les luy sacrifier, & qu'ils voulurent prévenir cette dévotion exécrable, par sa mort. Ils furent contraints de s'enfuir en Arménie, & Asarhaddon qui estoit le cadet, succéda au Royaume. (*d*) Dans les trois ans que nous venons de parler, & le quatorziéme d'Ezéchias, ce Prince avoit esté malade tres-dangereusement; & le Prophéte Isaïe luy avoit annoncé de la part de Dieu qu'il mourroit. Mais au mesme temps ayant pleuré, prié, & gémi, cette sentence fut révoquée. Pour preuve que Dieu luy accordoit encore quinze années de vie, l'ombre remonta de dix lignes sur le Quadran au Soleil qu'Achas avoit fait faire, & par ce miracle inouï, le jour où il arriva fut plus long de dix heures qu'il ne devoit estre, selon l'opinion de plusieurs des anciens Peres. Quelques Auteurs mettent cette maladie aprés la déroute des Assyriens. Bérodach, ou Mérodach Bala-

An du Monde 3324. selon Calvisius 3233. selon Capel 3283. d'Ezechias 16. selon les uns. & 14. selon les autres. de Sennacherib 7.

(b) *Liv. 4 des Rois 19. Liv. 2 Paral. 32. Isaïe 37.* (c) *Sur le 32. d'Isaïe.* (d) *Livre 4 des Rois 20.*

Baladan, fils de Nabonassar, Roy de Babylone, envoya des Ambassadeurs à Ezéchias, qui luy portoient des Livres & des présens; & qui avoient ordre, aprés s'estre réjouïs avec luy du recouvrement de sa santé, de s'informer de cette merveilleuse prolongation du jour, qui avoit esté observée par tous les sçavans de Chaldée, & qui les mettoit en une étrange peine. Ce Prince fut ravi d'une Ambassade qui luy estoit si honorable, (Josephe dit que sa principale fin estoit pour négocier une ligue avec luy contre les Assyriens,) & dans ce transport de joye, ne se contentant pas de traiter les Ambassadeurs avec toute sorte de civilité & de magnificence, il leur fit voir tout ce qu'il avoit de rare & de précieux dans ses trésors. Cette montre où il n'entroit que de la vanité, déplut néantmoins si fort à Dieu, qu'Isaïe luy vint dire de sa part, que toutes les choses dont il avoit fait tant de parade, seroient transportées en Babylone, & ses enfans menéz en captivité. Il acquiesça à ce rigoureux Arrest, & par son humiliation il obtint que l'exécution ne s'en feroit point de son vivant. Il mourut en paix en l'âge de cinquante-trois ans; dont il en avoit regné vingt-neuf avec beaucoup de gloire, & une plus grande piété.

An du Monde 3337. selon Capel 3299. selon d'autres 3304. d'Ezechias 29. Avant J. C. 701. ou 699. ou 716.

MANASSES ROY DE JUDA.

XXXVII.

UN (e) des meilleurs Rois qu'eûst jamais eu le Royaume de Juda, laissa sa Couronne au plus méchant, & au plus impie qui l'ait portée. Il n'avoit que douze ans quand il en prit possession, & il signala le commencement de son regne qui fut de cinquante-cinq, par toutes les abominations

An du Monde 3338. de Mannasses 1. 2, 3, 4, 5.

(e) *Liv.* 4. *des Rois* 21. *Liv.* 2. *des Par.* 33.

tions de l'Idolatrie, qui peuvent tomber dans l'ame d'un Tyran ennemi de Dieu. Il fit couper le Prophéte Isaïe en deux, avec une scie de bois, dirent les Docteurs des Juifs, afin que le supplice estant plus long, fust plus douloureux. Il estoit du sang Royal, & quelques Auteurs Hebreux le font mesme, les uns son beau-pere, & les autres son ayeul maternel. Habacuc prophétisa vers la quatorziéme année de son regne : & selon l'opinion de Josephe (*f*), & de quelques modernes, ce fut dans la quinziéme, où environ, qu'il fut emmené captif en Babylone par le Roy Mérodach Baladan. Capel, & plusieurs autres assignent la vingt-troisiéme. Le Pere Petau (*g*) met la huitiéme. La différence des opinions n'est pas moindre pour le temps où arriva l'histoire de Judith. Car les uns, entre lesquels est le Pere Petau, la placent sous le regne de Manassés, & sous Mérodach, qu'ils prennent pour Nabuchodonosor, Roy d'Assyrie, six cens quatre-vingts huit ans avant la naissance de Nostre Seigneur. Torniel la recule de deux cens vingt ans, sous les Rois de Perse, aprés le retour de la captivité de Babylone. Les paroles d'Achor qu'Holoferne interroge sur la Nation des Juifs, semblent prouver clairement cette seconde opinion qui a esté tenuë par plusieurs Peres anciens. Certes il est malaisé d'accorder tout ce qui est écrit dans le Livre dont nous parlons, avec le regne de Manassés. Quoi-qu'il en soit, cette action d'une Veuve cachée & obscure, qui délivra la ville de Béthulie, & ses Citoyens d'une ruïne asseurée, par la mort d'Holoferne, à qui elle coupa la teste dans son lit, fut une preuve que Dieu qui se sert des Rois idolatres, & de leurs Généraux d'armée, pour punir les Peu-

Impiétez de Manassés qui fait mourir le Prophéte Isaïe.

An du Monde 3352. de Manassés 15.

Histoire de Iudith.

(f) *Liv.* 10. *des Ant. ch.* 4. (g) *Liv.* 12. *de la Doctrine des Temps.*

Peuples fidéles, les sçait bien chastier eux-mesmes, aprés qu'il a fait son œuvre par leurs mains. La pénitence que fit Manassés dans sa prison, & le véritable retour de son cœur vers le vray Dieu, qu'il avoit abandonné, fléchit sa colére, & le retira des fers du Roy de Babylone qui luy rendit ses Estats. Ainsi fort peu de temps aprés sa prise, il revint en Jérusalem, où par toutes sortes d'actions de piété, il essaya de réparer les crimes qu'il avoit commis contre Dieu. Il purgea son Temple des abominations de l'Idolatrie qu'il y avoit introduite, abattit les autels profanes qu'il avoit élevéz, rétablit ceux du vray Dieu, & fit tout ce qui estoit en sa puissance pour porter son Peuple à revenir à la vraie Religion, comme il avoit essayé de l'en détourner. Il mourut en paix âgé de soixante & sept ans, & sa fin fut aussi loüable, que ses commencemens avoient esté criminels, & dignes de blasme.

An du Monde 3372. de Manasses 55. Avant J. C. 661. selon Salian.

AMON ROY DE JUDA.

XXXVIII.

An du Monde 3393. 3394. d'Amon 1. 2.

AMon (*h*), son fils, l'imita en ses crimes, & non pas en sa pénitence. Aussi n'eut-il pas une fin si heureuse, ayant esté tué par les siens en la seconde année de son regne. Les Septante au rapport d'Eusébe, le font aller jusqu'à la douziéme, & plusieurs Auteurs anciens & modernes, ont suivi cette fausse Chronologie.

JOSIAS.

XXXIX.

SOn fils Josias fit mis sur le Thrône à l'âge de dix-huit ans. Il eut moins de soin de l'affermir, que

(h) *Liv. 4 des Rois 21. Liv. 2 des Par. 33.*

que de remettre le culte de Dieu en son ancienne splendeur, & d'abolir tous les vestiges de l'idolatrie de ses Peres. C'est à quoy il s'appliqua avec tant de zéle, de diligence, & d'autorité, que son nom en a esté remarquable sur tous les bons Rois de Juda. Jérémie commença à prophétiser dans la treiziémé année de son regne; mais tous les maux dont luy, & la Prophétesse Holda menacérent les Juifs, n'arrivérent point du temps de Josias. Il se servit utilement en toutes les choses qu'il fit pour ramener son Peuple au culte ancien, des conseils du Pontife Helcias. (i) Néchao, ou Neco Roy d'Egypte, allant faire la guerre à celuy d'Assyrie, passa sur ses terres avec une grande armée. Encore qu'il l'asseurast que son dessein n'estoit point de l'attaquer, & que Dieu l'avoit engagé à la guerre où il alloit, il ne laissa pas toutefois de s'opposer à son passage; mais ce fut malheureusement, ayant esté tué dans la bataille qui se donna dans la plaine de Magédo. Ses Sujets le pleurérent comme leur pere plûtost que comme leur Roy, & ce regret extraordinaire rendit ses funérailles plus magnifiques & plus remarquables, que la pompe dont elles furent accompagnées.

An du Monde 3395. de Josias 2.

Jérémie commence à prophétiser l'année treiziéme de Josias.

An du Monde 3425. de Josias 31.

JOACHIM ROY DE JUDA.

XL.

AUssi-tost que Josias fut mort, son second fils Joachas, qui est aussi nommé Sellum, & Jéchonias par Jérémie, & par Esdras, se fit élire Roy de Judée, par une faction populaire contre le droit d'Eliachim son aisné. Néchao qui depuis la mort de leur pere, traitoit la Judée en Souverain, estant venu en Jérusalem, fit l'usur-

An du Monde 3426. de Joachim 2.

(i) *Liv. 4 des Rois 23. Livre 2 des Par. 35.*

l'usurpateur prisonnier, & établit Eliachim sur le Thrône, qu'il nomma Joakim. (k) Il abusa étrangement de sa puissance; soit à l'égard de Dieu, dont il abandonna le culte pour suivre celuy des Idoles que son pere avoit aboli; soit à l'égard de ses Sujets, qu'il traita avec toute sorte de cruauté. Il associa à l'autorité Royale son fils Joachim, ou Jéchonias, dés la seconde année de son regne; ce qui accorde la contrarieté du Texte du Livre des Rois, où il est dit qu'il avoit dix-huit ans quand il commença à regner, avec le Texte du Livre des Paralipoménes, où il n'est fait mention que de huit. Nabuchodonosor, fils du Roy de Babylone de mesme nom, estant mal satisfait de Joachim à-cause de l'alliance qu'il avoit avec Néchao, Roy d'Egypte, attaqua ses Estats, prit Jérusalem, emporta toutes les richesses qu'il y trouva, & l'emmena luy-mesme prisonnier, selon l'opinion de quelques Auteurs. Mais je croy qu'il est plus véritable qu'il le remit dans sa dignité, ayant pris de luy un serment solemnel qu'il luy seroit fidéle. Aprés cela il se retira dans son païs pour recueillir la succession du Royaume de son pere, dont il apprit la mort estant en Judée, ou dans les Provinces voisines. On ne sçait pas asseurément si ce fut alors que Daniel, Ananias, Misaël, & Azarias, ces jeunes Hebreux si renommez dans les regnes suivans, furent transportez en Babylone; ou si leur captivité arriva sous Sédécias. Eusébe dans sa Chronique est de la prémiére opinion. Ils estoient de la Tribu de Juda. Joakim oubliant avec autant d'imprudence que d'infidélité, le serment qu'il avoit fait à un Prince victorieux, & redoutable à tout l'Orient, comme estoit Nabuchodonosor, se revolta ouvertement contre luy

An du Monde 3428. & de Joachim 3. ou 4. commencé.

An du Monde 3435. de Joakim 10. ou 11. commencé, & selon Capel 5.

(k) *Liv. 2 des Par. 36. Jérém. 26.*

luy, trois ans aprés. Il luy en cousta le Royaume que le Babylonien donna à son fils Joakim. Aussitost il se repentit de cette libéralité, & vint mettre le siége devant Jérusalem. Il la prit par composition, qui fut bien rigoureuse, puisque Jéchonias, sa mere, ses femmes, ses Eunuques, les Prestres, les Lévites, les Grands du Royaume, les Magistrats, & les Capitaines furent contraints de le suivre en Babylone, où ils véquirent comme captifs. Mathanias oncle du Roy fut étabiy à sa place, & nommé Sédécias. Quelques Auteurs croyent que Joakim fut bien-tost renvoyé en Jérusalem, qu'il y mourut de mort violente, & qu'il eut la sépulture des asnes, selon la prédiction de Jérémie. D'autres rapportent ce renvoy à la prémiére guerre, où il fut fait tributaire de Nabuchodonosor, & où se fit la prémiére transmigration. Ezéchiel se trouva dans la seconde, & prophétisa durant la captivité de son Peuple, dans la Chaldée.

SEDECIAS.

XLI.

SEDECIAS estoit fils de Josias, & il avoit en son pere, un exemple de piété qu'il devoit suivre, & qui l'eust rendu aussi heureux qu'il se vid misérable par son infidélité contre Dieu. Il oublia incontinent les calamitéz qui venoient d'arriver à ses fréres, & à son païs, par leur idolatrie; & un mauvais conseil, ou plûtost un juste aveuglement que Dieu luy envoya pour le punir, le fit révolter contre Nabuchodonosor, à son retour de Babylone, où il avoit esté luy porter des présens, & l'asseurer de son obéïssance. (l) Les Iduméens, les Moabites, les Ammonites, les

An du Monde 3436. de Sedecias 1.

An du Monde 3444. de Sedecias 9.

(l) *Livre 2 des Par. ch. dern.*

les Tyriens, & les Sidoniens, l'engagérent dans cette guerre, par de fausses espérances de pouvoir secouër le joug qui leur estoit bien difficile à supporter. Jérémie (m) l'avertit que l'événement de leur entreprise seroit malheureux, & par les chaisnes de bois dont il parut chargé en sa présence, luy signifia qu'il porteroit celles du Babylonien s'il se retiroit de sa sujétion. Mais cét avis ne fut point receu par Sédécias, qui aima mieux croire la prédiction de Hananias qui le flattoit, que celle qui luy donnoit un conseil salutaire. L'événement luy fit voir cette vérité, quand il n'estoit plus temps de se repentir. L'armée de Nabuchodonosor entra en Judée, la subjuga toute, & aprés trois ans d'un siége qui fut effroyable en calamitéz, elle fit éprouver aux habitans, toutes les violences dont les barbares victorieux sont capables. Sédécias se voulant sauver fut pris, & mené à Nabuchodonosor qui estoit dans la Ville de Reblatha de Syrie, entre Tyr qu'il assiégeoit, & Jérusalem. Aprés luy avoir reproché son infidélité & son ingratitude, il fit égorger ses enfans en sa présence, & commanda qu'on luy crevast les yeux, & qu'on le menast en Babylone. Ainsi finit le Royaume de Juda, qui depuis sa séparation d'avec celuy d'Israël, avoit duré trois cens quatre-vingt sept ans. Les regnes de Saül, de David, & de Salomon y estant adjoustéz, font quatre cens quatre-vingts sept, ou quatre cens quatre-vingts dix-neuf. Les Auteurs varient extrémement en la supputation des années de chaque Roy de ces deux Royaumes, à-cause de la différente maniére de compter dont ils se servent, & du mélange du regne des enfans avec celuy de leurs peres.

An du Monde 3446. de Sedecias 12. Avant J. C. selon Salian 607. & selon le P. Petau 591. selon Capel 590. selon Calvisius 588.

(m) *Jérém.* 32. 34. 37. 38. 39.

CAPTI-

CAPTIVITE' DE BABYLONE.

XLII.

ILs ne sont pas non plus d'accord pour la Chronologie des soixante & dix années que la captivité des Juifs a duré sous les Babyloniens, laquelle Jérémie avoit prédite. Les uns les commencent à la treiziéme année du regne de Josias; les autres à la quatriéme de Joakim, quand Nabuchodonosor vint la prémiére fois en Judée; ceux-cy en son onziéme, & ceux-là en l'onziéme aussi de Sédécias. Le Pere Petau est de la seconde opinion, & dit que la prédiction de Jérémie regardoit la servitude des Nations voisines des Juifs, aussi-bien que la leur, & qu'il est constant que Nabuchodonosor assujettit celles-là au Roy son pere, au prémier voyage qu'il fit dans la Syrie, & mit ceux-cy sous le tribut, qui fut le commencement de leur captivité. La fin, selon luy, en tombe dans la prémiére année de Cyrus, non pas de son regne, mais dans celle où Babylone ayant esté prise, il permit aux Juifs de retourner en leur païs. C'est aussi le sentiment de Capèl. Torniel dont communément nous suivons la Chronologie, tient au-contraire que c'est de l'onziéme année de Sédécias, qu'il faut compter cette servitude. Les Lecteurs verront cette dispute dans les sources.

Nabuchodonosor (*n*) ayant puni Sédécias comme il méritoit, & exécuté sur luy l'Arrest de la Justice divine, envoya Nabuzardan, Grand Maître de sa milice, en Jérusalem, pour achever de ruïner le Temple, le Palais du Roy, tous les édifices publics qui pouvoient estre considérables, & les murailles. Ses ordres furent ponctuellement exécutez,

An du Monde 3447. De la Captivité 1. selon Torniel.

(n) *Livre 4. des Rois ch. dern. Jérémie ch. dern.*

executéz, de-ſorte que la plus belle Ville de l'Orient ne fut plus qu'un grand monceau de pierres. Jérémie qui avoit prédit cette déſolation, & qui durant le ſiége, pour avoir conſeillé qu'on ſe rendiſt, ſouffrit beaucoup de maux par la cruauté & l'impiété des habitans, fut tiré de priſon par Nabuzardan, & eut permiſſion de demeurer dans ſon païs avec Godolias, qu'il laiſſa pour gouverner les Juifs qui reſtoient dans la Judée, afin de labourer les terres. Tous les Vaiſſeaux ſacréz qui ſervoient au Temple, furent emportéz; & on ne ſauva de ce pillage, que le Chandelier d'or, la Table des Pains de propoſition, l'Arche d'Alliance, & l'Autel de l'encens, qui furent cachéz dans quelque caverne. (*o*) Godolias ne joüit pas long-temps du gouvernement qui luy avoit eſté donné. Iſmaël qui eſtoit du Sang Royal, ne pouvant ſouffrir qu'il euſt cét honneur à ſon préjudice, quoi-qu'il ne fuſt guéres digne d'envie, le tua dans un feſtin que Godolias luy fit, & aux Ambaſſadeurs du Roy des Ammonites. Il traita avec la meſme cruauté, les Juifs & les Chaldéens qui eſtoient en ſa compagnie, & il euſt emmené priſonniers beaucoup d'autres perſonnes, ſi Johanan ne l'en euſt empeſché. Mais ce ne fut pas pour faire mieux que luy. Car ſous prétexte que Nabuchodonoſor pourroit venger la mort de Godolias, ſur tous indifféremment, il prit reſolution de ſe retirer en Egypte, avec tout le Peuple qui le voudroit ſuivre. Jérémie (*p*) les vouloit détourner de la part de Dieu, & bien-loin d'obéïr, ils l'emmenérent luy-meſme avec Baruch. Enfin aprés luy avoir fait divers outrages, ne pouvant plus ſouffrir les reproches qu'il leur faiſoit ſur leur Idolatrie, ils le lapidérent dans la Ville de Taphné. Mais peu de temps aprés ils en furent punis par Nabuchodo-

Jérémie eſt lapidé.

(o) *Liv. 2 de Mach. 2.* (p) *Ch. 42.*

chodonoſor. Ce Prince ayant pris la Ville de Tyr, & ſubjugué les Ammonites, & les Moabites, vint en Egypte. Le Roy fut défait & tué, & en luy finit la race & le nom des Pharaons. (*q*) Les Juifs qui s'y eſtoient réfugiéz, furent, ou tuéz par ſon ordre, ou emmenéz en Babylone. Le peu qui en reſtoit dans les ruïnes de Jéruſalem, fut traité de meſme, & cette tranſmigration eſt comptée pour la quatriéme par les uns, & pour la ſixiéme par les autres. An du Monde 3447, 48, 49, 50, 51. De la Captivité 2, 3, 4, 5, 6. ſelon Torniel.

Nabuchodonoſor ayant ſubjugué les Ethiopiens, les Arabes, les Iduméens, les Philiſtins, les Syriens, les Perſes, les Medes, les Aſſyriens, & preſque toute l'Aſie, au-lieu de reconnoiſtre qu'il avoit obtenu ces grandes victoires par l'aſſiſtance de Dieu, il voulut eſtre adoré comme Dieu luy-meſme. (*r*) Il fit faire une Statuë d'or, & par un Edit publique, il commanda à tous ſes Sujets de l'adorer. Sidrach, Miſach, & Abdénago, compagnons de Daniel refuſérent d'obéïr à une loy ſi impie. Le Prince irrité les fit jetter dans une fournaiſe ardente, au milieu de laquelle ils chantérent un admirable Cantique pour convier toutes les Créatures du monde à louër la puiſſance du vrai Dieu. L'Ange du Seigneur y deſcendit, & les y préſerva des flames qui ne les touchérent pas. Nabuchodonoſor étonné de cette merveille, par un Edit bien contraire au prémier, défendit ſous péne de la vie, de blaſphémer le Dieu de ceux qu'il avoit préſervéz d'un ſi grand danger. Il les careſſa, & les avança aux premiers honneurs de l'Eſtat. Le ſonge de cette Statuë myſtique, laquelle ſignifioit la durée des quatre Monarchies luy eſtoit arrivé avant ce miracle; & depuis, il fit celuy de l'arbre dont la teſte touchoit le Ciel, qui couvroit toute la Terre de ſes branches, An du Monde 3462. de la Captivité 16. de Nabuchodonoſor 34. ſelon Capel 25.

F 3

(q) *Ezéch.* 35. (r) *Daniel* 3.

branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel, qui pour avoir donné l'interprétation du prémier estoit élevé à une grande dignité, expliqua ce second, du changement qui devoit arriver en sa personne, & en sa grandeur. Il fut étrange & incroyable. Car ce Prince victorieux de toute l'Asie, au moment qu'il admiroit la magnificence de Babylone, laquelle il avoit renduë une des plus superbes Villes du Monde, & qu'il se laissoit emporter à un mouvement déréglé de vanité & de complaisance, fut transformé en bœuf, (j'entends qu'il creut estre tel, soit par une maladie qu'on nomme lycanthropie, soit par un trouble de son imagination fait par la Justice divine) & chassé de son Palais dans la campagne, où il vesquit sept ans, paissant l'herbe comme les animaux. Quand ils furent écoulez, la raison luy fut renduë, & il reconnut par ce chastiment épouventable, la puissance & la bonté du vray Dieu qui l'avoit rétabli dans son Royaume. Il ne vesquit qu'un an aprés, & il l'employa si bien par les conseils de Daniel, que les Peres anciens ne doutent point de son salut, se fondant sur ce que depuis sa pénitence, l'Escriture ne parle d'aucune faute qu'il ait faite. Péré-rius (*s*) traite cette question dans ses Commentaires sur Daniel.

Nabuchodonosor croit estre devenu bœuf, & est chassé de son Palais.

An du Monde 3464. selon Capel 3426. de Nabuchodonosor 36. De la Captivité 17. selon Torniel.

An du Monde 3472. de Nabuchodonosor 43. ou 44. commencéz. De la Captivité 26.

Evilmérodach son fils luy succéda, & une des prémiéres actions qu'il fit venant à la Couronne, fut de tirer Jéchonias de prison, & de le mettre au premier rang des Princes de sa Cour. Il regna deux ans seulement, selon la Chronologie du Pere Petau, de Capel, & de quelques autres. Torniel, Sponde, & plusieurs Modernes avec eux, luy donnent vingt-trois ans de commandement.

(s) *Pérérius l. 5. sur Daniel.*

ment. Nériglissar son beau-frére, ou son gendre, le tua, & tint le Sceptre quatre ans. Labossardach luy succéda, estant encore enfant, & comme il donnoit des signes d'un mauvais naturel, il fut tué par le consentement des Grands du Royaume qui mirent Baltassar, ou Belschatsar, fils d'Elvimérodach, à sa place. Quelques-uns font ce dernier, fils de Nériglissar, & le confondent avec Labossardach. Les Babyloniens le nommérent Naboandel, & les Historiens profanes Nabonéde.

An du Monde 3499. selon Capel 3441. de Baltassar 1. de la Captivité 53. selon Torniel.

De Cyrus.

Cyrus cependant se frayoit le chemin à la Monarchie par de grandes conquestes. Il avoit défait Astyage, Roy des Medes, & transféré aux Perses l'Empire de ces Peuples, aprés trois cens dix-sept ans de durée. Crœsus Roy de Lydie pensant arrester ses progrés, avoit esté dépouillé de ses Estats, & peu s'en estoit falu qu'il n'eust perdu la vie par le feu. Enfin, tout le reste de l'Asie fléchissoit sous le joug de ce Conquerant. Dieu s'en vouloit servir pour délivrer son Peuple de la captivité. Il vint assiéger Babylone; & l'ayant prise aprés trois ans de siége; il luy fit éprouver toutes les cruautéz du sac & du pillage. Baltassar, qui la croyoit imprenable, au-lieu de songer à la défendre, passoit les nuits à boire, & dans une débauche, il s'estoit servi des Vaisseaux sacréz que Nabuchodonosor avoit emportéz de Jérusalem. Au mesme temps qu'il commettoit cette profanation, une main écrivit sur la muraille l'Arrest de sa condemnation en des caractéres que Daniel seul put lire & expliquer. L'événement montra bien-tost qu'il ne se trompoit pas. Ce Prince impie fut tué la mesme nuit; les Perses estant entréz dans Babylone par le desseichement du lit de l'Euphrate, que Cyrus fit couler en plusieurs canaux creuséz par son armée, sans que les Babyloniens s'en apperceussent. Les habitans

Au commencement de la 55. Olympiade, & 559. Avant J. C. selon le Pere Petau.

An du Monde 3516. de Baltassar 17. de la Captivité 70.

ayant esté surpris de cette sorte, ne purent se défendre, & il y en eut un nombre infini qui fut égorgé par les victorieux. Alors la Monarchie des Perses commença sous Cyrus qui regnoit déja depuis vingt & un an, sur les Peuples qu'il avoit conquis. Par l'établissement de ce nouvel Empire, celuy des Assyriens fut esteint. Depuis Belus jusqu'à Baltassar, il comptoit cinquante Rois, & mille cinq cens quatre-vingts cinq ans de durée. Les Chronologistes varient en cette supputation, à-cause que les uns commencent à compter par Belus, & les autres par Ninus, en divers temps. Les Auteurs ne sont pas aussi d'accord sur le regne de Darius le Mede. Car plusieurs veulent qu'il fut Roy de Babylone depuis dix-sept, ou dix-neuf ans, lorsque Cyrus l'attaqua, & le Pere Petau l'appelle Nabonide. Torniel, Sponde, & ceux qui les suivent, veulent que Darius ait encore regné sur les Chaldéens, avec Cyrus, & expliquent ainsi ce que dit Daniel de luy, qu'il succéda à Baltassar à l'âge de soixante & deux ans. Il ne regna pas long-temps, & par sa mort Cyrus se trouva seul Maistre de la Monarchie nouvelle dont il estoit le Fondateur. Les Israëlites comptoient la soixante & dixiéme année de leur captivité. Ce fut la derniére, selon la prédiction du Prophéte. Cyrus renvoya tous ces malheureux captifs en leur païs. Ils se trouvérent monter presque à cinquante mille personnes. Par un Edit publié dans tout son Empire, il leur permit de rebastir la ville de Jérusalem, & le Temple. Théodoret (t) dit que Daniel luy montra dans Isaïe son nom, & la prédiction de ce retour, faite long-temps auparavant qu'il vinst au monde, & que cela l'obligea à traiter les Juifs avec toute sorte de douceur.

Commencement de la Monarchie des Perses.

An du Monde 3517. selon Capel 3462. selon Calvisius 3419. selon Génébrard 3710. Avant J. C. selon Salian 537. ou 538. Du commencement du regne de Cyrus 21. & le 1. de la Monarchie des Perses.

(t) *En ses Comment. sur Daniel. Josephe l. 11. des Ant. c. 1.*

ZORO-

ZOROBABEL.

XLIII.

LE Gouvernement des Juifs changea aprés la fin de la captivité. Il fut d'abord entre les mains de Zorobabel comme Duc. Aprés luy il vint aux Souverains Pontifes, & enfin il revint à des Rois. Zorobabel estoit de la race de ceux de Juda, comme fils de Salathiel qui avoit Jéchonias pour pere. Plusieurs croyent que Jéchonias n'eut point d'enfans, & se fondent sur le passage de Jérémie (*u*), où il est appellé stérile, de sorte que selon eux, Salathiel est nommé son fils, parce qu'il succéda à ses droits. Mais d'autres croyent que le Prophéte ne veut pas dire qu'il n'ait point eu d'enfans, puisqu'au Verset vingt-huit du mesme Chapitre, il est parlé de sa postérité; mais que ses enfans n'ont pas esté Rois aprés luy, ce qui est pour un Prince, comme de n'en avoir point eu. Les Juifs estant de retour en Judée, s'assemblérent dans Jerusalem, où aprés avoir offert des sacrifices à Dieu pour le remercier de leur délivrance, ils songérent à rebastir le Temple. Les fondemens de cette partie que l'on nommoit Sanctuaire, furent jettéz l'année suivante, au second mois qui revenoit à nostre Avril. Je dis cela afin d'accorder Esdras (*x*) avec Aggée (*y*), qui dit que cette fondation se fit sous Darius Hystaspes, entendant parler du Temple extérieur. Les Samaritains n'ayant pu estre admis à la participation de cét Ouvrage, l'empeschérent par de faux avis qu'ils donnérent aux Gouverneurs des Provinces voisines. Cyrus estant mort dans la guerre contre Thomyris, Reine des Scythes, Cambyses regna aprés luy, & tint le Sceptre huit

An du Monde 3518, 19. de Zorobabel 1, 2.

La 4. année de la 62. Olympiade, & avant J. C. 529. selon le Pere Petau.

F 5

(u) *Ch.* 22. (x) 1 *Livre d'Esdr.* 3. (y) *Aggée* 2.

huit ans. Darius Hystaspes luy succéda. Zorobabel dont il estoit connu vint à sa Cour, la seconde année de son regne, pour obtenir de luy les ordres nécessaires afin de continuer le bastiment du Temple. Il obtint pour cela tout ce qu'il voulut, de-sorte que revenant en Judée, avec l'autorité du Prince, on remit la main à l'édifice, où Darius mesme voulut contribuer. Josué le Souverain Prestre, & les Prophétes Aggée, & Zacharie (z), y employérent les soins, & les exhortations, pour l'avancer. En-effet il alla si viste, que quatre ans aprés, la Dédicace s'en fit solemnellement, avec une joie du Peuple qui ne se peut exprimer. Les dehors s'achevérent au bout de trois ans. On ne sçait pas le temps précis auquel Zorobabel mourut. L'Histoire des Souverains Pontifes qui gouvernérent le Peuple aprés luy, se trouve aussi stérile pour les affaires de la Nation, qu'elle est féconde en événemens pour les Perses, les Grecs, & les Romains. Mais nous n'avons pas dessein de les décrire.

An du Monde 3533. de Zorobabel 17.

An du Monde 3537. de Darius 6. achevé. De Zorobabel 21.

JOACHIM.

XLIV.

LEs Prophétes, Aggée, & Malachie, moururent sous Xerxes, qui accomplit la neufiéme année de son regne sous le Pontificat de Joachim. Artaxerxes surnommé Longuemain, traita favorablement les Juifs. Il leur permit de retourner en Judée, s'ils vouloient, & renvoya Esdras en Jérusalem avec de riches presens pour le Temple, & avec un ordre pour les Gouverneurs des Provinces voisines, de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour la splendeur du culte divin, & d'exempter les Prestres, & les autres Ministres des charges publi-

An du Monde 3576. de Joachim 25.

(z) 1 Livre d'Esdr. 6.

publiques. Il donna encore à Esdras, l'autorité de punir ceux d'entre le Peuple qui pecheroient contre Dieu, ou contre le Prince; non seulement par la peine de l'exil, mais par celle de la mort. Il vint en Judée avec mille sept cens soixante Juifs, & ayant assemblé dans Jérusalem ceux qui estoient dans la Province, il leur persuada de chasser les femmes Idolatres qu'ils avoient épousées contre la Loy de Dieu, & travailla utilement à rétablir son culte parmi eux.

An du Monde 3595, 96. d'Artaxerxes 6, 7. de Joachim 44, 45.

ELIASIB.

XLV.

ELIASIB succéda au Pontificat à Joachim son pere, & le tint vingt & un an. Ce fut dans sa dixiéme année que Néhémias de la famille Sacerdotale, obtint du mesme Artaxerxes, dont il estoit Eschanson, la permission de venir en Judée, & des ordres pour rétablir les murailles de Jérusalem, & pour défendre ses compagnons des vexations continuelles qu'ils souffroient de la part de leurs voisins. C'est de l'année vingtiéme, ou vingt & uniéme de ce Prince, que les plus doctes Chronologistes aprés les anciens Peres, comptent les septante Semaines que l'Ange Gabriel avoit révélées à Daniel; à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Elles sont quatre cens quatre-vingts dix ans Hebreux, ou Lunaires, & JESUS-CRIST ayant esté baptizé au commencement de la soixante & dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante; ce qui vérifia littéralement la Prophétie, qu'au milieu de la derniére Semaine, l'Hostie & le Sacrifice devoient defaillir, c'est-à-dire qu'ils prendroient fin par l'oblation de celuy dont ils estoient les Figures. Je sçay que plusieurs Auteurs sont d'une opinion con-

An du Monde 3609, 3610. d'Eliasib 9, 10. de Nehemias 1, 2. d'Artaxerxes 20, 21.

Des septante Semaines de Daniel.

contraire, mais celle que je rapporte eſt la plus commune; & à mon avis la plus claire, & la plus certaine. Les Anciens l'ont ſuivie; & Pérérius dans ſon Commentaire ſur Daniel (*a*), refute fort bien toutes les autres.

NEHEMIAS.

XLVI.

NEHEMIAS (*b*) ayant refait les murailles & les portes de Jéruſalem, & diſpoſé toutes les choſes néceſſaires pour leur garde, en fit la Dédicace ſolemnellement. Le ſeptiéme mois de l'An Sacré arrivant dans le meſme temps, il vint un grand nombre de perſonnes de tous les coſtéz de la Judée, dans la Ville capitale, pour y célébrer les Feſtes qui l'emportoient preſque tout entier. Eſdras leut au Peuple le Livre de la Loy; & tous les Auditeurs voyant en combien de façons ils l'avoient violée, gémirent, & pleurérent amérement. Ce fut alors que le Feu Sacré qui avoit eſté caché par Jérémie ſe trouva, ou plûtoſt que l'eau épaiſſe qu'on rencontra à ſa place, s'alluma toute ſeule aux rayons du Soleil, ayant eſté répanduë ſur le bois & ſur le ſacrifice. Artaxerxes ayant appris ce miracle, envoya de nouveaux préſens au Temple; & donna des ordres pour l'environner de murailles, & pour faire tout ce qui ſeroit néceſſaire, afin de l'embellir & de le fortifier; ce qui fait dire à l'Auteur du ſecond Livre des Machabées (*c*), qu'il baſtit un Temple. Torniel, & quelques autres avec luy, diſent, que l'on retrouva auſſi l'Arche d'Alliance, & l'Autel de l'encens; mais cela n'eſt pas fort bien prouvé. Néhémias depuis ſon arrivée gouverna les Juifs l'eſpace de douze ans, avec autant de ſageſſe

(a) *Ch. 9.* (b) *Néhém. 7.* (c) *2. l. des Mach. 2.*

sagesse que de piété, n'oubliant rien pour les faire demeurer fidéles dans la nouvelle alliance qu'ils avoient contractée solemnellement avec Dieu. Il assembla une grande Bibliothéque, que les uns veulent qui fust composée de toutes sortes de Livres, & les autres de ceux-là seulement qui regardoient, ou la Religion, ou l'Estat des Juifs. Esdras, selon la conjecture de plusieurs, ramassa tous les Livres Canoniques, & les purgea des corruptions qui s'y estoient glissées, & les distingua en vingt-deux Livres, selon le nombre de l'Alphabet Hebreu. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur commune, que tous les Volumes du Vieux Testament s'estant perdus, il les avoit dictéz de mémoire. On croit que dans cette révision il changea quelques noms de lieux, mettant les nouveaux qui estoient en usage, à la place des anciens, & que par l'inspiration du Saint Esprit, il ajousta certaines choses arrivées aprés la mort de leurs Auteurs. Saint Jérosme *(d)* dit qu'il inventa de nouveaux caractéres, qui sont les Quarréz dont les Juifs se servent maintenant, & qu'il laissa les vieux aux Samaritains, lesquels ne sont pas si beaux. Génébrard ajouste qu'avec l'avis des anciens du Conseil nommé Sannedrin, il distingua les Livres Sacréz en Versets, ayant esté écrits par leurs Auteurs, sans cette distinction, & d'une suite continuë. Il institua une Académie célébre dans Jérusalem, & l'ordre des Scribes, c'est-à-dire des Interprétes de la Loy, qui devoient expliquer les difficultéz des Escritures Saintes, les conserver, & empescher qu'elles ne fussent altérées. Quelques-uns luy attribuent les Livres des Paralipoménes. Il y en a deux qui portent son nom, mais le second paroist avoir esté écrit aprés sa mort. Elle arriva envi-

(d) *In Prol. Gal.*

environ la dixiéme année de Darius ſurnommé le Baſtard, qui ſuccéda à Artaxerxes. Néhémias au-bout de douze ans, revint à la Cour du dernier, & durant ſon abſence, les Juifs décheurent de la piété où il les avoit rétablis, & violérent la Loy en pluſieurs choſes de conſéquence. A ſon retour il les punit, & corrigea les abus. On ne ſçait pas combien il veſquit aprés cette réformation.

JOJADA.

XLVII.

JOjada ſuccéda à Eliaſib au Pontificat, & Xerxes à Artaxerxes. Il ne tint le Sceptre que quarante-cinq jours. Son frére Sogdianus, le fit tuer. Son crime ne luy profita guére long-temps, & Ochus ſon frére luy oſta la Couronne & la vie, ſix mois aprés. Il ſe fit appeller Darius, & les Hiſtoriens le ſurnomment le Baſtard. Il joüit du Royaume dix-neuf ans, & le laiſſa à ſon fils Artaxerxes, qui fut ſurnommmé Mnémon, comme qui diroit d'heureuſe mémoire, parce qu'il n'oublioit rien. C'eſt ce Prince appellé Aſſuérus dans l'Eſcriture, que pluſieurs Auteurs anciens & modernes tres-conſidérables, font mari d'Eſther, & ſous qui ſe paſſa l'hiſtoire d'Aman & de Mardochée. En la mort ignominieuſe du prémier, on voit l'exemple d'un Favori qui abuſe de ſa fortune, & de ſon pouvoir ſur l'eſprit de ſon Maiſtre: comme en l'exaltation du ſecond, on reconnoiſt la protection viſible de Dieu ſur les perſonnes qui ſe confient en ſon aſſiſtance. Bellarmin, & quelques autres ſouſtiennent au-contraire, que cét événement eſt arrivé ſous le prémier Artaxerxes. Jojada tint le Pontificat quarante-quatre ans. Jonathas ſon fils qui luy ſuc-

An du Monde 3629. d'Artaxerxes 40. & 42. ſelon d'autres. de Jojada 7.

An du Monde 3650. de Jojada 28. d'Artaxerxes Mnemon 2.

Hiſtoire d'Eſther.

ſuccéda, l'exerça quarante-ſept, & le laiſſa à Jeddoa, ou Jaddus.

JADDUS.

XLVIII.

CE (*e*) fut du temps de ce Souverain Pontiſe, qu'Aléxandre fils de Philippe, Roy de Macédoine, vint en Jéruſalem, aprés avoir défait les armées de Darius, qui fut le dernier Roy des Perſes, pris les villes de Sardis, de Milet, d'Halicarnaſſe, de Damas, & de Tyr, & ſubjugué pluſieurs Provinces dans l'Aſie, avec un bonheur preſque incroyable. Il eſtoit en colére contre les Juifs, à-cauſe que dans le ſiége de Tyr, qui fut ſi fameux, ils n'avoient pas voulu luy fournir des vivres, pour n'aller point contre l'alliance qu'ils avoient avec Darius. Comme il venoit pour aſſiéger Jéruſalem, & pour ſe venger, Jaddus alla à ſa rencontre, habillé de ſes ornemens Pontificaux, pour taſcher de l'adoucir. Dieu qui tient le cœur des Rois en ſa main, changea ſi-bien celuy de ce jeune Conquérant, qu'il adora ſon Nom écrit ſur la lame d'or que Jaddus portoit au front, & qu'il vint en Jéruſalem luy offrir de ſacrifices pour ſe le rendre favorable. Il donna de nouveaux priviléges aux Juifs, & leur confirma tous ceux qu'ils avoient des Rois de Perſe, dont Jaddus luy apprit qu'il devoit eſtre le deſtructeur, ſelon la Prophétie de Daniel. Sannaballetes eſtoit Gouverneur du païs de Samarie pour Darius. Il luy manqua de foy, & prit le parti d'Aléxandre contre luy. En récompenſe de ſa trahiſon, il obtint permiſſion de ce Prince, de baſtir un Temple ſur la montagne de Gariſim, ſemblable à celuy de Jéruſalem; ce qu'il fit voir eſtre impor-

Aléxandre le Grand vient en Jéruſalem.

An du Monde 3720. ſelon Capel 3668. d'Alexandre 5. de Jaddus 6. & avant J.C. 332.

(e) *Nékém.* 12.

importani pour tenir la Judée sous son obéïssance, par la division des Samaritains, & des Juifs, dans le culte de Dieu. Il établit Souverain Pontife, son gendre appellé Manassés, qui estoit frére de Jaddus. Tous les Prestres qui avoient épousé des femmes étrangéres aussi-bien que luy, pour éviter la punition de leur faute, se retirérent auprés de ce nouveau Grand Prestre ; & Samarie dans les Siécles suivans, fut toûjours l'asyle de ceux qui ne pouvoient souffrir la discipline de la Loy. Ainsi se forma le Schisme entre les Samaritains, & les Juifs, pour le lieu de l'adoration légitime. Nous apprenons de l'Evangile de Saint Jean (*f*), que ce temple estoit encore debout en ce temps-là. On l'avoit rebasti depuis que Jean Hircan, Roy & Pontife, l'avoit desolé.

An du Monde 3724. 3733. selon Petau, selonCapel 3670. d'Aléxandre 1. Avant J.C. 331. selon Salian 329. le 2, ou 3. de la 112. Olympiade.

Aléxandre poursuivant ses victoires, avec des succez merveilleux, fonda la Monarchie des Grecs sur la destruction de celle des Perses, à laquelle les uns donnent deux cens trente ans, & les autres deux cens & dix de durée. Elle avoit commencé par un Prince Conquérant, & elle finit par les armes d'un autre qui l'égala en exploits de guerre, s'il ne le surpassa de beaucoup. Il ne joüit que douze ans & quelques mois, de la Souveraineté qu'il avoit conquise, & il mourut dans Babylone au commencement de la trente-troisiéme année de sa vie. Les uns (*g*) disent qu'il fut empoisonné ; les autres (*h*), que sa maladie venoit de ses excez de boire, à quoy il estoit fort sujet, & ce qui ternissoit le lustre de ses autres qualitéz véritablement Royales.

An du Monde 3731. d'Alexandre 12. achevé, à compter depuis la mort de Philippe, & le 7. de la Monarchie des Grecs, le 1. de la 114. Olympiade, & selon d'autres le 2.

ONIAS.

(f) *Ch.* 8. (g) *Diod. l.* 18. (h) *Curtius l.* 10.

ONIAS.

XLIX.

APrés sa mort, les Provinces qu'il avoit assujéties, furent partagées entre ses Capitaines, dont il se fit presque autant de Rois. L'Egypte écheut à Ptolomée, surnommé Lagus; la Syrie, à Laomédon; la Cilicie, à Philotas; la Médie, à Piton; la Paphlagonie, la Cappadoce, & les Provinces voisines, à Eumenes; la Pamphilie, la Lycie, & la Phrygie majeure, à Antigonus; à Méléagre, la Lydie; à Léonatus, la Phrygie, appellée mineure; la Thrace, à Lysimachus; & la Macédoine, à Antipater. Les Provinces de la haute Asie furent laissées à leurs Gouverneurs. Mais ces nouveaux Princes se broüillérent bien-tost; & comme ce n'est pas mon dessein d'écrire l'Histoire profane, sinon qu'entant qu'elle est liée à la Judaïque, je ne diray rien des guerres qu'ils firent les uns contre les autres. Il me suffit de remarquer que les Rois de Syrie, & d'Egypte, sont ceux dont l'Escriture Sainte fait mention, & avec lesquels les Juifs eurent beaucoup de choses à démêler. Ptolomée, fils de Philippe, pere d'Aléxandre, plûtost que de Lagus, en emmena plusieurs en captivité dans l'Egypte. Aprés avoir reconnu leur fidélité, il les traita si favorablement, qu'il fia à quelques-uns le gouvernement de ses meilleures places, & qu'il donna à d'autres le droit de bourgeoisie dans Aléxandrie, de mesme qu'aux Macédoniens. Eusébe attribuë à ce Ptolomée quarante ans de regne. Les Rois d'Egypte qui luy succédérent, se nommérent Ptolomées, comme les premiers se nommoient Pharaons. Séleucus surnommé Nicanor, qui veut dire victorieux, commanda aux Syriens, aux Perses, aux Medes, & aux Babyloniens, qu'il conquit

An du Monde 3744. selon Capel 3688. de Seleucus 1. de Ptolomée 12. d'Onias Pontife des Juifs 14.

conquit sans péne, & qui se soûmirent plus volontiers à luy qu'à Antigonus. C'est par luy que les Livres des Machabées commencent à compter le Royaume des Grecs, & des Séleucides, quatorze ans aprés la mort d'Aléxandre, & la seconde année de la cent & dix-septiéme Olympiade. La Chronologie des Chaldéens met cét Epoque à la troisiéme; ce qui vient de la différente façon de commencer l'année par les Juifs, au Printemps, & par les Chaldéens, en Automne. Cette observation accorde les contrariétéz qui se trouvent dans les Livres des Machabées pour les supputations, l'Auteur du premier ayant suivi la Judaïque, & l'auteur du second, la Chaldéenne. Onias avoit succédé au Pontificat à Jaddus, & aprés l'avoir exercé quatorze ans, il le laissa à Simeon surnommé le Juste.

SIMEON.

L.

An du Monde 3754. de Seleucus 12. Avant J.C. 300. selon Salian 298.

IL repara le Temple de Jérusalem, qui s'en alloit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y mena de l'eau par de grands canaux pour laver les Hosties. C'est de luy dont il est parlé dans l'Ecclésiastique *(i)*, en des termes tres-honorables. Il exerça sa charge douze ans, & son frére Eléazar fut mis à sa place, à-cause du bas âge de son fils Onias.

ONIAS SECOND.

LI.

QUand Onias eut atteint celuy qui estoit propre à l'administration publique, il y vint selon son droit, & fut le second du nom. Ptolemée Philadel-

(i) *Ch.* 50.

ladelphe monta au Thrône d'Egypte aprés son pere, & fut plus puissant que luy. Eusébe, & plusieurs autres le font regner trente-huit ans. (k) Ce fut sous luy que Sostrate bastit le beau Phare d'Aléxandrie. Mais la Version des Septante Interprétes, fut une chose plus célébre pour son regne. Nous avons parlé autre part de la maniére de cette Version. (l) Ayant fait le dessein d'amasser la plus grande Bibliotheque qui fust au Monde, il desira de l'enrichir des Livres que les Juifs tenoient pour Sacréz. Il les avoit obligéz par la délivrance d'un grand nombre de leur Nation, & il luy fut aisé d'avoir d'eux des exemplaires des Volumes qu'il desiroit. Environ ce mesme temps, Jesus, fils de Syrach, composa le Livre intitulé l'Ecclésiastique, qui fut receu asséz tard dans l'Eglise au nombre des Livres Canoniques, & que plusieurs Auteurs ont attribué à Salomon. Le troisiéme Concile de Carthage le cite sous le nom de ce sage Roy.

An du Monde 3800. de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte 33. selon Salian avant J.C. 253.

Un autre Ptolomée surnommé Evergetes, c'est-à-dire, Bien-faicteur, regna aprés Philadelphe. Il receut ce titre des Egyptiens, ayant rapporté en Egypte, les Idoles des Dieux, & les vases destinéz aux sacrifices que Cambyses avoit enlevéz, lorsqu'il en fit la conqueste. Séleucus second, appellé par ironie, Callinicus, c'est-à-dire, heureux combattant, avoit succedé au Royaume de Syrie, à son pere Antiochus. Mais il ne la put défendre contre Ptolomée qui la conquit, & presque toute l'Asie. Joséphe dit qu'aprés ces grandes actions il vint au Temple de Jérusalem, & qu'il y offrit des sacrifices en action de graces. Onias pour avoir désisté de luy payer le tribut accoustumé de vingt talens, pensa estre cause de la ruine des Juifs.

(k) *Strab, l. 7.* (l) *S. Aug. l.* 18. *de la Cité de Dieu ch.* 42.

SIMEON SECOND.

LII.

An du Monde 3838. de Simeon 12.

SImeon, second du nom, exerça le Pontificat aprés luy. Ptolomée surnommé Philopator par mocquerie, c'est-à-dire aimant son pere, à-cause qu'il l'avoit tué, vint en Jérusalem de son temps, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple. Il s'y opposa avec courage, & Dieu seconda cette opposition par un tremblement & une defaillance de ses forces qui le surprit sur le champ. Au-lieu de reconnoistre la puissance divine en ce chastiment, il en devint plus furieux contre les Juifs, lesquels, estant revenu dans Aléxandrie, il fit enfermer dans le Cirque, avec résolution de les faire écraser aux pieds de ses Eléphans. Il nomma un jour pour ce spectacle horrible, & quand il fut arrivé, il oublia ce qu'il avoit ordonné. La mesme chose estant avenuë plusieurs fois, & ne pouvant jamais exécuter son dessein, sa fureur se changea en miséricorde pour les Juifs, qu'il traita desormais avec toute sorte de bonté. Au bout de dix-sept ans de regne, Ptolomée Epiphane, c'est-à-dire, Illustre, luy succéda.

ONIAS TROISIÉME.

LIII.

ANtiochus qui regnoit dans l'Asie, & dans la Syrie, & qui s'estoit rendu formidable par de grandes victoires contre divers Peuples estrangers, attaqua l'Egypte durant que le bas âge de son Roy, (il n'avoit que cinq ans) & les violences d'Agathocles son Tuteur, luy en faisoient juger la conqueste tres-facile. Les Juifs se partagérent

gérent en cette querelle, les uns favorisant le parti d'Antiochus, & les autres celuy de Ptolomée. Onias qui s'estoit attaché au dernier, fut contraint de s'enfuïr en Egypte, avec une grande multitude de ses partisans. Il y fut receu favorablement. Saint Jérôme dit, que par la permission du Roy il bastit un Temple dans la Ville d'Héliopolis, tout pareil à celuy de Jérusalem, lequel subsista jusqu'au temps de Vespasien. Mais Joséphe, Eusébe, & plusieurs autres mettent ce bastiment sous le Roy Ptolomée, surnommé Philométer, en la vingtiéme année de son regne. (*m*) En cela Onias agit plûtost par avarice, & par vanité, que par religion, & il appliqua fort mal à son édifice, la prédiction d'Isaïe, de l'Autel de Dieu qui se devoit voir en Egypte, parce qu'elle signifioit que le culte de l'Evangile y seroit introduit par les Apostres de JESUS-CHRIST.

An du Monde 3850. d'Onias troisiéme du nom le 4. d'Antiochus 20.

Antiochus estant mort, Séleucus quatriéme du nom luy succéda, mais avec une grande diminution de force & de gloire, à-cause des pertes que son pere avoit faites contre les Romains. Ce Prince fut favorable aux Juifs, & fournit un revenu annuel pour l'entretien des sacrifices. (*n*) C'est en ce temps qu'arrivérent les choses qui sont écrites dans le second Livre des Machabées. Simeon, Préfet du Temple, donna avis à Séleucus des trésors qui estoient dans ce lieu saint. Ce Prince avare envoya aussi-tost Héliodore pour les enlever. Il fut fouëtté si rigoureusement par deux Anges qui apparurent en forme de jeunes hommes extremément beaux, qu'il demeura comme mort, & qu'il falut le rapporter dans une chaise. Ses amis eurent recours à Onias pour le guérir, & il offrit aussi-tost un sacrifice à Dieu, par lequel il obtint la santé de celuy qui avoit

An du Monde 3867. d'Antiochus 37. d'Onias 21.

(m) *Ch.* 19. (n) 2. *Liv. des Mach.* 3.

avoit voulu commettre un si grand sacrilége dans sa maison. Les mesmes Anges qui l'avoient chastié si rudement, luy apparurent & luy dirent; *Qu'il estoit redevable de la vie au Grand Prestre, & qu'en reconnoissance, il publiast par-tout la grace qu'il avoit receuë du Seigneur.* En-effet il en fut si touché, qu'aprés avoir offert des sacrifices, il raconta à Séleucus, & à tout le monde, ce qui luy estoit arrivé, & qu'il fut un Prédicateur de la puissance du Dieu que les Juifs adoroient.

An du Monde 3879. d'Onias 33. d'Antiochus Epiphane 1. de l'Empire des Grecs 137. Avant J. C. selon les uns 176. selon les autres 174.

Séleucus ayant esté tué dans Athénes, la douziéme année de son regne, son frére Antiochus qu'il avoit retiré de Rome où il estoit en ostage, fut mis à sa place. Son nom est célébre dans l'Escriture Sainte par les impiétéz, & par les violences qu'il exerça contre la Nation Judaïque pour la détourner du culte divin. Il fut surnommé Epiphane, c'est-à-dire Illustre, par antiphrase, selon quelques-uns, & Epimane par d'autres, c'est-à-dire Furieux. Il signala le commencement de son regne par l'injustice, qu'il fit à Onias, auquel il osta le Pontificat pour le donner à son frére Jason, qui l'acheta à deniers comptans. Ménélaus l'en chassa bien-tost par la mesme voie, ayant donné davantage que luy: Et comme il ne tint pas sa promesse pour le payement annuel de la somme convenuë, son frére Lysimachus fut revestu de sa dignité. Il s'y gouverna comme luy, c'est-à-dire avec toute sorte d'injustice, de violences, de rapines, & de sacriléges. Mais ce ne furent que les préludes des calamitéz que les Juifs souffrirent depuis. (*o*) Dieu les en avertit par des armées de combattans qui parurent en l'air durant quarante jours. Jason sur le bruit de la mort d'Antiochus, tascha de se saisir de Jérusalem, & il y fit tuer beaucoup d'habi-

(o) *L. 2 des Math. 5.*

d'habitans qui estoient favorables aux Syriens. Il ne put toutefois venir à bout de son dessein, & il fut contraint aprés avoir esté chassé de tous les lieux, de venir à Lacédémone où il mourut misérablement. Antiochus apprenant les nouvelles de la révolte de Jérusalem, vint l'assieger, & la prit de force. Quatre-vingts mille hommes y furent tuéz; quarante mille fait prisonniers; & autant de vendus pour esclaves. Ce Prince impie étant conduit par Ménélaus, entra dans le Sanctuaire, profana le Temple, & emporta l'Autel d'Or, le Chandelier, la Table des Pains de Proposition, tous les Vaisseaux sacréz, & tout l'argent du Thrésor. Il laissa dans la Ville des Magistrats cruels & avares, afin de tourmenter les habitans lesquels y estoient demeuréz, & de leur faire abandonner la Religion de leurs Peres. L'Idole de Jupiter Olympien fut mise dans le Temple sur l'Autel du vray Dieu, & on luy offrit des sacrifices. La persécution alla toûjours en augmentant, & le martyre des sept fréres, surnommez Machabées, & de leur mere, dans Antioche, fut un des plus tragiques événemens qui la rendirent célébre. La plusspart des Juifs s'enfuïrent de Jérusalem, entre lesquels fut le Prestre Mathathias de la race des Assamonéens. Il se sauva avec cinq de ses fils, & se retira en la petite Ville de Modin, dans la Tribu de Juda où il estoit né. Ce n'estoit pas seulement en Judée que les Juifs estoient persécutéz. Tous ceux qui habitoient dans les Estats d'Antiochus recevoient le mesme traitement, & il n'y avoit que l'apostasie qui les en pust garentir.

Antiochus prend de force la ville de Jérusalem.

l'an du Monde 3885. d'Antiochus 7.

Martyre des Machabées.

An du Monde 3887. d'Antiochus Epiphane 9. de Menelaus faux Pontife 6. de l'Empire des Grecs 145. le 2. de la 153. Olympiade. Avant J.C. 166. selon Salian.

MATHATHIAS.

LIV.

DAns Modin, les choses alloient de mesme façon, & plusieurs de-crainte de perdre les biens, ou la vie, sacrifioient aux Idoles. Mathathias seul avec ses enfans demeuroit toûjours ferme dans le service de Dieu. Un jour voyant un Israëlite lequel immoloit aux Demons, il fut emporté d'un zéle pareil à celuy de Phinées, & il le tua sur l'Autel, & le Magistrat qui le forçoit à cette impiété. Aprés cette action, il s'enfuït dans les montagnes avec ses enfans, & plusieurs le suivirent. Dieu se voulut servir de luy pour abattre l'orgueil d'un grand Roy, & pour rétablir son culte qu'il avoit presque aboli. C'est en ce temps que commence la Principauté des Assamonéens, nom qui vient de l'Ayeul de Mathathias, appellé Assamonée. Elle dura environ cent trente ans, jusqu'à Hérode, & la souveraine Sacrificature y fut presque toûjours jointe. Mathathias ayant esté éleû Prince des Juifs, mourut un an aprés, & laissa sa place à son fils Judas Machabée.

Commencement de la souveraineté des Assamonéens.

JUDAS MACHABE'E.

LV.

An du Monde 3889. 3890. de Judas Machabée 1, 2. d'Antiochus

IL estoit tel que demandoit l'estat misérable des affaires de Judée, & Dieu fut visiblement son Protecteur dans les batailles qu'il donna aux Généraux d'Antiochus, & qu'il gagna miraculeusement. (*p*) Apollonius éprouva un des prémiers, que l'assistance de Dieu le rendoit invincible. Séron ne fut pas plus heureux, quoy-qu'il eust beaucoup de

(p) *Liv. 1. des Mach. 3.*

de troupes. Machabée poursuivant ses victoires, reprit beaucoup de Villes, & entre les autres Jérusalem. Il purifia le Temple, y remit de nouveaux Vaisseaux sacréz, & y rétablit le culte divin, avec toute la magnificence que la nécessité publique put permettre. Le Sacrifice y fut offert le vingt-cinq du neufiéme mois appellé Casleu, jour pour jour, trois ans aprés qu'il avoit esté pollu par les ordres d'Antiochus. (q) La Feste de la Dédicace fut célébrée avec beaucoup de solemnité & de joie par les Juifs, qui ne croyoient pas que ce lieu Saint deust jamais recouvrer sa splendeur ancienne. Antiochus apprenant ces nouvelles à son retour de Persépolis, entra en une étrange colére, & jura qu'il ne laisseroit pas pierre sur pierre dans Jérusalem : mais Dieu l'empescha d'exécuter son mauvais dessein. Il le frapa d'une playe horrible qui luy fit reconnoistre sa puissance, & il mourut dans des douleurs effroyables, sans avoir pu obtenir la miséricorde qu'il demandoit, avec des larmes, des priéres ardentes, & des promesses d'une satisfaction qui alloit jusqu'a se faire Juif. Lysias qui estoit son parent, mit son fils Antiochus deuxiéme de ce nom, & surnommé Eupator, sur le Thrône. Il n'estoit qu'en sa neufiéme année. Timothée & Gorgias, qui commandoient pour luy en Judée, tourmentoient toûjours les habitans. Machabée se fiant en la protection divine, ne craignit point de les attaquer avec des forces tres-inégales, & il les défit glorieusement. Lysias voyant que Dieu combattoit en sa faveur, fit alliance avec luy, & les Romains l'approuvérent. Cela n'empescha pas que les Gouverneurs particuliers ne fissent toûjours des violences aux Juifs. Leur nouveau Chef les battit aussi toutes les fois qu'il les attaqua.

Epiphane 11, 12. De l'Empire des Grecs 147, 148. Avant J. C. 164. 163. selon Salian, & 166. 165. selon Capel.

Judas Machabée reprend Jérusalem, & purifie le Temple.

Mort épouventable d'Antiochus.

An du Monde 3891. d'Antiochus 12. ou 13. de l'Empire des Grecs 149. de Judas Machabée 3. Avant J. C. 162. selon Salian.

(q) *Liv. 2. des Mach.* 9, 10, 11.

(r) Ce fut en ce temps-là qu'il envoya de l'argent au Temple, afin d'offrir des sacrifices pour ceux qui estoient morts dans diverses batailles qu'il avoit données, montrant par cette action qu'il croyoit la Résurrection. Il assiegea la Citadelle de Sion pour mettre en repos tout le voisinage. Antiochus la vint secourir avec une armée de cent dix mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux, trois cens chariots de guerre, & trente-deux Elephans. Machabée ne s'étonna point de ce grand nombre d'ennemis, parce qu'il se confioit en l'assistance de Dieu, qu'il avoit si souvent éprouvée. Il fit plusieurs sorties sur eux, où il eut toûjours de l'avantage. Eléazar, son frére, croyant que le Roy estoit sur un Elephant, se jetta sous son ventre pour le faire tomber avec l'animal qui le portoit; & il fut écrasé par sa cheute, sans avoir pu venir à bout de son dessein. Tous les Saints Peres (s) le louënt comme un martyr de sa patrie. (t) La nouvelle de l'arrivée de Philippe en Antioche, avec une armée pour se saisir du Royaume de Syrie, obligea Antiochus de faire la paix avec Machabée, qui estoit fort pressé, afin de pouvoir résister à un ennemi plus dangereux. Il offrit des sacrifices à Dieu dans son Temple, & y fit des présens. La victoire qu'il gagna contre Philippe en fut la récompense. L'Escriture (u) dit que l'an où ces choses arrivérent, estoit l'an cent quatre-vingts sept Sabatique, mille trois cens neuf ans depuis l'entrée des Israëlites dans la Terre de Promesse selon Torniel.

An du Monde 3892. de Judas Machabée 14. d'Antiochus Eupator 2. de l'Empire des Grecs 150. Avant J. C. 163. selon le P. Petau, & selon Salian 161.

Démétrius fils de Seleucus surnommé Philopator, s'enfuït de Rome où il estoit en ostage, & vint en Syrie pour se remettre dans le Royaume qui

An du Monde 3893. de Judas Machabée 5. de Demetrius Soter 1. ou 2. Avant J.C. 160.

(r) *Liv.* 2 *des Mach.* 12. (s) *S. Amb. l.* 1. *des Offices ch.* 40. *S. Greg. liv.* 19. *des Mor.* 13. (t) *Liv.* 1 *des Mach.* 6. (u) *Livre* 2. 13.

qui luy appartenoit. Son voyage fut si prompt, qu'Antiochus & Lysias n'eurent pas le moyen de se préparer à la résistance. Leurs troupes les tuérent tous deux, & ainsi Démétrius se vid paisible possesseur du Sceptre qu'Antiochus Epiphane luy avoit volé. Alcime ayant sceu ce changement, le vint trouver avec quelques autres Juifs aussi méchans que luy, pour obtenir la confirmation du Pontificat qu'il avoit acheté d'Antiochus Eupator. Démétrius luy accorda ce qu'il demandoit, & ajousta foy à ses calomnies, contre Judas Machabée, qu'il dépeignit comme un Tyran, & comme un ennemi mortel des Rois de Syrie. Cela fut cause qu'il envoya avec luy Bachides un de ses Généraux, avec une armée. Aprés qu'il eut établi ce nouveau Pontife, il luy laissa une partie de ses troupes & revint à Antioche. Alcime fit des maux étranges aux Juifs; & sans Judas Machabée, il établissoit sa tyrannie sur le Peuple, d'une grande hauteur. Ce vaillant homme empescha tous ses desseins, & le réduisit en un estat où il fut contraint de recourir à Démétrius. Il envoya Nicanor en Judée pour l'assister; mais ce Général voyant l'estat des choses, creut qu'il faloit mieux faire alliance avec Judas, que de tenter les hazards d'une longue & fascheuse guerre dont il craignoit les événemens. En-effet, il véquit si bien avec les Juifs, & avec leur Prince, qu'Alcime l'ayant rendu suspect à son Maistre, luy fit donner ordre de prendre Judas prisonnier, & de l'envoyer en Antioche. (x) Nicanor voulut se mettre en devoir de l'exécuter, mais Judas s'enfuït, pour éviter sa violence. (y) Quelque-temps aprés, il eut une vision céleste, où Jérémie luy apparut revestu de gloire, & luy bailla une épée

G 2 pour

(x) *Liv.* 1 *des Mach.* 7. (y) *Josephe livre* 6 *des Ant. ch.* 17.

pour combattre les ennemis de Dieu. Sur cette asseurance il donna la bataille à Nicanor, où avec trois mille hommes, il en tua trente-cinq mille de l'armée des Infidéles, & tua ce Général impie, qui croyoit que le Dieu d'Israël n'avoit pas le pouvoir de le sauver de ses mains. Aprés cét heureux succés, la Judée joüit de quelque repos sous le gouvernement de Judas Machabée. Pour l'asseurer il fit alliance avec les Romains, qui estoient alors dans un haut estat de puissance, de gloire, & de réputation, depuis qu'ayant secoüé la domination des Rois par la mort de Tarquin, qui estoit un Tyran, ils avoient pris une forme de gouvernement populaire, sous des Consuls qui se changeoient tous les ans, de-peur que la puissance Souveraine demeurant entre les mains d'une seule personne, elle ne vinst à se changer en tyrannie. Ils comptoient l'an cinq cens quatre-vingts treize de la fondation de leur Ville, & ils alloient à grands pas à la Monarchie du Monde. Ces considérations obligérent Judas Machabée de rechercher leur protection contre les violences des Rois de Syrie, qui taschoient tous les jours de détruire la Religion du vrai Dieu, aussi-bien que les Juifs. C'est ce qui rendoit cette alliance hors de reproche & d'offense. Les Romains l'agreérent, & receurent fort-bien Eupoléme, & Jason, ses Ambassadeurs, qui étoient venus pour la négocier.

Démétrius par les persuasions d'Alcime renvoya Bachides en Judée, avec une armée de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux. Judas qui n'avoit que huit cens hommes, se confiant en la protection de Dieu, ne laissa pas de l'attaquer; mais il fut blessé à mort, poursuivant un escadron qu'il avoit rompu, & mis en fuite.

JONATHAS.

LVI.

APrés la mort de Judas Machabée, son frére Jonathas fut éleû par les Juifs pour les gouverner. La mort d'Alcime leur donna quelque repos, & Bachides des mains duquel Jonathas s'estoit échapé comme miraculeusement, lorsqu'il croyoit l'avoir enfermé, revint trouver Démétrius. Mais deux ans aprés il retourna encore en Judée pour en chasser Jonathas, qui bien que sans Villes de retraite, faisoit des courses par-tout, & donnoit toûjours de l'exercice au Roy. Bachides ne fut pas plus heureux en ce voyage qu'aux autres, de-sorte qu'il presta volontiers l'oreille aux propositions de paix que luy fit un homme, qui avec des forces inégales battoit toûjours ses troupes, & qui par ses victoires confirmoit son autorité. Aprés qu'il fut parti de Judée, Jonathas habita en la ville de Machmas, où il s'appliqua à rétablir les affaires de la Religion, & de la Province, par le chastiment des méchans; & par le bon ordre qu'il mit pour faire regner la Justice parmi les Juifs.

An du Monde 3894. de Demetrius 2. ou 3. de Jonathas 1. Avant J.C. 160. ou 161.

Démétrius s'estoit rendu odieux & insupportable à tous ses voisins, de-sorte que par une conspiration générale, ils secondérent l'usurpation d'un fils d'Antiochus Epiphane, qui se nommoit Aléxandre Ballée, ou Balas. Il prétendoit au Royaume de Syrie, & d'abord il se saisit de Ptolomaïde. Jûstin dit que c'estoit un jeune homme hardi & téméraire, qui ressembloit au vrai fils d'Antiochus, que les Antiochiens portérent à cette entreprise, avec l'aide de Ptolomée, Roy d'Egypte, d'Attalus, Roy d'Asie, & de celuy de Cappadoce, à qui Démétrius faisoit la guerre.

An du Monde 3902, 3903. de Jonathas 9. 10. de Demetrius Soter 10. 11. de l'Empire des Grecs 160. Avant J.C. 151. 150.

 Jonathas

Jonathas fut sollicité par tous deux pour se declarer de leur parti ; mais par une délibération publique, il s'attacha aux intérests d'Aléxandre, pour se venger des injures que Démétrius avoit faites à sa Nation. L'année suivante, dans la bataille contre son ennemi, il perdit le Royaume, & la vie tout-à-la-fois. Aléxandre pour reconnoître le service qu'il avoit receu de Jonathas, l'établit Viceroy des Provinces de la Judée qui dépendoient de luy. Il ne sceut pas bien user de la prospérité, & les délices où il s'abandonna, donnérent la hardiesse à Démétrius, troisiéme du nom, fils de celuy qu'il avoit dépoüillé, de l'attaquer aussitost qu'il eust atteint l'âge de puberté. Ptolomée Philométor, Roy d'Egypte, vint en Syrie avec une armée, en apparence pour s'opposer à celuy qui vouloit oster le Royaume à son gendre ; mais en vérité pour s'en saisir luy-mesme. En-effet, ayant esté receu comme ami dans toutes ses Villes, il s'en rendit le maître, & osta Cleopatre sa fille à Aléxandre, pour la donner à Démétrius, qui fut surnommé Nicanor. Mais il ne joüit pas long-temps de la Syrie qu'il avoit usurpée par une trahison si lasche ; & Démétrius, aprés sa mort, qui suivit de bien prés celle d'Aléxandre, fut paisible possesseur de ce Royaume. Jonathas fut bien traité de luy, & il le renvoya en Judée avec confirmation de sa dignité Ducale & Pontificale, & avec l'immunité de toutes sortes de tributs pour les Juifs, qui luy rendirent bien-tost aprés l'usure de ses graces, au double. Car dans la rebellion des Antiochiens, ils le secoururent si à-propos, qu'ils luy donnérent moyen de les ranger à la raison, & de les sousmettre entiérement. Quand il se vid hors de ce danger, il oublia les promesses faites à Jonathas, & à sa Nation, & les voulut contraindre à payer les charges dont il ne venoit

An du Monde 3907, 3908. de Jonathas 14, 15. d'Alexandre Balée 5, 6. de l'Empire des Grecs 165, 166. Avant J.C. 145. 144. selon Salian.

An du Monde 3910. de Jonathas 17. de Demetrius Nicanor 2.

que

que de leur accorder l'exemption. Les choses alloient à une manifeste rupture entre eux, sans la guerre qui luy tomba sur les bras. Tryphon avoit sauvé un fils d'Aléxandre Balée, nommé Antiochus. Quand il le vid un peu grand, il le conduisit en Syrie pour l'en faire reconnoistre Roy. Démétrius s'y voulant opposer, fut contraint aprés avoir esté battu, de s'enfuïr dans les Provinces de la haute Asie. Ainsi Antiochus sixiéme du nom fut établi Roy de Syrie. Tryphon un an aprés résolut de le déthrôner, & de se mettre à sa place. Jonathas estoit celuy qui pouvoit le plus puissamment traverser son mauvais dessein. En effet il l'eust empesché, s'il ne l'eust fait arrester dans Ptolemaïde, où il estoit venu sur sa parole avec mille hommes seulement.

An du Monde 3912. de Jonathas 18. de Demetrius Nicanor 3. de l'Empire des Grecs 169. de la 159. Olympiade 2.

SIMON.

LVII.

SIMON, frére de Jonathas, luy succéda au gouvernement du Peuple. Il envoya à Tryphon l'argent qu'il demandoit pour délivrer Jonathas, & ses fils. Mais au-lieu de les renvoyer, il fit tuer le pere, & emmena les enfans en Syrie. (z) Simon pour se venger de cette infidélité, députa des Ambassadeurs à Démétrius pour faire alliance avec luy contre Tryphon, qui pour demeurer maistre du Royaume de Syrie, avoit fait mourir Antiochus son pupille. Démétrius luy accorda une exemption totale de tous tributs pour toute la Judée. Par ce moyen les Juifs devinrent libres, ayant esté toûjours tributaires, ou des Perses, ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone. (a) Simon prit par famine, la Citadelle de Sion, qui incommodoit extremément Jérusalem,

(z) *Liv. 1 des Mach.* 14. (a) *Justin. liv.* 36.

lem, & y entra en triomphe. Il fortifia le mont où le Temple estoit basti, & y fit son sejour. Sous son gouvernement la Judée fut tranquille, & il se rendit si célébre, que les Romains & les Spartiates voulurent bien renouveller avec luy, les anciennes alliances.

Démétrius aprés celle qu'il avoit faite avec les Juifs, songea à recouvrer le Royaume de Syrie. Mais ayant entrepris la guerre contre les Parthes, & gagné quelques batailles contre eux, il fut pris par trahison, & conduit en Hircanie. Son frére appellé Antiochus, & surnommé Sidetes, ou Soter, durant sa captivité, voulut tascher d'exécuter son entreprise, & d'oster la Syrie à Triphon qui s'estoit rendu tres-odieux à ses Peuples. Il creut que Simon, Duc & Pontife des Juifs, luy estoit absolument nécessaire pour faciliter son dessein. C'est-pourquoy il l'y engagea par la confirmation de tous les Priviléges que Démétrius avoit donnéz aux Juifs, & par de nouveaux qu'il leur accorda de bonne grace. Mais quand il se vid au milieu d'une armée puissante, & sur le point d'avoir entre ses mains Tryphon qu'il assiégeoit, il se mocqua du secours que Simon luy envoyoit, & luy demanda les villes de Joppe, de Gazara, & la Citadelle de Sion, ou mille talens d'or comptans. Simon ayant refusé de le satisfaire en des choses si injustes, Antiochus envoya une armée puissante en Judée, pour avoir par force ce qu'il n'avoit pu obtenir par ses menaces. Les enfans de Simon, sur qui il se reposoit des affaires de la guerre, se montrérent dignes de son choix, & défirent les troupes de ce Prince orgueilleux, qu'un peu de prospérité avoit si-tost rendu insolent. (a) Mais Simon qui s'estoit garenti de la force d'un Roy victorieux, ne put se sauver de la perfidie de son gendre

An du Monde 3919. de Simon 8. de Demetrius

(a) *Liv. 1 des Mach. ch. dern.*

gendre Ptolomée. Le desir de commander le porta à tuer en trahison son beau-pere, & deux de ses fils. Il vouloit faire le mesme traitement à Jean qui estoit en Gaze ; mais ceux qu'il envoya pour exécuter ce mauvais dessein, furent découverts, & mis à mort sur le champ.

Nicanor 11. Avant J.C. 134. selon Salian, & 130. selon d'autres.

JEAN SURNOMMÉ HIRCAN.

LVIII.

AUssi-tost que Jean eut appris les nouvelles de la mort de Simon, il vint en haste en Jérusalem, pour donner ordre aux affaires publiques. Le Peuple l'éleut pour Duc, & pour Pontife tout ensemble, avec une grande joie, connoissant sa valeur & sa piété. Il songea aussi-tost à chastier Ptolomée. Il l'assiégea dans une place, où il s'estoit retiré ; mais la piété maternelle l'empescha de le prendre. (*b*) Car toutes les fois qu'il vouloit donner un assaut, Ptolomée faisoit mener sa mere & ses fréres, sur les murailles, où aprés qu'on leur avoit donné le fouët, il menaçoit de les précipiter, si Jean ne faisoit retirer ses troupes. Enfin ce méchant tua ses prisonniers, & se sauva chéz les Ammonites. Antiochus Sidetes de son costé entra en Judée avec une armée tres-forte, & vint assiéger Hircan dans Jérusalem. Comme le siége tiroit en longueur, la Feste des Tabernacles arriva. Les assiégéz demandérent à Antiochus une tréve de sept jours pour la célébrer, & non seulement il la leur accorda volontiers ; mais il envoya beaucoup de riches offrandes pour presenter de sa part dans le Temple. Hircan émeu de cette action de piété, luy demanda la paix, & l'obtint, à la charge de payer un tribut annuel, & cinq cens talens d'or presentement. Ainsi

An du Monde 3920. de Jean Hircan 1. de Demetrius 12. de la 171. Olympiade le 3. Avant J. C. 133. selon Salian. 135. selon d'autres.

An du Monde 3925. de Jean Hircan 6. de Demetrius Nicanor 17. d'Antiochus Sidetes 9.

(b) *Joseph l. 13 des Antiq. ch. 9.*

Ainsi Jérusalem fut délivré d'un siége fascheux. Hircan fut avec Antiochus à la guerre contre Phraate, Roy des Parthes, qui tenoit son frére Démétrius prisonnier. Mais ce jeune Prince, aprés avoir gagné quelques batailles, en perdit une où il mourut. Les uns (*c*) disent que ce fut par la main des ennemis, & les autres (*d*) par la sienne propre, ne voulant pas survivre à la perte de sa gloire. Si cét Antiochus est celuy dont le second Livre des Machabées parle, il fut lapidé par les Prestres d'un Temple qu'il vouloit piller. Démétrius que Phraate avoit renvoyé en Syrie, s'en rendit le maître, & la posséda quatre ans. Hircan ramena ses troupes en Judée, & trouvant quelques Villes proche des frontiéres sans défense, il les prit, & entre les autres Garisim, où il démolit le Temple qu'on y avoit basti sur le modéle de celuy de Jérusalem, deux cens ans auparavant. Il subjugua les Iduméens, & les contraignit de recevoir la Circoncision, & les autres observations de la Loy. Pour soustenir toutes ces entreprises, il eut recours à l'assistance des Romains; avec lesquels il renouvella les alliances anciennes, & dont il obtint l'exemption de toutes les charges qu'Antiochus avoit mises sur eux, comme estant contraires à la liberté de leurs alliéz. Démétrius ne put s'opposer à ses progrez, en estant empesché par la rebellion où son insolence & sa cruauté portérent ses Sujets. Ils croyoient que ses calamitéz l'auroient instruit, & qu'il les traiteroit avec douceur pour les retenir sous le joug. Mais il tint une conduite tout-à-fait contraire, de-sorte que les Syriens furent forcéz de se révolter. Ils demandérent à Ptolomée Roy d'Egypte, surnommé Phiscon à-cause de sa difformité, qu'il leur donnast quelqu'un

Victoire de Jean Hircan.

(c) *Josephe livre* 13. *des Ant. ch*, 16. (d) *Apian de la guerre de Syrie.*

quelqu'un de la race des Séleucides pour les gouverner. Aléxandre surnommé Zébina, fut choisi par luy, & venant en Syrie, tous les Peuples le receurent pour Roy, & contraignirent Démétrius de s'enfuïr. On le chassa de tous les lieux où il voulut chercher un asyle, & enfin il fut tué en se débarquant pour entrer dans Tyr. Apian dit que Cléopatre sa prémiére femme, le fit mourir, pour se venger de ce qu'il avoit épousé Rhodogone, fille du Roy des Parthes. Il avoit eu d'elle deux fils, Séleucus cinquiéme du nom, & Antiochus surnommé Grypus, à-cause de la grandeur de son nez fait en bec. Le prémier ayant pris le Diadéme contre la volonté de sa mere, fut tué par cette furieuse, d'un coup de fléche. Son frére Grypus la punit de ce meurtre, & de celuy qu'elle vouloit faire encore, l'ayant contrainte de boire le poison qu'elle luy avoit préparé. Il défit Aléxandre que Ptolomée avoit établi Roy de Syrie, & regna aprés cela vingt-neuf ans, selon le compte de Joséphe (e). Mais il fut presque toûjours en guerre avec Antiochus, surnommé Cyzéne, à-cause qu'il avoit esté nourri dans Cyzique. Il estoit son frére de mere, comme fils d'Antiochus Sidétes qui avoit épousé Cleopatre. Hircan profita de leurs dissensions, & elles luy donnérent moyen de prendre Samarie aprés un an de siége, Scythopolis, autrefois Bethan, & quelques autres Villes. Ces victorieux luy donnérent une grande réputation, & le firent joüir en paix de la Principauté des Juifs, sans toutefois qu'il prist le nom de Roy durant trente & un an.

An du Monde 3929. selon le Pere Petau 3359. d'Hircan 10. & le 1. d'Antiochus Grypus 8. du nom.

An du Monde 3937, 38, 39, 40, 41, 42. de Hircan 18, 19, 20, 21, 22, 23.

(e) *Jos. liv.* 13. *des Ant. ch.* 20.

Aristobule, Aléxandre, Rois des Juifs.

L I X.

An du Monde 3951. selon Capel 3895. selon Calvisius 3845. d'Aristobule Roy & Pontife 2. d'Antiochus Grypus 22. ou 23. Avant J.C. 102. selon d'autres 105. 103.

HIrcan laissa cinq fils. Aristobule luy succéda, & prit le nom de Roy. Pour asseurer sa Principauté, il fit arrester ses quatre fréres, & en tuer un nommé Antigone, sur quelques rapports. Il ajousta à ce meurtre celuy de sa propre mere, qui mourut de faim par ses ordres, dans la prison où il la tenoit enfermée avec beaucoup de rigueur. Dieu punit ses crimes par un vomissement de sang qui l'emporta du monde la prémiére année de son regne. En ce peu de temps, il avoit augmenté ses Estats d'une bonne partie de l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Judaïque. Sa femme nommée Salomé, & Alexandra, par les Grecs, épousa Jannæus, qui fut appellé Aléxandre, un des fréres que son mari tenoit dans les chaisnes, & luy mit la Couronne sur la teste. La jalousie du commandement fut aussi plus forte sur luy que le sang; & elle le porta à faire mourir un de ses fréres qui luy estoit suspect. Le dernier ayant choisi un genre de vie privée, qui ne luy donnoit aucun soupçon, fut épargné. La seconde année de son regne, Ptolomée Lathurus à qui sa mere Cleopatre avoit osté le Royaume d'Egypte, pour le donner à son jeune frére, Ptolomée Aléxandre, découvrit que le Roy des Juifs le trompoit, & qu'il entretenoit des intelligences secretes avec elle à son préjudice, tandis qu'il feignoit d'estre de ses amis. Cela l'obligea d'entrer dans la

An du Monde 3954. d'Aléxandre 3. d'Antiochus Grypus 25.

la Judée avec des troupes qui y firent d'horribles ravages. Aléxandre perdit une bataille où moururent trente mille Juifs. Cette armée le rendant redoutable à Cleopatre, elle arma contre luy par mer & par terre; prit Ptolomaïde dont il s'estoit rendu maistre, & le chassa derechef d'Egypte où il estoit entré. Aprés ces bons succez, elle fit alliance avec Aléxandre. Pour luy, il profita de la disgrace des Princes ses voisins, se saisissant de plusieurs Villes dans leurs Provinces, & fortifiant son Royaume de jour en jour. Mais sa cruauté le rendit tres-odieux à ses Peuples qui se révoltérent contre luy. Joséphe (*f*) dit qu'à diverses fois il fit mourir cinquante-mille hommes dans le cours de six années. Un jour estant à table avec ses concubines, il commanda qu'on attachast en croix huit cens personnes de qualité, & qu'on massacrast leurs femmes & leurs enfans devant leurs yeux. An du Monde 3978.
Ces horribles cruautez le firent appeller Thracide. Sa mort au-bout de vingt-sept ans de regne, fut plus paisible que sa vie ne méritoit. d'Alexandre 27.

Aléxandre Second du Nom.

L X.

ALexandra, femme du Roy Aléxandre, avoit esté établie par son mari, Régente du Royaume. Il laissoit deux fils, l'un nommé Aristobule, & l'autre Hircan. Ce dernier quoy-que l'aisné, estoit moins propre pour le gouvernement que son cadet. Mais leur mere le vouloit pour elle seule; & comme l'esprit ne luy manquoit pas pour le soustenir, non plus que le courage, elle se rendit

(f) *Liv. 15. des Ant. ch. 21.*

rendit redoutable à ses voisins, & à ses Peuples. Il n'y avoit pas long-temps que la Secte des Pharisiens (nous en expliquons les dogmes au prémier Siecle de nostre Histoire) s'estoit formée, & l'austérité de la vie qu'ils menoient, leur avoit donné un si grand crédit sur les esprits, qu'ils estoient tout-à-fait nécessaires à cette Reine ambitieuse. Aussi les sceut-elle si bien ménager, qu'elle en tira beaucoup de services pour appuyer son autorité.

An du Monde 3987. de la Reine Alexandra 9. Avant J. C. 66.

Hircan avoit succédé à son pere, au Pontificat. Aristobule voyant sa mere malade, (il y avoit neuf ans qu'elle regnoit) se saisit de quelques places pour envahir le Royaume. La Reine sçachant ces nouvelles, fit mettre sa femme & ses enfans en une tour qui fut depuis nommée Antonienne, & mourut peu de temps aprés. Hircan que le droit d'aisnesse appelloit à la Royauté, en prit le nom; mais il ne le conserva pas long-temps. Ayant perdu une bataille contre son frére Aristobule, & se voyant abandonné de ses gens, il luy céda la Couronne, & se réduisit à la vie d'un particulier. Antipater, Iduméen d'extraction, & homme d'esprit, de courage, & de crédit, se servit de sa simplicité pour ruïner Aristobule dont il craignoit la puissance.

An du Monde 3988, 3989. Avant J. C. 65. 64.

Il sceut si bien gagner son esprit par la crainte de la violence de son frére, & par les espérances de remonter sur le Thrône, qu'il se laissa conduire à la Cour d'Arétas, Roy des Arabes, lequel s'engagea de le rétablir. En-effet, il entra dans la Judée avec des troupes, défit celles d'Aristobule, & le contraignit de s'enfuïr dans Jérusalem. Il l'y assiégea dans le Temple, & il l'eust pris, si Scaurus, Lieutenant de Pompée, ne l'eust obligé de lever le siége, & de laisser en paix un Prince allié des Romains. Aristobule chargea l'armée d'Arétas comme il se retiroit, & luy tua beaucoup de gens, parmi lesquels

quels se trouva le frére d'Antipater, qui estoit le principal moteur de la guerre.

Pompée, un des prémiers Citoyens de Rome, avoit heureusement achevé la guerre des Pirates, qui avoient mis la terreur sur toute la Mer Mediterranée, & causé des pertes incroyables aux Romains, & à tous leurs Alliéz. Il vint à bout avec le mesme bonheur, de celle qui avoit esté commencée par Luculle, contre Mithridate, & contre Tigranes. Les Syriens qui voyoient leur Païs ravagé par les guerres civiles des Princes prétendans à leur Royaume, avoient éleû le dernier, qui estoit Roy d'Armenie, pour leur commander. Mais il ne put résister à la puissance Romaine, & Pompée l'ayant vaincu, la Syrie fut incontinent reduite en Province, l'an six cens quatre-vingts huit de la fondation de Rome, & le deux cens vingt-huit de la durée de l'Empire des Syriens, depuis Séleucus, jusqu'au commencement du regne de Tigranes, qui fut de dix-huit ans selon Justin, & de quatorze, selon Appian. Hircan & Aristobule vinrent trouver Pompée dans la ville de Damas, pour vuider leurs différens devant luy. Il leur ordonna de vivre en paix jusqu'à son arrivée en Judée, où il les mettoit d'accord. Mais quoy-qu'Aristobule eust esté fort bien receu, il ne laissa pas de se préparer à la guerre, & il tascha d'amuser Pompée par divers artifices. Quand il les eut reconnus, il le fit venir à son camp, & l'arresta prisonnier. Cependant les partisans de son frére Hircan le firent entrer dans Jérusalem. Ceux d'Aristobule se retirérent dans le Temple, où ils se défendirent durant trois mois. au-bout desquels il falut se rendre. Alors Pompée entra dans le Temple & dans le Sanctuaire mesme, ce qui n'estoit permis qu'au Grand-Prestre seul.

An du Monde 3991. le 2. de la 179. Olympiade : de la fondation de Rome 690. ou 691. Ciceron & Antoine estant Consuls. Avant J. C. 62. selon Salian. An du Monde 3997. d'Hircan 2. du nom 19. de Ptolomée Auletes Roy d'Egypte 24. Avant J. C. 56. An du Monde 3999. d'Hircan 21. de Ptolomée 26. Avant J. C. 54. selon Salian.

(g) Il ne toucha point au thrésor. Hircan reprit le Pontificat, & la Judée devint tributaire des Romains. Pour Aristobule, il fut mené à Rome avec deux filles, & deux fils, Aléxandre, & Antigone. Le premier s'estant échapé, vint en Judée où il troubla Hircan à qui Pompée avoit laissé la Souveraineté, quoy-qu'il ne luy eust pas donné le nom de Roy. Il l'eust ruïné sans le secours de Gabinius, Gouverneur de la Syrie pour les Romains. Celuy-cy défit Aléxandre en une bataille, & remit Hircan dans sa dignité Pontificale. Aprés cela, il regla le gouvernement de la Judée, & le distribua comme en cinq Quartiers, ou Provinces, attribuant à chacune d'elles une Ville qui seroit Chef du ressort pour l'administration de la Justice entre les particuliers. Comme les chóses estoient en cette disposition, Aristobule qui avoit trouvé le moyen de se sauver de Rome, vint aussi en Judée pour essayer de s'y rétablir. Aussi-tost Gabinius envoya une armée pour s'opposer à son entreprise. Il fut vaincu, & conduit prisonnier au Gouverneur, qui donna ordre qu'on le menast à Rome pour la seconde fois. Le Senat le fit mettre en prison, & renvoya ses enfans en Judée, à-cause que Gabinius avoit promis leur retour à sa femme, pour faire rendre quelques places occupées par Aléxandre long-temps auparavant. Aprés cette expédition, Gabinius entreprit celle contre les Parthes pour rétablir Mithridate, appellé Parthique, qui avoit esté chassé par Orodes son frére. Mais au-lieu de poursuivre ce dessein, il se laissa gagner par de l'argent à Ptolomée Auletes, (c'est-à-dire Flusteur) pour mener ses troupes en Egypte, afin de le rétablir sur le Thrône. Sa vie infame & ses violences l'en avoient fait chasser, & mettre sa fille Bérénice, mariée à Archélaus, à sa place. Il

(g) *Jos.* 13. *des Ant. ch.* 10.

Il exécuta ce dessein heureusement, ayant vaincu les Egyptiens par mer, & par terre. A son retour en Syrie, il trouva qu'Aléxandre y avoit formé une revolte, & se portoit derechef pour Souverain de Judée, ayant fait tuer beaucoup de soldats Romains, & tenant les autres enferméz sur la montagne de Garisim. Les trente mille hommes qu'il avoit avec luy le rendirent si fier; qu'il donna la bataille à Gabinius, croyant qu'il la gagneroit. Sa présomption le trompa. Il la perdit, & il y eut dix mille hommes des siens qui furent tuéz. Aprés cela, Gabinius laissa la Judée avec la Syrie, à Marcus Crassus. Cét homme possédoit des biens immenses, mais ils ne se servoient qu'à le rendre plus avare. Il le témoigna avec impiété aux Juifs, enlevant du Temple de Jérusalem, le thrésor où Pompée n'avoit pas voulu toucher. Dieu ne différa pas long-temps la punition de son sacrilége. L'année suivante ayant mené son armée contre les Parthes, il perdit la bataille. Son fils qui estoit un jeune homme de grande espérance, y périt, & luy-mesme fut tué par les Barbares. Aprés sa mort, ils luy versérent de l'or fondu dans la bouche, afin (dit Florus) que celuy dont l'esprit avoit brûlé du desir de l'or, eust le corps brûlé aprés sa mort, par le métal qu'il avoit si ardemment aimé. Cassius, Thrésorier de son armée, sauva heureusement le reste de ses troupes. Venant en Judée, il prit quelques Villes, & fit plusieurs captifs de la Nation, à-cause qu'ils favorisoient le parti d'Aristobule. Antipater, dont nous avons déja parlé, le portoit à ces exécutions pour des desseins cachéz de sa propre grandeur, lesquels nous verrons bien-tost éclorre.

An du Monde 4001. d'Hircan 23. de Ptolomée 28. Avant J. C. 52.

HERODE.

LXI.

Changement de la République de Rome.

LA République Romaine estoit montée à un si haut point de gloire, de puissance, & de grandeur, que ne pouvant aller guére plus haut, il faloit selon l'ordre de la vicissitude des choses humaines, qu'elle descendist. Elle n'avoit point d'ennemis au dehors qui pussent la faire tomber, ayant vaincu tous ceux qui avoient quelque force, & s'estant emparée de leurs Estats, ou par les alliances, ou par la conqueste. Ses propres Citoyens furent ceux que la Justice divine choisit pour la chastier de ses crimes. Pompée, & Jule César, estoient les prémiers en réputation, en autorité, & en suffisance, soit pour la paix, soit pour la guerre. Chacun avoit une ambition démesurée, & ne pouvoit plus demeurer dans les termes d'un simple Citoyen. Aprés plusieurs artifices pour se détruire l'un l'autre, enfin les choses en vinrent à la guerre civile. Pompée prit le parti le plus honneste, & le plus juste, qui fut celuy de défendre la liberté publique. César ayant passé le Rubicon, se mit bien-tost en estat de n'avoir pas fait un grand crime inutilement. Je laisse aux Historiens de leur temps, la narration des événemens tragiques de cette guerre, dont j'ay touché la cause & le commencement pour la connexion qu'elle se trouve avoir avec les affaires des Juifs. César croyant se pouvoir servir d'Aristobule pour se rendre maistre de la Syrie, & de la Judée, le mit en liberté. Mais ceux du parti de Pompée le firent mourir par poison, & peu de temps aprés Aléxandre son fils eut la teste tranchée dans Antioche, par le commandement de Scipion. Il prit le prétexte de cette mort sur les révoltes

An du Monde 4005. d'Hircan 27. de la fonda-

voltes fréquentes contre les Romains. Mais en- tion de
effet il obéïssoit en cela aux ordres de Pompée, Rome
qui craignoit que son crédit ne troublast la Syrie, 705. ou
& qu'il ne suivist le parti de César pour se venger 709. le
de la mort de son pere. Celle de Pompée fut un 4. de la
grand exemple de la vanité des choses humaines. 182. O-
Elle laissa César Maistre de la République. Anti- lympia-
pater s'attacha à luy, & le servit utilement dans la de.
guerre d'Egypte. Pour l'en récompenser, il le fit Avant J. C. 48.
Citoyen Romain, & l'établit Procureur de Ju- L'an de
dée. Il confirma aussi-tost le Pontificat à Hircan la fon-
qui s'estoit déclaré pour luy; & à sa considération, dation
il accorda plusieurs priviléges aux Juifs, & leur de Rome
permit de refaire les murailles de Jérusalem, qui 706. le 1.
avoient esté abatuës par Pompée. Antipater pro- de la
fitant de sa faveur, & de la foiblesse d'Hircan, 183. O-
donna le commandement de Jérusalem, & de lympia-
la Region voisine, à Phasélus son fils aisné, & de.
celuy de la Galilée, à Hérode, son cadet, qui
estoit pour lors âgé de vingt-cinq ans. Josephe
ne luy en donna que quinze, mais son texte est
corrompu; & c'est ce qui a fait errer plusieurs
Auteurs en la Chronologie des années d'Héro-
de, comme nous dirons bien-tost. Sextus César
luy donna le gouvernement de la Cœlésyrie, &
le commandement sur les troupes, en Syrie, &
en Samarie. Antigone, un des fils d'Aristobu-
le, fit venir les Parthes en Judée pour l'établir
sur le Thrône paternel. Hérode fut contraint
de venir chercher la protection d'Antoine, qui
partageoit pour lors l'autorité souveraine avec Au-
guste, aprés la mort de Jule César son oncle, qui
avoit esté tué dans le Sénat. Antoine qui s'estoit
servi utilement de luy, & de son pere Antipa-
ter, non seulement le protégea, mais il le fit créer
Roy des Juifs, par le Sénat, lorsqu'il demandoit
le Royaume pour Aléxandre, frére de sa femme
Ma-

An du Monde 4014. du Pontificat d'Hircan 36. d'Auguste 4. d'Herode 1. An du Monde 4015. selon le P. Petau 3947. selon Calvisius 3913. de la fondation de Rome 717. d'Auguste 5. de la 185. Olympiade 2. selon d'autres le 4. de la 182. Avant J.C. 35. ou 36.

Mariamne, qu'Hircan luy avoit donnée en mariage. Il revint dans la Judée, où il trouva qu'Antigone s'estoit fortifié pour luy résister. Au-bout de deux ans, il l'assiégea dans Jérusalem, où il le prit par le secours de Sosius, Lieutenant d'Antoine. Il le vouloit garder pour le triomphe, mais il fit tant par présens, qu'Antoine le condamna à perdre la teste. En luy finit la Principauté des Assamonéens, qui avoit duré cent vingt-six ans, selon Josephe. Hérode, par cette mort, se vid paisible possesseur de la Royauté qu'il avoit obtenuë avec tant de bonheur. Ce n'en fut pas un moindre de la conserver, aprés qu'Antoine eut perdu la fameuse bataille d'Actium, qui décida entre Auguste, & luy, la querelle de l'Empire du Monde, & donna le commencement à la Monarchie Romaine prédit par Daniel. Ce fut la fin de celle des Grecs qui avoit duré environ trois cens ans. L'Egypte par la mort de Cleopatre sa derniére Reine, qui se fit mourir par la piqueure d'un aspic, de-peur d'estre menée à Rome en triomphe, fut réduite en Province. Hérode avoit suivi le parti d'Antoine contre Auguste; mais comme il le vid si attaché à Cleopatre, quoi-qu'elle fust la cause de sa perte, qu'il ne voulut point suivre le conseil qu'il luy donnoit de s'en défaire, & de tascher à se reconcilier avec les Romains; il commença à favoriser le parti du victorieux, & à luy envoyer du secours & des rafraichissemens, pour se le rendre favorable; jugeant fort bien qu'Antoine ne pouvoit luy résister aprés la défaite de son armée. Il prit mesme la résolution de le venir trouver; & pour asseurer ses affaires durant son absence, il fit mourir Hircan, sans que ni son âge de quatre-vingts ans, ni sa naissance, ni sa dignité Pontificale, le pussent garentir de la jalousie qu'il avoit pour le commandement. Elle le porta encore à met-

Hérode fait mourir Hircan.

à mettre en prison sa belle-mere Aléxandra, & sa femme Mariamne, depeur qu'en son absence, elles n'entreprissent quelque chose contre luy. Il mit son Diadéme aux pieds d'Auguste; & luy dit franchement, que comme il avoit servi Antoine, auquel il avoit de l'obligation, qu'il le serviroit avec la mesme fidélité, s'il le vouloit recevoir au nombre de ses amis. Auguste luy sceut bon gré de sa franchise, & luy confirma le Royaume de Judée. Quand il revint en Jérusalem, il trouva sa femme en si grande fureur, à-cause qu'en partant il avoit laissé ordre de la faire mourir, s'il ne fust point revenu de son voyage, que depuis elle ne put bien vivre avec luy. Comme il l'aimoit avec passion, il souffrit long-temps ses reproches & ses mépris. Enfin Salomé, sa sœur, qui estoit aussi méchante que luy, l'ayant accusée de l'avoir voulu empoisonner, il creut aisément ce qu'il craignoit, & sans s'informer davantage, il luy fit couper la teste. Peu de temps aprés, il traita la mere de Mariamne avec la mesme cruauté, sur un rapport que durant sa maladie, elle avoit voulu se saisir de quelques forteresses. Quand il eut recouvré la santé, il parut plus cruel qu'auparavant, & il ne pardonna pas à ses plus chers amis dés qu'il conceut le moindre soupçon contre eux. Le mari de sa sœur, tous ceux qui estoient de la race des Assamonéens, ou qui avoient quelqué autorité parmi le Peuple, perdirent la vie, sans aucun ordre de Justice. Il montra toutefois quelque humanité pour le Peuple de Judée, dans un temps de peste & de famine qui arriva. Car il fit fondre toute sa vaissselle d'argent, & vendre toutes les choses précieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Cette action luy acquit la réputation d'estre libéral, & le fit aimer du Peuple. L'entreprise de bastir un nouveau Temple fut bien

An du Monde 4024. d'Hircan 45. d'Auguste 13. de la 187. Olympiade 2. selon Torniel. Avant J. C. 25. ou 26.

An du Monde 4028. 4029. d'Auguste 18. d'Herode 16, 17.

Hérode entreprend de bastir un Temple. plus hardie pour un petit Roy comme luy. Il le commença dés le fondement, selon Josephe (*h*), & le fit tres-magnifique. Mais plusieurs Auteurs croyent, qu'il ne fit que le reparer, & l'orner, & que la description que Josephe (*i*) en a faite, est fabuleuse. Il ternit la gloire de cét ouvrage consacré à Dieu, par la construction d'un Theatre, & d'un Amphitheatre, où de cinq en cinq ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'Auguste, à la façon des Jeux Olympiques. Quelques Juifs zélez croyant que ces spectacles offensoient leur Religion, conspirérent de le tuer dans le Theatre où ils se faisoient. Il fut averti de ce dessein, & les conjurateurs l'expiérent par des supplices terribles. Auguste luy sceut si bon gré de ces témoignages publics de respect & d'amitié, qu'estant venu en Syrie pour la seconde fois, il luy donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces, & une Tétrarchie à son frére nommé Phéroras. Sa reconnoissance passa jusqu'à l'impiété, par le bastiment d'un Temple dans la Trachonitide, en l'honneur de ce Prince, qui le mettoit aprés Agrippa, au rang de ses amis, & qui en faisoit une estime merveilleuse. Cela fait juger qu'il devoit avoir de grandes qualitéz d'esprit, puisqu'il avoit sceu si bien gagner un homme qui avoit un admirable discernement, & un goust tres-delicat. Ce ne fut pas asséz à Hérode d'avoir fait un Temple pour l'Empereur, il bastit une nouvelle Ville au lieu qui s'appelloit la Tour de Straton, & la nomma Césarée, où il fit encore construire un Temple, & mettre un Colosse qui estoit aussi grand que celuy de Jupiter Olympien. Les Juifs murmuroient de ces actions qui sentoient tout-à-fait le paganisme. Mais outre que la crainte les empeschoit de faire éclater leurs murmures bien haut, il les

An du Monde 4032. d'Aug. 22. d'Hero-15. 18.

Hérode bastit une ville qu'il appelle Césarée.

(h) *L.* 15. *des Ant. ch.*14. (i) *L.* 6, *de la guerre des Juifs.*

les appaisoit en leur remettant quelque chose de tributs ordinaires, & procurant a ceux qui estoient An du
dans les Provinces de l'Empire, la liberté de vivre Monde
selon leur Loy. C'est ce qu'il ménagea dans l'oc- 4038,
casion du voyage d'Agrippa en Asie. Il l'alla 4039. d'Hero-
trouver, & l'engagea à venir en Jérusalem, où 24, 25.
il le receut avec la magnificence d'un Empereur plûtost que d'un petit Roy. L'année suivante, il luy mena une armée, & le servit fort utilement de son conseil, de ses troupes, & de sa personne. Il vint à Rome pour voir Auguste, & ses fils Aléxandre, & Aristobule qu'il y avoit envoyéz, afin de s'instruire aux bonnes lettres. Il les ramena en Judée; mais l'amitié du Peuple que leur bonne mine, & leurs autres qualitéz excellentes gagnérent incontinent, les rendit bien-tost suspects à ceux qui avoient conseillé la mort de Mariamne, leur mere. La crainte qu'ils ne s'en ressentissent, les fit recourir à tant d'artifices pour les mettre mal avec Hérode, qu'ils ne vinrent aisément à bout. Comme il n'estoit point moderé dans ses passions, il les voulut perdre, & pour en venir à bout avec quelque apparence de justice, il les mena à l'Empereur, & les accusa de l'avoir voulu empoisonner. Auguste recon- An du
nut la calomnie de leurs ennemis, & l'ayant fait Monde
connoistre au pere, il le reconcilia avec ses fils, 4040.
& les renvoya en Judée chargéz de présens. d'Au-
Estant de retour en Jérusalem, il déclara en pu- guste 30.
blic qu'il vouloit qu'ils regnassent aprés luy: d'Herode 26.
mais il nomma Antipater le prémier. Il avoit eu ce fils lorsqu'il estoit encore homme privé; & sa bonne volonté ne dura guére pour les deux autres. Sur les calomnies de leurs anciens ennemis, où leur frére avoit la meilleure part, il les fit étrangler dans la Ville de Sébaste. Antipater les ayant perdus, songea à se défaire de son pere, par le poison.

Hérode le ſceut, & le fit mettre priſonnier. Il envoya des Ambaſſadeurs à Auguſte pour l'avertir de ſa conſpiration, & recevoir l'ordre de ce qu'il devoit faire en une occaſion ſi importante, pour n'eſtre pas accuſé de ſacrifier tous ſes enfans à la jalouſie du commandement. Cependant il tomba dans une maladie, qui fut jugée mortelle par les Medecins, à-cauſe de ſa vieilleſſe. Il eſtoit dans la ſoixante & dixiéme année de ſa vie. Comme il ſe vid en ce danger, il fit ſon teſtament, par lequel il laiſſa ſon Royaume à Hérode, ſon cadet, eſtant en colére contre Archélaüs, & contre Philippe, ſes deux autres fils, qu'Antipater luy avoit rendu ſuſpects. Il légua mille talens à l'Empereur, & fit de grandes donations à ſa ſœur Salomé, que la conformité de ſes mœurs aux ſiennes luy avoit toûjours rendu tres-chére. Durant qu'il eſtoit en cét eſtat, une troupe de jeunes hommes excitée par Judas, & par Mathias, Docteurs tres-célébres & tres-autoriſéz parmi les Juifs, mirent en piéces l'Aigle dorée que ce Prince avoit placée ſur la grande porte du Temple, ce qui eſtoit contraire à la Loy de Moyſe. Ils furent pris & menéz à Hérode qui fit brûler tout vifs, Mathias, & les auteurs de cette entrepriſe, qu'il nommoit une ſédition. Cependant ſon mal s'augmentoit toûjours, & il n'eſtoit pas moins ſale que douloureux; car il ſortoit de ſon corps un nombre innombrable de vers, qui en le devorant par leurs morſures, jettoient une odeur inſupportable. Au-lieu de reconnoiſtre la main de Dieu qui le puniſſoit de ſes cruautéz paſſées, & de les réparer par quelque action de clémence & de piété, il conceut le deſſein d'un maſſacre épouventable, & qui ſeroit preſque incroyable, tant il eſt étrange, ſi Joſéphe ne le racontoit. Il ſçavoit bien que ſa mort donneroit une

An du Monde 4046. d'Aug. 36. d'Herode 32.

une joie universelle aux Juifs. Pour l'empescher, & pour les obliger de pleurer à ses funérailles, il conjura sa sœur, & son mari, de faire égorger toutes les personnes de condition qu'il tenoit enfermées dans le Cirque, aussi-tost qu'il auroit rendu l'esprit, afin que chaque famille considérable de son Estat, eust un sujet domestique de jetter des larmes quand il sortiroit du monde. Auguste luy ayant récrit qu'il luy laissoit la disposition du chastiment d'Antipater, il commanda qu'on le tuast, sur l'avis qu'il eut que le croyant mort, il avoit voulu corrompre son Geolier pour le mettre en liberté. Ensuite changea son testament à l'égard de ses fils, & laissa le Royaume à Archélaüs, donnant à Hérode, auquel il l'ostoit, la Tetrarchie de la Galilée, avec quelque autre Province, & à Philippe, celle de la Trachonite, de Gaulonite, de Batanée, & de Paneade. Ayant ainsi disposé de sa succession, il mourut dans de grandes douleurs, en la soixante & onziéme année de sa vie commencée, la trente-quatriéme de son regne, à compter depuis qu'il fut declaré Roy par le Sénat; & la trente-septiéme commencée, depuis que par la mort d'Antigonus il jouït paisiblement de la Royauté. (k) Joséphe marque ce calcul distinctement, & je ne voy aucune raison forte pour laquelle il faille s'en éloigner. Saint Epiphane met cette mort dans la quatriéme année de Nostre Seigneur. Sévére Sulpice, en la cinquiéme; Eusebe, & Bede, en la sixiéme; & le Cardinal Baronius, en la neufviéme. Ce grand homme fonde sa Chronologie sur une faute qui s'est glissée dans le Texte de Josephe, où au-lieu de vingt-cinq ans, le Copiste a mis quinze ans, qu'avoit Hérode lorsque son pere Antipater l'établit Procureur de Judée, & luy donna la Galilée à gouverner.

Mort du Roy Hérode.

An du Monde 4051. selon Torniel, d'Herode 37. d'Auguste 41. ou 42. à compter depuis la mort de Jules Cesar, de J. C. 1. ou 2.

(k) *Jos. l.* 1. *des Ant. ch.* 15.

Il veut encore que l'on compte les trente-sept années de son regne depuis la bataille d'Actium, & non pas depuis la declaration du Sénat, sous le Consulat de Calvinus & de Pollio. Mais il n'y a point d'apparence que Josephe (l) qui estoit Juif, qui sçavoit les affaires d'Hérode si distinctement, & qui vivoit si proche de son temps, ait établi une supputation fausse, & ne se soit point souvenu de cette bataille; qui eust esté une Epoque tres-célébre. La date du dénombrement fait par Quirinus, sous Archélaüs son fils, qu'il mét en la trente-septiéme année depuis ce combat, justifie encore son compte. Mais la raison la plus importante est, que selon celuy du docte Annaliste, on ne peut justifier que JESUS-CHRIST soit né du temps d'Hérode, ce que l'Evangile nous dit clairement. C'est ce qui m'a obligé de le quitter en cét endroit, & de mettre cette mort dont on dispute tant, dans la premiére, ou la seconde année du fils de Dieu.

LXII.

Du païs du vieil Hérode.

Il n'y a pas une moindre contestation entre les Auteurs pour la Nation d'Hérode. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Peres, & d'Auteurs anciens, & particuliérement sur l'autorité de Joséphe, qui le fait Iduméen, & le nomme Estranger. Plusieurs Modernes au-contraire, entre lesquels Torniel s'est signalé, soustiennent, que quoi-qu'il fust Iduméen d'extraction ancienne, toutefois il estoit Juif de naissance, à-cause que son pere, & son grand-pere, avoient embrassé la Religion Judaïque, & que le nom de Juif convient aussi-bien à ceux qui font profession du Judaïsme, qu'à ceux qui sont nez dans la Judée, ce qu'ils prouvent par plusieurs passages

(l) *Liv.* 18. *des Ant. ch.* 3.

passages de l'Escriture. Or cela estoit encore plus véritable des Iduméens que d'aucun autre Peuple, à-cause que Dieu défendoit aux Juifs naturels de les abhorrer comme le reste des Nations incirconcises, parce qu'ils estoient leurs fréres, descendant d'Esaü, petit fils d'Abraham. Il faut encore observer, qu'ainsi que nous avons remarqué, les Iduméens plus d'un siécle avant Hérode, sous le Roy Aléxandre, avoient embrassé la Religion Judaïque. Ils appelloient Jérusalem leur Patrie, la Ville Sainte, la Ville commune, & leur Métropole. Nous voyons cela dans Joséphe, en son Histoire de la guerre des Juifs. Philon dans son Livre de la Monarchie, traite distinctement de l'estat de ces Juifs dont nous parlons, qui s'appelloient Proselytes, à la distinction des autres; & dit, que Moyse les avoit égalez en toutes choses dans sa Republique, excepté que les Naturels seuls entroient dans le Conseil appellé Sanedrin, si ce n'est que les étrangers eussent une mere Juifve. Quelquefois par le nom des Juifs on entendoit ceux-là seulement qui estoient nez dans la Province de Judée, ou de race toute Judaïque, à l'égard desquels tous les autres Juifs de Religion estoient appellez étrangers. Joséphe en parle en l'une & l'autre maniére. Ainsi quoiqu'il nomme Hérode étranger, eu égard à la prémiére signification; ce n'est pas à dire qu'il ait entendu qu'il fust véritablement étranger, & bien moins Gentil. Il parle de ses ayeuls, Antipas, & Antipater, comme de Juifs qui estoient puissans en crédit & en richesses, quoi-qu'ils ne fussent que personnes privées: & de-là vient qu'en quelques lieux il taxe la basse naissance d'Hérode, & reprend Nicolas Damascéne, de l'avoir loüé de noblesse, & non pas de l'avoir nommé Juif. Certes, si les Hérodiens dont il est quelquefois parlé dans les Evangelistes,

composoient une sorte de personnes qui prenoient Hérode pour le Messie, on ne peut plus douter qu'il n'ait esté Juif de naissance. Car comment les Juifs eussent-ils pu croire qu'un homme étranger estoit celuy que les Escritures leur promettoient pour leur Roy, & pour leur Liberateur, rien n'estant si clair dans les Prophéties, que son extraction Juifve, & sa descente de la Tribu de Juda, & de la Maison de David. Mais c'est asséz parler de cette question, que les Lecteurs trouveront amplement traitée dans Torniel, & dans Salian, qui sont de sentiment contraire en ce point. Car le prémier soustient qu'Hérode estoit Juif, & le second qu'il estoit étranger, en quoi il est d'accord avec le Cardinal Baronius, & avec presque tous les Auteurs modernes entre les Catholiques.

LXIII.

Explication de la Prophétie de Jacob.

Il reste à vuider une autre difficulté qui est prise de cét Oracle fameux de Jacob au lit de la mort, (m) *Que le Sceptre ne sortiroit point de Juda que le Messie ne vinst.* Les Auteurs sont partagéz en l'explication de ce passage qui est tres-important, à-cause qu'il contient la marque de la venuë du Messie. Ceux qui prennent le mot de Juda pour la Tribu particuliére, ainsi nommée, d'où les Rois sont sortis depuis David, & qui disent qu'Hérode estoit étranger, se trouvent moins empeschéz à son égard: mais ils sont contraints de soustenir que tous les Ducs, ou Pontifes, qui ont gouverné souverainement le Peuple Hebreu, depuis le retour de la captivité de Babylone, sortoient de cette Tribu. C'est ce qui non seulement ne se peut prouver, mais ce qui est contredit manifestement par la Sainte Escriture, dans laquelle

(m) *Gen.* 49.

laquelle il paroist que Sédécias fut le dernier Roy de la famille de David, & que les Assamonéens sortoient de la Tribu de Lévi, puisqu'ils exerçoient la Sacrificature. Pour se sauver de ce mauvais pas, on est contraint de feindre que du costé des meres, ils venoient de la Tribu de Juda, & qu'ainsi on peut dire que le Sceptre n'y a point defailli. Mais outre que l'Escriture ne dit rien de cette descente; il est certain que quand on l'y trouveroit marquée, elle ne suffiroit pas pour l'accomplissement de la Prophétie dont il est question, à-cause qu'entre les Juifs, les Généalogies ne se comptent que par les peres. J'estime donc avec plusieurs graves Auteurs, qu'en cette prédiction de Jacob, il faut prendre le nom de Juda pour toute la Nation Judaïque qui s'estoit conservée en cette Tribu, depuis la transmigration de Babylone, les autres Tribus ayant esté détruites, ou dispersées, comme nous avons veû. Ainsi le vrai sens, à mon avis, que je soûmets toutefois au jugement de l'Eglise, seroit; Que le Peuple Juif ne cessera point d'estre un Peuple particulier, d'avoir des Magistrats de sa Nation, soit Rois, soit Ducs, soit Pontifes, qui le gouvernent, & le fassent vivre selon ses Loix Ecclésiastiques, & Politiques, que le Messie ne vienne. Or cette prédiction a eu ses commencemens, son progrés, & son accomplissement entier. Je prens son commencement dans les prémiéres victoires des Romains sous Pompée, lorsqu'ils se rendirent maîtres de la Judée, & firent les Juifs tributaires. Son progrés a esté dans Hérode, lequel estant Iduméen d'extraction, & en ce sens, étranger, usurpa l'autorité Royale sur les Juifs, disposa du Pontificat à sa fantaisie, & fit dans le gouvernement les violences que nous avons remarquées. Aprés sa mort, Archélaus son fils fut privé du Royaume;

& la Judée réduite en Province, qu'un Procureur de Césár gouvernoit. L'exécution derniére fut, lorsque Tite ayant brûlé le Temple, & ruiné la Ville, la Nation Judaïque fut tout-à-fait détruite par le fer, ou dispersée dans le Monde, par la servitude, & par la fuite; & qu'elle n'eut plus, ni Ducs, ni Pontifes, ni Temple, ni aucune chose d'un Peuple faisant un Corps Politique, & séparé des autres. Car peu de temps avant cette destruction générale, JESUS-CHRIST vint au Monde pour faire des Juifs, & des Gentils, un Peuple nouveau qui le servist en esprit & en vérité.

Ce fut sous Hérode que le Fils de Dieu voulut naistre. Tous les Auteurs qui traitent de cette naissance, font autant d'opinions différentes sur l'An du Monde, d'Auguste, d'Olympiade, de la fondation de Rome, & sur le Consulat où elle est arrivée, & chacun croit prouver la sienne par des demonstrations indubitables. Torniel met l'An du Monde quatre mille cinquante-un: Génébrard, le quatre mille quatre-vingts neuf: Salian, le quatre mille cinquante-deux: Gordon, le quatre mille un: Cornélius à Lapide, le trois mille neuf cens cinquante-un: Sixte de Sienne, le trois mille neuf cens soixante-deux: le Pere Petau, le trois mille neuf cens quatre-vingts trois. Entre les Chronologistes séparez de l'Eglise, Capel compte l'An trois mille neuf cens quatre-vingts dix-neuf, ou quatre mille, & quelque peu d'années davantage: Sethus Calvisius, le trois mille neuf cens quarante-sept: Simpson Anglois, le quatre mille trois. Pour les Grecs, ils sont différens des Latins de mille cinq cens ans. Enfin c'est un labyrinthe d'où on ne peut sortir. Comme les Auteurs ont compté différemment les années d'Auguste, les uns les prenant depuis la mort de Jule César, les autres depuis son prémier Consulat, ou de la bataille

d'Actium; il s'ensuit une supputation toute différente pour celle de la naissance dont nous parlons. Pour le Consulat, Saint Epiphane la place sous le treiziéme d'Auguste avec Sylvanus: Cassiodore, sous celuy de Cornélius Lentulus & de Valérius Messala, ou Messalius: Sévére Sulpice sous celuy de Sabinus & de Rufinus. Quant à l'Olympiade; qui la met la troisiéme année de la cent quatre-vingts quatorziéme; qui dit, que c'est la seconde; qui veut, que ce soit la quatriéme. J'ai suivi en cette diversité d'opinions celle du Cardinal Baronius, qui est la commune de l'Eglise. Il est vrai qu'il n'a pas distingué l'Ere, ou l'Epoque Chrestienne inventée par l'Abbé Denis, surnommé le Petit, qui vivoit sous l'Empereur Justinien, de la véritable année où Jesus-Christ est venu au Monde, que les doctes Chronologistes placent un an, ou deux auparavant. Déxérius l'anticipe de quatre; Kepler de trois; Antoine Capel de six. Mais il faut s'arrester à deux; de sorte que selon ce calcul, l'An que nous comptons présentement mille six cens cinquante-deux, seroit l'An mille six cens cinquante-quatre, depuis la véritable année de Nostre Seigneur. Le Cardinal Baronius revient à cette Epoque, parlant du commencement du regne de Dioclétien, qu'il met conformément à l'avis des plus exacts Chronologistes. Les mesmes raisons qui font varier les Auteurs sur l'année de la naissance du Sauveur, les obligent de ne s'accorder pas en celle où la Vierge est venuë au Monde. Le Cardinal Baronius, & tous ceux qui suivent sa Chronologie, demeurant d'accord qu'elle conceut & enfanta Jesus-Christ à l'âge de quinze ans, sont obligéz de dire qu'elle est née l'an vingt-six d'Auguste; à compter depuis le Triumvirat, & le troisiéme (Torniel met le quatriéme) de la cent quatre-vingts

 dixiéme

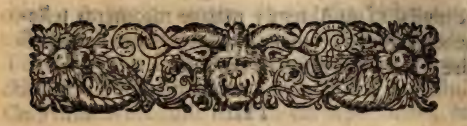
dixiéme Olympiade; de la fondation de Rome, la sept cens trente-septiéme, sous le Consulat de Cajus Furnius & de Junius Silanus. Hérode étoit dans la vingt-troisiéme année de son regne à compter depuis son établissement en la Royauté par le Sénat. Les anciens Peres ne nous ont rien dit de sa Généalogie, que Saint Jean Damascéne (*n*) toutefois cotte par le menu, nommant son pere, & ses ayeuls. Il dit que Melchi fut pere de Panther, & celuy-ci de Barpanther, de qui sortit Joachim, & de luy, la Sainte Vierge. Il est certain qu'elle sortoit de la Maison de David; & son mariage avec Joseph suffit pour le prouver, parce que les héritiéres comme elle estoit, ne se pouvoient marier que dans leur Tribu. Fauste le Manichéen disoit qu'elle sortoit de celle de Lévi, ce que les Saints Peres ont refuté, comme une fausseté injurieuse à Jesus-Christ, & qui détruisoit la vérité de l'Escriture Sainte qui l'appelle Fils de David. Julien l'Apostat luy déroboit aussi cette qualité: mais ceux qui écrivirent contre luy, renverserent toutes ses raisons avec solidité, comme il les avançoit avec audace. Les Juifs, selon le témoignage de Saint Jérosme, formoient dés son temps plusieurs difficultez sur la Généalogie du Sauveur, & en dégradant la Mere de sa noblesse, ils dégradoient le Fils de sa qualité de Messie. Saint Epiphane écrivant contre les Collyridiens qui faisoient une Deesse de la Sainte Vierge, dit qu'elle est venuë au Monde par la voie commune des autres hommes, quoi-qu'elle ait esté donnée aux priéres de sa mere, & de son pere Joachim. Saint Grégoire de Nysse (*o*) rapporte qu'il a leû une histoire secrete, dans laquelle il estoit raconté que le pere de la Vierge n'ayant point d'enfans à-cause de la

(*n*) *Liv. 4 de la Foy Ort. ch.* 15. (*o*) *En l'Oraison sur la Naissance de Jesus-Christ.*

la stérilité de sa femme, celle-cy en avoit demandé à Dieu avec tant de ferveur, qu'elle conceut incontinent aprés, & accoucha d'une fille qui fut nommée Marie. Mais il rapporte ces choses sans rien décider sur la certitude du recit qui est venu à sa connoissance. Saint Jean Damascéne a fait une Oraison fort eloquente sur ce sujet; & André de Crete, Germain de Constantinople, George de Nicomédie, marchent sur ses pas, en cette matiére. Pour la vie de la Vierge dans le Temple, où ces Auteurs disent qu'elle fut menée par ses parens qui l'avoient consacrée à Dieu, à l'âge de trois ans, les anciens Peres (p) n'en parlent point, avant les Auteurs que nous venons de nommer. Saint Grégoire de Nysse, & Saint Augustin, disent clairement qu'elle fit vœu de virginité, se fondant sur sa réponse au message de l'Ange, laquelle marque clairement cette consécration de son corps à Dieu; & qu'elle avoit précédé son mariage, avant qu'elle sceust qu'elle devoit estre Mere du Fils de Dieu, afin de donner un exemple de la vie celeste dans un corps mortel, par un choix amoureux, & non pas par aucune nécessité de précepte; JESUS-CHRIST ayant mieux aimé approuver la virginité en elle, que de la luy commander. Quelques Peres anciens ont creu que Judas, Thadée, Simon, Joseph, & Jacques le Mineur, qui sont appellez fréres de Nostre Seigneur dans l'Evangile, estoient fils de Joseph, dans un prémier mariage d'une femme nommée Salomé. Mais Saint Jérosme (q) dit que cette opinion avoit esté puisée dans des narrations apocryphes,

(p) *Nicép. l. 2. c. 3. En l'Oraison ci-dess. alleguée Au l. de la S. Virgin. chap. 4. Orig. en l'Homélie 15. sur S. Matth. Eusébe l. 2. de l'Hist. chap. 2. S. Epip. en l'Hérésie 28, 51, 78. S. Chr. en l'Homélie de l'Annonciation.* (q) *Contre Helvid.*

& que ceux qui sont nommez les fréres du Seigneur estoient ses cousins, comme fils d'une tante de la Vierge, & non pas de Joseph son mari, qui fut toûjours vierge. Saint Augustin en un Sermon de la Nativité est du mesme sentiment, & Pierre Damien ose dire que c'est la Foy de l'Eglise Catholique. Mais il ne faut pas entendre ces paroles à la rigueur, puisque l'Eglise n'a rien défini sur ce point, & que c'est une chose qu'on peut croire pieusement, & dont je ne voudrois pas qu'on doutast audacieusement, mais qui n'est fondée en aucune décision Canonique. Une plus longue discussion de ces difficultez ne seroit pas d'un abregé d'Histoire, & j'en ay ce me semble assez dit, pour éclaircir l'esprit des Lecteurs, afin de leur rendre l'intelligence de l'Histoire de l'Evangile plus aisée à comprendre. Il est temps de les retirer de la Synagogue pour les faire entrer dans l'Eglise, & de commencer la Narration des grands événemens qui y sont arrivez dans les quatre prémiers Siécles, lesquels sont les plus saints & les plus illustres.



HISTOIRE DE L'EGLISE.

PREMIER SIECLE.

LIVRE PREMIER.

I.

J'Ay dessein d'écrire l'Histoire de l'Eglise, qui fournit des exemples de vertu qu'on ne trouve point dans les Histoires profanes. Comme les Chrestiens ne sont disciples, ni d'un Philosophe, ni d'un Politique, mais de Jesus-Christ; c'est sur ses actions, & sur celles de ses Saints, qu'ils doivent regler leur vie; & la voie de l'exemple est beaucoup plus courte & plus aisée pour eux, que celle des préceptes. Dans cette entreprise, je ne cherche que leur instruction, & j'espére recueillir ce fruit de mon travail, par la bénédiction de celuy qui m'a poussé à l'entreprendre. La Vérité sera le plus grand ornement de ma Narration, & j'auray plus de soin de profiter à mes Lecteurs, que de leur plaire. Je ne feray proprement ni une Histoire *Dessein de l'Ouvrage.*

étenduë, ni un Abregé : mais je raconteray tellement les choses, que je n'oublirai rien de nécessaire, & ne diray rien de superflu.

II.

Estat de la Nature humaine & du Monde, avant la naissance de J. C.

LA Nature humaine soûpiroit depuis quatre mille ans aprés son Liberateur, & ne pouvoit trouver de remede à ses maux, ni dans les préceptes de la Philosophie humaine qui n'est qu'orgueil, ni dans les observations de la Loy de Moyse qui n'avoit que des ombres, & qui bien qu'elle fust sainte de soy, rendoit les Juifs plus criminels & plus punissables, parce qu'ils ne la gardoient pas ; outre que son office estoit, comme dit l'Apostre (r), de montrer le peché, dont la guérison n'appartenoit qu'à JESUS-CHRIST. Tous les hommes comme enfans d'Adam, naissoient dans les ténébres de l'ignorance qui aveugloit leur entendement ; dans la servitude de la Concupiscence qui corrompoit & qui affoiblissoit leur volonté ; & dans la condamnation à la mort temporelle & éternelle, comme la juste solde du prémier peché. Leur malheur estoit qu'ils ne connoissoient pas cét estat déplorable, au moins y en avoit-il bien peu ausquels la lumiére divine le fist sentir. Le Diable s'estoit fait bastir des Temples, & ériger des Autels par toute la Terre. Les abominations les plus effroyables & les plus infames passoient pour un culte religieux parmi les Peuples, tant il avoit eu de force pour les séduire, & pour éteindre en eux toutes les lumiéres de la nature, & de la raison. Le culte du vrai Dieu fleurissoit seulement dans la Judée. Encore y estoit-il extrémément altéré, & pour la doctrine, & pour les mœurs, par le mauvais exemple des Prestres, par la brutalité des Juifs, toûjours incirconcis de cœur,

(r) *Aux Rom.* 3.

cœur, & par les erreurs de diverses Sectes qui s'estoient introduites. Le Sceptre estoit sorti de la Tribu de Juda ; & Hérode, Iduméen d'extraction, le possédoit sous la protection d'Auguste. Ce Prince avoit aussi recueilli en sa personne, la puissance de Lépide, & d'Antoine, ses compagnons dans le Triumvirat ; & n'ayant plus ni de rivaux, ni d'ennemis à craindre, il faisoit joüir le Monde d'une paix générale. Cét estat des choses marquoit le temps de l'avénement du Messie, selon les Escritures Saintes.

Les Prophétes le nommoient tous Fils de David. Pour accomplir leur prédiction, il choisit une jeune Vierge, nommée Marie, qui sortoit de la famille de ce Prince, mais qui par la révolution des choses humaines, estoit tombée dans une condition obscure, & dans la pauvreté. L'Escriture Sainte ne dit rien ni de sa Généalogie, dont parle Saint Jean Damascéne, ni de sa Naissance miraculeuse d'Anne qui estoit stérile. Je laisse ce discours, & celuy de sa Vie dans le Temple, où plusieurs Auteurs écrivent qu'elle fut presentée à Dieu dés l'âge de trois ans, & qu'elle y vesquit avec une admirable sainteté, jusqu'à ce qu'étant nubile, on la donna à Joseph en mariage. Il ne laissa pas, comme dit Saint Augustin (s), d'estre véritable entre eux, quoy-qu'il n'y ait jamais eu de commerce conjugal ; la Foy, le Sacrement, ou le Mystére, & le Fruit, s'y estant rencontréz : la Foy, parce qu'il n'y a point eu d'adultére ; le Mystére, parce qu'il n'y a point eu de divorce ; & le Fruit, parce que JESUS-CHRIST est né de la femme. La Sagesse divine avoit ordonné que JESUS-CHRIST nasquist d'une femme mariée, bien qu'en-effet elle fust Vierge, afin qu'on ne pust

(s) *S. Aug. contre Julien l. 3. c. 9. L. 1. des Nopces, & de la Conc. ch. 11.*

luy reprocher d'estre sorti d'une conjonction adultére; & par cette accusation, éluder la force de ses paroles, & rejetter son autorité: outre le péril qu'eust couru sa Mere, de l'honneur de laquelle Saint Ambroise (t) dit, qu'il a eu plus de soin que du sien propre, aimant mieux que l'on doutast de sa génération par le Saint Esprit, que de sa pudeur, & ne voulant point du tout asseurer aux dépens de sa renommée, la merveille de sa naissance. Les Peres & les Auteurs anciens ajoustent que cela se fit ainsi, afin que Joseph fust un témoin irreprochable de sa virginité, & qu'il eust soin de l'enfant JESUS. Saint Ignace le Martyr, en l'Epistre aux Philadelphiens, & plusieurs autres Interprétes, ajoustent que c'estoit encore afin que le Diable ne s'apperceust point de sa naissance d'une Mere Vierge, & ne reconnust par-là qu'il estoit le véritable Messie. Il faut pour fonder cette pensée, ajouster, que le Demon voyant Marie & Joseph mariez ensemble, ne s'appliqua pas à remarquer qu'elle demeura toûjours Vierge, & que la voyant grosse, il creut qu'elle avoit conceu comme les autres femmes, Dieu le détournant d'une plus particuliére observation, & luy ayant caché le message de l'Ange.

L'Ange annonça à la Vierge la naissance du Fils de Dieu.

Celuy (u) qui fut le messager de cette merveilleuse Conception, s'appelloit Gabriel. Il entra dans la chambre de Marie tandis qu'elle estoit seule. Il la salüa comme pleine de Grace, & luy annonça *qu'elle concevroit le fils du Tres-haut, que Dieu luy donneroit le Sceptre de David son Pere, qu'il regneroit dans la maison de Jacob, & que son Regne n'auroit point de fin.* (x) La Vierge surprise de ce message, luy répondit en des termes qui ne marquoient aucune défiance de la vérité des paroles de l'Ange, mais qui contenoient seulement une humble demande

(t) *sur S. Luc.* (u) *S. Luc.* 2. (x) *S. Aug. au l. de la Virg.*

mande du moyen par lequel cette Conception se pouvoit accomplir, ayant fait vœu de sa virginité. Gabriel l'asseura, *que le Saint Esprit viendroit en elle, que la Vertu du Tres-haut la couvriroit de son ombre, & la rendroit mere, & que l'Enfant qui naistroit d'elle, seroit Saint, & appellé Fils de Dieu.* Elle ne repliqua autre chose sinon, *qu'elle estoit la servante du Seigneur; & qu'il luy fust fait selon la parole de l'Ange.* En ce moment, le Corps du Fils de Dieu fut parfaitement formé; & par cette merveilleuse Conception, il devint enfant d'Adam, sans estre héritier de sa faute, qui ne se transmet que par la voye naturelle de la génération infectée par la Concupiscence. Joseph s'appercevant de sa grossesse, fut en une étrange inquiétude. Car il sçavoit qu'il avoit vescu avec elle comme son frére; & il ne pouvoit douter de sa pureté, quoy-qu'il vist en elle des marques du contraire; de-sorte que ne pouvant l'absoudre, & ne voulant pas ni la diffamer, ni l'accuser, il prit la résolution digne d'un homme juste comme luy, qui fut de l'abandonner, s'en allant autre-part, & d'en laisser le jugement à Dieu. Dans cette pensée, l'Ange du Seigneur luy apparut, le retira de ses doutes, & luy fit changer de résolution, luy apprenant la merveille de la Conception de son Epouse, qui avoit esté faite par l'opération du Saint Esprit. Marie connut ses soupçons, & elle ne les voulut pas éclaircir, par la manifestation de la grace qu'elle avoit receuë, à-cause qu'en découvrant son innocence, elle découvroit sa grandeur, & qu'elle ne sçavoit pas ce que Dieu vouloit qu'elle fist en cette rencontre. Il y a diversité de sentimens entre les Saints Peres (y), & les Interprétes, en cette occasion; les uns croyant que Joseph & Marie n'estoient encore que fiancéz; & les autres

J. C. est conceu au sein de la Vierge.

Joseph songe à la quiter.

(y) *S. Chr. hom. 4. sur S. Matth. S. Am. l. 2. sur S. Luc. Théophylacte en ses Comm, & presque tous les Théologiens.*

autres soûtenant qu'ils estoient mariéz en-effet. J'ay suivi la derniére opinion, comme celle que je croy estre la plus commune dans l'Eglise, encore que je ne condamne pas l'autre qui a ses raisons, ses preuves, & ses défenseurs entre les Saints Peres, & les Interprétes modernes.

III.

La Vierge va visiter sa cousine Elizabeth.

PEu (z) de jours aprés elle partit de Nazaret, pour aller visiter sa cousine Elizabeth, dont l'Ange luy avoit appris la grossesse miraculeuse, pour luy confirmer la vérité de celle qu'il luy promettoit. (a) Cette sainte femme estoit mariée à un Prestre nommé Zacharie, & tous deux avoient vescu sans enfans jusqu'à un âge auquel la Nature leur défendoit d'en espérer. Mais Dieu avoit permis cette stérilité pour la manifestation de sa puissance, & pour la gloire de son Fils. Un jour que Zacharie servoit en son rang dans le Temple, & offroit le sacrifice de l'encens, selon la coustume; l'Ange du Seigneur luy apparut & l'asseura, *que sa femme concevroit un Fils qui seroit grand devant le Seigneur : que la joye de sa Nativité seroit générale : qu'il seroit rempli du Saint Esprit dés le ventre de sa mere : qu'il convertiroit à Dieu plusieurs des Enfans d'Israël : qu'il précéderoit le Seigneur, & luy préparéroit un Peuple parfait.* Zacharie étonné de cette apparition, & doutant de la grace que Dieu luy promettoit, perdit l'usage de la parole, pour punition, & pour marque de la vérité des choses qui luy estoient annoncées. Le Peuple attendoit toûjours qu'il sortist du Temple, & s'étonnoit de son retardement. Mais quand on le vid sortir muet, chacun creut qu'il avoit eu quelque vision. Il revint chéz luy, lorsque le temps de son office fut achevé; & peu de jours aprés Elizabeth se trouva

Conception & naissance de S. Jean Baptiste.

(z) Luc 1. (a) Luc 2.

trouva grosse. Il y avoit déja six mois qu'elle estoit en cét estat, quand la Vierge la vint visiter. (*b*) En la saluant, l'Enfant qu'elle portoit, reconnut son Maître, & par un tressaillement plûtost divin que naturel, il adora celuy dont il devoit estre le Précurseur. Ce fut alors qu'il receut l'usage de la raison, & la sanctification du Saint Esprit, que l'Ange avoit promise à Zacharie. En venant au Monde, il dénoüa la langue de son Pere, qui chanta un admirable Cantique pour annoncer la naissance prochaine du Messie. Chacun conceut de grandes espérances de celuy, dont la naissance estoit accompagnée de tant de merveilles. Il les surpassa par la sainteté de sa Vie, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire. La Vierge partit de cette bien-heureuse Maison, où sa présence avoit apporté tant de graces, & revint en Nazaret, lieu de sa demeure, pour attendre son accouchement. Mais la conduite de Dieu n'avoit pas choisi cette Ville pour l'accomplissement d'un si grand mystére, non plus que celle de Jérusalem, capitale de la Judée.

Auguste fait faire un dénombrement dans l'Empire.

Auguste voulant connoistre les forces de l'Empire, avoit fait publier un Edit général, par lequel il ordonnoit que dans toutes les Provinces qui luy estoient soûmises, il se fist un dénombrement de toutes les personnes qui s'y trouvoient. Quirinus fut envoyé en Syrie par une commission extraordinaire (Sentius Saturninus en avoit le gouvernement) pour le faire exécuter. L'ordre qu'il donna en Judée, laquelle estoit comprise sous cette Province, fut, que chacun vinst se faire enrooler dans la Ville capitale de sa famille, ou de sa Tribu. C'est-pourquoy Bethléem se trouvant le

(b) *Orig. hom.* 7. *&* 10. *sur S. Luc. Ir. l.* 3. *ch.* 18. *Cyr. Catech.* 3. *Amb. l.* 4. *de la foy, & sur ce passage. S. Jérôme au Dialogue contre les Lucifériens.*

An de J. C. 1. d'Auguste 42. à compter depuis la mort de Jules César, C. Cornélius Lentulus, & M. Valerius Messallinus étant Consuls: de la fondation de Rome 771. le 2. de la 194. Olympiade: du Monde quatre mille & quelques années, selon la plus commune Chronologie.

le chef de la famille de David, Joseph & Marie qui en sortoient, y vinrent pour satisfaire au commandement de l'Empereur. Cette discription est nommée la prémiére par Saint Luc, à-cause que le mesme Quirinus en fit une autre neuf ou dix ans aprés, lorsqu'Archélaüs fils du vieil Hérode, ayant, comme nous dirons, esté relégué à Vienne, la Judée fut réduite en Province, & gouvernée par un Procureur de César. La Ville de Bethléem estoit si petite, & il y abordoit tant de monde, que Joseph & Marie n'y purent trouver de logis; de-sorte qu'ils furent contraints de se retirer dans une caverne (les uns la mettent dans la Ville, & les autres dans le Fauxbourg) qui servoit d'estable pour les bestes.

Ce fut là que le Fils du Dieu vivant voulut naistre, & non pas dans un Palais magnifique, pour confondre la vanité des hommes, & pour commencer à guérir les maux dont l'orgueil du Chef de la Nature humaine estoit cause, par l'humilité de son avénement. Il sortit du ventre de la Vierge, comme une fleur sort de sa tige sans l'ouvrir; & au-lieu de blesser sa Virginité, il la consacra de nouveau par sa naissance, qui devoit estre aussi pure que sa Conception. Son Berceau fut une creiche d'animaux, & il voulut se soûmettre à toutes les infirmitez des autres Enfans, qui sont la péne du peché dans lequel ils naissent, quoi-qu'il en fust exempt. Un Ange annonça à des Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux à la campagne, que le Sauveur estoit né, & leur commanda de l'aller adorer en Bethléem, où ils le trouveroient envelopé de langes sur une creiche. En mesme-temps ils ouïrent une musique céleste des Anges qui chantérent, *Gloire à Dieu dans les Cieux, & en terre la paix aux hommes de bonne volonté*. Aussi-tost ils prirent le chemin de Bethléem, où ils trouvérent

An de J. C. 1. d'Auguste 42.

l'Enfant JESUS, avec Joseph, & Marie sa Mere, en l'estat qui leur avoit esté marqué. Ils l'adorérent, & s'en revinrent vers leurs troupeaux, benissant Dieu qui avoit enfin envoyé au Monde, le Messie qu'Israël attendoit depuis tant de Siécles. Le huitiéme jour il fut circoncis selon la Loy de Moyse, encore qu'il n'y fust point sujet, n'ayant point de peché, & venant pour oster cette marque qui distinguoit les Juifs d'avec les autre Peuples du Monde afin de former de tous les deux, un Peuple nouveau qui servist Dieu en esprit & en vérité. Le Nom de JESUS qui signifie Saûveur, luy fut imposé, comme l'Ange l'avoit ordonné à la Vierge, luy annonçant sa Conception. Si la Circoncision se fit dans le lieu où il estoit né, ou dans une maison, c'est une question plus curieuse qu'importante.

Une Estoille nouvellement creée de Dieu, parut à des Mages dans l'Orient, & la lumiére divine leur fit connoistre par son observation, que le Roy des Juifs estoit né. A l'heure mesme ils sortirent de leur Païs (les uns disent que c'estoit la Perse, les autres la Chaldée, ou l'Arabie heureuse, & j'estime que c'est la derniére qui porte de l'or & des parfums, & n'est pas si éloignée de la Judée que les deux autres Regions) pour le venir chercher, obéïssant au mouvement de l'esprit de Dieu qui les conduisoit. (c) Ils vinrent droit en Jérusalem, croyant qu'ils devoient trouver ce nouveau Roy, dans la Capitale du Royaume. Hérode averti de leur venuë, & du sujet de leur voyage, se troubla, & toute la Ville prit l'alarme comme luy. Aprés qu'il eut assemblé les Docteurs de la Loy, pour sçavoir en quel lieu devoit naistre le CHRIST, & qu'ils eurent répondu que, selon les Prophetes, ce seroit dans Béthléem, il congé-

(c) *Luc* 2.

congédia les Mages, & les pria de repasser par Jérusalem, afin que sur leur rapport, il allast adorer ce Monarque dont la naissance estoit si glorieusement annoncée. Son cœur avoit des sentimens bien éloignez de ses paroles. Mais Dieu confondit toutes ses finesses. L'Estoille qui s'estoit cachée aux Mages dans Jérusalem, se montra à eux lorsqu'ils en sortirent, & les conduisit au lieu où reposoit l'Enfant Jesus. Encore qu'ils le trouvassent dans les infirmitez des autres Enfans; ils ne laissérent pas de l'adorer comme leur Dieu, & ils furent les prémices de la Gentilité en cét hommage, qu'ils accompagnérent d'un riche present d'Or, d'Encens, & de Myrrhe. La Feste que l'Eglise célébre aujourd'huy en l'honneur de cette adoration, en sa premiere institution parmi les Grecs, avoit pour objet la Naissance de Jesus-Christ, qu'ils nommoient Theophanie, & Epiphanie, c'est-à-dire, Apparition, & Manifestation de Dieu; & ils la solemnisoient le sixiéme jour de Janvier, auquel ils croyoient que le Fils de Dieu estoit né. Il voulut luy-mesme s'offrir au Temple le quarantiéme jour aprés sa Naissance, & observer tout ce que la Loy de Moyse prescrivoit pour le rachapt des premiers nez; comme la Sainte Vierge observa de son costé ce qu'elle ordonnoit aux femmes aprés leur accouchement pour se purifier, bien qu'elle n'y fust point sujéte, n'ayant ni conceu ni enfanté son Fils par la voye naturelle. Siméon qui estoit un homme juste & craignant Dieu, avoit esté asseuré par le Saint Esprit qu'il ne mourroit point sans voir le Redempteur d'Israël. Il vivoit dans l'attente d'un si grand bien, & demeuroit presque toûjours dans le Temple. L'Esprit de Dieu l'y conduisit lorsque la Vierge y entra portant son Fils entre les bras, & luy fit reconnoître en cét Enfant

qui

qui paroissoit tres-pauvre, le Roy d'Israël, & le Sauveur du Monde. Il chanta un Cantique où il le nomma le Salutaire de Dieu, & la Lumiére des Nations. Aprés parlant à la Vierge, il luy dit, *Qu'il seroit pour plusieurs un signe de contradiction, & un sujet de ruïne aussi-bien que de résurrection en Israël.* Anne la Prophéteße, Veuve d'insigne piété, qui ne sortoit point du Temple, & qui passoit les jours & les nuits en jeusnes & en priéres, annonça au mesme temps les Grandeurs de J. C. à tous ceux qui attendoient la rédemption du Peuple de Dieu. Quand Joseph & Marie eurent accompli tout ce que la Loy ordonnoit, ils revinrent à Nazaret, qui estoit le lieu de leur demeure.

Cependant l'Ange avoit averti les Mages de ne retourner point vers Hérode, qui avoit résolu, s'estant informé d'eux où estoit l'Enfant Jesus, de le faire tuer, pour asseurer dans sa famille le Royaume de Judée, & pour se mettre l'esprit tout-à-fait en repos. Quand il vid qu'ils ne revenoient point, sa crainte s'augmenta, & luy fit prendre une résolution tout-à-fait barbare. Il envoye des Soldats dans le territoire de Bethléem, & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans masles qui seroient au dessous de l'âge de deux ans. S. Epiphane entendant mal ces paroles a dit, que les Mages n'estoient venus adorer Nostre Seigneur, que la seconde année aprés sa Naissance. Mais en cela il n'est suivi de personne. La force du Texte Grec montre que ce fut incontinent aprés, & l'opinion commune de l'Eglise met leur arrivée le treiziéme jour. Cette cruauté dont Macrobe seul (*d*) entre les Auteurs profanes a fait mention, & dont Joséphe, ce qui est assez étrange, ne parle point, quoyqu'il n'oublie aucune méchante action d'Hérode, soüilla

An de J. C. 1,2. d'Auguste 42,43.

(d) *Liv. des Satur.*

souïlla ce malheureux Prince d'un horrible crime, sans produire l'effet qu'il en attendoit. Je n'estime pas qu'un de ses fils ait esté envelopé dans ce massacre, à-cause qu'il n'y a aucune apparence qu'à l'âge où il estoit, il pust avoir un fils de deux ans. Ce fut à l'occasion de la mort de ses autres enfans, qu'Auguste dit, qu'il aimeroit mieux estre son pourceau que son fils. (*e*) L'Ange avertit Joseph de prendre l'Enfant JESUS, & sa Mere, de s'enfuïr en Egypte, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il luy commandast d'en sortir. A l'heure mesme il obeït, & le Sauveur du Monde voulut bien fuir devant un petit Roy qui ne regnoit que par sa permission. Sa mort suivit bien-tost cette fuite. Nous avons raconté dans l'Abregé de l'Histoire Judaïque, les circonstances effroyables qui l'accompagnérent. Il suffit de repeter en cét endroit, qu'elle ne peut estre arrivée plus tard que la seconde année de JESUS-CHRIST, & la trente-septiéme commencée du regne de ce Prince, à compter depuis qu'il fut déclaré Roy par le Sénat; & la trente-quatriéme depuis que par la mort d'Antigonus, il joüit paisiblement de la Royauté. Il laissa trois fils, Archélaüs, Hérode qui fut surnommé Antipas, & Philippe. Le premier vint trouver Auguste pour estre confirmé dans les Estats de son pere, qui l'avoit déclaré son successeur. Hérode les demandoit en vertu d'un premier Testament, & tous ses parens se joignirent à luy. Les Juifs avoient envoyé des Ambassadeurs pour prier l'Empereur qu'il les délivrast de la domination de tous les deux, & qu'il leur permist de vivre sous les Gouverneurs de Syrie. La cause fut plaidée devant luy, & Nicolas. Damascéne parla pour les Princes qu'ils vouloient exclure, ayant déja éprouvé les violences de l'un, & craignant que l'autre ne fust pas meilleur. Auguste

(e) *S. Matth.* 2.

guste pour les accorder, donna à Archélaüs, la Judée, l'Idumée, & la Samarie. Le reste du Royaume fut divisé entre Philippe, & Hérode, & la Galilée écheut au dernier.

IV.

LA mort (f) du Persécuteur de JESUS-CHRIST estant arrivée, l'Ange en avertit Joseph, & luy ordonna de laisser l'Egypte, & de revenir en Judée. Mais comme ce soigneux Gardien apprit qu'Archélaüs y commandoit à la place de son pere, il craignit qu'il ne fust héritier de son mauvais dessein contre l'Enfant JESUS, aussi-bien que de son Royaume. Il l'imitoit en ses cruautez; & elles furent si grandes, qu'enfin les Juifs & les Samaritains ne les pouvant plus supporter, envoyérent des Ambassadeurs à Rome pour demander justice à l'Empereur. Il le fit venir pour répondre à leurs accusations, & il se purgea si mal des violences dont on le chargeoit, qu'il le relégua à Vienne dans les Gaules. Les Provinces où il commandoit, furent jointes au Gouvernement de Syrie. Coponius, Chevalier Romain, fut envoyé pour les gouverner avec le titre de Procureur de César. Joseph choisit sa demeure à Nazaret, petite ville de Galilée, & cela se fit par la conduite du Saint Esprit, qui vouloit luy faire accomplir la Prophétie qui disoit, (g) *Il sera appellé Nazaréen.* Ce nom fut mis au titre de la Croix comme ignominieux; mais les Anges le donnérent à JESUS-CHRIST aprés sa Resurréction, comme un titre de gloire & de grandeur. Les prémiers Fidéles estoient appellez Nazaréens, & ce nom leur demeura jusqu'à ce qu'ils prirent celuy de Chrestiens. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps que Nostre Seigneur a demeuré en Egypte. Les

An de J. C. 2. d'Auguste 43.

J. C. revient à Nazaret.

(f) *S. Matth.* 2. (g) *L. des Jug.* 13. *Isa.* 11.

Les uns veulent que ce soit deux ans, & les autres, trois; il y en a qui vont jusqu'à la huitiéme. Le Cardinal Baronius suit la derniére date, mais nous laissons cette dispute aux Chronologistes. Ce que nous pouvons dire de certain, est que par sa présence il consacra cette Province, qui estoit la plus soüillée d'idolatrie & de crimes, de toutes les Provinces du Monde, & qu'il y jetta les semences de la sainteté, qui y produisirent quelques Siécles aprés son sejour, ces merveilleux exemples que nous lisons dans la vie des Anachorétes qui la peuplérent, & qui en firent le Pays de la Pénitence.

Merveilles qui arrivérent en Egypte, à l'entrée, & par le sejour du Fils de Dieu.

Eusébe (h) dit, qu'à l'entrée du Fils de Dieu, les Démons s'enfuïrent. Origéne, Saint Athanase (i), & Sozoméne, ajoustent que les Idoles tombérent, suivant la prédiction d'Isaïe, qui avoit marqué ce renversement par ces paroles; (k) *Voilà que le Seigneur montera sur une nuée legére, il entrera en Egypte, & ses Simulacres seront ébranlez.*

An de J. C. 12.

J. C. à l'âge de douze ans parle dans le Temple.

An de J. C. 12.

A l'âge (l) de douze ans, Jesus monta en Jérusalem avec ses Parens, pour solemniser la feste de Pasque, & il y demeura, sans avertir la Vierge de son dessein. Quand elle ne le trouva point parmi ceux de sa connoissance & de sa parenté, elle & Joseph sentirent une douleur qui ne se peut expliquer. Ils avoient déja fait une journée, mais ils revinrent sur leurs pas en diligence, & rentrant dans la Ville, ils allérent droit au Temple, où ils le trouvérent au milieu des Docteurs, qui les interrogeoit, & qui leur répondoit d'une façon si sçavante, si sage, & si fort au dessus de ses années; que ceux qui l'entendoient estoient ravis d'étonnement de voir en un âge si peu avancé; un esprit déja si clair, si instruit des choses de la Reli-

(h) *Eusèb. l. 6. de la Dem. Evang.* (i) *Athan. liv. de l'Incar. du Verb.* (k) *Ch. 35.* (l) *S. Luc 2.*

Religion, & si prudent. La Vierge l'ayant ainsi retrouvé, luy dit, quand ils furent seuls: *Mon Fils, comment est-ce que vous nous avéz traitéz? vostre Pere & moy vous cherchions avec beaucoup de tristesse de vous avoir perdu.* L'Enfant JESUS répondit à cette plainte amoureuse, d'une façon qui sembloit un peu rude: *Pourquoy*, dit-il, *me cherchiéz-vous? Ne sçavéz-vous pas que je dois m'occuper aux choses qui regardent mon Pere?* Saint Luc qui rapporte ces paroles, ajouste qu'ils n'entendirent point sa réponse. Cette ignorance ne regardoit pas l'estat divin de sa Personne, mais le particulier de ces affaires de son Pere Eternel, où il disoit qu'il devoit s'employer. Aprés cette action, l'Histoire Sainte ne nous dit plus autre chose de sa vie jusqu'à son Baptesme, sinon qu'il retourna à Nazaret avec ses Parens, & qu'il leur estoit sujet. Ne soyons pas curieux mal à propos, & révérant cette obscurité dans laquelle il a voulu couler trente années; ne faisons point de méditations creuses sous prétexte de piété, laquelle pour estre véritable, doit fonder ses pensées sur les véritéz que l'Escriture Sainte, ou les anciens Peres enseignent, comme la croyance de l'Eglise. Il y a de la témérité à vouloir sçavoir ce que JESUS-CHRIST a voulu cacher. Les Evangélistes ne disent rien aussi de la vie de Joseph, ni du temps de sa mort. Il faut toutefois qu'elle soit arrivée avant celle de Nostre Seigneur, parce que s'il eust esté vivant, le Fils de Dieu avant que de rendre l'esprit sur la Croix, n'eust point recommandé la Vierge aux soins de Saint Jean, son Disciple bien-aimé. Les Peres, & les Historiens Ecclésiastiques, ne disent aucune chose de luy, & ce n'est que depuis un Siécle, que la dévotion vers un si grand Saint, s'est renduë publique. Le Saint Esprit a fait son Eloge, quand en

un endroit l'Evangéliste (*m*) a dit, *qu'il estoit l'Espoux de Marie, de laquelle* JESUS *est né*, & en un autre *qu'il estoit un homme juste*. Ce peu de paroles comprend une grande excellence, & ceux qui le louënt dans les Chaires feroient mieux de s'en contenter, que de chercher des pensées peu solides, pour relever ses perfections.

Mort de l'Empereur Auguste le quatorziéme des Kalendes de Sept. An de J. C. 14.

Auguste aprés avoir gouverné tout seul l'Empire Romain durant quarante-quatre ans, & fait aimer sa domination, par la sagesse de sa conduite, & par la tranquillité génerale dont joüissoit toute la Terre, à ceux qui estoient les plus zélez pour l'ancienne liberté; acheva dans Nole, une vie que sa bonne constitution avoit portée jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, dix mois, & quelques jours. Ses excellentes qualitez, jointes à sa bonne fortune, l'avoient élevé au comble de la grandeur. Il avoit volé la liberté à ses Citoyens, mais il leur avoit osté un bien qu'ils ne pouvoient conserver, & dont ils n'estoient plus capables. Ses commencemens furent d'un Usurpateur, il acheva en Pere, & fit dire de luy, *qu'il ne devoit jamais naistre, ou qu'il ne devoit jamais mourir*. Le plus grand mal qu'il ait fait à l'Empire, fut de le laisser à Tibére, dont il connoissoit les mauvaises qualitez; & en cela j'aime mieux l'accuser de foiblesse, & de complaisance pour Livia, qui avoit un pouvoir absolu sur son esprit, que de cette noire malice dont Tacite le veut faire soupçonner, d'avoir songé à se faire regreter, & à rendre son gouvernement illustre par la comparaison de ses vertus avec les vices de son Successeur.

An de J. C. 31. de Tibére 15.

Il (*n*) estoit dans la quinziéme année de sa tyrannie, Pilate gouvernoit la Judée en qualité de son Procureur, Hérode Antipas regnoit dans la Galilée, Philippe, son frere, estoit Tetrarque d'Iturée

(m) *S. Mat.* 1. (n) *S. Mat.* 4. *S. Marc* 1.

d'Iturée & de Traconite, & Lysanias d'Abyléne: Caïphe & Anne estoient, l'un Pontife, & l'autre Prince des Prestres, ou Chef du grand Conseil nommé Sanedrin, (quelques Auteurs disent que le dernier estoit Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat en son empeschement) (o) lorsque le Saint Esprit retirant Jean Baptiste du Desert, où, selon quelques Auteurs, il vivoit depuis l'âge de cinq ans; luy commanda de prescher sur les rivages du Jourdain, une doctrine & un Baptesme de Penitence, qui firent un grand bruit dans la Judée. C'estoit cét Ange que Dieu avoit promis par le Prophete Malachie, d'envoyer devant le Seigneur, pour preparer ses voyes. Il meritoit bien ce nom par le genre nouveau de sa vie, qui surpassoit les forces mortelles. Car dés son enfance il avoit vécu dans le Desert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles, qui sont fort bonnes à manger en ce païs-là, & de miel sauvage. Son habillement estoit fait de poil de chameau, & il n'y avoit rien en sa personne, & en son maintien, qui ne fust austere. (p) Cela ne servit pas peu pour autoriser ses discours, qui ne parloient que du Jugement de Dieu, & de ses vengeances prestes à tomber sur les hommes, s'ils ne faisoient penitence. De tous les costez de la Judée on venoit l'entendre, & plusieurs confessant leurs pechez, recevoient le Baptesme d'eau qu'il donnoit dans le Fleuve du Jourdain. Y voyant venir les Pharisiens, il les traita comme meritoit leur orgueil & leur hypocrisie, les nommant engeance de vipéres. Mais autant que la connoissance de leurs pechez secrets luy donnoit d'indignation contre eux, autant celle qu'il avoit de la sainteté du Messie, luy causa-t-elle d'étonnement, quand il le vid parmi la foule des pecheurs, se presenter à son

S. Jean Baptiste commence à prescher.

(o) *Chap.* 3. (p) *S. Mat.* 5. *S. Luc.* 3.

Baptesme, qui n'estoit qu'une disposition à celuy qu'il devoit instituer peu de temps aprés pour la remission des pechez. Il voulut s'en excuser, & il protesta qu'il ne pouvoit faire une action qu'il jugeoit si contraire au respect qu'il luy devoit, comme à l'Agneau de Dieu venu au Monde pour purifier tous les hommes, & dont il avoit receu sa pureté le premier. Mais JESUS luy commanda d'obeïr, & luy dit, qu'il fit ce qu'il desiroit, & qu'il vouloit accomplir toute justice, c'est-à-dire porter toutes les humiliations deuës au peché, pour satisfaire à la justice de son Pere, & le glorifier par cét abaissement. Le Précurseur ne fit pas en cela une petite violence à son humilité. Nostre Seigneur receut en sortant de l'eau, un glorieux témoignage de son innocence. Car les Cieux s'ouvrirent, le Saint Esprit descendit sur luy, en forme de Colombe, & on entendit une voix qui dit, *C'est mon Fils bien-aimé, en qui j'ay mis ma complaisance.* Il y a une grande diversité d'opinions entre les Auteurs Ecclesiastiques, sur le temps de ce Baptesme, que l'Evangeliste marque par ces paroles, JESUS *estoit comme commençant ses trente ans.* Car les uns soustiennent, qu'il n'avoit que vingt-neuf ans, & dix mois; les autres, qu'il commençoit sa trentiéme année. Saint Chrysostome, & la plufpart des Grecs aprés luy, disent qu'il l'avoit achevées. Les Latins ont suivi cette date. L'Eglise Occidentale a toûjours creû, que ç'avoit esté le sixiéme jour de Janvier, & elle en fait mention dans l'Office de l'Epiphanie. Saint Chrysostome écrit dans une Homelie qu'il a faite sur ce sujet, que l'eau qui estoit benie par les Prêtres, la nuit precedant la solemnité de ce Saint Baptesme, se conservoit deux & trois ans aussi fraische que lorsqu'on l'avoit puisée, & il parle de ce miracle comme d'une chose commune.

Baptesme de N. Seigneur.

Opinions differentes sur l'âge auquel Jesus-Christ fut baptisé.

Saint

Saint Jean (q) dans son office de Predicateur de la Penitence, ne desesperoit point les pecheurs, & ne rebutoit personne de quelque condition qu'elle fust, de l'esperance de la vie éternelle, non pas mesme les Soldats, qu'il obligeoit seulement à se contenter de leur solde, & à ne faire violence à personne. Mais quand il voyoit venir vers luy les Pharisiens & les Saducéens, il les traitoit de la façon que nous avons dit, & ne craignoit point de les menacer de la fureur prochaine de Dieu. Comme je suis obligé dans cette Histoire, de faire souvent mention de ces deux Sectes, j'estime qu'il ne sera pas hors de propos qu'en peu de paroles j'explique aux Lecteurs leur origine, & leurs dogmes.

An de J. C. 31. de Tibere 15.

V.

LA Secte des Pharisiens (nom qui vaut autant dire que separez des autres) se forma en Judée, long-temps avant la Naissance du Fils de Dieu, & elle eut pour ses Auteurs, Sammai & Hillel, selon Saint Jerôme (r), qui en parle sur le rapport des Nazaréens; sans l'avoir examiné. Les austeritez de ceux qui en faisoient profession, sont presque incroyables. (s) Ils jeûnoient le second & cinquiéme jour de la semaine, & s'abstenoient de l'usage du vin, & de tout ce qui avoit vie. Ils mettoient des épines au bas de leurs robes, afin qu'en marchant elles picquassent leurs jambes. Ils couchoient sur des ais de deux ou trois pieds de large, sur lesquels ils mettoient de petits cailloux, afin de ne pouvoir pas dormir long-temps. Ils se ceignoient les reins de rudes ceintures, & se mutiloient pour garder la continence. Il est vrai que toutes ces mortifications n'estoient pas

Des Sectes qui estoient parmi les Juifs.

De la façon de vivre des Phariſiens.

(q) *S. Mat.* 3. (r) *S. Jer. sur le ch.* 8. *d'Isaïe.* (s) *Josephe l.* 18. *de l'Hist. ch.* 11. *&* 13. *des Ant. ch.* 9.

pas pratiquées, ni par tous, ni pour toûjours. Ils ne payoient pas seulement les décimes comme la Loy de Dieu les obligeoit, mais ils payoient encore le trentiéme & le cinquantiéme de tous leurs fruits. Ils s'aquitoient exactement de tous les sacrifices qui estoient commandez. Ils en ajoustoient beaucoup de volontaires, & se montroient tres-exacts à rendre leurs vœux. Mais l'orgueil corrompoit toutes ces actions. Car ils ne songeoient qu'à gagner la reputation de Saints, & à se rendre maistres de l'esprit des Peuples, qui sont plus aisément touchez d'admiration & de respect par un exterieur mortifié, que par une solide vertu. (*t*) En effet, ils avoient aquis une telle authorité, que les derniers Rois de Judée craignoient de les choquer, & souvent estoient contraints de se servir de leur ministere pour se maintenir. Ils vouloient occuper les premieres places dans les festins & dans les assemblées. C'estoit les offenser mortellement, que de ne les écouter pas comme des Maistres infaillibles. Ils n'avoient autre chose dans la bouche que la Loy de Dieu; mais ils l'avoient toute corrompuë par leurs Traditions, & ils ne se servoient de son autorité que pour couvrir leur orgueil & leur avarice, qui estoient comme les deux Poles sur lesquels tournoient toutes les actions de leur vie. Pour leur Doctrine, au moins dans les derniers temps, elle estoit meslée d'étranges erreurs. Ils attribuoient l'évenement des choses à la Destinée, quoi-qu'ils tâchassent d'accorder avec elle, la liberté des actions de la volonté humaine. Ils croyoient la transmigration des Ames, comme Pythagore, hormis qu'ils ne l'admettoient que pour les Ames des gens de bien. Dans l'Astrologie Judiciaire, ils suivoient toutes les folies des Gentils. Saint Epiphane (*u*) remarque qu'ils

An de J. C. 31. de Tibere 15, 16.

Erreurs des Pharisiens.

(t) *Jos. 17. des Ant. ch. 3.* (u) *Epiph. in Pan. ch. 16.*

qu'ils avoient tourné tous les noms Grecs de cét Art, qui signifient les Astres, & les Signes du Zodiaque, en des noms Hebreux.

Des Saducéens. Les Saducéens se vantoient de tirer leur origine de Sadoc, mais ils ne suivoient pas sa doctrine. Car ils nioient l'existence des Substances spirituelles, l'immortalité de l'Ame, & la resurrection des Corps. Pour les autres opinions, ils s'accordoient avec les Samaritains, excepté qu'ils participoient à tous les sacrifices des Juifs, ce que detestoient les autres. Ils observoient les préceptes de la Loy, pour joüir des avantages temporels qu'elle promettoit, & pour fuir les supplices qu'elle ordonnoit contre ses transgresseurs. Ils rejettoient toutes les Traditions, & excluant la Fatalité, ils donnoient au Libre-arbitre un pouvoir absolu pour faire le bien. Leur nombre estoit petit, mais la qualité des Sectateurs récompensoit la quantité. Car Joséphe dit, que les personnes les plus relevées, ou en esprit, ou en dignité, en faisoient profession. Il y avoit entr'eux & les Pharisiens une guerre irréconciliable, & dans l'Evangile, on void à toute heure qu'ils se choquent. Mais si en leurs dogmes ceux-là estoient plus impies que ceux-ci; au moins il n'y avoit pas tant de vanité, ni tant d'hypocrisie en leurs mœurs, & ils ne se montrerent pas si cruels ennemis de JESUS-CHRIST.

Des Samaritains. Outre ces deux Sectes principales, il y en avoit d'autres dans la Judée qui estoient de moindre consideration. Les Samaritains ne sacrifioient point dans le Temple de Jerusalem, & n'avoient aucune communication avec les Juifs pour les ceremonies de la Loy. Ils nioient la resurrection des morts, & ne recevoient que les cinq Livres de Moyse, de toutes les Escritures Canoniques. Ils estoient divisez en quatre branches, d'Esséniens, de Sebucéens, de Gorthéniens, & de Dosithéens;

An de J. C. 31. de Tibere 15.

& ils avoient tous quelque chose de different, soit pour la solemnité des Festes, soit pour l'usage des viandes. Les derniers s'abstenoient de l'usage de toutes choses animées pour leur nourriture, & observoient si supersticieusement le Sabbat, qu'ils demeuroient en la place, ou en la posture où ce jour les surprenoit, sans se remuer jusqu'au lendemain. Ils ne se marioient qu'une fois, & plusieurs gardoient le célibat toute leur vie. Dosithée leur Fondateur, n'ayant pu obtenir parmi les Juifs le rang d'honneur qu'il affectoit, se rengea du costé des Samaritains, qui estoient considerez par eux comme Heretiques; mais ne voulant pas encore s'attacher tout-à-fait à leur Secte, il en inventa une nouvelle. Pour luy donner plus d'autorité, il se retira dans une caverne, où par une abstinence continuée trop long-temps, il se fit mourir d'une façon également ridicule & impie. Les Sebuéens avoient changé le temps ordonné de Dieu pour la celebration des Festes principales de Pasque, de la Pentecoste, & des Tabernacles: car ils celebroient la prémiére au commencement de l'Automne, la seconde sur la fin de la mesme saison, & la derniére au mois de Mars.

Des Dosithéens.

Des Sebuéens.

Des Héméro-baptistes.

Il y avoit des Héméro-baptistes, c'est-à-dire, qui se baptizoient tous les jours, en quelque temps que ce fust, mettant la sainteté en ces ablutions journaliéres. Ils suivoient les opinions des Phariséens, excepté qu'avec le Saducéens, ils nioient la resurréction des morts. Il en est parlé dans Saint Marc (x), quoi-qu'ils ne soient pas nommez: C'est où ils reprochent à Nostre Seigneur, que ses Disciples ne lavoient pas leurs mains avant que de se mettre à table. Cela fut cause qu'il leur reprocha qu'ils estoient jaloux observateurs de cette sorte

(x) Ch. 7.

ſorte de Traditions ſuperſticieuſes, & qu'ils négligeoient les commandemens de Dieu.

Les Nazaréens faiſoient auſſi une Secte particuliére, & ils eſtoient différens des autres Juifs, ſoit pour les ſacrifices, ſoit pour les Livres Canoniques, ſoit pour l'uſage des viandes, s'abſtenant de tous les animaux qui avoient vie, comme les réputant immondes. *Des Nazaréens.*

Les Hérodiens portoient ce nom, parce que ſelon quelques-uns, ils diſoient que le vieil Hérode eſtoit le Meſſie promis par les Prophétes, à-cauſe que le Sceptre avoit defailli en la Tribu de Juda, quand il parvint à la Royauté. Pour moy, j'eſtimerois plûtoſt que c'eſtoient des perſonnes attachées à Hérode, qui défendoient avecque luy, les tributs que l'Empereur exigeoit des Juifs, contre les Galiléens qui ſouſtenoient qu'il n'eſtoit pas permis de les payer. Entre toutes ces Sectes, celle des Phariſiens ſe montra la plus animée contre le Sauveur du Monde, duquel il eſt temps de reprendre le diſcours. *Des Hérodiens.*

VI.

LE Fils (y) de Dieu ſortant de l'eau, qu'il avoit ſanctifiée par l'attouchement de ſon Corps ſacré, fut conduit par le Saint Eſprit dans le Deſert, où il demeura quarante jours & quarante nuits ſans manger, éloigné des hommes, & converſant avec les beſtes de la terre. Saint Marc dit, qu'il fut chaſſé dans le Deſert; & ce terme plus fort que celuy de *conduit*, & de *pouſſé*, dont les autres Evangéliſtes ſe ſervent, marque à mon avis, une choſe tres-grande en cette retraite, qui eſt; que le Fils de Dieu, lequel en recevant le Bapteſme de Jean Baptiſte, s'eſtoit confeſſé pecheur comme tous ceux qui le recevoient, voulut auſſi-toſt *An de J. C. 31. de Tibere 15.* *Il entre dans le Deſert où il jeuſne quarante jours.*

(y) S. Mat. 4. S. Mar. 1. S. Luc 4.

porter toutes les humiliations & toutes les peines deuës au peché, qui sont le bannissement de Dieu, la privation de ses créatures, & la soûmission au Diable pour estre tenté. En-effet, il suit JESUS-CHRIST dans la solitude, & il ose l'y combatre par gourmandise, le pressant de changer les pierres en pain; par la curiosité, le sollicitant de se précipiter du haut du Temple; & par l'ambition, luy promettant tous les Royaumes du Monde s'il le vouloit adorer.

Le Diable tente le Fils de Dieu. An de J. C. 31. de Tibere 15.

L'insolence de l'Esclave contre son Souverain ne pouvoit aller plus avant; comme l'humilité du Souverain qui souffrit si patiemment cette audace, ne pouvoit estre plus profonde & moins imitable. Car au-lieu d'user de sa puissance, & d'exterminer le Tentateur, il raisonna avec luy, & répondit aux passages de l'Escriture qu'il alléguoit, par d'autres qui en faisoient voir la mauvaise application. Mais ce qui est de plus incroyable, il se laissa transporter par luy sur le pinacle du Temple. L'Auteur du Traité intitulé, des Oeuvres Cardinales de JESUS-CHRIST, attribué à Saint Cyprien, & qui se trouve parmi ses Livres, nie que ce transport ait esté réel, & veut que cela se soit seulement passé en esprit: mais tous les anciens Peres, & toute l'Eglise aujourd'huy croit qu'il a esté véritable. Cela n'est pas difficile à concevoir, quand on considére que Nostre Seigneur à la fin de sa vie, a esté assujetti à la Puissance des Ténébres, c'est-à-dire du Diable, d'une façon qui semble déroger bien davantage à sa dignité. Sa grandeur parut en cette tentation. Car le Diable ayant esté confondu, ou plûtost foudroyé par ses réponses, se retira plein de confusion, & fut contraint de laisser la place aux Anges, qui descendirent du Ciel pour honorer, & pour servir celuy que le Tentateur venoit de traiter si indignement.

Les

Les Fidéles en cette prémiére action de la vie de leur Sauveur, ont un admirable modéle, pour apprendre de quelle façon ils se doivent conduire, quand ils sont tentez, & pour mettre leur confiance en celuy qui l'a voulu estre, afin de mériter pour eux la force de surmonter la tentation. De ce merveilleux jeusne de son Epoux, l'Eglise a tiré celuy du Caresme, qui est aussi vénérable par son institution, que les Saints Péres (z) appellent Apostolique; qu'il est saint par sa fin, à tous ceux qui croyent véritablement en celuy dont la vie a esté pénitente, quoi-qu'elle ait toûjours esté non seulement innocente, mais la source de l'innocence pour les autres.

Aprés cette grande victoire, JESUS-CHRIST sortit du desert comme un Athléte éprouvé au combat contre le Diable, & il commença à luy faire la guerre par la prédication de l'Evangile, qui détruisoit toutes les maximes de son regne. Un des Disciples de Saint Jean, nommé André, entendant dire à son Maistre qui montroit JESUS-CHRIST du doigt, *Voilà l'Agneau de Dieu*, le suivit, & ayant rencontré son frére appellé Simon, luy dit, qu'il avoit trouvé le Messie. A l'heure mesme il le pria de le conduire vers Nôtre Seigneur, qui le receut amoureusement. Il changea son nom de Simon, en celuy de Céphas, qui signifie Pierre. Le lendemain il appella Philippe, & celuy-ci attira Nathanaël, qui mérita de la bouche du Sauveur, le titre de vrai Israëlité, dans lequel il n'y avoit point de fraude.

J. C. commence à prêcher.

An de J. C. 31. de Tibere 15.

Aprés cela il vint à des nopces dans la petite ville de Cana en Galilée, où il changea l'eau en vin, qui fut son prémier miracle. Il y a des Auteurs qui ont écrit, que ces nopces estoient celles de

(z) *S. Amb. aux Sermons* 15, 25, 27, 36, 37. *S. Leon. Serm.* 5. & 9. *S. Jér. Epist.*

Saint Jean l'Evangéliste ; & qu'ayant veû cette merveilleuse transmutation, il quita son Epouse pour suivre JESUS-CHRIST. Mais cette fable est sans aucun fondement, & nul des anciens n'en a parlé. Nicéphore (*a*) écrit que c'estoit le mariage de Simon le Cananéen, qui fut depuis un des Apostres, surnommé le Zélé, ou le Jaloux. L'Eglise célébre la mémoire de ce miracle, le sixiéme de Janvier, qui est celuy où elle solemnise la Feste de l'Epiphanie, & du Baptesme du Sauveur, comme nous avons dit. Saint Epiphane (*b*) raconte, que pour confirmation de cette merveille, le mesme se faisoit tous les ans à pareil jour, en plusieurs fontaines, dans diverses Provinces ; & il nomme des sources de la Carie, & de l'Arabie, dont luy ou ses Disciples avoient beu. Pline (*c*) dit la mesme chose d'une qui estoit dans l'Isle d'Andria auprés du Temple de Bacchus, qui avoit le goust de vin, le jour des Nones de Janvier. Ce qu'il attribuë à la puissance de cette fausse Divinité, (si la chose est véritable) procédoit sans doute de la seule vertu de JESUS-CHRIST, qui vouloit qu'il y eust parmi les Payens, une preuve irreprochable de son prémier miracle, pour faciliter la croyance des autres que ses Apostres devoient prescher. Heléne, mere de Constantin, fit bastir une magnifique Eglise dans ce lieu de Cana, qui fut ruïnée par l'injure du temps. (*d*) De-là Nostre Seigneur vint dans la ville de Capernaum, où il demeura quelque temps avec ses Apostres ; & la Vierge se retira dans Nazaret, qui estoit le lieu de sa naissance.

(a) *Liv.* 8. *ch.* 20. (b) *Her.* 51. (c) *Liv.* 1. *c.* 10. *l.* 4. 30. 12. (d) *S. Jean* 2.

VII. La

VII.

LA Feste de Pasque arrivant, JESUS monta en Jérusalem, où entrant dans le Temple, il fit un fouët dont il se servit pour chasser les acheteurs & les vendeurs qui en profanoient la sainteté, & de la maison de son Pere, en faisoient un marché public. Les Juifs qui virent cette action, s'en offensérent, & luy demandérent des marques de cette autorité nouvelle qu'il exerçoit; mais au-lieu de montrer les lettres de sa mission, il leur fit un réponse qui les confondoit davantage, parce qu'ils entendoient de leur temple matériel basti en quarante ans par Hérode, ce qu'il vouloit dire du Temple de son Corps, qu'au bout de trois jours il se vantoit de rebastir, aprés la destruction qu'ils en feroient. A ses discours, il joignit de si grands miracles, que plusieurs creurent en luy.

Actions de J. C. depuis la prémiére Pasque jusque à la seconde.

An de J. C. 31. de Tibere 15.

Nicodéme fut remarquable entre les autres, à-cause de son rang, & de sa réputation parmi les Juifs & les Pharisiens, dont il suivoit la Secte. Il vint trouver Nostre Seigneur de nuit, & il entendit de sa bouche des veritéz qui le surprirent d'abord, mais qui le consolérent infiniment, lorsque celuy qui les luy enseignoit, ouvrit son esprit pour comprendre la nouvelle naissance de l'Homme par le Baptesme dont il luy parloit. Nous suivrons l'ordre des Festes de la Pasque qu'il a célébrées, pour raconter sommairement ses actions principales, ne pouvant les marquer toutes en détail, non plus qu'y faire de grandes réfléxions, à-cause de la briéveté que nous nous sommes proposée, & de la sévérité des loix de l'Histoire.

Le Fils de Dieu depuis ce temps-là continua à prescher la doctrine de salut dans la Judée, & les Apostres baptizoient ceux qui croyoient en luy. Jean

Baptiste avoit des Disciples, qui par un mauvais zéle pour la gloire de leur Maistre, ne pouvoient souffrir la réputation de JESUS-CHRIST. (*e*) Il les „ reprit de cette pensée, & leur dit, qu'il faloit que „ JESUS-CHRIST crust en gloire, & en autorité, & „ que luy diminuast en ces mesmes choses; & qu'ils „ se devoient souvenir de la protestation qu'il avoit faite si souvent & si solemnellement de n'estre point le Christ, mais seulement son Précurseur.

S. Jean Baptiste envoye quelques uns de ses Disciples à J. C.

Estant en prison, il en députa quelques-uns vers luy, afin que par ses miracles, ils le reconnussent pour le Messie, & qu'ils s'attachassent à luy aprés sa mort, ne les ayant tenus auprés de sa personne, que pour les préparer à recevoir sa Doctrine. Le zéle qu'il avoit pour la justice & pour l'honneur de Dieu, fut cause de son emprisonnement.

Hérode le fait mettre en prison.

(*f*) Hérode Antipas qui l'aimoit d'ailleurs, & qui faisoit beaucoup de choses à sa recommendation, ne put souffrir qu'il le reprist fortement, de l'inceste qu'il commettoit avec Hérodias, femme de son frére Philippe, & fille d'Aristobule. Il en estoit devenu si éperdument amoureux, qu'il ne craignit point de l'oster à son mari, & d'irriter contre luy Arete, Roy d'Arabie, dont il avoit repudié la fille. En-effet, il s'alluma une guerre tres-cruelle entre eux, & les troupes d'Hérode furent souvent batuës. Mais son plus grand malheur vint de la mort de Saint Jean qu'il sacrifia à la fureur de sa Maistresse, par une complaisance inexcusable. La fille de cette incestueuse luy ayant plu à la danse, dans un festin qu'il faisoit le jour de sa Nativité, il luy promit, avec un serment solemnel, de luy donner tout ce qu'elle luy demanderoit, fust-ce la moitié de son Estat. La mere se servant de cette occasion, la poussa à demander la teste de Jean Baptiste. Elle

(e) *S. Joan.* 3. (f) *S. Mat.* 14. *S. Mar.* 6. *S. Luc* 3.

Elle l'obtint, & la vie du plus grand des Enfans des hommes, fut la récompense de l'adresse d'une baladine. Saint Jérôme (g) dit, qu'Hérodias luy perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger aprés sa mort, de la liberté de ses paroles. Ses Disciples ensevelirent son corps dans Samarie. Hérode entendant parler des miracles de Jesus-Christ, creut que celuy qu'il avoit fait mourir estoit ressuscité. Dieu vengea cette mort sur ses auteurs, d'une façon effroyable. Car Hérode ayant esté accusé par le vieil Agrippa, à son retour de Rome en Judée, d'avoir voulu exciter quelque revolte, & ses défenses ne satisfaisant pas Caligula, à la Cour duquel il s'estoit rendu par l'importunité d'Hérodias envieuse de la grandeur de son frére; il fut relégué dans Lyon avec elle, & ils y finirent misérablement leurs jours. En cette calamité, Hérodias fit une action généreuse. Car l'Empereur ne la voulant pas joindre dans la punition avec son mari, & luy redonnant tous ses biens, en faveur de son frére Agrippa, elle luy répondit courageusement, (h) *Qu'il luy faisoit une grace digne de sa bonté, mais qu'elle ne pouvoit l'accepter, & que puisqu'elle avoit eu part à la prospérité d'Hérode, elle croyoit que l'amour conjugal l'obligeoit d'estre sa compagne dans son infortune.* Caligula ne put souffrir cette générosité, & il la bannit avec son mari, exécutant la vengeance divine sur celle qui avoit esté la principale cause du supplice injuste de Saint Jean, dont la sainteté estoit si éclatante, que l'on douta s'il n'étoit point le Messie. Cela parut par la députation des Prestres de Jérusalem, qui entrérent en soupçon, qu'il le pourroit bien estre. Nostre Seigneur l'ayant nommé le plus grand, c'est-à-dire le plus saint,

An de J. C. 31. de Tibere 15.

(g) *En l'Apol. contre Rufin.* (h) *Jos. liv.* 18. *des Ant. chap.* 19.

ſaint, des Enfans des hommes, a fait un Panégyrique de luy auquel il ne ſe peut rien ajouſter. J'ay rapporté ces événemens hors du temps où ils arrivérent; mais la ſuite des choſes m'y a obligé.

J. C. convertit la Samaritaine.

JESUS-CHRIST *(i)* apprenant les nouvelles de la priſon de ſon Précurſeur, quita la Judée, & vint en Galilée. En paſſant par Samarie, il convertit au bord du puits de Jacob, cette fameuſe Samaritaine, qui fut ſon Evangeliſte vers ſes Concitoyens, & il luy apprit que le temps eſtoit venu auquel on n'adoreroit plus Dieu, ni ſur la montagne de Sion, ni ſur celle de Gariſim, mais on l'adoreroit en tout lieu, en eſprit, & en vérité, c'eſt-à-dire, par la lumiére de la Foy, & ſans l'ombre des figures anciennes. Il demeura deux jours dans Samarie, & pluſieurs creurent en luy aprés avoir entendu ſes admirables diſcours. De-là il vint en Cana de Galilée, où il guérit le fils d'un petit Prince, ou Seigneur de quelque Ville. *(k)* Il ſe détourna de Nazaret, & s'arreſta dans Capernaum pour y habiter. Ce n'eſt pas qu'il y demeuraſt toûjours; car il alloit de ville en ville, & de bour-

An de J. C. 31.

gade en bourgade, pour preſcher. Dans la courſe qu'il fit en Galilée, il appella ſur le bord de la mer, Pierre, André, (pour ceux-ci c'eſtoit la ſeconde fois) Jean, & Jacques, tous peſcheurs de leur profeſſion. *(l)* La grace de cette vocation fut ſi puiſſante, qu'elle leur fit quiter leur pere & leurs barques, pour ſuivre celuy qui ne leur promettoit aucun avantage temporel, pour les obliger à luy obéïr. *(m)* Avec eux il entra dans la Synagogue de Capernaum. Il y guérit un Poſſédé, & rendit la ſanté à la belle-mere de Saint Pierre, qui eſtoit tourmentée d'une fiévre fort faſcheuſe. Sur le ſoir, à la porte de ſon logis, il fit pluſieurs autres œuvres admi-

(i) *S. Jean* 4. (k) *S. Mat.* 4. (l) *Là meſme.* (m) *Marc* 1. *Luc* 4.

admirables. Quelques temps aprés estant endormi dans la barque avec ses Disciples, & la tempeste les menaçant d'un prochain naufrage, il s'éveilla, & commanda aux vents de s'appaiser, & à la mer de revenir à son prémier calme; à quoy ils obéïrent incontinent. (n) Les Démons qui estoient dans le corps de deux Possédéz, ne purent resister à la force de sa voix qui les en chassa, & ne luy demandérent pour toute grace, que la permission d'entrer dans le corps des pourceaux qui paissoient proche de la montagne. Il la leur donna, & aussi-tost ces malins esprits les firent précipiter dans la mer. La guérison du Paralytique que l'on descendit par le toit d'une maison, fit éclater son nom par toute la Province. Mais celle de cette femme qui depuis douze ans estoit travaillée d'un flux de sang, & qui le vid s'arrester aussi-tost qu'elle eust touché la frange de sa robe, fut une preuve aussi illustre que nouvelle de sa puissance & de sa sainteté. (o) Il appella Matthieu le Publicain, qui estoit dans son bureau, & la puissance de sa voix luy fit abandonner tout son bien pour estre de ses Disciples. Il ressuscita la fille de Jairus, qui ne venoit que de mourir; rendit la veuë à deux aveugles, & chassa du corps de l'un, le Diable muet qui le tourmentoit depuis long-temps.

Il appelle S. Matthieu le Publicain.

VIII.

DAns les Festes de la seconde Pasque, depuis son Baptesme, il guérit dans Jérusalem un Paralytique qui avoit esté trente-huit ans proche de la Piscine appellée Probatique, c'est-à-dire des oüailles, sans y pouvoir descendre, à-cause qu'il n'avoit point d'homme qui l'y jettast quand l'Ange venoit troubler l'eau. (p) Ce miracle ayant esté fait en un

Actions de J. C. depuis la seconde Pasque.

(n) *S. Mat.* 8. *S. Mar.* 1. *S. Luc* 8. (o) *S. Mat.* 9. *S. Mar.* 5. *S. Luc.* 8. (p) *En S. Jean* 5.

An de J. C. 32. de Tibere 16.

un jour de Sabbat, les Pharisiens prirent de-là occasion de reprendre JESUS-CHRIST comme un violateur de la Loy, luy qu'ils devoient reconnoistre comme fils de Dieu; à une guérison si extraordinaire. Il la défendit contre leur calomnie, aussi-bien que le rétablissement de la main sechée, ou paralytique, en sa premiére force; (q) & l'action de ses Disciples, qui ayant faim & passant par un champ, avoient en un jour de Sabbat, arraché & frotté des épis entre leurs mains, pour en manger, leur alléguant l'exemple de David, auquel le grand Prestre avoit donné à manger des pains de proposition dans une nécessité extrême, quoy-que par la Loy il ne fust permis qu'aux seuls Prestres d'en manger. Aprés quelque sejour qu'il fit le long de la mer, pour éviter la fureur de ses adversaires qui estoient résolus de le perdre; il laissa les troupes qui le suivoient, & se retirant sur la montagne, il y passa la nuit en priére, aprés laquelle, du nombre de ses Disciples, il en choisit douze qu'il nomma Apostres. Leurs noms sont,

J. C. élit douze Apostres.

Pierre, André, Jacques & Jean, fils de Zébédée, Philippe, Barthelemy, Thomas, Matthieu, dit le Publicain, Jacques fils d'Alphée, appellé le frére du Seigneur, Thadée, Simon, & Judas le traistre. (r) Ils estoient tous d'une naissance basse, d'une profession vile, & d'un esprit grossier, & tout-à-fait dépourveu de la connoissance des Lettres. En cela parut la sagesse du Fils de Dieu, qui ne vouloit pas, choisissant des hommes de condition, ou de sçavoir, que l'on attribuast le succés de son Evangile, ni à leur autorité, ni à leur éloquence. (s) Mais nous verrons bien-tost ces Pescheurs confondre les Docteurs de la Loy, rendre les Philosophes muets, & faire triompher la

(q) *En S. Luc* 6. (r) *En S. Marc* 3. (s) *Ch.* 5, 6, 7. *Luc* 6. *Marc* 3.

la folie de la Croix, de la ſageſſe du Monde. (*t*) Ce fut aprés leur élection, que le Sauveur fit cét excellent Sermon des béatitudes, & de la perfection Chreſtienne, rapporté par Saint Matthieu. Deſcendant de la montagne, il guérit un Lépreux, & entrant dans Capernaum, il rendit la ſanté au Serviteur du Centenier, dont il loüa la Foy ſi hautement, voyant qu'il ne s'eſtimoit pas digne qu'il entraſt dans ſa maiſon, mais qu'il ne luy demandoit qu'une parole pour produire l'effet qu'il deſiroit, croyant qu'elle eſtoit ſuffiſante. De là venant de la petite ville de Naïm, il reſſuſcita le fils unique de la Veuve qu'il trouva à la porte de la ville, que l'on portoit à la ſépulture.

Converſion de la Pechereſſe.

La converſion (*u*) de la femme pechereſſe en la Cité, (que la créance commune confond avec Marie, ſœur de Marthe & de Lazare, & avec Magdeléne de Galilée, quoy-que les anciens ayent eu un autre ſentiment, & qu'ils les diſtinguent) ſe peut bien nommer une Reſurréction. Auſſi-toſt qu'elle connut que JESUS-CHRIST eſtoit chéz Simon le Phariſien qui l'avoit invité à manger, elle s'y en alla ſans conſidérer les raiſons de bien-ſeance qui l'en devoient empeſcher. Elle ſe tint derriére luy, & ſe jettant à ſes pieds, les arroſa de ſes larmes, & les eſſuya aprés avec ſes cheveux, faiſant ſervir à la pénitence tout ce qui avoit ſervi au peché. Le Phariſien s'offenſa de voir, que JESUS-CHRIST ſouffroit d'en eſtre touché; mais il jugeoit des choſes par les maximes orgueilleuſes de ſa Secte, & non pas par le mouvement de la Grace que le Fils de Dieu venoit apporter au monde. Il défendit la Pénitente contre ſon accuſateur, & la renvoya avec le témoignage d'avoir beaucoup aimé, qui la rendra illuſtre dans tous les Siécles. Dans Capernaum, il délivra un Poſſédé qui eſtoit aveu-

(t) *Matth.* 8. *Marc* 1. *Luc* 5. (u) *S. Luc* 7.

Diverses paraboles de Nostre Seigneur. aveugle, & muet. (x) Aprés cela, il prescha sur les bords de la mer, & sous plusieurs Paraboles de la Semence, de la Zizanie, du Grain de moutarde, du Levain, du Thrésor trouvé dans le champ, & du Rets plein de grands & petits poissons, il enseigna l'accroissement de l'Eglise aux troupes qui le suivoient. La ville de Nazaret qui estoit obligée, comme le lieu où il avoit fait sa plus longue demeure, de luy rendre un honneur particulier, non seulement n'écouta pas favorablement sa prédication, mais elle s'en scandalisa à-cause de la bassesse de son extraction, parce-qu'il estoit creu fils de Joseph, & de Marie, & qu'il n'avoit point fréquenté les Escholes où on enseignoit les Sciences. (y) Cette injure l'obligea de sortir d'un lieu où son affection estoit si mal reconnuë; & l'Evangéliste observe, que l'incrédulité de ses Citoyens l'empescha d'y faire beaucoup de miracles. Mais elle ne l'empescha pas de continuer à evangélizer dans la Galilée, qu'il parcourut toute. Comme il ne pouvoit pas seul suffire au travail de la prédication, il envoya ses Apostres deux à deux faire cét office, & pour autoriser leur parole, il leur donna la Grace des miracles. Ils s'aquitérent saintement de ce ministére, & quand ils le revinrent trouver, il les mena dans la solitude pour se reposer. (z) Cinq mille hommes l'y suivirent, & il les nourrit avec cinq pains d'orge, & deux poissons, qu'il multiplia par sa bénediction, d'une façon si admirable, qu'aprés que cette grande multitude eust esté rassasiée, il se trouva encore douze corbeilles pleines de leurs restes. Ce miracle luy donna sujet, estant à Capernaum, de faire cét excellent Sermon du pain Evangélique & Eucharistique, qui est rapporté au sixiéme Chapitre

Multiplication des cinq pains & des deux poissons.

(x) *S. Luc* 5. (y) *Matth.* 10. *Marc* 6. *Luc.* 9.
(z) *Matth.* 14. *Marc* 6. *Luc* 9.

Chapitre de Saint Jean. L'herésie moderne y croit trouver le fondement de son erreur, qui détruit la manducation corporelle du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie, & en établit une par la Foy. Mais l'Eglise a plus de sujet de soustenir qu'elle y rencontre la preuve de la vérité du Mystére qu'elle adore, & qui est l'unique consolation de son Veuvage sur la terre, y estant nourrie de la chair de son Epoux.

IX.

Actions de J. C. depuis la troisiéme Pasque jusqu'à la quatriéme. An de J. C. 33. de Tibere 17.

JESUS-CHRIST ne monta point en Jérusalem avec ses Apostres, pour faire la troisiéme Pasque, à-cause que les Juifs cherchoient à le mettre à mort. Il fit ce voyage en secret, & aprés il revint incontinent en Galilée, d'où s'écartant jusques sur les frontiéres de Tyr, & de Sidon, il guérit la fille de la Cananée, que le Diable tourmentoit. (*a*) Revenant au bord de la mer, il rendit la santé à plusieurs malades, & fit parler & ouïr un homme qui estoit muet, & sourd. (*b*) En-suite, il nourrit quatre mille hommes par la multiplication de sept pains, & de quelques petits poissons, & il demeura sept corbeilles pleines des restes. Dans les quartiers de Magédam, & de Dalmanutha, les Pharisiens luy demandérent un signe du Ciel; & au-lieu de contenter leur curiosité infidelle, il avertit ses Auditeurs de se garder de leur hypocrisie, qu'il appelle leur levain. Aprés cela estant en Césarée, il interrogea ses Apostres sur le sentiment qu'on avoit du Fils de l'homme. Ils répondirent que les uns disoient qu'il estoit Elie; les autres Jean Baptiste; ceux-cy Jérémie; & ceux-là quelqu'un des anciens Prophetes: ce qui marque la créance commune parmi eux de la transmigration des Ames. (*c*) Ayant eu cette réponse

(a) *Matth.* 15. *Marc* 7. (b) *Marc* 8. (c) *Matth.* 16. *Marc* 8. *Luc* 9.

Le Fils de Dieu promet à S. Pierre de l'establir Chef de son Eglise.

réponse il demanda, quelle opinion ils avoient de luy. Pierre répondit pour tous, & le confessa Fils du Dieu vivant. Cette confession, que ni la chair, ni le sang ne luy avoit pu réveler, l'éleva à la dignité de Pierre fondamentale de l'Eglise, sous celuy qui est la Pierre du coin, & le premier Fondement de cét Edifice contre lequel les portes de l'Enfer ne pourront jamais prévaloir. A la promesse de cette haute dignité, il joignit le discours de sa Passion prochaine, & prononça l'Arrest solemnel qui oblige tous ses Serviteurs à porter leur Croix aprés luy. Pierre ne put supporter les fâcheuses nouvelles de la mort honteuse de celuy qu'il venoit de reconnoistre pour Fils de Dieu. Il suivit en son discours le mouvement de son affection qui estoit encore toute charnelle, & voulut détourner son Maistre du chemin du Calvaire aprés lequel il soûpiroit. Il en receut une réponse qui le remplit de confusion, & s'ouït nommer Satan par la mesme bouche qui venoit de le louër si hautement. Il eut toutefois bien-tost aprés la faveur de voir sa Transfiguration sur la Montagne, en la compagnie de Jean & de Jacques : & si JESUS-CHRIST eust encore suivi ses sentimens, il n'en fust point descendu ; mais il eust souffert qu'on y eust basti trois Tabernacles, un pour luy, un pour Moyse, & un pour Elie. (*d*) Il parut au milieu d'eux dans une nuée resplendissante, avec un visage plus brillant que le Soleil, & des habits blancs comme la neige. Leur entretien ne se rapporta pas à cét estat de gloire ; car il ne fut que de la sanglante exécution qui se devoit faire dans Jérusalem sur sa personne. Il défendit aux trois témoins de la gloire passagére de son corps, de parler de cette grande vision jusqu'à ce qu'il fust ressuscité des morts. Bede écrit,

Transfiguration de J. C.

(d) *Matth.* 17. *Marc* 9. *Luc* 9.

écrit, que depuis on y bastit trois Eglises, & qu'on y établit encore un fort grand Monastére. Descendant de la Montagne, il guérit un Possédé qui estoit lunatique, & du corps duquel ses Disciples n'avoient pu chasser le Diable; & il leur dit, *qu'il estoit du nombre de ceux qui ne sortoient que par le jeusne, & par l'oraison.* An de J. C. 33. de Tibere 17.

Pour (e) leur dônner l'exemple de l'obéïssance deuë à la Loy, il voulut payer pour luy, & pour Pierre, l'imposition capitale de la moitié d'un sicle, qui se levoit sur chaque Juif, par l'ordonnance de Dieu (*f*), pour l'entretien du Temple. Mais en faisant une action, à laquelle il n'estoit point obligé, puisqu'il estoit le Fils du Dieu des Juifs, & du Temple, il fit un miracle. Car il envoya Pierre à la pesche, & le premier poisson qu'il prit, avoit dans la gueule la piece de monnoye nécessaire pour le payement de ce que tous deux devoient. Saint Hilaire, & plusieurs Auteurs aprés luy, interprétent ainsi le tribut dont je parle. Saint Jérosme & Bede au-contraire, estiment, que c'estoit une imposition faite par Auguste sur chaque Juif, & qu'elle se portoit dans ses cofres. Il est constant que Tite fils de Vespasien, mit sur la teste de chaque homme de cette Nation, la mesme somme qui se payoit au Temple par le commandement de la Loy. Mais je trouve la premiére explication la meilleure. La soûmission volontaire du Maistre devoit éloigner de l'esprit de ses Disciples, toutes sortes de pensées de primauté. Ils ne laissérent pas toutefois d'y songer, & d'en disputer entre eux par le chemin, d'une façon asséz grossiére. Le Fils de Dieu les en reprit avec sa bonté accoûtumée, & appellant un enfant qu'il mit au milieu d'eux, il leur dit, que ceux-

(e) *Matth.* 17. (f) *Exod.* 30.

Nostre Seigneur apprend à ses Apostres à fuir la domination.

„ ceux-là n'auroient point de part au Royaume des „ Cieux, qui ne seroient pas semblables au petit „ qu'il tenoit ; c'est-à-dire qui n'auroient pas la „ simplicité, la douceur, l'obéïssance, la pureté, & le détachement du monde que demande „ l'Evangile. (g) En-suite, il leur enseigna l'horreur du peché du scandale donné aux Eleûs, qu'il appelle petits, & il prononça, *qu'il faut arracher l'œil, & couper le pied & la main qui scandalisent :* c'est-à-dire qu'il faut quiter toutes les occasions qui peuvent porter au peché, sans regarder, ni l'utilité, ni le plaisir que nous recevons en y demeurant, non plus que l'incommodité & la douleur que nous apporte leur séparation. Ce discours fut suivi de celuy de la correction fraternelle, & du pardon des ennemis, sous l'excellente Parabole du Pere de famille, qui faisant rendre compte à ses serviteurs, remit à d'un d'eux une grande somme qu'il luy devoit, lequel incontinent aprés rencontrant un de ses compagnons qui luy devoit fort peu de chose, le mena en prison, avec violence : cela ayant esté rapporté au Pere de famille, il se mit en colére, & fit mettre ce serviteur impitoyable en un cachot, où il ne sortit qu'aprés avoir payé toute sa debte. A la feste des Tabernacles, il ne monta point en Jérusalem avec ses parens, suivant sa coûtume, mais il fit ce voyage en secret.

An de J. C. 33. de Tibere 17.

Les Samaritains luy refusérent l'entrée de leur ville, parce qu'il alloit à Jérusalem, & cette insolence irrita tellement le zéle des Apostres, que Jacques & Jean demandérent permission de faire descendre le feu du Ciel pour brûler cette ville ingrate. Il les reprit de cette rigueur, & leur dit, (h) *que le Fils de l'Homme estoit venu au Monde pour sauver, & non pas pour détruire.* Il estoit si éloigné de se ressentir de l'injure que les Apostres

(g) *Matth.* 18. (h) *Luc* 9.

croyoient luy avoir esté faite par les Samaritains, qu'un Lépreux de cette ville se presentant à luy, & neuf autres personnes affligées de la mesme maladie, receurent une entiére guérison.

Durant la solemnité, il prescha dans Jérusalem avec tant d'efficace & de réputation, que les Princes des Prestres, & les Pharisiens jaloux de son crédit, qui diminuoit le leur, envoyérent des hommes pour le prendre prisonnier. Mais ils furent pris eux-mesmes par les charmes de ses discours, & venant retrouver ceux qui leur avoient donné charge de se saisir de sa personne, ils leur dirent hardiment, *que jamais homme n'avoit parlé comme luy.* Ses ennemis pensoient bien l'avoir fait tomber dans le piége, luy presentant une femme surprise en adultére. (*i*) Car s'il l'eust condamnée, ils l'eussent accusé de cruauté, luy qui ne preschoit que la douceur; & s'il l'eust renvoyée avec l'absolution de son peché, ils l'eussent fait passer pour un destructeur de la Loy de Moyse, qui ordonnoit de la lapider. Les méchans furent attrapéz dans leur malice; & les accusateurs de cette pauvre criminelle, ayant leû leurs pechéz que le Sauveur écrivoit sur la poussiére, (c'est l'opinion de plusieurs graves Interprétes) s'en allérent les uns aprés les autres, ne pouvant résister aux remords de leur conscience, qui leur reprochoit le crime dont ils s'estoient rendus délateurs, & peut-estre d'autres plus abominables. La Pecheresse trouva en JESUS-CHRIST, un Medecin plûtost qu'un Juge, & il la renvoya avec un salutaire avis de ne plus pecher; ce qu'il a toûjours ajoûté quand il a pardonné à de grands pecheurs. (*k*) Un peu aprés il guérit l'Aveugle-né, ayant mis sur ses yeux de la terre détrempée avec sa salive; ce qui estoit capable de l'aveu-

Il renvoye la femme adultére sans la condamner.

Il rend la veuë à un Aveugle-né.

(i) *S. Jean* 8. (k) *S. Jean.* 9.

l'aveugler, s'il eust eu l'usage de la veuë. Ce miracle fut si célébre, que les Pharisiens ne le purent obscurcir. Il mit de la division entre eux; les uns soustenant que JESUS-CHRIST estoit un homme pecheur, à-cause qu'il avoit fait ce signe en un jour de Sabbat; les autres au-contraire défendant son innocence, comme estant impossible qu'un meschant pust faire une action si merveilleuse.

An de J. C. 33. de Tibere 17.

Il choisit septante-deux Disciples.

De Jérusalem (*l*) il alla par toute la Judée, pour annoncer le Royaume de Dieu, envoyant toûjours devant luy quelques Disciples. Il les choisit au nombre de soixante & douze, & leur donna les mesmes instructions qu'aux Apostres. Estant en Béthanie, au logis de Lazare, de Marie, & de Marthe, il préféra la contemplation de celle-là à la sollicitude de celle-ci, à laquelle il donna la loüange d'avoir choisi le meilleur partage. Un peu aprés il enseigna à ses Apostres, une formule de priére. (*m*) La premiére partie contient tout ce que nous devons rendre à Dieu, & souhaiter qui luy soit rendu, pour l'honorer en qualité de nôtre Pere, & de nostre Souverain, comme sont la sanctification, c'est-à-dire la glorification de son nom; l'avénement de son regne, c'est-à-dire le Jugement dernier qui mettra fin au regne du Prince du siécle; & l'accomplissement de sa volonté en la terre, comme au Ciel. La seconde partie de cette Oraison divine comprend dans le mot de pain quotidien, toutes les choses nécessaires, pour la conservation de la vie de l'ame, & du corps. Le pardon des offenses journaliéres où tous les hommes tombent, y est attaché à celuy des ennemis. Le mal dont elle nous fait demander la délivrance, n'est autre chose que la concupiscence, qui est la source de tous les pechéz qui se commettent,

Il enseigne l'Oraison Dominicale.

(l) *Mat.* 11. *Luc* 10. (m) *Mat.* 6.

tent, & dont la seule grace de Dieu peut arrester les malheureux effets. Cette priére est un des plus forts argumens que Saint Augustin employe contre les Pélagiens, pour prouver que tous les hommes pechent, & que nul n'a vescu, ni sous la Loy de Nature, ni sous la Loy écrite, ni sous l'Evangile, sans tomber dans ces fautes qu'on nomme vénielles, si on excepte la Sainte Vierge, & que chacun a besoin de la grace de Dieu pour faire le bien, & éviter le mal. JESUS-CHRIST alloit aux festins où on l'invitoit, & il rendoit toûjours à ses hostes l'usure de la charité qu'ils luy faisoient. Quand il mangeoit avec les Pharisiens, la complaisance ne l'empeschoit pas de reprendre leurs superstitions, leur vanité, & leur hypocrisie. (*n*) Chéz l'un des plus apparens, il guérit un hydropique le jour du Sabbat, & il leur montra par le texte de la Loy, que par cette action il ne violoit point le repos de la Feste. Les Juifs en celle de la Dédicace du Temple, le voulurent lapider; mais son heure n'estant pas venuë, il se sauva de leurs mains, & passa au-delà du fleuve du Jourdain. (*o*) Plusieurs personnes y accoururent pour l'ouïr, les Pharisiens y vinrent comme les autres; & il disputa contre eux, sur l'indissolubilité du Mariage, & sur le divorce qu'il dit avoir esté permis aux Juifs, à-cause de la dureté de leur cœur, contre la prémiére institution de cette union, qui fait que l'homme & la femme sont deux en une chair, d'où il conclut que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a conjoint. (*p*) Sur le chemin il trouva un jeune homme à qui la proposition d'abandonner toutes choses osta le courage de le suivre; ce qui luy donna sujet de parler à ses Disciples, de la difficulté qu'avoient les riches de se sauver,

An de J. C. 34. de Tibere 18.

 &

(n) *S. Luc* 11. (o) *Mat.* 19. *Mar.* 10. *Jean* 10.
(p) *S. Jean* 10.

& du bonheur de ceux qui laisseront tout pour l'amour de luy. Il continua à enseigner les véritez de l'Evangile par plusieurs Paraboles. Il y a des Peres anciens qui veulent, que ce qu'il rapporte de la mort du mauvais Riche en soit une. D'autres, mais en plus grand nombre, & qui sont suivis de tous les Interprétes, soustiennent que c'est une histoire véritable. Mais soit Parabole, soit Histoire, les riches en doivent apprendre, que l'usage ordinaire qu'ils font des richesses est ce qui les condamnera au Jugement de Dieu, & non pas l'estat des richesses: & qu'il ne suffit pas de ne les avoir point mal acquises, par des voies illicites; mais qu'il faut les dépenser selon les loix de la Sobriété Chrestienne, qui excluënt le luxe & les délices; & en faire part aux pauvres, qu'on a tuéz quand on ne les a pas nourris, & qui aprés avoir souffert des maux passagers en cette vie, jouïssent d'un bonheur eternel en l'autre.

J. C. *ressuscite Lazare.*

JESUS-CHRIST estant sur les confins de la Judée, receut une lettre de Marie, & de Marthe, par laquelle elles l'avertissoient de la périlleuse maladie de leur frére, en ces termes: *Seigneur, celuy que vous aimez est malade.* Elles creurent que c'estoit asséz de luy faire sçavoir l'extrémité où se trouvoit son ami, & qu'il faloit le laisser agir en cette rencontre, selon sa volonté, qui étoit leur regle. Il ne vint en Béthanie, que quatre jours aprés qu'il eut receu leur lettre. Il alla au sépulcre où l'on l'avoit mis, & où déja il estoit puant. Il frémit en esprit, il se troubla luy-mesme, il pleura, il pria son Pere, & aprés toutes ces actions extraordinaires, il cria d'une voix haute: *Lazare, sors du tombeau.* Le mort obéït, & les Apostres l'ayant délié des bandes dont on avoit attaché son corps en l'ensevelissant, le laissérent aller. Cette résurréction si illustre ayant converti

un

un grand nombre de personnes, fit prendre aux Prêtres, aux Scribes, & aux Pharisiens, la résolution de faire mourir le Fils de Dieu, & Lazare. Car ils ne pouvoient déguiser ce miracle; & tout le Peuple ravi d'admiration, regardoit Jesus comme le plus grand Prophéte, qui eust jamais paru dans la Judée. Leur mauvais dessein qui ne luy estoit pas inconnu, l'obligea de s'éloigner, & il vint en la ville d'Ephrem, proche du desert. Mais il n'y demeura pas long-temps. Car la feste de Pasque s'approchant, il reprit le chemin de Jérusalem, pour la célébrer comme la derniére, & pour estre luy-mesme nostre Pasque, s'immolant comme l'Agneau venu pour effacer les pechéz du Monde. Jean, & Jacques, fils de Zébédée, estoient bien éloignéz de l'humilité de ses pensées. Ils creurent qu'il alloit bien-tost rétablir le Royaume d'Israël, & ils luy firent demander par leur mere, les deux premiéres places du Royaume. (q) Ils songeoient au Throsne, & luy ne songeoit qu'à la Croix, & qu'au Calice de sa Passion, qu'il desiroit impatiemment de boire, pour épuiser celuy de la fureur de son Pere. Ils se vantérent de le pouvoir boire; mais ils ne connoissoient ni son amertume, ni leur foiblesse. Jesus leur Maistre leur répondit, *Que ce n'estoit pas à luy à disposer ni de sa droite, ni de sa gauche, mais à son Pere.* Les autres Apostres furent indignéz de cette demande ambitieuse & imprudente; & Nôtre Seigneur prit cette occasion pour leur enseigner combien le Ministére auquel il les destinoit, devoit estre éloigné de toute sorte de vanité, & de domination séculiére.

An de J. C. 34, de Tibere 18.

Passant (r) par Jéricho, Zachée le receut dans sa maison, & sa conversion fut la récompense de son hospitalité. La restitution qu'il fit, est bien digne

Conversion de Zachée.

(q) *Mat.* 12. *Marc.* 10. (r) *S. Luc* 19.

digne d'estre considérée. Car elle fut du quadruple de ce qu'il pouvoit avoir gagné injustement dans les Fermes publiques ; & du bien qui luy restoit, il en donna la moitié aux pauvres. Peu de personnes de sa profession suivent son exemple ; & ceux qui restituent ce qu'ils ont volé au Public, & aux Particuliers, croyent avoir fait une grande action, quand ils restituent un écu pour dix mille. Aussi fort peu se convertissent-ils véritablement. JESUS à la sortie de sa maison, rendit la veuë à deux aveugles. Simon, surnommé le Lépreux, luy fit un festin, que l'onction de Marie, sœur de Lazare, rendit célébre. (*s*) Judas s'indigna de la prodigalité des parfums qu'elle répandit sur la teste du Sauveur, & voulut couvrir son avarice, sous le prétexte du soin des pauvres. Mais le Fils de Dieu défendit une action si sainte, qui prévenoit en luy les devoirs de la sépulture, & asseura qu'elle seroit célébrée jusqu'à la fin du Monde.

Entrée de Jesus dans la ville de Jérusalem.

Il (*t*) entra dans Jérusalem parmi les acclamations du Peuple, qui joncha le chemin par où il passoit, de rameaux de palmes, & mit ses habillemens sous les pieds du poulain indompté qu'il montoit, selon la prédiction d'Isaïe (*u*). Les Enfans se mettant à sa suite, luy donnérent des bénédictions comme au Fils de David, qui venoit au nom du Seigneur. Qui n'eust dit voyant cette entrée triomphante de JESUS-CHRIST dans la Ville Capitale de la Judée, qu'il alloit estre reconnu Roy des Juifs ; Mais cét honneur & ces acclamations précédérent seulement de six jours, les malédictions & les cris horribles de ce mesme Peuple, à qui on ouït demander qu'on le mist en Croix, comme le plus méchant de tous les hommes.

(s) *Marc* 14. *Jean* 12. (t) *Mat.* 21. *Marc* 11. *Luc* 19. *Jean* 12. (u) *Isaïe* 62.

mes. Approchant de la Ville, il répandit des larmes, prévoyant sa prochaine desolation. (x) Il entra dans le Temple, d'où il chassa les acheteurs & les vendeurs. Il guérit plusieurs boiteux, & plusieurs aveugles, quoi-que les Pharisiens, portéz de leur esprit ordinaire, condamnassent ces actions qu'ils devoient admirer. Son Pere par une voix qui vint du Ciel, l'asseura de le glorifier, & donna un illustre témoignage de ce qu'il estoit, aux Gentils qui avoient desiré de le voir. (y) Les Juifs s'en indignérent, mais il leur reprocha leur incrédulité, & sous diverses Paraboles, il leur prédit que le Royaume de Dieu, c'est-à-dire l'Evangile, leur seroit osté pour estre donné aux Nations. (z) N'osant mettre la main sur luy, ils taschérent de le surprendre, par l'interrogation qu'ils luy firent, sur l'obligation de payer le tribut à César. Sa réponse donna à César ce qui luy appartenoit, & à Dieu, ce qui estoit deû à Dieu, & les renvoya avec confusion. (a) Encore que les Scribes, & les Phariséens fussent ses ennemis déclaréz, qu'il reprist leurs vices secrets avec des paroles terribles, & qu'il fulminast contre eux des malédictions effroyables; il ne laissa pas de recommander au Peuple de faire ce qu'ils disoient & de les respecter comme estant assis sur la Chaire de Moyse. Cela enseigne aux Fidéles que les defauts des Pasteurs que Dieu a établis pour leur conduite, ne les dispensent pas du respect & de l'obéïssance qu'ils leur doivent. Mais en mesme temps cela doit apprendre à ces Pasteurs, qu'ils sont coupables d'un grand sacrilege, quand ils détruisent la bonne doctrine qu'ils enseignent, par leurs mauvais exemples. (b) Les Apostres admirant la structure du Temple, & la grandeur des

An de J. C. 34. de Tibere 18.

Les Gentils desirent de le voir.

J. C. commande d'obeïr aux Prêtres quoique méchans.

 pierres,

(x) *Matth.* 21. *Marc* 11. (y) *Jean* 12. (z) *Matth.* 22. *Marc* 12. *Luc* 20. (a) *Matth.* 23. *Luc* 20. (b) *Matt.* 24. 25. *Marc* 14. *Luc* 22.

pierres, Jesus-Christ leur prédit la prochaine ruïne de ce superbe édifice, & ensuite la générale destruction du Monde par le Jugement dernier. (c) Cependant Judas faisoit son abominable marché avec les Princes des Prestres pour leur livrer son Seigneur, & mettoit à trente deniers, qui peuvent valoir trente ou quarante francs de nostre monnoye, la plus précieuse teste du Monde.

X.

Dernière Pasque de J. C.

LE Sauveur (d), qui avoit aimé les siens si tendrement durant sa vie, estant proche de les quiter, leur voulut laisser un gage eternel de son amour dans le Sacrement de l'Eucharistie, qu'il institua aprés avoir mangé l'Agneau Paschal avec ses Apostres, au temps marqué par la Loy, qui estoit le quatorziéme de la Lune, sur le soir, où commençoit aussi l'observation des pains azymes, c'est-à-dire sans levain. L'Eglise Latine s'en sert aujourd'huy pour son sacrifice; mais les doctes estiment, avec raison ce me semble, que cét usage est moderne, & prétendent prouver cette opinion qui choque le vulgaire, par l'autorité des anciens Canons (e), & des Peres (f) durant plusieurs Siécles. L'examen de cette controverse n'est pas de ce lieu, & le changement arrivé en cette circonstance de l'Euchariftie, quelque temps avant le Pape Léon IX. ne blesse point du tout sa vérité; & pour ce sujet, l'Eglise Latine ne se sépareroit point de l'Eglise Grecque, ne s'agissant pas d'un dogme essenciel, mais d'une coûtume cérémoniale pour laquelle il ne faut pas rompre l'unité. Nostre Seigneur instituant le Sacrement de son Corps, voulut faire cette action, qui estoit la fin

An de J. C. 34.

(c) *Matth.* 26. *Marc* 14. *Luc* 22. (d) *S. Jean* 13.
(e) *Conc.* 3. *Carth. c.* 24. *Mat.* 2. *ch.* 24. *Tol.* 16. *ch.* 6.
(f) *Cyp. lib. de Opere & Eleem. Amb. lib.* 4. *de Sacr. c.* 4.

fin & le recueil de toutes celles de sa vie, avec des circonstances particuliéres pour la rendre plus vénérable. Prémiérement, il choisit un lieu qui estoit paré. Quelques Auteurs ont avancé, mais sans fondement, que c'estoit la maison de Saint Jean l'Evangéliste, ou d'un autre Jean, fils de Marie. Le texte sacré (g) repugne à cette imagination, pour le prémier, qu'il nous marque avoir esté envoyé avec Saint Pierre, par le Fils de Dieu, pour aller au devant de cét homme, qui leur devoit montrer la maison de celuy chéz lequel il leur ordonnoit de luy préparer la Pasque. Ayant mangé l'Agneau Paschal, (quelques Auteurs disent que ce fut auparavant) il se leva de table, & quitant une de ses robes, il prit un linge dont il se ceignit, & se mit en estat de laver les pieds à ses Apostres. Il voulut commencer par Pierre; mais son humilité y resista d'abord, & il ne put se résoudre à souffrir cét abaissement de son Maistre, que quand il l'eut menacé, que s'il ne luy lavoit les pieds, il n'auroit point de part dans son Royaume. Cette action si humble, & faite avec tant d'amour, ne put attendrir Judas, ni luy faire changer de dessein. Aprés qu'il eut achevé cette cérémonie, par laquelle il enseignoit aux Prestres, & aux Fidéles, la pureté de cœur, qui est nécessaire pour offrir le sacrifice qu'il alloit instituer, & pour y participer dignement; il se remit à table, où il prit le souper naturel & ordinaire. En mangeant, il dit qu'un d'entre eux le devoit trahir. Saint Jean qui reposoit dans son sein, (les Juifs mangeoient couchéz sur de petits lits à la façon Romaine) c'est-à-dire, qui estoit le plus proche de luy, pour satisfaire à la curiosité de Saint Pierre, que ce discours affligeoit, prit la liberté de demander, qui estoit le malheureux de la troupe, qui avoit formé

J. C. lave les pieds de ses Apostres.

(g) *Matth.* 26. *Marc* 14. *Luc* 22.

formé un si exécrable dessein. Nostre Seigneur ne le voulut pas nommer tout haut, pour épargner l'honneur de celuy qui ne vouloit pas épargner sa vie; mais il le designa luy donnant un morceau trempé dans un plat. C'estoit peut-estre celuy des laituës améres, dit le Cardinal Baronius, que selon le Rituel des Juifs, on servoit à la seconde table, en la cérémonie de la Pasque, où le Pere de famille trempoit un morceau de pain azyme. Le traistre le receut de sa main, & à l'heure mesme le Diable entra dans son corps, soit par une possession réelle, soit par une nouvelle fureur dont il remplit son ame, pour luy faire promptement exécuter le dessein de sa trahison.

An de J.C. 34. de Tibere 18.

Institution de l'Eucharistie.

Ayant achevé le repas naturel, (plusieurs Auteurs mettent l'ablution des pieds, dont nous avons parlé par avance, immédiatement aprés qu'il fut fini) (*h*) il prit du pain, il rendit graces à Dieu son Pere, il le benit, il le rompit, & le donnant à ses Apostres, il leur dit, & en mesme temps il fit ce qu'il disoit: *Ceci est mon Corps, qui est donné pour vous, faites ceci en mémoire de moy.* En-suite il prit le calice, & ayant rendu graces, il leur donna, & leur dit: *Beuvez-en tous, car ceci est mon Sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour vous & pour plusieurs, pour la remission des pechez.* Ainsi la Vérité succéda à la Figure. Il y eut un aliment nouveau, pour entretenir une vie nouvelle, & les Serviteurs furent repeus de la Chair de leur Maistre. Judas eut part à cette viande divine, mais elle fut un poison pour luy, car il sortit de la table aussi-tost qu'il l'eut receuë, pour aller exécuter son abominable marché, faisant voir la vérité de ce que Saint Paul (*i*) dit depuis, que quiconque mange & boit indigne-

Judas le livre aux Juifs.

(h) *S. Mat.* 26. *S. Mar.* 14. *S. Luc* 22. (*i*) *En la* 1. *aux Cor.* 11.

indignement le Corps & le Sang du Seigneur, est coupable de livrer son Corps & son Sang, & mange & boit son jugement.

Aprés l'institution de ce grand mystére, JESUS-CHRIST fit cét admirable discours, que Saint Jean (k) rapporte en trois Chapitres de son Evangile: Il parle divinement de son unité avec son Pere, & de celle où il fait entrer les Chrestiens qui sont ses membres, par la grace d'une incorporation divine, laquelle les tire de leur estre propre, qui est un estre divisé, pour les établir dans l'estre de Dieu, & les rendre un avec luy. Quand JESUS eut achevé ce discours, & chanté l'hymne d'action de graces, qui se disoit aprés avoir fait la Pasque; il sortit de la ville, & alla au Mont des Olives. Il y avoit un Jardin, où il entra avec Pierre, Jean, & Jacques; ayant laissé les autres plus loin. Il s'éloigna encore de ceux-ci, & se prosternant contre terre, pour prier, il entra dans une agonie qui fut si forte, qu'elle fit sortir de son corps des gouttes (le mot Grec signifie des grumeaux) de sang & d'eau. (l) Il demanda par trois fois à son Pere, que le Calice de la Passion passast loin de luy; ayant laissé son ame dans les sentimens naturels de la crainte de cette mort épouventable, qu'il devoit bien-tost souffrir, & suspendant les influences ordinaires de la Divinité, pour la rendre capable d'estre triste jusqu'à la mort. Mais sa priére, quoi-que tres-ardente, fut toûjours accompagnée d'une parfaite soûmission à la volonté de son Pere. Un Ange descendant du Ciel, conforta celuy qui est la force des Anges, & qui dans le temps de ses humiliations, voulut encore porter celle-ci, de recevoir la consolation d'un de ses Ministres. Il se leva de terre, & s'en alla au-devant des soldats qui venoient pour le prendre.

Commencement de la Passion de J. C.

Il va au Jardin des Olives, où il entre en agonie.

An de J. C. 34.

(k) *S. Jean 14, 15, 16.* (l) *Mat. 26, Marc 14, Luc 22.*

Il euſt bien pû ſe ſauver de leurs mains, puiſque d'une parole il les renverſa par terre. Judas parut à leur teſte, & un baiſer eſtoit le ſigne pour le faire connoiſtre. (*m*) Celuy qu'il trahiſſoit avec tant d'inſolence, & de fureur, ne luy refuſa pas l'attouchement de ſa ſainte bouche; & il ſe contenta de luy reprocher ſon crime, d'une façon qui euſt deû amollir un Tigre. Pierre mit la main à l'épée pour le défendre, & coupa une oreille à un ſerviteur du Prince des Preſtres. JESUS-CHRIST la remit auſſi-toſt en ſa place, commanda à ſon Apoſtre de mettre ſon glaive au fourreau, ne voulant pas eſtre défendu de cette ſorte, & n'en ayant pas beſoin, luy qui pouvoit s'il euſt voulu, avoir des légions d'Anges pour ſa défenſe. Alors tous les Apoſtres l'abandonnérent. On le conduiſit prémiérement chéz Anne, & aprés chéz Caïphe, ſon gendre, qui eſtoit Souverain Pontife. Là il receut un ſoufflet de la main d'un des Miniſtres, & il ſe contenta de reprocher à celuy qui luy faiſoit cette injure, qu'il avoit tort de le fraper ſans ſujet. En-effet, il avoit répondu à Caïphe avec autant de modeſtie que de vérité, ſur ſa doctrine preſchée publiquement, dont le Peuple pouvoit porter témoignage.

Il eſt mené chéz Caïphe.

S. Pierre renie J. C.

Tandis qu'on l'interrogeoit, Pierre lequel conſultant ſon amour plûtoſt que ſes forces, s'eſtoit vanté de mourir plûtoſt que le renier, le renia trois fois, & ajoûta les ſermens & les exécrations, par une foibleſſe qui ſert d'exemple à toute l'Egliſe, pour faire vivre dans une grande défiance de ſoy-meſme, les ames les plus élevées, & les mieux fondées dans la vertu; & pour apprendre ce qu'elles ſont capables de faire, quand elles ſe fient à elles-meſmes, & que pour les punir de leur preſomption, & leur faire connoiſtre leur foi-

(m) *S. Mat.* 26. *S. Marc.* 14. *S. Luc* 22.

foiblesse, la Grace les abandonne. Un regard de JESUS-CHRIST luy rendit la lumiére que la crainte de la mort luy avoit fait perdre, & luy montra l'horreur de son crime. Il sortit de ce malheureux Palais, & par un fleuve de larmes améres qui coula jusqu'a sa mort, il commença de témoigner la vérité de son repentir. Il donna un exemple admirable d'une sincére & respectueuse pénitence, n'allant pas se jetter aux pieds de son Maître pour luy en demander pardon aussi-tost qu'il eut reconnu son offense; ce qui eust esté, de Saint Ambroise (*n*), luy faire une espece d'injure: mais demeurant dehors, & voulant par la peine de cette séparation tres-rigoureuse à son amour, expier la grandeur de sa faute. Caïphe ayant demandé à Nostre Seigneur, au nom du Dieu vivant, s'il estoit Christ, Fils de Dieu, & luy entendant répondre clairement, qu'il l'estoit, déchira sa robe, comme s'il eust entendu un exécrable blasphéme, ne songeant pas que cela luy estoit défendu par la Loy(*o*). Tous les assistans furent saisis de mesme fureur, & prononcérent qu'il méritoit la mort. Quand ils l'eurent condamné avec cette précipitation, & cette injustice, ils luy crachérent au visage, & le laissérent entre les mains des Soldats, & de leurs Valets, qui luy firent d'horribles outrages durant toute la nuit. Le matin, les Prestres, les Docteurs, & les Scribes, ayant tenu Conseil, le conduisirent à Pilate, qui estoit Procureur de César dans la Judée, afin qu'il exécutast leur Jugement. Il essaya de le sauver, reconnoissant que l'envie de ses accusateurs estoit asseurément tout son crime. L'ayant ouï accuser d'estre Galiléen, & d'avoir excité le Peuple à la sédition, depuis la Galilée jusqu'en Judée, il le renvoya à Hérode, qui se rencontra pour lors dans Jéru-

Sa pénitence.

An de J.C. 34. de Tibere 18.

Caïphe condamne J. C.

Il est mené à Pilate, qui essaye de le sauver.

Pilate l'envoye à Hérode.

(n) *L. 20. sur S. Luc.* (o) *Levit. 10. & 21.*

Jérusalem, comme un criminel qui estoit de sa Jurisdiction. Ce Prince qui depuis fort long-temps avoit envie de le voir, luy fit plusieurs questions curieuses ausquelles il demeura muet. Son silence fut cause qu'il se moqua de luy avec toute sa Cour. Il le fit vestir d'une robe blanche (le mot Grec des Evangélistes signifie reluisante) comme celle que l'on donne aux insenséz; & en cét habit, il le renvoya vers Pilate, avec lequel il se réconcilia par la civilité qu'il en avoit receuë dans cette occasion. Les Juifs continuérent à le presser de le faire mourir. Pour s'en défendre, il leur proposa de luy donner grace, selon la coûtume, en la solemnité de Pasque. (*p*) Mais par une impiété exécrable, ils luy préférérent un insigne voleur appellé Barrabas, qui estoit prisonnier pour un homicide fait dans une émotion populaire. Ce foible Juge croyant qu'il leur faloit donner quelque satisfaction, le fit fouëtter cruellement. Les Soldats, qui vrai-semblablement furent payéz par les Juifs pour exercer sur luy toute sorte de cruautéz, & d'injures, déchirérent son Corps d'une façon horrible, & ils n'en firent qu'une playe. A ce tourment, ils ajoûtérent l'ignominie de la robe, ou de la casaque militaire de pourpre dont ils le revestirent, du roseau qu'ils luy mirent en main, comme un Sceptre ridicule, & des épines dont ils le couronnérent. En cét équipage, Pilate le montra au Peuple. Le sang qui couloit de sa teste, & de tous ses autres membres, le mit davantage en fureur, & tous d'une mesme voix criérent, *Qu'on le Crucifie*. Le Président resista encore: mais quand on l'eut batu par la raison d'Estat, & qu'il eut ouï ces paroles: *Si tu le laisses aller, tu n'es pas ami de Cesar, parce qu'il se fait Roy*: il se rendit, & le condamna par une Sentence précipitée à mourir

Pilate condamne le Fils de Dieu par raison d'Estat.

An de J. C. 34. de Tibere 18.

(p) *Mat.* 27. *Marc.* 15. *Luc* 21. *Jean* 19.

mourir ſur la Croix, violant l'Ordonnance de l'Empereur, & la Loy des Juifs en meſme temps. Car par celle-là l'exécution des criminels devoit eſtre différée juſqu'à dix jours aprés leur Jugement, & le ſupplice de la Croix n'eſtoit que pour les fameux voleurs. Par celle-ci, le crime dont JESUS-CHRIST eſtoit accuſé, avoit pour peine la lapidation. Mais par un Conſeil ineffable de la Sageſſe Divine, le Dieu de l'innocence voulut mourir de la plus honteuſe de toutes les morts, & endurer le tourment deû à Barrabas, que les Juifs luy avoient préféré.

Simon (q) le Cyrénéen luy aida à ſoûtenir ſa Croix, ce qu'il ne pouvoit faire tout ſeul, à-cauſe de ſa foibleſſe, cauſée par la perte de ſon ſang dans ſa flagellation. En ſon chemin il trouva pluſieurs femmes, que la compaſſion du miſérable eſtat où il eſtoit, faiſoit pleurer amérement. Il les avertit de ne jetter point de larmes pour luy; mais de les répandre pour elles meſmes, & pour la ville de Jéruſalem, qui devoit bien-toſt ſentir la vengeance divine pour le parricide qu'elle commettoit en ſa perſonne. Il fut conduit juſques ſur le Mont de Calvaire, fort peu éloigné de la Ville, & qui eſtoit deſtiné pour de ſemblables exécutions. La pluſpart des Peres (r) ont creû qu'Adam y eſtoit enſéveli. Pour plus grande infamie, on le mit entre deux Larrons. D'abord tous deux le blaſphemérent, mais l'un eſtant éclairé d'une lumiére ſoudaine & admirable, le reconnut pour ſon Dieu. Tandis que ſon compagnon continuoit à le blaſphémer, & lorſque ſes Apoſtres l'avoient abandonné, il luy demanda part en ſon

Converſion merveilleuſe d'un des Larrons.

(q) *Matth. 27. Marc 15. Luc 23.* (r) *Baſile ſur le Lévit. 5. Epiph. l des hér. hér. 46. Chryſ. hom 84. ſur S. Jean. Mat. liv. 5. ep. 9. Jér. ep. 17. Aug. ſer. 71. du temps.*

son Royaume, quoy-qu'il le vist en un estat, auquel il sembloit ne se pouvoir pas sauver luy-mesme des mains de ses ennemis. Une si grande foy ne fut pas trompée, & comme il l'avoit creû, il entra dans l'Empire eternel de ce Dieu mourant, qu'il avoit si glorieusement confessé. Ce pardon doit donner de l'espérance aux plus grands pecheurs; mais il ne doit pas estre pour cela une occasion de differer leur pénitence jusqu'à la mort, (s) parce que c'est plûtost un miracle de la Grace de JESUS-CHRIST, qu'un exemple régulier de sa conduite pour ceux qui passent leur vie dans le crime, ausquels l'Eglise ne refuse pas la pénitence qu'ils demandent, lorsqu'ils vont mourir, mais à qui aussi elle ne donne pas la seureté. JESUS-CHRIST estant sur la Croix, dit qu'il avoit soif, & on luy présenta du vinaigre, dont il ne voulut point boire. Saint Marc parle d'un vin de myrrhe que les Interprétes sont bien en peine de connoistre. Saint Matthieu fait mention de vin meslé de fiel. C'estoit une sorte de breuvage composé, que l'on avoit accoûtumé de donner aux criminels qui mouroient d'une façon violente, soit pour les assoupir, & leur oster le sentiment de la douleur, soit pour leur fortifier le cœur. Je laisse les questions qui se forment sur ce sujet, qui ont esté doctement agitées entre le Cardinal Baronius, & Monsieur le Febvre, Précepteur du Roy Louïs XIII. homme qui avoit conjoint à une érudition singuliére, une plus extraordinaire piété. Je les estime beaucoup plus curieuses qu'utiles, & elles romproient fort mal-à-propos la narration de la mort de JESUS-CHRIST, où on ne doit rien mesler qui puisse divertir l'esprit des Lecteurs, de l'attention deuë à une chose si sainte, & si importante à leur salut. Le Fils de Dieu voyant sa

An de J. C. 34. de Tibere 18.

(s) *S. Amb. en l'exhort. à la pénit.*

ſa ſainte Mere, & le Diſciple qu'il aimoit, au pied de la Croix, dit à celle-là, (*t*) *Voila ton Fils*, en luy montrant Saint Jean, & à celuy-cy, *Voilà ta Mere*, en luy montrant la Vierge. De cette heure-là il en prit un ſoin tres-particulier, & la retira chéz-luy. Magdeléne, & quelques autres femmes pieuſes, qui l'avoient ſuivi depuis la Galilée, pour le ſervir, ne quitérent point Noſtre Seigneur juſqu'à ce qu'il euſt remis ſon eſprit entre les mains de ſon Pere. Il le fit avec un grand cry, (Saint Paul (*u*) ajoûte les larmes) pour montrer qu'il mouroit plûtoſt par la force de ſon amour, & par ſa propre volonté, ſoûmiſe à celle de ſon Pere, que par la violence des tourmens. Il pria auparavant pour ſes bourreaux, comme pour des hommes qui ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient, & que leur ignorance n'empeſchoit pas neantmoins d'eſtre coupables, puiſqu'ils avoient beſoin de pardon, lequel ſuppoſe un crime digne d'eſtre chaſtié. L'on peint ordinairement le Fils de Dieu, attaché avec trois cloux, mais je croy qu'il y en avoit quatre, deux pour les mains, & deux pour les pieds; & que du milieu de la Croix il ſortoit un bois en forme de ſiége, ſur lequel ſon Corps repoſoit. Autrement le poids l'euſt emporté en bas, & il n'euſt pu demeurer cloüé, comme le texte des Evangéliſtes nous marque qu'il fit, juſqu'à ce qu'on l'en décendit. C'eſt l'opinion des Peres anciens, comme ſçavent les Doctes. Les Soldats partagérent ſes habillemens, & pour la tunique laquelle eſtoit ſans coûture, ils la jettérent au ſort, afin que la Prophétie de David (*x*), qui avoit marqué cette circonſtance en termes précis, fut accomplie.

J. C. prie pour ſes bourreaux.

De la forme de la Croix.

(t) *Jean* 19. (u) *Epiſt. aux Hebr.* 15. (x) *Pſ.* 21.

X.

Prodiges arrivéz à la mort de J. C. An de J. C. 34.

LA Nature (*y*) témoigna qu'elle sentoit la mort de son Auteur, tandis que les Prestres, les Scribes, & les Pharisiens s'en réjoüissoient, & le chargeoient de malédictions effroyables. Le Soleil perdit sa lumiére par une Eclipse miraculeuse, puisque la Lune ne pouvoit pas la causer par l'interposition de son corps, estant pleine. Cette obscurité ne couvrit pas seulement la Judée, elle se répandit par toute la terre. Origéne écrivant contre Celse le Philosophe, se sert de cét événement contraire aux Loix de la Nature, & allégue l'autorité de Phlégon, affranchi de l'Empereur Adrien, pour une preuve non suspecte. Tertullien dans son Alogie en parle comme d'une chose constante. Eusébe (*z*) rapporte ses propres paroles, qui témoignent encore, qu'en ce mesme temps, le tremblement de terre, dont les Evangélistes font aussi mention, renversa plusieurs maisons dans la ville de Nicée en Bithynie. Denis sur-nommé l'Aréopagite (je parle selon l'opinion commune) observa cette merveilleuse Eclipse, estant dans Héliopolis, avec Apollophanes; ce qui aida à sa conversion, quand il apprit de Saint Paul, l'histoire de la mort de Jesus-Christ. Outre ce prodige, qui seul eust pu suffire pour reconnoistre la Divinité de celuy qui venoit de mourir, il s'en fit beaucoup d'autres tres-admirables. Le voile qui séparoit le Sanctuaire du reste du Temple se rompit en deux. Les monumens s'ouvrirent, & plusieurs morts apparurent à diverses personnes. Par le tremblement de terre qui arriva, les pierres sur la montagne de Calvaire se fendirent en deux. Saint

(y) *S. Matth.* 27. *S. Marc* 15. *S. Luc* 23. (z) *En la Chron. Jérem. sur le ch. de Joël. August. ep.* 80. *En l'Ep. à Polyc. & Apollophan.*

Saint Cyrille de Jérusalem (a), dit que de son temps, on en voyoit encore quelques-unes en cét estat. Quelques Auteurs écrivent qu'en divers lieux il y eut plusieurs montagnes renversées, mais cela n'est guére bien prouvé. Je ne voudrois pas non plus garentir la narration de Plutarque (b), de cette voix qui cria à certains Mariniers passans auprés d'une Isle, *Que le grand Pan estoit mort.* Eusébe (c) & Saint Jérôme ont écrit qu'en ce mesme temps on entendit des voix dans le Temple, qui dirent, *Sortons d'ici.* Mais Joséphe rapporte ce prodige au temps du siége de Jérusalem. Les merveilles que l'Evangile raconte, nous doivent suffire pour fortifier nostre Foy. Elles touchérent de telle sorte un Centenier, & les soldats qui s'estoient trouvéz à cette sanglante exécution, qu'ils reconnurent pour vray Fils de Dieu, celuy qui venoit d'expirer sur la Croix. (d) Les Juifs presserent Pilate de luy faire rompre les jambes, afin que son Corps ne demeurast point sur la Croix au jour du Sabbat, qui arrivoit le lendemain. Il leur accorda cette demande, mais quand ceux qui devoient exécuter son ordre, ayant roüé les deux Larrons vinrent à luy, ils le trouvérent mort ; de-sorte que cette injure ne luy fut point faite, selon la Prophétie, qui disoit, (e) *Vous ne briserez pas un de ses os.* Un soldat ayant ouvert son costé par un coup de lance, il en coula du sang, & de l'eau, symbole admirable des Sacremens de l'Eglise, qui sortirent de cette playe que l'amour avoit faite, plûtost que le fer du soldat, comme parlent les Saints Peres. An de J. C. 34.

Josephe d'Arimathie (f), qui durant sa vie avoit *Joseph d'Arimathie enselevit J. C.*

(a) *Catech.* 13. (b) *Au liv. d'où vient que les Oracles ont cessé.* (c) *Eusèb. l.* 5. *de la Préparation Evangélique ch.* 9. (d) *S. Jean* 19. (e) *Exod.* 12. *Nom.* 9. (f) *S. Matth.* 27.

avoit esté un de ses Disciples secrets, & qui n'avoit point consenti à sa condamnation, eut le courage de demander son Corps à Pilate; ce qu'il luy accorda. Il l'envelopa dans un linceul blanc, il l'embaûma, & le mit dans un monument qu'il avoit fait bastir de nouveau, & avec luy la Croix, le Titre, & les Cloux, qui avoient servi à son supplice; lesquels y furent trouvéz plusieurs Siécles aprés, comme nous dirons dans le cours de cette Histoire. Les Prestres qui n'avoient pu obtenir de Pilate, le changement du Titre mis sur la Croix, & qui vouloient qu'au lieu de ces paroles, *Jesus Nazaréen Rois des Juifs*, il fist écrire, *Jesus Nazaréen se disant Roy des Juifs*, obtinrent de luy la permission de seeller son sepulcre, & de le faire garder, pour empescher, luy dirent-ils, que ses Disciples ne dérobassent son Corps, & ne publiassent aprés qu'il estoit résuscité, ce qui feroit naistre une seconde erreur pire que la premiére.

Ces gardes ne purent empescher l'effet de la promesse qu'il avoit faite de résusciter. Le matin du troisiéme jour il se fit un tremblement de terre, & un Ange descendant du Ciel, osta la pierre qui bouchoit l'entrée du sepulcre, & à son aspect terrible comme la foudre, les soldats pensérent mourir de frayeur. (g) Magdeléne, & les autres femmes, qui avoient accoûtumé d'accompagner le Fils de Dieu, venant le lendemain du Sabbat (c'est-à-dire le jour de Dimanche, selon nostre façon de compter) pour l'embaûmer encore, ce que Joseph avoit fait ne suffisant pas à leur devotion; un „ Ange leur apparut, qui leur dit; que leur Mai- „ stre qu'ils cherchoient dans le tombeau, vivoit „ d'une vie qui n'estoit plus sujette à la mort. Il les fit entrer dans le sepulcre, afin que n'y voyant point

J. C. *résuscite.*

(g) *Matth.* 28. *Marc* 16. *Luc* 24. *Jean* 20.

point le Corps du Sauveur, elles fussent témoins oculaires de sa Résurrection. A la sortie, elles eurent la vision de deux autres Anges qui leur parlérent un peu plus rudement. Elles vinrent apporter ces nouvelles aux Apostres. Aussi-tost Pierre & Jean coururent au sepulcre. Celuy-cy comme plus jeune, & courant avec plus de vîtesse, arriva le premier au monument, & y jettant les yeux, il ne vid que les suaires dont on l'avoit envelopé. Pierre entra dedans, & n'y trouva que la mesme chose. On dispute s'il y en avoit plusieurs, si c'étoit de grands linges, ou des bandeletes. Je pense qu'il y en avoit de ces deux façons. Car Saint Matthieu, Saint Marc, & Saint Luc, disent que Joseph l'ensevelit dans un linceul blanc, & Saint Jean se sert d'un mot qui signifie des bandeletes dont on lia son Corps par dessus le suaire. Mais cette question n'est pas pour estre examinée, & encore moins vuidée en ce lieu. Magdeléne estoit revenuë au sepulcre avec les Apostres, & croyant que l'on avoit dérobé le Corps de son Maistre, fondoit en larmes. JESUS-CHRIST luy apparut sous les habits d'un Jardinier; & si ses yeux furent quelque temps trompéz, son oreille ne le put estre. Car aussi-tost qu'il l'eut appellée par son nom, Marie, elle le reconnut, & courut pour le toucher. Il la repoussa, & luy dit, (h) *Ne me touche point.* Il luy vouloit apprendre, que desormais elle ne devoit plus traiter avec luy dans la mesme familiarité qu'il luy avoit permise estant mortel; & que maintenant comme il vivoit d'une vie nouvelle, & toute spirituelle, il vouloit qu'elle l'aimast selon l'esprit, & qu'elle le regardast comme celuy qui n'estoit pas encore véritablement monté à la droite de Dieu, mais qui ne tarderoit guére d'y prendre sa place. Elle vint ap-

An de J. C. 34. de Tibere 17.

Nostre Seigneur défend à Magdeléne de le toucher, & pourquoy.

(h) *S. Jean* 20.

apporter ces heureuses nouvelles aux Disciples, & sur le chemin, JESUS-CHRIST luy apparoissant, & aux autres femmes qui estoient en sa compagnie, leur permit de baiser ses pieds.

Apparations différentes du Fils de Dieu

Les Apostres n'ajoustérent point de foy à ses paroles, & pour les tirer de cette incrédulité, le Sauveur apparut à Pierre. (*i*) Deux Disciples qui alloient en Emaüs, petit lieu proche de Jérusalem, pensant entretenir un Pelerin, entretinrent le Sauveur qui leur fit voir par la suite des Escritures Saintes, qu'il devoit souffrir, & aprés ses souffrances entrer dans sa gloire. Leurs yeux qu'il tint fermez durant tout le chemin, s'ouvrirent à la fraction du Pain, à laquelle il disparut, les laissant dans une tres-douce consolation. Ils rapportérent aux Apostres ce qu'ils avoient veû, & comme ils parloient de cette apparition, les portes de la salle estant fermées, JESUS-CHRIST y entra, se montra à tous, & les retira de doute, mangeant avec eux, & leur faisant toucher ses mains, & son costé. En ce mesme temps, il leur donna la mission Apostolique pour aller prescher l'Evangile par toute la Terre, avec la puissance de remettre les pechéz. (*k*) Thomas qui ne s'y trouva point, & qui ne voulut rien croire, de ce que ses Confréres luy dirent de l'apparition du Sauveur, huit jours aprés, eut la faveur de toucher ses pieds, & ses mains, & la playe de son costé; & son incrédulité servit à nous procurer une preuve invincible de la Résurréction du Fils de Dieu. Ce qui fait dire aux Saints Peres que son doute nous a esté plus utile que la foy des autres Apostres. Le Sauveur leur apparut pour la troisiéme fois tandis qu'ils peschoient. Le Disciple bien-aimé le reconnut, & en avertit Pierre, qui se jetta aussi-tost dans la mer pour aller à luy. Aprés qu'il eut mangé devant

(i) *Marc 16. Luc 24.* (k) *S. Jean 20.*

devant eux, pour confirmer davantage la vérité de sa Résurrection, (*l*) il interrogea Pierre par trois fois, non pas sur sa science, ou sur ses autres qualitéz; mais sur l'amour qu'il luy portoit, & s'il estoit plus ardent que celuy des autres, comme sur une condition absolument necessaire, pour exercer la charge de paistre ses brebis, & ses agneaux, c'est-à-dire, de gouverner son Eglise en qualité de Chef, & pour montrer à ses Successeurs, & à tous les autres Pasteurs qui composent la Hiérarchie, que la Charité est le propre esprit de l'Episcopat, & du Sacerdoce. En mesme temps que le Sauveur éleva Pierre à cette grande dignité, dont ses Successeurs sont héritiers indubitables, il luy prédit la mort qu'il devoit souffrir pour la défense de son Nom. Mais il n'entendit pas pour l'heure ce qu'il luy vouloit dire. Aprés cét établissement, derechef il se montra sur une montagne de Galilée, que l'on croit avoir esté celle de Thabor, à plus de cinq cens Fréres. (*m*) Là il enseigna aux Apôtres la maniére de baptizer, & les asseura d'estre avec eux, & avec leurs Successeurs, jusques à la consommation du Siécle, pour conserver son Eglise contre toutes les attaques des hérésies, des schismes, & des puissances de la Terre qui l'attaqueroient. Les Evangélistes ne font point mention de l'apparition à cinq cens Fréres, & à Jacques en particulier, dont parle Saint Paul (*n*), mais elle n'est pas moins asseurée.

An de J. C. 34.

Il fait S. Pierre Chef de son Eglise.

En toutes ces apparitions, JESUS-CHRIST versoit la lumiére de la science divine dans leurs esprits, & l'ardeur de la Charité dans leurs cœurs: de-sorte qu'ils profitérent davantage durant quarante jours, dans ces conversations interrompuës, qu'ils n'avoient fait durant trois ans aupa-

(l) *S. Jean.* 21. (m) *S. Matth. ch. dern.* (n) 1 *Epist. aux Corinth.* 15.

J. C. *monte au Ciel.* auparavant. (o) Le jour auquel il avoit résolu de monter au Ciel estant arrivé, il les mena sur la montagne des Olives, d'où il s'éleva par sa propre vertu à la droite de son Pere, laissant les vestiges de ses pieds sacréz sur une pierre, lesquels y ont demeuré plusieurs siécles. Il y a des opinions bien différentes sur l'année ou le Fils de Dieu est mort. Saint Augustin rapporte l'erreur de ceux qui soustenoient que c'estoit à l'âge de quarante-six ans. Tertullien dit que ce fut à trente; mais l'Héresiarque Valentin avoit inventé cette date avant luy. Saint Epiphane met la Passion à la trente-troisiéme année. Plusieurs Auteurs ajoûtent trois mois à la trente-quatriéme, & c'est la Chronologie que suit le Cardinal Baronius, & qu'il soustient estre celle de l'Eglise Romaine. Quelques modernes veulent que la trente-cinquiéme fust commencée. Je passe sous silence leurs raisons, & je reprens le fil de ma narration.

Les Apostres (p) perdant la présence du Sauveur, sentirent une douleur meslée de joye, pour l'absence de leur bon Maistre, qu'ils estoient ravis de voir en ce haut estat de gloire & de félicité. Deux Anges leur apparurent, qui leur dirent que c'estoit inutilement qu'ils demeuroient là, regardant le Ciel, & que JESUS qui venoit d'y monter, en descendroit un jour de la mesme sorte. Ils rentrérent donc en Jérusalem, où ils demeurérent enfermez avec la Sainte Vierge, & les Disciples, dans une maison particuliére, employant toutes les journées à l'exercice de la priére. Durant cette retraite, Pierre proposa l'élection de quelqu'un des Disciples à la place de Judas. Ce traître ayant reconnu l'horreur de sa trahison, alla trouver les Prestres, leur rendit l'argent qu'il avoit receu; & emporté par son desespoir, il se pendit, & ses

(o) *Marc* 16. *Luc* 24. (p) *Aux Actes* 2.

ſes entrailles ſortirent de ſon ventre. Son lieu vaquant fut rempli par Mathias, ſur lequel tomba le ſort, (c'eſt-à-dire, quelque ſigne remarquable de l'élection divine, aprés une ardente priére, faite pour demander à Dieu qu'il luy pluſt de déclarer celuy qu'il avoit éleû à l'Apoſtolat) & non pas ſur Barſabas, ſurnommé le Juſte, qui eſtoit parent de Noſtre Seigneur; pour apprendre aux Succeſſeurs des Apoſtres, à ne pas ſuivre les ſentimens de la chair & du ſang en la promotion de leurs parens indignes aux charges Eccléſiaſtiques. C'eſt un abus que tous les Conciles ont défendu, mais c'eſt un abus qui s'eſt toûjours acreu, & dont le remède eſt plus à ſouhaitter, qu'à eſpérer dans la corruption de noſtre Siécle.

Election de Mathias à l'Apoſtolat, à la place de Judas qui ſe déſeſpére.

XII.

Au bout (q) de dix jours, le divin Conſolateur que les Apoſtres attendoient, deſcendit avec un grand vent, ſous la forme de langues de feu, leſquelles ſe diviſant, repoſérent ſur la teſte de chacun d'eux, & des autres Diſciples aſſemblez. Leur changement fut auſſi admirable que ſoudain. Ceux qui parloient mal leur langue maternelle, commencérent à parler parfaitement toutes les langues du Monde. Quinze Nations différentes qui les entendirent preſcher en leur idiome, en furent étonnées, & les accuſérent d'yvreſſe. Pierre qui eſtoit devenu un autre homme, parla pour repouſſer cette calomnie, & publia la Réſurréction, & la Divinité de JESUS-CHRIST à ceux qui venoient de le crucifier, avec autant de fermeté, qu'il avoit montré de foibleſſe en le reniant, quand il alloit à la Croix. Cette premiére prédication fut ſi puiſſante, que les auditeurs touchéz du remords de leurs pechéz, demandérent

An de J. C. 34.

Le S. Eſprit déſcend ſur les Apoſtres.

Premiére prédication de S. Pierre.

(q) *Aux Actes 2.*

ce qu'ils devoient faire pour les expier. Pierre leur répondit, (r) *Faites pénitence, & que chacun de vous reçoive le Baptesme, en rémission de ses pechez.* Le nombre de ceux qui se convertirent fut de trois mille. La Charité les unissoit autant que la croyance. Les riches vendoient leurs héritages, & en apportoient le prix aux pieds des Apostres. Ainsi tous les Fidéles estant pauvres, il n'y avoit point de pauvres dans l'Eglise; car on distribuoit à chacun ce qui estoit nécessaire pour l'entretien de la vie. Ils ne bougeoient du Temple, & chaque jour ils prenoient le Pain Céleste, tantost dans une maison, & tantost dans une autre. Leurs mœurs étoient si saintes, & il paroissoit tant de candeur & de simplicité dans leurs actions, que le Peuple les respectoit, & les aimoit tout ensemble. Pierre & Jean montant au Temple pour faire oraison, guérirent un boiteux de naissance, qui demandoit l'aumosne à la porte. Ce miracle fait au nom de JESUS-CHRIST, donna de l'admiration au Peuple, qui accourut en foule pour en voir les auteurs. Pierre prit occasion de leur dire, (s) *Que celuy, par la vertu duquel ils avoient agi, estoit* JESUS *de Nazaret qu'ils avoient renié devant le Tribunal de Pilate, luy préférant un Larron: Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, avoit voulu glorifier son Fils en leur présence: Qu'ils devoient faire pénitence, & se convertir, pour obtenir la rémission de leurs pechez, afin d'estre sauvez au jour du dernier avénement de* JESUS-CHRIST: *Que tous les Prophetes depuis Samuël avoient annoncé sa venuë, & que Dieu l'avoit fait naistre, & ressuscité premiérement pour eux, qui estoient les fils des Prophetes, & les héritiers des bénédictions promises à Abraham.* Ce discours fut si puissant par l'opération de la Grace, qu'il convertit cinq mille personnes.

An de J.C. 34.

Admirable vie des premiers Chrétiens.

S. Pierre & S. Jean guérissent un boiteux.

Les

(r) *Ch.* 2. (s) *Ch.* 3.

Les Prestres, le Magistrat du Temple, (c'est-à-dire, selon Saint Chrysostome, celuy qui avoit la garde du Temple, & qui en estoit le Capitaine, ayant sous soy des Officiers, ou des Soldats) & les Saducéens survinrent, comme il parloit encore, & le mirent en prison, avec son compagnon. Le lendemain on assembla le Conseil des septante Vieillards, & on y fit comparoistre les deux Apostres. (t) On leur demanda au nom de qui, & par quelle vertu, ils avoient guéri le Boiteux. Pierre répondit courageusement, *que c'estoit au nom de* Jesus-Christ *qu'ils avoient crucifié, & que Dieu son Pere avoit retiré du tombeau: qu'il estoit la Pierre rejettée par eux, & établie, malgré leur réprobation, en l'office & en la dignité de Pierre fondamentale pour soustenir l'édifice de l'Eglise, & qu'enfin c'estoit par la seule Foy en luy, que les hommes pouvoient estre sauvéz.* Les Prestres qui l'ouïrent parler avec tant de hardiesse & de suffisance, s'en étonnérent, sçachant qu'il estoit un homme sans lettres, & se souvenant de l'avoir veû à la suite de Jesus-Christ. Le miracle les convainquoit, & autant de pas que faisoit le Boiteux, estoient autant de preuves de la puissance de celuy dont le nom leur estoit en si grande horreur. Aprés avoir consulté entre eux ce qu'ils devoient faire, ils résolurent de les laisser aller, & de leur commander seulement de ne plus annoncer le nom de leur Maistre. Mais Pierre & Jean entendant cette défense, leur protestérent qu'ils ne la garderoient point, & qu'ils jugeoient plus raisonnable d'obeïr à Dieu qu'aux hommes. An de J. C. 34.

Les premiers Fidéles vendent leurs biens & les mettent en commun.

Le nombre des Fidéles s'augmentoit tous les jours, & la pauvreté leur sembloit si précieuse, comme nous avons dit, que chacun vendoit à l'envi ses possessions pour en apporter le prix aux pieds

(t) *Aux Actes* 4.

pieds des Apostres. Barnabé, Cyprien de nation, quita un héritage tres-considérable. Il demeuroit dans Jérusalem, & Gamaliel (si nous croyons la Tradition) l'avoit instruit en la Loy, avec Estienne, & Saul, dont l'un fut bien-tost aprés Martyr de Jesus-Christ, & l'autre, Vaisseau d'Election, & Apostre des Gentils. (u) Ananias & Saphira creurent pouvoir tromper Pierre, luy offrant la moitié de l'argent qu'ils avoient retiré de la vente d'une possession. Mais leur mort soudaine à la parole de l'Apostre qui leur reprocha leur sacrilége, montra qu'il ne faloit pas mentir au Saint Esprit, & remplit de terreur tous les Fidéles. Les Apostres à chaque pas rencontroient des malades qu'on leur présentoit, & tous recevoient la guérison par l'invocation du nom de Christ. La seule ombre de Pierre donnoit la santé, ce que n'avoit jamais fait celle de Jesus-Christ, enquoy s'accomplissoit ce qu'il leur avoit dit avant sa mort, que ceux qui croiroient en luy feroient de plus grands signes que luy. Ces miracles allumant la fureur & l'envie des Prestres, ils les mirent en prison sous une seure-garde. Un Ange les en délivra la nuit suivante; de-sorte que le matin ils entrérent dans le Temple, & continuérent à prescher. Cependant les Princes des Prestres, & ceux qu'ils avoient assemblez pour résoudre ce qu'on devoit faire des Apostres, envoyérent des hommes à la prison pour les amener. Ils leur rapportérent, que le cachot où on les avoit mis estoit fermé, sans qu'il y eust aucune apparence d'avoir esté rompu, & que les sentinelles qui faisoient le guet devant la porte, n'avoient point veû sortir les prisonniers. Cette nouvelle les surprit extremément: mais ils furent plus en colére d'apprendre en mesme temps, que les deux Apostres

Mort subite d'Ananias & de Saphira.

(u) *Aux Actes* 5.

Apostres enseignoient publiquement dans le Temple. Le Capitaine du Temple y alla avec quelques Ministres, pour les conduire au Conseil sans violence, de-peur d'irriter le Peuple qui les avoit en vénération. Leur mort y eust esté résoluë, si Gamaliel, secret Disciple de Jesus-Christ, ne l'eust détournée; leur représentant, (x) *Que si cette nouvelle Secte n'estoit pas de Dieu, elle se dissiperoit d'elle-mesme, & qu'au-contraire les hommes ne la pourroient ruiner, si elle venoit de luy.* On se contenta de les faire fouëtter, & les flétrisseures des verges furent pour eux des marques d'honneur, & des sujets de joie & de triomphe, ayant esté trouvéz dignes de souffrir cét affront pour l'amour, & pour l'honneur de Jesus-Christ.

An de J.C. 34.

XIII.

Election des Diacres.

LE Diable (*y*) ne pouvant détruire l'Eglise par les ennemis découverts, creut qu'il en pourroit venir à bout par les domestiques. Il excita un murmure entre les Juifs de Religion, qui estoient néz hors de la Judée, que l'on appelloit Grecs, sur ce que leurs Veuves n'estoient point admises comme celles des Juifs néz dans la Paléstine, au service des pauvres, & au soin de la nourriture des Fidéles, qui prenoient leurs repas dans les tables communes. Il y a des Auteurs qui estiment que ce mépris dont parle Saint Luc, n'estoit pas pour la fonction d'assister les autres, mais pour le peu de soin que l'on avoit de les secourir elles-mesmes. Pour aller au devant du mal que pouvoit apporter cette division, (z) les Apostres firent une assemblée générale des Disciples de Jesus-Christ, & leur proposérent l'élection de sept hommes de bonne renommée, & remplis du Saint Esprit, pour exercer avec la satisfaction de chacun, le

(x) *Aux Actes* 5. (*y*) *Aux Actes* 6. (z) *Aux Actes* 6.

le Ministére qui causoit de la jalousie & du mécontentement aux Grecs. L'Assemblée fit choix d'Estienne, de Philippe, de Procore, de Nicanor, de Timon, de Parméne, & de Nicolas l'Antiochien. Ils furent presentéz aux Apostres, qui leur imposérent les mains, aprés avoir fait oraison, c'est-à-dire, les ordonnérent Diacres de l'Eglise. Leur charge estoit de distribuer les aumosnes publiques, & de prendre garde aux Tables où les Fidéles, avec le pain ordinaire, prenoient le pain de l'Eucharistie. Cette coûtume de communier dans le repas naturel, dura quelque temps en l'Eglise; mais elle changea bien-tost en celle de prendre le Saint Sacrement à jeun, comme on fait aujourd'huy, à cause des irrévérences qui se commettoient dans ces banquets, appellez Agapes, c'est-à-dire, de Charité. Dés le temps de Saint Paul l'abus s'y estoit glissé parmi les Corinthiens, comme nous apprenons de la premiére Epistre qu'il leur écrivit, où il les reprend de ce desordre, comme d'une grande faute contre le respect deû au Corps de JESUS-CHRIST.

A la naissance de l'Eglise, on communioit dans le repas naturel.

Entre les nouveaux Diacres, Estienne se faisoit remarquer par la force de ses prédications, & par la sainteté eminente de sa vie. Les miracles que Dieu opéroit par luy, donnoient de l'admiration au Peuple, & prouvoient la divinité de JESUS-CHRIST, par des argumens ausquels tous les Docteurs de la Loy ne pouvoient répondre. Le Saint Esprit parloit en luy, & confondoit la vaine doctrine de ses plus ardens adversaires, que le Texte des Actes remarque avoir esté les Juifs de la Synagogue des Aléxandrins, des Cyrénéens, des Ciliciens, des Libertins, (c'est-à-dire, de ceux qui estoient néz des Juifs emmenez à Rome captifs, & là affranchis par leurs maistres) & des Asiatiques, qui avoient tous des Colléges dans Jérusalem

An de J. C. 34.

salem pour apprendre la Loy. La confusion où il les mettoit dans toutes les disputes, les fit entrer en fureur, & les porta à suborner des témoins qui l'accusérent d'avoir blasphémé contre la doctrine de Moyse, & contre Dieu. Le Peuple fut aisément émeû par la hardiesse, avec laquelle ils asseuroient cette fausseté ; de-sorte qu'une troupe de personnes furieuses dans leur zéle, se jetta sur luy, & l'entraisna au lieu où se tenoit ce Conseil des septante Vieillards, duquel nous avons déja parlé. Les faux témoins luy soustinrent ce qui leur avoit esté suggéré. Comme on luy eut permis de se défendre, il fit un discours admirable, dans lequel remontant jusqu'à l'origine de la Nation Judaïque, & au choix que Dieu en avoit fait, en la personne d'Abraham, il leur prouva par les Prophétes, que Jesus-Christ estoit le vray Messie. Le reproche qu'il leur fit de leur dureté de cœur, & des meurtres des Prophétes commis par leurs peres, les offensa de telle sorte, qu'ils grinçoient des dents contre luy. Mais ils se bouchérent les oreilles, & entrérent tout-à-fait en fureur, quand le Saint Esprit qui le faisoit parler si fortement, le transportant hors de luy-mesme, le fit crier, (a) *Je voy* Jesus *debout à la droite de Dieu.* On l'enleva comme un blasphémateur hors de la Ville de Jérusalem, & on le lapida cruellement. Il eut pitié de ses bourreaux, & à l'exemple de son Maistre, il pria Dieu de ne leur imputer pas le peché de sa mort. L'Eglise pleura ce grand homme, luy rendit les derniers devoirs, avec des soins & des honneurs particuliers, comme à celuy qui en peu de temps luy avoit gagné beaucoup de victoires, & qui la sanctifioit le premier par son sang. Le Martyr Lucien, en l'Epistre où il raconte l'invention de son Corps, dit

Martyre de S. Estienne.

Il prie pour ceux qui le lapidoient.

 que

(a) *Aux Actes 7.*

que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit, l'avoit enséveli dans un monument neuf. Saint Augustin (*b*) rapporte quelques miracles faits de son temps dans son voisinage, par l'attouchement de ses Reliques. Les Auteurs sont fort différens pour ce qui regarde le temps de sa mort. Les uns (*c*) croyent qu'elle est arrivée incontinent aprés son élection au Diaconat, & vers le mois d'Aoust, au jour où l'Eglise célébre son Invention. D'autres en ont étendu le terme jusqu'à la septiéme année, aprés la mort du Sauveur. Mais l'opinion commune de l'Eglise est, qu'elle arriva le vingt-sixiéme de Décembre, qui estoit le prémier jour de la trente-cinquiéme année de Jesus-Christ. L'Impératrice Eudoxia bastit une Eglise magnifique au lieu où il avoit esté lapidé.

An de J. C. 35. de Tibere 19.

La rage des Juifs n'estant pas satisfaite de la mort de cét innocent Lévite, elle voulut envelopper les Fidéles dans une générale persécution, & plusieurs pour l'éviter sortirent de Jérusalem. Cela n'arriva pas sans une particuliére conduite du Saint Esprit. Car par ce moyen ils répandirent la semence de l'Evangile, non seulement dans toutes les Provinces de la Paléstine; mais encore dans la Syrie, la Phénicie, l'Isle de Chypre, & dans Antioche, capitale de Syrie. Ils n'y preschérent toutefois qu'aux Juifs, croyant que ce n'estoit qu'à eux que la vérité devoit estre annoncée, & considérant encore les Gentils comme une Nation impure & réprouvée.

(b) *Liv. 22. de la Cité de Dieu.* (c) *Nicéph. l. 2. de l'Hist. c. 3.*

XIV.

ENtre les Perſécuteurs de l'Egliſe naiſſante, (*d*) Saul (il s'appelloit auſſi Paul, ſelon quelques-uns) avoit le plus de fureur, & de crédit. Il eſtoit natif de Tharſe, capitale de la Cilicie. Gamaliel l'avoit inſtruit en la ſcience de la Loy ; & la jalouſie de ſon honneur, qu'il croyoit offenſé par la prédication des Apoſtres, jointe à l'ardeur de ſon âge, (qui eſtoit de trente-trois ans ſelon les uns, & de trente-quatre ſelon d'autres) & de ſon eſprit naturel, l'emportoit juſques aux derniéres extrémitéz, où le zéle indiſcret de la Religion eſt capable d'aller. Il ne ſe contenta pas d'avoir lapidé Eſtienne par les mains de ceux dont il gardoit les habillemens, (comme dit Saint Auguſtin (*e*)) encore qu'il fuſt ſon parent ; de rechercher dans Jéruſalem les Fidéles qui ſe cachoient, & de les conduire dans les priſons : il voulut leur faire la guerre hors de la Province. Pour aſſouvir cette rage, il prit des Commiſſions & des Lettres des Princes des Preſtres, pour aller dans la Ville de Damas, prendre priſonniers tous ceux qui faiſoient profeſſion de croire en JESUS-CHRIST. Celuy qu'il perſécutoit avec tant de cruauté, eut pitié de ſon aveuglement. Sur le chemin une grande lumiére qui venoit du Ciel l'environna, & le Seigneur s'apparut à luy, & fit retentir à ſes oreilles ces paroles, (*f*) *Saul, Saul, pourquoy me perſécutes-tu ? Qui eſtes-vous, Seigneur,* répondit-il en tremblant. *Je ſuis* JESUS *de Nazaret*, continua la voix, *il t'eſt dur de regimber contre l'éperon.* Durant ce colloque, les ténébres de ſon entendement furent diſſipées, & la dureté de ſon cœur ſe trouva amolie, & ſi admirablement

Saint Paul perſécute l'Egliſe.

Converſion admirable de Saint Paul.

 changée

(d) *Aux Actes* 9. (e) *Au Sermon* 14. *des Saints.* (f) *Aux Actes* 9.

changée par la Grace, qu'il repliqua au Fils de Dieu, *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Il fut envoyé au bon Prestre Ananias qui gouvernoit les Fidéles, ramassez par son soin dans la ville de Damas, quoi-qu'il n'en fust pas Evesque, pour apprendre ce que Dieu desiroit de luy. En se relevant de terre où il estoit tombé, il se trouva aveugle; de-sorte que ceux qui l'accompagnoient le menérent par la main dans la Ville. Cependant Nostre Seigneur apparut à Ananias, & luy commanda de venir trouver ce nouveau converti, dont il avoit résolu de faire un Vaisseau d'Election, & un Témoin invincible de ses véritez, devant tous les Rois & tous les Peuples du Monde. Ananias, qui d'abord en avoit eu peur comme d'un mortel ennemi de l'Evangile, aprés l'asseurance de son changement, & la connoissance des desseins de Jesus-Christ sur luy, obeït au commandement qu'il recevoit, & vint le chercher dans la maison qui luy estoit marquée. Il le salüa avec des paroles qui luy témoignérent qu'il sçavoit ce qui s'estoit passé sur le chemin. A l'imposition de ses mains, ses yeux s'ouvrirent, & il en tomba comme des écailles. En mesme temps il fut baptizé. Il ne laissa pas la Grace de sa Vocation inutile; car il commença aussi-tost à s'aquiter du Ministére de la prédication dont il estoit chargé. Les Fidéles d'abord eurent de la peine à croire que son changement fust véritable; mais les Juifs entrérent en une rage qui ne se peut exprimer. C'étoit un ennemi redoutable pour eux, car il estoit parfaitement instruit en la Loy, & ils ne pouvoient luy reprocher aucune faute pour ses mœurs, qui ostast le crédit à sa parole. Aprés un sejour assez court dans Damas, il s'en alla en Arabie, comme nous l'apprenons de luy-mesme dans l'Epistre aux Galates (g); mais il a oublié, ou plûtost il

An de J.C. 35. de Tibere 19.

(g) Ch. 2.

il n'a pas voulu que nous sceussions ce qu'il a fait dans cette Province. Il y a une grande diversité d'opinions pour le temps de sa Conversion, & je me contente de la marquer sans m'engager à débroüiller une question qui m'obligeroit à une digression trop longue.

Cependant (h) Philippe, un des Diacres, annonçoit l'Evangile dans Samarie. Ce fut avec tant d'éclat & tant de fruit, que Simon le Magicien ne pouvant, & n'osant le contredire, se fit luy-mesme baptizer avec ses Citoyens. Les nouvelles en furent apportées à l'Eglise de Jérusalem, d'où Pierre & Jean furent aussi-tost envoyéz par les Apostres, pour imposer les mains sur les nouveaux convertis, & pour leur donner le Saint Esprit ; ce qui Philippe n'estant que Diacre, n'avoit pas la puissance de faire. Cette imposition des mains, n'estoit autre chose que ce que nous appellons maintenant le Sacrement de Confirmation, que les Evesques seuls, comme véritables Successeurs des Apostres en l'Episcopat, peuvent conférer aux Fidéles pour les rendre parfaits Chrestiens, comme parlent les Saints Péres. Simon voyant qu'à l'imposition des mains Apostoliques, le Saint Esprit descendoit, & qu'aussi-tost les croyans parloient plusieurs langues qu'ils n'avoient jamais apprises, & faisoient des miracles, offrit de l'argent aux Apostres pour avoir la mesme puissance : *Que ton argent*, luy répondit Pierre, *aille avec toy en perdition, avec toy qui as estimé que le don de Dieu se pouvoit acheter. Tu n'as point de part dans la parole que nous annonçons, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fay pénitence, & le prie, peut-estre qu'il te pardonnera la méchante pensée de ton cœur, que je voy plein de fiel, & dans un funeste engagement de malice.* Priéz vous autres, pour moy ; répliqua

An de J. C. 35. de Tibere 20.

L'Evangile est annoncée dans Samarie.

Simon le Magicien veut acheter le S. Esprit.

An de J. C. 35. de Tibere 20.

(h) *Aux Actes chap.* 8.

„ répliqua ce ſacrilége, afin que nul des malheurs „ que vous m'avéz prédits ne m'arrive. Tant s'en faut qu'il fuſt en eſtat de recevoir le fruit de leur priére, qu'incontinent aprés leur départ, il continua à ſemer ſes erreurs parmi les Samaritains, leur perſuadant qu'il eſtoit la grande Vertu de Dieu. Il taſcha auſſi d'abuſer les Juifs qu'il voyoit animéz contre les Fidéles, ſe diſant le Fils de Dieu pour eux, & le Saint Eſprit pour les Gentils. Le Diable voulant détruire le nouveau Royaume que les Apoſtres établiſſoient dans le Monde ſur les ruines du ſien, ſe ſervit d'un *Simon*, & en fit le Chef des Hérétiques, comme il avoit établi un *Simon* Chef de ſon Egliſe. La ſuite de l'Hiſtoire nous obligera d'en parler plus au long, & d'expliquer les impiétéz qu'il enſeigna pour étouffer la bonne doctrine. Ce malheureux donna le nom à la vente des choſes ſpirituelles pour des choſes temporelles, qui s'appella Simonie, & qui a toûjours malheureuſement regné dans l'Egliſe.

Il ſeme des erreurs dangereuſes parmi les Samaritains.

Les Apoſtres ayant établi l'Egliſe dans Samarie, & dans les lieux circonvoiſins, revinrent en Jéruſalem. Pour le Diacre Philippe, l'Ange du Seigneur luy commanda d'aller ſur le chemin qui deſcendoit de Jéruſalem à Gaze, ville de Paléſtine, proche de l'Egypte, & ruinée par Aléxandre. Il n'eut pas long-temps marché, qu'il vid venir un chariot où eſtoit un Eunuque de Candace, Reine de la petite Ethiopie, qui revenoit de Jéruſalem, où, comme Proſélyte, il eſtoit allé rendre ſes vœux au Temple. L'Ange commanda à Philippe de s'approcher de luy, & ayant obéï, il trouva qu'il liſoit le Prophéte Iſaïe, & qu'il eſtoit tombé ſur ce paſſage : (i) *Il a eſté mené a la boucherie comme une brebis, & comme un agneau ſans voix devant celuy qui le tond ; ainſi il n'a pas ouvert la bouche : qui*

Converſion de l'Eunuque de la Reine de Candace.

(i) *Iſaye* 53.

qui racontera sa génération ? car sa vie sera ostée de la terre. Entends-tu, luy dit le Diacre, les paroles que tu lis ? Comment les entendrois-je, répondit l'Eunuque, si quelqu'un ne me les explique. De qui le Prophéte dit-il cela ? de soy, ou de quelque autre ? Alors Philippe qu'il fit monter dans son chariot, commença par ce passage à luy annoncer la Foy de Jesus-Christ. Son discours fut animé d'une Grace si puissante, que comme ils rencontrérent un ruisseau, l'Eunuque éclairé d'une lumiére divine, & pressé d'un mouvement céleste, luy dit, *Voicy de l'eau ; qui m'empesche d'estre baptizé ?* Philippe répondit, que s'il croyoit de tout son cœur, cela se pouvoit faire. *Oüy*, répliqua l'Eunuque, *je croy de tout mon cœur que* Jesus-Christ *est le Fils de Dieu.* A cette confession, le Diacre fit arrester le chariot. Tous deux descendirent dans l'eau, & l'Eunuque y receut le Baptesme qu'il souhaitoit. Au sortir de ce bain salutaire, l'Esprit du Seigneur ravit Philippe en un instant, & le mit dans la Ville d'Azot. Le nouveau converti continua son chemin avec une grande joye. Selon le témoignage des Peres (k), il fut l'Evangéliste de Jesus-Christ dans son païs, dans l'Arabie heureuse, & en l'Isle de Taprobane, & aprés ces travaux, il gagna la couronne du Martyre.

L'Eunuque est baptizé.

XV.

L'Apostre des Nations ne se reposoit pas de son costé. Il revint d'Arabie à Damas, où durant deux ans, il prescha avec un zéle si ardent, & une doctrine si admirable, que les Juifs ne pouvant resister à la force de ses raisons, tirées des Ecritures Saintes qu'ils recevoient, résolurent de le prendre prisonnier, & de s'en défaire. Nous avons dit que la guerre s'estoit allumée entre Hérode An-

An de J. C. 35, 36, 37, 38. de Tibere 19, 20, 21, 22.

(k) *Iren. l 3 cap. 12. Hier. in cap. 51. Isa. Eus. l 2. cap. 1.*

Antipas,& Aréte Roy d'Arabie, à-cause de la répudiation de sa fille. Les Romains s'en meslérent pour secourir Hérode, qui en plusieurs rencontres avoit esté batu, la victoire suivant le party le plus juste. Vitellius qui gouvernoit la Syrie, mit des troupes sur pied pour l'aller secourir; & comme elles estoient considérables, Aréte faisoit soigneusement garder la ville de Damas, de-peur de quelque surprise. Les Juifs se servant de cette occasion, le priérent de leur permettre de demeurer aux portes, pour empescher que Paul ne pust sortir. Ils y estoient nuit & jour; mais les Disciples de l'Apostre le descendirent du haut des murailles, dans une corbeille; & ainsi il se sauva des mains de ses ennemis. Il vint en Jérusalem, & d'abord les Fidéles eurent de la peine à se fier en luy. Barnabé les rasseura par le recit qu'il leur fit de sa conversion, & de ses travaux pour la propagation de l'Evangile. Il n'y demeura que quinze jours, durant lesquels il jouït paisiblement de l'entretien de Pierre & de Jacques, le frére du Seigneur, (*l*) qui sont les seuls Apostres qu'il témoigne avoir veus en ce voyage. Mais je ne plus obmettre, que luy-mesme écrit qu'il l'avoit principalement entrepris pour voir Saint Pierre, & que le mot Grec dont il se sert, signifie un dessein de l'observer, & de l'étudier; ce qui marque un respect particulier qu'il avoit pour luy, & qu'il luy vouloit déférer, comme au prémier Apostre, pour me servir du terme du Saint Jérôme. Les Juifs furent si étonnéz, & si piquéz de l'ouïr parler de JESUS-CHRIST, comme du Fils de Dieu, qu'ils résolurent de le perdre. Pour éviter leur colére, on trouva bon qu'il sortist de la Ville. On le conduisit jusqu'à Césarée, d'où il partit pour Tharse, lieu de sa naissance.

S. Paul presche dans Damas avec un grand succés.

An de J.-C. 39. selon d'autres, 37. de Tibere 23.

En

(l) *Ep. aux Galat. 2.*

En (m) ce mesme temps, Tibére mourut aprés un regne de vingt-deux ans, six mois, & quelques jours, ou, pour mieux parler, aprés une longue Tyrannie, qui fut aussi infame par ses voluptéz monstrueuses, que par ses violences épouventables. Il sçavoit, sans doute, parfaitement la maniére dont il faloit traiter les Romains, qui n'avoient ni asséz de courage pour secouër un joug qui les accabloit, ni asséz de sagesse pour s'y accommoder, & pour tascher de le rendre plus supportable. Jamais Prince ne fut plus profondement dissimulé, & ne laissa moins pénétrer ses desseins. Il estoit fourbe, lors mesme qu'il ne le vouloit pas estre, tant il avoit d'habitude à la finesse. La jalousie du commandement fut toûjours plus puissante sur luy, que l'amour de ses plus proches parens, & de ses plus chers amis. La mort de Germanicus qui estoit le grand objet de sa jalousie, & celle de sa femme Agrippine, en furent une marque aussi funeste que hardie. Leurs fils Drusus, & Néron, furént traitéz avec la mesme rigueur. Ses meilleurs amis ne purent se sauver de ses mains. Aprés avoir élevé Séjanus jusqu'au comble des grandeurs où un Sujet pouvoit arriver, il le fit périr misérablement; & envelopa dans sa perte tous ceux qui luy estoient suspects, & dont il se vouloit venger. Le Sénat perdit les plus nobles & les plus vertueux personnages qui le composoient, par la malice & par l'impudence des délateurs, qui estoient les fidéles instrumens de la cruauté & des défiances de celuy qui disoit souvent, *Qu'il tenoit l'Empire comme un loup par les oreilles.* Il n'estoit pas moins monstrueux en ses voluptéz, & la solitude de l'Isle de Caprée où il demeura longtemps enfermé, ne les put si bien cacher, que Suétone ne les ait sceuës. Mais la sainteté de l'Histoi-

An de J. C. 39. de Caligula 1.

Mort de l'Empereur Tibére.

(m) *Aux Actes 9.*

l'Histoire que j'écris, ne me permet pas de les rapporter; & il seroit à souhaiter qu'elles fussent demeurées ensévelies dans l'oubli. La vie luy devint ennuyeuse, & il eut en luy-mesme un bourreau qui ne laissa aucune de ses mauvaises actions impunie. Comme s'il eust eu dessein d'en faire perdre le souvenir, par un Successeur encore plus méchant que luy; il choisit Caligula qui estoit fils de Germanicus. Et pour reconnoissance, estant aux abois de la mort, le nouveau Prince impatient de se voir le Maistre du Monde, l'étrangla, dit-on, de ses propres mains. Il fit une action de justice au commencement de son regne, qui consola les Chrestiens. Car il envoya Pilate en exil, pour le punir des concussions qu'il avoit faites dans la Judée durant le temps qu'il la gouvernoit en qualité de Procureur de César, & de la cruauté dont il avoit usé contre les Samaritains qui s'estoient révoltéz, les ayant fait presque tous passer au fil de l'épée. Au-bout de deux ans, ce malheureux Juge se tua luy-mesme, & alla comparoistre devant le Tribunal de celuy qu'il avoit si injustement condamné. Plusieurs Auteurs (*n*) écrivent qu'il fut relégué proche de Vienne, & que là il finit sa vie par un desespoir dont il estoit tres-digne.

Tibére choisit Caligula pour son successeur.

XVI.

Actions de Saint Pierre.

LA paix dont l'Eglise joüissoit dans la Paléstine, donna loisir à Saint Pierre de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclésiastique. Ce fut alors, selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, laquelle (si on comprend ses voyages aux Provinces voisines) il a gouvernée sept ans, comme particulier Evesque. Depuis elle eut

(n) *Eusébe en sa Chronique. Orose l. 7. ch. 5. Cassiodore en sa Chr. Nicéph. l. 2. ch. 10.*

eut la dignité de Primatie de toutes les Eglises d'Orient, & celle de Jérusalem fondée par JESUS-CHRIST mesme, luy fut soûmise avec la Métropole de la Paléstine, qui estoit Césarée. L'Eglise Romaine célébre cette institution le vingt-deuxiéme de Févrièr, par une feste solemnelle. A Lydde, ville située au-bord de la Mer Méditerranée, il guérit un Paralytique de huit ans, nommé Æneas. Ce miracle fut cause de la conversion des habitans, & de ceux de Sarone. La résurrection de Thabite, Veuve renommée par sa charité, produisit le mesme effet dans Joppe. Le changement du Centenier nommé Corneille, ne fut pas moins admirable. Il estoit Capitaine d'une Compagnie de gens de pied appellée Italique; mais la profession des armes ne l'empeschoit pas d'estre tres-religieux en sa vie, de faire beaucoup d'aumosnes aux pauvres, & de vaquer souvent à l'oraison. (o) Ces bonnes œuvres animées de la Foy du vray Dieu, dont il avoit aquis la connoissance parmi les Juifs, montérent dans le Ciel, & en attirérent un Ange, qui luy commanda de la part de Dieu d'envoyer chercher dans la ville de Joppe, un homme appellé Pierre, qui logeoit chéz un Couroyeur nommé Simon, comme luy, pour apprendre de sa bouche ce qu'il devoit faire. En ce mesme temps, Pierre sur l'heure du repas, eut la vision d'un grand linceul rempli d'animaux immondes, qui descendoit du Ciel en terre. Il luy fut commandé par une voix qui venoit du Ciel, de tuer ceux qu'il voudroit, & d'en manger. Il répondit, qu'il ne le pouvoit faire, à-cause qu'il n'avoit jamais rien mangé qui fust soüillé & défendu par la Loy: mais la voix céleste luy repliqua, *Que l'Homme ne devoit pas appeller immonde ce que Dieu avoit purifié.* Comme il songeoit à ce que Dieu

An de J. C. 40.

Conversion du Centenier Corneille.

(o) *Aux Actes* 10.

Dieu luy vouloit faire entendre par cette vision, & par ces paroles, les députéz de Corneille arrivérent, & luy exposérent l'apparition de l'Ange à leur Maistre, qui le prioit de le venir trouver. Alors il entendit que par ces animaux tenus pour immondes dans la Loy, dont il faisoit difficulté de manger, Dieu luy faisoit connoistre, que son dessein estoit que l'Evangile fust presché aux Gentils. Il ne voulut pas différer plus long-temps un si grand ouvrage; de-sorte que le lendemain il partit, & le jour suivant il arriva à Césarée, où ce bon Capitaine avoit assemblé ses amis pour luy faire plus d'honneur, & pour participer au fruit de son voyage. Il leur annonça la doctrine de salut, & en peu de paroles, mais tres-efficaces, il leur raconta la vie, les miracles, la mort, & la Résurréction du Fils de Dieu, & leur expliqua les Prophétes qui parloient de luy. Au milieu de son discours, le Saint Esprit descendit sur ceux qui l'écoutoient, & les fit parler des merveilles de Dieu, en des langues qu'ils n'avoient jamais apprises. Cela étonna & réjouït tout-ensemble les Fidéles convertis du Judaïsme à la Foy. Pierre ravi comme eux d'étonnement & de joie, les fit baptizer, & à leur priére il demeura quelques jours avec eux; Corneille profita si bien des instructions de l'Apostre, qu'aprés Zachée il fut éleû Evesque de Césarée, comme nous lisons dans le Martyrologe Romain, au second jour de Février, & dans le Ménologe des Grecs, au treiziéme de Septembre. Metaphraste le fait Evesque d'un autre lieu, mais sans aucune preuve de l'Antiquité. On fit une Eglise de sa maison, & elle estoit encore debout du temps de Saint Jérôme *(p)*, qui écrit que Sainte Paule la visita par dévotion.

An de J. C. 41. de Caligula 3.

En

(p) *Ep*. 27.

En ce mesme temps, Saint Matthieu écrivit son Evangile en Hébreu, pour l'instruction des Juifs qui croyoient en JESUS-CHRIST. Il y décrit particuliérement les actions de son Humanité Sainte; aussi entre les quatre Evangélistes, il est représenté sous la figure d'un homme. Il fut si estimé dés le temps de sa publication, que Saint Barnabé en portoit un exemplaire dans tous ses voyages, avec lequel il fut enseveli, & que l'on trouva sur son estomac, quand son corps du temps de l'Empereur Zénon, fut tiré de terre. Les Nazaréens le conservérent fort long-temps sans y rien altérer, & Saint Jérôme en tira d'eux, un exemplaire pour le transcrire, afin de le tourner en Latin. (q) Mais dans la suite du temps ils le corrompirent, aussi-bien que les Ebionites, les Cérinthiens, & les Carpocratiens, qui prirent sujet de la généalogie humaine laquelle y est décrite, de nier la Divinité de JESUS-CHRIST. Saint Jérôme (r) dit, que de son temps l'original Hébreu estoit dans la Bibliothéque de Césarée.

S. Matthieu écrit son Evangile.

Quand la conversion de Corneille fut sceuë, il y eut quelque murmure dans Jérusalem, excité par Cérinthe, qui depuis devint un impie Hérésiarque. Mais Saint Pierre l'appaisa par le récit de sa vision, & de la descente du Saint Esprit avant le baptesme de l'eau, sur ceux qu'il catéchisoit. Alors chacun loüa la misericorde de Dieu, qui répandoit la lumiére de la Foy sur les Gentils que l'on avoit creû estre exclus de cette Grace. Les Apostres en mesme temps apprenant le progrés de la doctrine Evangélique dans Antioche de Syrie, y envoyérent Barnabé pour cultiver ce grand champ. (s) A son arrivée, il trouva qu'il n'estoit pas suffisant tout seul pour le travail d'une si grande moisson,

An de J. C. 41.

Progrés de l'Evangile dans Antioche, où les Fidéles prennent le nom de Chrestiens.

(q) *Epiph. her.* 30. (r) *L. des Ecrivains Ecclés.* (s) *Aux Actes* 11.

moiſſon, de-ſorte qu'il alla chercher Paul dans Tharſe, pour l'aſſiſter. Il ne pouvoit pas choiſir un meilleur ſecond, & il reconnut bien-toſt que Dieu luy avoit inſpiré ce choix. Par leur prédication, la Foy fit de grands progréz, quelques traverſes que le Diable leur puſt ſuſciter. Ce fut en cette Ville que les Fidéles, qui ſe nommoient auparavant Diſciples, prirent le nom de Chreſtiens; qui ſignifie leur onction Royale découlante de celle de JESUS-CHRIST. Le Prophéte Agabus y ſurvint, & les avertit d'une grande famine qui devoit regner par tout l'Empire Romain.

XVII.

An de J. C. 42. de Caligula 4.

Eſtat des affaires civiles ſous Caligula.

CAligula avoit ſuccédé à Tibére, non ſeulement en la Principauté, mais en la malice, en la violence, en l'impureté, & en tous les crimes dont l'ame d'un Tyran eſt capable. Jamais il n'y eut un homme ſi furieux & ſi extravagant. Il diſſipa en peu de mois le tréſor immenſe que ſon prédéceſſeur avoit amaſſé en pluſieurs années. Il montoit, ſelon noſtre façon de compter, à ſoixante & deux millions, ſix cens ſoixante & quinze mille écus d'or. Comme pour eſtre plus pauvre, il n'en eſtoit pas moins prodigue; il ne fit point de ſcrupule des plus horribles injuſtices, & des plus grandes baſſeſſes, qu'il croyoit utiles pour luy faire trouver de l'argent, afin de ſatisfaire à l'excés de ſes dépenſes qui eſtoient incroyables. On ne peut concevoir la brutalité de ſon eſprit, & pour juger de ſon humeur, il ſuffit de rapporter le mot qu'il avoit ſouvent en la bouche, *Pluſt aux Dieux que le Peuple Romain n'euſt qu'une teſte.* Sa plus haute folie fut de vouloir paſſer pour Dieu. Il faiſoit oſter la teſte aux Images des Divinitéz anciennes, & mettre la ſienne en la place. Il ſe tenoit entre les ſtatuës de Caſtor & de Pollux, pour ſe faire adorer;

adorer ; & il se vantoit de coucher avec la Lune. Enfin il n'y a extravagance où ce desir de déification ne le portast. Mais le plus violent fut de faire placer sa statuë dans le Temple de Jérusalem, à-cause de la difficulté qu'il sçavoit que les Juifs apporteroient à luy rendre un honneur que leur Loy condamnoit de sacrilége. Il donna ordre à Pétrone, Gouverneur de Syrie, de faire tailler une statuë qui le représentast sous la forme de Jupiter, & de la placer dans le Sanctuaire. Il voulut préparer les Juifs à cette nouveauté dont il jugeoit l'exécution tres-périlleuse. Mais quand il eut ouvert la bouche pour en parler à ceux qu'il avoit mandéz; il y trouva une étrange résistance. Ensuite, il se fit une si grande rumeur par toute la Judée, tant de Peuple s'assembla dans la Phénicie, & les Députéz qui le vinrent trouver pour détourner ce coup, luy dirent des choses si raisonnables, & si pitoyables, & tout ensemble si hardies, que soit qu'il craignist une révolte générale, voulant exécuter sa commission, soit qu'il eust quelque goust de la Religion Judaïque, il se résolut de différer l'exécution de l'ordre de l'Empereur. Dans ce dessein, il luy écrivit, que les ouvriers n'avoient encore pu achever la statuë, attendant que le temps offrist quelque conjoncture favorable pour détourner tout-à-fait une résolution qu'il condamnoit. Caligula lisant sa lettre, jugea aussitost qu'il s'estoit laissé fléchir à la priére des Juifs, & qu'il avoit pris pour excuse du retardement de l'obeïssance qu'il devoit à ses ordres, la négligence des ouvriers. Il entra en une fureur étrange contre luy, & jura plusieurs fois qu'il luy apprendroit à obeïr. Toutefois il luy fit récrire une lettre, par laquelle en apparence il recevoit ses excuses, & sur la fin, il luy ordonnoit de faire toutes ses diligences, pour la con-

Caligula veut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jérusalem.

Agrippa tasche de détourner Caligula de son dessein.

consécration de son image. Mais cette douceur n'estoit que pour l'endormir. Agrippa, fils d'Aristobule qu'Hérode le vieil avoit fait mourir, possédoit paisiblement les bonnes graces du Prince. Car à son avénement à l'Empire, il le tira de prison, où il avoit esté mis par Tibére pour luy avoir souhaité sa place. A la liberté, il avoit ajoûté une chaisne d'or du poids de celle qu'il avoit portée pour l'amour de luy, la Tétrarchie que possédoit son oncle Philippe, mort sans enfans, & la permission de prendre le titre de Roy. Il entra dans sa chambre, comme il estoit dans le plus violent transport de la furie où la Lettre de Pétrone l'avoit mis. Il fut bien étonné de le trouver en cét estat : mais son étonnement s'accrut si fort, lorsqu'il sceut de luy mesme le sujet de sa colére, que s'éstant évanouï, il falut le remporter dans sa maison. Quand il fut revenu à soy, le zéle de sa Religion luy donnant de la hardiesse, il écrivit une longue & éloquente lettre à Caligula, qui eut l'effet qu'il desiroit, & qu'il n'osoit espérer. Car l'Empereur qui l'aimoit, fit écrire à Pétrone qu'il avoit changé d'avis & qu'il ne vouloit pas qu'on fist aucune innovation dans le Temple des Juifs. Mais comme il avoit l'esprit fort inconstant, il se repentit bien-tost de la grace qu'il avoit accordée aux justes priéres d'Agrippa. Il commanda que dans Rome on fist un Colosse doré, & sa résolution estoit de le faire placer dans le Temple de Jérusalem, avant que l'on en sceust aucunes nouvelles. Le voyage qu'il vouloit faire en Egypte, devoit par sa présence appuyer cette consécration, aprés laquelle il ne doutoit point que toute la Terre ne l'adorast. Mais Dieu arresta ses malheureux desseins, & le punit de ses crimes par la main de Chærée, Capitaine de ses gardes, aprés une domination de trois ans, dix mois, & quelques jours,

Caligula est tué le premier jour de Février.

qui

qui fit voir tout ce que la malice des hommes eſt capable de faire quand elle eſt accompagnée de la ſouveraine puiſſance.

XVIII.

CLaude ſon oncle luy succéda, & continuant ſa faveur à Hérode Agrippa, non ſeulement il luy confirma la Royauté que ſon Prédéceſſeur luy avoit donnée, mais il y ajoûta encore le Païs que tenoit Lyſanias. (*t*) Il revint en Judée comblé d'honneur, de gloire & de biens; mais au-lieu de reconnoiſtre qu'il les tenoit de la main de Dieu, & de commencer ſon regne par quelque action religieuſe qui attiraſt ſes bénédictions, il en fit l'ouverture par la mort de Saint Jacques, ſurnommé le Majeur, dont il ſacrifia la teſte à la colére des Juifs, pour gagner leurs bonnes graces, à ſon avénement à la Principauté. Celuy qui l'avoit accuſé, & qui eſtoit cauſe de ſa mort, voyant qu'il alloit au ſupplice avec tant de courage, & qu'il témoignoit un ſi grand amour à ſes ennemis, fut touché d'admiration: Et la Grace de Dieu éclairant ſon eſprit, il embraſſa l'Evangile, & demanda pardon à l'Apoſtre, qui luy donna le baiſer de paix, & qui l'eut pour compagnon de ſon Martyre. Quelques Auteurs veulent qu'il ait converti Philétus, & Hermogéne, tous deux Magiciens. Depuis ils corrompirent leur Foy, comme Saint Paul témoigne dans ſa ſeconde Epiſtre à Timothée: car ils niérent la réſurréction future des morts, ſouſtenant qu'elle eſtoit faite, & pervertiſſant pluſieurs perſonnes par leurs fauſſes doctrines. Saint Epiphane remarque du Saint dont nous parlons, quil mourit Vierge. Les Eſpagnols ſe vantent de l'avoir eu pour Apoſtre. C'eſt aſſéz ſi on leur laiſſe une partie de ſon Corps, (car l'autre

An de J.C. 44. de Claude I.

Claude ſuccéde à Caligula. Hérode Agrippa fait mourir S. Jacques.

(t) *Aux Actes* 12.

An de J. C. 44. de Claude I.

l'autre est conservée dans L'Eglise de Saint Saturnin de Tolose) sans leur accorder le voyage, puisqu'il n'y a point d'Auteur ancien qui l'ait écrit. L'Evesque de Compostelle le voulant alléguer pour défendre l'inpépendance de son Eglise, de celle de Tolede, dans le grand Concile de Latran, sous Innocent Troisiéme, ne put répondre aux puissantes raisons de Rodéric Ximenés, son Archevesque, qui luy nia formellement ce voyage prétendu. L'Espagne, à mon avis, doit sa conversion à Saint Paul, qui témoigne dans l'Epistre aux Romains, avoir eu dessein d'y aller; ou aux plus proches Successeurs de Saint Pierre, qui eurent soin d'envoyer des Evangélistes par toutes les Provinces de l'Occident. Mais il y auroit de la témérité à marquer précisément le temps de ces missions dont les Auteurs anciens (*u*) ne parlent point.

Hérode qui cherchoit tous les moyens imaginables de plaire aux Juifs, pour leur faire aimer son gouvernement, connut qu'une des plus agréables choses qu'il pouvoit faire pour les obliger, estoit de persécuter l'Eglise Chrestienne, & de travailler à la détruire. C'est ce qui le fit résoudre de s'attaquer à Saint Pierre, & de le mettre en prison sous une garde tres-étroite, pour donner le plaisir de son supplice au Peuple, aprés que la Feste de Pasque seroit passée. Mais l'Ange de Dieu trompa cette attente, tirant du cachot, le Chef de l'Eglise, qui luy estoit encore nécessaire. Aussi faisoit-elle en Jérusalem des priéres continuelles pour sa liberté. Il en vint luy-mesme apporter la nouvelle aux Chrestiens assemblez dans la maison de Marie, mere de Jean. A peine la pouvoient-ils croire, le voyant & luy

(u) *Innoc. en l'Ep. à Décentius, Grég. VII. en l'Ep. aux Rois d'Espagne.*

luy entendant raconter comme l'Ange l'ayant réveillé, les deux chaiſnes dont on l'avoit lié eſtoient tombées de ſes mains, & toutes les portes de la priſon s'étoient auſſi ouvertes devant luy, ſans que les ſoldats qui le gardoient s'en fuſſent apperceus. Il leur ordonna de faire ſçavoir ſa délivrance à Jacques, appellé le frére du Seigneur, qui eſtoit Eveſque de la ville, & aux autres Fidéles; & aprés cela il leur dit adieu. Autant que les chaiſnes de l'Apoſtre luy eſtoient ignominieuſes, dans la penſée des ennemis de celuy pour l'amour de qui il en eſtoit chargé; autant devinrent-elles glorieuſes par le reſpect que leur portérent tous les Chrêtiens dans les Siécles où leur piété eſtoit la plus ſévére & la plus éloignée de toute ſuperſtition. Les anciens Peres dans leurs Homélies, en diſent des choſes admirables. L'Egliſe Orientale & l'Occidentale en faiſoient une ſolemnité particuliére, avec une égale devotion; ce qui ne ſe lit d'aucune chaiſne des autres Apoſtres, non pas meſme de celles de Saint Paul. On les donna à Eudoxe femme de Theodoſe le Jeune, lorſqu'elle vint en Jéruſalem. Elle en envoya une à Conſtantinople, & l'autre à ſa Fille, de meſme nom, qui avoit épouſé l'Empereur Valentinien. Quand on l'approcha de celle que l'on gardoit à Rome dont l'Apoſtre avoit eſté lié par l'Empereur Neron, elles ſe joignirent miraculeuſement, & des deux il ne s'en fit qu'une. Ce miracle donna occaſion à la Feſte que l'Egliſe établit, & qui fut appellée de Saint Pierre aux Liens. Les Souverains Pontifes (comme nous apprenons de pluſieurs Epiſtres de Saint Grégoire) envoyoient autrefois des limures de ces chaiſnes, aux Princes, & aux autres grands perſonnages, dont l'Egliſe vouloit reconnoiſtre les ſervices, ou la piété.

An de J. C. 44. de Claude 1.

Quand le jour fut venu, les ſoldats qui ne trou-

An de J. C. 44. de Claude 1. vérent plus Pierre au-milieu d'eux, eurent un étonnement que l'on ne peut dire. Hérode en conceut une fureur étrange contre eux, & les fit chastier rigoureusement; mais il ne porta pas fort loin la peine de l'impiété qu'il se fâchoit de n'avoir pu commettre. Comme il estoit dans Césarée de Palestine, occupé à la célébration des jeux publics pour le salut de l'Empereur; les habitans de Tyr & de Sidon, avec lesquels il estoit brouillé, (Saint Luc n'en rapporte point le sujet) députérent vers luy pour faire leur paix. Il voulut les recevoir avec une magnificence extraordinaire, & leur faire montre de sa grandeur. Il parut donc en public sur son Thrône, revestu d'une robe Royale, qui luy donnoit beaucoup de majesté. Tandis qu'il parloit, le Peuple s'écria, pour le flater, (x) *Voix de Dieu, & non pas d'un homme.* Au-lieu de rejetter cette acclamation sacrilége, il y prit plaisir, & creut qu'on luy disoit la vérité. Mais à l'heure-mesme l'Ange du Seigneur le frapa d'une playe horrible. On le porta du Thrône sur son lit, & les vers rongeant sa chair, luy firent connoistre, mais trop „ tard, qu'il estoit un homme sujet à la mort; „ que les Rois estant les images de Dieu, ne de- „ voient pas usurper l'honneur qui est deû à l'O- „ riginal; & que comme c'est de luy qu'ils tien- „ nent toute leur puissance, ils la doivent princi- „ palement employer pour la conservation de son „ véritable culte. Aprés sa mort la Judée n'eut plus de Rois particuliers, & elle fut remise dans le Gouvernement de la Syrie.

Punition exemplaire du Roy Agrippa.

(x) *Aux Actes* 12.

XIX.

An de J.C. 45. de Claude 1.

Les Apostres se séparent pour aller prescher l'Evangile, & composent un Symbole.

LEs Apostres (y), pour éviter la persécution qu'Hérode avoit commencée particuliérement contre eux, se séparérent, & partagérent entre eux les Provinces du Monde, pour y établir le Royaume de JESUS-CHRIST. Ce fut alors qu'ils composérent le Symbole qui porte leur nom, soit parce que chacun en fit un article, soit parce que ce fut la marque qu'ils donnérent aux Chrêtiens, pour s'entre-connoistre, & pour se distinguer des Hérétiques, comme font les soldats d'un mesme party, au mot de leur Général.

De S. Jean.

Saint Jean (z), frére de Saint Jacques qui estoit déja couronné par le Martyre, alla dans l'Asie Mineure, & pénétra bien avant dans les Provinces Orientales, où il prescha l'Evangile de celuy dont il estoit le Disciple bien-aimé, avec un zéle & un courage qui répondoient à la connoissance que demandoit de luy un titre si honorable. Nous apprenons de l'Epistre Synodale du Concile d'Ephése, au Clergé de Constantinople, qu'il a demeuré avec la Sainte Vierge dans Ephése. Les anciens ne font point de mention ni de ce sejour, ni du voyage de la Mere du Fils de Dieu, ni de leur habitation commune; mais ils parlent clairement des Eglises qu'il avoit fondées dans l'Asie. Saint Paul travailla trois ans dans celle d'Ephése, & il en peut estre nommé le Fondateur; de-sorte que je croirois que l'Apostre dont nous parlons, ne l'a gouvernée que dans sa vieillesse. Les Evesques de cette ville se dirent les Successeurs & les Disciples de Saint Jean, & se fondérent sur son auto-

 rité,

(y) *S. Jer. Ep. 61. à Pamma. ch. 5. Amb. Ep. 18. à Siricius, & au 3. l. des Vierges. Aug. l. de la Foy & des œuvres ch. 9. Joan. Ep. 96.* (z) *Eusébe liv. 3. de l'hist. ch. 1.*

rité, pour ne célébrer pas la Feste de Pasque comme l'Eglise Romaine. Ce mesme Apostre evangéliza les Parthes, ausquels il écrit sa premiére Epistre, qui portoit autrefois ce titre. Les Relations de ceux qui de nostre temps ont porté l'Evangile dans les Provinces les plus reculées de l'Orient, disent, qu'ils ont trouvé une vieille Tradition parmi les Peuples, de la prédication de cét Apostre. Le faux Prochore en raconte des choses tout-à-fait fabuleuses. Celles que rapporte Métaphraste ne sont guéres plus asseurées. Il y a une grande dispute entre les Auteurs, pour sçavoir s'il est mort, ou si Dieu le réserve avec Hénoc, & Elie, pour combatre l'Ante-Christ. Cette dispute naist des paroles que dit Nostre Seigneur à Saint Pierre, qui semblent signifier, qu'il ne devoit point mourir comme les autres Apostres. Le Ménologe des Grecs, au sixiéme des Calendes d'Octobre, fait mention de son passage à Dieu, c'est-à-dire de sa mort. Polycrate, Evesque d'Ephése, en parle de la mesme façon écrivant au Pape Victor. Saint Chrysostome fait mention de son sepulcre rempli de ses os. L'Eglise Latine célébre sa Feste le vingt-septiéme de Décembre, & selon son opinion, il est mort. Le Pape Célestin, dans l'Epistre aux Peres du Concile d'Ephése, dit quelque chose de ses reliques honorées dans cette Ville. Ce Concile s'assembla dans une Eglise bastie en l'honneur de la Vierge, outre laquelle il y en avoit une autre sous le titre de Saint Jean, dont les Schismatiques qui favorisoient Nestorius, s'emparérent. L'Empereur Justinien la voyant ruïnée, la fit rebastir plus magnifique qu'elle n'estoit auparavant.

Les Auteurs disputent si S. Jean est mort.

De S. André.

Saint André (a) prescha aux Scythes, & aux Sogdiens, en Ethiopie, en Egypte, en Thrace, &

(a) *Eus. l. 3. chap. 1.*

& dans l'Achaïe. Grégoire de Nazianze (b) dit, qu'il evangéliza aussi dans l'Epire. Car pour la fondation des Eglises de Bysance, & de Nicée en Bithynie, elle est contestée, & le Pape Agapet soustint dans ses lettres leuës au cinquiéme Synode, que Saint Pierre avoit le prémier annoncé JESUS-CHRIST, en ces deux Villes. Il fut couronné de tous ses travaux par une mort glorieuse, dans la Ville de Patras en l'Achaïe. Le Proconsul Ægée le fit attacher à une Croix renversée, qu'il salüa de loin avec des paroles qui témoignoient qu'elle estoit l'objet de ses plus ardens desirs. Il y demeura attaché durant deux jours: Et de là, comme d'une Chaire qui se pouvoit bien appeller de Vérité, & d'autorité, il prescha les grandeurs de JESUS-CHRIST, & fit autant de confusion aux auteurs de son supplice, qu'il donna de consolation aux Fidéles qui l'écoutoient, & que par son exemple il animoit à la confession génêreuse du nom de son Maistre. Les Prestres de l'Achaïe écrivirent les actes de son martyre, que Lipoman & Surius rapportent. Ceux des Apostres qui avoient esté publiéz sous son nom, sont rejettéz comme apocryphes par le Pape Innocent Premier, & par Gélase.

De S. Philippe.

Saint Philippe ayant converti quelques Provinces de Scythie, & glorieusement travaillé dans la haute Asie, fut crucifié & lapidé dans Hieropole, à l'âge de quatre-vingts sept ans. Le Martyrologe Romain en fait mention le premier jour de May, & le Ménologe des Grecs le quatorziéme de Novembre selon Eusébe. Il fut attaché à la Croix, & accablé de pierres en la douziéme année de l'Empereur Claude.

M 3 Thomas

(b) *Grég. de Naz. en l'Oraif. contre les Ariens. Jérôme l. des Escriv. Ecclés.*

De S. Thomas. Thomas blanchit les Ethiopiens, comme dit Saint Chrysostome (c), & prescha aux Parthes, aux Perses, aux Medes, & aux Indiens, & dans la grande Isle de Taprobane. Il fut percé d'un coup de lance, proche de la ville de Méliapur, maintenant appellée la ville de Saint Thomas, & par une glorieuse mort pour JESUS-CHRIST, il répara la faute de son incrédulité. Nous apprenons de l'Histoire moderne des Indes Orientales, qu'aux Royaumes de Narsingue, & de Cranganor, & aux Provinces voisines, la tradition est constante, que l'Apostre dont nous parlons, y a porté la lumiére de l'Evangile. Les Chrestiens qu'on y trouva, se disoient les Chrestiens de Saint Thomas, & ils racontoient plusieurs choses admirables de luy qu'ils soûtenoient estre tirées de leurs Annales, & qui estoient chantées par les petits enfans de Malabar, en langue vulgaire. Comme un peu avant la derniére découverte, ils avoient receu des Evesques de la main du Patriarche d'Arménie, leur Foy s'estoit alterée par le Nestorianisme. Pour le reste, ils observoient presque toutes nos cérémonies. Ils honoroient religieusement la Sainte Eucharistie, & la prenoient comme viatique, avant que de mourir. Ils gardoient le jeusne de l'Avent, & du Caresme, les Festes des Saints, & particuliérement ils solemnisoient le Dimanche de l'Octave de Pasque; à-cause qu'en ce jour-là Saint Thomas, qui avoit esté incrédule à la Résurréction du Fils de Dieu, eut le bonheur de le voir, & de mettre sa main dans son costé. Ils n'avoient point en usage le Sacrement de l'Extréme-Onction, ni des Images des Saints, hormis celle de la Croix. Leurs Prêtres pouvoient se marier une fois. Le Nouveau Testa-

(c) *Hom. 2. sur S. Mat. Nicéph. liv. 2. ch. 46. Orig. liv. 3. sur la Genése. Eus. liv. 3. de l'Hist. chap. 1.*

Testament se lisoit dans leurs Eglises en langue Syriaque. Ce culte religieux estoit cause de la persécution qu'ils souffroient, & par les Mahométans, & par les petits Rois Payens, lorsque les Portugais arrivérent en leur Pays. Ils disoient encore que Saint Thomas avoit prédit leur arrivée, & qu'elle se rencontroit conforme à sa Prophétie. Son Corps, selon le rapport de Maphée, fut trouvé dans les ruines d'une Eglise bastie autrefois en son honneur, en la ville de Méliapur, & transporté à Goa, dans un magnifique Temple que le Vice-Roy de ce temps-là fit bastir, par l'ordre du Roy Emanuël. Avant l'arrivée des Portugais on faisoit monter à quinze ou seize mille familles, ou, selon le calcul d'un autre, à soixante & dix mille personnes, ceux qui habitoient en la partie Méridionale, la plus proche du Cap de Comorin, aux environs des Villes de Coulan, & de Cranganor, à l'Occident; & à l'entour de Méliapur, & de Négapatan à l'Orient. Mais vers la coste Occidentale, & vers la Ville de Cochin, du Nord, il y en avoit une plus grande multitude. Leur Archevesque rendoit obéïssance au Patriarche de Muzal, ou Babylone (autrefois Séleucie) qui prétendoit avoir la jurisdiction sur ces Chrêtiens des Indes. Mais sous le Pape Pie IV. il se soûmit au Siége Romain, par la persuasion des Portugais, & retint toutefois les cérémonies anciennes de son Eglise, par la permission du Souverain Pontife. Son Successeur, en un Synode tenu à Goa, en l'année mille cinq cens quatre-vingts dix-neuf, fit profession avec tous ses Suffragans, de la Religion Romaine, sans aucune réserve du culte ancien, & donnérent tous leurs Livres à corriger à l'Archevesque de cette Ville, afin d'en oster ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

De S. Barthelemy. Saint Barthelemy (*d*) travailla dans l'Arménie Majeure, & convertit les Peuples de Lycaonie. Il prescha aussi en Albanie, & dans l'Inde citérieure. Pantænus, Philosophe Chrestien, dans un voyage qu'il y fit, trouva que sa mémoire y fleurissoit, & rapporta l'Evangile de Saint Matthieu, que cét Apostre y avoit laissé. Le Frére du Roy qu'il avoit converti, le fit écorcher tout vif. Mais en le dépoüillant de la peau du vieil homme, il le revestit du nouveau, & de la robe de l'immortalité.

Le Christianisme s'est conservé parmi les Arméniens, mais il a receu beaucoup d'alteration. Autrefois ils estoient du ressort du Patriarche de Constantinople, comme Provinciaux du Diocése de Pont; mais avant le temps de Photius, ils se séparérent de luy, & de l'Eglise Grecque, qui leur est en détestation, à-cause de leur hérésie de l'unité de la Nature en JESUS-CHRIST. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Arménie, qui fait sa demeure en un Monastére proche de la Ville d'Erivan en Perse, où il s'est transféré à-cause des guerres entre les Turcs & les Persans. Son ancien Siége estoit Sébaste. Les Auteurs qui en ont écrit disent, que les familles qui sont sous sa Jurisdiction, excédent le nombre de quinze cens mille, & qu'il a encore un grand nombre de Monastéres. Le Patriarche pour la petite Arménie, à qui on donne vingt mille familles à gouverner, avoit autrefois son Siége dans la Ville de Mélitene, & il le tient aujourd'huy dans celle de Sis, assez proche de Tharse en Cilicie. L'Euphrate divise leurs Jurisdictions. *Erreurs des Arméniens.* Ils croyent que le Saint Esprit procéde du Pere seul. Ils nient la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie, & ne mettent point d'eau avec le vin dans

(d) *Chrys. hom. des 12. Apostr.*

dans le Calice, erreur qu'ils avoient dés le temps du Concile de Chalcédoine. Ils la donnent aux Enfans avec le Baptesme. Ils ostent aux Sacremens la vertu de conférer la Grace; rejettent le Purgatoire, & la Priére des Morts, qu'ils pensent ne devoir joüir de la Vision de Dieu qu'aprés la résurréction. Ils n'admettent au Sacerdoce que les hommes mariéz. Ils rebaptizent les Catholiques Romains qui viennent à leur Communion. Ils ont plusieurs Caresmes, & celuy qui précéde la Pasque, est le plus rigoureux; car alors ils ne mangent que des fruits & des légumes, sans huile, & ne boivent point de vin. Ils jeusnent le jour de Noël, & usent de la chair les Vendredis entre Pasque & l'Ascension.

De S. Matthieu. Saint Matthieu (*e*) qui avoit laissé sa Banque pour suivre JESUS-CHRIST, l'annonça dans l'Ethiopie. On peut l'appeller le Martyr de la Virginité. Car ce fut pour avoir persuadé à Iphigénie fille du Roy, d'en faire le vœu, & de l'observer, que le Prince qui la vouloit épouser, le fit tuer à l'Autel. Clement Aléxandrin dit, qu'il ne mangeoit point de chair, mais qu'il vivoit seulement de légumes.

De la Religion des Abyssins. Les Ethiopiens sont encore Chrestiens en ce Siécle, mais fort corrompus. On les appelle Abyssins, & ce nom dérive du mot Egyptien Avases, à-cause qu'ils habitoient dans des maisons, à la différence de ceux qui demeurant plus prés de la baye d'Arabie, estoient nomméz Troglodites, parce qu'ils faisoient leur habitation dans des cavernes. Ils ont un Patriarche qui s'appelle Abuna, (c'est-à-dire Pere) lequel est éleû par les Moines Abyssins, de l'Ordre de Saint Antoine, résidans en Jérusalem. Mais il faut que le Patriarche d'Aléxandrie le confirme & le consacre; & dans leur

(e) *Orig. l. 3. sur la Genése.*

Liturgie, il est nommé comme le Primat de leurs Evesques. Cette dépendance n'est pas nouvelle, comme on void par la traduction qu'a fait le Jésuite Pisan, d'un Livre Arabique du Concile de Nicée. Leur croyance est mêlée des Cérémonies Judaïques, & des erreurs de Nestorius. Ils donnent la Circoncision aux garçons, & aux filles, & Thomas à Jesu dit, que c'est plûtost par police que par religion. Ils gardent le Sabbat comme le Dimanche, & ils ne mangent point des animaux qui estoient défendus par la Loy. Ils consacrent l'Eucharistie en pain sans levain, le jour du Jeudi Saint, au rapport de Thécha, Moine & Prestre de ce Païs. Alvares dit, qu'ils le pratiquent ainsi toute l'année. Ils communient sous les deux especes, & debout, au-moins une fois la Semaine, tant Laïques qu'Ecclésiastiques, & seulement dans l'Eglise. Le Prestre donne le Pain, & le Diacre le Vin. Aprés la Communion, il ne leur est pas loisible de cracher jusqu'au soir. Ils ne gardent point l'Eucharistie, ni n'en font aucune élévation dans le Sacrifice, encore qu'ils croyent la Réalité, comme l'Eglise Catholique. Ils la font recevoir aux petits Enfans incontinent aprés leur Baptesme, qui est au quarantiéme jour pour les masles, & au quatre-vingtiéme pour les femmes, si ce n'est en danger de mort; car pour lors ils les baptizent tout-à-l'heure. Ils ne croyent qu'une Nature, & qu'une Volonté en JESUS-CHRIST, sans toutefois aucune mixtion de la Substance Divine, & de la Substance Humaine. Ils disent que les ames viennent des peres & des meres, selon l'opinion de Tertullien. Aussi-tost qu'il leur est arrivé de commettre quelque peché, ils s'en confessent, & la participation de l'Eucharistie suit toûjours la Confession. Il n'y a que des Images en plate peinture dans leurs Temples. Ils ne prati-

quent,

quent, ni la Confirmation, ni l'Extréme-Onction. Ils mangent de la chair les Vendredis entre Pasque, & la Pentecoste. Au jour de l'Epiphanie, ils se baptizent tous dans des riviéres, non pas pour recevoir derechef le Sacrement de la régénération, mais pour honorer le jour de cette Feste, auquel ils croyent que JESUS-CHRIST fut baptizé.

Simeon le Cananéen, surnommé le Zélateur, evangéliza dans la Mésopotamie, & selon quelques-uns dans l'Egypte, dans l'Afrique, & dans la Perse, où il receut la couronne du Martyre. Nicéphore & Dorothée ajoûtent la Bretagne, & l'Afrique, mais c'est sans autorité des anciens. *De S. Simeon.*

Judas, appellé Thadée, & frére de Jacques le Mineur, prescha aussi dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée, & les regions voisines. Il mourut pour la confession de JESUS-CHRIST dans la ville de Bérith. (*f*) C'est luy qui vint trouver le petit Roy Abagare, dans la ville d'Edesse, & qui le guérit de sa maladie jugée incurable par les Medecins; ce que le Fils de Dieu luy avoit promis, répondant à la lettre par laquelle il le prioit de le venir voir. Eusébe (*g*) le fait du nombre des 72 Disciples, rapporte sa lettre & la réponse du Fils de Dieu, qu'il dit avoir tirées des vieilles Annales d'Edésse, & ensuite l'histoire particuliére de cette guérison, celle de beaucoup d'autres malades, & de la conversion à la Foy de tous les habitans. Mais le Pape Gélase ayant mis, & la lettre, & la réponse au rang des écrits apocryphes, je ne prétends pas de les autoriser. Aussi ne veux-je pas nier une histoire qui a des preuves asséz considérables dans les Auteurs de l'Antiquité. *De S. Jude.*

(f) *Jer. sur S. Mat.* 10. (g) *Euséb. l.* 1. *de l'hist. ch.* 13.

De Saint Jacques le Mineur. Saint Jacques fils d'Alphée, ne sortit point de Jérusalem, parce qu'il en estoit Evesque. Il est appellé frére du Seigneur, à-cause qu'il estoit son cousin. Nous en parlerons dans la suite de cette Histoire.

De Saint Mathias. Saint Mathias (h) prescha dans la Judée, & dans une partie de l'Ethiopie, & fut couronné comme les autres pour la confession du nom de JESUS-CHRIST. Les Latins en célébrent la mémoire le vingt-quatriéme de Février, & les Grecs le neuviéme d'Aoust. Il se publia sous son nom un Evangile, dont Origéne & Eusébe avoient reconnu la fausseté avant que le Pape Gélase l'eust mis avec le Livre des Traditions qu'on luy attribuoit aussi faussement, & dont Marcion avoit puisé son Hérésie, au rang des écrits supposéz & condamnéz par l'Eglise Romaine.

En toutes ces Missions Apostoliques, il n'est point fait mention de l'Amérique, qui est le nouveau Monde, & il n'y a point d'apparence que si les Apostres ou leurs Disciples y avoient Evangelizé, les Auteurs n'en eussent rien dit. Toutefois c'est une chose étonnante que Dieu ait voulu laisser durant tant de Siécles la moitié de la Terre, sans la lumiére de l'Evangile. Les Historiens qui ont écrit de la découverte de ce Païs par les Espagnols, demeurent d'accord qu'ils n'y trouvérent aucun vestige de la Religion Chrestienne, comme les Portugais avoient fait dans les Indes Orientales. Le Paganisme y regnoit seul, & encore aujourd'huy, c'est où il est le mieux établi, & où un plus grand nombre de personnes en font profession. Les Auteurs luy donnent de sept parties, les six. Plusieurs mesme quoi-que Chrêtiens, adorent encore les Idoles par un mélange qui vient de leur ignorance, ou du peu de soin qu'ont

(h) *Nicéph. liv. 2. ch. 4.*

qu'ont les Espagnols de leur véritable conversion. Ce n'est pas seulement en ce grand continent que l'Idolatrie demeure en sa force, elle regne toûjours dans les lieux mesmes d'où les Apostres & leurs Disciples, par la Prédication, l'ont chassée; & elle posséde la soixantiéme partie de l'Europe, la moitié de la circonférence d'Afrique; tout ce qui est dans cette grande Région, entre le fleuve du Nil, & la Mer Occidentale d'Ethiopie; toute l'Ethiopie Méridionale, des deux costéz du Nil, depuis la Mer Orientale jusqu'à l'Occidentale, & mesme jusqu'au Cap de bonne Espérance; si on excepte quelque quartier de Congo & d'Angola, où il y a quelques Chrestiens; & les extrémitéz du rivage de la Mer du Levant depuis Mosambique vers le Nord, qui est rempli de Mahométans. Il est de mesme de l'Asie dont les Payens occupent aussi la moitié, & quelque chose de plus, comme il est aisé de connoistre par les Cartes, & par les Relations de ceux qui en ont fait le voyage. Je ne parle point des sept mille quatre cens quarante-huit Isles que les Mariniers comptent dans l'Océan, dans les parties d'Est, & Sud-Est d'Asie, & qui sont vis-à-vis de la Chine; ni des cent vingt-sept mille aux environs des Indes, où le Paganisme est aussi la Religion du Païs; à la reserve de fort peu, que les Espagnols & les Arabes possédent. Or de demander pourquoy Dieu laisse des Peuples innombrables dans cette profonde nuit de l'Idolatrie, son Fils estant venu au Monde pour éclairer le Monde, & le retirer de la servitude des Idoles; c'est vouloir entrer dans un secret que Dieu s'est réservé; & il nous suffit de croire, que cette conduite qui ne s'accommode pas à nos raisonnemens, est toutefois pleine de justice. Depuis deux Siécles, l'Evangile a penétré en plusieurs Païs du Vieil & du Nouveau Monde; &

avant que Jesus-Christ vienne juger les Vivans & les Morts, son nom sera annoncé par tout; mais quand, & par qui cela se fera, c'est un autre secret qu'il ne faut pas non plus sonder. Il vaut mieux que ceux qui font tant de questions curieuses sur ce sujet, remercient Dieu de ce qu'il les a fait naistre en un Païs où il est adoré, & qu'ils taschent de vivre selon l'Evangile dont ils font profession. J'ay creû que les Lecteurs lisant l'histoire de la Prédication des Apostres dans le Monde, seroient bien-aises de sçavoir en quel estat la Religion y est aujourd'huy.

Nous disons peu de chose de la vie & des actions de chaque Apostre, parce que nous n'en avons rien d'asseuré, & que la religion de l'Histoire nous défend de rapporter des narrations apocryphes & sans autorité, comme sont celles de l'Itineraire de Saint Pierre, ou des Récognitions de Saint Clément; celles de divers Actes de Saint André, de Saint Thomas, de Saint Jean, & de Sainte Thécle. Dans tous les Siécles de l'Eglise, on n'a point veû courir tant de Livres supposéz, qu'il en courut dans le premier, & l'imposture ne se découvrit que peu à peu. Sous le seul nom de Saint Pierre on en sema cinq parmi les Fidéles, les Actes, l'Evangile, les Prédications, l'Apocalypse, & le Jugement. Clément Alexandrin & Origéne, citent les Fragmens du troisiéme & du quatriéme de ces Traitéz. Sous le nom de Saint Paul, il courut un Evangile & un Apocalypse, ou un Livre de Revelations. Les Hérétiques appellez Caïnites, en forgérent un de son ravissement dans le Ciel, duquel Saint Epiphane dit, que les Gnostiques se servoient. On luy attribua encore des Actes, & une troisiéme Epistre aux Corinthiens, & aux Thessaloniciens, & une à ceux de Laodicée. A Saint Jean, on donna un nouvel Apocalypse, dont

Dans le prémier Siécle de l'Eglise on supposa plusieurs Livres sous le nom des Apôtres.

dont l'Hérétique Cérinthe fut creû estre l'Auteur. On fit le mesme présent d'un Evangile à Saint Thomas, à Saint Barthélemy, à Saint Jacques le Mineur, à Saint Mathias, à Saint Thadée, & à Saint Barnabé. Au nom de tous, les Hérétiques mirent au jour d'autres Livres intituléz, *la Doctrine*, *les Sors*, *& la Loüange des Apostres*. Les Imposteurs furent les Cérinthiens, les Ebionites, les Valentiniens, les Gnostiques; mais entre tous les autres, les Manichéens eurent plus de hardiesse en cette supposition. On n'épargna pas mesme JESUS-CHRIST, car sous son nom l'on publia un Livre intitulé, *de la Magie*, adressé à Saint Pierre, & à Saint Paul. Le Pape Gélase long-temps aprés dans un Synode d'Evesques assemblé à Rome, pour examiner tous ces malheureux Ouvrages, les marqua d'une censure particuliére qui est rapportée au Decret (*i*). La conduite de la Providence a permis qu'ils se soient perdus, afin que dans les Siécles suivans, la curiosité, l'ignorance, & le libertinage des hommes, ne les remist en vogue. Reprenons maintenant le cours de nôtre narration.

XX.

DANS le département des Provinces fait entre les Apostres, Saint Pierre choisit l'Occident, & établit sa Chaire à Rome, afin que la ville qui estoit une maistresse d'erreur pour toute la terre, devinst une maistresse de piété pour tous les hommes, & que l'orgueil du Capitole cédast à l'humilité de la Croix de JESUS-CHRIST. Une des principales raisons encore qui l'y amena, fut pour s'opposer à Simon le Magicien. Le Diable voyant que les Idoles chanceloient, & que les Apostres se répandant par tout le Monde, luy déclaroient une guerre irreconciliable, dont il

An de J. C. 45. selon d'autres 43. de Saint Pierre 1. de Claude 2. ou 3.

Saint Pierre vient à Rome.

(i) *C. Sacro-sancta.*

An de J. C. 45. de Saint Pierre 1. de Claude 3.

Simeon le Magicien fait grand tort à l'Eglise.

il avoit bien de la peine à se défendre; jugea qu'il ne pouvoit avoir un instrument plus propre pour traverser leurs desseins, & pour rendre le nom des Chrestiens odieux, que ce méchant. JESUS-CHRIST, comme nous avons dit, avoit un Simon pour Chef de son Eglise: il voulut avoir aussi un Simon pour Chef de tous les Hérétiques, qu'il luy devoit opposer dans la suite de tous les Siécles. Il l'avoit fait venir à Rome avant l'Apostre, pour prévenir les esprits, & pour rabatre la gloire des vrais miracles de l'un, par les illusions de l'autre: Elles furent telles que les Romains luy consacrérent une statuë comme à un Dieu, avec le titre de Saint; ce que Justin Martyr, & Tertullien dans leurs Apologétiques, leur reprochérent avec raison, comme une impiété ridicule. Il est vray que plusieurs Doctes les accusent de s'être trompéz, comme ont fait encore Saint Irenée & Eusébe, & d'avoir pris le nom de Sémo Sangus ou Sancus, qui estoit une Divinité adorée parmi les Romains, & dont Tite-Live & Denis d'Halicarnasse font mention, pour le nom de Simon Sanctus, le changement des lettres n'estant pas fort grand. Quoy-qu'il en soit des actions magiques de Simon le Magicien, il arriva que l'on confondit aisément la vérité avec le mensonge, & qu'on prit pour effets de Magie toutes les merveilles que faisoient les Chrestiens par l'invocation du nom de JESUS-CHRIST, à-cause qu'on en avoit veû, ou appris d'approchantes, faites par un homme reconnu enchanteur. En-effet nous voyons dans tous les Actes des Martyrs, que les Juges attribuoient ordinairement à l'opération des Démons, les miracles que JESUS-CHRIST faisoit par ses Serviteurs pour la confirmation de son Evangile, & que cette fausse croyance les entretenoit dans leur erreur.

Saint Pierre ne fut pas long-temps dans Rome sans travailler heureusement pour établir le regne de son Maistre. Mais nous n'en pouvons rien dire de particulier avec l'autorité des anciens Peres, lesquels témoignant unanimement qu'il est venu dans cette grande ville, ne disent rien de ce qu'il y a fait. Pour le temps de son arrivée ; je sçay qu'il y a des opinions fort différentes, les uns la mettant en la 44. année de Nôtre Seigneur, & les autres la reculant beaucoup plus tard. C'est une matiére propre aux Chronologistes, & il nous doit suffire qu'en effet cét Apostre y est venu. Les Hérétiques de nos derniers temps l'ont nié avec une opiniastreté étrange ; toutefois il n'y a rien de plus clair dans les Anciens, dont ils ne peuvent rejetter le témoignage, & je voy que les plus doctes d'entre eux y donnent maintenant les mains.

An de J. C. 45. de Saint Pierre 1. de Claude 3.

Métaphraste raconte son voyage depuis Antioche, & remarque toutes les Eglises qu'il fonda en chemin. Mais il ne prouve point ce qu'il dit par aucun Auteur digne de foy. Saint Paul dans la seconde Epistre à Timothée, le saluë au nom de Pudens & de Prisca, ou de Priscilla : & le Cardinal Baronius pense qu'ils soient ceux qui receurent Saint Pierre dans leur maison à son prémier voyage de Rome ; que Pudens estoit Sénateur, & qu'il fut converti à la Foy avec ses deux filles, Pudentiane & Praxede, Vierges célébres dans l'Eglise, pour récompense de son hospitalité. Il ajoûte que sa maison bastie au pied du Mont Quirinal, servit depuis aux Fidéles pour y tenir leurs assemblées. Ce fut de Rome qu'il écrivit sa prémiére Epistre qu'il adresse aux Eleûs dispersez çà & là, en plusieurs Provinces du Monde. Il la date de Babylone, ce qu'on ne peut entendre à la lettre, nul Ancien n'ayant écrit que jamais il y ait presché.

Ceux

An de J. C. 45. de Saint Pierre 1. de Claude 3.

Ceux qui veulent que Saint Jean dans son Apocalypse, par ce nom, entende Rome, ne doivent pas trouver étrange que nous le prenions au mesme sens, & que nous nous servions de cette preuve pour justifier par l'Escriture, son arrivée à Rome. Quelques Traditions disent aussi que de Rome, Saint Pierre, deux ans aprés son arrivée, envoya des Evangélistes par toutes les Provinces de l'Occident. Dans cette mission, selon l'opinion de ceux qui la croyent véritable, la Sicile eut Pancrace, Marcian & Barillus; Capouë eut Priscus; Naples, Asprénas; Terracine, Epaphrodite; Lucques, Paulin; Ravenne, Apolinaire; Véronne, Euprépius; & Pavie, Prodocime. Pour les Gaules, Martial y vint annoncer la doctrine de salut aux Bourdelois, & aux Tolosains. Mais celuy qui a basti les Epistres qui leur sont adressées, n'estoit ni bon Historien, ni bon Chronologiste, & la supposition en est manifeste. On donne à la ville d'Arles, Trophime; à Rheims, Sixte; à Sens, Sabinien; au Mans, Julien; à Vienne & Mayence, Crescens; à Chalons, Memmius; à Bourges, Ursin; à l'Auvergne, Strémoine; au Xaintongeois, Eutrope. L'Allemagne fut catéchisée par Eucharius, Egistus & Marcien. L'Espagne par Torquatus, Ctésiphon, Secondus, Cœlius & Hésychius. Je ne veux pas asseurer que ces Missions ayent esté faites en ce temps. Car je sçay qu'il y a de grandes difficultéz qui les combatent, sur tout pour nos Gaules, où la Religion Chrestienne est entrée assez tard, si nous croyons Sévére Sulpice (k). Aussi ne veux-je pas les nier absolument, pour ne point échauffer les esprits de plusieurs, qui croyent qu'on affoiblit la Primauté de Saint Pierre, si on ne soûtient qu'il a envoyé ses Disciples immédiatement par toute la Terre. Cela est amasser des preuves, & non

Missions de Saint Pierre dans l'Occident selon quelques traditions.

(k) *Hist. lib.* 2.

non pas les choisir. C'est prouver une vérité indubitable, par des argumens capables d'en faire douter. Les autres veulent à toute force que leurs Eglises soient Apostoliques, c'est-à-dire fondées par les Apostres ou par leurs Disciples, comme si ce n'est pas assez pour mériter ce nom, qu'elles ayent esté fondées par des hommes envoyéz de la part de leurs plus proches Successeurs. La ressemblance des noms a beaucoup aidé à favoriser le zéle de quelques Auteurs pour fonder leur antiquité prétenduë; & ils n'ont pas si bien considéré les vices des piéces qu'ils falsifioient, comme l'on a fait dans quelques Siécles suivans, où la lumiére des bonnes Lettres a dissipé les ténébres de la profonde ignorance, qui durant un fort long-temps avoit régné dans l'Eglise. Mais c'est assez parlé de ce sujet.

X X I.

LA famine prédite par Agabus, arriva au temps qu'il avoit marqué; c'estoit la deuxiéme année de l'Empereur Claude, qui en cette occasion témoigna pour la nourriture du Peuple de Rome, un soin véritablement paternel. Joséphe rapporte, qu'une Reine des Adiabéniens, nommée Heléne, fit acheter une grande quantité de bleds dans Aléxandrie, & des raisins secs dans l'Isle de Cypre, & qu'elle envoya toutes ses provisions en Jérusalem pour estre distribuées aux pauvres habitans. Il ajoûte qu'elle embrassa la Religion Judaïque, & que son fils Izates se fit circoncire contre son avis, mais que Dieu détourna tous les malheurs qu'elle apprehendoit de son changement de culte, & le combla de toutes sortes de prospéritéz. Orose au-contraire, écrit que l'un & l'autre se firent Chrétiens. Les Fidéles d'Antioche ne cédant pas à cette Princesse en piété, à laquelle ils

An de J. C. 45.

Famine universelle dans l'Empire.

An de J. C. 46. de Saint Pierre 2. de Claude 4.

Saint Paul & Saint Barnabé reçoivent commandement de prescher aux Gentils.

Saint Paul est ravi au troisiéme Ciel.

ils cédoient en richesses, envoyérent de grandes aumosnes aux Chrestiens de Jérusalem par Barnabé & par Paul, qui voulurent bien faire ce voyage pour une occasion si importante.

Leur charge estant faite, ils revinrent dans cette grande ville capitale de la Syrie, continuer leurs fonctions ordinaires de la prédication. Ils n'y demeurérent pas long-temps. (l) Car par le commandement du Saint Esprit, aprés le sacrifice, le jeusne & l'oraison des Ministres de cette Eglise, qui ne sont qualifiéz par Saint Luc que Docteurs, ils receurent l'imposition des mains, pour aller prescher la doctrine de salut, dans les Provinces où la Providence les envoyoit. Nous avons expliqué dans la vie de Saint Paul, ce que c'est que cette imposition des mains, qui donne tant de peine aux Interprétes; & il suffit de dire en ce lieu, que ce ne fut point une ordination, ni à l'Episcopat, ni à l'Apostolat, que Saint Paul avoit receu de JESUS-CHRIST immédiatement, comme il le témoigne luy-mesme; mais une simple cérémonie religieuse, qui déclaroit la volonté de Dieu pour l'exercice du Ministére Apostolique parmi les Gentils, plus à découvert, & d'une façon plus illustre qu'ils n'avoient encore fait. Le ravissement au troisiéme Ciel arriva (selon l'opinion de plusieurs) en ce mesme temps, à l'Apostre des Nations. Dieu qui le destinoit pour annoncer ses Véritéz dans le Monde, voulut auparavant les luy faire voir en leur source, afin que les possédant avec plus de lumiére, il les pust expliquer avec plus d'efficace. Il ne les retint pas ensevelies par paresse; car partant aussi-tost d'Antioche, il les répandit prémiérement dans Séleucie. Aprés il aborda en Cypre, Isle célébre par la fabuleuse naissance de Venus. Sergius Paulus, que

(l) *Aux Actes* 13.

que Saint Luc dans les Actes nomme Proconsul, y fut sa plus illustre conqueste. Un Magicien nommé Elymas, tascha de le détourner de l'Evangile, mais l'aveuglement soudain dont il fut frappé par l'Apostre, confirma le nouveau Catéchuméne. Il ressentit si vivement le bien-fait qu'il avoit receu de son Catéchiste, que selon la plus générale opinion, il le pria de prendre son nom qui estoit un des plus illustres de l'Empire. En-effet, c'est en cét endroit que Saint Luc commence à le nommer Paul. Cette appellation Romaine pouvoit encore servir à le faire mieux recevoir des Gentils, ausquels son Ministére s'adressoit principalement. Mais comme cette question n'est pas fort importante, je ne m'y veux point arrester. (*m*) De Cypre, les deux Apostres vinrent à Perges, ville de Pamphilie; & de-là à Antioche de Pisidie. Paul y parla plusieurs fois aux Juifs, d'une façon qui en convainquit & persuada un grand nombre. Ceux qui demeurérent obstinéz, se servirent de la simplicité de quelques femmes pieuses, qu'il est tres-aisé d'abuser, & de quelques hommes de qualité, pour exciter une sédition contre luy & contre Barnabé; ce qui les obligea de sortir de leur ville. Ils jettérent contre eux la poussiére de leurs pieds, suivant la coûtume de leur Nation, & leur protestérent, que puisqu'ils se rendoient indignes de la prédication de l'Evangile, ils l'alloient porter aux Gentils. En-effet ils vinrent à Icone, ville de Lycaonie, où la prédication de Saint Paul fit aussi un fruit merveilleux. Il y souffrit des maux étranges, mais tous ces combats luy donnérent des occasions de nouveaux triomphes.

An de J. C. 46.

S. Paul prescht dans Antioche de Pisidie.

An de J. C. 47. de S. Pierre 3. de Claude 5.

Sa plus illustre victoire fut en la conversion de Thécle, que la naissance, la beauté, le bien, & la sagesse

S. Paul convertit Thécle

(m) *Aux Actes* 15.

An de J. C. 48. de Saint Pierre 4. de Claude 6.

ſageſſe rendoient l'objet des vœux de tous les jeunes hommes pour l'épouſer. Elle ne receut pas ſeulement les préceptes de l'Evangile, elle embraſſa ſes conſeils, conſacrant ſa virginité à Jesus-Christ. (*n*) Celuy à qui elle eſtoit fiancée, changea ſon amour en haine, ſe voyant pour jamais fruſtré de ſes eſpérances. Il l'accuſa d'eſtre Chreſtienne, & la fit condamner à eſtre expoſée aux lions, qui ſe trouvant plus doux que cét Amant dépité, ſe couchérent à ſes pieds, au-lieu de la devorer. On la jetta dans le feu, & ſon Eſpoux céleſte l'en fit ſortir, ſans aucune marque de brûlure. On l'attacha à des taureaux indomptéz; & elle échapa encore de ce ſupplice. Enfin le Diable eſſaya d'ébranler ſa conſtance par toutes ſortes d'efforts & de ruſes, mais elle demeura toûjours victorieuſe. Son tombeau qui eſtoit dans Séleucie fut honoré de beaucoup de miracles, durant pluſieurs Siécles, & on y venoit de toutes les Provinces de l'Orient. Grégoire de Nazianze y fit un pélerinage, & y demeura long-temps. Les Grecs donnent à cette Vierge le nom de prémiere Martyre, & leur plus glorieux titre pour une excellente perſonne de ce ſexe, eſtoit celuy d'une autre Thécle. (*o*) D'Icone l'Apoſtre vint dans la ville de Lyſtres. Les habitans voyant le miracle qu'il avoit fait en la perſonne d'un Boiteux de naiſſance, le voulurent adorer, le prenant pour Mercure, à-cauſe qu'il portoit la parole, & Barnabé, ſon compagnon, pour Jupiter. Ils empeſchérent cette impiété, déchirant leurs habits, & leur remontrant, que le culte qu'ils leur vouloient rendre, n'eſtoit deû qu'à Dieu, qu'ils venoient pour les retirer de l'erreur où ils eſtoient plongéz, & leur apprendre à ſervir celuy qui avoit créé toutes choſes, & que pour

(n) *Epiph. hær.* 78. *Amb. l.* 2. *de vir. Zeno Ep. Ver. ſerm. de tim.* (o) *Aux Actes* 14.

pour eux, ils n'estoient que ses Ministres. Le respect de ces superstitieux se changea bien-tost en fureur. Car quelques Juifs venant d'Antioche, & d'Icone, les émeurent tellement, qu'ils leur aidérent à lapider ce mesme Paul, à qui ils avoient voulu sacrifier auparavant. On le laissa pour mort sur la place, mais Dieu le conserva par un insigne miracle. La nuit il rentra dans la ville, au milieu de ses Disciples, & le lendemain il alla à Derbé. De-là il visita les Eglises de Lystres, & d'Antioche de Pisidie, établissant par toutes les Villes, des Evesques & des Prestres pour les gouverner.

S. Paul est lapidé.

En (p) ce temps, la Sainte Vierge quita la Terre, pour aller joüir dans le Ciel de la présence de son Fils, qui l'avoit laissée au Monde jusqu'alors, pour des raisons qui nous sont inconnuës. (q) Les Chronologistes qui disputent de l'âge où elle est morte, sont tres-éloignéz dans leur calcul; & une opinion est presque aussi probable que l'autre. L'Eglise célébre la Feste de son Assomption, & sa croyance commune est, qu'elle fut élevée en corps & en ame dans le Ciel. Le petit Traité qui porte le titre de l'Assomption de la Vierge, qu'on a inséré parmi les Oeuvres de Saint Jérôme (r), n'est non plus de luy ni de Sophrone, que ne sont de Saint Augustin, les Homélies sur cette Feste, qui portent son nom. Je sçay que l'on allégue ordinairement un passage de Saint Denis Aréopagite, qui est au Livre des Noms Divins (s), où on prétend que cét Auteur dit, qu'il se trouva à la mort de la Vierge, avec Saint Pierre, Saint Paul, & Saint Jacques. Juvénal Evesque de Jérusalem, Saint Jean Damascéne (t), & plusieurs autres Grecs aprés eux, l'entendent ainsi. Les autres l'ex-

Mort & Assomption de la Sainte Vierge, à l'âge de soixante-deux ou soixante trois ans: selon d'autres à cinquante-sept ou à cinquante-neuf.

(p) *Ens. in Chr.* (q) *Nicéph. l. 2. c. 3. & 21. l. 4. c. 14.* (r) *Tom. 5.* (s) *Lib. de Divin. Nom. c. 3.* (t) *Damas. ser. de Dorm. Deip.*

An de J. C. 48. de Saint Pierre 4. de Claude 6.

l'expliquent du Sepulcre de Nostre Seigneur, qui avoit receu le Dieu de la vie. Le changement d'une seule lettre dans les deux mots Grecs, a pu faire cette équivoque fort aisément.

XXII.

An de J. C. 49. 50. de S. Pierre 5, 6. de Claude 7, 8.

Schisme dans Antioche de Syrie pour les observations Légales.

PAul & Barnabé ayant fait la visite des Eglises qu'ils avoient fondées, revinrent à Antioche de Syrie. Le Diable y excita de la division parmi les Fidéles, par l'opiniastreté de quelques Juifs, qui soûtenoient que les nouveaux Gentils convertis à la Foy, devoient recevoir la Circoncision, selon la Loy de Moyse. (*u*) L'Apostre, & son fidéle compagnon, s'y opposérent courageusement; mais la dispute s'échauffa si fort, qu'il fust arresté, que de part & d'autre on envoyeroit consulter les Apostres & les Prestres qui estoient en Jérusalem. Saint Pierre s'y trouvoit pour lors, & comme il parut depuis, cela arriva par une conduite particuliére de la Providence. (*x*) L'Empereur Claude ayant banni de Rome tous les Juifs, à-cause des séditions qui de jour en jour s'elevoient entre eux, & qui peut-estre venoient de ce que les uns embrassoient la Religion Chrestienne, & les autres s'y opposoient; il avoit esté contraint de sortir de la ville comme les autres, pour obéïr à l'Edit. Paul & Barnabé qui estoient députez du parti de ceux qui ne vouloient point s'obliger aux observations Légales, arrivant en Jérusalem, exposérent leur commission. Les Apostres qui s'y trouvérent avec Saint Pierre, qui estoient Jean, & Jacques, Evesque de la Ville, jugérent que pour résoudre une difficulté si importante, il faloit s'assembler avec les Prestres de l'Eglise, & décider par l'Oracle du Saint Esprit, la question qui troubloit les Fidéles d'Antioche. Elle y fut

(u) *Aux Actes* 15. (x) *Suet. in Claud. ch.* 25.

fut agitée avec diligence. Saint Pierre, comme Chef, parla le prémier, & remontra: *Que c'étoit par luy que Dieu avoit commencé de faire entendre les Véritez de l'Evangile aux Gentils: que par la descente du Saint Esprit sur Corneille le Centenier, & sur ceux qui estoient en sa compagnie, il avoit bien témoigné qu'il ne faisoit aucune différence entre les Juifs & les Nations, pour la manifestation de la Vérité: que par la Foy, il avoit purifié leurs cœurs: & que mal-à-propos on vouloit leur imposer un joug que les Ancestres des Juifs, ni les Juifs mesme modernes n'avoient pu supporter.* Paul & Barnabé racontérent en-suite ce que Dieu avoit fait par leur Ministére dans les Provinces où ils avoient presché aux Infidéles. Jacques parla le dernier, & conclut selon le sentiment de Pierre, *qu'il ne faloit ordonner autre chose à ceux qui de l'Idolatrie viendroient à la Foy, sinon qu'ils eussent à s'abstenir des viandes suffoquées, & immolées aux Idoles, du sang des animaux, & de la fornication.* Par cette determination aussi prudente que sainte, les deux partis estoient satisfaits. Car les Gentils se trouvoient déchargéz de l'obligation de se faire circoncire, qui estoit la plus rude; & de beaucoup d'autres observations Légales, qu'ils considéroient comme une servitude insupportable. Pour les Juifs, ils avoient aussi contentement, parce qu'on les laissoit dans tous leurs usages, & qu'on obligeoit les Gentils à quelques préceptes de la Loy à laquelle ils estoient si attachéz. La défense de manger du sang avoit esté faite à Noé incontinent aprés le Deluge, de la bouche de Dieu mesme. Pour celle de la Fornication, elle estoit nécessaire aux Idolatres, non pas comme d'une chose qui eust esté licite auparavant, puisque de soy-mesme elle est mauvaise, & contraire à l'ordre de Nature; mais parce qu'ils ne l'estimoient pas telle, &

An de J.C. 49, 50. de S. Pierre 5, 6. de Claude 7, 8.

Premier Concile tenu dans Jérusalem.

Conclusion du Concile.

Raisons pour lesquelles le Concile défendit la fornication.

An de J. C. 51. de Saint Pierre 7. de Claude 9.

& que les Loix civiles qui condamnoient l'adultére ; ne disant mot de cette conjonction illicite ; cela ouvroit une grande porte à l'incontinence, & choquoit directement la pureté que la Foy Chrestienne exige de ses observateurs, comme de ceux dont les corps deviennent par le Baptesme, les Temples du Saint Esprit ; c'est-pourquoy il estoit nécessaire d'en faire une défense expresse, afin qu'aucun n'en pust alléguer ni son ignorance, ni la coûtume pour excuse. Aprés que le Decret fut formé par les Apostres dans le premier Concile où l'Eglise a esté assemblée ; on dressa une Epistre Synodale où il estoit expliqué comme nous venons de le rapporter ; & pour luy donner plus d'autorité, on mit ces paroles en teste : *Il a semblé bon au Saint Esprit, & à nous.* Ce qui fait voir que ce ne sont pas les hommes, qui font les décisions des Conciles, mais que c'est le Saint Esprit ; ce qui les rend infaillibles pour les choses de la Foy. Judas, & Silas furent chargez de l'Epistre Synodale, & ils partirent avec Paul & Barnabé, pour aller rendre la paix à l'Eglise d'Antioche. Pierre y vint quelque temps aprés. D'abord il mangeoit indifféremment de toutes sortes de viandes avec ceux qui avoient laissé la Gentilité : Mais à l'arrivée de quelques Juifs, craignant de les scandaliser, il se sépara de ces nouveaux convertis, & se remit à garder les observations Légales. Paul qui vid la conséquence de cette conduite, qui alloit rallumer la division éteinte, & qui renversoit la décision du Concile, le reprit fortement, & luy résista en face, (y) *parce qu'il le jugeoit répréhensible*, pour me servir de ses termes. Cette résistance ne marquoit point d'audace en Saint Paul, mais un zéle tres-courageux, & tres-désintéressé. Elle oste encore moins à Saint Pierre, la Primauté de l'Eglise qui luy avoit esté donnée par

Dispute de S. Pierre & de S. Paul pour les observations Légales.

(y) *Ep. aux Gal.* 2.

par le Fils de Dieu. Au contraire en souffrant, comme il fit, cette correction publique, il a laissé un admirable exemple à tous les Evesques de faire céder les intérests de leur dignité à ceux du salut des Peuples, & de la Vérité de l'Evangile.

An de J. C. 51. de Saint Pierre 7. de Claude 9.

Cette division, qui n'altéra point la Charité entre les deux Apostres, en causa une autre, quelques Siécles aprés, entre les deux plus grands hommes de l'Eglise, Saint Augustin, & Saint Jérôme. Car celuy-ci ayant écrit selon l'opinion de Saint Chrysostome, & des Grecs, que la dispute de Saint Pierre & de Saint Paul avoit esté concertée entre eux, afin de tromper utilement les Juifs, & de les tirer de la superstition où ils étoient trop attachéz pour la distinction des viandes: Saint Augustin, qui creut que cette opinion donnoit une atteinte dangereuse à la vérité des Escritures Canoniques, écrivit une Lettre où il la reprenoit. Elle ne fut renduë à Saint Jérôme que plusieurs années aprés sa date, quoi-qu'elle eust couru par les mains de tout le monde. Il s'en piqua fort, & dans cette contestation, l'un & l'autre écrivirent des choses qui instruisirent les Fidéles. Il est certain que l'opinion de Saint Augustin est la vraie, & que nulle raison n'obligeant d'expliquer la dispute des Apostres autrement qu'elle est écrite par Saint Paul, il faut se tenir à la lettre, quoi-que les ennemis de la Primauté du Saint Siége prétendent qu'elle est favorable à leur erreur. La Chaire Apostolique est fondée sur la roche vive de la promesse de Jesus-Christ, qui est l'immuable Vérité; & les Saints Peres qui ont parlé de ce différent, ne se sont point aviséz d'en tirer le moindre sujet de douter de sa préeminence & de son autorité Canonique sur toutes les Eglises du Monde.

XXIII.

An de J. C. 51. de Saint Pierre 7. de Claude 9.

Saint Paul fait la visite des Eglises.

PAUL qui avoit receu du Concile, le soin des Nations, persuadoit à Barnabé d'aller faire la visite des Eglises de l'Asie. Il en estoit d'accord, mais il vouloit mener son cousin appellé Jean, & surnommé Marc, pour les assister. L'Apostre ne croyoit pas que cela fust à propos, à-cause que ne les ayant point suivis au premier voyage, il seroit inconnu à ceux qu'ils devoient visiter : outre qu'il jugeoit que cette rigueur luy estoit nécessaire pour le rendre plus courageux une autre fois qu'il n'avoit esté. Mais Barnabé ne croyant pas devoir changer d'opinion, ils se séparérent là-dessus ; & prirent des routes différentes. Toutefois la Charité ne fut point blessée en cette dispute, & la Providence se servit de leur division, pour annoncer à divers Peuples la vérité de l'Evangile. Ce Marc rejetté par l'Apostre, fut depuis un de ses fidéles compagnons. Pour Barnabé, Saint Luc ne dit rien de ce qu'il fit aprés cette séparation ; & ce seroit abuser de la bonne foy des Lecteurs que de rapporter les choses fabuleuses qui se lisent dans le Livre d'Abdias, intitulé, *le Combat des Apostres*, & dans les Récognitions de Clément.

De S. Barnabé.

La Tradition la plus asseurée est, qu'il a fondé l'Eglise de Milan, & presché l'Evangile dans la Ligurie, qui est aujourd'huy le païs de Genes, mais qui en ce temps-là s'étendoit plus loin. Le Cardinal Baronius ne peut souffrir qu'on die qu'il l'a annoncé dans Rome, avant Saint Pierre ; ce qui se lit dans le Livre des Récognitions de Clément surnommé le Romain, de la fausseté duquel nous avons déja parlé. Origéne (z), Clément Alexandrin (*a*), & Saint Jérôme (*b*), citent une

(z) *L.* 3. *des Précep.* (a) *L.* 2. *&* 5. *des Tapisseries.* (b) *Livre des Esc. Eccl. en l'Ep.* 129.

une Epiſtre de luy, qui eſtoit fort eſtimée dans l'Egliſe. Tertullien (c), & quelques autres Auteurs, luy ont attribué celle de Saint Paul aux Hebreux. Le Martyrologe Romain fait mention de luy l'onziéme jour de Juin, & dit qu'il mourut dans l'Iſle de Cypre pour la déſenſe de la Foy, ſous l'Empereur Néron, & que ſon corps fut trouvé avec l'Evangile de Saint Matthieu ſur l'eſtomac, du temps de l'Empereur Zénon. Surius rapporte cette Invention fort au long en ſon troiſiéme Tome, au jour de ſa Feſte. An de J. C. 52.

Paul (d) s'eſtant ſéparé de luy, & ayant choiſi Silas, pour compagnon à ſa place, fit le tour de la Syrie & de la Cilicie, exhortant les Chreſtiens à perſévérer courageuſement en la Foy, & à obſerver fidélement les préceptes des Apoſtres & des Anciens. Dans Lyſtres, il trouva un jeune homme nommé Timothée, fils d'une mere Juifve de nation, & Chreſtienne de croyance, mais dont le pere eſtoit Gentil, à qui tous les Fidéles de cette ville rendoient des témoignages ſi honorables de ſa piété, qu'il le choiſit pour compagnon de ſes voyages. Comme ſous un ſi excellent Maiſtre, un ſi bon Diſciple fit bien-toſt un grand progrés en toutes les vertus Chreſtiennes, il luy devint tres-cher, & il eut toûjours la prémiére place en ſon affection entre tous ceux qu'il avoit élevéz. Il le loüe de ſa foy, de ſa conſtance, de ſa fidélité & de ſon avancement en la connoiſſance des choſes divines. Il l'appelle ſon tres-cher & tres-fidéle en noſtre Seigneur. Il dit qu'il n'a perſonne à qui il ſoit ſi unanimement conjoint, & qu'il l'a ſervi dans la Prédication de l'Evangile comme ſon enfant. Il luy donne le nom de ſon Coadjuteur, & il le recommande comme luy-meſme. Il le circoncit, pour n'offenſer pas les Juifs qui demeu-

(c) *De la Pudicité.* (d) *Aux Actes 16.*

An de J. C. 52. demeuroient en ces quartiers, se faisant Juif avec eux pour les gagner à JESUS-CHRIST, & pour leur montrer que l'Evangile ne rejettoit pas la Circoncision comme mauvaise, mais comme inutile aprés l'avénement du Fils de Dieu. C'est à ce Timothée qu'il écrivit depuis deux admirables Epistres, où il enseigne les qualitéz & le devoir d'un bon Evesque, des Prestres, & des Diacres.

S. Paul circoncit Timothée.

An de J. C. 52. Il vouloit (e) prescher dans l'Asie & dans la Bithynie; mais le Saint Esprit qui souffle où il veut, & laisse ceux qu'il luy plaist dans les tenébres de l'infidélité, ne le permit pas; & par la vision d'un homme habillé à la Macédoniene qui luy disoit, *Vien en Macédoine pour nous assister*; il luy montra que sa volonté estoit, qu'il allast evangélizer dans cette Province. De Troade, il vint à Samothrace; le lendemain, à Néapolis; & de là en la ville de Philippes. Il y convertit une femme qui exerçoit le mestier de teindre en pourpre, Dieu ayant ouvert le cœur à elle seule pour recevoir la parole de l'Evangile, ce que Saint Luc remarque particuliérement, & ce qui nous apprend que le Prédicateur parle en vain aux oreilles du corps, si en mesme temps la Grace Divine n'ouvre le cœur, & n'y fait entrer la doctrine de salut. La délivrance de la Pythonisse, qui estoit une fille par laquelle le Diable devinoit, & apportoit un grand gain à ses maistres, fut cause d'une sédition contre Paul, & contre Silas. On les présenta au Magistrat, qui les fit fouëtter & mettre en prison. Au milieu de la nuit, tandis que les autres dormoient, ils chantoient des hymnes à Dieu, qui voulut faire connoistre leur innocence par un miracle. Toutes les portes de la prison s'ouvrirent, les chaisnes tombérent des mains des prisonniers, & il s'y fit un

S. Paul vient prescher dans la Macédoine.

(e) *Aux Actes* 16.

un grand tremblement de terre. Le Géolier qui croyoit que ceux qu'on luy avoit donnez en garde s'estoient sauvez, se desespera, & tira son épée pour se tuer. Saint Paul luy cria, qu'il ne se fist point de mal; & qu'ils estoient au mesme lieu où le soir il les avoit mis. La lumiére Divine éclairant son esprit, il vint à l'heure mesme se jetter aux pieds des Apostres, & leur demanda ce qu'il faloit faire pour estre sauvé. Ils luy dirent, qu'il estoit nécessaire de croire en JESUS-CHRIST: & en mesme temps, ils l'instruisirent sur les points de la Foy. Il creut, & il fut baptizé avec toute sa famille. Le lendemain, les Magistrats leur envoyérent dire qu'ils s'en pouvoient aller; & ils les en vinrent prier, quand ils sceurent qu'ils estoient Bourgeois de Rome, excusant le mieux qu'ils pouvoient, l'injure qui leur avoit esté faite contre les Loix, & contre les Priviléges de leur condition. Ce fut en ce temps, & en cette ville, que Saint Luc Auteur d'un des quatre Evangiles, & du Livre des Actes des Apostres, se joignit à Saint Paul, qu'il n'abandonna plus depuis. (f) De Philippes, les Apostres passérent par Amphipolis, & par Apollonie, & s'arrestérent dans Thessalonique, où ils convertirent plusieurs Gentils; ce qui mit les Juifs en furie contre eux. Jason qui estoit leur hoste, se rendit leur caution, & il eut bien de la peine à les appaiser. La nuit il les fit sortir, & ils vinrent en la ville de Beroé. Le succés de leur Prédication y fut grand. Les Juifs de Thessalonique le sceurent, & y accoururent pour prendre l'Apostre: ce qui luy fit prendre résolution de ceder à leur violence, & d'aller porter autre-part la lumiére de salut.

An de J. C. 52. de Saint Pierre 8. de Claude 9.

Conversion merveilleuse d'un Géolier dans la ville de Philippes.

Athénes estoit un théatre digne de Saint Paul. La Philosophie & les autres Sciences y fleurissoient

N 4 encore,

(f) *Aux Actes* 17.

An de J. C. 52. de Saint Pierre 8. de Claude 10.

encore, mais la superstition de l'Idolatrie la rendoit un séjour abominable : l'Apostre aussi-tost qu'il y fut arrivé, sentit des mouvemens extraordinaires de zéle ; & Saint Luc remarque, qu'il disputoit tous les jours avec les Stoïques, & les Epicuriens, dont les Sectes estoient capitales ennemies de l'humilité & de la pureté de l'Evangile. Car ceux-là faisoient un Dieu de leur Sage, soustenant qu'il estoit incapable de sentir aucunes passions, & de faillir. Ainsi ils ne reconnoissoient ni la corruption de la Nature par le peché, ni la foiblesse par la Concupiscence, ni par conséquent la néceffité de la Grace de Jesus-Christ. Les Epicuriens nioient que l'ame fust immortelle, & par ce seul dogme ils ruïnoient toute Religion. Encore que la Volupté dont leur Fondateur faisoit le souverain Bien, ne fust pas celle du corps, que le Peuple entend par ce mot ; mais qu'il l'expliquast de la tranquillité de l'ame jointe à l'indolence : toutefois cette derniére Fin des actions humaines estoit tout-à-fait différente de celle que l'Evangile leur donne. Ils avoient d'autres erreurs contre la Providence, & contre le respect de la Divinité, que selon eux il ne faloit point craindre pour vivre content, & pour joüir de la félicité du Sage. Il ne faut donc pas s'étonner, si ni les uns, ni les autres ne pouvoient recevoir la doctrine de Saint Paul, qui estoit si contraire à leurs opinions, & qui posoit pour son fondement, la corruption de la Nature par le peché, & la néceffité de la rédemption de Jesus-Christ, à laquelle on ne peut avoir part qu'en participant à ses souffrances. Le discours qu'il fit dans l'Aréopage, & dont il prit le sujet de l'Autel dressé *au Dieu inconnu*, qu'il avoit veû dans la ville, ravit tous ceux qui l'entendirent. Mais comme sur la fin, il parla de la Résurréction des Morts, & du Juge-

Jugement dernier ; quelques-uns de ses Auditeurs s'en moquérent comme d'un homme qui debitoit des réveries ridicules. D'autres dirent, qu'ils l'entendroient plus amplement sur ce sujet. Il y en eut qui se convertirent, entre lesquels le texte des Actes (g) remarque Denis l'Aréopagite, c'est à dire, un des Juges de l'Aréopage, comme un homme extraordinaire.

An de J. C. 52. de Saint Pierre 8. de Claude 10.

Conversion de Denis l'Aréopagite.

D'Athénes (h), l'Apostre vint à Corinthe, où il se retira chez Aquila, qui s'exerçoit au mestier de faire des tentes pour l'usage des soldats. Il le sçavoit aussi, & il ne dédaignoit pas dans les occasions, de gagner sa vie par le travail de ses mains, pour n'estre point à-charge à ceux qu'il instruisoit ; quand il jugeoit que pour avancer leur salut, il estoit nécessaire de ne rien recevoir d'eux pour sa subsistence. Car hors de cela, il ne refusoit pas des autres, les choses nécessaires à la vie, en ayant le droit & la puissance aussi-bien que tous les Apostres. En ces rencontres sa grande maxime estoit, (i) *Tout ce qui est permis n'est pas expedient.* Il y avoit beaucoup de Juifs dans Corinthe. Tous les jours de Sabat, il leur preschoit, & il les instruisoit autant par son exemple, que par sa parole & par ses miracles, souffrant avec joie toutes sortes de persécutions de leur part, pour l'amour de son Maistre. Mais comme il vid qu'au-lieu de se rendre à la Vérité, ils la combatoient tous les jours avec plus de violence, il secoüa ses vestemens pour leur témoigner qu'il estoit innocent de leur perte ; & leur dit hardiment, qu'il alloit communiquer aux Gentils la lumiére qu'ils refusoient. Et en effet, il changea de demeure, & vint loger chez Tite, dont la maison estoit proche de la Synagogue. Crispe qui en estoit le Chef, & le plus apparent, profita de ce voisinage, & receut la Grace de

Saint Paul vient à Corinthe.

Progréz de l'Evangile dans Corinthe.

(g) *Aux Actes* 17. (h) *Chap.* 18. (i) 1. *Aux Cor.* 9.

An de J. C. 52. de Saint Pierre 8. de Claude 9.

de la Foy avec toute sa famille. Plusieurs des habitans eurent le mesme bonheur, & furent baptizéz. Ces conversions ne se firent pas, sans que le Diable donnast sujet à Saint Paul d'exercer sa patience. Car il luy suscitoit tous les jours quelque nouvelle persecution, pour empescher qu'il ne détruisist son regne dans cette ville, qui estoit toute perduë de délices, & fameuse particuliérement entre les autres de la Grece, par les Courtisans; d'où estoit venu le Proverbe, *Il n'est pas permis à chacun de naviger à Corinthe.* La vanité & la curiosité qui suivent les Sciences, faisoient encore beaucoup d'obstacle à la doctrine de l'Apostre, auprés des personnes qui estoient accoûtumées au fard de l'éloquence des Orateurs, & aux raisonnemens des Philosophes. Le Fils de Dieu qui le fortifioit par sa Grace interieure, le voulut parmi tant de difficultez, encore encourager sensiblement par une vision, dans laquelle il luy apparut, & luy dit, *Qu'il ne craignist rien, qu'il estoit à ses costéz pour l'assister, que personne ne luy pourroit nuire, & qu'il avoit beaucoup de serviteurs dans Corinthe.* Ces Divines asseurances le remplirent d'un nouveau zéle pour la prédication de l'Evangile, & furent cause qu'il demeura dix-huit mois dans cette ville; durant lesquels il signala son Apostolat, comme il dit luy-mesme, par des miracles qui confirmerent la vérité qu'il annonçoit, & qui répandant sur cette Eglise toutes sortes de bénédictions, la rendoient égale aux plus illustres. Saint Luc ne dit rien de particulier des actions de l'Apostre, & nous pouvons seulement recueillir de ce qu'il écrivit depuis aux Corinthiens (k), qu'il y souffrit beaucoup, & qu'il agit d'une façon extraordinaire pour l'établissement de l'Evangile. Une année & demie se passa de cette

Apparition de Nostre Seigneur à Saint Paul.

(k) 2 *Ep. aux Cor.* 2.

cette sorte, & sur la fin de ce terme, les Juifs qui le haïssoient d'une haine irréconciliable, le saisirent, & l'aménérent au Tribunal de Gallion, Proconsul de l'Achaïe. Ils l'accusérent d'enseigner un culte contraire à la Loy de Dieu. Mais Gallion voyant qu'il s'agissoit d'un point de leur Religion, ne s'en voulut point mêler, & les renvoya asséz rudement. Les Juifs dépitéz de voir leurs plaintes négligées, se jettérent sur Sosthéne, Prince de la Synagogue, qui estoit Chrestien, & le batirent cruëllement devant les yeux du Proconsul, sans qu'il se souciast d'arrester cette violence. Aprés cela, l'Apostre demeura encore quelque peu de temps dans Corinthe. C'est d'où il écrivit les deux Epistres aux Thessaloniciens, pour les asseurer contre les vaines appréhensions que quelques faux Docteurs leur avoient données, de la venuë prochaine du dernier Jugement. Quand il vid que son sejour n'estoit plus nécessaire dans cette ville, il en sortit avec dessein de venir en Syrie. Il tondit ses cheveux au Port de Cenchrée, pour s'aquiter d'un vœu qu'il avoit fait. Saint Luc ne l'explique point, & nous croyons que c'estoit un vœu de Nazaréen pour quelque temps, que la charité luy avoit fait faire; soit pour témoigner aux Juifs qui estoient en sa compagnie, qu'il respectoit les observations de la Loy; soit parce qu'en leur présence, il pouvoit par quelque rencontre avoir contracté quelque immondicité légale dont il jugeoit à-propos de se purifier pour ne les scandaliser point.

An de J. C. 53. de Saint Pierre 9. de Claude 11.

Saint Paul écrit les deux Epistres aux Thessaloniciens.

Partant de Corinthe, il avoit Aquila, & Priscilla ses anciens hostes en sa compagnie; il les laissa dans Ephése, où il ne fit que passer, ayant dessein d'y revenir, & d'y faire un plus long sejour. Continuant son chemin, il arriva à Césarée de Palestine. De-là il vint à Antioche de Syrie, d'où il

An de J. C. 54. de Saint Pierre 10. de Claude 12.

An de J. C. 54. de Saint Pierre 10. de Claude 12.

Voyage de S. Paul dans l'Asie.

partit pour visiter les Eglises de la Galatie, de la Phrygie, & des hautes Provinces de l'Asie, ce qui luy coûta un an de temps pour le moins. Aprés que dans ce grand tour, il eust communiqué à ceux qu'il visitoit, des lumiéres & des forces nouvelles pour persévérer dans la profession du Christianisme, il revint à Ephése, comme il l'avoit promis.

XXIV.

S. Paul vient prescher à Ephése.

C'Estoit (*l*) une Ville tres-célébre, par le Temple de Diane, que l'on comptoit entre les sept Merveilles du Monde. L'Asie avoit employé deux cens ans à le bastir, & toutes ses Provinces avoient contribué à ce grand dessein. Sa longueur estoit de quatre cens vingt-cinq pieds, & sa largeur de deux cens vingt. Il avoit cent vingt-sept colomnes faites par autant de Rois, dont trente-sept estoient cizelées. Leur hauteur alloit à soixante pieds, & toutes les regles de l'Architecture y estoient admirablement observées. Mais ce qui luy donnoit de la réputation, estoit la cause du malheur d'Ephése, puisque ce Temple attirant des vœux de toutes les Provinces du Monde, la rendoit plus attachée au culte du Démon qu'elle prenoit pour une divinité. C'estoit un lieu avantageux pour annoncer l'Evangile à toute l'Asie, c'est-pourquoy l'Apostre y fit un sejour de trois ans. En arrivant il y trouva quelques personnes qui se disoient Disciples de JESUS-CHRIST, & qui toutefois n'avoient esté baptizées que du Baptesme de Saint Jean, & ne sçavoient pas s'il y avoit un Saint Esprit, bien loin de l'avoir receu. Il les fit baptizer au nom de JESUS-CHRIST, & leur ayant imposé les mains, c'est-à-dire les ayant confirméz, le Saint Esprit descendit sur eux,

(l) *Aux Actes* 19.

eux, & leur fit parler des langues qu'ils n'avoient point apprises, ce qui estoit le signe ordinaire de sa descente sur les nouveaux Fidéles, dans ces prémiers temps. L'Apostre durant trois mois disputa tous les jours de Sabbat contre les Juifs, & leur prouva clairement que JESUS-CHRIST estoit le Messie qu'ils attendoient. Mais en tous les lieux du Monde, un mesme voile d'erreur couvroit les yeux des personnes de cette Nation. Au-lieu de se rendre à la Vérité, ils y contredirent avec fureur, & proférérent des blasphémes contre l'honneur du Fils de Dieu, qui obligérent Saint Paul à les quiter. Il se retira dans l'Echole d'un Sophiste nommé Tyran, qui estoit un lieu commode pour la prédication de l'Evangile. Là il ne se passoit jour qu'il n'annonçast la doctrine Evangélique d'une maniére si sainte & si admirable, qu'il avoit toûjours une grande foule d'Auditeurs. Comme Ephése estoit la capitale de l'Asie, il y abordoit des hommes de toutes les Provinces, qui ne manquoient pas d'aller entendre ce nouveau Docteur qui faisoit tant de bruit. Plusieurs remportoient la connoissance de l'Evangile chéz eux, & en devenoient autant d'Evangélistes parmi leurs Citoyens. Ainsi, l'Apostre sans sortir d'une Ville catéchisa presque une troisiéme partie du Monde. Il joignit la gloire des miracles à la force de la prédication; de-sorte que les sçavans, qui avoient asséz d'esprit pour contredire à ses discours, estoient contraints de se rendre aux merveilles des cures qu'il faisoit par l'invocation du nom de JESUS-CHRIST. Ses mouchoirs & ses ceintures rendoient la santé aux malades; & il n'y avoit point de Démons qui ne fussent contraints de sortir par son commandement, hors des corps qu'ils possédoient.

An de J. C. 55. 56. 57. de Saint Pierre 11. 12. de Claude 13. 14.

Progréz de la Foy dans Ephése.

Les fils de Scéva, Prince des Prestres entre

An de J. C. 57. de Saint Pierre 13. de Neron 1. les Juifs habitans dans Ephése, (le Texte des Actes (*m*) les nomme Exorcistes) voulurent essayer de faire la mesme chose, & ils entreprirent de faire sortir un Diable au nom du Dieu que Paul preschoit. L'Esprit malin leur dit qu'il connoissoit Jesus, & l'Apostre qui l'annonçoit, mais que pour eux, il ne les connoissoit point, & qu'il se moquoit de leurs conjurations. En-effet le Possédé se jetta sur eux, & les ayant cruellement batus & chargéz de playes, il les contraignit de s'enfuir tout nuds. Cét événement qui fut sceu de tous les Juifs & de tous les Gentils qui demeuroient dans Ephése, les remplit de crainte & de respect tout ensemble pour Jesus-Christ, & pour celuy qui preschoit sa doctrine. Les Chrestiens en furent aussi touchéz extraordinairement, & ceux qui se sentirent coupables de grands pechéz, n'eurent point honte de les confesser, & d'en venir chercher les remédes dans la Pénitence. Plusieurs personnes aussi qui avoient esté adonnées à la Magie, apportérent tous les livres qui traitoient de cét art, & les brûlérent en public. Leur nombre devoit estre grand, ou leur rareté extraordinaire, puisque dans les Actes, Saint Luc remarque particuliérement, que leur prix montoit à cinquante mille deniers, ce qui peut revenir à cinq mille écus d'or, selon la supputation de Budée. On apprend de l'Histoire, que cette Ville avoit de tout temps esté fort adonnée aux abominations de la Magie, & qu'on y vendoit des caractéres publiquement. Eustathius remarque qu'il y en avoit de gravéz aux pieds, à la ceinture, & à la couronne de la statuë de Diane. Comme par elle le Diable recevoit de grands honneurs, il s'opposoit de toutes ses forces aux progréz de l'Evangile, & suscitoit à l'Apostre de si cruelles persécutions, qu'il dit dans une de

Persécution de l'Apostre dans Ephése.

(m) *Aux Actes* 19.

de ses Epistres (n); que dans Ephése il avoit souffert de si grands maux, que la vie luy estoit devenuë ennuyeuse. Il ajoûte qu'il avoit combatu contre les bestes farouches, ce que je croy qu'il faut expliquer allégoriquement, & non pas à la lettre. Il veut, sans doute, parler de la sédition que Démétrius excita contre luy, qui fut tres-dangereuse.

An de J. C. 57. de Saint Pierre 13. de Neron 1.

C'estoit un Orfévre en crédit, qui gagnoit sa vie, & la faisoit gagner à plusieurs autres ouvriers sous luy, leur faisant faire des statuës d'argent que les Idolatres achetoient pour présenter au Temple de Diane, ou de petits Temples formez sur le modéle du grand. Depuis que l'Apostre preschoit contre le culte des faux Dieux, son gain cessoit de jour en jour, & il craignoit enfin de se trouver sans occupation. Cela le fit résoudre d'assembler tous ceux qui estoient sous luy, & qui avoient un mesme interest à défendre l'honneur de Diane. (o) Il leur représenta si puissamment la décadence de la réputation du Temple, à laquelle leur ruïne estoit attachée, qu'il leur fit faire une sédition publique. Dans cette fureur ils trouvérent Caïus, & Aristarque, Macédoniens de nation, qui estoient Disciples de Saint Paul. Ils se jetterent sur eux, & s'en saisissant, ils les menérent au théatre. L'Apostre y voulut aller, mais ses Disciples, & quelques Seigneurs d'Asie qui l'aimoient, l'en détournérent, craignant que le Peuple dans la violence de l'émotion, ne le fist mourir. Un Magistrat qui s'y trouva parla si adroitement & si heureusement, qu'il appaisa le tumulte, & que chacun se sépara sans avoir fait autre chose que du bruit.

Sédition excitée contre Saint Paul par Démétrius.

L'Apostre (p) jugeant qu'il avoit demeuré assez long-temps dans cette Ville, resolut d'accomplir le

(n) 1. *Epist. aux Corin.* 15. (o) *Aux Actes* 19. (p) *Aux Actes* 20.

An de J. C. 57. de Saint Pierre 13. de Neron 1.

L'Empereur Claude meurt le treiziéme d'Octobre, ayant regné dix-huit ans huit mois & cinq jours.

le dessein qu'il avoit fait de passer dans la Macédoine, & dans l'Achaïe, pour aller de là à Jérusalem, & aprés revenir à Rome. Elle avoit changé de Maistre, par la mort de l'Empereur Claude, arrivée en la soixante & quatriéme année de sa vie, & la quatorziéme de son regne. Jamais il n'y eut un homme plus stupide. Sa propre mere voulant exagérer la sotise de quelqu'un, disoit librement, qu'il estoit aussi sot que son fils. Ses affranchis furent tout-puissans auprés de luy. Messaline sa femme, dont l'impudicité a rendu le nom célébre, fut si impudente, & eut tant de confiance en sa stupidité, que de son vivant elle en épousa un autre. Enfin il se résolut à la faire mourir, & quelques jours aprés il la demanda, comme si elle eust esté vivante. La jeune Agrippine sa Niéce, l'ayant épousé, s'en défit bien-tost par du poison qu'elle luy donna dans des champignons, qui depuis cela furent appellez dans Rome, la viande des Dieux. Britannicus, comme estant né dans le prémier mariage, devoit succéder à l'Empire. Mais Agrippine éleva Néron à son préjudice, pour regner elle-mesme sous le nom de son fils. Elle l'avoit eu de Domitius Ænobarbus son prémier mari, & Claude l'adopta dans sa famille, ce qui luy ouvrit le chemin à la Souveraineté par l'ambition de sa mere.

Il établit Timothée Evesque d'Ephése.

L'Apostre avant que de partir d'Ephése, y établit Timothée pour Evesque. Il la gouverna saintement, quoy-qu'il ne demeurast pas toûjours attaché à cette résidence, & qu'il allast tantost d'un costé, & tantost d'un autre, pour prescher l'Evangile, estant un homme Apostolique. Aprés avoir long-temps & glorieusement travaillé pour la gloire de Jesus-Christ, il eut l'honneur d'estre lapidé pour luy, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la fureur superstitieuse des Gentils, dans une de leurs festes.

D'Ephé-

D'Ephése, l'Apostre écrivit la prémiére Epistre aux Corinthiens. L'effroyable excommunication qu'il y lance contre l'Incestueux, enseigne à l'Eglise, à n'user pas de ce foudre legérement, & aux Fidéles, à le craindre plus qu'ils ne font aujourd'huy. (q) Ce qu'il y dit des avantages du célibat auquel il exhorte par son exemple, prouve clairement qu'il n'a jamais esté marié ; & que s'il estimoit le mariage un grand Mystére en Jesus-Christ & en son Eglise, pour répondre par avance aux Hérétiques qui le condamneroient : il préféroit toutefois la virginité, pour confondre aussi l'erreur de ceux qui dans la suite du temps, devoient blasmer un genre de vie, lequel n'ayant point son modéle sur la Terre, l'a cherché dans le Ciel, & dans le sein du Pere Eternel, comme dit excellemment Sainte Ambroise (r). L'Apostre demeura en Macédoin plusieurs mois pour confirmer les Fidéles en la Foy. C'est de-là qu'il écrivit la prémiére Epistre à Timothée. Continuant son voyage, il s'achemina en Grece par mer, & son sejour y fut de trois mois. Il aborda à l'Isle de Crete, & laissa Tite pour gouverner l'Eglise qu'il y avoit assemblée, & celle des lieux voisins. Depuis il luy adressa une Epistre, où il enseigne quels sont les devoirs d'un véritable Ministre de Jesus-Christ. Il en parle dans ses Epistres, comme d'un homme qui luy estoit tres-cher & tres-utile. Car en la seconde Epistre aux Corinthiens, il témoigne, que ne le trouvant pas dans la ville de Troade, comme il l'avoit espéré, il n'avoit point eu de repos ; & que l'ayant rencontré en Macédoine, il avoit receu une grande consolation de son arrivée, ayant appris de luy le bon estat de leur Eglise. Les anciens Auteurs ne parlent point du temps de sa conversion, mais ils louënt sa science

An de J. C. 58. de Neron 2.

Prémiére Epistre aux Corinthiens écrite dans Ephése.

Prémiére Epistre à Timothée.

Epistre à Tite.

(q) *Ch.* 7. (r) *Au* 1. *livre des Vierges.*

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

science, son zéle, & ses travaux pour la défense de l'Evangile. Saint Ignace le Martyr dit, qu'il garda sa virginité toute sa vie. Il faloit bien que l'Apostre connust en luy une vertu extraordinaire, puisque non seulement il s'en servoit en des emplois tres-importans auprés de sa personne, (saint Jérome dit qu'il le faisoit écrire sous luy) mais qu'il luy donna la conduite des Eglises de l'Isle de Crete, où la débauche & les mauvaises mœurs des habitans demandoient un Pasteur tres-saint & tres-habile, pour y établir le regne de JESUS-CHRIST. Tite l'ayant fait avec un grand succés, alla encore prescher l'Evangile dans la Dalmatie, où par sa parole & par son exemple, il convertit beaucoup d'Idolatres à la Foy. Il revint en Crete, où continuant dans ses fonctions, il mourut d'une mort paisible à l'âge de quatre-vingts quatre ans.

S. Luc écrit un Evangile par le commandement de Saint Paul.

En ce mesme temps, Saint Luc écrivit l'Evangile qui porte son nom, contre les erreurs que plusieurs Hérétiques semoient dans ces faux Evangiles dont nous avons parlé. Il témoigne dés le commencement, que c'est le sujet qui l'a porté à écrire, & qu'il a appris les choses qu'il doit raconter de ceux qui les avoient veuës, & qui avoient esté les premiers Ministres de la parole, c'est-à-dire des Apostres, & particuliérement de S. Paul, auquel il fut donné par les Eglises pour compagnon de ses voyages. Ce choix suffiroit seul pour montrer qu'il devoit estre un homme excellent. Antioche de Syrie estoit le lieu de sa naissance, & la Médecine sa profession. Nicéphore en fait un excellent Peintre, & on montre aujourd'huy des Images de la Sainte Vierge, que par tradition on dit estre faites de sa main. Mais il est plus asseuré qu'il a peint d'une façon toute divine, la Vie laborieuse du Fils de Dieu, dans son Evangile, ayant raconté plusieurs choses de sa Naissance, de sa Prédi-

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

cation & de ses Miracles, que les autres Evangélistes ne disent point. Son stile mesme est plus élégant que le leur. Il composa encore le Livre intitulé, *Les Actes des Apostres*, où son principal dessein est de faire l'Histoire de Saint Paul, quoyqu'il ait obmis plusieurs de ses actions importantes que nous trouvons dans les Epistres de son Maistre. Saint Epiphane *(s)* écrit qu'il prescha l'Evangile dans les Gaules, dans l'Italie, & dans la Dalmatie. Cela peut estre, mais quand il ajoûte qu'il estoit un des Septante-deux Disciples de Nostre Seigneur, c'est contre son propre témoignage au commencement de son Evangile, où, comme nous avons remarqué, il déclare qu'il n'a pas esté témoin des choses qu'il écrit. Les Grecs dans leur Ménologe, n'en parlent pas comme d'un Martyr, non plus que Saint Jérôme, qui marque sa mort à l'âge de quatre-vingts quatre ans, sans rien dire de son Martyre. Mais Saint Grégoire de Nazianze *(t)*, Saint Paulin Evesque de Nole *(u)*, & Saint Gaudence Evesque de Bresse *(x)*, luy donnent la gloire d'avoir seellé par son sang les veritéz qu'il avoit écrites. Nicéphore *(y)* dit qu'il fut pendu par les Idolatres à un Olivier; qu'à son sepulcre les aveugles estoient illuminéz; & que Constance fils de Constantin, transporta ses reliques de Thebes, en la Basilique des douze Apostres, où elles furent trouvées par Justinien quand il la fit rebastir. L'Eglise dans l'Oraison de sa Feste luy rend un témoignage extraordinaire de ses souffrances pour JESUS-CHRIST, dont elle dit; *Qu'il a porté continuellement la Croix en son corps, pour son amour.*

(s) *Her.* 51. (t) *Oraison contre Julien.* (u) *Ep.* 12. *à Sévére.* (x) *En un Sermon de la Dédicace.* (y) *Nicéph. l.* 2. *ch.* 43. *Glycas l.* 3. *des Annal.*

XXV. Par

XXV.

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

S. Paul fait dessein de venir à Rome.

Il écrit la seconde Epistre, aux Corinthiens.

PAr la mort de Claude, les Juifs eurent la liberté de retourner à Rome, d'où son Edit les avoit chasséz. Cela fit prendre à Saint Paul le dessein d'y venir annoncer l'Evangile, aprés avoir passé par la Macédoine & par l'Achaïe, & fait quelque sejour dans Jérusalem, comme nous avons dit. De Nicopolis où il passa l'Hyver, il écrivit la seconde Epistre aux Corinthiens, dans laquelle il leve l'excommunication de l'Incestueux, l'ostant au Diable, par la mesme conduite de Charité, qui luy avoit fait livrer pour sauver son ame. En l'imposition & en la rélaxation de cette terrible pénitence, il enseigna à tous les Pasteurs la conduite qu'ils doivent tenir pour lier, ou pour délier les pecheurs coupables de grands crimes, afin de trouver un milieu entre l'impunité qui les peut porter à pecher plus librement, & la trop grande sévérité des satisfactions qu'on leur impose, qui seroit capable de les desespérer, & comme dit Saint Paul, de les abysmer d'une trop grande tristesse. L'Apostre s'y louë beaucoup luy-mesme; mais on void clairement que c'est pour la défense du Ministére, & non pas pour la gloire du Ministre, qu'il parle si avantageusement de son Apostolat, de ses Miracles, & de ses Visions. Car il y ajoûte le récit de la tentation honteuse dont il estoit tourmenté, & il confesse qu'il avoit prié Dieu ardemment, & long-temps, de l'en délivrer; ce qui fait voir qu'elle devoit estre fort violente.

Saint Chrysostome ne peut endurer que l'on die, que ce grand Apostre ait senti des mouvemens si violens contre la pureté, & en un âge où ils ont accoûtumé de s'éteindre dans les plus débauchéz: & il explique cette écharde, ou cét aiguillon de Satan, des persécutions continuelles qu'il souffroit en la prédication de l'Evangile. Mais

comme

comme il dit luy-mesme, qu'elle luy avoit esté donnée, afin que la sublimité de ses révélations ne l'élevast pas trop : Il faut, ce me semble, conclure que le reméde devoit estre proportionné au mal dont il le devoit préserver. Or les persécutions luy eussent plûtost donné de la vanité qu'elles ne l'eussent empesché d'en concevoir, parce qu'elles réüssissoient toûjours à sa gloire. Mais qu'y avoit-il au-contraire de plus propre pour l'humilier, qu'une tentation charnelle, & en sa vieillesse, & aprés un si long exercice de la vertu ? C'est le sentiment le plus commun des Saints Peres, & des Interprétes, que je suy d'autant plus volontiers, que je le trouve conforme à la Sagesse de Dieu, laquelle en mesme temps qu'elle élevoit Saint Paul dans le Ciel, par des visions sublimes, le laissoit dans la bouë d'une tentation charnelle ; outre que la force de la Grace y paroist encore, qui le préservoit d'y consentir.

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

Il écrit l'Epistre aux Romains.

De Cenchrée, qui estoit le port de Corinthe, il écrivit l'Epistre aux Romains, qui contient les véritez fondamentales de la Religion Chrestienne, la corruption de la Nature humaine par le peché d'Adam, la réparation par la Grace de JESUS-CHRIST, l'efficace de ce reméde, sa nécessité & le secret de son élection éternelle, qu'il établit en la pure volonté de Dieu, lequel d'une mesme masse de corruption tire des vaisseaux d'honneur & des vaisseaux d'ignominie, sans qu'ils ayent droit de luy demander la raison de cet usage si différent. Il se propose toutes les objections que l'orgueil humain peut faire contre le choix des uns, & l'abandonnement des autres, qui n'a autre raison que la volonté de celuy qui le fait, le peché originel estant supposé. Mais au-lieu de les résoudre, alléguant la prévoyance des mérites de ceux-là, & de l'infidélité de ceux-cy,

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

ce qui eust pleinement satisfait la raison, il recourt à la hauteur & à la profondeur des Jugemens de Dieu, que l'homme doit respecter avec humilité, & non pas entreprendre de sonder avec orgueil; comme si le Créateur estoit redevable de quelque chose à ceux qui naissent tous dans une mesme condamnation par le prémier peché, & qui pourroient y estre laisséz tous, sans injustice.

Saint Paul retourna en Macédoine, pour éviter les embusches que les Juifs luy avoient dressées sur le chemin de Syrie. De la ville de Philippes il vint à Troade en cinq jours. Là il résuscita un jeune homme, lequel vaincu par le sommeil, s'étoit laissé tomber d'une des fenestres de la salle, où il prescha bien avant dans la nuit, & célébra les sacréz mystéres. Il joignit ses Disciples dans Asson, où ils estoient alléz par mer, pour l'attendre. Delà ils vinrent à Mityléne, & s'estant embarquéz le jour suivant, ils abordérent à Chio, le lendemain à Samos, & le troisiéme à Milet, qui estoit le port d'Ephése. Il pria les Evesques qui s'y rencontroient, & les Prestres qui gouvernoient l'Eglise, de l'y venir trouver, parce qu'il ne vouloit pas s'arrester dans cette Ville, afin de pouvoir faire la Feste de Pentecoste dans Jérusalem. *(z)* Il leur tint un excellent discours pour les porter à s'aquiter avec soin du gouvernement de ceux que le Saint Esprit avoit commis à leur soin; & il le conclut par une belle sentence de JESUS-CHRIST, que nous ne trouvons point dans l'Evangile; *Donner est une chose plus heureuse que de recevoir.* Il pria avec eux à genoux sur le rivage, & les laissa extremément affligéz de ce qu'il leur avoit dit qu'ils ne le verroient plus. De ce lieu son vaisseau le porta droit à l'Isle de Coo; le jour suivant à Rho-

(z) *Aux Actes* 20.

Rhodes, & aprés à Patare. Il laissa Cypre à gauche, & prenant la route de Syrie, il aborda à Tyr, où il demeura deux jours pour la consolation des Fidéles qui s'y trouvérent. De-là reprenant la mer, il vint à Ptolémaïde, & le lendemain à Césarée. Il y choisit sa retraite dans la maison de Philippe, un des sept prémiers Diacres, & il y passa une semaine. Le Prophéte Agabus l'avertit, que s'il alloit à Jérusalem, asseurément il y seroit fait prisonnier par les Juifs, & livré entre les mains des Gentils. Ses Disciples entendant cette prédiction, le conjurérent de n'y point aller, & ajoûtérent les larmes aux priéres. Mais elles n'eurent pas la force de l'en détourner, & il leur protesta (a) *d'estre prest non seulement à souffrir les chaisnes pour* JESUS-CHRIST, *mais encore à perdre la vie pour son service.* Il continua donc son voyage, & arriva heureusement dans la ville, où il devoit perdre la liberté du corps pour rendre celle de l'ame à beaucoup d'autres, par une conduite admirable du Saint Esprit.

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

XXVI.

S. Paul arrive à Jérusalem.

JAcques qui en estoit Evesque, & tous les autres Fidéles, le receurent avec la joye & le respect que méritoient les travaux qu'il avoit soufferts, pour la cause de l'Evangile. Le récit qu'il leur fit de son progrés parmi les Idolatres, les obligea de louër mille fois la Divine Bonté, & d'honorer davantage celuy dont elle s'estoit servie pour une si grande œuvre. Les Juifs & les Chrestiens qui judaïsoient, faisoient courir le bruit qu'il estoit ennemi mortel de la Loy de Moyse, & qu'il la détruisoit par-tout. Cela pouvoit le rendre non seulement inutile, mais encore odieux aux Fidéles de cette Eglise, qui gardoient obstinément beaucoup

(a) *Aux Actes* 21.

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

coup de cérémonies Légales. C'est pourquoy Saint Jacques luy conseilla de témoigner publiquement le respect qu'il portoit à la Religion de ses Peres, afin d'effacer la calomnie dont on le vouloit noircir, & pour empescher qu'à son sujet il ne s'émeust quelque trouble dans l'Eglise qu'il gouvernoit. L'occasion s'en présentoit favorable. Quatre hommes se devoient purifier au Temple, comme il estoit ordonné aux Nazaréens. Il trouvoit bon que se joignant à eux, il pratiquast cette observation sur sa personne; qu'il offrist pour luy le sacrifice ordinaire, & mesme qu'il en fist la dépense pour les autres. La charité qu'il avoit pour ses Fréres, le porta aisément à cette sainte condescendance à leur infirmité que l'on desiroit de luy, mais que l'on ne croyoit pas qui deust estre suivie du malheur qui arriva. Car comme il estoit dans le Temple, quelques Juifs Asiatiques qui l'avoient ouï prescher dans leurs Provinces, se jettérent sur luy; & criant qu'il estoit cét homme appellé Paul, qui déclamoit par toute la terre contre la Loy de Moyse, & qui en estoit mortel ennemi; ils excitérent une sédition, où il eust esté tué, sans l'arrivée du Tribun Lysias, qui accourant, appaisa la sédition, & le fit conduire dans la tour nommée Antonienne. Il le prit d'abord pour un certain imposteur Egyptien, qui avoit abusé le Peuple quelque temps auparavant, & amassé quatre mille assassins qui firent de grands desordres & d'horribles meurtres. L'Apostre le détrompa, & pour appaiser les Juifs, il leur voulut rendre raison de sa vie. Aprés avoir parlé de son zéle pour la Loy, & raconté sa conversion, il fit mention du commandement qu'il avoit receu de prescher l'Evangile aux Gentils. Ce discours mit ceux qui l'écoutoient en furie. Lysias pour les appaiser, commanda qu'on le fouëtast; & il eust receu

Sédition excitée contre S. Paul.

cette

cette injure, s'il ne se fust fait connoistre pour Bourgeois de Rome. Les habitans de Tharse, qui estoit une colonie Romaine, avoient ce droit. Le lendemain il parla encore dans le Conseil où se traitoient les affaires de Religion. Ananias, qui y présidoit, commanda de le soufleter. Cette violence le porta à une juste menace du jugement de Dieu contre luy, & il le nomma, *Paroy blanchie.* Mais ayant esté averti de sa qualité de Prince des Prêtres; il s'excusa sur ce qu'il ne le connoissoit pas, & allégua le passage de l'Ecriture, qui défendoit de dire injure au Prince de son Peuple. Ses Juges estant peu disposez à recevoir ses justifications, il creut qu'il faloit sortir de leurs mains par un artifice innocent. (*b*) Ils estoient de deux Sectes ennemies, Pharisiens, & Saducéens. L'Apostre qui avoit fait profession de la prémiére, dit qu'il estoit persécuté pour défendre la Résurréction des morts. Les Saducéens la nioient: de-sorte que cette parole leur faisant oublier la cause du criminel qu'ils vouloient perdre, & les mettant en chaleur & en dispute les uns contre les autres, l'assemblée se rompit sans rien faire.

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

Aprés qu'il fut échapé de ce danger, quarante hommes firent voeu de ne manger, ni boire, jusques à ce qu'ils l'eussent tué. Ces embusches luy furent découvertes par son neveu, & il en avertit Lysias, qui l'envoya au Gouverneur de la Province, nommé Félix, avec seure garde. Ananias, & plusieurs autres des principaux Juifs furent aussi-tost à Césarée, pour l'accuser. Félix ayant oui les parties par la bouche de Tertulle, leur Advocat, remit le jugement de leur différent jusqu'à l'arrivée de Lysias qui l'avoit examiné le premier. (*c*) Cependant il entretenoit souvent l'Apostre en particulier, avec Drusilla Juifve de

Les Juifs accusérent S. Paul devant le Proconsul Félix.

(b) *Aux Actes* 23. (c) *Aux Actes* 24.

An de J.C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

croyance, fille du vieil Agrippa, & sœur du jeune. Il luy avoit fait quiter son mari Azotus, qui estoit un petit Roy des Eméſiens, & il l'entretenoit publiquement comme sa femme. Saint Paul dans une de ces conversations, parla de la Chasteté, & du Jugement dernier, avec beaucoup de force. Le Proconsul en fut tres-épouventé, mais il n'en fut pas changé, ni pour sa croyance, ni pour ses mœurs. Il espéroit toûjours que l'Apostre luy donneroit de l'argent pour sortir de ses mains; & dans cette attente, il le tint sous la garde d'un Centenier avec asséz de liberté, permettant à tout le monde de le voir. Il avoit eu ce Gouvernement par la faveur de son frére Pallas, ce fameux Affranchi de l'Empereur Claude, qui avoit tres-insolemment abusé de sa fortune, & de la stupidité de son Maistre, comme nous avons déja dit. Mais les choses ayant changé de face sous Neron, son successeur, Pallas fut éloigné de la Cour, & sa disgrace attirant celle de ses parens, l'Empereur envoya Porcius Festus (*d*) en Judée, à la place de Félix. Il voulut à son départ gratifier les Juifs, de-sorte qu'encore qu'il reconnust l'innocence de l'Apostre, il le laissa toutefois prisonnier.

Aussi-tost que le nouveau Gouverneur fut arrivé en Judée, les Princes des Prestres renouvellérent leurs anciennes accusations contre Saint Paul, & le pressérent ardemment d'en faire justice, & de commander qu'on l'amenast à Jérusalem. Leur dessein estoit de la faire assassiner sur le chemin. Festus en ayant peut-estre eu l'avis, ou reconnoissant leur animosité, leur dit, *Qu'il estoit prisonnier dans Césarée, que dans peu de jours il s'y rendroit, & que là ils pourroient envoyer les principaux d'entre eux pour l'accuser: & que s'il estoit coupable, il en feroit un chastiment exemplaire.*

L'Apostre

(d) *Aux Actes* 25.

L'Apostre ne devoit pas craindre cette condition. Ses accusateurs estant venus à Césarée, luy objectérent beaucoup de choses, mais ils ne purent rien prouver. Pour luy, il fit voir clairement qu'il n'avoit failli ni contre la Loy de Moyse, ni contre le respect deu à l'Empereur. Festus qui ne se soucioit guére de le perdre pour gagner les bonnes graces des Juifs, luy demanda s'il vouloit monter à Jérusalem, & y subir son Jugement. Paul qui connoissoit où alloit cette proposition, luy dit, *Qu'il appelloit à César, & que c'estoit devant son Tribunal qu'il devoit estre jugé.* Cét appel étonna le Juge & les parties, & ruïna le dessein qu'ils avoient fait de le perdre. Au bout de quelques jours, le jeune Agrippa, fils de Hérode dont nous avons rapporté la mort effroyable, & Berénice sa sœur, vinrent à Césarée pour visiter Festus. Il leur parla du prisonnier qui estoit entre ses mains, & Agrippa luy témoigna qu'il avoit envie de l'entendre. Comme il estoit Juif de naissance & de Religion, Festus fut bien-aise qu'il parlast devant ce Prince, afin que sur sa relation, il pust informer l'Empereur des circonstances de son affaire, & des raisons de son appel. (e) Au jour pris pour cette audiance, Agrippa se rendit au lieu destiné avec une pompe Royale, Saint Paul fut amené, & ayant eu commandement de parler, il fit un discours si puissant & si docte, que Festus l'interrompant, s'écria, *Que la grande doctrine le faisoit extravaguer.* Agrippa n'en fut pas moins émeu, & il ne put s'empescher de dire, *Qu'il s'en faloit peu qu'il ne luy persuadast de se faire Chrêtien. Mon plus grand desir*, luy répondit Saint Paul, *seroit que vous, & tous ceux qui m'écoutent, me ressemblassent, excepté dans l'estat de la captivité où je me trouve.* Agrippa, Festus, Berénice, & les

An de J. C. 58. de Saint Pierre 14. de Neron 2.

S. Paul appelle à Cesar, voyant que Festus le vouloit perdre.

(e) *Ann Actes 26.*

An de J. C. 59. de Saint Pierre 15. de Neron 3.

les autres personnes de condition qui se trouvérent présens, se levérent à ces paroles, & aprés avoir consulté entre eux, Agrippa conclut, que s'il n'eust point appellé à César, il y avoit lieu de le renvoyer absous.

XXVI.

Voyage de S. Paul en Italie.

QUand le temps fut propre pour le voyage d'Italie, on mit Saint Paul entre les mains d'un Capitaine de gens de pied, nommé Jule, pour l'y conduire. Il fut embarqué dans un vaisseau d'Adruméte, & Luc, & Aristarque, Macédonien, l'accompagnérent. Arrivant à Sidon, Jule luy permit de visiter ses amis. Aprés avoir passé les Mers de Cilicie & de Pamphilie, ils prirent terre à Lystres, ville de Lycie. Là ils se rembarquérent sur un navire d'Aléxandrie qui alloit en Italie, & aprés une navigation fort lente, à-cause des vents contraires, ils furent contraints de prendre la route de Créte. (*f*) Ils abordérent en un lieu nommé Bon-port, proche d'une petite ville appellée Thalassa. Ils y devoient hyverner: mais leur conducteur les força de se remettre en mer, & se moqua de l'Apostre qui prédisoit qu'ils seroient naufrage. L'événement fit voir qu'il parloit avec certitude. Une furieuse tempeste s'éleva, qui dura quatorze jours, sans qu'ils vissent ni le Soleil, ni la Lune, ni les Etoilles, & qui les contraignit de jetter toute la marchandise du vaisseau pour le soulager. Chacun tenoit sa mort inévitable, mais Dieu donna tous les passagers aux priéres de son Serviteur, & l'en asseura la nuit, par un Ange. Aprés un orage si furieux, ils furent jettez contre l'Isle de Malthe où ils échoüérent. Tous se sauvérent en terre, où les Barbares les receurent humainement. Une vipére sortant du bois qu'ils avoient

(f) *Aux Actes* 27.

avoient allumé pour les sécher, s'attacha à la main de Saint Paul. Ceux qui estoient présens, le prirent d'abord pour un méchant homme poursuivi par la Justice Divine sur la terre, aprés estre échapé de la mer. Mais quand ils luy virent secouër la beste venimeuse, & que la piqueure ne luy avoit point fait de mal, ils se jettérent à ses pieds, & le prirent pour un Dieu. Il leur annonça l'Evangile, & y fit plusieurs miracles pour en confirmer la doctrine, entre lesquels la guérison du pere de Publius, Prince de l'Isle, luy donna beaucoup de réputation & d'autorité. Cette Isle est maintenant le boulevart de la Chrestienté contre les desseins des Turcs, & ses Chevaliers, quoi-qu'en petit nombre, en arrestent la fureur, comme le sable du rivage arreste celle de la mer, lorsqu'il semble que ses vagues vont couvrir, & noyer la terre. La guerre allumée entre François Premier, & l'Empereur Charles Quint, fut cause qu'ils perdirent Rhodes, que Soliman prit dans cette conjoncture, aussi favorable à ses armes, que honteuse aux Princes qui luy en fournirent l'occasion par leurs passions particuliéres.

An de J.C. 59.

Le Printemps estant venu, le Capitaine Jule fit rembarquer l'Apostre, & cette seconde navigation fut plus heureuse que la prémiére. Ils vinrent à Syracuse capitale de Sicile; de là à Rhéges, & le second jour d'aprés à Pouzol. Le bruit de son arrivée s'estant répandu dans Rome, plusieurs Chrestiens en sortirent pour venir au devant de luy. Avec eux il entra dans cette grande ville, qui estoit aussi-bien la capitale de l'Idolatrie que de l'Empire du Monde. (g) Au bout de trois jours il pria les principaux d'entre les Juifs qui y demeuroient, de le venir trouver. Il leur dit le sujet de son voyage, & la raison de l'appel qu'il avoit inter-

S. Paul arrive à Rome.

(g) *Aux Actes 28.*

An de J. C. 59. interjetté, non pas pour éviter le supplice d'aucun crime qu'il eust commis, ou pour accuser personne de sa nation ; mais pour se délivrer de la rage de ses adversaires qui avoient juré sa ruine, & qui se vouloient servir des formes de la Justice pour le perdre. Les Juifs luy répondirent, *Qu'ils n'avoient receu de Judée aucune plainte de luy, mais que seulement ils avoient appris par le bruit commun, que par-tout on resistoit à la doctrine nouvelle qu'il annonçoit, & qu'ils seroient bien aises de l'entendre sur ce sujet.* Il leur promit de les contenter quand ils voudroient. Au jour assigné, ils se rendirent en grand nombre au logis où il estoit arresté. Il leur annonça l'Evangile, & leur prouva par le texte de la Loy, par les Figures, & par les Prophetes, que JESUS-CHRIST estoit le Libérateur promis à leurs Peres. Quelques-uns furent persuadéz, mais la pluspart contredirent les Véritéz qu'il leur enseignoit ; de-sorte qu'il fut contraint de leur reprocher leur dureté de cœur, & de porter aux Gentils la lumiére qu'ils ne vouloient pas recevoir.

Néron gouvernoit l'Empire depuis deux ans, & par ses commencemens, il faisoit espérer un régne aussi juste, que la suite en fut abominable. Dieu délivra l'Apostre de la gueule de ce Lion qui luy permit d'aller dans Rome, sous la garde d'un soldat. Il convertit plusieurs personnes de sa famille, entre lesquels on nomme Torpetes, dont le Martyrologe Romain fait mention le dix-septiéme de May, comme d'un Martyr. (*h*) Il comparut devant plusieurs autres Tribunaux inférieurs, & il se défendit toûjours si admirablement, que l'on ne put trouver sujet de le condamner. Cela fit connoistre par-tout la doctrine qu'il preschoit, & donna courage aux nouveaux Chrestiens de le suivre.

(h) *S. Paul Ep. aux Phil. 1.*

ſuivre. Ce n'eſtoit pas aſſez à ſon zéle de ſemer la parole de vie dans cette grande Ville; il prenoit ſoin des Paſteurs éloignéz, & des Egliſes qu'il avoit fondées, les inſtruiſant par ſes Epiſtres. La premiére qu'il écrivit fut la ſeconde à Timothée, dans laquelle il luy rend compte de ce qui luy eſtoit arrivé. Celles aux Ephéſiens, aux Philippiens, & aux Coloſſiens, montrent ſa vigilance & ſon ſoin Apoſtolique, pour préſerver les Fidéles des erreurs que ſemoient déja divers Hérétiques, dont nous parlerons en un autre lieu. Ce fut encore de Rome qu'il envoya l'admirable Epiſtre aux Hebreux, où par la divine explication du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, il montre ſa profonde érudition en la Loy de Moyſe, & ſes autres lumiéres, dans les plus ſublimes Véritéz de l'Evangile. Elle fournit de grands ſujets de controverſe, ſoit pour ſon Auteur, ſoit pour le Sacrifice dont elle traite. Noſtre deſſein ne nous permet pas d'examiner ces queſtions. Les Interprétes & les Scolaſtiques pourront eſtre conſultéz par le Lecteur, s'il n'eſt ſatisfait de la briéveté de noſtre narration.

An de J. C. 60. de Saint Pierre 16. de Neron 4.

S. Paul écrit pluſieurs Epiſtres dans Rome.

Saint Luc achéve la ſienne, à la ſeconde année du ſejour que Saint Paul fit dans Rome, au bout de laquelle il eut une entiére liberté, ſelon la Chronologie que nous ſuivons. Car quelques hommes doctes croyent qu'il vint à Rome beaucoup plus tard, & qu'il n'en ſortit point aprés ſa premiére abſolution. On ne peut rien dire de ſes actions juſqu'à ſon martyre, au moins qui ſoit certain, à-cauſe que nous n'avons ni Actes valables, ni Auteurs dignes de conſidération qui nous en parlent. Saint Chryſoſtome dit qu'il alla en Eſpagne, comme il témoigne, écrivant aux Romains, en avoir eu le deſſein. En huit ans il a pu faire plus d'une fois le tour du Monde. Nous

An de J. C. 61. de Saint Pierre 17. de Neron 5.

An de J. C. 63. selon d'autres 61. de S. Pierre 29. de Neron 7.

aurions ſujet de nous plaindre du ſilence de l'Hiſtoire Sainte en cette occaſion, ſi nous n'eſtions obligéz de reſpecter la conduite de la Sageſſe de Dieu, qui n'a pas voulu que les actions d'un ſi grand homme, durant l'eſpace de huit ans, vinſſent à noſtre connoiſſance, pour des raiſons qui ne laiſſent pas d'eſtre juſtes, quoi-qu'elles nous ſoient cachées. Je ſçay que pluſieurs Egliſes de France prétendent qu'il les a fondées en ce voyage. Entre-autres, celle de Narbonne croit avoir receu de ſa main, Paulus Sergius le Proconſul qu'il avoit converti en Cypre, pour ſon premier Eveſque. Mais ces Traditions ne ſont pas, ni ſi certaines, ni ſi univerſellement receuës, que je croye m'y devoir beaucoup arreſter, & les faire entrer dans ma narration, dont je veux que les Véritéz non conteſtées ſoient le principal ornement.

XXVII.

TAndis que l'Apoſtre faiſoit le tour de la Terre, pour y porter la lumiére & la chaleur de l'Evangile, les Juifs ſe souïllérent du maſſacre de Saint Jacques, frére du Seigneur. Ananus homme audacieux, cruel, brutal, & ſans religion, comme Saducéen de Secte, ayant envie depuis long-temps de le perdre, creut qu'il faloit ſe haſter, & n'attendre pas l'arrivée d'Albin, qui venoit gouverner la Judée aprés la mort de Feſtus. Il convoqua le Conſeil, dont nous avons déja tant parlé, & ayant fait condamner Saint Jacques avec quelques autres, comme coupables du crime d'impiété (c'eſt ainſi que Joſephe (*i*) le raconte) il le livra entre les mains du Peuple pour le lapider. Euſébe (*k*) aprés Hégéſipe, dit, que les Juifs n'ayant pu perdre Saint Paul, qui par ſon appel avoit fait avorter leurs mauvais deſſeins contre

(i) *Liv.* 10. *des ant. ch.* 8. (k) *Euſ. l.* 2. *de l'hiſt. ch.* 22.

contre sa vie, ils déchargérent leur colére sur Jacques, frére du Seigneur, qui avoit esté établi dans le Siége de l'Eglise de Jérusalem ; que l'ayant pressé de desavoüer publiquement la doctrine de JESUS-CHRIST, il l'avoit soûtenuë avec une merveilleuse constance ; & que cette confession faite sur les degréz du Temple, mettant en fureur les Pharisiens qui estoient ses principaux ennemis, ils l'avoient précipité en bas, où un foulon l'avoit tué d'un coup de levier ; & qu'ainsi aprés avoir gouverné l'Eglise de Jérusalem vingt-neuf ans, avec une admirable sainteté, il receut la couronne du martyre. Le Peuple le regardoit comme un Homme du Ciel, & ceux qui ne se laissoient pas persuader à sa doctrine, ne pouvoient s'empescher d'admirer son austérité de vie, sa continence, (Saint Epiphane écrit qu'il mourut vierge) & son assiduité à la priére, qui luy avoit fait venir les genoux durs comme le cuir d'un Chameau. Saint Chrysostome (l) dit la mesme chose de son front. Enfin, Joséphe (m) attribuë la ruïne de sa Patrie, à l'injustice de cette mort. Ananus, fils d'un pere de mesme nom, qui avoit veû cinq de ses fils Souverains Pontifes des Juifs, fut déposé du Pontificat par Agrippa, à qui les plus sages & les plus moderéz entre les Juifs, firent des plaintes de ce meurtre, comme d'un attentat commis contre les Loix humaines & divines, en la personne d'un homme extraordinaire. Il faloit bien qu'il fust estimé tel, si ce que dit Saint Epiphane (n) de la permission qu'il avoit d'entrer dans le Sanctuaire (ce que la Loy n'accordoit qu'au seul grand Pontife, une fois l'année) est véritable. Nous avons de luy une Epistre qui est la premiére entre les Canoniques. Elle

An de J. C. 63. selon d'autres 61. de S. Pierre 19. de Neron 7.

Martyre de S. Jacques le Mineur dans Jérusalem.

O 5 s'adresse

(l) *Hom. 5. sur S. Matth.* (m) *Liv. 2. des Ant. ch. 3.*
(n) *Her. 29. & 78.*

An de J. C. 64. de Saint Pierre 20. de Neron 8.

s'adresse aux Tribus d'Israël qui sont dispersées dans le monde, c'est-à-dire aux Fidéles d'entre les Juifs, qui estoient répandus en diverses Provinces. Son principal argument est de prouver la necessité des œuvres avec la Foy, sans lesquelles il dit qu'elle est morte. Luther a eu l'impiété de la rejetter, comme une Epistre de paille. Mais elle est toute d'or, & les Anciens (*o*) l'ont receuë au nombre des Escritures Saintes, comme on void dans les Conciles, & dans les Saints Peres.

Martyre de S. Marc dans Alexandrie.

Saint Marc (*p*), Disciple de S. Pierre, aprés avoir presché l'Evangile, dans la Libye, la Thébaïde, la Pentapole, la Marmarique, & enfin dans toute l'Egypte, fort peu de Provinces exceptées, finit sa vie par un glorieux Martyre. Les Gentils se jettérent sur luy comme il célébroit les saints Mystéres, un jour de Dimanche, & luy ayant mis une corde au coû, ils le traisnérent durant deux jours par des chemins raboteux qui mirent son corps en piéces. Les Esséniens ou Esséens de son temps, ne sont autres, à mon avis, que les Chrestiens qui vivoient sous la discipline de ce saint Evesque, laquelle estoit fort différente de la commune façon de vivre des autres. Philon le Juif (*q*) les a voulu faire passer pour Juifs, & il a pu aisément les prendre pour tels, à-cause qu'avec le Christianisme, ils gardoient presque toutes les cérémonies de la Loy. C'est pour cette raison que Saint Jérôme (*r*) le compte entre les Escrivains Ecclésiastiques; & il ajoûte, qu'au temps de Saint Marc, les Fidéles vivoient comme depuis les Moines ont tasché de vivre; dans une parfaite communauté de biens, qui faisoit que parmi eux

(o) *Gélase en ses Decrets des L. authen.* (p) *Bede & Adon en leurs Martyr. le 25 Avril.* (q) *L. de la vie contemplat.* (r) *L. des Escriv. Ecclés. en S. Marc, & en Philon. Eus. l. 2. de l'hist. c. 15, 16.*

eux perſonne ne ſe pouvoit dire, ni pauvre, ni riche; dans une grande aſſiduité à la priére, dans les veilles, & dans la continence. Saint Epiphane les nomme Jeſſéens, mot qui dérive de Jesus, ou de Jeſſé, pere de David, dont Noſtre Seigneur eſtoit deſcendu. Il eſt vray qu'avant ſa naiſſance, il y avoit parmi les Juifs une Secte nommée des Eſſéniens, dont le meſme Auteur parle, & qu'il range entre les Hérétiques du Judaïſme, comme nous avons déja remarqué. Pline dans ſon Hiſtoire naturelle, dit d'eux, Que vivant dans une parfaite continence, & leur nombre ne ſe compoſant que de ceux à qui les calamitéz de la vie font embraſſer leur Secte, ils forment une multitude éternelle, quoi-que perſonne n'y naiſſe de nouveau; tant la pénitence, ou l'ennuy des autres hommes ſe trouve avoir de fécondité pour elle. Mais je m'étonne que les Auteurs qui, devant Pline, ont parlé de tous ceux qui faiſoient profeſſion d'une Morale excellente, ou d'une haute connoiſſance de la Philoſophie naturelle, n'ont rien dit du tout de ces Eſſéens qui devoient eſtre auſſi connus que les Brachmanes & les Gymnoſophiſtes dont ils font mention. Joſéphe n'en parle que dans le regne du vieil Hérode. Le Cardinal Baronius s'étonne auſſi que dans l'Evangile il ne ſoit jamais parlé d'eux comme des Phariſiens, des Saducéens, & des Hérodiens. J'eſtime qu'on peut répondre aiſément, que cette Secte des Eſſéniens, ſelon le témoignage de Saint Epiphane, eſtoit une des quatre qui avoient cours parmi les Samaritains, avec leſquels les Juifs n'avoient nul commerce; de-ſorte que comme on ne trouvoit point de Phariſiens dans Samarie, il ne faut pas s'étonner ſi on ne rencontroit point d'Eſſéniens dans Jéruſalem. C'eſt aſſéz parlé de ce ſujet qui donne de l'exercice aux Doctes, & qui ne

An de J. C. 64. de Saint Pierre 20. de Neron 8.

An de J. C.64,65. de Saint Pierre 20,21. de Neron 8, 9.

doit point interrompre davantage le cours de nostre narration.

Nous avons dit que Saint Marc avoit esté couronné par le Martyre, dans Aléxandrie, quoique ni Eusébe, ni Saint Jérôme, ni Saint Isidore n'en parlent point. Mais nous avons suivi l'autorité du Pape Gélase, dans le Concile qu'il assembla à Rome pour censurer les Livres apocryphes, qui couroient dans l'Eglise. On transporta son corps d'Aléxandrie à Venise, dont il est le Patron. Les Auteurs ne sont pas d'accord de cette translation, & j'estime que l'opinion de Sabellic est la plus probable, qui la met en l'an huit cens trente & un. L'Eglise de Grasse, que la Providence Divine veut que je gouverne, croit par une longue tradition avoir la plus grande partie des Reliques de Saint Pierre, Evesque d'Aléxandrie, & elles pourroient bien avoir esté apportées au mesme temps où cette grande Ville fut prise par les Barbares. La Relique la plus précieuse de Saint Marc est l'Evangile qu'il a écrit par le commandement de Saint Pierre, qui l'avoit instruit avec un soin particulier des actions & des miracles du Fils de Dieu. Tertullien témoigne que de son temps, on l'appelloit l'Evangile de Saint Pierre. C'est un abregé de celuy de Saint Matthieu. Si l'Original est Latin, ou Grec, je le laisse à examiner aux Interprétes. Saint Jérôme, Saint Augustin, & Saint Chrysostome écrivent nettement qu'il est Grec, & beaucoup de tres-sçavans Hommes sont de cette opinion, qui a ses raisons. Le Cardinal Baronius croit qu'écrivant pour les Romains, l'Histoire de Nostre Seigneur, il l'a faite en la langue qu'ils entendoient, outre qu'en plusieurs endroits on trouve des locutions toutes Latines que le Cardinal Sirlet a remarquées. Peut-estre que Saint Marc estant en Aquilée, si on veut

veut recevoir une vieille tradition (s) laquelle n'a point de bons Auteurs qui la garentissent, traduisit en Grec, l'Evangile qu'il avoit écrit en Latin. Dans Rome, la Langue Grecque estoit fort commune, puisque Saint Paul écrit aux Fidéles en cét idiome; mais l'Empereur Claude, du temps duquel Saint Marc a écrit, l'y avoit fort décréditée, comme nous apprenons de Suétone en sa vie.

An de J. C. 66. de Saint Pierre 22. de Neron 10.

XXVIII.

L'Evangile faisoit de grands progréz dans la capitale Ville de l'Empire, & les Fidéles y jouïssoient d'une profonde paix, quand tout d'un coup la divine Providence permit qu'il s'élevast un orage terrible pour éprouver la constance de leur Foy. Neron qui estoit devenu un monstre de cruauté, & d'impureté, aprés avoir fait mourir les plus vertueux personnages du Sénat, & commis un exécrable parricide en la personne de sa mere Agrippine, par la main d'Anicétus, mit le feu dans Rome, pour avoir la gloire de la rebastir, & de luy faire porter son nom. Comme s'il eust voulu ajoûter l'injure à une si épouventable cruauté, il monta sur une tour, & s'habillant en Comédien, il chanta l'embrasement de Troye, tandis que celuy de la prémiére Ville du Monde devoit tirer des larmes de ses yeux, s'il luy eust resté quelque sentiment humain, ou quelque raison. L'incendie dura six jours, & des quatorze quartiers de la Ville, quatre seulement demeurérent entiers. (t) On ne peut compter, ni le nombre des personnes qui furent brûlées, ni les belles choses, les statuës, les arcs, les trophées, les colomnes, & les autres dépouïlles des Provinces conquises par la République, que le feu réduisit en cendre, sans qu'on y pust apporter aucun remède. Néron ouvrit ses

Prémiére persécution contre les Chrêtiens.

Néron fait mettre le feu dans Rome.

(s) *S. Aug. lib.* I. *de Consens. Evang. c.* 8. (t) *Tac. lib.* 15.

An de J. C. 66. de Saint Pierre 22. de Neron 10.

jardins pour recevoir le Peuple qui ne sçavoit où se retirer, la plus grande partie des maisons estant consumée par l'embrasement. Pour se décharger de la haine que luy attiroit une si épouventable action, il la rejetta sur les Chrestiens, qui n'étoient déja que trop odieux à-cause du mélange de divers Hérétiques que l'on ne distinguoit pas avec eux, tous portans un mesme nom. Un grand nombre périt dans cette prémiére persécution de l'Eglise, par des supplices qui donnérent de la pitié à ceux-là mesme qui les haïssoient d'ailleurs. Car chacun sçavoit bien que l'Empereur avoit fait le crime, pour lequel on les punissoit. La moquerie fut jointe dans leurs tourmens, à la cruauté. On revestit les uns de peaux de bestes sauvages, & aprés on hala contre eux des chiens affaméz, qui les déchirérent en mille morceaux. On frotta le corps des autres de gome, & de résine, & on y mit le feu; de-sorte qu'ils servoient de flambeaux durant la nuit à ceux qui alloient par la Ville, estant attachéz à des paux de bois, qui les empeschoient de se remuër. L'Eglise fait mention dans le Martyrologe, le vingt-quatriéme jour de Juin, de ceux qui versérent leur sang en cette persécution, sous le nom de prémiers Martyrs. Sénéque eust mérité ce titre, s'il eust joint en sa fin, la Foy de JESUS-CHRIST à la constance de la Philosophie. Néron qui n'avoit pas épargné sa mere, n'épargna pas son Précepteur, le trouvant envelopé dans la conjuration de Pison, qui se découvrit malheureusement pour le bien de l'Empire, par l'inconsidération du Sénateur Scévinus, lequel aiguisant son poignard, & préparant des bandages pour mettre à des playes, donna lieu à un de ses esclaves d'en avertir Néron. Toute la grace qu'il fit à son Maistre, fut de luy donner le choix du genre de sa mort. Tacite a pris un soin particulier de

Neron fait mourir Sénéque.

de la décrire ; & en-effet, elle fut digne d'un Philosophe qui avoit dit de si belles choses pour exhorter les autres au mépris de la vie. Saint Paul l'a pu connoistre, & il est asséz vray-semblable qu'ayant eu audiance de Néron, dans les prémiéres années de son Empire, Sénéque y fust présent, ou qu'il en ouït parler, & qu'il eut la curiosité, comme un homme de Lettres, de s'informer de sa doctrine qui paroissoit si extraordinaire, & de conférer avec luy. Mais pour les Epistres qu'on a publiées sous leur nom, elle sont indignes & de l'un & l'autre ; & je ne puis asséz m'étonner, ni de l'impudence & de l'ignorance de celuy qui les a contrefaites, ni de la stupidité de ceux qui les ont receuës comme légitimes. Dans celles qui sont constamment de ce Philosophe, la Morale seroit merveilleuse, si elle avoit un autre fondement que l'orgueil de la Secte des Stoïques, dont il faisoit profession. Pour le stile, ses pointes le font aimer à ceux qui n'ont pas le goust exquis de la pureté Latine. L'Empereur Caligula le comparoit à du sable sans chaux ; & Quintilien se plaint que de son temps les jeunes gens quitoient Ciceron pour l'imiter. Il a eu des accusateurs de sa vie, comme voluptueuse, aussibien que de ses écrits ; mais ce sujet n'est pas de mon Histoire.

An de J. C. 66.

Néron (*u*) ne se contentant pas de persécuter les Chrestiens dans Rome, fit publier des Edits rigoureux contre la Religion qu'ils suivoient ; desorte que par-tout ils se virent exposéz au danger de perdre leur liberté, leurs biens, & leur vie. Mais autant qu'ils en méprisoient la conservation, luy préférant l'aquisition de la gloire éternelle par une perte si legére ; autant Simon le Magicien en estoit-il soigneux, faisant croire à ses Disciples, qu'on

An de J. C. 68. de Saint Pierre 24. de Neron 12.

(u) *Sev. Sulp. lib. 2.*

An de J. C. 68. de Saint Pierre 24. de Neron 12.

qu'on pouvoit s'accommoder au temps, & sacrifier aux Idoles quand on y estoit obligé, pour éviter quelque mal.

Dans cette affliction de l'Eglise, Saint Pierre & Saint Paul revinrent à Rome, pour y fortifier les Fidéles, & pour y achever glorieusement leur course, que tant de travaux soufferts pour l'Evangile avoient annoblie, & dont le desir d'estre joints à JESUS-CHRIST, leur faisoit desirer la fin. Je sçay que les Auteurs ne sont pas tous d'accord de l'année de ce retour, mais je les laisse disputer d'une chose que je n'estime pas de fort grande conséquence. Saint Pierre peu de temps aprés écrivit sa seconde Epistre contre les Héresiarques, Simon, Ménandre, Basilides, & Carpocras, qui enseignoient des abominations étranges. Les Nicolaïtes les surpassoient tous en impureté. On dispute, si Nicolas, un des sept Diacres, estoit l'Auteur de cette Secte. Quelques Peres (x) l'affirment, & disent, qu'ayant esté blasmé par les Apostres, de ce qu'il avoit repris sa femme dont il s'estoit séparé pour garder la continence, il inventa une erreur brutale pour défendre son action enseignant qu'il estoit nécessaire pour aquerir le salut éternel, de se souïller tous les jours d'impudicité. Les autres (y) disent, que les mesmes Apostres luy ayant reproché d'estre jaloux de sa femme qui estoit fort belle, il la fit venir en pleine assemblée, & luy permit de se marier à qui elle voudroit: Et que comme s'il eust enseigné par cette action à s'abandonner aux plaisirs de la chair, quelques-uns formérent une Hérésie à laquelle ils donnérent son nom fort injustement, n'ayant eu jamais d'autre femme que la prémiére qu'il avoit épousée. Ses filles, selon eux, moururent vierges, & son fils unique conserva sa pureté jusqu'à la mort. Ils ajoûtent

Vilenies des Nicolaïtes, & leur origine.

(x) *Iren. l.* 1, *c.* 27. *Epiph. hær.* 25. (y) *Hier. ep.* 1. *&* 48.

ajoûtent qu'il fut établi Evesque de Samarie. (z) Ces abominables qui vouloient se couvrir de sa réputation, nioient la Divinité de Jesus-Christ par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en luy. Ils soûtenoient que les plus illégitimes voluptéz du corps estoient bonnes & saintes, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Quelque temps aprés changeant leur nom qui les faisoit trop connoistre, ils prirent celuy de Gnostiques, c'est-à-dire, sçavans, ou connoissans. Ils se divisérent encore en d'autres Sectes dans la suite des Siécles, & furent appelléz Phibionites, Stratiotiques, Lévitiques, & Borborites. Saint Epiphane (a) en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; mais qui font connoistre de quelles monstreuses brutalitéz l'homme, que la Grace de Dieu ne gouverne pas, est capable.

An de J. C. 68. de Saint Pierre 24. de Neron 12.

Erreurs de Simon le Magicien.

Simon le Magicien n'enseignoit pas dans Rome une meilleure doctrine. Nous avons déja dit, (b) que dans Samarie il voulut passer pour la grande Vertu de Dieu, ou pour Dieu le Pere, & dans la Judée pour Dieu le Fils, & qu'il fut si foû que d'offrir de l'argent aux Apostres, pour avoir la puissance de donner le Saint Esprit; d'où vient qu'aujourd'huy encore on appelle Simoniaques ceux qui font trafic des choses saintes. A ces folies, il ajoûta des erreurs abominables. Car il enseignoit que toutes sortes d'impuretéz du corps estoient permises, mesme celles que la Nature condamne; que les femmes pouvoient estre communes; que les corps ne résuscitoient point; & que Dieu n'avoit pas fait le Monde, mais que les Puissances & les Principautéz célé stes l'avoient creé avec beaucoup de defaut; qu'une mauvaise Intelligence, & non pas

(z) *Eus. lib.* 3. *c.* 23. *Ignat. ep.* 9. *Iren. l.* 9. *c.* 11. (a) *Epip. hær.* 25. (b) *Iren. l.* 1. *c.* 20. *Epiph. hær.* 21.

An de J. C. 68. de Saint Pierre 24. de Neron 12.

pas Dieu, avoit donné la Loy ancienne; & qu'on ne pouvoit recevoir l'Ancien Testament sans encourir la mort. Son impudence alla si avant, qu'il voulut faire passer sa concubine nommée Heléne, pour le Saint Esprit. Il disoit que pour l'amour d'elle il estoit descendu du Ciel, & avoit creé les Anges; que c'estoit cette mesme Heléne qui avoit causé la guerre de Troye, & que ce qu'avoit chanté Homére de cette grande division entre les Princes pour son sujet, estoit un voile Poëtique sous lequel il avoit caché la vérité d'une autre guerre allumée par sa beauté, entre les Anges qui avoient creé le Monde, & qui s'estoient tuéz les uns les autres sans qu'elle eust souffert aucun mal. Il luy donnoit encore les noms de Notion, & de Minerve, & de cette Brebis égarée que le bon Pasteur estoit venu chercher. Il inventa des titres barbares pour les Anges, qu'il plaçoit dans des nouveaux Globes célestes. L'unique moyen, selon luy, de parvenir au salut, estoit de pratiquer ses mystéres secrets, où il avoit mêlé de si grandes saletéz, que la pudeur me défend de les rapporter dans cette Histoire. C'est aussi dans cette source que les Gnostiques puisérent leurs infames & brutales voluptéz qui les ont fait avoir en horreur à tous les Siécles.

La Magie dont Simon, outre ses autres impiétéz, faisoit une profession particuliére, l'avoit rendu agréable à Néron, qui estoit fort adonné aux abominations de cét art. Il sceut si bien colorer ses impostures, & il fit tant de prestiges en sa présence par l'aide du Démon, qu'il passa dans son esprit pour un Dieu, ou du moins pour estre plus qu'homme: mais sa mort fit bien connoistre qu'il n'estoit qu'un méchant & qu'un fourbe. (c) Il dit à

(c) *Dio Chrys. Or. 21. Suét. en la vie de Néron ch. 12. Cat. 6. Arnobe contre les Gentils l. 2.*

à l'Empereur, qu'à un certain jour il s'envoleroit au Ciel. Tout le Peuple accourut à ce ſpectacle, & déja il prenoit l'eſſor dans les nuës par l'aſſiſtance des Démons qui le portoient; quant Saint Pierre (Saint Cyrille de Jéruſalem luy joint Saint Paul) voyant quelle playe cette illuſion alloit faire à l'Evangile, & craignant avec raiſon qu'elle ne détruiſiſt la gloire, & la vérité de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST; pria Dieu avec tant d'efficace, que tout d'un coup ce nouvel Icare tomba à terre, & ſe rompit les jambes. La douleur de ſa cheute, & la rage d'avoir receu un affront ſi public, causérent bien-toſt ſa mort, & délivrérent l'Egliſe d'un tres-rédoutable ennemi. Saint Auguſtin (d) écrit, que ſelon l'opinion de quelques-uns, le jeuſne du Samedi que gardoit l'Egliſe Romaine, & à ſon exemple, les Egliſes d'Occident, eſtoit venu, de ce que Saint Pierre ayant à combattre le Dimanche, contre Simon le Magicien, avoit jeuſné la veille, & qu'en mémoire d'une ſi grande action, cette abſtinence avoit eſté ordonnée. Il eſt vray qu'au meſme endroit, il ajoûte que pluſieurs Romains n'admettoient pas cette tradition.

An de J. C. 68. de Saint Pierre 24. de Neron 12.

XXIX.

L'Empereur qui aimoit Simon, fut extremément touché de ſa mort; & pour la venger, il fit mettre Saint Pierre en priſon, où, ſelon la Chronologie que nous ſuivons, il demeura neuf mois. Paul y fut mis en meſme temps, pour avoir, dit S. Chryſoſtome (e), converti une des concubines de Néron. Dans leurs liens, ils amenérent à la Foy Proceſſe & Martinien, qui eſtoient leurs Géoliers, & quarante-ſept autres ſoldats de leurs gardes,

Saint Pierre & S. Paul ſont mis en priſon.

An de J. C. 69. ſelon d'autres 68. de S. Pierre 25. de Neron 13.

(d) *Auguſt. Ep.* 86. *& contre Fulg. Donat. ch.* 21. *Sévére Sulpice l.*2. (e) *Lib. adverſus vituperatores vitæ monaſt.*

An de J. C. 69. selon d'autres 68. de S. Pierre 25. de Neron 12.

gardes, qu'ils baptizérent dans l'eau d'une fontaine laquelle rejallit miraculeusement dans leur cachot. Elle y est encore aujourd'huy, & on ne la void ni croistre, ni diminuer. Le Martyre estoit le plus ardent de leurs souhaits. Néron, à son retour de l'Achaïe, où il avoit fait un voyage pour faire percer l'Isthmie de Corinthe, ce qui n'avoit pas réüssi, contenta leur desir, par la sentence de mort qu'il fit donner contre eux. Saint Pierre persuadé, où plûtost violenté par ses Disciples, selon la tradition, sortit de la prison, & mesme de la ville, pour se sauver. A sa rencontre il eut Jesus-Christ, à qui il demanda, *Seigneur, où allez-vous: Je vay à Rome,* répondit le Fils de Dieu, *pour y estre crucifié une autre fois.* (f) L'Apostre entendit ce que son Maistre luy vouloit dire; de-sorte qu'il revint sur ses pas, & se remit en prison. Les Apostres avant que d'este conduits au supplice, furent fouëtéz de verges, l'un comme étranger, & l'autre quoy-que Citoyen Romain, à-cause du crime d'impiété, dont il estoit accusé, qui le faisoit déchecoir de son privilége. On void à Rome dans une Eglise de Sainte Marie delà le Ponte du Tybre, les colomnes ausquelles ils furent attachéz. Saint Paul condamné à estre décapité, allant au-lieu de l'exécution, convertit trois des soldats qui l'y conduisoient, & les rendit compagnons de son triomphe. Des veines de son coû il sortit du lait, & sa teste faisant trois bonds, fit soudre trois fontaines, qui coulent encore aujourd'huy comme des monumens sacréz de sa mort. Saint Pierre mourut en Croix, & voulut avoir la teste en bas, afin qu'au supplice mesme il y eust de la différence entre le Maistre & le Serviteur. Ainsi finit sa course le Chef de l'Eglise, aprés avoir gouverné celle de Rome, vingt-quatre ans, cinq mois, & onze jours, selon

Miracles à la mort de Saint Paul.

Martyre de Saint Pierre.

(f) *Amb. in Aux. de Basilic. non tradendis.*

ſelon le Cardinal Baronius, & vingt-cinq ans com- An de
plets ſelon Euſébe, que Saint Jérôme a ſuivi. L'u- J. C. 69.
ne & l'autre Chronologie n'eſt pas ſans difficulté; de Saint
mais la derniére eſt beaucoup moins recevable, & Pierre
pour mieux dire, elle eſt tout-à-fait impoſſible. 25. de
Selon la prémiére, il faudroit que Néron euſt en- Neron
voyé de Grece, la ſentence de mort contre les A- 13.
poſtres, ce qui n'eſt pas hors d'apparence. Car il y eſtoit paſſé dés la douziéme année de ſon Empire, & y avoit demeuré la treiziéme toute entiére, & quelques mois de la quatorziéme. Selon la ſeconde opinion, on ſeroit obligé de dire, poſant le Martyre dont nous parlons au vingt-neufiéme de Juin, qu'il ſeroit arrivé neuf jours aprés la mort de l'Empereur, qui ſe tua le vingtiéme. Je ne veux point juger cette difficulté, que je n'eſtime pas de grande importance. Car le nombre des années du Siége de Saint Pierre, plus court, ou plus long, n'eſt ce me ſemble, ni d'aucune utilité, ni d'aucun préjudice pour l'Egliſe, & ne fait point de tort ni à ſa Primauté, ni à ſes Succeſſeurs. Il nous doit ſuffire qu'il l'a fondée par ſa prédication, & qu'il l'a conſacrée par ſon Martyre, de-quoy toute l'Antiquité (comme nous avons déja dit) eſt d'accord.

Saint Paul, qui luy avoit eſté ſi étroitement conjoint par les fonctions de l'Apoſtolat durant ſa vie, ne fut pas ſéparé de luy à la mort. Tous deux par leur ſang, établirent l'Empire de la Foy Chreſtienne, dans la capitale du Monde, où l'Idolatrie avoit établi ſon principal thrône. Il ne faut pas ſe mettre beaucoup en peine pour ſçavoir quelle eſtoit leur taille, & leur viſage, ayant l'image de leur eſprit, & de leur ſainteté, dans leurs Epiſtres qui nous ſervent aujourd'huy de loix pour la croyance, & pour la conduite des mœurs. Leur ſepulcre s'eſt conſervé au milieu des perſécutions les plus

An de J. C. 69. de Saint Pierre 25. de Neron 13.

plus cruelles contre l'Eglise. De toutes les parties du Monde, la piété y a conduit des Pélerins de tous âges, & de toutes qualitéz. Les Empereurs y sont venus baiser les pieds de ces pauvres serviteurs de JESUS-CHRIST, dont le monde avoit fait si peu de compte durant leur vie. Les Princes qui se disent Chrestiens, font gloire de les honorer en la personne de leurs Successeurs, qu'ils considérent comme leurs Peres. Mais les Rois de France ont eu toûjours un avantage particulier sur tous les autres, en cette piété ; & c'est à leur zéle, à leurs armes, & à leur libéralité, que l'Eglise Romaine doit sa grandeur temporelle, comme nous ferons voir dans la suite de cette Histoire.

XXX.

Linus succéde à Saint Pierre.

LInus, né à Voltére dans la Toscane, succéda à Saint Pierre, du vivant duquel il avoit déja eu soin de l'Eglise comme son Coadjuteur. Les anciens Peres (g) le disent si clairement, que je ne voy pas aucun fondement de le revoquer en doute, encore que le Pape Jean III. l'oste, dans sa Decrétale, du nombre des Pontifes Romains. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps où il faut commencer son Pontificat, si c'est du vivant de Saint Pierre, comme Coadjuteur ; ou aprés sa mort. Il prit le timon de la barque durant une terrible tempeste. Car Néron ne se contentant pas du sang des deux Apostres, (comme nous avons dit) voulut répandre celuy de tous les Chrestiens qui estoient dans Rome, & dans les Provinces de l'Empire. Il commença par plusieurs de ses domestiques, entre lesquels on compte Torpetes, & Evellius. Le sexe des femmes ne fut pas épargné.

Lucine

(g) *D. Iren. l. 3. adversus hær. Euséb. lib. 1. hist. chap. 2. Epiph. lib. 1. c. 2. hær. 27. Aug. l. 2. contra Donatist. Hier. in Lino. Onuph. in vitis Pontificum.*

Lucine & Perpetuë, Dames de grande condition, après avoir enſeveli pluſieurs Martyrs, eurent le meſme traitement. La perſécution alla juſques en Eſpagne, comme l'ancienne inſcription qui s'y eſt trouvée le fait juger. Elle eſtoit conceuë en ces termes: *A Néron César, Auguſte, grand Pontife, pour avoir purgé la Province de larrons, & de ceux qui inculquoient une nouvelle ſuperſtition au genre humain.* Or il eſt certain que du temps de ce Prince, il ne parut autre Religion nouvelle que la Chrêtienne, qui ſembloit une ſuperſtition ridicule & dangereuſe aux Idolatres. Il eſt vray que pluſieurs hommes doctes croyent que cette inſcription a eſté contrefaite, & nient par conſéquent que les Chrêtiens ayent eſté perſécutéz en Eſpagne du temps de Néron, où ils ne penſent pas que la Foy euſt eſté annoncée. Les flateurs de ce Prince cruel qui la perſécutoit dans la ville capitale de l'Empire, ſe haſtérent trop de luy dreſſer des trophées pour ſon extermination. Elle ne faiſoit que de naiſtre, & les ſupplices avec leſquels il penſoit la détruire, l'affermiſſoient davantage, & luy attiroient des Sectateurs. Il euſt mieux fait de ſonger à éviter la colére divine, qui l'avertiſſoit de la punition prochaine de ſes crimes, par la révolte de pluſieurs Provinces. Dans les Gaules, l'armée Romaine quita ſon ſervice; & dans l'Eſpagne, Galba ſe révolta auſſi contre luy. Ces derniéres nouvelles luy furent apportées comme il mangeoit, & elles le ſurprirent de telle ſorte, qu'il déchira les lettres, renverſa la table, & jetta contre terre deux vaſes fort riches qu'il aimoit beaucoup. Il demanda du poiſon à la fameuſe Locuſta, & le mit dans une boeſte d'or. Il entra dans les jardins de Servilius, & ayant envoyé ſes plus confidens pour préparer une flote à Oſtie, afin de s'enfuïr, il ſonda les Tribuns de la garde Prétorienne, s'ils le vouloient accompagner. Mais les

An de J. C. 69. de Linus 1. de Néron 13.

An de J. C. 70. selon d'autres 68. de Neron 14.

les uns s'en excuſérent ſous divers prétextes, les autres le refuſérent ouvertement. Il formoit pluſieurs deſſeins dans ſon eſprit, & ne ſe pouvoit réſoudre à l'exécution d'aucun. Tantoſt il eſtoit réſolu d'aller trouver Galba, & de l'arreſter par ſes priéres. Tantoſt il vouloit venir à la place publique de Rome, & demander pardon au peuple de ſes cruautez paſſées. Mais il craignoit d'eſtre déchiré en chemin, ne pouvant ignorer qu'il ne fuſt l'objet de la haine de tout le monde. Les Sénateurs l'avoient en horreur comme le bourreau des plus honneſtes gens de leur ordre. Les Citoyens le deteſtoient comme un monſtre auſſi exécrable en ſes impuretez, qu'en ſa cruauté, qui le faiſoit paroiſtre né pour la ruïne de l'Empire, & du Genre humain. Il n'y avoit point de chaſteté aſſeurée auprés de luy, & il faiſoit gloire de ne l'avoir conſervée en aucune partie de ſon corps. D'un garçon il en avoit voulu faire une femme, & il s'eſtoit marié publiquement à un autre, avec toutes les cérémonies des nopces les plus légitimes. Dieu s'en eſtant ſervi durant quatorze ans, pour punir les crimes des hommes par les ſiens, luy fit enfin ſentir la peſanteur de ſa main. Il ne trouva en cette occaſion (comme il dit luy-meſme) ni ami, ni ennemi. Car tous ceux qu'il avoit envoyé chercher pour ſe rendre auprés de luy, ſe cachérent, & il n'y eut perſonne qui luy vouluſt promettre de le tuer, quand il ſeroit contraint d'en venir à cette extrémité. Les ſoldats de ſes gardes l'abandonnérent; de-ſorte qu'il fut contraint de changer de robe pour ſe déguiſer, & de chercher ſa ſeureté dans ſa fuite, où il n'eut que quatre hommes qui l'accompagnérent. On le pourſuivoit de tous coſtez pour le ſacrifier à la vengeance publique. Comme il ſe vid ſur le point d'eſtre pris, craignant de ſubir le ſupplice ordinaire

de

de ceux que le Senat avoit jugéz ennemis de la Republique, il fut contraint de se donner luy-mesme la mort. Il ne méritoit pas de mourir d'une plus honneste main, & il ne pouvoit avoir un plus infame bourreau que luy-mesme. L'Empire l'avoit enduré treize ans, huit mois, & quelques jours, & il estoit à la trente-deuxiéme année de son âge. Sa mort apporta une si grande réjouïssance dans Rome, que tout le Peuple couroit par les ruës, pour la publier. Plusieurs Auteurs Orthodoxes ont estimé qu'il estoit l'Antechrist, à-cause que Saint Paul dit de luy, qu'il exerçoit le Mystere d'iniquité. Mais en cét endroit, il ne peut parler de Néron, qui n'estoit pas Empereur quand il écrivoit la seconde Epistre aux Thessaloniciens, d'où ces paroles sont tirées. Saint Augustin rapporte deux autres opinions encore plus extravagantes. L'une soustenoit qu'il devoit résusciter, pour estre l'Homme de peché: L'autre, qu'il n'estoit pas mort, & qu'il apparoistroit à la fin du Monde, pour combatre le Fils de Dieu. Sévére Sulpice (h), Auteur d'ailleurs tres-grave & tres-judicieux, a écrit cette réverie de telle façon qu'il semble la croire, & il l'attribuë à Saint Martin, dans ses Dialogues, que le Pape Gélase à cause de cela, à condamnéz, dans sa censure générale des écrits apocryphes. Suétone & Tacite parlent d'un imposteur qui se dit estre Néron, & qui trouva beaucoup de partisans qui le suivirent, mais qui fut enfin reconnu, & puni de sa supposition par le dernier supplice.

An de J.C. 70.

Mort de Néron le quatriéme des Ides de Juin.

(h) *Lib. 2. hist.*

XXXI.

An de J. C. 70. de Galba 1.

Galba est éleû Empereur en la place de Neron.

SErgius Galba fut éleû à sa place par l'armée qu'il commandoit. Il rapportoit sa tige à Jupiter, & à Pasiphaé, femme de Minos, Roy de Crete. L'origine du nom de Galba dans la famille des Sulpiciens, est diversement racontée par Suétone. Son pere avoit esté Consul. Auguste le faisant mettre à sa table, luy dit un jour par un mouvement soudain, *Et toy, Galba, tu gousteras aussi de l'Empire.* Il ne prit point garde à ces paroles prophétiques; & il se moqua ouvertement de la prédiction qui fut faite à son grand-pere, que l'Empire entreroit sur le tard dans sa famille. Cela sera, dit-il, quand une mule deviendra feconde. Long-temps aprés ce discours, ce prodige arriva, & lorsqu'il en sceut la nouvelle, il se confirma dans le dessein qu'il commençoit à former de se révolter contre Néron, & de se rendre Maistre du Monde. Il eust pû avoir cette mesme pensée aprés la mort de Caligula, & plusieurs l'en pressoient; mais il préféra la douceur de la vie privée, à l'éclat de la Puissance souveraine. Cette modération le fit aimer de l'Empereur Claude, qui le considéra toûjours comme un homme d'un mérite extraordinaire. En-effet il avoit retenu la sévérité des mœurs anciennes, soit dans la guerre pour la discipline des armées, soit dans la paix, pour sa façon de vivre, & pour le gouvernement de sa famille. Néron avoit donné des ordres secrets pour le faire tuer. Il en fut averti, & la crainte de la mort jointe aux sollicitations de Vindex, & de beaucoup de personnes de vertu, qui le conjuroient de secourir sa Patrie contre le Tyran qui la ruïnoit, le fit résoudre à la révolte; si c'estoit se révolter que d'oster l'Empire à Néron, qui l'avoit volé à Brittannicus, & qui le desoloit. Les Histo-

riens le taxent d'une avarice sordide, & d'une servile sujétion à trois Favoris qui le gouvernoient, & qui se hastoient, comme sous un Prince âgé, de faire leur fortune, & d'amasser de grandes richesses. Les soldats de l'armée d'Allemagne, n'ayant pas receu de sa libéralité la gratification qu'ils espéroient, & qui leur avoit esté promise de sa part, estant encore offensez d'un mot qu'il avoit dit, & qui estoit fort digne d'un Empereur, *J'ay accoustumé de choisir les soldats, & non pas de les acheter*; écrivirent aux soldats de la garde Prétorienne, qu'ils n'approuvoient point un Empereur fait en Espagne, & les prierent d'en élire un qui fust agréable à toutes les armées. Cette nouvelle fit juger à Galba qu'on le méprisoit moins pour sa vieillesse, que parce qu'il n'avoit point d'enfans. Cela le fit résoudre à adopter Pison, jeune homme de grande condition, & d'une plus grande espérance. Il le mena dans le camp, & déclara son choix publiquement aux gens de guerre; mais comme il ne parla point de donatif, il donna lieu aux pratiques d'Othon. Six jours aprés cette adoption infortunée, il fit une cabale si puissante parmi eux contre luy, qu'il les porta à le tuer, sans que personne se mist en devoir de le secourir. Il estoit dans la soixante & troisiéme année de sa vie, & dans le septiéme mois de son regne.

An de J. C. 71.

Les soldats font mourir Galba.

Othon ne jouït pas long-temps du fruit de son crime. C'estoit un homme que la ressemblance des mœurs avoit introduit dans l'amitié de Néron: & c'estoit assez pour faire voir ce qu'on devoit attendre de son gouvernement. L'armée d'Allemagne ne le voulant pas souffrir, avoit choisi Vitellius, qui estoit encore un plus mauvais Maistre. Si Othon eust suivi le conseil des plus sages, il eust tiré la guerre en longueur. Mais soit

Othon est éleû à sa place, qui se tuë luy-mesme le vingtiéme d'Avril.

An de J. C. 71. par impatience, soit par desespoir, il se tua luy-mesme d'un coup de poignard, & fit voir en cette mort, quoique furieuse, plus de fermeté qu'on n'attendoit d'un homme efféminé par les délices comme luy. Il ne tint l'Empire que quatre-vingts quinze jours.

Vitellius est élû Empereur. Vitellius s'estoit introduit dans l'esprit de Caligula par une infame flaterie qui alloit jusqu'à l'adorer comme un Dieu. Le mesme art l'avoit rendu agréable à Claude, & l'Histoire remarque qu'il portoit un des souliers de Messaline dans sa robe, & que souvent il le baisoit comme une chose sacrée. Néron fut aussi gagné par de semblables lâchetez: & il obtint de ces Princes des emplois tres-honorables, dont il s'aquita d'une façon tres-différente. Dans le Proconsulat d'Afrique, il se gouverna avec beaucoup de justice, & d'innocence; & dans la charge des œuvres publiques de Rome, on l'accusa d'avoir mesme volé jusques dans les Temples. Quand il eut envahi la Puissance souveraine, il s'en servit pour contenter toutes ses passions. Celle de la bonne chére estoit si violente en luy, qu'il faisoit quatre repas par jour. On ne pouvoit luy donner à manger qu'il n'en coûtast des sommes immenses. Selon le compte de Suétone, le meilleur marché qu'on en eust, estoit de ne dépenser que dix mille écus. Il parle d'un banquet que luy fit son frére, où on servit deux mille poissons différens, qui estoient tous rares, & d'un pasté, que Vitellius en luy rendant son festin, fit mettre sur la table, qui estoit fait de langues de Phaisans, de cervelles de Pans, & de foyes d'oiseaux inconnus, qu'il avoit fait venir par mer, du fond de l'Espagne. Il le nommoit à cause de sa grandeur, le Bouclier de Minerve, & il coustoit vingt-cinq mille écus. Sa cruauté alloit du pair avec sa gourmandise. Elle envelopa tous ses

ses amis, & tous ses serviteurs. Il fut mesme soupçonné de n'avoir pas épargné sa mere. Cette conduite insupportable fit révolter les armées de la Mœsie, de la Pannonie, (maintenant Hongrie) de la Judée, & de la Syrie, qui choisirent pour Empereur, Vespasien. Il fut vaincu par terre, & par mer, & enfin il receut dans les ignominies de sa mort, qu'il receut par la main des soldats, la juste punition des crimes qu'il avoit commis en si grand nombre, que l'on pouvoit s'étonner qu'il en eust pu tant faire en huit mois de commandement (ou en un an, moins dix jours selon d'autres) encore asséz mal établi.

An de J. C. 72, de Linus 3. de Vespasien 1.

Mort de Vitellius le troisiéme d'Octobre selon Joséphe, & au mois de Décembre, selon Tacite.

XXXII.

VESPASIEN qui luy succéda, estoit de la race des Flaviens, qui n'avoit pas avant luy beaucoup d'éclat. Par la faveur de Narcisse, il avoit eu le commandement des armées d'Allemagne, & de Bretagne, où il avoit vaincu les Barbares en plusieurs batailles, & mis sous le joug des Romains, deux Nations tres-puissantes, & vingt de leurs villes. Il avoit gouverné l'Afrique avec une grande loüange d'intégrité. Mais sous l'Empire de Néron, il fut contraint de se retirer dans un petit lieu, pour obeïr à ce Prince, qui le bannit de sa Cour, à-cause que durant qu'il récitoit ses Vers, il s'apperceut qu'il s'endormoit. Il y avoit une vieille Prophétie semée par tout l'Orient, que c'étoit d'où devoit sortir le Maistre du Monde. Les Juifs, dit Suétone, l'interprétant en leur faveur, se rebellérent, & Néron donna à Vespasien, une armée pour les remettre dans leur devoir. Dieu avoit choisi Tite, son fils, pour les punir du parricide commis sur JESUS-CHRIST.

Comme ce grand événement est une des plus belles parties de l'Histoire Ecclésiastique, & qu'il contri-

An de J. C. 72. de Linus 3. de Vespasien 1.

contribuë beaucoup à la gloire de Nostre Seigneur, vengé par un Empereur qui ne le connoissoit point; je veux le traiter plus au long, que les autres choses que je rapporte, & prendre ma narration dés le commencement de la révolte des Juifs, afin de faire voir la conduite de la Justice de Dieu sur cette Nation aveugle & endurcie, & de ramasser dans une mesme suite, divers accidens arrivéz sous le regne des Empereurs passéz.

XXXIII.

Histoire de la guerre des Juifs.

LEs Juifs qui se considéroient comme le Peuple choisi de Dieu, & qui avoient l'esprit plein des grandeurs du Messie, qui devoit selon leur opinion, regner sur tous les Rois du Monde, ne pouvoient souffrir qu'avec une extréme peine le joug où ils se voyoient assujétis par les Romains, depuis les guerres civiles. Il ne s'offrit jamais occasion de témoigner la repugnance qu'ils avoient à la servitude, & l'ardent amour de la liberté qu'ils conservoient au fond de leur ame, qu'ils ne s'en servissent. Mais ce fut toûjours avec plus de chaleur que de prudence. Les Romains de leur costé méprisoient toute la Nation, & la traitoient fort indignement. Leurs malheurs commencérent sous Caligula, qui voulut, comme nous avons dit, faire mettre sa statuë dans le Temple de Jérusalem. Agrippa ayant receu de luy le titre de Roy, passa par Aléxandrie pour de-là se rendre à Jérusalem. Les habitans pousséz d'envie contre luy, s'emportérent à toutes les indignitéz dont un Peuple brutal, & qui est secretement échauffé par ceux qui le doivent retenir dans les bornes du respect, est capable. Ils prirent un foû qui couroit dans les ruës, & l'habillérent en Roy, pour se moquer de ce Prince, que l'amitié de l'Empereur devoit toute seule leur rendre considé-

rable,

rable. Mais leur insolence ne s'arresta pas à la personne particuliére d'Agrippa. La dissimulation de Flaccus, Gouverneur de la Province, leur faisant croire que tout leur seroit permis: un matin ils s'assemblérent en grand nombre au Théatre, & luy demandérent permission de mettre des images dans les Synagogues qui se trouvoient dans la ville, & ils obtinrent aisément cette licence d'un homme qui estoit l'ennemi déclaré de cette Nation. Il ne se contenta pas de faire cette injure à leur Religion, il permit par un Edit public, toutes sortes d'outrages & de violences contre leurs personnes, les qualifiant du titre d'étrangers. De cinq quartiers d'Aléxandrie il y en avoit deux habitez seulement par les Juifs, quoi-que dans les trois autres il y eust encore de leurs familles. Le Peuple les chassa de quatre, & les réduisit en un petit endroit; & comme il n'estoit pas capable de contenir cette grande multitude, on ne peut exprimer les incommoditez qu'ils souffrirent. Les maisons dont ils avoient esté chasséz, furent pillées, & ceux qui peu de jours auparavant estoient en estat de secourir l'indigence des autres, se virent réduits à une extréme pauvreté. Plusieurs allant au marché pour acheter les choses nécessaires à la vie, furent tuez, & on traisna leurs corps par les ruës. Il y eut des peres brûlez dans la place publique, avec leurs enfans, & des maris avec leurs femmes, sans que ni l'innocence de l'âge, ni la foiblesse du sexe, donnast aucune pitié. Elle estoit criminelle dans ceux qui en témoignoient quelque signe à la veuë de ces cruautez exercées contre leurs amis. Aprés que les heures du matin avoient esté employées à les faire mourir de divers supplices, ou à les exposer à d'étranges ignominies, on faisoit entrer au Théatre les danseurs, & les

An de J. C. 40. de Caligula 2.

An de J. C. 40. de Caligula 2.

farceurs, pour ajoûter la moquerie à leurs tourmens. Les jours de Feste n'estoient pas épargnéz, ce qui estoit la juste retribution du parricide commis contre le Fils de Dieu, durant la plus sainte des solemnitez Judaïques. Les femmes furent tirées hors des maisons, & conduites aux places publiques, où aprés mille affronts, on leur présentoit de la chair de pourceau à manger. Celles qui en goustoient librement, estoient renvoyées, & celles qui refusoient de commettre cette faute contre leur Loy, souffroient à l'heure-mesme des tourmens épouventables par la cruauté des bourreaux à qui on les livroit. Caligula estoit informé de toutes ces violences, par les habitans d'Aléxandrie : Et comme ils l'avoient gagné en plaçant ses statuës dans les Synagogues, il approuvoit toutes les injures que les Juifs recevoient ; & prenoit un plaisir extrême à en lire les relations qu'on luy envoyoit soigneusement. Cela fut cause qu'il ne voulut point écouter les plaintes de Philon qu'ils avoient député vers luy pour l'informer du traitement qu'ils recevoient. Apion estoit venu de la part des Aléxandrins, & quoique sa cause fust fort mauvaise, il trouva toutéfois autant d'accueil & de créance auprés de l'Empereur, que ses adversaires y souffrirent de rebuts & d'ignominies. C'estoit une juste vengeance de ce qu'en Jérusalem, ceux de cette Nation avoient fait contre JESUS-CHRIST, ne le voulant pas écouter en ses défenses.

Ce n'estoit pas seulement en Egypte, & dans la Syrie, que la colére de Dieu poursuivoit les Juifs. (*i*) Dans Babylone, il en périt un grand nombre ; & ceux qui se sauvérent de ce carnage dans la ville de Séleucie, trouvérent leur mort où ils cherchoient leur seureté, cinquante mille hommes

(i) *Joséph. Ant. lib.* 18.

hommes ayant esté tuéz dans une sédition qui se fit contre eux. Il est vray que Claude succédant à Caligula, fit un Edit en faveur de ceux d'Aléxandrie, par lequel il leur permettoit de vivre selon leurs coustumes, & défendoit de les molester. Il accorda la mesme grace dans toute l'étenduë de l'Empire, à tous les Juifs, sans distinction. Mais peu de temps aprés il les chassa de Rome; comme nous avons remarqué, à cause qu'il ne pouvoit empescher leurs assemblées, qui luy estoit suspectes aussi bien que toutes les autres qu'il avoit défenduës. Ventidius Cumanus ayant esté envoyé pour gouverner la Judée, les troubles commencérent dans Jérusalem. L'insolence d'un soldat Romain qui estoit de garde au Temple, à la Feste de Pasque, pour empescher les séditions que l'on craignoit, en causa une si furieuse, que les Juifs croyant que Dieu estoit encore plus offensé qu'eux, estoient prests de se jetter sur Cumanus, aprés luy avoir dit beaucoup d'injures, s'il n'eust fait venir auprés de sa personne tous les gens de guerre qu'il avoit dans la ville pour le secourir. Le peuple les voyant arriver prit l'épouvante; & chacun se voulant sauver, la foule fut si grande dans les ruës étroites par où ils passoient, qu'il y eut vingt mille personnes étouffées, selon le premier compte de Joséphe (k), qui n'en met en un autre lieu que dix mille. Cét accident changea la joie de la solemnité de Pasque, en un deuïl public, qui fut augmenté par un accident qui arriva en-suite. Quelques-uns de ceux qui s'enfuyoient trouvérent hors de la ville un homme

An de J.C. 43. de Claude 1.

(k) *Joséph. de bello Jud. lib. 2. c. 4. Ant. l. 20. c. 4.*

An de J. C. 49. de Claude 7.

qui appartenoit à l'Empereur. Ils se jettérent sur luy, & pillérent son bagage. Cumanus en estant averti, fit sortir des troupes, avec ordre de piller tous les villages voisins où ce vol s'estoit fait. Parmi les insolences qu'ils commirent, un soldat ayant trouvé les Livres de Moyse, les déchira en public, & ajoûta mille outrages contre la Loy. Cette action fut si sensible aux Juifs, qu'ils allérent en troupes trouver Cumanus qui estoit dans Césarée, pour se plaindre de ce sacrilége. La crainte, que leur en refusant la justice, il ne les portast à une révolte ouverte, l'obligea de faire mourir le coupable. Peu de temps aprés, les Samaritains traitans mal ceux qui passoient par leur païs pour aller à Jérusalem, il s'alluma une petite guerre civile entre eux, & les Juifs, qui mirent le feu à plusieurs de leurs bourgs, & les pillérent. Cumanus sçachant ce desordre, envoya des troupes de pied & de cheval pour l'arrester, craignant les fascheuses suites qui en pouvoient naistre. Plusieurs d'entre les Juifs furent, ou tuéz, ou faits prisonniers. Vinidius Quadratus, Gouverneur de Syrie, les fit attacher en Croix, quand ayant pris connoissance de la querelle, il découvrit qu'ils avoient quelques desseins d'une nouveauté périlleuse à l'Estat.

XXXIV.

Les Juifs se révoltent par la violence des Gouverneurs de Judée.

LA Judée depuis ce temps-là joüit d'une asséz grande tranquillité ; mais si elle n'estoit pas affligée par la guerre civile, elle souffroit d'étranges injustices par la cruauté & par l'avarice de ceux qui la gouvernoient. Enfin aprés les avoir supportées en murmurant, la révolte se forma tout-à-fait. Florus qui estoit Procureur de César, voulut enlever dix-sept talens du trésor du Temple. Le peuple qui le regardoit comme inviolable, y accou-

accourut, & dans l'indignation où cette entreprise l'avoit mis, il fut dit beaucoup de choses fascheuses contre la tyrannie du Gouverneur. On y mêla mesme la moquerie, car il y eut des personnes qui allérent de porte en porte demander l'aumône en son nom. Il en fut averti, & pour se venger, il vint avec toutes ses troupes à Jérusalem. Le Peuple alla au devant de luy; mais il l'obligea de se retirer, par les Cavaliers qu'il avoit envoyéz devant. Le lendemain du jour de son arrivée, il fit dresser son Tribunal, & ayant envoyé prendre les Princes des Prestres, & les personnes les plus qualifiées de la ville, il leur ordonna de luy mettre entre les mains ceux qui l'avoient mal-traité de paroles, s'ils ne vouloient qu'il en fist la vengeance sur eux-mesmes. Ce discours les surprit, & ils tâchérent d'adoucir Florus par des paroles fort humbles, & par des soûmissions qui eussent deû satisfaire un homme capable de raison. Mais au-lieu de recevoir leurs excuses, il commanda aux soldats d'aller piller le marché, & d'assommer tous ceux qu'ils trouveroient à leur rencontre. L'autorité du Gouverneur se trouvant jointe à leur insolence ordinaire, ils pillérent non seulement le marché, mais plusieurs autres maisons dans toute la ville, & tuérent plus de six cens personnes. Ils amenérent à Florus des hommes de qualité, qu'il fit foüetter cruellement; & il y en eut mesme qui estoient Chevaliers Romains, qu'il attacha en croix, ne respectant point leur qualité à-cause qu'ils estoient Juifs d'origine. Cét outrage répondoit en quelque façon à celuy que Nostre Seigneur, qui estoit Fils de Dieu selon sa naissance éternelle, & selon la chair, Fils de David, le premier de leurs Rois, avoit receu quelque temps auparavant dans la même ville.

An de J. C. 78.

An de J. C. 68. Florus ne se contentant pas du carnage que ses soldats y avoient fait, & voulant porter plus loin sa cruauté, dit aux Princes des Prestres, que deux compagnies de gens de guerre venoient de Césarée, & que pour témoigner que les habitans ne songeoient plus à émouvoir aucune sédition, il desiroit qu'ils allassent au-devant pour leur faire honneur. Mais en mesme temps il donna ordre aux Centeniers de défendre à leurs gens de leur rendre le salut, & s'ils murmuroient tant soit peu de cette incivilité, de se jetter sur eux, & de les tailler en piéces. La chose arriva comme il l'avoit préveuë. Les Juifs saluërent les premiers ces nouvelles troupes ; & comme ils n'en receurent aucune civilité, les séditieux qui s'y étoient mêléz, commencérent à crier que cét outrage leur estoit fait par le commandement de Florus. Aussi-tost les soldats se jettérent sur eux, & les assommérent à coups de baston. Le Peuple s'enfuit, les Cavaliers allérent aprés, plusieurs furent fouléz aux pieds des chevaux, & il s'en étouffa beaucoup à l'entrée des portes de la ville. Voilà encore une punition de l'envie des Princes des Prestres, des Scribes, des Docteurs, & des Pharisiens, qui blâmérent si aigrement ceux qui avoient esté au-devant de Nostre Seigneur, avec des rameaux de Palmiers, & qui de la solemnité de cette entrée, prirent sujet d'exécuter le dessein de le faire mourir. Florus ne croyant pas estre en seureté dans Jérusalem, s'en alla à Césarée, d'où il écrivit des Lettres à Cestius, Gouverneur de la Syrie, qui accusoient les Juifs d'une sédition dont luy seul estoit la cause. Les principaux d'entre eux luy écrivirent aussi pour la justification de leur innocence, & pour l'avertir des violences extrémes de Florus.

XXXV.

CEpendant le jeune Roy Agrippa dans une grande aſſemblée de Peuple, fit un diſcours tres-éloquent & tres-judicieux, pour taſcher d'adoucir les eſprits, & de les réſoudre à la patience, juſqu'à ce que l'Empereur euſt envoyé un ſucceſſeur à celuy dont ils avoient de ſi juſtes ſujets de ſe plaindre. Mais au ſeul nom de Florus, le Peuple entra en fureur, & elle fut ſi peu reſpectueuſe pour ce Prince qui leur donnoit un conſeil ſalutaire, qu'ils luy dirent des injures, luy jettérent des pierres, & le firent ſortir hors de la Ville. La ſédition croiſſant, les factieux firent un petit corps d'armée, & attaquérent un fort nommé Maſſada, où il y avoit des ſoldats Romains. Ils le prirent, & ils firent paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvérent. Eléazar, fils d'Ananus, Souverain Pontiſe, ayant la force à la main, & ſe déclarant Chef de la révolte, perſuada, ou pour mieux dire, força les Preſtres de laiſſer la coûtume obſervée juſqu'alors, d'offrir des ſacrifices pour le ſalut de l'Empereur, & pour les Romains. Les Princes des Preſtres, les Phariſiens, & les plus conſidérables de la Ville, ne pouvant arreſter ces violences, écrivirent au Roy Agrippa, & à Florus, afin qu'ils y miſſent ordre de bonne heure, & qu'on ne les rendiſt pas complices d'une faute dont ils voyoient les conſéquences. Florus ſe moqua de cét avis, parce qu'il deſiroit la guerre: mais Agrippa qui aimoit ſa Patrie, leur envoya trois mille chevaux pour s'oppoſer aux ſéditieux. Toutes les perſonnes de qualité ſe retirérent dans la haute partie de la Ville, où eſtoit la citadelle de Sion. Les mutinéz demeurérent dans la baſſe, & ſe rendirent maiſtres du Temple, où ils firent de grandes profanations. Durant quelque temps, les deux partis ſe batirent

An de J. C. 68.

Les Juifs commencent la révolte contre les Romains.

An de J. C. 78.

batirent à coups de traits & de pierres : mais les révoltéz demeurant les plus forts se saisirent de la haute ville. Ils brûlérent le Palais d'Agrippa, la maison du Souverain Pontife Ananus, & le lieu où estoient conservéz les titres publics. Le lendemain ils prirent la tour Antonienne, & massacrérent tous les Romains qui estoient dedans. Ananus fut tué avec Ezéchias, son frére, & sa qualité de Souverain Prestre ne le put défendre de la fureur des mutins. La sainteté du jour du Sabbat ne leur fut pas davantage considérable. Car en cette solemnité si religieusement gardée par leurs Ancestres, ils tuérent un grand nombre de soldats Romains qui estoient sans armes, se reposant sur la foy qu'on leur avoit donnée de ne leur point faire de mal.

Massacre des Juifs dans Césarée, & en plusieurs autres villes.

En mesme temps & à mesme heure que la révolte se formoit dans Jérusalem, & faisoit ses cruautéz effroyables, les habitans de Césarée qui estoient Gentils, massacrérent vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur Ville ; de-sorte qu'elle se trouva en un moment délivrée de ceux de cette Nation qu'ils ne pouvoient souffrir. La guerre s'alluma dans toute la Palestine, où chaque petit village se divisant en deux partis, l'un des Juifs, & l'autre des Syriens, les plus forts ne faisoient point de quartier aux plus foibles. Dans ces desordres, treize mille Juifs périrent dans la ville de Scythopolis ; deux mille cinq cens, dans Ascalon ; deux mille, dans Ptolémaïde ; dans Damas, dix mille, & cinquante mille dans Aléxandrie, par la cruauté d'un Apostat de leur Religion, nommé Aléxàndre Tibére, qui y commandoit pour l'Empereur. Cestius de son costé entra avec une armée puissante dans la Palestine, où il pilla, & brûla plusieurs Villes, entre lesquelles se trouva Joppé, où huit mille Juifs périrent. De-là il vint mettre le

ſiége devant Jéruſalem, qu'il euſt priſe aiſément s'il euſt ſceu ſe ſervir de ſes avantages, où plûtoſt ſi Dieu ne l'euſt empeſché, pour donner moyen aux Chreſtiens d'en ſortir; & pour chaſtier plus ſevérement les Juifs, & en plus grand nombre, comme ils lé furent depuis par l'armée de Tite. Le Gouverneur ayant laiſſé échaper les occaſions de la victoire, retira ſon armée avec ſi peu d'ordre, que les Juifs dans une ſortie qu'ils firent ſur la queuë, luy tuérent cinq mille hommes de pied, & mille Cavaliers, contraignant le reſte de ſe ſauver par la fuite, & en grande confuſion. Ceſtius avertit Néron qui eſtoit dans l'Achaïe, des deſordres de la Paleſtine, & luy envoya quelques Juifs qui s'étoient venus rendre à luy, pour l'informer de l'eſtat des choſes, & luy faire connoiſtre de quelle importance eſtoit cette guerre. Il les écouta, & jugeant qu'il ne faloit pas negliger le trouble qui naiſſoit dans cette Province, il y envoya Veſpaſien, pour ranger les ſéditieux à leur devoir, par la force des armes. (l) Ils ſongérent de leur coſté, à ſe défendre contre les Romains, & pour mettre quelque ordre dans la confuſion de leur révolte, ils firent grand Pontife Ananus, pere d'Eléazar qui eſtoit leur Chef, afin qu'avec un Joſéphe fils de Gorion, il gouvernaſt la Ville, & pourveuſt à la police publique. Les Chreſtiens qui y eſtoient enfermez, prévoyant les malheurs qui y alloient arriver, & ſe ſouvenant de l'avis que Noſtre Seigneur avoit donné, tandis qu'il converſoit ſur la Terre, ſortirent de cette ville criminelle, & s'en allérent demeurer ailleurs.

An de J. C. 69. de Néron 13.

(l) *Epiph. hær.* 29. *&* 30. *Euſ. lib.* 3. *hiſt. ch.* 5.

XXXVI. Veſpa-

XXXVI.

An de J. C. 69. de Neron 13. *Suite de la guerre des Juifs.*

VEspasien estant entré dans la Palestine, fit le dégast par tout où il passa, & n'usa d'aucune pitié, ni pour les femmes, ni pour les enfans. Dans la seule ville d'Ascalon il y eut dix mille Juifs qui passérent au fil de l'épée. Il prit celle de Jotapatre, qui estoit tres-forte, aprés un siége de deux mois. Quarante mille Juifs y furent tuéz, & douze cens faits prisonniers, entre lesquels se trouva Joséphe l'Historien. Il se rendit maistre de Japha, où il fit tuër quinze mille hommes. Les Samaritains qui s'estoient fortifiéz sur la montagne de Garizim, perdirent dans l'attaque, onze mille de leurs gens. Les villes de Joppé, & de Gamala, tombérent sous la puissance du victorieux, & en un an, il mit sous le joug toute la Province de Galilée qui estoit la plus puissante. Tous les hommes capables de porter les armes périrent par le fer, ou perdirent la liberté. Il y eut un nombre presque innombrable d'autres personnes de tout sexe, & de tous âges, qui furent venduës comme esclaves. C'estoit une juste punition de l'ingratitude de cette Province pour les bienfaits de nostre Seigneur, dont elle avoit oüi plus souvent la parole, & qu'il avoit honorée d'un plus long sejour que les autres de la Palestine.

Ceux qui se purent sauver des armes Romaines, vinrent se réfugier à Jérusalem qui avoit la guerre civile dans ses murailles. Comme ils estoient en grand nombre, ils y apportérent beaucoup de malheurs. Car outre qu'ils consumérent les vivres nécessaires à l'entretien des Citoyens, ils ne tardérent guére à leur faire des querelles, & ils passérent bien-tost au meurtre, & au pillage de leurs hostes. Pour se rendre tout-à-fait maîtres de la Ville, ils se saisirent du Temple, qui estoit l'endroit le plus fort, & qui commandoit le reste, comme d'une citadelle où

ils avoient une retraite aſſeurée. Ils prirent le nom de Zélateurs, & leur faction fut ſi puiſſante, qu'ils contraignirent les habitans de jetter le ſouverain Pontificat au ſort, qui tomba ſur un homme tout-à-fait ignorant, & d'une tres-vile naiſſance. Ananus qui eſtoit ſouverain Preſtre, n'oublioit rien de ſon coſté pour conſerver l'honneur de ſa charge, & pour venger les cruautéz qu'exerçoient les étrangers. Il y eut divers combats entre eux, où pluſieurs moururent de part & d'autre ; mais enfin les habitans ſe trouvérent les plus forts, & contraignirent les Galiléens d'abandonner les dehors du Temple, & de ſe retirer en une partie plus reculée & plus forte. Comme ils ſe virent aſſiégéz fort étroitement, & ſans eſpérance de pouvoir échaper, ils trouvérent moyen de faire entrer dans la Ville un grand nombre d'Iduméens, par la trahiſon d'un homme appellé Jean de Giſcali, qui faiſoit ſemblant de favoriſer le parti d'Ananus, mais qui ſous-main ſervoit les Zélateurs. Car pour rendre celuy-là odieux, il fit courir le bruit qu'il vouloit livrer la ville aux Romains. Les Iduméens ſe ſervirent de cette impoſture afin de colorer leurs violences, qui furent telles qu'ils maſſacrérent huit mille cinq cens Citoyens, & qu'ils n'épargnérent pas les Preſtres. Ananus fut ſacrifié des prémiers à leur colére ; & ils le firent étrangler dans une place publique. La juſtice de Dieu vengeoit par ce traitement, celuy qu'ils avoient fait à ſon Fils : Et comme les Preſtres & les Pontifes avoient les premiers donné l'Arreſt de mort contre luy ; ainſi ce fut par eux que la calamité de Jéruſalem, & les meurtres des habitans commencérent. Les Galiléens ayant traité de cette ſorte l'Ordre Sacerdotal, ſe joignirent aux Zélateurs, & s'accordant parfaitement dans la rage qu'ils avoient contre les habitans, ils en maſſacrérent un ſi grand nombre, que

An de J. C. 69.

La faction des Zelateurs fait d'horribles cruautéz dans Jérusalem.

Joſéphe

An de J. C. 70. de Neron 14.

Joséphe compte douze mille personnes nobles tuées, aprés avoir souffert des moqueries & des tortures épouventables. La mort d'un grand personnage nommé Zacharie, que sa vertu rendoit vénérable aux Iduméens mesmes, leur déplut si fort, qu'ils sortirent de Jérusalem, où ils laissoient des vestiges de leur cruauté, que cette juste indignation pour la vertu d'un seul homme ne pouvoit pas effacer.

XXXVII.

Vespasien songe au siége de Jérusalem.

LA division qui estoit dans cette malheureuse Ville, fut rapportée à Vespasien qui préparoit de grandes forces pour y mettre le siége. Il creut qu'il le faloit différer afin de laisser les Juifs se défaire eux-mesmes, & de porter leurs dissensions à un tel point, qu'ils ne pussent pas mesme se ralier, pour repousser le péril commun que les uns & les autres couroient, estant assiégéz par une puissante armée. Il ne se peut rien imaginer de plus funeste & de plus épouventable que l'estat de cette Ville. Les malheurs que les Citoyens voyoient prests de tomber sur leur teste, ne les rendoient pas plus modéréz; & au-lieu de songer à repousser leurs ennemis, ils ne songeoient qu'à se ruïner les uns les autres, à se piller, & à se massacrer cruellement. Il n'y avoit plus ni respect pour les choses sacrées, ni sentiment d'honneur, ni mouvement d'amitié, ni appréhension de la colére divine. Les plus sages eussent bien voulu pouvoir sortir de la Ville, dont ils prévoyoient la ruïne inévitable; mais les portes estoient si étroitement gardées, que personne quoi-qu'il sceust faire, ne put s'échaper. Dieu vouloit arrester tous les Juifs comme dans un filet, afin de leur faire souffrir la punition qu'il avoit résoluë, & dont ils estoient bien dignes. Vespasien songeoit à assiéger Jérusalem, quand

An de J. C. 71. de Galba 1.

quand il apprit les nouvelles de la mort de Néron. Ce changement inopiné, luy fit aussi changer de dessein, & il creut qu'avant que de s'engager à un siége de si grande importance, il faloit en avoir les ordres du nouvel Empereur. Il luy dépecha Tite son fils, & le Roy Agrippa, pour recevoir ses ordres, & pour l'informer de l'estat des affaires de la Judée. Mais Galba ayant esté tué, six mois aprés son éléction; Othon s'estant fait mourir luy-mesme par un desespoir précipité; & Vitellius portant les esprits au desespoir par l'infamie, & par la cruauté de son gouvernement; Vespasien, comme nous avons dit, fut éleû Empereur par son armée. Il fit d'abord beaucoup de difficulté d'accepter l'Empire, mais les soldats l'y forcérent l'épée à la main. Mucian, Gouverneur de la Syrie, luy mena quatre légions. Il en receut deux qui estoient dans Aléxandrie, que Tibére Aléxandre, dont nous avons parlé, luy envoya. Les Légions de la Mœsie, de la Pannonie, & celles d'Afrique, le reconnurent aussi pour Empereur. La mort de Vitellius luy asseura la Souveraineté, que le Senat luy déféra par un Arrest, qui la rendant plus honorable, la rendoit encore plus asseurée. Il fut receu dans Rome avec des acclamations générales de joie, & chacun conceut de grandes espérances de voir rétablir l'ordre des choses sous le gouvernement d'un Prince estimé aussi sage que vaillant.

An de J. C. 71. de Linus 2, de Vespasien 1.

Il avoit la guerre de Judée dans l'esprit, & il jugeoit qu'il la faloit achever par la force. Il ne voyoit nulle apparence de pouvoir ramener les Juifs à l'obéïssance; outre que la dissimulation des injures qu'ils avoient faites aux Romains, estoit de trop grande conséquence pour les autres Peuples, que l'exemple de leur chastiment contiendroit plus asseurément dans leur devoir, que ne feroit la grace

An de J. C. 72. de Linus 3. de Vespasien 2.

grace qu'ils recevroient de sa clémence. Ces raisons le firent résoudre de renvoyer Tite en Judée, afin de mettre cette Province en estat de ne pouvoir plus brouiller. Les Juifs croyoient qu'à son avénement à l'Empire, il songeroit plûtost à affermir les choses au dedans, & à s'établir dans l'autorité, qu'à s'embarrasser dans une grande guerre, en une Province éloignée. Mais ils furent trompéz dans leur raisonnement, & ils virent bien-tost tomber sur leurs testes, la foudre qu'ils croyoient fort éloignée.

XXXVIII.

Tite met le siége devant Jérusalem.

Tite ayant préparé ses forces dans Césarée, vint mettre le siége devant Jérusalem, au temps de la solemnité de Pasque, qui avoit attiré une multitude infinie de Peuple, de tous les costéz de la Judée, dans l'asseurance qu'il n'y avoit rien à craindre. Tite assit son camp vers le Mont des Olives, où le Fils de Dieu regardant cette malheureuse ville, avoit jetté des larmes, prévoyant sa calamité. L'approche de l'ennemi fit cesser les divisions des partis de la ville, au moins quand il faloit faire des sorties contre les Romains. Tous songérent à la défense commune, & ils s'y portérent avec tant de valeur, que Tite se vid souvent en danger de sa personne. Mais il ne perdit point courage pour le mauvais succés de quelques attaques. Au contraire, il poursuivit le siége si chaudement, qu'en six jours il fut maistre des deux prémiéres murailles,& se logea au pied de la troisiéme. Le feu s'estant mis aux magazins du bled que l'on gardoit dans la ville, & qui pouvoit suffire pour plusieurs années, cét accident y causa la famine. Plusieurs en sortoient pour l'éviter, & Tite les faisoit mettre en croix. Le nombre en fut si grand, que la place manquoit pour planter les gibets où on pendoit ces mal-

malheureux fuyards. Ils portoient la juste puni- An de
tion de leurs cris proférez contre JESUS-CHRIST, J. C. 72.
pour demander qu'on le crucifiast. Le bruit s'é- selon
tant répandu dans l'armée, que ceux qui se ve- d'autres
noient rendre, & que l'on avoit receus à mercy, 60. de
avoient mangé leur or pour l'emporter seurement; Linus 3.
les soldats Arabes, & les Syriens, pour une nuit, de Ve-
tuérent deux mille de ces malheureux, & cherché- spasien 2.
rent dans leurs entrailles les trésors qu'ils croyoient y estre ensevelis. Tite empescha le cours de cette cruauté, & pour amener les assiégez à une prompte reddition par la faim, il fit bastir tout à l'entour de la Ville, une muraille avec treize forts, ouvrage qui sembloit demander plusieurs mois, & qui fut neantmoins achevé en trois jours. C'étoit déja l'accomplissement de la Prophétie du Fils de Dieu; (m) *Ils t'environneront d'un fossé*; parlant de cette meurtriére des Prophétes. Les vivres estoient tellement diminuez, qu'aprés avoir eu recours aux choses les plus sales, la chair humaine fut employée pour la nourriture des hommes. Une mere tua un enfant qui pendoit à sa mammelle, & prolongea sa vie de quelques jours, aux dépens de celle qu'elle luy avoit donnée.

Cette extrémité ne put amollir le cœur de ceux qui gouvernoient. Ils abusoient le Peuple par de fausses prophéties d'un proche secours, & leur faisoient rejetter toutes les conditions honnestes que Tite leur offroit. Cette obstination le contraignit de presser le siége plus vivement. Il prit la tour nommée Antonienne, qui estoit proche du Temple. Les soldats brûlérent le Portique qui les joignoit du costé de Septentrion, & les Juifs firent le mesme de celuy qui regardoit l'Occident, pour perdre les Romains qui s'en estoient saisis. Tite aprés cela songea à prendre le Temple. Il fit pré-

(m) *Luc* 19.

An de J. C. 72. selon d'autres 60. de Linus 3. de Vespasien 2.

préparer toutes les machines nécessaires pour l'attaquer avec le fer & le feu. Mais comme il estoit sur le point de l'exécution, il eut pitié d'un lieu si célébre. Il commanda voulant le conserver contre l'opinion du Conseil de guerre, qu'on éteignist les flames qui commençoient à en brûler les dehors. Chacun luy obeït, mais les hommes ne purent conserver ce que Dieu avoit resolu de détruire. Les Juifs firent une sortie sur les Romains, qui fut assez rude, ceux-cy toutefois les repousserent à la fin, & les contraignirent de se retirer. *(n)* Dans cette attaque, un soldat sans respecter l'ordre de Tite, donné pour sauver le Temple, mit le feu aux edifices qui en estoient les plus proches. Les Juifs accoururent de tous côtez pour l'eteindre, & n'oubliérent aucune diligence pour empescher la ruïne d'un lieu sur lequel leurs crimes avoient attiré la vengeance divine. Tite de son costé fit tout ce qu'il put pour l'en garentir. Mais la confusion fut si grande, qu'on ne put ni entendre, ni encore moins exécuter ses ordres: de-sorte que le feu augmentant toûjours sa violence, & l'eau qu'on y jettoit l'allumant davantage, le Temple fut réduit en cendres le dixiéme jour du mois d'Aoust. Il avoit esté brûlé le mesme jour par Nabuchodonosor, Roy de Babylone. Joséphe compte pour sa durée jusqu'à cét incendie, mille cent trente ans, sept mois, quinze jours, depuis sa premiere fondation par Salomon, & six cens trente-neuf ans, & quarante-cinq jours, depuis sa réparation sous Cyrus. Hérode l'Ascalonite l'avoit rebasti presque tout entier, avec une somptuosité digne non seulement d'un petit Roy de Judée, mais d'un Empereur de toute la terre. Les soldats le profanérent par des sacrifices impies, & tous les Prestres qui s'y estoient cachéz, en furent tirez pour estre conduits à la

(n) *L. 7. de la guerre des Juifs ch. 18.*

à la mort. Le Temple estant brûlé, Tite donna permission aux soldats de brûler la Ville, qui éprouva lors tout ce que les flâmes & le pillage ont de plus horrible. La plus haute partie appellée la forteresse de Sion, se pouvoit défendre long-temps. Dieu la livra à l'assiégeant; de-sorte que le huitiéme de Septembre, jour du Sabbat, il fut maistresse absolu de Jérusalem. Joséphe faisant le dénombrement par les Hosties qui furent immolées à la Pasque, dit, que ceux qui se trouvérent en état de manger l'Agneau Paschal, montoient à deux millions sept cens mille personnes. Il devoit y avoir un tres-grand nombre de ceux que les impuretéz légales, ou quelque autre raison, empeschoient de faire la Feste comme les autres. De cette multitude incroyable, onze cens mille moururent durant le siége, & quatre-vingts dix-sept mille furent faits prisonniers durant toute la guerre, selon la supputation du mesme Auteur, qui se trouva présent au siége & au sac de sa malheureuse Patrie. A peine demeura-t-il quelque trace de cette superbe Ville qui avoit esté la Reine de l'Orient, & le Siége de la Religion, durant onze cens soixante & dix-neuf ans, depuis que David y avoit établi son Thrône. Tite la fit entiérement ruïner, exécutant la Prophétie du Fils de Dieu, *Qu'on n'y laisseroit pas pierre sur pierre.* Il reserva seulement quelques tours pour loger la garnison qu'il y laissoit. De ceux que la fureur des soldats épargna, ou qui s'en sauvérent, les uns furent envoyéz en Egypte pour travailler aux carriéres; les autres qui se trouvérent bien faits, furent reservéz pour la pompe du triomphe. On destina les plus forts pour les envoyer par les Provinces, donner du plaisir aux Peuples dans les combats de l'Amphitéatre contre les bestes sauvages. Les jeunes gens au dessous de dix-sept ans, furent vendus avec les femmes

An de J. C. 72. selon d'autres 60. de Linus 3. de Vespasien 2.

Tite fait démolir Jérusalem.

An de J. C. 72. femmes à un prix fort vil ; de-sorte que le mépris se trouva encore joint au malheur de la servitude, pour la punition d'un Peuple dont les Prestres avoient acheté la vie du Sauveur du Monde, trente deniers. Tite imposa à la Nation pour le Temple de Jupiter Capitolin, qui fut basti en mesme temps, le tribut que Dieu leur avoit ordonné de payer pour son Temple, comme déja nous avons remarqué. Il se payoit encore du temps d'Origéne. Depuis cette calamité, les Juifs ont toûjours esté poursuivis par la Justice divine, & n'ont pu ni rompre leurs chaisnes, ni changer la générale aversion que tous les autres Peuples ont conceuë contre eux, bien qu'ils ne croyent pas en celuy pour qui ces malheurs leur sont arrivéz. Tite ne s'en orgueillit point de sa victoire. Il refusa la Couronne que les Nations voisines luy offrirent, & attribua à la vengeance de Dieu, le bon succéz de cette guerre.

An de J. C. 73. de Linus 4. de Vespasien 2. L'année suivante il vint à Rome, où il eut l'honneur du triomphe avec son pere. Jean, & Simon, les principaux Chefs des rebelles, & sept cens hommes choisis entre tous les captifs, pour leur taille & pour leur force, suivirent le char de ces Princes. Tous les vases du Temple, & les Livres de la Loy de Moyse, parurent en cette pompe, que l'on pouvoit appeller, le triomphe de Jesus-Christ, vengé des Juifs par Tite, & par Vespasien. Ce dernier fit vendre toutes les terres de Judée, qui se trouvoit si vuide d'habitans, que huit cens hommes suffirent pour la garder. On les logea dans la petite ville d'Emaüs, qui changea de nom, & prit celuy de Nicopolis, c'est-à-dire, Ville de la victoire. Césarée, appellée la tour de Straton, ayant tres-fidélement servi les Romains contre les Juifs, fut érigée en capitale de la Palestine, honorée du nom de Colonie Romaine, & de

l'exemption

l'exemption de toutes ſortes de tributs & de charges. Veſpaſien avoit eſté averti, que les prophéties des Juifs leur promettoient un Roy de la famille de David dont le Royaume devoit eſtre éternel. (o) Cette prédiction le mit en inquiétude, & il fit faire une recherche exacte de tous ceux qui ſortoient de la maiſon de ce Prince, qu'il commanda que l'on miſt à mort. (p) Il ne donna pas les meſmes ordres pour pluſieurs Juifs qui s'étoient réfugiéz en divers lieux ; mais ſes Lieutenans, ou ſes autres Officiers, furent en cela les exécuteurs de la Juſtice divine qui les pourſuivoit par tout. Lucilius Baſſus en fit tuer trois mille qui s'eſtoient ſauvéz dans un bois. Ceux qui ſe retirérent en Egypte, comme ils eſtoient Galiléens de Secte, y firent révolter les Juifs qui s'y ttouvérent. Lupus qui y commandoit pour l'Empereur, les condamna tous à la mort ; & ils aimérent mieux la ſouffrir, que de donner le nom de Seigneur à Veſpaſien. Par ſon commandement, le Temple qu'ils avoient dans Héliopolis, appellé Onion, du nom d'Onias grand Pontife, fut ruïné. Je me ſuis arreſté à décrire fort au long la ruïne du Peuple Juif, parce que j'ay jugé qu'elle contribuoit beaucoup à la gloire de JESUS-CHRIST, qui l'avoit ſi ſouvent prédite dans l'Evangile. J'ay parlé d'une guerre ſanglante contre un Peuple abandonné de Dieu ; il faut maintenant parler de la guerre domeſtique & ſpirituelle, que pluſieurs Hérétiques faiſoient à l'Egliſe, dans le temps de ſa naiſſance.

An de J. C. 73.

(o) *Euſeb. lib.* 3. *hiſt. c.* 11. (p) *Joſéph. lib.* 7. *de Bello c.* 29, 30.

XXXIX.

An de J. C. 79. de Linus 5. de Vespasien 3. *L'Eglise est travaillée par plusieurs hérésies. Erreur d'Ebion.*

EBion fut des plus célébres, & il sortit en ce mesme temps des Enfers pour combatre le Fils de Dieu, qu'il soûtenoit n'estre qu'un pur homme, & avoir esté engendré comme les autres. Il condamnoit l'estat de la Virginité, & pratiquoit toutes les vilenies des Carprocratiens. (q) Dans l'Eucharistie il n'employoit que de l'eau. Il s'abstenoit de l'usage des viandes, comme mauvaises, & observoit presque toutes les cérémonies de la vieille Loy, qu'il préféroit à l'Evangile. Il vouloit que chacun se mariast, & ne limitoit point le nombre des femmes, le laissant à l'intemperance de ses Disciples. Il écrivit de faux Actes des Apostres, & corrompit les voyages de Saint Pierre composéz par Clément; de-sorte que nous les avons tels que son audace, & son impiété nous les ont donnéz. Il avoit une grande affinité en ses erreurs avec Cérinthe, excepté que celuy-cy soustenoit que les Anges estoient créateurs du Monde, & celuy-là en donnoit la création à Dieu. Il se servoit de l'Evangile de Saint Matthieu, mais corrompu & rogné.

Erreurs de Menandre, & de Basilides.

Menandre (r) Disciple de Simon le Magicien, & de mesme païs, enseignoit la mesme doctrine; mais il se préféroit à luy, & se disoit envoyé pour sauver le Genre humain. Il éstoit Magicien comme son Maistre, & il avoit l'insolence d'asseurer ses Disciples qu'ils ne mourroient point. (s) Basilides & Saturnin furent ses écoliers, & ces deux mauvais Corbeaux sortirent de ce mauvais œuf. Le premier imagina une suite ridicule de processions de Dieu, qui se terminoient à des Anges qui avoient creé le Ciel, & ceux-cy en ayant fait d'autres qui avoient

(q) *Epiph. hær.* 30. (r) *Epiph. hær.* 22. (s) *Iren. lib.* 10. *cap.* 22.

avoient aussi chacun fait un Ciel ; le nombre de ces Cieux alloit à trois cens soixante-six, auquel répondoient les jours de l'année. Il disoit que les Anges du dernier Ciel avoient creé la Terre, & les hommes qui l'habitoient, & que leur Prince étoit celuy qu'on appelloit le Dieu des Juifs : Que celuy-cy ayant voulu leur assujétir tous les autres Peuples, sans qu'ils pussent leur résister, le Pere qu'ils disoient n'estre point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé son Fils, pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme, mais qu'en vérité il ne l'estoit pas, & que les Juifs qui croyoient l'avoir crucifié, avoient fait mourir à sa place, Simon le Cyrénien auquel il avoit donné sa figure. C'est-pourquoy il enseignoit qu'il ne faloit point croire en JESUS Crucifié, mais en celuy qui avoit paru attaché à la Croix, estant en effet invisible, & impassible. Il permettoit indifféremment l'usage de toutes sortes de voluptéz charnelles, sans y mettre aucunes bornes ; & se servoit d'images de cire, & de toutes les autres impiétéz de la Magie. Il nioit la résurrection des corps, & de tous les péchéz, Dieu, selon son erreur, ne pardonnoit que ceux qui se faisoient par ignorance. Il nommoit chiens & pourceaux tous ceux qui ne suivoient pas ses folies ; & il vint à cét excés d'impiété, que d'écrire un Evangile sous son nom.

An de J. C. 75. 76. 77. 78. 79. de Linus 6, 7, 8, 9, 10. de Vespasien 4, 5, 6, 7, 8.

Saturnin enseignoit presque les mesmes réveries. Il condamnoit le Mariage comme une invention du Diable, & disoit que dés le commencement du Monde, il y avoit eu deux hommes faits par les Anges, l'un bon, & l'autre mauvais ; d'où procédoit deux Genres d'hommes, qui tenoient les uns de la bonté, & les autres de la malice de leurs Chefs, & que pour délivrer les bons de l'op-

Et de Saturnin.

An de J. C. 80. Vespasien 9.

l'oppression des méchans qui estoient assistéz des Demons, le Sauveur estoit venu sur la Terre, sous la figure apparente d'un homme. Pour faire recevoir ces impiétéz aux personnes simples qui regardoient les Docteurs, plûtost que la doctrine, ces Hérétiques affectoient de paroistre fort austéres en leur vie, & s'abstenoient de l'usage de toutes les choses animées.

XL.

Plusieurs meurent pour la défense de la Foy.

TANDIS que les Hérétiques tourmentoient l'Eglise, Vespasien la laissoit en paix, & si quelques Fidéles ont esté condamnéz à la mort sous son regne, ce n'a pas esté la Religion qui les a fait punir, mais d'autres crimes supposéz par leurs ennemis. De cette façon, les Prestres des Idoles firent mourir Apollinaire premier Evesque de Ravenne. Le Démon en ce temps faisoit voyager plusieurs Philosophes par le Monde, pour raffermir le culte des Idoles ébranlé par les Apôtres, & par leurs Disciples, sous prétexte de prescher la reformation des mœurs. Tels furent Apollonius Thyanée, Demétrius le Cynique, Dion Chrysostome, Musonius, Epictete, & Diogéne le jeune. Vespasien les chassa de Rome, par un Edit, non pas qu'il haïst la Philosophie, mais il le fit par la persuasion de Mucian, & pour les punir de la liberté qu'ils prenoient de parler de luy, & de censurer ses actions. La mesme chose avoit esté faite dans les bons Siécles de la République, sous le Consulat de Fannius Strabo, & de Valérius Messala. Les Chrestiens avoient en eux des ennemis tres-puissans; mais la folie de la Croix confondit enfin leur sagesse, & l'Eglise triompha de toutes leurs attaques. Il y eut aussi en ce mesme temps un Imposteur célébre qui couroit par le Monde, & qui feignoit d'estre Chrestien, quoi-

Vespasien bannit les Philosophes de Rome.

quoi-qu'en effet il ne fust qu'un tres-méchant homme, qui ne sçachant où donner de la teste pour éviter la punition de ses crimes, demanda le Baptesme, & se fit mettre en prison comme un Martyr, afin de profiter des aumosnes des Fidéles, ce qui luy réüssit avantageusement, pour contenter son avarice. Ayant commis quelque faute importante, il s'en sépara, & vint à Rome pour continuer à contrefaire le Philosophe. Il fut obligé d'en sortir avec les autres, & pour couronner sa vie d'une façon illustre, il se jetta tout vif dans un bucher allumé, ayant choisi pour rendre cette vanité brutale plus célébre, la solemnité des Jeux Olympiques. Ces sortes de gens faisoient un extrême tort à la vérité de la Religion, & donnoient sujet aux Gentils de condamner les Chrestiens comme des personnes qui trompoient le monde, ou qui se laissoient tromper.

An de J.C. 80.

Linus aprés avoir gouverné l'Eglise onze ans, trois mois, selon les uns, & deux mois, & quelques jours, selon les autres, versa son sang, qui fut une semence de nouveaux Fidéles. Saturnin le fit mourir sans le sceu de l'Empereur, ou sous quelque faux prétexte, si ce fut par ses ordres. Outre l'iniquité de la sentence qu'il prononça contre luy, il y avoit encore une extrême ingratitude, parce qu'il avoit délivré sa fille de la possession du Diable. Il ordonna que les femmes entreroient voilées dans l'Eglise. Les Actes de la Passion de Saint Pierre & de Saint Paul, qui portent son nom, sont remplis d'erreurs, & luy ont esté supposéz. Clétus luy succéda selon le sentiment de Saint Jérôme, & de Saint Epiphane, & la commune croyance de l'Eglise Romaine. Au-contraire Saint Irenée, Eusébe, & Nicéphore veulent qu'Anaclet ait pris sa place; & Optat, & Saint Augustin, tiennent pour Clément. Je me range volontiers à l'opi-

Martyre du Pape Linus.

An de J. C. 81. selon d'autres 79. de Cletus 1. de Tite 1.

l'opinion la plus suivie qui est en faveur de Clétus. Il estoit aussi Disciple de Saint Pierre, & il avoit appris sous un si bon Maistre à gouverner les ames.

Mort de Vespasien.

Vespasien ayant basti le Temple de la Paix qu'il enrichit des dépouilles de celuy de Jérusalem, & s'imaginant estre ce Prince de Paix qui devoit sortir de Judée, ne jouït pas long-temps du fruit de sa victoire, & de cette flaterie. Car il mourut l'année suivante, aprés avoir tenu l'Empire l'espace de dix ans. Prince tres-grand en paix, & en guerre, si l'avarice n'eust point flétri le lustre de ses vertus.

Tite qui luy succéda, mérita le nom de Délices du Genre humain, pour son insigne clémence, & pour son héroïque libéralité. L'embrasement célébre du Mont Vesuve arriva en ce mesme temps, qui ruïna deux villes entiéres, & une grande estenduë de païs. Les cendres en volérent jusques dans l'Afrique, la Syrie, & l'Egypte. Pline le vieil voulut voir de prés cette merveille terrible; mais les flames qui le suffoquérent, le punirent de sa curieuse témérité. Rome pensa périr aussi par le feu qui dura trois jours & trois nuits, avec une effroyable violence. Plusieurs Temples furent consuméz avec un grand nombre de Palais, & de maison. Le Monde fit une plus grande perte en la mort de Tite. Il avoit toutes les vertus d'un grand Prince. Entre les autres, la libéralité fut particuliérement remarquable; & l'Histoire a consacré ce beau mot qu'il dit, ayant passé une journée sans avoir rien donné; *Mes amis, nous avons perdu ce beau jour.* Il méritoit une plus longue course que de deux ans & deux mois.

An de J. C. 83. selon d'autres, 81. de Domitien 1.

XLI. De-

XLI.

DOMITIEN, ſelon l'opinion de pluſieurs, ſe ſervit du poiſon pour prendre ſa place. A ſon avénement, il fit quelques bonnes loix; car pour paroiſtre plus chaſte que ſon frére, il défendit de faire des Eunuques. Il remit en vigueur la Loy Julia contre les adultéres, interdit aux femmes publiques l'uſage de la litiére, & les priva du droit des légats, & des ſucceſſions. Mais il montra bien-toſt la vérité de ſon naturel barbare & impudique. Il véquit long-temps avec ſa niéce comme ſi elle euſt eſté ſa femme légitime; & ne ſe contentant pas de ſe ſoüiller des horreurs de cét inceſte, il ſe rendit infame par l'amour des garçons. Sa vanité égaloit ſon incontinence. Il prit le nom de Dieu, & de Seigneur. Il voulut qu'on le luy donnaſt dans toutes les requeſtes qu'on luy preſentoit; & il falut s'accommoder à l'impiété capricieuſe d'un homme qui n'eſtoit plus capable de raiſon ſur ce ſujet. Les Poëtes de ſon temps, & entre les autres, Martial, ne furent pas chiches de l'encens qu'il demandoit; & leurs Vers qui ſe liſent encore, ſont des témoignages honteux de leur flaterie pour un Prince, qui bien loin de mériter le nom de Dieu, & de fils de Pallas, n'eſtoit pas digne de celuy d'homme.

An de J.C. 84, 85, 86, 87, 88.

Domitien luy ſuccéde.

Il renouvella contre les Philoſophes la perſécution de ſon pere, & elle fut ſi cruelle, & ſi exacte, qu'ils furent contraints de s'enfuïr en habit déguiſé, les uns en Eſpagne, les autres en Libye, & juſques dans la Scythie. Sa cruauté meſme s'étendit ſur ceux qui les avoient écoutéz, & il les fit mourir cruellement. A ſon retour de la guerre contre les Daces, il condamna dans Rome, pluſieurs perſonnes de qualité à la mort, & en envoya d'autres en exil: Nerva, ſon ſucceſſeur, fut de

An de J. C. 92. de Cletus 12. de Domitien 9.

Apollonius Tyanée se rend invisible devant Domitien.

ce nombre. Apollonius Tyanée pour estre de ses amis, aprés avoir esté rasé ignominieusement, se vid sur le point de souffrir le dernier supplice, estant accusé de luy avoir prédit l'Empire, & de l'immolation d'un enfant pour ce sujet. Mais il se rendit invisible, & s'évanouït de sa présence, par le secours d'un Démon qui le transporta à Poüzol. L'Eglise n'avoit point de plus grand ennemi que ce Magicien. L'innocence apparente de sa vie, & ses illusions qui passoient pour vrais miracles, donnérent sujet à Hérode le Philosophe, de composer un Livre, où il le comparoit à JESUS-CHRIST, avec un dangereux artifice. Eusébe le réfuta. Les Gentils, le reconnoissant pour fourbe, & pour Magicien, creurent que le Fils de Dieu en estoit un autre, & que tous les Chrestiens faisoient profession de la Magie. Aprés avoir long-temps abusé le monde de ses prestiges, il mourut sans que personne fust témoin de sa mort, non pas mesme Damis, son cher Disciple, & le compagnon de toutes ses impostures. Il vouloit sans doute faire croire, son corps ne paroissant plus, qu'il estoit monté au Ciel, & en cela se rendre encore semblable à JESUS-CHRIST, duquel il avoit esté le singe durant sa vie. Philostrate l'a écrité fort au long, & c'est plûtost une belle fable qu'une histoire.

Saint Jean l'Evangéliste le combatant dans Ephése, où il faisoit un grand mal à la Religion Chrestienne, & où il passoit pour un Dieu, fut envoyé à Domitien par le Proconsul d'Asie, comme un homme coupable du crime d'impiété. Il défendit courageusement la vérité qu'il preschoit; aussi éprouva-t-il l'assistance de son Maistre en ce besoin. (*t*) Car il sortit de la chaudiére d'huile boüillante où l'Empereur l'avoit fait jetter, sans aucune

(t) *Tert. lib. de Præscr. c.* 6. *Eus. lib.* 3. *Demonst. Evang. c.* 7. *Hier. in Jovin. lib.* 1.

aucune marque de brûlure. Ce miracle n'empescha pas qu'il ne fust envoyé en exil dans la petite Isle de Pathmos, où il prescha l'Evangile aux habitans, & où il eut les visions admirables qu'il rapporte dans l'Apocalypse. C'est un Livre aussi fermé que celuy à sept seaux dont il parle, & à mon avis, les Interprétes ne peuvent que mal réüssir dans le dessein de l'expliquer. Car qui sçait si la pluspart des prophéties qu'il contient, ne sont point arrivées dans les premiéres persécutions de l'Eglise, ou si toutes regardent ce qui arrivera vers la fin du Monde, sous le vrai Antechrist? Les anciens Peres Grecs & Latins ont receu ce Livre pour Canonique, encore que quelques-uns l'ayent attribué à un autre Jean que l'Evangéliste. Saint Jérôme dit, que de son temps les Eglises Grecques en doutoient. Peut-estre se fondoit-il sur ce que Saint Basile, les deux Grégoires de Nazianze, & de Nysse, Amphilochius, & le Concile de Laodicée, ne l'avoient pas mis dans le Catalogue des Escritures Saintes. Mais cette omission de quelques personnes particuliéres, n'est pas une condamnation asséz authentique pour le faire rejetter. Saint Epiphane (u) qui vivoit au siécle de Saint Jérôme, remarque qu'il n'y avoit que les Hérétiques qui le révoquassent en doute.

An de J. C. 93. de Cletus 13. de Domitien 10.

S. Jean est envoyé en exil dans l'Isle de Pathmos.

Clétus dans la persécution des Fidéles, aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un bon Pasteur, perdit la vie pour la défense de ses Brebis & de l'Evangile. Il tint le Siége douze ans & sept mois. Le Livre de la vie des Papes, que plusieurs citent sous le nom de Damase, dit, qu'il ordonna vingt-cinq Prestres par les quartiers de Rome, & que le premier, il se servit en ses Lettres de ces mots: *Salut & Apostolique bénédiction.*

(u) *Hær.* 51, 52.

XLII.

An de J. C. 94, 95, 96. de Clement 1, 2, 3, 4. de Domitien 11, 12, 13, 14.

Domitien persécute ses parens.

CLEMENT, ancien Disciple de Saint Pierre, fut éleû à sa place. Il estoit Romain de naissance, mais non pas de la famille des Césars, comme a écrit Euchérius, qui l'a confondu avec un autre Clément, qui estoit un personnage Consulaire. Sous ce Pontificat, Domitien excita la seconde persécution contre l'Eglise. On croyoit que l'Enfer ne pouvoit produire un monstre plus cruel que le premier Néron ; mais le second le surpassa en toutes façons, voulant estre témoin des supplices que l'autre se contentoit d'ordonner. Antipas, à Pergame, receut la couronne du Martyre. A Rome, Acilius Glabrio, qui avoit esté Consul l'année précédente, aprés avoir esté exposé à la fureur d'un grand Lion, qui se coucha à ses pieds au-lieu de le devorer, donna courageusement sa teste pour celuy qui luy avoit donné la vie. Flavius Clémens préféra comme luy, l'ignominie de la Croix à la vanité de la Pourpre Consulaire qu'il avoit portée, & la rendit plus éclatante par son sang. (x) Domitien qui estoit son oncle, destinoit ses enfans à la succession de l'Empire. Il aima mieux l'Empire du Ciel pour luy, & la perte de la vie corporelle luy sembla un prix bien bas pour l'acheter. (y) Flavie Domitille sa femme fut envoyée en exil dans une Isle deserte. Sa niepce qui portoit le mesme nom, & que Saint Pierre avoit baptizée, tomba dans la mesme peine pour la mesme cause ; & sous Trajan, elle ajoûta à la couronne de Vierge, celle de Martyre. L'Eglise en fait mémoire le septiéme de May. Clément luy avoit donné le voile de Vierge pour la consacrer à l'Epoux céleste. Il établit sept Notaires dans Rome pour recueillir les actes des Martyrs, afin de conserver

(x) *Eus. lib.* 3. *Hist. c.* 14. (y) *Dio. lib.* 67.

ſerver la mémoire de leurs triomphes. Leur perte n'eſt pas une des moindres que l'Egliſe ait faites. Car s'ils ſe fuſſent conſervéz, nous aurions d'admirables leçons, & d'illuſtres exemples de Foy, & de Charité, où on ne trouveroit point ce faſcheux meſlange de fables & d'ignorances groſſiéres qui ſe ſont gliſſées dans nos Légendes, & qui ont ſi long-temps abuſé la crédulité des Peuples. Mais la perſécution de Dioclétien s'eſtant attaquée aux Livres Eccléſiaſtiques, la diligence des premiers Chrêtiens a eſté inutile pour nous, & l'Hiſtoire Sainte eſt privée par ce moyen de beaucoup d'ornemens agréables, & d'inſtructions ſalutaires.

An de J. C. 98. ſelon d'autres, 96. de Clement 6. de Domitien 15.

Ce n'eſtoit pas ſeulement à Rome que la perſécution s'allumoit contre les Chreſtiens; ce feu ſe répandit par toutes les Provinces de l'Empire. Le Martyrologe Romain (z) remarque, qu'en ce temps, Eutrope, Eveſque de Xaintes, Lucien de Beauvais, & Nicaiſe de Rouën, que Clément avoit envoyéz dans les Gaules, ſignérent de leur ſang la doctrine qu'ils annonçoient. Sévére Sulpice, au-contraire, écrit, que l'on commença à y voir beaucoup plus tard des Martyres. Mais peut-eſtre veut-il parler d'une générale perſécution contre l'Egliſe, laquelle en effet n'y fut excitée que long-temps aprés le Siécle où nous ſommes, comme nous dirons dans la ſuite de cette Hiſtoire. Domitien avoit fait deſſein d'éteindre tout-à-fait la Religion Chreſtienne, & il ſe préparoit à des cruautéz plus horribles, lorſque Dieu par la main d'Eſtienne, affranchi de Clément le Conſul, délivra l'Egliſe de ce violent Perſécuteur. Suétone (a) écrit, que la veille de ſa mort il dit, que le lendemain la Lune ſeroit ſanglante pour luy dans le Signe d'Aquarius. De là le Pere Petau infére qu'il eſt mort deux ans plûtoſt que ne le

La perſécution s'eſtend dans les Gaules.

(z) *Le* 18 *de Septembre.* (a) *Suet. in Dom. cap.* 17.

An de J. C. 98. selon d'autres, 96, de Nerva 1.

met le Cardinal Baronius. Apollonius Tyanée, au mesme temps que le coup se faisoit, haranguoit le Peuple d'Ephése. Tout d'un coup il s'arresta, & reculant deux ou trois pas en regardant la terre d'un œil affreux, il s'écria ? (*b*) *Frape le Tyran, frape le Tyran.* Ses Auditeurs furent bien étonnéz de ce discours, & tous attendoient qu'il le leur expliquast. Il le fit incontinent, & leur dit, qu'à la mesme heure on tuoit Domitien La nouvelle de sa mort estant venuë bien-tost aprés, & les curieux ayant justifié que ses paroles s'estoient rencontrées avec l'action qui se passoit bien loin de luy, sa réputation s'accrut merveilleusement aux dépens de la Religion Chrestienne.

XLIII.

Nerva est éleû Empereur, qui ne regne qu'un an, quatre mois, & onze jours.

NErva fut éleû Empereur, avec une joie indicible. Il commença heureusement son regne, par un Edit d'absolution générale pour tous ceux qui estoient bannis, ou prisonniers à-cause du crime d'impiété, avec défense de rechercher personne pour ce sujet. Les Gentils nommoient ainsi la Religion de JESUS-CHRIST. Sa faveur s'étendit jusques sur les Juifs. Car outre qu'il permit l'exercice de leur Religion, il les déchargea des immenses tributs que son Prédécesseur avoit mis sur eux. Ce rappel général fut cause que Saint Jean l'Evangéliste revint à Ephése, d'où il continua à gouverner les Eglises d'Asie. On pense que bien-tost aprés il écrivit son Evangile, à l'instante priére de tous les Evesques & des Fidéles de l'Orient, pour réfuter les erreurs de Cérinthe, & d'Ebion. Ayant trouvé le premier, ou peut-estre tous les deux ensemble, dans les bains publics où il alloit pour se laver, selon la coûtume de son temps, il n'y voulut pas entrer, de-peur, dit-il à ses

(b) *Phil. in vita Apol. l.* 8.

ses Disciples, que la maison ne tombe sur nous. Il vouloit apprendre aux Fidéles, qu'ils devoient fuir la conversation des Hérétiques, laquelle insensiblement refroidit l'ardeur de la Foy, & bien souvent l'éteint tout-à-fait.

An de J. C. 99. de Clement 7. de Nerva 1.

Erreurs de Cérinthe.

Cérinthe, dont nous avons déja souvent parlé, avoit toûjours fait de la peine aux Apostres; & dans Antioche de Syrie, il fut un des principaux auteurs du Schisme qui pensa s'y former entre les Chrestiens, pour l'observation des cérémonies légales, qu'il vouloit mesler avec l'Evangile. Il alloit bien à un autre excés. Car il enseignoit, que JESUS estoit fils de Joseph & de Marie, & que le CHRIST estoit tombé du Ciel, dans son ame, sous la forme d'une Colombe, lorsqu'il fut baptizé, & que depuis ce temps-là il commença à connoistre le Pere Souverain, & receut la science pour le faire connoistre, & le pouvoir de faire des miracles. Il ajoûtoit, que JESUS ayant souffert, le CHRIST s'estoit envolé au Ciel, sans avoir enduré aucune chose. Carpocras avoit esté son Maistre, & cét impie enseignoit; que le Fils de Dieu n'estoit qu'un pur homme, & que son ame n'avoit rien au dessus des autres, sinon qu'elle avoit receu plus de vertus, & plus de force du Dieu qu'ils imaginoient, lorsqu'elle estoit avec luy, & avant que d'estre infuse dans son corps; & que cette communication plus abondante luy avoit esté faite pour vaincre & pour chasser les Démons qui avoient creé le Monde. Il ajoûtoit d'autres impiétés, que je ne veux, ni ne dois rapporter dans un Livre écrit en langue vulgaire, de-peur d'offenser les esprits foibles. Je n'aurois pas mesme parlé de leurs réveries sur nos Mystéres, si la bonne foy de l'Histoire ne m'y avoit porté nécessairement, & si je n'avois creu ce récit utile aux Lecteurs, pour leur faire voir de quelles folies

Erreurs de Carpocras.

An de J. C. 99. de Clement 7. de Nerva 1.

l'esprit humain est capable, quand la lumiére de la Grace l'abandonne; & en combien de maniéres Dieu a voulu éprouver la Foy des véritables Chrestiens.

Cérinthe estant tel que nous venons de dire, il ne faut pas s'étonner si Saint Jean évitoit sa rencontre. Il montra bien qu'il ne haïssoit pas les pecheurs, entreprenant un asséz long voyage pour en aller chercher un, afin de le convertir. L'Histoire mérite d'estre rapportée. (c) Il avoit mis un jeune homme entre les mains d'un Evesque pour l'élever à la piété, avec une particuliére recommandation, de veiller sur ses actions, pour luy en répondre. L'Evesque luy promit ce qu'il observa fort mal. Car par son peu de soin, le jeune homme tomba dans de si grands desordres, qu'enfin il se fit Capitaine d'une compagnie de voleurs. L'Apostre à son retour, demanda de ses nouvelles à son gouverneur, qui ne luy put celer ce qu'il estoit devenu, quoi-qu'il taschast d'excuser sa négligence. Le récit de la perte de ce malheureux, mit les larmes dans les yeux de l'homme de Dieu, & le toucha d'une violente douleur; mais il ne se contenta pas de le plaindre. Il partit aussi-tost, & sans considérer la foiblesse de son âge, & les périls du chemin qu'il faloit faire, il entreprit de trouver son nourrisson. Aprés avoir marché par des lieux extremément rudes, & visité tous les rochers où ce Capitaine se retiroit; enfin il le rencontra. Aussi-tost que le jeune débouché le vid, il s'enfuit ne pouvant soûtenir la présence vénérable de son Maistre, qui toute seule luy reprochoit son peché. Le Saint Vieillard se mit à courir aprés luy, le conjurant par les plus amoureuses paroles que sa charité pouvoit trouver, de s'arréter, & de ne fuir pas devant un homme, qui ne le poursuivoit que

(c) *Euseb. hist. lib.* 3. *c.* 17.

que pour son salut. Ses priéres & ses larmes touchérent le brigand. Il s'arréta, & l'Apostre se jettant à ses pieds, baisant ses mains, & les arrosant de larmes, luy parla avec tant d'efficace, qu'il amollit son cœur, & qu'il le retira de l'estat malheureux où il vivoit depuis plusieurs années. Sa conversion fut si sincére, qu'aprés avoir expié ses pechéz par une longue pénitence, il fut élevé par luy-mesme au Ministére de l'Eglise, selon la version Latine du texte d'Eusébe; ou remis dans la communion de l'Eglise, selon l'opinion de plusieurs personnes doctes; ce que j'estime plus véritable, l'Eglise n'ayant pas accoûtumé en ce temps-là, non plus que durant plusieurs siécles aprés, d'ordonner pour ses Ministres des pecheurs publics & scandaleux, tel qu'estoit ce jeune homme. Par cette action, ce Disciple bien-aimé fit voir, qu'il n'avoit pas seulement puisé les secrets du Ciel dans le sein de son Maistre, quand il eut l'honneur d'y reposer, mais qu'il en avoit aussi tiré le feu de la Charité pour le salut des ames, & qu'il estoit véritablement le bon Pasteur de l'Evangile, qui va chercher la brebis égarée, par les vallons, & par les montagnes, & qui la rapporte sur ses épaules dans la bergerie.

An de J. C. 99.

XLIV.

DENIS Aréopagite qui estoit Evesque d'Athénes, ayant appris son heureux retour à Ephése, l'alla visiter, & aprés avoir joüi quelque temps de sa sainte conversation, il vint à Rome, d'où le Pape Clément, selon la croyance des derniers Siécles, l'envoya dans les Gaules, avec Régulus, Rustique, & Eleuthére, & plusieurs autres. Régulus fut par luy ordonné Evesque d'Arles, à la place de Trophime, & de ce Siége transféré à Senlis. Aprés il vint à Paris, où il annonca l'Evangile

An de J. C. 99. *Denis l'Aréopagite vient en France, selon quelques nouvelles traditions.*

gile avec un grand succés. La persécution s'estant émeuë contre les Chrestiens, il y fut envelopé des prémiers, & eut pour compagnons de sa couronne, Rustique, & Eleuthére, comme il les avoit eus pour compagnons de ses travaux. Cette opinion n'est pas également receuë de tous. Car plusieurs hommes tres-sçavans en l'Histoire Ecclésiastique, estiment que l'on confond Denis l'Aréopagite avec Denis le Parisien. Les vieux Martyrologes de Paris faisoient mémoire de l'un, le troisiéme jour d'Octobre, & de l'autre, le neufiéme; auquel maintenant la Feste de l'Aréopagite est célébrée. Grégoire de Tours, dont l'autorité doit estre tres-considérée pour les Epoques de la fondation de nos Eglises, met la mission de Denis le Parisien, dans la prémiére année de l'Empire de Décius, Gratus estant Consul avec luy. D'autres mettent sa venuë dans les Gaules, sous les Empereurs Dioclétien, & Maximien, & cette opinion a eu cours jusqu'à Charlemagne. Enfin, Hilduin Abbé du célébre Monastére qui porte le nom de ce Saint, est celuy, à ce que prétendent de sçavans Critiques, qui le prémier, plusieurs siécles aprés, a confondu ces deux Denis. Comme ce nom illustre sembloit honorer davantage l'Eglise de Paris, il ne faut pas s'étonner, si la nouveauté a esté réceuë par des personnes interessées à son introduction, & à sa défense. Depuis peu cette question a esté doctement agitée de part & d'autre par des Escrivains Catholiques, de grande erudition, & les Lecteurs que je ne veux point préoccuper, peuvent consulter les Livres qui ont esté faits. Comme je ne dois point favoriser les vieilles erreurs, que ni le temps, ni le prétexte de la piété, ne peuvent jamais rendre véritables: aussi ne dois-je pas prononcer affirmativement sur des opinions contestées, puisque je suis Historien, & non pas Juge.

Le

Le Siécle où Jesus-Christ est né, fut fertile en grands hommes, & pour les belles Lettres, & pour les Sciences. Pline excella en la connoissance des choses naturelles, dont il a écrit des Livres tres-curieux; mais où beaucoup de choses fausses se rencontrent qu'il avoit apprises des autres, & écrites de bonne foy sur leurs relations. Séné-que, Musonius, Démétrius le Cynique, Strabon le Géographe, & Philon Aléxandrin, furent tres-célébres pour la Philosophie. Asinius Pollio, Quintus Athérius, Cassius Sévérius, Votiénus, Montanus, Domitius Afer qui estoit de Nismes; & Quintilien, aquirent beaucoup de réputation pour l'Eloquence. Nous avons les Institutions de Rhétorique du dernier, qui méritent le nom d'un Ouvrage achevé. Asconius Pedianus fut excellent pour la Grammaire, & ses interprétations sur Cicéron luy aquirent une grande estime. Ce merveilleux Orateur mourut du temps d'Auguste, à qui il avoit procuré l'Empire, pensant se servir de luy pour rétablir la liberté de la République. Il seroit superflu d'en faire l'Eloge, & ses Livres qui nous restent le font d'une façon si digne de luy, que personne n'en doit entreprendre un autre.

An de J. C. 99.

Des hommes de Lettres qui ont fleuri dans le Siécle où J. C. est né.

La Poësie eut aussi des hommes qui la portérent au plus haut point où elle arrivera jamais. Le seul Virgile pourroit honorer plusieurs Siécles. La France peut joüir de ses beautéz, par l'excellente traduction que Monsieur l'Abbé de Villeloin en a faite. Ovide par son heureuse facilité, Tibulle par sa pureté, & Horace par sa force, furent dans le prémier rang de ceux qui cultivérent le champ des Muses. Le dernier fit, que les Romains n'eurent point sujet d'envier Pindare aux Grecs. Lucain donnoit de la jalousie à Néron pour la gloire de faire de beaux Vers, qu'il affectoit avec une passion indigne d'un grand Empereur; & il fut bien-aise

d'avoir

An de J. C. 99. de Clement 7. de Nerva 1.

d'avoir un juste prétexte de le perdre, le trouvant envelopé dans la conjuration de Pison. Il avoit, sans doute, beaucoup d'esprit, & de genie, ce qui paroist dans ses descriptions; mais il avoit le vice ordinaire des jeunes gens, qui est de ne se pouvoir jamais étancher. Quelques-uns l'estiment trop, & d'autres le blasment aussi plus qu'il ne mérite; car s'il a ses vices, il a ses vertus. Valérius Flaccus, Martial, & Juvenal parurent sous Domitien. Le dernier est fort inférieur à Horace pour le vray caractére de la Satyre, au jugement des plus habiles Critiques. Perse qui l'a précédé, n'a pas voulu, ce me semble, qu'on l'entendist, & il ne mérite pas la peine que ses Interprétes ont prise pour l'expliquer. Pour Sénéque le Tragique, c'est un Original excellent en son genre. Stace, dans sa Thébaïde, montre de la force, mais il n'a pas toûjours de la clarté, & il a raison de confesser qu'elle ne suit l'Enéïde que de bien loin.

Dans l'Histoire, Tacite fut le plus illustre. Tite-Live avoit écrit du temps de la République, long-temps avant la naissance de JESUS-CHRIST. Les gousts des Doctes sont partagéz pour ces deux Auteurs. Chacun a ses graces, & ses avantages; mais les plus delicats sont pour le prémier contre le second, qui n'a point sans doute sa pureté. Les plus fins de son temps luy ont reproché sa Patavinité, c'est-à-dire, quelque air du dialecte de Padouë; mais aujourd'huy on n'est pas capable de ce raffinement. Nous avons perdu beaucoup de piéces de tous les deux, qui seroient un grand thresor pour nos Bibliothéques, & qui nous instruiroient de mille choses qui sont demeurées ensevelies dans l'oubli, ou que les autres Historiens n'ont pas si exactement traitées. La brieveté de Tacite, demande un homme attentif, & plus que mediocrement habile, pour n'estre pas souvent arresté

par des façons de parler tres-obſcures, & plûtoſt Grecques que Latines. Mais la traduction du Sieur d'Ablancour en a oſté toutes les épines; & la liberté que les Critiques ſcrupuleux luy reprochent, ſert à y porter la lumiére avec la beauté. Valére Maxime, qui fut fort avant dans les bonnes graces d'Auguſte; Higinus, Denis d'Halicarnaſſe, & Joſéphe, aquirent auſſi beaucoup d'eſtime. Il eſt vray qu'on reproche au dernier qui a écrit des Antiquitéz, & de la guerre des Juifs, beaucoup de négligences, & de fautes contre l'exacte vérité de l'Hiſtoire. Quelques-uns rangent Quinte-Cruce dans ce Siécle. Mais ſi on diſpute du temps auquel il a veſcu, on eſt d'accord qu'il a écrit excellemment l'Hiſtoire d'Aléxandre, & qu'on ne peut lire rien de plus fleuri. C'eſt meſme ce que les Juges les plus ſévéres luy reprochent. Enfin la verſion que Monſieur Vaugelas en a faite, eſt publique, & on void en elle une Copie auſſi belle que l'Original. Il y a long-temps qu'elle eſtoit attenduë comme un Chef-d'œuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup aux meilleurs Ouvrages. Elle a toutefois ſurpaſſé l'eſpérance que l'on en avoit conceuë, & elle fera vivre eternellement la mémoire de ſon Auteur que j'aimois chérement, & qui eſtoit encore plus digne d'eſtre honoré pour ſa vertu, que pour ſon eſprit, & pour ſon éloquence.

An de J. C. 99. de Clement 7. de Nerva 1.

Nous finirons le prémier Livre de l'Hiſtoire de l'Egliſe avec le prémier Siécle. Il n'eſt pas le plus diverſifié en rares événemens, & en grandes affaires. En récompenſe il eſt le plus ſaint, puiſqu'il a porté & l'Auteur de la ſainteté, & les ſeconds Fondateurs de ſon Royaume, je veux dire les Apoſtres, & les prémiers Fidéles, dont la vie a eſté d'autant plus pure, qu'ils étoient plus pauvres & plus ſimples qu'ils ne furent dans les Siécles ſuivans.

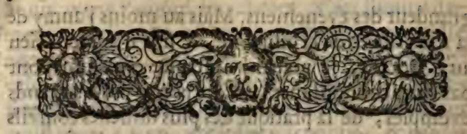
Nous

An de J. C. 99. Nous avons raconté les choses asséz sommairement, mais nous ne croyons pas en avoir oublié aucune qui fust nécessaire. Les Lecteurs qui ont veû la foiblesse des commencemens de l'Eglise, seront étonnéz dans les autres Livres, de la voir croistre peu a peu, par les persécutions, & par les combats qui sembloient la devoir détruire. En cette conduite, JESUS-CHRIST qui est son Epoux, fera paroistre sa puissance, se servant de ses ennemis pour exécuter ses desseins, & la profondeur de sa sagesse, laquelle tenant un chemin tout contraire à celuy que la Politique humaine enseigne aux Fondateurs des nouveaux Empires, pour établir le sien, l'affermira sur des fondemens inébranlables, & le portera à une gloire que rien ne sera capable d'obscurcir. Tandis que son Eglise fut persécutée, les Chrestiens eurent plus de Foy, & plus d'innocence. Leurs ennemis les firent tenir sur leurs gardes, & le péril où ils estoient continuellement exposéz, de perdre leurs biens & leur vie, les délivra de l'amour des uns, & de l'attachement à l'autre. On en verra durant deux cens ans, des preuves admirables dans des personnes, que leur âge, leur condition, & leur prémiére façon de vivre, en rendoient selon l'apparence le moins capables, ou pour mieux dire, qui en estoient les plus éloignéz. La Grace de Dieu fera paroistre toute sa force, & s'il m'est permis de parler ainsi, les Siécles que nous allons décrire, seront sa victoire & son triomphe. Car on y verra le mépris préféré à l'estime, les ignominies, à l'honneur, la pauvreté, aux richesses, les travaux du bannissement, au repos de la patrie, & la mort la plus cruelle, à la vie la plus délicieuse. Je ne sçay si j'auray asséz de capacité pour bien mettre toutes ces grandes choses en leur jour, & pour répondre par la beauté de la narration, à la gran-

grandeur des événemens. Mais au moins j'auray de la sincérité & de la diligence, & si je n'apprens rien aux Doctes, je pourray instruire ceux qui n'ont pas leurs connoissances, & les porter par les grands exemples, de la pratique des plus difficiles conseils de l'Evangile, à l'observation fidéle de ses préceptes. An de J. C. 99.



HISTOI-



HISTOIRE DE L'EGLISE.

DEUXIEME SIECLE.

LIVRE SECOND.

I.

An de J.C. 100.

LE second Siécle ouvrira le second Livre de nostre Histoire. Il est tout sanglant, & on n'y verra presque autre chose que des persécutions des Empereurs contre ceux qui prioient continuellement pour leur prospérité; que des violences faites par les Gouverneurs de Provinces, & que des cruautez horribles exercées sur ceux qui par la confession de leurs ennemis, n'estoient coupables d'aucun crime. La Sagesse du Monde y sera confonduë par la folie de la Croix, la Philosophie desarmée par l'ignorance, la grandeur humiliée par la bassesse, la puissance ruïnée par l'infirmité, la tyrannie étonnée par la soûmission, la cruauté vaincuë par la patience, le nombre des Chrestiens augmenté par leur mort, &

& l'Eglise triomphante par ses pertes. Des choses si grandes demanderoient une excellente plume : mais leur grandeur n'a pas besoin d'estre relevée par une narration éloquente, & la mienne ne pouvant aspirer à cette gloire, aura, s'il plaist à Dieu, celle de la sincérité.

An de J.C. 100. selon d'autres 98. Du Pape Clement le 8. Et de Trajan le 1.

La mort de Nerva, aprés un an, & quatre mois de regne, fit place à Trajan pour gouverner seul l'Empire Romain, auquel il l'avoit associé, par la seule considération de sa vertu, & de l'amour qu'il portoit à l'Estat. S'il n'avoit pas une naissance proportionnée à une si haute dignité, il possédoit de grandes qualitéz d'esprit & de courage, qui firent juger à celuy qui le choisissoit pour le faire Maistre du Monde, qu'il seroit capable de soûtenir une charge si pesante. Il avoit utilement servi Vespasien, & Tite son fils, dans les guerres contre les Juifs, où il commandoit la douziéme Légion. Il écrivit au Senat à son avénement à l'Empire ; *Que jamais par ses ordres, un homme de bien ne seroit condamné à mort, ni noté d'infamie.* Mais il observa fort mal ce serment, à l'égard des Chrestiens. Il ne publia point d'Edit qui fust contre eux, expressément : toutefois la défense qu'il fit des assemblées de nuit, & des Religions nouvelles, & étrangéres, donna sujet aux Gouverneurs, & aux Présidens des Provinces, de persécuter cruellement les Serviteurs de JESUS-CHRIST.

Trajan succéde à Nerva.

Clément qui gouvernoit l'Eglise de Rome, comme le Chef, fut un des prémiers attaquéz. L'Empereur consulté expressément par Mamertin, Préfet de la Ville, luy fit proposer par écrit, le choix du sacrifice des Idoles, ou de l'exil au-delà du Pont Euxin, dans une Isle deserte & barbare. Il ne fut pas empesché à se résoudre, le bannissement luy parut un sujet de triomphe plûtost qu'un supplice. Il trouva dans la Chersonése Taurique où

Le Pape Clément est envoyé en exil.

An de J.C. 101. de Clement 9.

où on le relégua, plusieurs Chrestiens confinéz pour la mesme cause, & condamnéz aux carriéres. Sa présence les consola beaucoup, & par ses priéres, Dieu fit sourdre une fontaine qui les délivra de l'incommodité qu'ils avoient d'aller bien loin chercher de l'eau pour les usages de la vie. Ses prédications & ses exemples convertirent presque tous les habitans, & il se trouva que l'Empereur pensant affermir le culte des faux Dieux par son exil, l'avoit ruïné dans le lieu mesme de son supplice. Néréus, Achilléus, Eutiches, Victorinus, & Maro domestiques de Flavie Domitille, furent pris prisonniers, & exécutéz à mort pour la cause de la Foy ; les deux prémiers à Terracine, & les autres dans Rome. Leur Maistresse courut la mesme fortune, & on la brûla dans sa chambre avec Euphrosine, & Théodore, comme des holocaustes qui monterent en odêur de suavité devant Dieu. Plusieurs autres, sans doute, cueillirent avec eux les palmes du Martyre, dont nous ignorons les noms. Dans les autres Provinces, il n'y eut guére de villes où le Peuple ne se soûlevast contre les serviteurs du vrai Dieu. Les Magistrats secondoient la fureur populaire ; & le prétexte de la Religion trompoit les plus sages, & animoit les plus retenus.

Mort de S. Jean l'Evangéliste.

Saint Jean l'Evangéliste, dont nous avons parlé dans le prémier Siécle, quita la Terre en ce temps, moins chargé d'années, quoi-qu'il eust prés de cent ans, que de mérites gagnéz dans les travaux qu'il avoit soufferts pour la gloire du nom de son Maistre. Il mourut le dernier des Apostres : aussi estoit-il le plus jeune quand il fut appellé à l'Apostolat, par le Fils de Dieu. Sur la fin de sa foiblesse l'empeschant de faire de longs discours aux Fidéles, il se faisoit porter dans l'Eglise entre les bras de ses Disciples, & là il ne disoit jamais

que

que ces paroles, *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Comme il repétoit toûjours la mesme chose, ses Disciples luy dirent que chacun en estoit ennuyé. Il leur fit cette réponse digne d'un Apostre, & de l'Apostre bien-aimé, *C'est le precepte du Seigneur, & si on le garde, il suffit pour estre sauvé.* Onésime aprés luy gouverna l'Eglise d'Ephése. C'est celuy pour qui Saint Paul écrivit l'Epistre qui s'adresse à Philémon.

An de J.C. 102. de Clement 10. de Trajan 3.

Dans la Chersonése Taurique (*a*) Clément preschoit l'Evangile avec tant de succés, que les nouvelles en furent portées à Trajan. Il y envoya Aufidian, qui d'abord tourmenta les Fidéles en diverses façons. Mais les voyant tous disposéz à mourir, il se contenta, pour dissiper les soldats, de perdre le Chef. Il le trouva digne de ce nom par son courage. Ni les promesses, ni les menaces ne le purent ébranler? de-sorte qu'il le fit jetter dans la mer avec un anchre au coû, afin que les Chrêtiens ne pussent retirer son corps pour l'honorer selon leur coûtume. La Providence Divine trompa la prévoyance de l'un, & contenta la devotion des autres. Comme ils prioient sur le rivage, la mer se retira de trois milles. Ils y entrérent avec asseurance, & y trouvérent un Oratoire de marbre blanc basti par la main des Anges pour la sépulture du nouveau Martyr. (*b*) Plusieurs siécles aprés, le jour de sa mort, l'eau se fendoit de la mesme façon, pour satisfaire à la piété des Pelerins qui y accouroient des Provinces les plus éloignées. En deux ordinations qu'il tint durant son Pontificat, il créa dix Prestres, onze Diacres, & quinze Evesques, en divers lieux. Nous avons plusieurs Ouvrages sous son nom. Sa prémiére Epistre aux Corinthiens a esté depuis peu mise en

 lumiére

(a) *Eus. 3. hist. c. 28.* (b) *Grég. Tur, lib. de Glor. Mart. c. 35. & 36. Niceph. l. 3. c. 18.*

An de J.C. 103. lumiére par un Anglois qui dit l'avoir tirée de la Bibliothéque de son Roy. Les anciens Péres (c) en font quelquefois mention, & elle a quelque caractére d'antiquité. Pour la seconde aux mesmes Fidéles de Corinthe, elle est perduë, & l'Eglise ne l'avoit jamais guére approuvée. La fausseté de celle qui est écrite à Saint Jacques, se découvre aisément, en ce qu'il luy donne les nouvelles de la mort de Saint Pierre, arrivée plusieurs années aprés la sienne. Saint Epiphane parle d'autres Lettres circulaires envoyées par luy à tous les Evesques, où il loüoit hautement la virginité, & Saint Jérôme les allégue contre Jovinien.

Des Ouvrages attribuéz à S. Clément.

Dans les Constitutions qui portent son nom, il y a beaucoup d'erreurs que les Hérétiques y ont glissées, comme Saint Epiphane s'en plaint. Le Concile qu'on nomme *in Trullo*, c'est à dire assemblé dans le Dome du Palais Impérial, les condamne. Photius dit qu'elles sont sujétes à trois reproches, à la fiction, à la calomnie du Deutéronome, & à l'Arianisme; ce qui justifie que l'Auteur vivoit dans le quatriéme Siécle, ou que les Ariens les ont altérées. Pour les Canons Apostoliques au nombre de quatre-vingts trois, qui sont aussi attribuéz à Clément, & qu'on lit dans le dernier chapitre du huitiéme Livre des Constitutions; ce n'est autre chose qu'une collection faite depuis son temps, des Traditions Apostoliques, & de diverses ordonnances établies pour le reglement de la discipline de l'Eglise. Leur autorité estoit grande en Orient où ils ont esté premiérement connus. Constantin loüe Eusébe, de n'avoir pas voulu quiter son Evesché de Césarée, pour celuy d'Antioche, afin de garder le Canon Apostolique. Le quatorziéme entre ceux dont nous parlons, condamne les translations des Evesques.

Dans

(c) *Hier. l. de Scrip. Eccl. in Clem.*

Dans le Concile de Nicée, le cinquiéme Canon qui défend aux Evesques de recevoir à leur Communion, ceux que leurs Confréres auront séparéz de la leur, allégue l'ancien Canon, qui ne peut estre autre que le douziéme des Apostres. Le dixiéme de ce célébre Concile insinuë aussi le soixante & douze. Le premier Synode d'Antioche y fait tres-souvent allusion, & par les Canons vingt-trois, vingt-quatre, & vingt-cinq, il explique le quarante, le quarante & un, & le soixante & seize. Dans le second Concile de Constantinople, sous Nectarius, par un decret commun, il fut arresté, qu'un Evesque ne pouvoit estre chassé de son Siége par deux de ses Confréres, mais seulement par le Synode Episcopal, comme les Canons Apostoliques l'avoient ordonné : c'est le soixante & quatorze. L'Evesque d'Antioche est blasmé dans le Concile d'Ephése, d'avoir usurpé les ordinations en la Province de Cypre, contre les Loix Ecclésiastiques, & les Canons des Saints Apostres. Ils entendoient le trente-quatre, & le trente-cinq. Il paroist par ce que je viens d'alléguer, que les Grecs reconnoissent plus de cinquante Canons Apostoliques, & que leur Collection a précédé le Concile de Nicée. Monsieur de Marca, que son mérite a porté de l'Evesché de Conserans à l'Archevesché de Tholose, prouve fort bien que tous ces Canons ne devoient pas estre connus dans l'Eglise Orientale, au temps de la dispute de Saint Cyprien, & de Firmilien, avec le Pape Estienne, pour le Baptesme des Hérétiques, parce que ceux-là n'eussent pas manqué d'alléguer le quarante-sixiéme, & le quarante-septiéme Canon Apostolique, qui l'improuvent absolument. En-suite il nous donne une conjecture probable, qui est, que dans la chaleur de ce différent, les Evesques du Synode tenu

An de J.C. 103.

An de J.C. 103. de Trajan 4. d'Anaclet 1.

à Iconie, pourroient bien avoir fait ce recueïl, & y avoir glissé leur Decret, & que pour l'autoriser davantage, on le publia sous le nom de Clément. Il fortifie cette pensée par l'observation du nom du mois d'Octobre dont il est parlé au trente-huitiéme Canon, lequel n'estoit usité ni par les Egyptiens, ni par les Grecs, mais seulement dans la Langue meslée de la Syrienne & de la Macédonienne, qui avoit cours en Orient. Le Pape Gélase dans le Concile de Rome, mit tous ces Canons au nombre des Livres apocryphes, parce qu'ils portoient le nom des Apostres qui ne les avoient pas tous faits, & pour empescher qu'on ne les fist passer au rang des Escritures Saintes, où il semble que Saint Jean Damascéne (*d*) les a voulu placer, les mettant aprés l'Apocalypse. L'Abbé Denis, surnommé le Petit, en traduisit cinquante, à la priére d'Estienne Evesque de Salone, & laissa les autres. Le soixante & seiziéme estoit particuliérement contraire à la coûtume de l'Eglise Romaine, défendant avec exécration le jeusne du Samedy, qu'elle observoit avec piété. Le Collecteur les nomme Regles des Saints Apôtres rapportées par Clément Evesque de l'Eglise de Rome, & il dit, que bien que plusieurs ne les ayent pas aisément receuës, toutefois il semble que plusieurs Decrets des Evesques Romains en ont esté pris. Le Jésuite Turian a entrepris de les défendre, non pas comme écrits par les Apôtres, mais comme donnéz à Clément par leur tradition de vive voix. Son Livre est commun, & j'en laisse le jugement aux Lecteurs. Pour les dix Livres des Récognitions qui sont aussi sous le nom de Clément, le Cardinal Baronius dit que dés son vivant, ils furent corrompus par les Ebionites, & allégue l'autorité de Saint Epi-

(d) *Lib. 4. de fide Orthod. cap. 18.*

Epiphane (e) qui les accuse de cette falsification. (f) Le Pape Gélase les condamna dans son Synode sous le nom d'Itineraire de Saint Pierre. Rufin les traduisit en Langue Latine, & leur donna le nom de Récognitions. On attribuë encore à ce mesme Clément, une Liturgie. Elle a esté augmentée dans les siécles suivans, à mesure que l'Eglise jouïssant d'une plus grande paix, a eu moyen d'ordonner des cérémonies plus longues & plus augustes en la célébration de son Sacrifice. Clément tint le Siége Romain neuf ans, six mois, & six jours.

An de J.C. 104. 105. d'Anaclet 2, 3. de Trajan 5, 6.

II.

ANaclet, natif d'Athénes, fut mis sur sa Chaire, qui vaqua quelque temps, & qui n'avoit rien alors ni d'agréable, ni d'éclatant pour les esprits ambitieux; mais qui estoit seulement une place de travail, & un gage asseuré du Martyre. Saint Epiphane (g) ne le compte pas entre les Pontifes Romains, & Saint Irénée (h), Eusébe, & presque tous les autres, le confondent avec Clétus: mais il est certain qu'ils ont esté deux personnes distinctes; ce que l'on prouve par la différence de leur Pays, & du temps de leur Pontificat. Saint Pierre aprés l'avoir converti dans Rome, l'ordonna Diacre, & en-suite Prestre, & il se gouverna dans la fonction de ces ordres, avec tant de sagesse & de pieté, qu'il mérita d'estre mis à la place de Clément. La fureur de la persécution cessa un peu sur l'avis du jeune Pline, qui estoit Gouverneur de Bithynie. En y arrivant, il trouva que presque tous les habitans estoient Chrestiens. Les ordres de l'Empereur, & le zéle particulier de sa

An de J.C. 104, 105. d'Anaclet 2, 3. de Trajan 5, 6. *Anaclet est éleû Pape.*

(e) *Hær.* 30. (f) *Gennadius de Script. Eccles. c.* 17. (g) *Hær.* 7. (h) *Lib.* 3. *advers. hær. c.* 3. *Ignac. Ep. ad Tral.*

An de J.C.104, 105. d'Anaclet 2, 3. de Trajan 5. 6. sa Religion, le portérent d'abord à quelques exécutions cruelles; mais voyant qu'il dépeupleroit sa Province, s'il faisoit mourir tous les Fidéles, il écrivit à Trajan, pour sçavoir ce qu'il devoit faire. Sa lettre estoit une Apologie pour eux. Il luy marque, *Qu'aprés une curieuse recherche, il a trouvé; que ceux qui portoient ce nom, estoient plus religieux que les autres en leurs sermens, plus modestes en leurs paroles, & plus vertueux en leur vie: Qu'ils faisoient profession d'une grande charité entre eux: qu'ils abhorroient le larcin & la fraude, & que leur crime estoit une étrange opiniastreté en leur superstition.* Trajan voyant cette rélation, répondit, *Que l'on n'en fist point de recherche, & qu'ils fussent punis s'ils estoient accusez.* Ce Rescrit contenoit une manifeste contradiction, & une injustice qui ne se pouvoit défendre. Car il ordonnoit de ne point rechercher les Chrestiens, comme estant innocens, & il vouloit qu'on les punist comme coupables. C'estoit pardonner & punir; dissimuler en apparence, & en vérité faire une recherche tres-rigoureuse. C'estoit s'enveloper soy-mesme, „ & se condamner par sa condamnation. Car si „ Trajan condamnoit, pourquoy ne recherchoit- „ il pas? Et s'il ne vouloit pas rechercher, pour- „ quoy ne vouloit-il pas absoudre? Ce sont les belles paroles de Tertullien (*i*) que j'ay voulu rapporter en ce lieu où elles sont propres, & où elles ne peuvent que plaire aux Lecteurs. Les Chrêtiens par cette réponse de Trajan, n'eurent guére davantage de repos qu'auparavant. Car la voie de la delation estant ouverte, les Infidéles trouvérent un moyen industrieux de contenter la haine qu'ils leur portoient, & de les faire périr quand il leur plaisoit.

Comme si ce n'eust pas esté assez d'eux pour tour-

(i) *En son Apologie.*

tourmenter l'Eglise, le Diable suscita un imposteur nommé Helxeus, Juif de nation, qui tascha de semer des erreurs ridicules & abominables. „Jesus-Christ, selon luy, estoit une Vertu qui avoit je ne sçay combien de lieuës de longueur, de largeur, & de profondeur. Le Saint Esprit estoit du Sexe féminin, & semblable au „Christ. (k) On pouvoit abjurer la Foy durant la persécution, pourveu qu'on la retinst dans le cœur, & il ne faloit point garder la virginité. Il défendoit qu'on interprétast ses écrits, voulant qu'ils fussent receus sans glose, & asseurant qu'ils estoient descendus du Ciel. Anaclet de son costé, animoit dans Rome les Fidéles à ne pas craindre la perte de la vie temporelle, pour gagner celle qui n'estoit point sujete aux violences de l'Empereur. La guerre des Daces contre leur Roy Decebale luy avoit heureusement succedé. Car il le défit par deux fois, & rangea la Dace en forme de Province. Aprés cette conqueste, il revint à Rome, où il receut plusieurs Ambassades des Nations Barbares qui venoient de se soûmettre à sa puissance. Les Indiens mesmes y envoyérent des Deputéz, quoy-qu'à peine leur nom fust connu dans cette grande ville. Trajan pour y laisser une marque éternelle de luy, commença le bastiment de cette superbe colomne, qui ne fut achevée que sept ans aprés. C'est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture, & qui fait mieux connoistre la grandeur de celuy qui l'avoit entreprise. Sixte V l'a fait relever de nostre temps, & la hardiesse de ce dessein égale presque celle de la construction. Elle est encore d'autant plus célebre, qu'on y void au dessus la statuë de Saint Pierre, qui d'un monument magnifique d'antiquité profane,

An de J.C. 106. d'Anaclet 4. de Trajan 7.

Erreurs d'un imposteur nommé Helxeus.

(k) *Epiph. hær.* 19. & 53. *Euf.* 6. *lib. hist. cap.* 11. *Aug. de hær. c.* 31.

An de J.C. 107, 108. d'Anaclet 5, 6. de Trajan 8, 9.

fane, la rend une marque religieuse de la piété de celuy qui l'a dressée.

Tandis que Trajan faisoit un édifice de vanité, Anaclet songeoit à orner l'Eglise, qu'estant simple Prestre il avoit commencée en l'honneur du Prince des Apostres, & qui par une providence particuliére de Dieu, se conserva au milieu des persécutions. Caïus, Auteur qui vivoit en ce temps-là selon le rapport d'Eusébe (*l*), nomme cette Eglise, ou cette Memoire, comme on parloit alors, les Trophées des Apostres. Trajan donna sujet aux Chrestiens d'en gagner de plus illustres que les siens sur les Arméniens, les Parthes, les Osdrœviens, les Arabes, les Assyriens, les Ibéres, ceux de la Colchide, & les Perses, qu'il subjugua avec une gloire qui eust esté accomplie, s'il ne l'eust salie par le bannissement d'onze mille soldats Chrestiens, qu'il chassa de son armée, les reléguant en Arménie. Romulus grand Maistre de sa maison, detestant cette cruauté qui n'estoit pas moins contre les interests de l'Empire, à qui elle faisoit perdre tant de braves hommes, que contre la Religion de JESUS-CHRIST, (*m*) perdit courageusement la vie pour la défense de son nom. L'Eglise Orientale & l'Occidentale en font memoire le cinquiéme de Septembre. Hyacinthe qui le servoit à la chambre, cueillit la mesme couronne du Martyre. Dans Jérusalem, Simeon nommé frére du Seigneur, & fils de Cléophas, à l'âge de cent vingt ans, souffrit les fouëts, & le supplice de la croix, avec une vigueur qui étonna ses Juges, & ses bourreaux.

Martyre de plusieurs Fidéles.

Ignace, Evesque d'Antioche, donna aussi un illustre témoignage de l'amour qu'il portoit à JESUS-CHRIST. Dans la persécution horrible excitée contre son Eglise, il fortifia par sa parole,

(l) *Eus. l. 2. hist. c. 24.* (m) *Eus. l. 3. hist. c. 26.*

parole, toutes ses brebis, comme un Pasteur courageux, & qui avoit un véritable soin de leur salut. C'est ce qui alluma contre luy la fureur des Persécuteurs, qui le considéroient non seulement comme Evesque d'Antioche, mais comme le Chef de toutes les Eglises d'Orient, à-cause de sa doctrine, & de la réputation de sa vertu. Ce fut aussi la raison qui les obligea de l'envoyer à Rome, comme un prisonnier d'importance, & qui méritoit que l'Empereur prist luy-mesme connoissance de son affaire. (n) Encore que sur le chemin il eust pour gardes dix soldats, qu'il nomme Léopards à-cause de leur cruauté, toutefois son esprit fut asséz tranquille pour écrire estant à Smyrne, ces belles Epistres qu'il adresse aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, & aux Romains. Dans Troade, il en composa d'autres pour les Fidéles de Philadelphe, de Smyrne, & pour Polycarpe, Evesque de la derniére ville. De Philippes en Macédoine, il écrivit à l'Eglise de Tharse, à celle d'Antioche, & au Diacre Héron, auquel il prédit sa prochaine succession. Sa derniére Epistre fut pour les Philippiens. C'est une merveille, que ses excellentes Lettres se soient sauvées du naufrage qui a fait périr tant de traitéz admirables, écrits par les Saints Evesques des premiers Siécles, qui nous apprendroient mille belles choses du zéle des Chrestiens, de leur innocence, de leur courage, & de leurs souffrances. Eusébe, & Saint Jérôme ne font mention que de sept Epistres écrites de Smyrne, & de Troade: mais les autres ont son caractére.

An de J.C. 109. d'Anaclet 7. de Trajan 10.

Vossius, & Ussérius qui se dit Archevesque d'Armach, en Irlande, tous deux Protestans, nous ont donné une nouvelle Edition de ces Epistres. Le premier s'est servi d'un Manuscrit tiré de la Biblio-

Des Epistres de S. Ignace d'Antioche.

(n) *Eus. l.* 3. *hist. c.* 30. *Hier. in Ign.*

An de J.C. 110 111. d'Anaclet 8, 9. de Trajan 11, 12.

Bibliothéque du Grand Duc de Toscane ; & le second, de deux qu'il a trouvéz en Angleterre. Ils s'accordent à ne recevoir pour véritables que celles qui sont écrites aux Eglises des Ephésiens, des Magnésiens, des Tralliens, des Romains, des Philadelphiens, & de ceux de Smyrne. Pour celle qui s'adresse à Saint Polycarpe, Vossius l'admet, & Usserius la rejette : mais il n'en allégue point de raisons qui puissent convaincre ; & elle a tout-à-fait l'air des autres. Il est certain que l'original de toutes a esté altéré, & qu'il ne s'accorde pas avec la citation des anciens Peres. Cette critique n'est pas propre pour entrer dans une Histoire de la maniére que je l'écris. Mais je dois, ce me semble, remarquer que dans l'Epistre aux Magnésiens, que chacun avouë pour estre de Saint Ignace, la distinction de l'Evesque & du Prestre, & la supériorité de l'un sur l'autre, est clairement marquée. Le Saint Martyr les avertit de faire toutes choses en concorde, sous la présidence de l'Evesque qui tient la place de Dieu ; & aprés il met les Prestres, qu'il dit tenir celle des Apostres. Il ajoûte, *que comme* Jesus-Christ *ne fait rien sans son Pere Eternel auquel il est uni, ni par luy, ni par ses Apostres : ainsi ils ne doivent rien faire sans l'Evesque, & sans les Prestres.* Dans „ l'Epistre aux Tralliens, il leur dit, *Qu'estant* „ *soûmis à leur Evesque comme à* Jesus-Christ, „ *ils luy paroissent des hommes vivans, non selon* „ *la façon humaine, mais selon* Jesus-Christ, „ *qui est mort pour eux ; & qu'il est nécessaire de* „ *ne rien faire sans l'Evesque, & de se soûmettre* „ *à la conduite des Prestres, comme aux Apostres du* „ *Seigneur : que les Diacres sont les Ministres des* „ *Mystéres*, c'est-à-dire de l'Eucharistie, & non pas du boire & du manger des Fidéles. Il me semble que ceux qui confondent l'Evesque avec le Prestre,

De la supériorité de l'Evesque sur le Prestre par les passages de Saint Ignace.

Prestre, & qui font leur distinction purement Ec-clésiastique, ne peuvent résister à la force de ces passages. Car encore que Saint Ignace y conjoigne l'Evesque & les Prestres dans le gouvernement de l'Eglise, il donne toûjours la présidence à celuy-là ; & le comparant au Fils de Dieu, qui est appellé l'Evesque de nos ames, il fait assez connoître qu'il ne croit pas l'institution de l'Episcopat humaine, mais divine, & par conséquent nécessaire pour la conservation de l'Eglise, laquelle n'est autre chose, selon la définition des Saints Peres, que le Peuple uni à son Evesque. J'observe encore que Saint Ignace parlant de l'Evesque, ne fait mention que de la conduite, & non pas de l'administration d'aucun Sacrement, soit de l'Ordination, soit de la Confirmation ; ce qui renverse l'erreur de ceux qui réduisent la nécessité des Evesques dans les Diocéses particuliers, & même dans les Royaumes entiers, à faire des Prêtres en nombre suffisant. Et comme ils soustiennent qu'un Prestre, par dispense, en peut faire d'autres legitimement, & qu'on se peut fort aisément passer de la Confirmation ; il s'ensuit qu'absolument il n'est point besoin d'Evesques, & que l'Eglise peut subsister sans eux. C'est détruire l'institution divine de la Hiérarchie, laquelle estant une Principauté sacrée, enferme par necessité plusieurs degréz subordonnéz les uns aux autres, sous un Chef, qui est le Souverain Pontife. Pour les Epistres qui sont adressées à la Vierge, & à Saint Jean, il n'y a point de doute qu'elles ne soient supposées.

An de J. C. 110, 111.

Ignace estant arrivé à Rome, fut bien-tost condamné par le Préfet de la ville, à estre exposé aux bestes farouches. Il entra dans le théatre, où un nombre infini de Peuple estoit accouru, avec une asseurance & une majesté qui étonnérent

An de J.C. 110, 111. d'Anaclet 8, 9. de Trajan 11, 12.

tous les spectateurs. Il avoit toûjours apprehendé que les Lions, au-lieu de le devorer, ne se jettassent à ses pieds, comme ils faisoient souvent devant les autres Confesseurs, & il estoit résolu de les irriter, afin de gagner la gloire d'une mort qui luy paroissoit plus souhaitable que la vie. Ses desirs furent satisfaits. Les Lions ne luy pardonnérent point, mais ils le broyérent avec les dens, pour le rendre comme il le desiroit, le pur froment de JESUS-CHRIST. Ses Disciples enlevérent les reliques de son corps qu'ils purent ramasser; & les portérent dans Antioche, où elles furent receuës avec la pompe que décrit Saint Chrysostome, dans un Sermon qu'il a fait en son honneur. Il ajoûte, que Dieu les glorifia par plusieurs miracles, & il les nomme un tresor où on puisoit tous les jours sans qu'il pust estre épuisé, personne ne s'en approchant dans ses besoins, avec Foy, qu'il n'obtinst ce qu'il demandoit. La coûtume de ce Siécle, & l'autorité des Saints Peres, qui la rapportent comme religieuse, témoignent que l'honneur que l'Eglise rend aux Reliques des Saints, n'est pas nouveau, & encore moins superstitieux, comme les Hérétiques l'appellent, quand il est conforme aux regles Ecclésiastiques, qui en bannissent toutes les erreurs populaires. Héron son Diacre luy succéda, comme il l'en avoit asseuré.

III.

Continuation de la persécution contre l'Eglise.

LA persécution continuant contre les autres Evesques d'Asie, Onésime qui l'estoit d'Ephése, fut lapidé dans Rome, où il avoit esté envoyé par le Proconsul. On l'enterra premiérement dans le lieu où il avoit souffert: & quelque temps aprés, on reporta son corps dans Ephése. Plusieurs autres Evesques parvinrent par le mesme

chemin,

chemin, à la mesme gloire. Dieu fit sentir, sept ans aprés, à la ville d'Antioche, la juste vengeance des cruautéz qu'elle avoit fait souffrir aux Chrétiens, par un tremblement de Terre, qui fut si effroyable, qu'on n'en peut lire le récit dans l'Histoire de Dion *(o)*, sans frémir d'horreur. Le sejour de Trajan, qui y passoit l'hyver, avoit attiré de toutes les Provinces de l'Empire, une foule innombrable de personnes de toutes qualitéz, soit pour leurs affaires, soit pour contenter leur curiosité, par la veuë d'une si magnifique Cour; de-sorte qu'en une seule ville, plusieurs se trouvérent punies par la mort de leurs principaux Citoyens. Il n'y demeura pas une maison entiére, ni un habitant presque qui ne fust estropié. Il falut tirer Trajan par une fenestre, avec beaucoup de peine; & le tremblement estant passé, il fut long-temps sans pouvoir se rasseurer. Il y eut des montagnes voisines qui s'abaissérent, des riviéres qui tarirent, & de nouvelles sources qui commencérent à paroistre. La mesme calamité acheva de ruïner entiérement cette grande Ville, sous l'Empire de Leon.

An de J.C. 112. d'Evariste 1. de Trajan 13.

Tremblement de terre dans Antioche.

Anaclet dans Rome marchant sur les vestiges de ses Prédécesseurs, aprés avoir gouverné l'Eglise, neuf ans, trois mois, & dix jours, acheva sa course par une glorieuse mort pour la défense de la vérité. Ses actions sont demeurées ensevelies par la perte des Livres Ecclésiastiques. Il ordonna durant son Pontificat trois Diacres, cinq Prestres, & six Evesques. Je ne parle point des Epistres, qu'on luy attribuë, ni ne parleray de celles de ses Successeurs jusqu'au Pape Siricius, à-cause que je voy tous les hommes Doctes demeurer d'accord de leur supposition qu'ils croyent estre évidente. Je sçay que des Auteurs pieux & sçavans ont voulu dé-

Martyre du Pape Anaclet le 13. de Juillet.

(o) *Dio in Trajan.*

An de J. C. 113, 114, 115, 116, 117, d'Evariste 2, 3, 4, 5, 6. de Trajan 14, 15, 16, 17, 18.

défendre. Je leur laisse ce procés à vuider, estant simple Historien, & non pas Juge.

Evariste, qui estoit Grec de nation, & fils d'un Juif, luy succéda treize jours aprés sa mort, par une élection tranquille. Saint Irénée (*p*), Eusébe (*q*), & Saint Epiphane disent qu'il tint le Siége immédiatement aprés Clément; mais Optat (*r*), & Saint Augustin (*s*), le mettent aprés Anaclet, & je me range à leur opinion. Il divisa les Titres de Rome (c'est-à-dire les maisons, où les Fidéles s'assembloient pour célébrer les divins Mystéres) à des Prestres particuliers pour en prendre le soin. Il ordonna encore que sept Diacres seroient autour de l'Evesque quand il prescheroit, autant pour la majesté de l'Evangile que pour la seureté de sa personne. A Rome, la persécution continuoit toûjours. (*t*) Les Juges se lassoient plûtost de condamner, & les bourreaux d'exercer leurs cruautéz, que les Martyrs de souffrir. Les Juifs se révoltérent en plusieurs endroits, & se portérent contre les Romains, & contre les Grecs, & à des excéz de barbarie, qui sont presque incroyables. Ils mangeoient leur chair, & beuvoient leur sang, & se couvroient de leur peau. Ils en coupoient les uns par la moitié du corps, & exposoient les autres aux bestes farouches. Enfin ils n'oublioient rien pour se venger du sac de Jérusalem. Dans la Cyréne, les Historiens de ce temps-là comptérent jusques à deux cens mille hommes, & dans l'Isle de Cypre, jusques à deux cens quarante mille qui périrent par leur cruauté. Elle fut cause que depuis par une Loy expresse, l'entrée de l'Isle estoit défenduë à tous les Juifs, sous peine de la vie, & ceux que tempeste y jettoit, ou qui y abordoient sans sçavoir cette défen-

Etranges cruautez exercées par les Juifs contre les Romains.

(p) *lib.* 3. *ad hær. c.* 3. (q) 3. *hist. c.* 28. (r) *Lib.* 2 *cont. Donat.* (s) *Ep.* 165. (t) *Eus. in Chr. & lib.* 4. *hist. c.* 2.

fense, ne laissoient pas d'estre mis à mort. Ils se rébellérent encore dans la Mesopotamie, & Trajan donna ordre à Lucius Quietus de les chasser de cette Province. Il dressa une armée contre eux, & en tua un nombre infini; ce qui obligea l'Empereur de l'envoyer commander en Judée. Dans l'Egypte, Marcius Turbo en fit passer aussi une multitude innombrable par le fil de l'épée, pour venger les ravages qu'ils avoient faits dans tous ces quartiers, sous la conduite d'un Chef qui disputa assez longtemps sa vie, & celle de ses partisans. Il ne faut point douter que dans ces massacres que faisoient les Juifs avant que les armées de Trajan les eussent exterminéz, plusieurs Chrestiens ne se soient trouvéz envelopéz, puisqu'ils les haïssoient encore plus que les Idolatres qui né connoissoient point le vrai Dieu. An de J. C. 117.

Trajan aprés la victoire des Perses, revint à Antioche, & il y apporta la haine contre les serviteurs de JESUS-CHRIST, encore plus enflammée qu'auparavant. Cinq Vierges Chrestiennes luy ayant esté presentées, ni leur sexe, ni leur beauté, n'empescha pas qu'il ne les condamnast à estre brûlées toutes vives. Par une extravagance barbare il commanda de mettre leurs cendres dans de l'airain fondu, dont il avoit ordonné que l'on fist des vases pour servir à ses magnifiques bains. Tous ceux qui s'y lavérent, & qui s'en servirent, furent saisis d'un tournoyement de teste, & perdirent la veuë. Cette merveille luy fut rapportée, & elle l'obligea de changer ces vases en cinq statuës de filles brûlées, comme s'il eust eu peur qu'on ne se fust pas souvenu de sa cruauté. Il est vrai qu'en ce mesme temps, il fit cesser la persécution par un Edit, & ce fut plutost pour ne pouvoir exterminer tous les Chrestiens à cause de leur nombre, que pour avoir horreur de tant de sang qu'il avoit déja répandu, An de J. C. 118. d'Evariste 7. de Trajan 19.

Miracle des cendres de cinq Vierges d'Antioche.

Trajan fait cesser la persécution.

An de J.C. 119. selon d'autres 117. d'Evariste 8. de Trajan 20. *Mort de Trajan.*

répandu, & qu'il faloit encore répandre. Dieu s'estoit servi de luy, comme d'une verge de fureur, pour punir plusieurs Nations Barbares; mais un peu avant que de mourir, il fut contraint de rendre la liberté à un grand nombre. Les autres se révoltérent, & ne le laissérent pas joüir d'un long triomphe. Les Agaréniens luy firent voir qu'une plus grande puissance que la sienne, les défendoit. Car toutes les fois que les soldats les voulurent attaquer, les foudres du Ciel les en empeschérent; & les mouches corrompant tous les vivres, le contraignirent enfin de quiter cette entreprise. Il mourut, soit de maladie, soit de poison, dans une ville de Cilicie, nommée alors Sélinunte, & depuis Ville de Trajan, aprés dix-neuf années de regne, & quelques mois, & à la soixante & uniéme de son âge, ou selon d'autres à la soixante & quatriéme. On porta ses cendres à Rome pour les mettre sous la belle colomne, qui est maintenant plus saintement consacrée par la statuë du premier Vicaire de Jesus-Christ. Sa cruauté, son horrible incontinence dans l'amour de garçons, son excés dans le vin, & son idolatrie opiniastre, montrent l'excés de la flaterie de ses admirateurs, & l'impertinence de la fable attribuée à Saint Grégoire, pour la délivrance de son ame hors de l'Enfer, où l'Escriture Sainte dit si clairement qu'il n'y a point de lieu de rédemption.

IV.

Adrien que Trajan avoit adopté, & qui estoit fils d'Elie Adrien, son cousin germain, receut les nouvelles de sa mort, dans la Syrie où il avoit esté envoyé. Il donna ordre en diligence aux affaires d'Orient, & l'année suivante il vint à Rome pour prendre possession de l'Empire. Voulant gagner les bonnes graces du Sénat, il fit un serment

solemnel qu'il ne puniroit aucun de ce Corps, que par un Arrest de la Compagnie. Il remit tous les arrérages des droits & des revenus qui estoient deus par les particuliers, soit à luy, soit au fisc de l'Empire. Il fit brûler dans la place publique de Rome, des promesses particuliéres pour deux millions d'or & demi. (*u*) Il confirma toutes les Ordonnances de Trajan, & s'efforça de le surpasser en toutes choses. Il le fit dans la cruauté qu'il exerça contre les Chrétiens, qu'il commença de tourmenter dans toutes les Provinces, d'une façon impitoyable. Placide autrement Eustache, en fut une des prémiéres, & des plus nobles victimes. Dans la guerre des Juifs, sous Vespasien, & Tite son fils, il avoit eu le commandement de la cavalerie, où son courage, & sa prudence s'estoient également fait admirer. Contre les Daces, l'armée qu'il conduisoit sous Trajan, se reconnut obligée de sa victoire, à sa valeur, & à son expérience. Jesus-Christ en voulut faire un excellent soldat de sa milice. Il l'appella par un miracle à la Foy; il l'exerça par la perte de ses biens, de ses enfans, & de sa femme, & par des calamitéz qui l'ont fait nommer à Nicéphore (*x*), le Job de son Siécle. Il recouvra comme ce Patriarche, tout ce qu'il avoit perdu, & se revid dans l'employ de la guerre, & dans de grands biens, sur la fin de l'Empire de Trajan. Mais Adrien le voyant inébranlable au service de Dieu, le fit enfermer avec Théopiste sa femme, & avec ses enfans, dans un bœuf d'airain tout brûlant. Ce fut un saint Autel où ils se sacrifiérent, & leur nouveau Phalaris les couronna plus glorieusement de cette sorte, que s'il leur eust donné des Diadémes. Saint Jean Damascéne cite ses Actes, que Surius rapporte, & où le Cardidal Baronius dit que plusieurs choses apocryphes ont esté ajoûtées.

An de J.C. 120. d'Evariste 9. d'Adrien 1.

Adrien succéde à Trajan.

Martyre de Sainte Eustache.

Les

(u) *Jos. l.* 3. 4. *&* 58. *de bello Jud.* (x) *Niceph. lib.* 3. *c.* 29.

An de J.C.120. *Les Hérésiarques font beaucoup de mal à l'Eglise.*

Les Hérésiarques, Basilides, Saturnin, & Carpocras, dont nous avons rapporté les principales erreurs, ne faisoient pas une guerre moins dangereuse à l'Eglise. (y) Encore que du vivant des Apostres, & des Disciples de JESUS-CHRIST, ils semassent leurs erreurs, elles n'avoient pas toutefois infecté tant de personnes, comme elles firent aprés la mort des Fondateurs de la Religion Chrestienne, qui leur donnoient de la crainte. Le Diable se servoit de ces monstres pour corrompre les foibles par les appas de la volupté : mais son principal but estoit de rendre la Foy Chrestienne odieuse. Car comme ils en faisoient profession en apparence, les Gentils confondoient avec eux, les véritables Disciples de JESUS-CHRIST, & jugeant des uns par les autres, ils les considéroient comme des pestes dans la République. Justin Martyr, Saint Irenée, Clément Aléxandrin, Origéne, & Saint Epiphane, entre les anciens, ont écrit contre les erreurs de ces Héresiarques, avec une diligence tres-exacte.

An de J.C.121. d'Evariste 10. d'Adrien 2.

Evariste aprés avoir travaillé à l'accroissement de la gloire de JESUS-CHRIST, durant neuf ans, & trois mois, montra aux Fidéles l'exemple d'une véritable fidélité par son Martyre, que l'Eglise célébre le vingt-sixiéme d'Octobre. Nous ne sçavons rien de particulier de ses actions, outre ce que nous en avons déja rapporté, sinon qu'au mois de Décembre il fit en deux ordinations, six Prestres, deux Diacres, & cinq Evesques, pour conduire diverses Eglises.

Aléxandre est éleû Pape.

Alexandre, Romain de naissance, dix-huit jours aprés, prit le timon du vaisseau Apostolique, que la tempeste de la persécution agitoit de tous costéz, & portoit ce semble à deux doigts du naufrage. Adrien

(y) *Just. Orat. ad Ant. Iren. l. c. 24. Orig. l. 6. contra Celsum. Euseb. hist. 4. c. 7.*

Adrien penſoit témoigner ſa pieté, ne pardonnant pas à ſes domeſtiques qui eſtoient Chreſtiens. Entrant dans les Gaules, il fit mourir au païs des Griſons, Fauſtin Preſtre, & Jovite, Diacre, Calocérus, & pluſieurs autres de ſa famille, & Affra, femme du Préſident Italicus qui l'animoit à ces horribles boucheries. L'Egliſe d'Athénes perdit durant l'hyver qu'il y ſejourna, ſon Eveſque Publius, & beaucoup de perſonnes éminentes en pieté. Quadratus qui en avoit pris la conduite, mit la main à la plume pour eſſayer de faire connoiſtre à l'Empereur, l'innocence de ceux qu'il perſécutoit, comme les plus horribles criminels du monde. Il luy préſenta ſon Livre, & fit encore un excellent diſcours en ſa préſence ſur le meſme ſujet, qui eut tant de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'il adoucit cette horrible fureur qui le portoit à perſécuter les Fidéles. Ariſtides, Philoſophe Chreſtien, porté de ſemblable zéle, dreſſa auſſi une ſçavante Apologie pour les ſerviteurs de JESUS-CHRIST, laquelle s'eſt conſervée juſqu'au Siécle d'Euſébe (z). En meſme temps, Sérénius Granianus, Proconſul d'Aſie écrivit à l'Empéreur, que ſous le nom des Chreſtiens, on faiſoit mourir pluſieurs perſonnes innocentes, & qu'il ne luy ſembloit pas juſte que le nom ſeul d'une Secte rendiſt les hommes criminels, & les expoſaſt à la calomnie & à la vengeance de leurs ennemis. Toutes ces choſes jointes enſemble adouciſſant un peu Adrien il écrivit aux Gouverneurs des Provinces, qu'ils ne puniſſent point les Chreſtiens, ſi on ne les accuſoit de quelque crime capital outre leur Religion. Ces Reſcrits firent faire quelque tréve à la perſécution, mais ils ne donnérent pas la paix à l'Egliſe. Car il ſe trouvoit toûjours aſſéz d'accuſateurs pour perdre les Chreſtiens ſous divers prétextes ; & comme les Juges

An de J.C. 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130. d'Alexandre 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

(z) *Lib. 4. hiſt. ch. 3.*

An de J.C. 130. Juges estoient mal affectionnéz, ils ne demandoient pas de grandes preuves pour les condamner. Ils souffrirent aussi beaucoup de mal de la part des Juifs, à cause qu'ils ne les vouloient pas aider en leur révolte contre les Romains. Il y avoit longtemps qu'ils la tramoient, ne leur ayant jamais obéï que par force; & en ayant esté traitéz comme nous avons representé, le sentiment des injures atroces qu'ils croyoient avoir receuës les avoit portéz au desespoir.

Révolte des Juifs contre les Romains. Ils secouërent le joug sous la conduite d'un insigne imposteur nommé Barchochébas, c'est-à-dire, fils de l'Astre, lequel se disoit estre l'Estoile de Jacob, prédite dans les Escritures pour la délivrance de sa Nation. Il trouva des Sectateurs de ses réveries, mais ils en portérent bien-tost une rigoureuse pénitence. La guerre prit son prétexte du Temple de Jupiter, qu'Adrien avoit fait bastir vis-à-vis des ruïnes du Temple de Jérusalem, qui se repeuploit un peu de son temps. Les Juifs que les calamitéz précédentes avoient échaufféz plûtost que refroidis dans l'amour de leur Religion; ne pouvoient souffrir le mélange des Idolatres dans leur Ville; mais la veuë de leurs sacrifices leur estoit tout-à-fait insupportable. Ils n'osoient toutefois faire éclore la révolte qui estoit formée dans le cœur, à cause qu'Adrien se trouvoit pour lors asséz proche de la Judée, visitant les Provinces de l'Empire. Ils firent une seconde Ville sous terre, afin de s'y pouvoir retirer quand ils seroient presséz, ou d'y mettre leurs femmes & leurs enfans en seureté. Lorsque l'Empereur fut éloigné ils se déclarérent; & comme d'abord les Romains méprisérent leur rebellion, ils leur firent beaucoup de maux avant qu'on les pust arréter. Adrien en étant averti, envoya des troupes à Rufus, Gouverneur de Syrie, avec lesquelles il défit les rebelles en plu-

plusieurs combats. Ceux qui ne périrent pas par le fer, perdirent leur liberté, & furent vendus comme esclaves à un prix si vil, que cela marquoit bien le peu de compte qu'on faisoit de la Nation. Le nombre de ces derniers, où entroient les femmes, les filles, & les jeunes garçons, fut innombrable. Cependant la guerre ne put estre achevée que sur la fin du regne d'Adrien, qui y employa Julius Sévérus, le faisant venir tout-exprés de la Brétagne. Il les attaqua séparément, & par cet artifice, il les défit avec plus de seureté, si ce ne fut pas avec tant de gloire. Il prit cinquante places fortes. Il brûla, ou pilla plus de neuf cens bourgs qui estoient fort peupléz & fort riches. Il tua en divers combats, plus de cinquante mille hommes. La faim, les maladies, & le feu, en consumérent davantage; de-sorte que la Judée se trouva presque tout-à-fait deserte. Il est vrai que la victoire fut chérement achetée par les Vainqueurs, & le desespoir des Vaincus la leur vendit au prix de leur sang en plusieurs rencontres. Adrien interdit aux Juifs l'entrée de Jérusalem, qui fut appellée, Ælie Capitoline. (a) Pour la profaner tout-à-fait, sur la porte de Bethléem, il fit graver un pourceau, qui estoit l'animal le plus abhorré par cette nation, soit pour designer l'impureté de ce Peuple; soit pour dire qu'il estoit soûmis aû joug des armes Romaines qui avoient le pourceau pour un de leurs signes militaires, soit pour montrer le mépris de leur Religion. L'Empereur ne se contentant pas encore de cette marque de servitude, bastit un Temple en l'honneur de Venus, sur le Mont de Calvaire; un à Jupiter, au lieu de la Résurrection de Nostre Seigneur; & un pour Adonis, dans Bethléem, où le Sauveur estoit né: & tous demeurérent debout jusqu'au temps de Constan-

An de J.C. 130, 131. d'Alexandre 10, 11. d'Adrien 11, 12.

Adrien fait bâtir des Temples d'Idoles en tous les lieux saints.

(a) *Eus. hist. lib.* 4. *c.* 6.

An de J.C. 132. d'Alexandre 11. d'Adrien 13.

Constantin. Cependant le Pape Alexandre faisoit de glorieuses conquestes dans le Sénat de Rome. Hermes, Préfet de la Ville, & plusieurs des plus apparens Citoyens, avoient embrassé la Foy. Cela fut cause de sa prison, qui devint une Echole de piété, & un lieu de miracles. Il y convertit le Tribun Quirinus, & ayant rendu la santé du corps à sa fille Balbine, par l'attouchement de ses chaisnes, il luy donna celle de l'ame par le Baptesme. Les ennemis du Fils de Dieu taschérent de se venger sur sa personne, par l'honneur des tourmens qu'ils luy firent endurer. Il eut plus de constance qu'ils n'avoient de rage. Il lassa ses bourreaux, & il perdit courageusement la vie, aprés l'avoir employée au service de l'Eglise durant dix ans, & quelques mois. Deux saints Prestres nommez Eventius, & Théodulus, furent compagnons de sa mort, & de son triomphe. Ceux qu'il avoit convertis receurent aussi en divers temps la mesme couronne. Il céléba trois fois les Ordres sacréz, au mois de Décembre, où il créa six Prestres, deux Diacres, & cinq Evesques. On luy attribuë l'institution de l'Eau-benite, avec les priéres Ecclésiastiques, contre les maléfices & les illusions du Diable. Les Saints Peres (*b*) parlent de plusieurs miracles opéréz par sa vertu; ce qui fait voir qu'ils ne l'ont pas considérée comme une chose ridicule, ou superstitieuse, comme les Hérétiques nous reprochent.

Martyre du Pape Aléxandre.

(b) *Epiph. hær.* 30. *Hieron. in vita Hilarionis. Theod. l.* 5. *hist. c.* 21. *Bas. de Spiritu Sancto c.* 27. *Cyril. Hier. Cat.* 3.

VI. Sixte

VI.

Sixte (c) natif de Rome, qui fut mis à la place d'Aléxandre, regla par un Decret, le jeusne du Caresme, établi auparavant par les Apostres, à l'imitation de celuy de Nostre Seigneur dans le Desert, comme nous avons déja dit. Ceux qui sçavent que la vie des Chrestiens est pénitente, ne le trouvent point trop rude, & moins encore l'accuseront-ils de superstition Judaïque. La Synagogue jeusnoit en esclave, les Fidéles jusnent en esprit d'amour & de liberté: Et si on compare les abstinences de nostre Siécle à celles qui se pratiquoient dans l'ancienne Eglise, & sur tout dans l'Orient, on trouvera, s'il le faut ainsi dire, que le temps de nostre pénitence est un temps de débauche. On ne mangeoit alors qu'une fois le jour, sur le soir, des choses séches & arides. On ne beuvoit pas mesme de vin en beaucoup de lieux. On quitoit les passe-temps ordinaires, & dans les habits on montroit des marques de cette salutaire tristesse qui opere le salut. La quatriéme & la sixiéme Férie, c'est-à-dire, le Mecredi, & le Vendredi, estoient aussi jusnées durant toute l'année, mais non pas avec tant de rigueur; & on prenoit le repas sur les trois heures. Il est vray que dans les Provinces de l'Orient, on abhorroit le jeusne du Samedi, à-cause des Hérétiques, qui enseignoient que le Dieu de la Loy ancienne estoit un Dieu mauvais. En Occident, au-contraire, on gardoit une rigoureuse abstinence ce jour-là, soit parce que suivant une vieille tradition, on croyoit que Saint Pierre devant combatre le Dimanche contre Simon le Ma-

An de J.C. 133. 134. 135. 136. 137. de Sixte 1, 2, 3, 4, 5, 6. d'Adrien 14, 15, 16, 17, 18.

Election du Pape Sixte 1.

Rigueur du jeusne de l'ancienne Eglise.

(c) *Cyr. Hier. Cat.* 4. *Epiph. Expos. fidei Christi. num.* 22, 23. *Theop. Ale. Ep.* 3. *Paschali. Hier. in cap.* 10. *Daniel. Aug. l.* 3. *contra Faust. c.* 15. *Theod. lib.* 5. *heret. fab. c.* 29. *Conc. Tol. I V. c.* 10. 8. 9.

An de J.C.138. de Sixte 7. d'Adrien 19.

Magicien qui avoit promis de s'envoler au Ciel, les Fidéles avoient jeusné le jour précédent; soit en mémoire de la douleur des Apostres aprés la mort du Fils de Dieu, jusqu'à sa Résurrection. Les diverses coûtumes en cela, dont parle Socrate (*d*), aussi-bien que dans le nombre des semaines du Caresme, avant la Pasque, dans les prémiers Siécles, ne peuvent faire de tort à la sainteté du précepte Ecclésiastique qui ordonne les jeusnes. Aujourd'huy l'Eglise est uniforme en ce point, & elle laisse gronder ceux qui l'accuserent d'estre cruelle quand elle donne des remédes à ses Enfans, qui ont un peu d'amertume, mais qui ont aussi la force de les guérir.

Adrien fait mourir beaucoup de personnes de qualité.

En son berceau ils n'estoient pas si délicats. Si Adrien se fust contenté de leur oster l'usage des viandes, ils eussent eu sujet de louër sa clémence; mais il leur ostoit les biens, l'honneur, & la vie. Gétulius qui exerçoit l'hospitalité vers eux dans la ville de Rome, le Tribun Amantius, & Céréalis, Vicaire de la Préfecture, aprés avoir esté tentéz en mille façons pour renier la Foy, la confessérent dans le feu où l'Empereur les fit jetter. Symphorose, femme de Gétulius, enleva ses ossemens, & les enterra dans un endroit de sa métairie, où elle célébroit des veilles religieuses avec le Prestre Exupérantius, & sept fils dont elle estoit mere. (*e*) On la surprit en ce pieux exercice. On tascha de la corrompre, & ses enfans, par de grandes promesses; mais la femme & les enfans d'un Martyr ne voulurent dégénérer de l'exemple qu'il leur avoit donné. Tout ce que la cruauté put inventer de plus horrible, fut employé contre eux: & c'en eust esté une insupportable contre la mere, de la rendre témoin des supplices de ses enfans, si en elle l'amour de Jesus-Christ n'eust heureusement étouffé l'amour mater-

(d) *Socrat. l. 5. c. 21.* (e) *Beda in Mart. 14. Jul.*

maternelle, & ſi elle ne les euſt engendréz pour le Ciel plûtoſt que pour la Terre. Adrien voulut repaiſtre ſes yeux d'un ſpectacle ſi inhumain. Dieu en fit bien-toſt la vengeance, par le flux de ſang qui luy vint dans la maiſon de plaiſir, qu'il avoit baſtie avec une dépenſe incroyable. Les remédes ne purent adoucir ſon mal, qui aigrit ſon eſprit de telle ſorte, que craignant le trouble dans l'Empire qu'il faloit abandonner, il fit mourir ceux qu'il croyoit y pouvoir aſpirer; entre leſquels ſe trouva ſon beau-frére nommé Servian, qui eſtoit âgé preſque de cent ans. Il contraignit auſſi Sabine, ſa femme, de ſe faire mourir. Ainſi celuy qui avoit verſé tant de ſang, perdit le ſien peu à peu, & ne put mourir quand il voulut, ne trouvant perſonne qui luy preſtaſt la main pour le délivrer de la vie, que ſes douleurs luy rendoient inſupportable. Il adopta pour fils & pour Succeſſeur, Antonin, ſurnommé Pieux, à condition qu'il en adopteroit deux autres, Lucius Ælius Vérus, & Marc Antonin; celuy-ci, fils d'Annius Vérus, frére de ſa femme; & celuy-là fils de Lucius Aurélius Céronius Commodus, qu'il avoit un peu auparavant choiſi pour luy laiſſer l'Empire, & nommé Ælius Vérus, qui eſtoit mort dans de ſi hautes eſpérances. Ayant ainſi pourveu à ſa ſucceſſion, il finit par une abſtinence volontaire, le cours de ſa vie qu'il avoit étendu trop long-temps pour l'Egliſe, l'ayant perſécutée durant vingt ans, & onze mois de regne. Le Sénat fut ſur le point de caſſer tout ce qu'il avoit fait, & d'empeſcher qu'on ne le miſt au rang des Dieux. Mais Antonin détourna ce coup, qui alloit diffamer ſa mémoire dans la Poſtérité, & au lieu d'un tombeau, il luy baſtit un Temple à Pouzol, établit des Preſtres pour luy ſacrifier, & ordonna des jeux de cinq ans en cinq ans en ſon honneur.

An de J.C. 139. de Sixte 8. d'Adrien 20.

An de J.C. 140. de Sixte 9. d'Antonin 1.

Il estoit si desireux de gloire, qu'ayant composé luy-mesme l'Histoire de sa vie, il la fit publier sous le nom de Phlégon, qui estoit un de ses Affranchis. Nous avons perdu ses Livres, dont parlent Origéne, & Eusébe. Par la connoissance de l'Astrologie, il avoit dressé un Journal de tout ce qui luy devoit arriver, en quoy il rencontroit admirablement. Il estoit aussi fort adonné aux superstitions de la Magie, & quelques-uns ont creu, que ce beau garçon nommé Antinoüs, qu'il aimoit d'une façon scandaleuse, s'estoit dévoüé à la mort pour son salut. Il luy rendit bien le change, si cela est véritable : car ne se contentant pas de le pleurer en femme, il bastit une ville à laquelle il donna son nom. Il luy fit dresser des autels, & luy ordonna des sacrifices comme à un Dieu ; luy qui ne travailloit qu'à démolir les Temples du Fils du vrai Dieu, qui avoit condamné son Mignon aux flâmes de l'Enfer. Les Chrestiens d'Egypte ne purent souffrir cette infame consécration, & les Juifs n'en eurent pas moins d'horreur. Adrien sceut les railleries qu'ils en faisoient, & il écrivit contre eux une lettre pleine de calomnies à Servian, Gouverneur de la Province. Ne se contentant pas des traits de sa plume, il fit mourir plusieurs Fidéles dans Aléxandrie, & dans les lieux circonvoisins, pour ce sujet. Le Martyrologe Romain fait mention le vingt-deuxiéme de Septembre, d'une Vierge nommée Iraide, laquelle sortant des portes d'Antinopole, ((*f*) c'estoit la ville bastie pour la mémoire de ce Mignon de l'Empereur) pour aller puiser de l'eau, trouva au rivage un vaisseau tout rempli de Chrestiens, qu'on menoit, ou dans des Isles desertes, ou en quelque ville célebre pour les faire mourir. En les voyant, l'amour qu'elle avoit pour Jesus-Christ la transporta,

(f) *Flavius Vopisc. in Saturnino.*

transporta, elle laissa sa cruche, & se joignit à la compagnie de ceux aux couronnes desquels son zéle luy faisoit souhaiter d'avoir part. Son desir fut contenté ; car cette généreuse troupe estant ramenée dans la ville, les Infidéles la sacrifiérent à leur cruauté, par divers supplices.

An de J.C. 142. de Sixte 10. d'Antonin 3.

VII.

Antonin, qui du costé de son pere estoit Gaulois, prit la place d'Adrien, & donna de grandes espérances d'un commandement debonnaire, pardonnant à tous les criminels qui luy furent présentéz. Il ne fit aucun Edit contre les Chrétiens. Toutefois par l'envie des Magistrats, & des Gouverneurs des Provinces, il y en eut plusieurs qui souffrirent le Martyre. Le Pape Sixte se trouva du nombre, aprés avoir tenu le Siége dix ans, & selon le faux Damase, trois mois, & vingt-un jour davantage. Au mois de Décembre, il créa onze Prestres, quatre Diacres, & autant d'Evesques. Rufin, quelques siécles aprés la mort de ce Pape, tascha de faire passer sous son nom, ou sous celuy de Sixte deuxiéme, un Livre composé par Sixte, Philosophe Pythagoricien. Imposture dont Saint Jérôme le reprend avec véhémence, & qui donna de la peine à Saint Augustin, pour l'explication d'un passage que les Pélagiens en tiroient, avant qu'il en eust reconnu la supposition.

Antonin succéde à l'Empire.

Martyre du Pape Sixte, auquel Télesphore succéde.

Telesphore fut contraint de quiter la vie Anachorétique pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Rome. Un nouvel Héréfiarque commença bien-tost aprés à semer ses réveries. (g) Il se nommoit Valentin, homme sçavant, & éloquent, mais rempli d'ambition, & qui n'ayant pu

S 2 supporter

(g) *Irenæus l. 2. c. 4. Tert. de Præs. c. 30. & contra Val. Epiph. hær. 31. Aug. de hær.*

An de J.C. 143, 144, 145. de Telesphore 2, 3, 4. d'Antonin 4, 5, 6.

supporter qu'on luy eust préféré un autre pour l'Episcopat, abandonna la Foy de Jesus-Christ. Il puisa dans les écrits du Poëte Hésiode, ses trente Dieux qu'il appelloit Æones, c'est-à-dire, Siécles. Il en faisoit quinze masles, & quinze femelles, & de leur meslange, il disoit que le Sauveur estoit né, comme une autre Pandore. Il enseignoit que Jesus-Christ avoit passé par la Vierge, avec un corps apporté du Ciel, comme par un canal, & que tous les hommes ne ressusciteront pas. Il publia un Evangile sous son nom, & des Pseaumes. Tertullien rapporte beaucoup d'autres réveries qu'il dit se réfuter toutes seules en les récitant, mais qu'il ne laisse pas de combatre, & de détruire avec la force ordinaire de son esprit. Saint Irénée a écrit aussi contre luy, tres-doctement. Ses mœurs, & celles de ses Disciples n'étoient pas plus pures, que celles des Gnostiques dont ils prenoient le nom.

Erreur de Valentin.

De la Secte des Ophites.

On vid en mesme temps naistre une autre Secte ridicule, qui s'appella des Ophites, dont Origéne (*h*) dit qu'un Euphrates fut l'Auteur, c'est-à-dire, de ceux qui honoroient un serpent, & qui disoient, les uns, que ce Serpent qui avoit tenté Eve estoit Jesus-Christ, les autres qu'il se changeoit en cét animal. (*i*) Quand leurs Prestres célébroient les Mystéres, ils faisoient sortir d'un trou, un de ces animaux, & aprés qu'il s'estoit roulé sur les choses qui se devoient offrir en sacrifice, ils disoient que Jesus-Christ les avoit sanctifiées, & les donnoient au Peuple qui les adoroient. Le Diable en ce mesme temps vouloit abuser les Idolatres de la mesme sorte. Car Aléxandre, Disciple d'Apollonius Tyanée, fit courir

(h) *Orig. l.* 6. *contra Celsum Tertul. de Præscript. c.* 47. *Theod. hær. fab. lib.* 10. (i) *Epiph. hær.* 36. *Theod. lib. hær. fab.* 1.

courir le bruit, qu'Esculape devoit apparoistre en Bithynie sous la forme d'un serpent. (k) Ensuite il montra un de ces animaux comme le Dieu de la Medecine, & le fit adorer. De toutes les Provinces on le venoit consulter, & il sçavoit forger des réponses avec tant d'artifice, que plusieurs par hazard se trouvant à propos, il amassa une grande somme d'argent; mais enfin l'imposture fut découverte, & il mourut misérablement.

Il s'éleva aussi d'autres Hérétiques, non moins exécrables que ceux dont nous venons de rapporter les blasphêmes. Ils s'appelloient Caïnites, du nom de Caïn, qu'ils disoient avoir esté formé par une Vertu céleste, & tres-puissante; au-lieu qu'Abel l'avoit esté par une Vertu plus foible. Ils soustenoient que pour estre sauvé, il faloit éprouver toutes choses, & commettre toutes sortes d'actions vilaines, pour contenter sa luxure. Ils imaginoient un grand nombre d'Anges, ausquels ils donnoient des noms barbares, attribuant à chacun, un peché particulier, de-sorte que quand ils vouloient faire une méchante action, ils invoquoient celuy qu'ils luy faisoient présider. Ils avoient composé un Livre sous le titre, d'Ascension de Saint Paul au Ciel, qui estoit rempli de blasphêmes, & d'impuretéz exécrables; comme si elles eussent esté ces paroles secrétes que l'Apostre avoit entenduës dans son ravissement. (l) Ils honoroient d'un culte particulier, Caïn, Coré, les Sodomites, & sur tout Judas, le traistre Disciple, comme celuy qui par sa trahison avoit donné lieu à la mort de JESUS-CHRIST. Ils se servoient d'un Evangile qui portoit son nom.

De la Secte des Sethéniens.

A l'opposite (*m*) de ces Caïnites, il y eut des Hérétiques qui s'appellérent du nom de Seth. Ils enseignoient

(k) *Luc. in Pseud.* (l) *Epiph. hær.* 38. (m) *Epiph. hær.* 31.

An de J.C. 146. de Telesphore 5. d'Antonin 7.

gnoient que deux Anges ayant creé, l'un, Caïn, & l'autre, Abel, & celuy-ci ayant esté tué, la grande Vertu qui estoit pardessus toutes les autres Vertus, avoit voulu que Seth fust conceu comme une pure semence, afin que ces deux premiers Anges fussent rendus sans pouvoir : que les Anges s'estant meslez les uns avec les autres, la grande Vertu avoit envoyé le Déluge, pour ruïner la mauvaise engeance qui en estoit sortie, que toutefois il s'en estoit glissé quelque partie dans l'Arche, d'où la malice s'estoit provignée aprés dans le Monde. Ces Hérétiques composérent plusieurs Livres sous le nom de Seth, d'Abraham, de Moyse, & des autres Patriarches. Pour JESUS-CHRIST, ils disoient qu'il estoit Seth, ou qu'il tenoit sa place. Il y a quelque différence en l'ordre de ces malheureux Docteurs pour leur origine ; mais je les ay mis de suite aprés Valentin, dont ils avoient puisé leurs erreurs.

An de J.C. 146. de Telesphore 5. d'Antonin 7.

Cerdon (*n*) voulut aussi tenir sa place en cét infame Catalogue. Il mettoit deux Dieux, un bon, & un mauvais. Il rejettoit la Loy, les Prophétes, les Evangiles de Saint Matthieu, de Saint Marc, & de Saint Jean, & quelque partie de celuy de Saint Luc ; les Actes des Apostres, l'Apocalypse, & plusieurs Epistres de Saint Paul. Pour JESUS-CHRIST, il enseignoit qu'il estoit venu avec l'apparence, & non pas avec la vérité d'un corps humain. Il n'admettoit aussi la résurrection que pour l'ame.

Marcion (*o*), digne Disciple de ce Maistre, estoit fils d'un saint Evesque. En ses premiéres années, il avoit gardé la pureté ; mais ayant esté convaincu d'un sacrilége avec une vierge, son pere le chassa de l'Eglise. Estant venu à Rome, & n'ayant

(n) *Tert. de Præsc. c.* 51. *Epiph. hær.* 41. (o) *Epiph. hær.* 42.

n'ayant pas esté receu à la Communion Ecclésiastique, à-cause que son pere s'y opposa, le dépit le porta dans l'hérésie de Cerdon, & aprés l'avoir suivie, il en voulut inventer une nouvelle. Il faisoit, comme luy, deux Dieux, un bon, & un mauvais; celuy-cy auteur du Monde, & de la Loy; celuy-là auteur de l'Evangile, & Redempteur de l'Univers. Il le nommoit JESUS-CHRIST, envoyé, disoit-il, par son Pere, pour abolir la Loy comme mauvaise. Origéne dit qu'il mettoit un Dieu des Juifs, un des Chrestiens, & un des Infidéles. Tertullien va jusques à neuf, & examine plus curieusement qu'aucun, ses autres dogmes, qui seroient trop longs à rapporter, dans les Livres qu'il a composéz contre luy, lesquels montrent la profondeur de sa doctrine, & la force de son esprit. Ses principales erreurs alloient à nier la résurrection du corps, à condamner les nopces, à exclure de l'espoir du salut les personnes mariées, & ne les vouloir pas baptizer, quoy-qu'il accordast trois baptesmes aux pecheurs, & que dans sa Secte, les vivans fussent baptizéz pour les morts. Les femmes y administroient d'ordinaire ce Sacrement.

An de J.C. 146.

Erreurs des Marcionites.

Apelles (p) qui estoit de ses principaux Sectateurs, se voyant chassé de sa Communion, à-cause de quelque action charnelle, inventa une autre Hérésie, ou plûtost l'apprit d'une Philuméne, jeune fille possédée, laquelle il faisoit passer pour inspirée du Saint Esprit. Il ne mettoit qu'un Dieu qu'il bastissoit d'infinies parties. Il rejettoit la Loy, & les Prophétes, & ne donnoit à JESUS-CHRIST, qu'un corps d'air, dont en remontant au Ciel, il avoit rendu à chaque Elément sa portion, & par conséquent, il nioit la résurrection corporelle.

Secte d'Apelles.

(p) *Aug. de hær. c.* 24. *Tertull. de Præs. c.* 30, 31.

An de J.C. 150. de Telesphore 9. d'Antonin 11.

Les Sevériens nâquirent de luy, & par-dessus ses dogmes, ils rejettoient l'usage du vin qu'ils disoient estre procédé de la conjonction du Serpent avec la Terre. Ils condamnoient le Sexe féminin, comme ayant esté formé par la Vertu mauvaise.

Secte des Sevériens.

Tous ces infames Docteurs ayant attiré la haine des hommes sur les Chrestiens, Justin, Philosophe excellent, & meilleur Theologien, écrivit une Apologie pour les défendre de tant de fausses accusations dont les Idolatres les chargeoient tous les jours, les confondant avec les Hérétiques de qui nous venons de parler. Il la présenta à l'Empereur, à Marc, & Lucius ses enfans, au Sénat, & au Peuple Romain; mais il ne les persuada pas, quoy-que son discours eust tout ce qui estoit nécessaire pour persuader. Il y découvre les cérémonies Chrestiennes du Baptesme, & de l'Eucharistie, pour défendre les serviteurs de Jesus-Christ des crimes que les Gentils leur imposoient, de tuer un enfant, d'en manger la chair, & de se souïller d'incestes dans leurs assemblées nocturnes. Parlant des Anges, il dit, que Dieu leur a donné la conduite des choses du bas Monde, & qu'il y en eut quelques-uns qui devinrent amoureux des femmes, & que de leur meslange, vinrent les Démons. C'est une erreur qui a esté commune aux Peres, & aux Escrivains de son temps, & laquelle luy doit estre aisément pardonnée. Il ajoûte qu'aprés la fin du Monde, les Démons, & les méchans hommes, n'existeront plus, en quoy il s'est encore trompé, si on ne veut dire, qu'il a entendu, qu'ils perdroient la puissance de nuire aux Justes.

Mort du Pape Télesphore.

Depuis (q) cette Apologie, ou remonstrance de Justin, il ne laissa pas d'y avoir des executions sanglantes dans l'Eglise. Celle de Télesphore fut des

(q) *Anast. de Rom. Pont.*

des plus remarquables, aprés l'avoir gouvernée onze ans, & neuf mois. Il ordonna qu'on chantast l'Hymne Angelique dans la célébration des Mystéres, & que la veille de la Nativité, les Messes se célébrassent à minuit. Il fit quatre ordinations au mois de Décembre, dans lesquelles il créa douze Prestres, & selon d'autres, quinze, huit Diacres, & treize Evesques. Le Martyrologe Romain remarque plusieurs autres Martyrs en divers jours. Dans l'Asie, la persécution en envelopa aussi beaucoup. (r) Agathodore, & Carpe, dans Pergame; Théodore, & sa mere Philippe, dans Perge; Aléxandre, dans Apamée; Victor, & Couronne, dans Damas, furent particuliérement remarquables pour leur constance. Dieu témoigna la vengeance qu'il vouloit faire de ses serviteurs, par plusieurs prodiges qui parurent dans toutes les Provinces du Monde. Il y eut une famine générale, qui fit périr de misére un nombre infini de personnes. Le Cirque dans Rome fut presque tout ruiné. L'inondation du Tybre y causa de grands ravages, & le feu consuma plus de trois cens maisons. Le tremblement de terre renversa plusieurs villes dans l'Asie. Celles de Narbonne, & d'Antioche furent brûlées. Tous ces énénemens extraordinaires firent peur à Antonin, & furent cause que par un Edit solemnel qu'Eusébe (s) rapporte tout entier, il arresta le cours de la persécution contre les Chrestiens, défendant de punir personne pour ce sujet, & ordonnant que leurs accusateurs fussent chastiéz, s'ils ne prouvoient contre eux quelque autre crime qui touchast le repos ou le bien de l'Estat. *Pour ne pas*, dit-il, *confirmer leur Religion en la voulant abolir, & ne leur point donner le contentement de mourir pour leur Dieu, ce qui est le plus ardent de leurs desirs.*

An de J.C. 151. 152. 153. 154. de Telesphore 9. 10. 11. 12.

An 15. d'Antonin.

S 5 Higinus,

(r) *Capit. in Ant. p.* 10. (s) *L. 4. hist. c.* 12.

An de J.C. 154. de Higinus 1. d'Antonin 15. *Higinus est éleû Pape.*

Higinus, Grec de nation, & Philosophe de profession, fut éleû pour gouverner l'Eglise à la place de Télesphore, & il répondit aux espérances que l'on avoit conceuës de son zéle, & de sa probité. (*t*) Valentin trouvant l'Egypte trop étroite pour semer son hérésie, vint de son temps à Rome, & y demeura jusques au Pontificat d'Anicet. Cerdon s'y rendit aussi, & par une fausse abjuration de ses dogmes, il tascha de tromper l'Eglise, détestant en public les erreurs qu'il retenoit dans son esprit, & qu'il enseignoit en secret. Il y eut peu de personnes de considération qui le suivissent. Rome ne joüit pas long-temps de la sage conduite de ce Pape, & un glorieux Martyre le couronna au bout de quatre ans de Pontificat. Il ordonna que les Temples & les Oratoires ne se consacreroient point sans la célébration des saints Mystéres, & que les matériaux qui y auroient une fois servi, ne pouvoient estre employéz à des usages profanes. En trois ordinations qu'il tint au mois de Décembre, il fit quinze Prestres, cinq Diacres, & six Evesques. On luy attribuë la distinction des Ordres du Clergé; ce qui ne se doit pas entendre de l'institution de la Hiérarchie, mais de quelque réformation.

Pie est éleû Pape. An de J.C. 159. de Pie 2. d'Antonin 20.

Pie, Italien de nation, & né dans Aquilée, succéda à son zéle aussi-bien qu'à sa dignité. Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord de cette succession immediate: car Optat & Saint Augustin veulent qu'Anicet ait esté éleû aprés Higinus, & que Pie luy ait succedé: au contraire, Saint Irénée qui vivoit de ce temps là, Tertullien, Eusébe, Saint Epiphane, & tous les Grecs des Siécles suivans, mettent Pie avant Anicet. (*u*) Voyant que plusieurs Eglises judaïsoient en la célébration de la Feste de Pasque, il ordonna que suivant la Tradi-

(t) *Iren. lib. 3. adversf. hær. c* 3. (u) *Eus. l. 5. hist. c. 22.*

Tradition Apostolique observée dans l'Eglise de Rome, & en beaucoup d'autres, par son instruction, & par son exemple, on la solemniseroit le Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars. Il vid mourir devant luy l'Empereur Antonin, aprés avoir gouverné l'Empire vingt-deux ans, & sept mois, & selon d'autres, vingt-quatre ans. Ce Prince estoit digne des loüanges que luy donnent les Auteurs de son temps (x), s'il eust épargné le sang des Chrestiens, comme il faisoit celuy de ses autres Sujets. Saint Augustin (y) loüe avec raison la Loy qu'il avoit faite, par laquelle il défendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultére, s'ils en estoient eux-mesmes coupables.

An de J.C. 163. selon d'autres, 161. de Pie 6. de Marc Aurele 1.

Mort de l'Empereur Antonin le 7 de Mars.

VIII.

Marc Auréle, surnommé le Philosophe, & Lucius Ælius Vérus, prirent ensemble les rênes du gouvernement, & on vid deux fréres adoptez par leur Prédécesseur, sur un mesme thrône, sans entrer en jalousie pour le commandement; ce qui n'a guére d'exemple. Le Sénat n'avoit déclaré Empereur que le premier, qui associa aussi-tost le second à l'Empire. Il luy donna le nom de Vérus, & luy bailla sa fille Lucille en mariage, pour serrer encore plus étroitement leur union. Mais la guerre des Parthes allumée par Vologése, fit différer les nopces. (z) Dans cét intervalle, Lucille devint possédée, & le Démon qui la tourmentoit se moquant de toutes les conjurations des Aruspices, & de tous les remédes des Medecins, répondit, qu'il ne sortiroit que par le commandement d'un Evesque de Hiérapolis, nommé Abercius. L'Empereur qui aimoit chérement cette

Marc Auréle succéde à l'Empire.

(x) *Xiphil. Dio. Entrop.* (y) *L. 2. de adult. Conj. c. 8.*
(z) *Capitol. in Vero.*

An de J.C.164. de Pie 7. de Marc Aurele 2.

Un Evesque delivre la fille de l'Empereur qui estoit possédée.

cette fille, écrivit au Gouverneur de la Province, pour faire venir ce saint Prélat, & envoya deux Officiers de sa maison, pour l'amener à Rome avec toute sorte d'honneur. Le Démon, quoy-qu'il soit le pere du mensonge, tint ce qu'il avoit promis; car il sortit aussi-tost qu'Abercius le luy eut commandé au nom de Jesus-Christ. Marc Aurele, & Faustine, sa femme, luy voulurent faire de grands présens pour un bien-fait si signalé. Il les refusa tous, & se contenta de demander pour les pauvres de sa ville, trois mille minots de froment, tous les ans; ce qu'il obtint sans peine, & ce qui dura jusqu'au temps de Julien surnommé l'Apostat. L'Empereur ne fit point d'Edit general contre les Chrestiens: Toutefois comme il estoit extremément attaché à l'Idolatrie, & qu'il desiroit imiter Numa, dont il se disoit descendre, en la piété vers les Dieux, si leur culte peut mériter ce nom, il donna sujet par plusieurs Rescrits, à la quatriéme Persécution, dans laquelle en toutes les Provinces de l'Empire, plusieurs Chrestiens finirent glorieusement leur vie. Les Presidens prenoient la liberté de faire des exécutions cruelles sans les ordres particuliers du Prince, & les Peuples extremément animéz; ne manquérent pas d'inventions pour perdre ceux qu'ils regardoient comme des hommes impies. Les plus agréables spectacles que les Gouverneurs leur pouvoient donner, c'estoient de nouveaux supplices inventéz par l'Enfer contre les Fidéles. Les peres trahissoient leurs enfans, sans croire offenser les loix de la Nature; & le faux prétexte de la Religion séparoit ceux qui par le mariage n'estoient qu'une mesme chose. La constance des Martyrs qui devoit les adoucir, & leur donner du respect pour eux, estoit ce qui leur donnoit plus de rage. Praxéde, Vierge Romaine, durant ce

Quatriéme persécution contre les Chrêtiens.

Mort de la Vierge Praxéde.

fascheux temps les assistoit, avec toute sorte de soin. Sa maison leur servoit d'Eglise, & d'asyle. Elle nourrissoit les vivans,& ensevelissoit les morts. Enfin ne voyant point de fin à ces miséres, elle pria Dieu qu'il luy plust de la retirer du Monde ; ce qu'elle obtint.

An de J.C. 165. de Pie 8. de Marc Aurele 3.

Justin reprit la plume pour répousser les calomnies dont un Philosophe Cynique nommé Crescens, homme infame par ses vices, chargeoit les Chrestiens. Il adressa cette seconde Apologie aux Empereurs, & au Sénat. Le Martyre fut la récompense de son travail. Il signa courageusement avec son sang, les véritéz qu'il avoit écrites. Le Préfet Rustique devant lequel il fut amené, luy dit, „ Sois obéïssant aux Dieux, & aux Edits des Em„ pereurs. Justin répondit, Personne ne peut estre „ repris, ou condamné, pour avoir obeï aux pré„ ceptes de J. C. Nostre Sauveur. Alors le Préfet „ Rustique dit, De quel genre d'érudition & de di„ scipline fais-tu profession? Justin répondit, J'ay „ tasché d'apprendre toutes les sciences, & toutes „ les disciplines, & enfin je me suis attaché à celle „ des Chrétiens, encore qu'elle ne plaise pas à „ ceux qui sont dans les erreurs. Misérable, dit „ Rustique, te plais-tu à cette doctrine ? Tres„ fort, répondit Justin, parce qu'en suivant les „ Chrétiens, je croy suivre des dogmes vérita„ bles. Et quels sont ces dogmes, luy demanda le „ Préfet. Le dogme que nous tenons, nous autres „ qui sommes Chrestiens avec piété, est que nous „ croyons en un seul Dieu qui a creé toutes les „ choses que nous voyons, & que nous ne voyons „ pas ; & en JESUS-CHRIST, son Fils uni„ que, Nostre Seigneur, dont les Prophétes ont „ annoncé la venuë, & qui doit venir pour juger „ le genre humain, estant le Sauveur, & le „ Maistre de ceux qui seront ses fidéles disciples.

Seconde Apologie de Justin.

An de J.C. 165. de Pie 8. de Marc Aurele 3.

„ Pour moy, je me reconnois un homme tres-foi-„ ble, & indigne de parler d'une si grande Divi-„ nité, & cela n'appartient qu'aux Prophétes. „ Car ce sont ceux qui long-temps avant la venuë „ de celuy que je viens d'appeller Fils de Dieu, „ l'ont prédite divinement aux hommes. Le Pré-„ fet l'interrogea en quel lieu ils s'assembloient; „ & Justin répondit; Où chacun le veut, ou le „ peut. Crois-tu que nous nous assemblions „ tous en un mesme lieu? Cela ne se fait pas ainsi, „ parce que le Dieu des Chrestiens n'est enfermé „ dans aucun lieu, mais estant invisible, il remplit „ le Ciel, & la Terre, & est adoré & glorifié „ par-tout. Donques tu es Chrestien, dit Rusti-„ que? Ouy, répondit Justin, je suis Chrestien. „ Rustique s'adressant à Chariton, & à Chariti-„ ne qui estoit une femme, leur demanda, s'ils „ estoient Chrestiens. Ils répondirent, Nous le „ sommes par la grace de Dieu. Il interrogea Evel-„ piste, qui il estoit? Je suis, répondit-il, serviteur „ de César, mais comme Chrestien, je suis libre de „ la liberté que Jesus Christ m'a donnée. Il de-„ manda à Hiérax, où estoient ses parens? Nostre „ vray Pere, répondit-il, c'est Jesus-Christ, & „ nostre Mere, c'est la Foy par laquelle nous croy-„ ons en luy? pour mes pere & mere charnels, ils „ sont morts. Le Préfet s'adressant à Justin, dit, „ Ecoute, toy qui es en réputation d'homme élo-„ quent, & crois faire profession d'une doctrine „ véritable; si tu es déchiré à coups de fouët depuis „ la teste jusqu'aux pieds, te persuades-tu de mon-„ ter au Ciel? J'espére, dit Justin, si je souffre ce „ que tu dis, recevoir la récompense qui est promi-„ se à ceux qui suivent la doctrine de Jesus-„ Christ. Car je sçai que la bonté divine se con-„ serve à ceux qui auront vescu Chrestiennement „ jusques à la fin du Monde. Tu as donc opinion,

dit

„ dit le Préfet, que tu monteras au Ciel pour y „ recevoir quelque récompense? Je n'en ay pas seulement opinion, mais je le croy si asseurément „ que je n'en ay aucun doute. Rustique dit, Revenons au point, & à l'affaire qui nous presse. Résolvéz-vous de sacrifier aux Dieux. Personne, dit „ Justin, qui aura les sentimens raisonnables, n'abandonnera la piété, pour se plonger dans l'impiété, & dans l'erreur. Le Préfet dit, Si vous „ n'obéisséz pas à nos commandemens, vous seréz „ tourmentéz sans aucune miséricorde. Nous ne „ souhaitons rien tant, répondit Justin, que de „ souffrir des tourmens pour Jesus-Christ Nostre „ Seigneur, & de nous sauver, car cela nous donnera de l'asseurance pour comparoître devant le „ Tribunal de ce mesme Seigneur & Sauveur, auquel il faut que tout le monde se présente. Ses „ Compagnons, Chariton, Evelpiste, Hiérax, Péon, „ Cabérian, & Charitine, dirent la mesme chose. Le „ Préfet les voyant si résolus à ne point sacrifier, les „ condamna tous à la mort, qu'ils souffrirent avec „ une constance égale à la fermeté de leurs réponses. J'ay rapporté les actes du procés de Justin, parce qu'ils sont courts, & qu'ils paroissent estre fidéles. Le Martyrologe Romain en fait mention le treiziéme d'Avril. Nous venons de parler des Apologies de Justin, qui font voir son érudition & son éloquence. Il nous reste encore d'autres écrits dont il a enrichi l'Eglise. Le Dialogue avec Tryphon, qui estoit un sçavant Juif, témoigne la profondeur de sa doctrine. L'Oraison aux Gentils est pleine de véhémence. Son traité de la Monarchie, ou de l'Unité d'un Dieu, qu'il prouve par les passages des Peres, & des Philosophes, mérite aussi d'estre fort estimé. Pour les autres Ouvrages que l'on luy attribuë, comme l'Exposition de la Foy, l'Epistre à Zéna, & à Sérénus, les Questions des Gen-

An de J.C. 165. de Pie 8. de Marc Aurele 3.

Des Ecrits de Iustin.

An de J.C. 167. de Pie 9. de Marc Aurele 5.

Gentils, les Questions, & les Réponses aux Orthodoxes; il y a lieu de douter qu'il en soit l'Auteur, à cause de la diversité du stile, de la maniére d'expliquer les Mystéres,& de quelques citations d'Auteurs qui n'ont vescu que long-temps aprés ce saint Personnage. Eusébe (*a*), Saint Jérome(*b*),& Photius, font mention d'un Commentaire contre les Hérésies, que nous avons perdu. Le dernier parle encore d'autres Traitéz contre Marcion, & contre Aristote, & d'un, intitulé, Le Psalmiste. Il dit qu'il avoit atteint au comble de la parfaite connoissance de la Philosophie, & des autres Disciplines profanes, & que son stile est fort, mais qu'il n'a pas l'agrément & les fleurs de l'élocution. Sixte de Sienne luy donne un Commentaire sur l'Apocalypse.

Mort du Pape Pie l'onze de Juillet.

Le Pape Pie arriva par le mesme chemin du Martyre au repos éternel,aprés avoir travaillé pour l'Eglise, neuf ans, & six mois. Le Cardinal Baronius rapporte deux Epistres de luy adressées à Juste Evesque de Vienne, qui succéda, dit-il, à Vérus, Fondateur de cette Eglise, sous Trajan, lesquelles sont fort courtes, & qui par l'air de la simplicité des prémiers Siécles de l'Eglise qu'elles respirent, luy font croire estre véritables. Dans la prémiére (Juste n'estoit pour lors que Prestre) Pie dit, que Cérinthe, prémier Capitaine de Satan, détourne plusieurs personnes de la Foy. Cela ne se peut entendre, que de l'Hérésie, & non pas de l'Hérésiarque, lequel n'a pu vivre jusqu'au temps de ce Pontificat, ayant commencé à troubler l'Eglise dés le vivant de Saint Paul, comme nous avons remarqué. Dans la seconde Lettre, (alors il estoit Evesque) il l'exhorte à prendre soin des Corps des Martyrs, comme des membres de Dieu, & de les ensevelir avec le mesme soin, que les

(a) *Lib. 4. hist. c. 7.* (b) *Hier. in Justin.*

les Apostres eurent de celuy de saint Estienne. Sur la fin, il l'avertit que Dieu avoit révélé que sa mort estoit prochaine. Quelques-uns doutent de la vérité de cette Epistre. Il célébra les ordres cinq fois, durant son Pontificat, & ordonna dix-huit Prestres, vingt-un Diacres, & douze Evesques pour regir diverses Eglises. Le Livre des Pontifes Romains dit, qu'il ordonna qu'on baptizast ceux qui viendroient à l'Eglise, de l'hérésie des Juifs, que le Cardinal Baronius explique de celle de Cérinthe, lequel vrai-semblablement avoit inventé une nouvelle forme de Baptesme. On l'ensevelit auprés de Saint Pierre.

An de J. C. 167. d'Anicet I.

I X.

ANicet, Syrien de naissance, succéda à Pie au gouvernement de l'Eglise, qui estoit attaquée par les ennemis découverts, & par les Hérétiques, avec tant de violence, que le Pilote d'un vaisseau si combatu, avoit besoin d'une grande expérience, & d'une merveilleuse fermeté pour le conduire. De son temps le Diable introduisit la Secte des Gnostiques dans Rome, par les artifices, & par l'impudence d'une femme qui en faisoit profession, nommée Marcelline, laquelle se servit de sa beauté, & de son esprit, pour séduire plusieurs Fidéles, par l'amorce des voluptez brutales dont elles faisoit des dogmes de Religion. Tous les Hérésiarques estoient également soigneux d'avoir la communion de l'Eglise de Rome, ou de faire croire qu'ils l'avoient ; sçachant que comme la Mere des autres, elle leur pouvoit donner une grande autorité. Mais quoy-qu'ils essayassent de la tromper par de fausses Confessions de Foy, ils furent toûjours bien-tost découverts, & ne purent jamais corrompre la pureté de sa doctrine. Marcion pour la surprendre, donna aux pauvres une somme de

An de J.C.168. d'Anicet 2. de Marc Aurele 6.

Polycarpe vient à Rome.

cinq mille écus. (*c*) Cette offrande d'iniquité luy fut renduë, quand on découvrit son Hérésie. Saint Polycarpe, Disciple de Saint Jean, le rencontrant dans les ruës de Rome, l'Hérétique luy demanda, s'il le connoissoit; *Oüy*, répondit le saint Evesque, *je te connois pour le fils aisné du Diable.* Il estoit venu pour consulter Anicet, sur le différent de la célébration de la Feste de Pasques. Il soustenoit qu'elle se devoit faire le quatorziéme de la Lune de Mars, selon la coûtume de l'Asie. Anicet au-contraire défendoit la coûtume des Eglises Occidentales qui la célébroient le Dimanche suivant. Chacun demeura ferme en son opinion, & ce différent n'altéra point la Charité entre eux, non plus qu'entre les Eglises d'Asie, & les autres. Saint Irenée parlant de cette dispute qui fut si paisible, dit, qu'Anicet laissa célébrer l'Eucharistie à Polycarpe, avec les cérémonies ordinaires, pour le respect qu'il luy portoit. Il faloit encore donner quelque chose à l'opiniâtreté de ceux qui avoient laissé le Judaïsme pour embrasser la Foy Chrestienne, & peu-à-peu les tirer de l'attachement aux cérémonies Légales. Le voyage de Polycarpe ne fut pas inutile: car comme il estoit fort renommé pour sa piété insigne, & pour sa doctrine excellente, il ramena à l'Eglise plusieurs personnes qui s'estoient laissées surprendre aux erreurs de Valentin, & de Marcion.

Le Diable ne se contentant pas d'employer des ennemis domestiques, pour ébranler les fondemens de l'Eglise, entreprit de la renverser tout d'un coup de fond en comble. La guerre des Parthes estant heureusement finie au bout de cinq ans qu'elle avoit duré, Lucius Vérus revint à Rome, où il eut l'honneur du triomphe, avec Marc Auréle. En mesme temps il avoit dans l'esprit une autre

(c) *Eus. lib.* 4. *c.* 13.

tre entreprise, non moins difficile, qui estoit de dompter les Marcomans, Peuples habitans entre le Rhin, & le Danube, qui troubloient la paix de l'Allemagne, & menaçoient l'Empire de quelque redoutable inondation. L'Empereur qui vouloit détourner cét orage, creut qu'il ne le pouvoit mieux faire, qu'en taschant de gagner la protection de ses Dieux, & pour se les rendre favorables, il n'oublia aucune superstition. Il convoqua des Prestres de tous costéz, pour les consulter, & pratiqua toutes les dévotions impies qu'ils luy conseillérent. Il purifia Rome par les cérémonies qu'ils appelloient Lustrales, & s'adressa à toutes les Idoles pour avoir des réponses de l'événement de cette guerre qui luy faisoit tant de peur. Les Démons luy promirent la victoire, à condition qu'il extermineroit la Religion Chrestienne. Il ne faloit pas trop l'échauffer à faire une chose où il estoit déja tout porté, & il ne faut pas s'étonner, si le salut de l'Empire se joignant à l'ardeur de son mauvais zéle, la persécution s'alluma plus cruelle qu'elle n'avoit encore esté. Les Evesques les plus illustres en doctrine & en piété furent les prémiers attaquéz. *(d)* Polycarpe, Disciple de Saint Jean, gouvernoit non seulement l'Eglise de Smyrne, comme nous avons dit; mais il avoit soin de toutes les Eglises d'Asie, qu'il instruisoit par sa doctrine, & qu'il fortifioit par ses exemples. La vertu qui le devoit rendre considérable, le rendit odieux aux ennemis de Jesus-Christ, & il fut une des prémiéres victimes qu'ils sacrifiérent à leur impiété. Les Fidéles de Smyrne qui sçavoient combien sa vie estoit nécessaire à l'Eglise, le forcérent de se retirer, la persécution étant fort allumée contre eux, & de se cacher en quelque lieu asseuré. Il se laissa persuader à leurs raisons, & fléchir à leurs priéres, bien

An de J.C. 169. d'Anicet 3. de Marc Aurele 7.

Martyre de S. Polycarpe.

(d) *Eus. lib. 4. c. 14.*

An de J.C.169. d'Anicet 3. de Marc Aurele 7.

bien qu'il eust un desir violent de mourir pour la Foy. Il demeura trois jours caché dans un petit village, où enfin il fut découvert, & fait prisonnier par les Infidéles, n'ayant pas voulu se sauver cette seconde fois, comme il luy estoit aisé. Il parla avec civilité à ceux qui l'avoient pris. Il leur fit préparer à manger, & ne leur demanda qu'une heure pour prier; ce qu'il fit avec tant de ferveur & de tranquillité, que ceux qui le regardoient furent touchéz de pitié, voyant qu'un si excellent homme alloit estre exposé à la cruauté du Peuple. Un Magistrat nommé Hérode, & son pere Nicetes, le firent monter dans leur chariot, & taschérent par de belles paroles, de l'obliger à sacrifier aux Dieux. Il ne leur rendit aucun réponse à leur prémiére sollicitation; & comme ils continuérent, il leur dit courageusement qu'il n'en feroit rien. Sa fermeté les dépita de telle sorte qu'ils le poussérent hors du chariot avec tant de violence, qu'il se blessa fort une jambe en tombant; mais l'amour qu'il sentoit pour JESUS-CHRIST, étouffant en luy le sentiment de la douleur, il ne laissa pas aprés ce coup, de marcher fort gayement devant le chariot. Entrant dans la lice de Smyrne, il entendit une voix du Ciel, qui disoit, *Sois courageux, Polycarpe; & gouverne toy en homme fort & constant.* Le Proconsul luy voulut persuader de sacrifier aux Dieux, mais il ne s'étonna ni de ses menaces, ni de la furie du Peuple contre luy. Il refusa constamment de jurer par la fortune de César, & de blasphémer le nom de JESUS-CHRIST, lequel, disoit-il, depuis quatre-vingts ans qu'il le servoit, ne luy avoit fait que du bien. Le Juge le menaça de le faire devorer aux bestes farouches; & Polycarpe le pria de les faire venir le plûtost qu'il pourroit. Il voulut luy faire peur du feu, & ce généreux Vieillard luy répondit : *Que celuy où il*

le feroit jetter s'éteint dans peu de temps; mais An de
qu'il y en avoit un dans les Enfers qui ne s'étein- J.C.169.
droit jamais, lequel il ne connoiſſoit pas. Le Pro- d'Ani-
conſul étonné & dépité tout-enſemble de ſa con- cet 3. de
ſtance, fit crier par un Héraut, que Polycarpe con- Marc
feſſoit eſtre Chreſtien. Auſſi-toſt il s'éleva un grand Aurele
bruit parmi le Peuple, & on ouït retentir de tous 7.
coſtéz, *C'eſt l'ennemi de nos Dieux, c'eſt le Docteur de toutes les Egliſes, il faut qu'il meure.* En un moment le bucher fut dreſſé, & le feu allumé, pour le brûler. Il oſta luy-meſme ſes robes; & comme on le vouloit attacher au poteau avec des cloux, il pria qu'on ſe contentaſt de le lier, eſpérant que celuy qui luy donnoit le courage de ſouffrir le feu, luy donneroit auſſi la force d'y demeurer ferme ſans eſtre cloüé. Mais les flames furent plus reſpectueuſes qu'il n'euſt deſiré. Car elles firent comme une eſpece de voile à l'entour de ſa perſonne, qui le couvroit ſans l'offenſer. Il ſortoit encore une odeur merveilleuſe de ſon corps, qui donnoit autant de conſolation aux Fidéles, qu'elle cauſoit de dépit aux Idolatres. Voyant que le feu ne vouloit pas ſervir à leur cruauté, ils firent approcher le bourreau, & luy ordonnérent de percer le cœur de Polycarpe d'un coup d'épée. Il fit leur commandement, & il ſortit de la playe une ſi grande abondance de ſang qu'elle éteignit tout-à-fait le feu. Les Juifs qui eurent beaucoup de part en ce ſupplice, & pluſieurs autres perſonnes, preſſoient cét Hérode, Préfet, ou Intendant de la paix, (c'eſt-à-dire, dont la charge eſtoit de conſerver la tranquillité publique dans Smyrne) de n'accorder point aux Chreſtiens le corps du Martyr, de-peur que laiſſant JESUS-CHRIST, ils ne commençaſſent à l'adorer. Ce ſont les paroles de la Lettre de l'Egliſe de Smyrne, que rapporte Euſébe (e), & c'eſt de cette piéce que nous

(e) *Lib. 4. hiſt. c. 24.*

An de J.C. 169. d'Anicet 3. de Marc Aurele 7.

nous tirons les choſes que nous venons de dire. Un Centenier voyant cette diſpute commanda qu'on brûlaſt le corps de Polycarpe, ce qui fut fait. Cela n'empeſcha pas les Fidéles de joüir du threſor qu'ils deſiroient. Ils recueillirent les cendres de ce courageux Défenſeur du nom de JESUS-CHRIST, qu'ils mirent dans un lieu honorable pour célébrer tous les jours la mémoire de ſon triomphe, ſelon la coûtume de l'Egliſe, laquelle n'adorant que le Fils de Dieu, honoroit les Martyrs comme ceux qui par leur mort courageuſe luy avoient témoigné une fidélité inébranlable, & eſtoient entréz dans la participation de ſa gloire. Parmi les Martyrs qui ſouffrirent avec Polycarpe, il ſe trouva un Preſtre nommé Métrodorus, que l'on croyoit avoir inventé l'Héréſie de Marcion. Saint Polycarpe écrivit une Epiſtre aux Philippiens, qui ſe liſoit autrefois publiquement dans les Egliſes, & elle s'eſt conſervée juſqu'à nous. Elle eſt preſque toute composée de paſſages des Epiſtres de Saint Paul, & de Saint Pierre, & elle a le meſme air de piété. Pour la doctrine des Myſtéres, elle ne la touche point. Sur la fin elle parle de celles de Saint Ignace Eveſque d'Antioche, que Polycarpe dit aux Philippiens, qu'il leur envoye. C'eſt la prémiére Collection qui en a eſté faite. Saint Irenée écrit qu'il avoit veû le dernier, qu'il ſe ſouvenoit des traits de ſon viſage, de ſa façon de marcher, de ſa maniére de vie, du lieu où il enſeignoit, & du récit qu'il leur faiſoit des choſes qu'il avoit entenduës de ceux qui avoient veû JESUS-CHRIST. Il ajoûte qu'il écrivoit les paroles qui ſortoient de ſa bouche, non pas ſur le papier, mais dans le fond de ſon cœur, & qu'il en renouvelloit continuellement ſa mémoire. En-ſuite, il dit, que ſi cét Homme Apoſtolique euſt entendu les blaſphêmes des Hérétiques qui ſont venus aprés

luy,

luy, il eust bouché ses oreilles, & que selon sa coûtume, il eust dit: *O bon Dieu! en quel temps me réservéz-vous afin que je souffre ces choses!* & qu'il se fust enfuï du lieu où il eust ouï faire ce rapport: ce qu'on pourra connoistre manifestement par les Epistres qu'il a écrites aux Eglises voisines, & à quelques particuliers, pour leur donner des avis salutaires. De-là nous apprenons la perte que nous avons faite, qui n'est pas petite. Car quoyque celles des Peres qui ont écrit aprés luy, soient & doctes & éloquentes; toutefois celles des hommes Apostoliques, je veux dire, qui avoient veû & entendu les Apostres, ont un certain air tout divin, & un feu céleste qui ne paroist point dans les autres; avec la mesme chaleur.

An de J.C.169. d'Anicet 3. de Marc Aurele 7.

Il envoya plusieurs de ses Disciples dans les Gaules, & je croy avec beaucoup de vray-semblance, que venant par mer, ils abordérent aux costes de Provence, & qu'en ce temps-là, les Siéges de Cemele (maintenant Nice); d'Antibe, qui est aujourd'huy à Grasse; de Fréjus, de Thoulon, & du reste de la coste jusqu'à Lyon, furent fondéz. Il est certain qu'il y a eu depuis ce temps une particuliére correspondance, entre les Eglises de l'Asie Mineure, & celles des Gaules. Cela paroist par la belle Epistre des Martyrs de Lyon, qu'Eusébe (*f*) rapporte dans son Histoire, comme nous dirons bien-tost. Or d'où pouvoit venir cette union d'Eglises si éloignées, sinon de ce que les nostres leur devoient leurs Evangélistes? Photinus prémier Evesque de Lyon,& Irenée qui luy succéda, étoient Grecs. Les cérémonies que l'Eglise de Lyon observe encore aujourd'huy, tiennent plus de la Liturgie Grecque que de la Romaine. Ces raisons me paroissent asséz fortes pour établir la fondation des Siéges dont je parle. Les autres origines plus

(f) *Lib.* 5. *c.* 1.

An de J.C. 169. d'Anicet 3. de Marc Aurele 7.

plus anciennes, que quelques-uns veulent défendre, sont combatuës par des objections ausquelles il est tres-mal-aisé de satisfaire, quand on veut agir avec la bonne foy qui doit regner dans les disputes de cette nature. Pour les Eveschéz de la haute Provence, qui sont établis dans les Alpes Maritimes, sous la Métropole d'Ambrun, il est plus difficile de conjecturer en quel temps ils ont esté fondez, & pourquoy on les a mis dans de petits lieux où il n'y avoit point de Siéges de Jurisdiction civile. Tels sont ceux de Senéz, & de Glandéves, qui est maintenant à Entrevaux, & de deux autres qui se trouvent en quelques Notices de l'Empire, mais dont il ne reste aucuns vestiges. Pour Vence, c'estoit une Colonie Romaine, comme il paroist par quelques inscriptions fort vieilles. Le plus ancien Evesque dont nous ayons une connoissance bien asseurée est Saint Véran, dans le cinquiéme Siécle, quoy-que dans un vieux catalogue, il s'en trouve trois avant luy; Eusébe qui vivoit l'an 374. Juvinius l'an 410. & Arcadius l'an 401. Agræcius d'Antibe assista au Concile d'Agde, qui fut célébré sous le Pape Symmaque, & nous n'en connoissons par les livres aucun avant luy. Le Siége Episcopal en fut transféré à Grasse par le Pape Innocent Quatriéme, à-cause du mauvais air, & des courses des Pirates qui ne laissoient pas l'Evesque en seureté. Quelques années aprés dans le Schisme qui fut entre Urbain VI. & Robbert de Genéve, qui prit le nom de Clément VII. & qui fut reconnu en France, l'Evesque de Grasse ayant suivi le prémier, parce qu'il le croyoit le véritable Pape, Clément pour se venger de luy, donna la place d'Antibe qui estoit de la Mense Episcopale, à des Gentils-hommes Genois de la Maison de Grimaldi, pour seureté de quelque somme d'argent qu'ils luy avoient

prestée,

prestée, avec faculté toutefois à l'Evesque de Grasse d'y rentrer en les remboursant; ce qui estoit une étrange forme de contract. Dans le Concile de Basle, il y eut une Sentence qui le rétablissoit en sa possession ancienne. Mais le Pape Eugéne IV. sans s'y arrester, confirma ce que Clément avoit fait, & pour enchérir par-dessus, il osta la Jurisdiction spirituelle à l'Evesque, & établit dans cette Ville un Vicaire Apostolique avec tous les droits Episcopaux sur les habitans. Il y a toutefois une clause pareille à l'ancienne, pour la faculté du remboursement de la somme prestée au Saint Siége, moyennant quoy l'Evesque est rétabli en sa possession. Ce changement, pour ne pas dire cette injustice faite au Diocésain, ruïna l'Eglise d'Antibe qui estoit demeurée Concathédrale avec celle de Grasse; & l'exemption de l'Ordinaire y causa ses effets accoûtumez, qui sont le relaschement de la discipline Ecclésiastique pour les Prêtres qui vivent sans Supérieur, & ensuite la corruption des mœurs des Fidéles qui n'ont point leur Pasteur naturel. Nous avions tasché d'y apporter quelque remede. Le soin de Monsieur le Cardinal de Richelieu, qui estoit tres-jaloux de la conservation des droits des Evesques, & la piété de Louïs XIII. nous y avoient puissamment aidez, nous remettant & à nos Successeurs, le droit de Présentation à cette Vicairie Apostolique, & consentant à la réünion avec l'Evesché de Grasse. Les habitans qui ont creu que leur exemption étoit un droit fort précieux, & la dépendance de Grasse un joug insupportable, se sont opposez jusques-icy à nos bons desseins; & je prévoy que les choses sont pour demeurer dans leur ancien desordre. Les Lecteurs pardonneront cette digression qui touche l'estat de l'Eglise que j'ay à gouverner, à l'amour que j'ay pour elle, An de J.C. 169.

& au zéle de la voir rétablie dans son ancienne dignité.

X.

An de J.C. 170. d'Anicet 4. de Marc Aurele 8.

Punitions de Dieu sur l'Empire Romain.

SI d'un costé les Gentils ravageoient le Monde Chrestien, de l'autre la peste désoloit les Provinces Idolatres avec tant de fureur, que Marc Auréle fut contraint pour fournir à la guerre des Marcomans, d'armer les esclaves, les gladiateurs qu'il appella obeïssans, & les voleurs publics. (g) On disoit que la peste suivoit Lucius Vérus, son Collégue, & qu'elle estoit sortie d'un petit coffre dans le Temple d'Apollon en Babylone, qu'un soldat avoit rompu sans y penser. Galien, ce Médecin si célébre, se trouva à Rome en ce temps-là, & au-lieu de se fier aux remédes de son art, il chercha sa seureté dans la fuite. Les bourreaux faisoient des riviéres de nostre sang, & le Tybre inonda presque toute la ville de Rome. Mais ces calamitéz rendoient les Gentils plus furieux, à-cause qu'ils les attribuoient à nostre Religion; & il s'en vengeoient avec d'autant plus de rage sur ceux qui la professoient, que l'intérest particulier se trouvoit joint au prétexte du service de la Divinité.

Mort de Lucius Vérus, le 9. an de son Empire.

An de J.C. 171. d'Anicet 5. de Marc Aurele, & de Lucius Verus 9.

Lucius Vérus receut la juste punition de ses massacres qu'il souffroit, sans se mettre en peine de les arrester, ni de les punir. Car comme il passoit les Alpes en litiére avec son beau-pere, une apopléxie le surprit, & l'étouffa; ce qui n'estoit pas un trop bon augure pour la guerre où ils alloient ensemble. Jule Capitolin qui a écrit sa vie, en parle comme d'un homme, lequel hormis les actions de cruauté, estoit pour les autres vices, & particuliérement pour la luxure, & la bonne chére, aussi infame & déréglé que Caligula, que Néron, & que Vitellius. Durant la guerre des Parthes, il demeura où

(g) *Jul. Cap. in Marco & Vero.*

ou à Laodicée, ou dans Antioche, se plongeant en toutes sortes de voluptéz, & passant les jours & les nuits entiéres à jouër aux déz, tandis que ses Lieutenans estoient à la campagne. Marc Auréle ne pouvant corriger ses mauvaises habitudes, les dissimuloit sagement, & le tenoit éloigné de Rome, afin de diminuer la honte qui en eust rejalli sur luy dans le plus grand Théatre du Monde. Le bruit commun l'accusa mesme d'avoir eu pour sa belle-mere, & pour sa propre sœur, des affections incestueuses. Ces crimes consoloient en quelque façon les Fidéles de l'avoir pour persécuteur, & justifioient leur innocence. Marc Auréle revint à Rome pour luy rendre les derniers devoirs avec la pompe ordinaire; & quand il s'en fut aquité, il reprit le chemin que cette mort avoit interrompu, afin de s'opposer aux entreprises des Quades, & des Marcomans, & de finir bien-tost une guerre si dangereuse. An de J.C. 171.

Méliton (h), Evesque de Sardes en Asie, luy présenta une excellente Apologie pour arrester le cours horrible du sang qu'il faisoit répandre. Encore que l'éloquence se trouvast jointe dans cette piéce avec la vérité & la force des raisons, toutefois elle ne fléchit pas ce Prince cruel, imbu de la fausse opinion, que les Chrestiens estoient des personnes impies, & que sa victoire dépendoit de leur destruction; tant la préoccupation de l'esprit en matiére de Religion, ou les considérations Politiques sont capables de faire commettre de grandes fautes aux Princes qui ont d'ailleurs d'excellentes qualitéz. Nous avons perdu cette Apologie, & ce qu'Eusébe (i) en rapporte nous la fait regreter davantage. Il cotte plusieurs autres Ouvrages excellens qu'il avoit composéz, lesquels estoient sans doute de la force de celuy dont nous An de J.C. 172. d'Anicet 6. de Marc Aurele 10.

(h) *Eus. in Chron.* (i) *Lib. 4. hist. c. 25.*

An de J.C. 172. nous parlons. (k) Le Traité du passage, c'est-à-dire, de la mort de la Vierge, est indigne d'un si grand homme, & la supposition se fait aisément connoistre, si on ne veut s'aveugler soy-mesme. Apollinaire, Evesque de Hiérapole, & Miltiade, célébre Théologien, écrivirent aussi des livres en faveur des Chrestiens; mais les plumes n'eurent pas la force de faire remettre l'épée des persécuteurs dans le fourreau: & par toutes les Provinces de l'Europe elle fit d'étranges carnages contre les serviteurs de JESUS-CHRIST, qui ne se défendoient que par la patience, & qui couroient à la mort comme au triomphe.

An de J.C. 173. d'Anicet 7. de Marc Aurele 11.

Hérésie des Montanistes.

Le Diable en mesme temps préparoit une guerre sourde contre l'Eglise, qui estoit plus dangereuse que celle qu'il luy faisoit à découvert. Aprés l'avoir combatuë par les impuretéz des Nicolaïtes, des Valentiniens, des Carpocratiens, & d'autres semblables pestes, il voulut essayer s'il réüssiroit mieux par la fausse apparence de piété. Il choisit Montan pour le Chef de cette entreprise. Du commencement il abusa les Fidéles par son austérité exterieure & par l'uniformité de son sentiment dans les dogmes Catholiques. Il passoit mesme pour une personne doüée de la grace de Prophétie & des Miracles. Le Pape Pie estant trompé par ces apparences, luy avoit donné des Lettres pacifiques, qui montroient qu'il l'avoit admis en sa communion. (l) Mais Praxeas venant en Asie, l'avertit des erreurs qu'il y semoit, de-sorte qu'il les revoqua. L'orgueil le rendit Héréssiarque, Aprés son baptesme, au-lieu de faire usage de la grace de la régeneration, qui est une grace d'humilité; il conceut une si folle opinion de luy-même, qu'il creut que les plus hautes dignitéz de l'Eglise estoient trop basses pour son mérite. Il aima

(k) *Hier, lib. de scrip. Eccl.* (l) *Tert. adv. Praxean.*

aima mieux aller dans le précipice par nn chemin extraordinaire, que de marcher seurement par le chemin que suivoient les autres. (*m*) Le Démon le saisit, & il commença à faire le Prophéte. Par ses impostures d'abord il gagna deux femmes de condition, Priscille, & Maximille, & de ses Echoliéres, elles devinrent tout aussi-tost Maîtresses dans ses hérésies. Leurs grands biens ne servirent pas peu à corrompre ceux qui préféroient les commoditez temporelles à l'intégrité de la Foy, ce qui n'est que trop ordinaire. (*n*) Leurs erreurs ne purent estre semées si secrétement, que les Evesques d'Asie ne les découvrissent. Les plus sçavans écrivirent contre eux, entre lesquels Eusébe remarque Apollinaire Evesque de Hiérapole, Milriades, Apollonius, & Sérapion. Les Evesques assemblérent divers Synodes où ils furent condamnéz; & enfin Montan, & Maximille, estant agitéz par l'Esprit malin, finirent leur malheureuse vie de mesme façon que Judas, s'étranglant de leurs propres mains. Théodote, un des principaux de la Secte, ayant esté élevé en l'air par le Diable, fut précipité contre terre où il rendit l'ame. (*o*) Apollinaire qui raconte ces morts, ne les donne pas toutefois pour constantes quant à la maniére. Montan se disoit estre l'Esprit Consolateur promis par le Fils de Dieu à ses Apôtres. Ce n'est pas, à mon avis, qu'il voulust passer pour la troisiéme Personne de la Trinité; mais il entendoit qu'aucun n'avoit receu le Saint Esprit en pareille abondance que luy, pour le communiquer aux Fidéles, sans excepter ceux-là mesmes sur lesquels il estoit descendu au jour de la Pentecoste. (*p*) De-sorte que selon sa réverie, il avoit des connoissances plus hautes que les

An de J.C. 173.

(m) *Epiph. hær.* 48. (n) *Eus. lib.* 5. *hist. c.* 15. (o) *Philast. lib. de hær. c.* 50. (p) *Tert. de Præscr. c.* 51.

An de J.C. 173. Saints Fondateurs de l'Eglise, & enseignoit des veritez plus grandes, & une vie plus parfaite. En suite de ces impietez, il condamnoit les secondes nopces comme une fornication. Il permettoit la dissolution du mariage, & ostoit les femmes qui le suivoient, à leurs maris legitimes. Il ordonnoit le jeusne extraordinaire de trois Caresmes, & y vouloit obliger toute l'Eglise par son autorité privée. (q) Il défendoit de fuïr le Martyre pour quelque raison que ce fust, contre la parole expresse de Nostre Seigneur, qui commande de fuïr d'une ville en l'autre, si on y est persécuté, & contre l'exemple des Apostres, lesquels en divers rencontres se sont retirez des lieux où on les vouloit faire mourir. Le Diable par les Gnostiques, & plusieurs autres Hérétiques, enseignoit que l'on pouvoit renier la Foy en apparence, afin que tous la perdissent en effet. Par les Montanistes, il vouloit que chacun mourust, afin de perdre les Bergers & le troupeau, par des morts indiscrétes & présomptueuses. Ils disoient encore que Dieu le Pere avoit voulu sauver le Monde par la Loy & par les Prophetes, & que n'ayant pu venir à bout de ce dessein, il s'estoit incarné dans le sein de la Vierge, avoit presché en JESUS-CHRIST, & souffert la mort sous sa figure. (r) Cela n'ayant pas encore esté suffisant pour le salut du Monde, il habitoit selon eux par le Saint Esprit, en Montan, & en ses Disciples. Ils mettoient les Evesques au troisiéme rang, qui venoient aprés leurs Patriarches, & leurs Cenons. Au reste, ils estoient si rigides, que pour les plus petites fautes, ils chassoient leurs Sectateurs hors de leur Eglise. Dés leur naissance ils se divisérent en trois familles, des Cataphryges, de Proclus, & d'Æschines. Celle-ci enseignoit particuliérement que JESUS-CHRIST estoit

Les Montanistes se divisérent en d'autres Sectes.

(q) *Theod. lib. 3. hær. fab.* (r) *Hier. Ep.* 54.

estoit le Fils, & le Pere dans la Trinité. (s) Plusieurs autres monstres en sortirent, les Quintiliens, les Priscilliens, les Artothyrites, qui faisoient l'Eucharistie de pain & de fromage, & les Pépuziens. (t) Ceux-ci prenoient leur nom d'un bourg de Phrygie, nommé Pépuze, qu'ils appelloient Jérusalem, où ils vouloient que de tous costez les hommes se rendissent. Les femmes y estoient Evêques, & Prestres. Ces pestes infectérent la Phrygie, la Cappadoce, la Galatie, & la Cilicie, jusques au temps de Saint Epiphane. An de J.C.173.

Comme (u) si ce n'eust pas esté assez d'eux pour troubler l'Eglise, Tatien natif de Syrie se révolta; & se fit Chef de la Secte des Encratistes, c'est-à-dire des Continens. Il avoit paru long-temps comme un homme d'éminente piété, & d'un sçavoir extraordinaire. Plusieurs excellens Ouvrages estoient sortis de sa plume: entre les autres, Origéne cite un Traité admirable fait pour la défense des Chrestiens contre les Grecs, où il represente l'impertinence de la croyance des Gentils, sur la nature, & les crimes dont leurs Prestres font leurs Dieux coupables, & la diversité des opinions de leurs Philosophes; ce qui montre que ce n'est pas dans leurs écrits qu'il faut chercher la vérité. Il y a beaucoup de choses ou fausses, ou suspectes, qu'il entremesle, comme que l'âme qui est mortelle de sa nature, devient immortelle. Il parle des Démons, à la façon des Platoniciens, & du Verbe de Dieu, comme s'il n'estoit pas coëternel avec son Pere. Cét Ouvrage est au quatriéme Tome de la Bibliothéque des Peres, & on l'a mis derriére les Oeuvres de Saint Justin. Tandis qu'il vesquit, craignant l'autorité de son Maistre, il demeura dans les bornes de la véri-

An de J.C.174. d'Anicet 8. de Marc Aurele 12.

Secte des Encratistes.

(s) *Philast. lib. de hær. c.* 77. *Aug. de hær. c.* 3. (t) *Eus. lib.* 5. *hist. c.* 17. (u) *Eus. hist. l.* 4. *c.* 27.

An de J.C. 174. véritable doctrine. (*x*) Mais aprés sa mort il sortit de Rome, & retourna en Orient, où la vanité de la science enflant son esprit, le fit tomber dans les erreurs des Valentiniens, & des Marcionites. Il disoit qu'Adam estoit damné. Il condamnoit le mariage comme une conjonction détestable, sous prétexte d'enseigner à ses disciples une vie Angelique par l'observation de la Virginité. Il n'usoit dans le sacrifice que de l'eau, & défendoit à ses disciples le vin, & la chair. Il composa une espéce d'harmonie des quatre Evangélistes, qui étoit une véritable confusion ayant omis tout ce qui prouvoit la vérité du Corps du Fils de Dieu, laquelle il nioit. (*y*) Il en mit encore en lumiére un autre, intitulé *De la Perfection selon le Sauveur*, laquelle il faisoit consister à s'abstenir du mariage, & de plusieurs autres choses que l'Evangile enseigne estre permises. *Hérésie de Sevére.* Sevére, son disciple, ajoûtant de nouveaux blasphêmes à ceux de ce méchant Maistre, forma une Secte de son nom, qui rejettoit les Epistres de Saint Paul, & les Actes des Apostres. Il enseignoit que la femme estoit l'ouvrage du Diable, & que tous ceux qui se marioient faisoient par conséquent son œuvre. (*z*) Il coupoit l'homme en deux piéces, attribuant à Dieu les parties qui sont depuis la teste jusqu'au nombril, & le reste à la Puissance mauvaise. Musanus, & Apollinaire, Clément Aléxandrin, & Origéne, ont écrit contre les erreurs de Tatien. Eusébe (*a*) fait mention d'un autre de ses Echoliers nommé Rhodon, qu'il avoit élevé lorsqu'il faisoit encore profession de la vérité Orthodoxe, lequel composa des livres excellens contre les erreurs

(x) *Iren. l. 1. cap. 3. Tert. de Præs. c. 52. Theod. hær. fab. lib. 1. Epiph. hær. 46.* (y) *Clem. Alex. lib. 3. Strom. Theod. hær. fab. lib. 1.* (z) *Aug. de hær. c. 34.* (a) *Lib. 5. cap. 13.*

erreurs de Marcion, & d'Apelles, que nous avons perdus avec une infinité d'autres.

An de J.C. 175. d'Anicet 8. de Soter 1. de Marc Aurele 13.

Il est temps aprés la narration des assauts différens que les Hérétiques livroient à l'Eglise, de revenir à Rome, pour en voir de sanglans avec lesquels le Diable taschoit de la ruïner. Le Pape Anicet qui l'avoit gouvernée prés de neuf ans, finit les travaux qu'il avoit soufferts, par le Martyre. Les Auteurs sont différens pour le compte des années de son Pontificat. Il célébra cinq fois les Ordres sacréz au mois de Décembre, & il ordonna dix-sept Prestres, quatre Diacres, & neuf Evesques en divers endroits. On luy attribuë la défense pour les Clercs, de porter de grands cheveux, mais elle est plus ancienne dans les Eglises d'Occident, & l'Epistre où ce Decret se lit aujourd'huy, n'est pas sans soupçon d'avoir esté écrite long-temps depuis sa mort. La tonsure Cléricale est rapportée par Saint Isidore de Seville, à la Tradition Apostolique, en quoy il est suivi de plusieurs autres Auteurs. Il n'y a rien qui soit si souvent & si sévérement ordonné par les Conciles anciens & modernes, pour distinguer les Clercs d'avec les Laïques, & pour apprendre à ceux-là, qu'ils n'ont plus de part au Siecle, & que non seulement ils doivent se priver des plaisirs illicites, mais des legitimes, & de ceux qui sont indifferens pour les autres; que JESUS-CHRIST est leur sort & leur heritage, comme ils sont le sort & l'heritage de JESUS-CHRIST, & que le nom de Clerc leur enseigne cette verité, & qu'ils n'ont qu'à l'interpreter, pour apprendre avec quel degagement de toutes les affections terrestres, ils doivent vivre.

Martyre du Pape Anicet le 17. d'Avril.

Soter, Italien de Nation, & né dans la ville de Fundy, en la Champagne, sept jours aprés la mort d'Anicet, selon quelques-uns, & dix-sept selon d'autres, fut esleu à sa place, que le seul amour

Soter est esleu en sa place.

An de J.C. 175. de JESUS-CHRIST pouvoit rendre souhaitable, & à laquelle le Martyre estoit infailliblement attaché. Non seulement les Evesques confondoient la rage des bourreaux par leur constance, mais les jeunes enfans, les femmes delicates, & les Vierges tendres, monstroient des cœurs inébranlables aux plus furieux tourmens. Dans Rome, sept Freres en mesme temps gagnerent la couronne celeste par divers suplices. Le Prefet Publius, qui avoit creu les attirer au service des Dieux, par caresses, & par esperances, trouva qu'il avoit affaire à des hommes incapables d'estre surpris. Sa cruauté ne luy reüssit pas mieux. Janvier, Fœlix, & Philippe, furent écrazez, & moulus à coups de masses, & de bastons. On jetta Silvain du haut d'un rocher dans un precipice. Alexandre, Vital, & Martial perdirent la teste (*b*). Felicité qui les avoit mis au Monde, comme pecheurs, leur ayda à en sortir comme Saints, & elle fut plus heureusement leur mere à leur mort, qu'en leur naissance, puisque par ses exhortations ils souffrirent courageusement les supplices qui leur donnerent la vie de l'éternité. Au lieu de les pleurer comme ses enfans, elle les honora comme des Martyrs de son Dieu, & comme ses aisnez dans la gloire. Car elle vesquit encore quatre mois, au bout desquels, pour defendre une mesme cause, elle receut une mesme mort. Symphorose fut aussi mere de sept fils qui moururent pour la cause de JESUS-CHRIST, & quelques-uns l'ont confonduë avec celle dont nous venons de parler. Mais le Cardinal Baronius les distingue; & met leurs Martyres en divers temps & en divers lieux. Symphorose souffrit sous Adrien en la ville de Tybur. Julien dans Sore, le Prestre Concordius à Spolete, & Pontien à Peruse, furent couronnez d'une mesme palme, ayant

(b) *Petrus Chrys. ser.* 124. *Greg. ho.* 3. *in Ev.*

ayant combatu en façons differentes pour la cause de l'Evangile, qu'ils soutinrent avec une egale fermeté.

An de J.C. 175.

En Orient, la Vierge Glycerie se rendit celebre dans la ville d'Heraclée, par les maux qu'elle souffrit pour la defendre. Le Prefet Romain qui la vouloit obliger de sacrifier aux Dieux, voyant que par ses prieres l'Idole de Jupiter estoit tombée, commanda qu'on l'assommast à coups de pierres. Mais avec quelque violence que le peuple les jettast contre la Vierge, elles ne peurent jamais la toucher, & il s'en fit autour d'elle, comme une espece de couronne, & de trophée. Le Juge inhumain au lieu d'estre touché de ce miracle, la fit pendre par les cheveux, & déchirer à coups de foüet. Ce tourment ne pût ébranler le courage de la fille, qui ne cessoit de loüer Dieu avec une serenité de visage, & une joye d'esprit, dont ses bourreaux estoient estonnez. Comme ils furent plûtost las de la battre qu'elle de souffrir; ils la menerent en prison, où par l'ordre du President, il fut fait defence de luy donner à manger. Mais Dieu l'assista par le ministere de ses Anges, qui luy apporterent du pain, & qui rompirent ses liens; ayant laissé les portes de son cachot fermées & scellées. Aprés cela on la jetta dans le feu, & comme on croyoit qu'elle estoit consumée par les flâmes de la fournaise, il tomba une pluye du Ciel qui les esteignit. Le President attribuant ce miracle aux enchantemens de la Magie, commanda qu'on l'écorchast toute vive, & ce supplice dont le recit fait trembler, ne pût tirer une plainte de la bouche de Glycerie. Au contraire elle en tira un sujet de glorifier celuy qui la dépoüilloit de la corruption du vieil homme, pour la revestir de l'immortalité du nouveau. On la mena en prison demy-morte, & pour son sou-

Martyre merveilleux de la Vierge Glycerie.

An de J.C. 175. soulagement, on la fit coucher sur des caillous pointus qui renouvelloient la douleur de ses playes. La nuit, un Ange descendit dans la prison, & guerit la Vierge si parfaitement, que le Geolier nommé Laodicius, ne la reconnoissant pas, & croyant qu'elle s'estoit sauvée, se vouloit tuer, si elle ne l'en eust empesché. Cette merveille le toucha, & en la menant au President, il s'attacha avec elle, pour témoigner qu'il la vouloit suivre au supplice, ayant pris sa Religion. Le Juge entra en une horrible fureur contre Glycerie, & il la condamna à estre déchirée par les bestes farouches. On détacha une Lyonne qui se coucha à ses pieds. Mais comme JESUS-CHRIST vouloit enfin couronner cette courageuse Epouse, il permit qu'une autre Lyonne plus favorable pour elle, la mordist, sans toutefois laisser aucun vestige de sa morsure; & de ce coup elle mourut paisiblement. Nicephore (c) rapporte qu'il sortoit de ses os une liqueur medicinale qui guerissoit toutes sortes de maladies, & qu'un Evesque ayant mis quelque partie de ses reliquesdans un vase d'argent qui avoit servi à des enchantemens magiques sans qu'il se sceust, l'onguent miraculeux cessa de couler, & ne revint point qu'il n'eust osté les reliques de la Sainte de ce vase qu'elle abhorroit aprés sa mort, comme soüillé par l'Idolatrie à laquelle durant sa vie elle avoit fait une guerre si glorieuse. Ce Martyre fut un des plus illustres de son Siecle, & il fait paroistre la force de la Grace pour vaincre la peur de la chose la plus terrible du Monde, dans un Sexe en qui l'amour de la vie est plus grand, & la crainte de la mort plus forte, que dans les hommes.

(c) *Niceph. lib.* 18. *c.* 28. *Surius Tom.* 3.

X.

DUrant ce temps de calamitez, les soins du Pape Soter s'étendoient par toutes les Eglises. Il consoloit, il instruisoit, il encourageoit, & joignant les effets aux paroles, il assistoit liberalement les pauvres Chrestiens qui estoient chassez de leurs familles. En cela il suivoit la coustume de ses Predecesseurs, qui avoient soin des Fideles pour les choses corporelles aussi bien que pour les spirituelles, non seulement dans l'estendüe du Diocese de Rome, mais dans les Provinces les plus esloignées. Eusebe (*d*) rapporte une Epistre que Denis Evesque de Corinthe luy escrivit, qui fait voir cette liberalité des Evesques de Rome pour toutes les Eglises affligées. Elle continua, selon le témoignage du mesme Auteur, jusqu'au Siecle de Constantin, d'où on juge qu'il faloit que dés ce temps là l'Eglise Romaine fust fort riche, ou les Fideles qui la composoient fort charitables. Les Heresiarques luy donnerent plus de peine que les Persecuteurs. Bardesanes, Syrien de Nation, & disciple de Valentin, aprés avoir escrit plusieurs traitez contre luy, où il fit paroistre autant de doctrine que d'éloquence, & combatu avec la mesme force, les Marcionites, & les autres Sectes de son temps, perdit tout d'un coup la lumiere de la vérité, & tomba dans les erreurs qu'il avoit refutées. S. Epiphane (*e*) le compare en sa fin, à un navire chargé de marchandises precieuses, qui aprés avoir fait un long & heureux voyage, eschoüe au port. S. Hierôme (*f*) admire le traité de la Destinée qu'il avoit composé. Apollonius de Chalcedoine, le premier Philosophe de son temps entre les Stoïques, & qui estoit Maistre de Marc Aurele en la Philosophie, fit tout ce qu'il

An de J.C. 175.

Travaux du Pape Soter pour l'Eglise.

Heresie de Bardesanes.

(d) *Lib. 4. chap. 23.* (e) *Hær. 56. Aug de hær. c. 35.* (f) *lib. de script. Eccl. in Bard.*

An de J.C. 175.

pût pour porter Bardesanes à renier la Religion Chrestienne. Non seulement il resista à ses sollicitations, mais il composa des Traitez, pour defendre la doctrine qu'on luy vouloit faire abandonner. La fin ne répondit pas à ces glorieux commencemens: ce qui doit apprendre à ceux qui ont bien commencé comme luy, & qui sont encore dans le bon chemin, à se confier en la seule Grace de celuy qui s'appelle, la Voye, & la Verité. Bardesanes, outre les erreurs de Valentin, enseigna que les Morts ne ressusciteroient point. Il laissa des Sectateurs qui s'appellerent Bardesanistes qui inventerent de nouvelles reveries. Il eut un fils nommé Harmonius, qui fut sçavant, & qui mit beaucoup de Livres en lumiere, que S. Ephrem d'Edesse, refute doctement.

De Ptolomée.

Ptolomée qui avoit aussi estudié dans l'Escole de Valentin, voulut faire une Secte à part. (*g*) Il donnoit deux femmes à Dieu, l'Intelligence, & la Volonté, desquelles il disoit qu'il engendroit les autres Dieux. Heracleon voulut aussi avoir la gloire de publier de nouvelles folies, qui ne differoient toutefois de celles des Valentiniens, que dans la façon de les debiter. S. Epiphane les raconte par le menu; & je les obmets de peur d'ennuyer les Lecteurs du recit de tant de reveries. Marc fut le plus méchant de tous les Escoliers de Valentin. Par des illusions de la Magie, il faisoit paroistre du sang dans le Calice Eucharistique, d'où on peut apprendre que la creance de l'Eglise en son temps, estoit que dans le Sacrifice de l'Autel il y avoit autre chose que du vin, & operoit d'autres fausses merveilles (*h*), qui seduisoient les simples & establissoient l'impieté de ses dogmes. Les femmes estoient plus

De Heracleon.

De Marc.

(g) *Ir. c. lib.* 1. *c.* 5. *Theod. hær. Fab. l.* 1. *Epiph. hær.* 33. 34. 36. *Tert adv. Val. c.* 40. *de Præs.* 49. (h) *Eus. lib.* 4. *hist. c.* 20.

plus facilement trompées que les hommes, & il prenoit un soin particulier de gagner celles qui estoient ou belles, ou riches. Car sous pretexte de les rendre Prophetes & participantes de cette grande & celeste Grace, dont il disoit que la source estoit en luy, il tiroit de notables sommes d'argent de celles qui avoient du bien, & faisoit à croire aux belles, qu'en consentant à ses mauvais desirs, elles faisoient une action de pieté qui les remplissoit du Saint Esprit. An de J.C. 175.

Colabarsius, autre disciple de Valentin, voulut encore encherir par dessus tous ses compagnons, cherchant de la gloire dans l'extremité de l'impudence & de l'irreligion, par des dogmes plus detestables (i). Les Archontiques ostoient tous les Sacremens. Ils mettoient la Redemption parfaite en une connoissance chimerique, & nioient la Resurrection des morts. Ils disoient encore que le Dieu Sabahot exerçoit une cruelle tyrannie dans le septiesme Ciel, & qu'il avoit engendré le Diable duquel Abel & Caïn estoient nez par Eve. *De Colabarsius.*

Tandis que l'Eglise estoit ainsi combatüe par ses domestiques, elle faisoit triompher l'Empereur par ses Enfans. Quatre années s'estoient des-ja écoulées dans la guerre contre les Marcomans, les Sarmates, & autres Peuples Septentrionaux, sans que les armes Romaines eussent beaucoup avancé; au contraire elles avoient fait de grandes pertes. Dieu qui vouloit que la gloire de leur triomphe fust renduë à son Fils, lequel Marc Aurele persecutoit si cruellement, permit que les Barbares l'enfermassent en un endroit d'où il ne pouvoit se degager sans miracle. Il n'y avoit point d'eau, & les chaleurs estoient tres-vehementes, de sorte que les maladies se mirent aussi-tost parmi les troupes. Les ennemis les assiegeant de tous costez, attendoient d'heure en heure An de J.C. 176. de Soter 2. de Marc Aurele 14.

(i) *Tert. de Præs. c. 50. Aug. de hær. c. 14. 15. Epiph. hær. 35.*

An de J.C. 176.

heure leur totale ruine, ou leur reddition. En effet, selon toutes les apparences humaines, il n'y avoit aucun moyen d'eschaper. Dans cette necessité, les soldats Idolatres invoquerent leur Dieux. qui se trouverent sourds à leurs prieres. Les Chrétiens qui estoient en grand nombre dans l'armée, & composoient une Legion entiere, mirent de leur costé les genoux en terre, & demanderent au vray Dieu la delivrance d'un si grand danger. Leur priere ouvrit le Ciel, & tout d'un coup on vid choir dans le champ une pluye abondante qui rafraichit l'air, & sauva les troupes de la mort. (k) Ce ne fut pas assez à la bonté de Dieu; il envoya des éclairs & des tonnerres sur les ennemis, qui les troublerent de telle sorte, que les uns s'enfuyrent, & les autres demanderent quartier aux Romains, ce qui leur fut accordé par Marc Aurele. Le miracle estoit visible & estonnant. Car au mesme temps que la pluye tomboit sur les Romains, le feu brusloit les Barbares, & faisoit distinction des uns & des autres, comme s'il eust eu de la connoissance. Jule Capitolin attribuë cet évenement si merveilleux aux prieres de Marc Aurele; mais cette flaterie est également impie & ridicule. Dion dit qu'un Magicien nommé Arnulphis, qui suivoit la cour, avoit par ses enchantemens fait venir cette pluye, ayant invoqué Mercure, & les autres Demons de l'air. Xiphilin l'accuse en cela d'un mensonge, ou volontaire, ou inconsideré, & dit que toute la gloire de cét évenement merveilleux estoit deüe à la Legion des Chrestiens, nommée pour lors Melitine, qui fut du depuis pour cette raison appellée la Foudroyante, nom que la douziéme Legion portoit desja dés le temps d'Auguste. L'Empereur écrivit des Lettres au Senat, dans

Les soldats Chrêtiens par leur priere sauvent l'armée Romaine.

(k) *Tert. Apol.* 5. *ad Scap. c.* 4. *Eus.* 5. *hist. c.* 5. *& in Chr. Greg. Nyss. orat. in* 40. *Mart.*

dans lesquelles leur ayant fait la relation des choses qui s'estoient passées en cette guerre des Marcomans; il leur dit, que se trouvant avec quatre Legions, environnée de soixante & quinze mille Barbares, sans aucune apparence de pouvoir échaper, il avoit invoqué ses Dieux, qui s'estoient trouvez „ sourds à ses prieres : Que dans ce desespoir, il „ avoit fait venir devant luy les soldats Chrestiens „ de son camp qui estoient en grand nombre, & „ qu'il les avoit menacez, ce qui estoit fort injuste, „ ayant depuis reconnu leur puissance : Qu'au lieu „ de s'en offencer, & de prendre les armes, ils „ s'estoient jettez à terre, & avoient fait une prie- „ re tres ardente à leur Dieu, pour luy, & pour le „ salut de toute l'armée laquelle depuis cinq jours „ n'avoit point beu. Qu'aussi-tost il estoit tombé „ sur elle un pluye fort froide; mais que sur les en- „ nemis il estoit tombé une gresle, un feu, & des „ foudres épouventables. C'est pourquoy il defen- „ doit que desormais on persecutast les Chrestiens, „ à cause de leur Religion, dont il vouloit qu'ils „ eussent l'exercice libre, & ordonnoit que ceux „ qui les accuseroient de cette seule chose fussent „ bruslez tous vifs; de peur que ceux qui avoient si „ facilement obtenu des armes du Ciel pour le salut „ de l'Empire, ne les tournassent contre luy. Il „ commandoit en suite au Senat d'en faire un Ar- rest, & au Prefet de la ville nommé Vetralius Pollion, d'en envoyer les copies par toutes les Provinces, afin que les Gouverneurs & les Presidens en estans advertis, laissassent en repos ceux à qui la Republique Romaine avoit l'obligation de son salut. Tertullien fait mention de cette Lettre dans son Apologie, & Orose (*l*) dit que de son temps il y en avoit beaucoup d'Exemplaires.

An de J.C. 177, 178.

La

(l) *Lib.* 7. *c.* 13.

An de J.C. 179. de Soter de Marc Aurele 17.

La reconnoissance de l'Empereur ne fut pas entiere, puis qu'au lieu de rapporter ce miracle à son veritable Autheur, & de l'en remercier, il en rendit la gloire à Jupiter, surnommé le pluvieux, faisant graver cette Histoire dans une colomne au dessus de laquelle il mit la statuë d'Antonin qui l'avoit eslevé à l'Empire. Par l'injure du temps, & par la cheute du foudre, elle s'en alloit en ruine si le Pape Sixte V. qui sembloit estre né pour la splendeur de Rome, ne l'eût fait redresser avec une grande despence. D'un monument d'Antiquité, il en fit un trophée de la Religion Chrêtienne ayant ordonné qu'on mist l'image de l'Apostre des Nations sur la pointe.

XII.

La persecution continuë dans les Provinces, contre les defenses de l'Empereur.

APrés un tel évenement, & de si favorables defenses, l'Eglise se promettoit un ferme repos. Mais les Gentils trouvoient moyen tous les jours d'éluder l'Ordonnance de l'Empereur, pour la conservation des Fideles, les accusant de crimes horribles. Dans les Provinces éloignées, le feu de la persecution estoit aussi allumé qu'auparavant par les émotions populaires, que les Magistrats ne se mettoient guere en peine d'appaiser, & dont au contraire ils se servoient adroitement pour perdre les serviteurs de JESUS-CHRIST, sous pretexte qu'ils estoient des Pertubateurs du repos public, & que leurs crimes les rendoient odieux à toutes les villes. Ce fut à Lyon, & à Vienne, que la furie des Idolâtres se signala davantage. Dans la premiere ville, le Peuple furieux se jetta sur toutes les personnes qui faisoient profession de l'Evangile, sans aucune consideration, ni d'âge, ni de naissance, ni de qualité, & en remplit les prisons. Les places publiques ne servoient tous les jours, qu'au spectacle horrible de leurs supplices.

Massacre des Chrétiens de Lyon.

plices. Tout ce que la rage des Demons peut inspirer à une multitude furieuse, & animée du faux zele de la Religion, fut mis en œuvre contre les hommes, les femmes, & les enfans. Mais tous avec une mesme force confesserent le nom de Christ, qui estoit si odieux, & qui seul faisoit tous les crimes. (*m*) Vetius Epagathus, quoy qu'il fut encore dans l'adolescence, entreprit de defendre l'innocence de tous : Et aprés avoir montré qu'ils n'estoient coupables d'aucun des crimes qu'on leur imposoit, sans avoir pû persuader ceux qui ne vouloient pas reconnoistre la verité ; il mourut constamment pour sa defence, & outre le nom de Martyr, il gagna celuy d'Advocat des Chrestiens. La constance de Blandine, entre les autres, estonna ses bourreaux. Aprés l'avoir tourmentée depuis le matin jusqu'au soir, & essayé sur son corps cent divers genres de tortures, dont le moindre estoit capable de la faire mourir ; voyant que les bestes farouches ne la vouloient pas toucher, ils confesserent que son courage avoit lassé leurs mains, & la mirent en prison pour prendre du relâche afin de la tourmenter de nouveau. On déchira son corps à coups de foüet, on la jetta dans une poësle ardente, on l'enferma dans un rets avec un taureau furieux, & comme on vid qu'elle ne mouroit point, on luy donna un coup d'espée dans la gorge. Elle servoit une maistresse, mais elle mourut avec un courage de Reyne, ou plutost elle la devint dans le Ciel. Sanctus, Diacre de l'Eglise de Vienne, montra qu'il avoit la force propre à son Ordre, & une pieté correspondante à son nom. Tous les maux qu'on luy fit souffrir, toutes les interrogations par lesquelles on tâcha de le surprendre, ne peurent jamais tirer de sa bouche autre réponce, sinon,

An de J.C. 179.

Constance d'une servante nommée Blandine.

(m) *Eus. lib. 5. hist. cap. 1. 2. 3.*

An de J.C. 179. de Soter 4. de Marc Aurele 17.

sinon, *Je suis Chrestien.* Le Christianisme estoit son païs, sa noblesse, son exercice. Les lames ardentes d'airain dont on couvrit son corps, firent retirer tous ses membres, & luy osterent la figure d'homme, sans luy faire seulement jetter un soupir pour se plaindre. Peu de jours aprés dans une seconde torture, il reprit ses premieres forces. De sorte que ce qui estoit un tourment pour les autres, fut pour luy une medecine par la Grace du Seigneur qu'il defendoit. Une femme nommée Biblis qui avoit renié la Foy, estant conduite au supplice comme criminelle, & non pas comme Chrestienne, se reconnut, & rentra dans la glorieuse troupe qu'elle avoit laschement abandonnée. Photinus, Disciple de Saint Polycarpe, & Evesque de cette illustre Eglise, estoit accablé de vieillesse, ayant atteint l'âge de quatre-vingt dix-ans. Voyant l'occasion de mourir pour JESUS-CHRIST, il se fit porter devant le Tribunal du President, pour y confesser la Foy qu'il avoit enseignée. Ce Juge impie luy demanda quel estoit le Dieu des Chrétiens; *Tu le sçauras*, respondit le Martyr, *si tu en es digne.* Cette courageuse parole le mit en colere, & il fut abandonné aux bourreaux, qui sans respect de ses cheveux blancs, luy firent toutes sortes de maux & d'outrages. Ceux d'entre le peuple qui ne le pouvoient frapper avec les pieds, ou avec les mains, luy jettoient des pierres, & chacun eust crû faire une grande faute contre l'honneur des Dieux s'il n'eust eu part au tourment de ce saint Vieillard. Il sembloit que les forces luy fussent revenuës pour souffrir, & qu'une nouvelle ame estoit entrée dans son corps pour le faire triompher de la mort. On le remit en prison, & au bout de deux jours il y mourut des coups qu'il avoit receus. Attalus de Pergame fut conduit par les ruës avec un écriteau, où on lisoit ces mots,

C'est

C'est Attalus le Chrestien. Le Peuple qui estoit particulierement animé contre luy, cria qu'on l'exposast aux bestes. On l'alloit contenter, si on n'eust adverti le President, qu'il estoit Citoyen Romain. Cela fut cause qu'on le ramena en prison pour sçavoir la volonté de l'Empereur. De cette sorte, il y eut quelque treve pour les Confesseurs qui estoient sur le point d'aller au supplice. Ils l'employerent utilement en la conversation & en la reconciliation de ceux qui par foiblesse avoient abandonné la Religion Chrestienne. Ils avoient un sensible regret de les voir privez des recompenses promises à ceux qui perseverent, & la faute que leurs Freres avoient faite, leur estoit plus sensible que tous les tourments qu'ils avoient soufferts, & qu'ils devoient craindre. Ces pauvres Apostats avoient une grande honte de se voir méprisez par les Gentils, depuis leur changement, & de s'estre privez du Ciel sans avoir pû rien gagner sur la Terre. Car pensant avoir échapé la mort temporelle, ou la perte de leurs biens, en reniant la Foy, ils furent remis en prison sous pretexte d'autres crimes; de sorte qu'ils perdirent les avantages de la vie presente qu'ils croyoient conserver, & qu'ils souffrirent les peines du Martyre, sans avoir part à ses couronnes. Ce traitement ne servit pas peu à en faire revenir un grand nombre à la Foy. Alcibiade, un de ces courageux prisonniers vivoit parmy eux d'une façon singuliere, ne mangeant que du pain, & ne beuvant que de l'eau. Cette severité le fit soupçonner d'estre imbu de l'erreur des Montanistes, qui avec plusieurs erreurs enseignoient des mortifications irregulieres contre la commune pratique de l'Eglise. C'est pourquoy on le contraignit de vivre comme les autres pour oster le scandale.

An de J.C. 179.

An de J.C. 179. Ce fut durant leur prison qu'ils écrivirent cette belle Lettre aux Eglises d'Asie, & de Phrygie, qui est rapportée par Eusébe, dans son Histoire (*n*), & qui en fait une des plus belles parties. Encore qu'ils eussent souffert des maux effroyables pour la Confession de JESUS-CHRIST, toutefois ils protestent qu'ils ne méritent point d'estre appellez Martyrs, & ne prennent que le simple nom d'humbles Confesseurs, conjurant leurs Fréres de les assister de leurs priéres, afin d'achever leur course aussi fidélement qu'ils l'avoient commencée. L'Empereur répondit au Président qui l'avoit consulté pour Attalus, que l'on punist de mort ceux qui persévéroient en la Confession de JESUS-CHRIST, & que l'on mist en liberté ceux qui le renieroient, aux prémiers jours de la Foire qui se devoit tenir dans Lyon. Ce rescrit estoit cruel & malicieux. Car comme de toutes les Provinces des Gaules, il abordoit des personnes à ce marché, le supplice des Martyrs, & l'apostasie des traistres, gravérent dans l'esprit des spectateurs, la haine & l'horreur de nostre Religion, & chacun remporta en son païs une Loy secrette de persécution contre nous. Rien n'offensa davantage les Idolatres que la constance de ceux qui peu de temps auparavant avoient abandonné la Foy. Un Medecin nommé Aléxandre, les exhortoit avec plusieurs signes, à soustenir courageusement un combat de quelques momens, qui se devoit changer en un triomphe éternel. Le Peuple s'en apperceut, & s'écria aussi-tost qu'on le fist mourir. Ses cris furieux luy plurent davantage que n'eussent fait ses applaudissemens, & il ne pouvoit rien voir de plus agréable que cette fureur populaire qui luy promettoit une fort prompte victoire. On le fit asseoir sur une chaisne ardénte avec Attalus. Celuy-

(n) *Lib. 5. hist. cap. 1. 2. 3.*

luy-cy ſentant l'ardeur de ſa chair grillée, dit aux ſpectateurs ; *C'eſt icy les banquets de chair humaine que voſtre cruauté prépare, & dont elle nous accuſe injuſtement.* Tous deux eurent la teſte tranchée. Pluſieurs autres finirent leur vie par divers ſupplices, qui ſeroient trop longs à raconter. La rage des Infidéles ne fut pas ſatisfaite par la mort de ces illuſtres Champions, elle ſe porta juſques ſur leurs corps. Aprés les avoir hachéz en piéces menuës, ils les mirent en cendres, & les jettérent dans le Rhoſne, pour empeſcher qu'on ne leur donnaſt l'honneur de la ſépulture. Mais les gardes s'eſtant laſſéz de veiller aux bords du fleuve, les Martyrs apparurent à quelques Fidéles, & leur commandérent d'amaſſer leurs Reliques. Ils en donnérent les nouvelles aux autres ; & on les mit avec révérence ſous le grand Autel de l'Egliſe conſacrée à la mémoire du Prince des Apoſtres. Il y a dans Lyon, un Monaſtére que par corruption on appellé d'Aiſnay, lequel fut baſti au lieu où les Martyrs avoient ſouffert. On l'appelloit le Parc de l'Athénée, à cauſe des exercices d'Eloquence qui s'y faiſoient à la façon d'Athénes. Quelques Auteurs ont écrit que l'effuſion du ſang fut ſi grande, que la riviére d'Arar en ayant changé de couleur, elle changea auſſi de nom, prenant celuy de Sanguone, & par corruption, Saone. Mais cette étymologie eſt plûtoſt pieuſe que véritable. Cét illuſtre triomphe de nos Martyrs Gaulois eſt admirablement décrit par eux-meſmes, dans la belle Epiſtre dont nous venons de parler. Il n'y eſt fait mention d'aucun Eveſque de Vienne ; ce qui fait juger qu'il faloit qu'alors ou elle n'euſt point d'Eveſque vivant, ou qu'il euſt eſté banni, comme dit Adon en ſa Chronique, ou que meſme elle n'euſt pas encore un Eveſque établi, & que celuy de Lyon la gouvernaſt. Mais cette derniére

An de J.C. 179. de Soter 4. de Marc Aurele 17.

An de J.C. 179. opinion me semble la moins probable, à-cause que Vienne estant une ville célébre dés ce temps-là, il n'y a aucune apparence que contre la pratique des Apostres, & de leurs Successeurs, on y eust assemblé une Eglise sans y avoir mis un Evesque, pûis qu'on commençoit toûjours l'établissement du Corps par celuy du Chef qui le doit faire & mouvoir, & agir, & vivre. Saint Paul ordonne à Tite de mettre des Evesques en chaque ville. Le Diacre Sanctus me fait juger qu'il devoit y en avoir eu un dans Vienne, le ministére du Diaconat ayant comme un rapport nécessaire à celuy de l'Episcopat, & du Sacerdoce : & une Eglise se pouvant bien passer de Diacre pour quelque temps, mais non pas d'Evesque, ni de Prestre, sur tout en sa fondation. Pour moy, je ne croy pas qu'en toute l'Histoire Ecclésiastique ancienne, on en puisse trouver aucune qui ait commençé par l'ordination d'un Diacre, sans Prestre, quoyque les Diacres ayent quelquefois gouverné des Paroisses pour quelque temps, jusqu'à ce qu'on y eust établi des Prestres. Il faut encore observer que dans l'Epistre des Martyrs, Vienne est nommée avant Lyon de Gaule ; ce qui montre que non seulement c'estoient deux Eglises formées, mais que celle de Vienne estoit la principale. Cela s'accorde asséz bien avec la seconde Lettre du Pape Pie, que nous avons rapportée aprés le Cardinal Baronius, comme écrite à Juste, où il est parlé de Vérus son Predécesseur en ce Siége. Il y eut plusieurs autres Martyrs qui souffrirent, dont il n'est rien dit dans la Relation qu'Eusébe rapporte. Entre ceux-là, Epipodius & Aléxandre furent particuliérement remarquables. Ils furent trouvéz dans la maison d'une pauvre femme Chrestienne. Le Président tascha de corrompre Epipodius, comme le plus jeune, par de grandes promesses de

plai-

plaisirs & de dignitéz. Mais comme il l'eut entendu parler avec une courageuse liberté contre l'impiété du culte de ses Dieux, il se mit en colére, & voulut essayer si les tourmens ne le feroient point changer. Ni les coups de poing qu'il receut, ni la torture du chevalet, ni les ongles de fer dont ses costes furent déchirées, ne purent ébranler sa constance tant soit peu, & il falut luy faire couper la teste, pour l'empescher de benir JESUS-CHRIST pour lequel il mouroit. Grégoire de Tours dit, qu'il se faisoit beaucoup de miracles par son soulier qu'il avoit laissé dans la maison d'où on le tira par force pour le conduire devant le Juge. Aléxandre fut interrogé le lendemain, & comme il témoigna la mesme constance en ses réponses, le Président craignit qu'il ne la fist voir encore en ses tourmens. C'est ce qui l'obligea à le faire attacher sur une croix, & le Saint Martyr creut que le supplice de son Sauveur estoit un triomphe fort glorieux pour luy. Mais les Gentils, au-lieu d'admirer la constance de nos Martyrs, les accusoient d'une opiniastreté brutale en la défense de leur superstition, & c'estoit mesme parmi eux une façon de parler ordinaire, quand ils vouloient marquer l'attachement de quelqu'un à son opinion. *Il est obstiné comme un Chrestien.* Saint Augustin rapporte que Porphyre, pour exagérer cette opiniastreté prétenduë, faisoit dire à l'Oracle d'Apollon, *qu'il seroit plus aisé d'écrire sur l'eau courante, ou de voler, que de faire quiter à un Chrestien les erreurs dont il est abusé.*

An de J.C. 179.

Dans toutes les autres villes des Gaules où l'Empereur passa en son voyage, il laissa des marques de sa cruauté. Dans Autun, Flocelle encore enfant, fut étendu sur le chevalet, & il ne poussa pas un soûpir. Il sortit sans blessure d'entre les bestes farouches ausquelles on l'avoit exposé. La pluye du

Persécution dans les Gaules.

Martyre de Flocelle dans Autun.

An de J.C. 179.

Ciel éteignit le feu où on le jetta. Aprés on luy cloüa la langue & les mains comme à un Magicien, & enfin on luy coupa la teste. Dans Dijon, Benigne par un signe de Croix renversa les Autels & les Idoles, & convertit en fumée les Idolothytes, c'est-à-dire, les chairs offertes aux Démons, desquelles on luy avoit fait goûter par force. Ce miracle ne servit qu'à rendre les Idolatres plus furieux contre luy. Les chiens affaméz, entre lesquels il demeura six jours enfermé, furent plus humains qu'eux; car ceux-là n'osérent le toucher; & ceux-cy par la sentence de l'Empereur, le percérent d'une broche, & luy écrasérent la teste. Symphorien, son fils, montra la mesme constance devant Héraclius qui l'ayant reconnu incapable de se laisser ni étonner par les tortures, ni flater par les promesses, le condamna à perdre la teste. Sa mere du haut des murailles de la ville, luy cria, *Mon fils, mon fils, souvien-toy d'avoir Dieu devant tes yeux, & de desirer sa veuë plus que toutes choses.* Dans Langres, trois fréres jumeaux nomméz, Speusipe, Eleusipe, & Méseusipe, sortirent du monde en même temps pour la cause de JESUS-CHRIST, comme ils y estoient entréz par un mesme accouchement de leur mere. Une femme nommée Jovite, voyant leur constance dans les tourmens, fut saisie d'un si violent desir de mourir sans sçavoir pourquoy, que laissant son mari & son fils unique, elle vint se presenter au Peuple, criant qu'elle estoit Chrestienne, & qu'elle se moquoit des Idoles. Elle fut saisie aussi-tost par la multitude furieuse, & elle receut la couronne qu'elle demandoit, avec Léonille, grand' mere des trois fréres.

De Benigne dans Dijon.

Persécution de l'Eglise d'Orient.

En Orient, l'Eglise n'avoit pas plus de repos, par la dissimulation de Marc Aurele, & de son fils Commode qu'il avoit associé à l'Empire, au retour de la guerre contre Avidius Cassius, qui s'estoit

révolté

révolté ſur le bruit de ſa mort. Il avoit eſté averti de ſon deſſein il y avoit long-temps, par Vérus ſon Collégue, & il luy avoit répondu, *que la condition des Empereurs eſtoit mal-heureuſe, en ce qu'on ne croyoit que les ſéditieux ſongeaſſent à leur oſter l'Empire, que quand la conſpiration avoit ſon effet par leur mort: qu'Avidius Caßius eſtant un excellent Capitaine, & néceſſaire à la République, il ne pouvoit ſe réſoudre à le perdre, comme il le luy conſeilloit, pour ſauver ſes enfans, & qu'il conſentoit que ceux-ci periſſent, ſi celuy-là meritoit mieux d'étre aimé, & s'il eſtoit plus utile pour l'Eſtat que Caſſius veſquiſt, que non pas les enfans de Marc Auréle.* Cette modération qui n'a guére d'exemple, devoit deſarmer ce Rebelle qui ſe faiſoit nommer Catilina, affectant un nom dont il euſt deû rougir, & qui ne s'accordoit pas meſme avec cette grande ſévérité qu'il faiſoit obſerver dans la diſcipline militaire, en quoy il eſtoit comparable aux plus rigoureux & aux plus habiles Capitaines de la vieille Rome. Les ſoldats ne laiſſérent pas de l'aimer, quoyqu'il les traitaſt avec tant de rigueur, & il fit par leur obéïſſance, beaucoup de belles choſes dans l'Arménie, dans l'Arabie, & dans l'Egypte. L'ordre qu'il leur faiſoit garder dans les Provinces, ſervit auſſi à luy aquerir la faveur des Peuples de l'Orient, & particuliérement des habitans d'Antioche, qui le reconnurent Empereur quand il en eut pris le titre, ſur la nouvelle que Marc Auréle eſtoit mort: Il l'avoit fait publier, croyant que par là il abuſeroit l'armée, & la feroit conſentir à ſon élection. Elle luy fut tres-funeſte, & une mort violente le punit juſtement de ſa révolte. Marc Aurélé recevant la teſte d'un homme qui en vouloit à la ſienne, ne fit paroiſtre aucune émotion de joye; au-contraire, il regreta d'avoir perdu une illuſtre occaſion de faire paroiſtre ſa clémence en-

An de J.C. 179.

Modération de Marc Auréle aprés la mort de ſon ennemi.

An de J.C. 179. en luy pardonnant. Il empescha le Sénat de punir les complices de sa révolte, il rappella d'exil les bannis pour ce sujet, & pardonna à toutes les villes qui avoient favorisé ce Rebelle. Il rendit mesme à ses enfans la moitié de ses biens, & ne voulut point profiter de l'autre qu'il laissa dans le thresor public.

Ces actions de clémence pour ses ennemis meriteroient une loüange infinie, si au mesme temps il ne les eust soüillées par sa cruauté contre les Chrestiens qui donnoient aux autres l'exemple de l'obéïssance. Quoy-que depuis son Edit, il ne commandast plus expressément les exécutions sanglantes qui se faisoient contre nous, on peut dire que les souffrant, il en estoit l'auteur, & qu'il versoit tout le sang qu'il laissoit répandre. Athénagoras, Philosophe Chrestien, déplorant la condition de ses fréres, luy offrit une excellente Apologie pour ceux que l'on ne persécutoit si cruellement, que parce qu'on ne les connoissoit pas bien. Mais quoy-que l'éloquence & la raison appuyassent fortement leur innocence dans cét Ouvrage, elle n'empescha pas le cours des massacres. Le Pape Soter y fut envelopé, aprés avoir tenu le timon d'un vaisseau qui estoit si agité, quatre ans, moins douze jours. Le Livre des Pontifes Romains dit, que par un Decret, il fit défense aux Diaconisses, ou aux Moniales, selon quelques exemplaires, de toucher le linge où on repose le Corps de JESUS-CHRIST, & d'offrir de l'encens dans l'Eglise. Si cette ordonnance est de luy, il y a grande apparence qu'elle fut faite, à-cause que dans la Secte des Montanistes, les femmes se mesloient de quelques fonctions Ecclésiastiques. On luy en attribuë beaucoup d'autres que les Lecteurs curieux trouveront dans les Conciles Généraux, & dont je leur laisse le jugement. En trois

Apologie d'Athénagoras.

Martyre du Pape Soter.

trois ordinations qu'il fit, il créa dix-huit Prê-tres, neuf Diacres, & onze Evesques, en divers endroits. An de J.C. 179.

XIII.

Eleuthere (o), Grec de nation, & né dans la ville de Nicopole, & fils d'Abundius, qui avoit esté Diacre d'Anicet, succéda à Soter, au bout d'onze jours. A peine estoit-il instalé qu'il receut une Ambassade de la part des Confesseurs qui estoient encore prisonniers à Lyon pour la cause de l'Evangile. Ils luy députérent Irénée, Prestre de leur Eglise, pour l'informer de ce qui s'estoit passé, & pour le consulter. La question de la Prophétie de Montan troubloit leurs esprits, & ils vouloient estre éclaircis par sa réponse. Il répondit à leurs demandes, par une Epistre qui les confirma en la croyance de l'usage licite de toutes les créatures propres à la nourriture de l'homme. Au retour de cette Légation, Irénée fut éleû leur Evesque. Il estoit Disciple de Saint Polycarpe qui l'avoit envoyé dans les Gaules. C'est pourquoy il est appellé, Homme des temps Apostoliques, Successeur des Apostres, & Ancien Théologien. Certes la lecture de ses écrits le fait voir digne de ces loüanges. Ayant veû à Rome Valentin, cassé de vieillesse, & deux de ses Disciples, Florinus, & Blastus, qu'Eleuthére avoit déposéz du Sacerdoce; il disputa contre eux, & tascha de retirer plusieurs personnes de la profession de leurs impiétéz. Mais n'ayant pas eu asséz de temps pour faire un grand profit, il prit la plume pour réfuter leurs erreurs; ce qu'il fit avec autant de solidité, que de diligence & de bonne foy. Il les convainc principalement par les Traditions Apostoliques gardées invio-

Eleuthére est éleû à sa place.

An de J.C. 179. d'Eleuthere 1. de Marc Aurele 17.

(o) *Eus. lib. 5. cap. 4.*

An de J.C. 180. 181. d'Eleuthere 2. 3. de Marc Aurele 18. 19.

inviolablement par l'Eglise Romaine, depuis Saint Paul qu'il en nomme les Fondateurs, jusqu'à Eleuthére sous lequel il écrivoit.

Marc Auréle, comme nous avons dit, ne reconnut pas la faveur que le vray Dieu luy avoit faite par la priére des Serviteurs de son Fils, dans la guerre des Marcomans. Cette ingratitude fut cause qu'elle se ralluma plus fort qu'auparavant. Desorte qu'il fut contraint de revenir dans la Pannonie pour arrester les courses & les entreprises de ces Barbares, & de leurs Alliéz. Pour fournir à cette grande dépense, trouvant le thresor public épuisé, & ne voulant pas faire de nouvelles impositions, il fit vendre toutes les choses précieuses qui se trouvérent dans le cabinet qu'avoit laissé Adrien; & il en tira une asséz grande somme pour soûtenir les frais de la guerre. Il souffrit beaucoup de fatigue durant trois ans, qui furent les derniers de sa vie. Il la finit par une abstinence volontaire, aprés avoir gouverné l'Empire durant dix-neuf ans, & estant seulement âgé de cinquante-neuf. Il faut demeurer d'accord qu'il avoit toutes les qualitéz que l'on peut desirer en un grand Prince pour la félicité des Peuples, & qu'en sa personne on voyoit l'accomplissement de ce vieux mot. Que le Monde seroit heureux si les Philosophes estoient Rois, ou si les Rois estoient Philosophes. Il faisoit profession de la Secte des Stoïques, qui est la plus austére de toutes, comme elle est la plus orgueilleuse, & par conséquent la plus opposée à l'Evangile. Il fut mal-heureux dans sa famille. Son Gendre estoit aussi voluptueux, & aussi déréglé en ses mœurs, que luy estoit continent & modéré dans sa vie. Le nom de Faustine, sa femme, est encore diffamé par son incontinence, & les Historiens disent qu'il ne sceut pas sa débauche, ou qu'il la dissimula prudemment;

Mort de Marc Auréle le 17. de Mars.

cc

ce qui a beaucoup plus d'apparence, parce que c'est la conduite d'un homme sage. Mais je ne sçay comment on le peut excuser d'avoir avancé aux grandes charges, ceux qui souïlloient son lit; ce qui fit faire beaucoup de fâcheuses railleries au Peuple contre luy. On l'accusa encore de n'estre pas si franc qu'il vouloit paroistre, & qu'avoit esté Antonin; & d'avoir gardé une majesté trop orgueilleuse avec ses amis, les bannissant de son entretien familier, & ne mangeant point avec eux. Les inclinations corrompuës de son fils Commode, le dégoustérent de la vie, & le firent résoudre à ne point manger pour s'en délivrer. En effet, aimant l'Empire comme il faisoit, il ne pouvoit qu'estre sensiblement touché de le laisser à celuy, qu'il prévoyoit devoir enchérir sur la cruauté, & sur tous les autres vices des Empereurs les plus décriez, & les plus abominables. Un de ses amis luy demanda, comme il alloit rendre l'ame, à qui il recommandoit son fils, *A vous, dit-il, & aux Dieux immortels, s'il en est digne.* Il n'oublia rien pour le faire bien élever. Il luy avoit donné Onésicritus, Antistius, & Attéius, pour Précepteurs dans les bonnes Lettres. Des Philosophes également sages & sçavans prirent garde à ses mœurs, & taschérent de luy en faire prendre qui fussent dignes de celuy qui devoit gouverner le Monde. (p) Mais la malignité de ses inclinations fut plus forte en luy que la nourriture, & dés son enfance presque, il se trouva corrompu & adonné à toutes sortes de vices, que ses Maistres ne purent corriger. Rome vid en sa personne, un second Néron, qui n'eut ni piété pour ses Dieux, ni respect pour les Loix de la Nature les plus inviolables, ni fidélité pour ses amis, ni reconnoissance pour ses serviteurs, ni égard à l'in-

An de J.C. 180. 181.

(p) *Lamp. in Commodo.*

An de J.C. 182. d'Eleuthere 4. de Commode 1.

l'innocence, & au mérite des hommes. (q) Le sang des Chrestiens fut le seul qu'il épargna, & Dieu se servit de ce Tyran pour chastier ceux qui sous le regne de son pere, les avoient si cruellement traitez. S'il eust voulu avoir un peu de patience, il eust glorieusement achevé la guerre des Marcomans, qui estoit d'une grande conséquence pour l'honneur de l'Empire, & mesme pour son salut. Mais l'impatience de venir à Rome, pour joüir du repos & des plaisirs où son inclination le portoit, luy fit faire la paix avec des conditions honteuses. Il ne laissa pas neantmoins d'entrer en triomphe.

Commode ne persécuta point les Chrétiens.

Durant (r) la paix dont l'Eglise joüit sous un si méchant Prince, la Foy de JESUS-CHRIST fit de grands progréz. Plusieurs personnes éminentes par leur condition, & considérables par leurs richesses, l'embrasserent, & l'Evangile ne fut plus la Religion des esclaves, & des gueux, comme on le reprochoit aux Martyrs. Ceux qui estoient les plus attachéz au culte des Dieux, & qui avoient quelque lumiére d'esprit, eurent honte de voir Faustine la plus perduë de toutes les femmes, mise en ce rang, & servie dans un Temple particulier par des Prestres, avec autant de pompe que Pallas qu'ils croyoient Vierge. Les Escrits de ceux qui défendoient la Religion Chrêtienne, servoient aussi beaucoup à éclaircir les erreurs dont les Peuples estoient abuséz par le culte de tant de fausses Divinitéz anciennes & nouvelles. La douceur des Chrestiens, leur simplicité, leur retenuë dans les paroles, la sévérité, & l'innocence de leur vie, leur charité pour leurs ennemis, leur patience dans les injures, leur fidélité dans le commerce, leur éloignement de toute ambition, leur pauvreté, leur chasteté, leur

(q) *Herodianus lib. 2.* (r) *Eus. lib. 5. cap. 20.*

leur tempérance, enfin la sainteté visible, constante, & uniforme de leur vie, confondoit leurs adversaires, & établissoit fortement la doctrine de JESUS-CHRIST. Nulle Secte de Philosophes n'avoit jamais enseigné une Morale si parfaite, ni si utile mesme pour la société humaine, & pour la tranquillité publique, qu'estoit celle de l'Evangile; & ceux qui se moquoient des Mystéres qu'il obligeoit de croire, demeuroient d'accord, que les actions qu'il ordonnoit ne pouvoient estre plus justes, ni plus raisonnables. Aujourd'huy tout au-contraire, l'Evangile est vénérable par sa doctrine, & décrié par les mœurs de ceux qui en font profession, lesquelles ne peuvent estre plus corrompuës.

An de J.C. 183. d'Eleuthere 5. de Commode 2.

Les affaires de l'Eglise estant en cét estat, Lucius Roy des Bretons, envoya demander des Evangélistes à Eleuthére, pour achever de l'instruire, & son peuple, en la véritable Religion, & pour y établir une Eglise. Fulgatius, & Damien, ou Dotien, furent choisis pour cette grande œuvre. Leur voyage fut heureux; car ils baptizérent Lucius, sa femme, & une grande multitude de personnes déja imbuës de la connoissance de l'Evangile. Tertullien dit, que le païs des Bretons qui estoit inaccessible aux Romains, estoit soûmis au joug de JESUS-CHRIST, & qu'où les uns ne pouvoient étendre leur domination, Nostre Seigneur établissoit son regne. Cela se doit entendre des Isles Hébrides qui sont au Nort West d'Escosse, où les premiers Chrestiens de ce païs-là avoient leur habitation. Lorsque Saint Germain d'Auxerre, & Saint Loup de Troyes vinrent en la grande Bretagne, pour empescher Pélage de semer son hérésie, il paroist que l'Eglise y estoit établie depuis long-temps. Encore que l'Isle eust esté réduite en Province par l'Empereur Claude,

L'Evangile fait progrés en Angleterre.

An de J.C. 1683. & que le gouvernement des Rois y eust cessé ; toutefois les Romains n'en estoient pas maistres absolus du temps de Commode. Adrien avoit esté contraint de faire une grande muraille, pour les séparer, & les garentir des courses des Peuples qui n'estoient pas encore domtéz. Lucius pouvoit regner dans quelque petit coin du païs qui obéïssoit à l'Empire, avec le titre de Roy, comme il se pratiquoit dans quelques autres Provinces. Il est vray que le Moine Augustin envoyé par le Pape Saint Grégoire, est proprement l'Apostre des Anglois. La Religion y avoit fleuri depuis sa prédication, avec autant, ou plus d'éclat, qu'en aucun lieu du Monde Chrestien. La piété des Peuples y avoit basti de superbes Eglises, & de magnifiques Monastéres, qui avoient des revenus abondans. L'autorité du Siége Apostolique y estoit grande, & il y levoit une espéce de tribut, qu'on nommoit le denier de Saint Pierre. Mais dans le Siécle passé, l'Hérésie y entra malheureusement sous le regne d'Henry huitiéme. Il l'avoit combatuë par un Livre exprés, qui luy fit obtenir le titre de Défenseur de la Foy ; Et une passion aveugle & furieuse pour Anne de Boulen, le luy fit changer en celuy de Persécuteur & d'Exterminateur de l'Eglise, dont il se dit le Chef. Nous venons de voir la mort tragique d'un de ses Successeurs, qui par la bonté de ses mœurs, par la douceur de son gouvernement, & par la majesté de son caractére, sembloit ne devoir jamais craindre un attentat si horrible de son Peuple contre luy. De sorte qu'autant qu'il est permis aux hommes de raisonner sur les jugemens de Dieu, on ne peut attribuer une mort si violente, & qui fait horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment d'humanité, qu'à la destruction de la Religion Catholique faite par ses Prédécesseurs, & à cette usur-

usurpation sacrilége du nom de Chef de l'Eglise, qui appartient privativement à JESUS-CHRIST, & sous luy, au Successeur de Saint Pierre. Ceux qui voudront apprendre le détail des accidens étranges de ce pauvre Roy, & du changement d'un Royaume si bien réglé & si heureux, dont nous venons d'estre témoins, pourront contenter leur curiosité dans l'excellente Histoire que le Sieur Salmonet en a composée. Il est Escossois de naissance, & il parle non seulement comme tres-bien informé des choses, mais comme un homme d'un grand sens, d'une suffisance rare, & d'une bonne foy qui est exempte de tout soupçon. Dans tous les Siécles de l'Eglise, je ne trouve point d'exemple plus terrible que celuy-là, pour faire connoistre aux Princes, que Dieu ne souffre point qu'on détruise impunément le Royaume de son Fils, & que le delay du châtiment ne sert qu'à le rendre plus terrible; que ceux qui ne peuvent souffrir l'autorité Episcopale établie par JESUS-CHRIST, sont ennemis de la Souveraineté des Rois, qui a Dieu pour son Auteur; & que la cheute d'une en traisne celle de l'autre.

An de J.C. 183.

Pantænus annonce l'Evangile dans les Indes.

Pantænus (s), qui de Philosophe Stoïque, estoit devenu un tres-zélé Défenseur de la Religion Chrestienne, l'alla prescher aux Indiens, où il fut envoyé par Démétrius, Evesque d'Aléxandrie. Il y trouva l'Evangile de Saint Matthieu entre les mains de quelques personnes qui adoroient JESUS-CHRIST, que Saint Barthelemy y avoit annoncé. Aprés qu'il eut confirmé les croyans dans la Foy, & converti beaucoup d'Idolatres, il revint dans Aléxandrie, où la réputation de sa doctrine le rendant tres-considérable, on le pria de tenir l'Eschole des Lettres Saintes, laquelle y estoit

(s) *Eus. lib. 5. chap. 10.*

Anée J.C.183. estoit établie, & de les enseigner aux jeunes Clercs, afin de les rendre propres au service de l'Eglise. Il s'aquita durant plusieurs années de cét office avec une si haute suffisance, qu'il forma beaucoup d'excellens hommes; lesquels depuis furent portéz à la dignité Episcopale, & s'en aquitérent tres-saintement. Clément Aléxandrin fut le plus célébre de ses Disciples. Aprés avoir travaillé long-temps en cette fonction, il mourut en paix, laissant une sainte mémoire de luy à toute l'Eglise, tant pour sa piété, que pour les Ecrits qu'il avoit mis en lumiére pour la défense & pour l'éclaircissement de nos Mystéres. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le septiéme de Juillet comme d'un Saint.

Version de Théodotion. Théodotion publia en mesme temps la version nouvelle de la Bible. Aprés avoir esté Disciple de Tatien, dont nous avons parlé, il suivit Marcion, & de son Eschole il passa dans la Synagogue des Juifs, où il fut receu, à condition qu'il tourneroit le vieux Testament en langue Grecque. Encore qu'il eust usé d'une foy plus sincére qu'Aquila, qui en avoit fait une sous l'Empire d'Adrien; toutefois il y avoit beaucoup de choses, ou retranchées, ou ajoûtées, qu'Origéne remarqua soigneusement avec des estoiles. La premiére Traduction des Livres sacréz, est celle des Septante, qui se fit deux cens quatre-vingts ans avant l'Incarnation de JESUS-CHRIST, du temps de Ptolomée Philadelphe, Roy d'Egypte, par les soins de Démétrius Phaleréus, pour accomplir cette fameuse Bibliothéque d'Aléxandrie, où il avoit amassé deux cens mille Volumes. Les Juifs la receurent, & dans l'Evangile, Nostre Seigneur s'en sert ordinairement, comme font les Apostres. (t) Elle fut corrompuë bien-tost aprés l'avénement du Sauveur, soit par les Juifs, soit par l'igno-

(t) *Hier. in Dan.*

l'ignorance des Copistes. Origéne le premier y mit la main pour la purger. Aprés luy, le Martyr Lucien y travailla. Hésychius y employa ses soins, & Saint Jérôme y mit la derniére perfection. Les Auteurs anciens ne conviennent pas de la maniére dont cette version fut faite. Les uns disent que les Septante y travailléient séparément, & que la conférant, elle se trouva semblable en toutes choses. Les autres écrivent qu'ils la firent deux à deux, & quelques-uns qu'ils la composérent tous ensemble, & par une longue conférence d'opinions sur les passages difficiles. La premiére façon auroit plus de merveilles; mais plusieurs hommes doctes prétendent que c'est une fable. Je laisse cette dispute, pour reprendre le fil de ma narration.

An de J.C. 190. d'Eleuthere 12. de Commode 8.

Encore que Commode n'eust point fait d'Edit contre les Chrestiens, toutefois il ne laissoit pas d'y avoir des Martyrs de temps en temps. Apollonius, fameux Sénateur pour sa doctrine & pour sa probité, fût accusé d'estre Chrestien. On luy reprocha ce crime prétendu, dans le Sénat; il le confessa avec courage, & il le soustint par un excellent discours, qui n'empescha pas que cette cruelle Compagnie ne le condamnast à perdre la teste. Cét Apollonius est différent de celuy qui écrivit depuis contre les Valentiniens, autrement Cataphrygiens. Un autre de mesme qualité, pour éviter peut-estre la mesme peine, se rendit célébre par son Apostasie, quitant la Foy Chrestienne, & se faisant Prestre de la Déesse Isis, pour complaire au Prince qui avoit remis en honneur ce culte défendu par plusieurs Ordonnances du Sénat, & des Empereurs. Perrénis, Préfet du Prétoire, principal auteur de la condamnation d'Apollonius, ne porta pas loin la peine de sa cruauté. Car ayant persuadé à Commode de songer

An de J.C.190. seulement à ses plaisirs, & de luy laisser les soins des affaires, ce qui estoit conforme à son inclination, & en quoy il suivit volontiers son conseil; se gouverna avec tant d'insolence, d'avarice, & de cruauté, que sur les plaintes qui luy en furent faites par ses armées qui estoient dans les Provinces, & par tout le Peuple de Rome, il donna ordre à Cléandre de le faire mourir avec sa femme, son fils, sa sœur, & ses neveux. Il cassa beaucoup de choses que cét insolent Ministre & son fils avoient faites, comme ne les ayant pas commandées. C'est la fin ordinaire de ceux qui abusent de l'autorité que les Princes ou simples, ou paresseux, se laissent plûtost arracher qu'ils ne la donnent. Les Peuples souffrent quelque temps leurs violences; mais enfin la patience leur échape, & les Souverains sont bien-aises de se décharger de leur haine sur des victimes odieuses. Commode sembloit vouloir desormais prendre soin de ses affaires, mais ce bon mouvement ne dura que trente jours: car ayant donné la place de Perrénis à Cléandre, qui le servoit à la chambre, il fit plus de mal par ce nouveau Ministre, que par son prédécesseur. Il vendoit toutes les Charges de l'Empire. Il mettoit des Affranchis dans le Sénat, pour de l'argent, & on compta en une seule année, vingt-cinq Consuls designéz. Il rappelloit d'exil les bannis, & les poussoit aux honneurs, sans garder aucune forme de Justice. Il cassoit les jugemens des Magistrats, & rendoit criminels auprés de son Maistre ceux qui luy estoient suspects. Le beaufrére de Commode perdit la vie, sur son accusation d'avoir songé à la Souveraineté, & plusieurs honnestes gens furent envelopéz dans cette fausse conspiration. Enfin son insolence & sa cruauté allérent si avant, que le Peuple Romain ne la pouvant plus suppor-

Horribles desordres du gouvernement de Commode.

ter, & estant prest de faire une sédition pour la mort d'Arius Antonius, qu'il avoit condamné, l'Empereur fut contraint de le faire mourir. En ce mesme temps le tonnerre tomba sur le Capitole, & y ayant mis le feu, la Bibliothéque & maisons voisines furent brûlées. La Peste s'alluma à Rome si cruellement, que les morts montérent par jour à deux mille, Dieu vengeant par ce fleau, de sang innocent de ses Serviteurs. *An de J.C. 190.*

XIV.

L'Extravagance de l'Empereur fut cause de la mort de plusieurs personnes, que jusqu'alors il avoit épargnées. Ne se contentant pas d'estre le premier homme du Monde, il voulut passer pour Hercule, & il se montra au Peuple avec la peau de Lion & la massuë. Il quita le nom de fils de Marc Auréle, pour se dire Hercule, fils de Jupiter. Il demanda des Autels & des Sacrifices, & il en receut du Sénat, qui aima mieux flater son impiété par une obeïssance criminelle, que d'irriter sa fureur par un généreux refus. Jule qui estoit de leur Corps, ne fut pas de leur sentiment. Il refusa de rendre à un homme l'honneur qui n'est deû qu'au vray Dieu. Commode offensé de cette résistance, le mit entre les mains d'un Tribun nommé Vitellius, homme propre par son naturel barbare à exécuter ses ordres, afin qu'il le fist mourir s'il refusoit de luy sacrifier. Mais les menaces dont il se servit, ne purent tant soit peu ébranler le courage de Jule; de-sorte qu'il le fit batre si cruellement à coups de baston, qu'il rendit l'ame au milieu de ce tourment. Les Chrétiens ayant enseveli son corps, cét office de pieté fut pour eux un crime, & on les accusa d'avoir pillé tous ses biens. Vitellius en fit mettre plusieurs en prison, *Commode veut passer pour Dieu.*

An de J.C. 190. *Les Chrétiens sont persécutez pour ne vouloir pas adorer Commode.*

ſon, & il les tourmenta par diverſes ſortes de tortures. Un d'entre eux nommé Euſébe, ayant eu la langue coupée par ſon commandement, ne laiſſa pas de parler diſtinctement, n'ayant plus l'organe de la parole : ce qui fut cauſe de la converſion d'un de ſes bourreaux, qui s'appelloit Antonin, & ce qui luy procura l'honneur du Martyre. Les autres Confeſſeurs qui eſtoient priſonniers pour n'avoir pas voulu adorer l'Empereur, convertirent beaucoup d'Infidéles par pluſieurs miracles : & entre les autres on remarqua particuliérement un Preſtre de Jupiter Capitolin nommé Lupus, lequel ayant recouvré la veuë du corps par l'invocation du nom de JESUS-CHRIST, receut celle de l'ame par la grace de la Foy qu'il embraſſa incontinent. Aprés les incommoditéz de la priſon, les Serviteurs du Fils de Dieu ſortant de celle du corps par le Martyre, entrérent dans la parfaite liberté que donne la gloire.

Le feu du Ciel tomba ſur cette ville impie, qui ſe réjoüiſſoit de ces cruels ſpectacles contre les Chreſtiens. (v) Il brûla le Temple de la Paix, qui eſtoit le plus beau & le plus ſuperbe de Rome : & comme les particuliers y mettoient ce qu'ils avoient de plus précieux, croyant que c'eſtoit un lieu inviolable ; la ruïne de cét édifice fut celle de beaucoup de familles qui ſe virent réduites à l'extrême indigence, de riches & de commodes qu'elles eſtoient auparavant. Les dépoüilles du Temple de Jéruſalem qu'on y avoit autrefois ſerrées, y furent réduites en cendres, à la reſerve de quelques vaſes qu'on en ſauva. Du Temple de la Paix, l'embraſement paſſa aux édifices voiſins qu'il conſuma, (x) entre leſquels ſe trouva le Temple de Veſta, où on gardoit ce Bouclier fatal auquel les Romains croyoient

(v) *Herod. lib.* 1. (x) *Lamp. in Commodo.*

croyoient que la destinée de Rome estoit attachée. Depuis qu'on l'avoit apporté de Troye, personne ne l'avoit veû : mais en cette calamité les Vestales qui eurent bien de la peine à le sauver, l'emportérent dans le Palais de l'Empereur en plein jour, & à la veuë de tout le monde. Il y eut encore beaucoup de maisons magnifiques qui furent brûlées, & toute la Ville couroit la mesme fortune, si une pluye inespérée n'eust éteint ce feu qui la ravageoit avec tant de violence. Comme il pénétra jusqu'au lieu du Palais de Commode où on gardoit les Registres & les Mémoires des affaires d'Estat, lesquels il brûla, on en prit un mauvais augure pour la vie du Prince, qui estoit déja trop longue pour le bien de l'Empire. Lampridius dit qu'il vouloit faire brûler toute la Ville, & que Lætus Capitaine de la garde Prétorienne eut beaucoup de peine à le détourner de cette cruelle résolution, qui montroit un étrange fond de malice & de cruauté, aussi-bien qu'un incroyable déréglement d'esprit. Ses inclinations avoient toûjours esté mauvaises, & la puissance souveraine luy donna moyen de les contenter. Il ne donnoit les gouvernemens des Provinces qu'aux personnes qui en estoient les plus indignes. Il fit mourir les plus illustres Sénateurs, dont il ne pouvoit souffrir la vertu. Il corrompit ses propres sœurs par des incestes détestables, & mit le nom de sa mere à une de ces trois cens concubines qu'il entretenoit, avec autant de garçons, pour servir à ses voluptéz insatiables. Sa cruauté n'avoit pas plus de retenuë que sa luxure, & sans aucun sujet il se plaisoit à faire mourir en diverses maniéres des personnes innocentes, ajoûtant la moquerie à l'inhumanité des exécutions qu'il faisoit mesme dans le Temple de ses Dieux. Il se plaisoit aux combats des gladiateurs, & des bestes ; & il cherchoit

An de J.C. 193. d'Eleuthere 15. de Commode 12.

An de J.C. 194. selon d'autres 193. d'Eleuthere 16. de Victor I. de Commode 13.

cherchoit de l'honneur en des victoires dont un homme généreux eust eu honte. Il se plaisoit à jetter des boules sur ses gardes, dont il blessoit les uns à la teste, & les autres aux bras & aux jambes. D'abord ils ne prénoient pas plaisir à ces jeux, mais en ramassant les boules, ils y trouvoient des sommes d'argent marquées dessus, sur lesquelles ils s'en faisoient payer par les Thresoriers qui avoient ordre d'aquiter ces rescriptions extravagantes préférablement à toutes les autres. Enfin Dieu ayant supporté durant douze ans, & neuf mois, ce grand nombre de crimes, par lesquels il punissoit les Infidéles qui persécutoient ses Serviteurs, il l'en chastia par une mort encore trop douce & trop honorable pour luy. Il avoit résolu de faire mourir Martia, qu'il entretenoit comme sa femme, Lætus, Capitaine de ses gardes, & Electus son Chambellan. Ceux qu'il destinoit à la mort le prévinrent. Les tabletes où il les avoit marquéz tombérent entre les mains de Martia, qui les fit voir aux deux autres. Ils resolurent de l'empoisonner, & elle se chargea de l'exécution. Au sortir du bain, elle luy presenta du vin où elle avoit mélé un poison fort violent. Mais comme il n'opéroit pas asséz promptement, ils le firent étrangler par un athléte avec lequel il s'exerçoit quelquefois à la lute. La mort d'Eleuthére donna autant de tristesse à l'Eglise qu'il avoit saintement gouvernée durant quinze ans, que celle dont nous venons de parler causa de joye à tout le monde. Il célébra huit fois les Ordres au mois de Décembre, & ordonna douze Prestres, huit Diacres, & quinze Evesques, en divers lieux. La Décrétale qui porte son nom peut justement estre soupçonnée d'avoir esté supposée, parce qu'elle contient plusieurs choses des jugemens, qui semblent avoir esté transcrites de la Consti-

Mort de l'Empereur Commode.

Et du Pape Eleuthére le 26. de May.

tution

tution de Constantin. Victor, Africain de nation, fut éleû à sa place, le Siége n'ayant vaqué que cinq jours.

An de J.C. 194. *Victor est éleû à sa place.*

X V.

ÆLius Pertinax, homme de basse naissance, mais qui des plus petites charges de la milice, s'estoit élevé au Consulat, à la Prefecture de Rome, au gouvernement des plus grandes Provinces, fut éleû Empereur par la faveur de la garde Prétorienne, estant âgé de soixante ans. Le Sénat y consentit facilement, espérant que par sa prudence & par sa vertu, il rétabliroit toutes choses. En effet, il fit beaucoup de bonnes Loix, & se montra fort éloigné de la violence & de l'insolence de ses Prédécesseurs. Mais Lætus qui l'avoit élevé à l'Empire, & les soldats Prétoriens ne pouvant souffrir le rétablissement de la discipline militaire, qui avoit esté tout-à-fait abolie sous Commode, & l'innocence de ses mœurs leur reprochant leur dissolution; ils le massacrérent trois mois aprés son élection. (y) Ils luy avoient semblé bien longs dans l'exercice de l'autorité souveraine, & il desiroit ardemment de s'en décharger pour retourner au repos de la vie privée. Les courtisans qui ne se pouvoient accommoder à la sévérité de ses mœurs, se réjouïrent de sa mort; mais le Peuple Romain la pleura avec raison, parce qu'il espéroit que sous un Prince si sage, il jouïroit d'une profonde tranquillité.

An de J.C. 195. selon d'autres 193. de Victor 2. de Severe 1. *Ælius Pertinax est éleû Empereur, qui ne regne que trois mois.*

Didius Julianus (z), qui à la splendeur de sa naissance avoit ajoûté celle des plus grands emplois dans la guerre, & des plus honorables charges de la paix, fut éleû par les soldats à la place de Pertinax, malgré la brigue de Sulpicien, Préfet de la Ville, & beau-pere de l'Empereur dernier mort. Il

Election de Didius Julianus, qui ne regne que deux mois.

(y) *Dio in Pertin.* (z) *Dio in Julian.*

An de J.C. 195. Il leur promettoit de rétablir la mémoire de Commode, & de leur faire un grand donatif. Le Sénat auquel il avoit remis le jugement de cette élection militaire, l'approuva, luy donna le nom d'Empereur, & celuy d'Auguste à sa femme, & à sa sœur. Il n'en fut pas de mesme du Peuple, qui le croyant auteur de la mort de Pertinax, luy fit toutes sortes d'outrages, & s'emporta jusqu'à luy jetter des pierres comme il alloit au Sénat. Pescennius Niger, en Syrie, Albinus, en la grande Bretagne, nommée depuis Angleterre, & Septime Sévére dans la Pannonie, se revoltérent contre luy ouvertement. Ces deux derniers s'accordérent; de-sorte que Sévére venant à Rome se fit reconnoistre Empereur par les soldats Prétoriens qui tuérent Julien, au-bout de deux mois de commandement. Durant les prémiéres années de son Empire, Sévere ne traita point mal les Fidéles. (*a*) Il les défendit mesme en plusieurs rencontres contre la fureur populaire, pour reconnoistre la santé qu'il avoit receuë d'un Chrestien nommé Procule, qu'il retint auprés de sa personne jusqu'à sa mort. Aussi ne trouva-t-il point, qu'aucun de ceux qui faisoient profession de l'Evangile, eussent jamais trempé dans les révoltes qui se firent contre luy. Ils en usérent de mesme sous ses Successeurs, ayant appris de JESUS-CHRIST, à rendre à César ce qui luy estoit deû, & voulant en montrer l'exemple à ceux qui l'accusoient d'estre des rebelles. Durant ce temps où Sévére laissa l'Eglise en paix, elle s'accrut merveilleusement, & elle vid au nombre de ses enfans des personnes de condition & de mérite. (*b*) Les Docteurs qui écrivoient pour sa défense & pour l'explication de sa doctrine, ne servoient pas peu à son accroissement. Clément fut un des plus signalez. Il avoit succédé à son maistre Pantænus en

Révoltes des Généraux d'armées.

Sévére est éleu Empereur.

(a) *Tert. ad Scap. c.* 4. (b) *Niceph. lib.* 5. *c.* 26.

en la charge de Lecteur des Escritures Saintes dans l'Eschole d'Aléxandrie ; & ayant continué cét exercice jusqu'à sa mort, avec un éclat extraordinaire pour sa doctrine, qui estoit encore relevée par toutes les vertus d'un saint Prestre, il fut surnommé Aléxandrin, quoy-qu'il eust la ville d'Athénes pour Patrie. Les Livres qui nous restent de luy montrent combien son érudition estoit profonde. La soye & l'or ne sçauroient faire de si riches Tapisseries que les siennes. Ses trois Livres de la Pedagogie, où il forme les mœurs des véritables Chrestiens par l'exemple & par les préceptes de Jesus-Christ, sont admirables. Dans l'Oraison aux Gentils il attribuë l'origine de l'Idolatrie au culte des Astres ; à l'imposition des noms de personnes vivantes, aux fruits de la terre, comme celuy de Cerés, au froment ; de Bacchus, au vin ; & à une conduite politique, pour faire horreur des crimes aux hommes, d'où sont venus les Démons, les Furies, les Euménides, Pluton, & Cerbére ; & enfin à la beauté des Statuës faites pour des hommes & pour des femmes. Nous avons perdu beaucoup d'autres Ouvrages, qui avoient sans doute le mesme caractére ; mais un de ceux que je regrette le plus, est cette explication continuë de tous les Livres de la Sainte Escriture, dont parle Cassiodore (c), que nous n'avons point, à la reserve de quelques Notes fort courtes sur les Epistres Canoniques. Il est vray que Gélase a rangé ses Livres au rang des apocryphes, à-cause de quelques propositions erronées qui s'y trouvent, lesquelles peut-estre y ont esté glissées par les Ariens, & par les autres Hérétiques. Photius parle de huit Livres intitulez, Hypotyposes, ou Dispositions, dans lesquels il expliquoit quelques passages du Vieux Testament : où il l'accuse d'estre fabuleux & im-

An de J.C. 196. de Victor 3. de Severe 2.

De Clément Aléxandrin, & de ses écrits.

(c) *In præf. inst. div. Lect.*

An de J.C. 196.

impie, & d'enseigner que la matiére estoit éternelle, & le Fils de Dieu, créature; qu'il n'avoit point pris une véritable chair, & que le Pere avoit deux Verbes. Mais il ajoûte ensuite, que luy, ou quelque autre sous son nom, ont avancé ces blasphemes. Le dernier a beaucoup d'apparence, parce que les Livres que nous avons, n'ont rien qui sente ces erreurs & ces folies des Livres dont parle Photius. Il dit que de son temps il en couroit d'autres par les mains des hommes qu'on luy attribuoit, qui traitoient de la Pasque, du jeusne, de la médisance, des Canons Ecclésiastiques, & de ceux qui suivent les erreurs des Juifs. Il a encore la gloire d'avoir eu Origéne pour Escholier, qui fut le maître des plus grands Docteurs de l'Eglise, qu'il instruisit aux Lettres saintes dans cette mesme Eschole d'Aléxandrie; à la chaire de laquelle il luy succéda, à l'âge de dix-huit ans.

Origéne commence à enseigner dans l'Eschole d'Aléxandrie.

Durant cette bonace il s'éleva de nouveaux Monstres contre l'Eglise. *(d)* Théodotus de Byzance, Couroyeur de son métier, aprés avoir renié JESUS-CHRIST dans la prémiére persécution, ajoûta un nouveau crime à son apostasie, enseignant que Nostre Seigneur avoit esté conceu par l'opération du Saint Esprit dans le ventre de la Vierge, mais qu'il n'estoit qu'un pur homme, lequel excelloit seulement en justice & en sainteté pardessus les autres. Il vint à Rome pour y semer son erreur, & il y demeura caché assez long-temps avant qu'on s'en apperceust. Mais enfin il fut reconnu, & le Pape Victor le chassa hors de son Eglise par l'excommunication.

Erreurs d'Artémon.

Artémon *(e)* un peu aprés, le suivit dans ce blasphême, & ne donna au Fils de Dieu que quelque avantage sur les Prophétes. Un autre Théodotus

(d) *Epiph. hær. 54. Theod. hær. fab. l. 2. cap. 20.*
(e) *Eus. 5. hist. cap. 26. 27.*

tus au-contraire, le fit inférieur à Melchisédech, qui estoit, disoit-il, éternel, sans pere, & sans mere, & l'Advocat des Anges ; au-lieu que CHRIST à la vérité estoit né du Saint Esprit, & de la Vierge, mais n'estoit qu'un pur homme, & n'avoit exercé l'office de Médiateur que pour les hommes.

An de J.C. 196. du Pape Victor 3. de Severe 2.

Des Monarchiques.

Les Monarchiques qui ne reconnoissoient qu'une seule personne en la Trinité, & qui disoient que le Pere avoit esté crucifié, s'élevérent aussi sous ce Pontificat, & furent des rejettons de Praxeas, Disciple de Montan, qu'il abandonna, & que mesme il découvrit au Pape Pie qui n'estoit pas encore bien éclairci des impiétéz de cét Hérésiarque, dont nous avons parlé ; ce qui fut cause qu'il révoqua les lettres qu'il avoit écrites pour le recevoir en sa Communion, & que sur un témoignage si authentique, il le condamna. Tertullien estant devenu Montaniste, écrivit contre ce Praxeas, avec une véhémence étrange, ne pouvant souffrir que par ses avis il eust empesché la surprise que Montan vouloit faire à l'Eglise Romaine, pour tromper aprés toute l'Eglise.

Sévére ruïne Pescennius Niger.

L'Empereur Sévére cependant songeoit à ruïner Pescennius Niger, en Orient. Aprés un siége de trois ans, il prit Byzance, qui avoit favorisé son parti, & en fit un village. En-suite, il mena son armée contre les Parthes, les Médes, & les Arabes, & plusieurs autres Barbares qu'il vainquit en plusieurs rencontres, & dont il triompha revenant à Rome. Victor tint le prémier Synode pour le différent de la célébration de la Pasque, qui se réveilloit dans toutes les Eglises. (*f*) Il fut ordonné qu'elle se feroit le Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars, comme nous avons déja remar-

(f) *Eus. l. 5. cap. 22.*

An de J.C.197. de Victor 4. de Severe 3.

Différent pour la célébration de la Pasque.

An de J.C.198. de Victor 5. de Severe 4.

Polycarpe Evesque d'Ephése dans un Synode, arreste la célébration de la Pasque à la façon des Juifs.

remarqué avoir esté reglé par les Papes précédens. Théophile, Archevesque de Casarée, (Bede (*b*) dit que ce fut par une commission particuliére de Victor) arresta la mesme chose avec Narcisse, Evesque de Jérusalem, Cassius de Tyr, Clarus de Ptolémaïde, & plusieurs autres Evesques des lieux voisins, dans un Synode qu'ils tinrent pour ce sujet. Dans la Province du Pont, dans l'Achaïe, & dans les Gaules, on établit le mesme jour en des Conciles particuliers qui furent assembléz. Mais Polycarpe, Evesque d'Ephése, contre le consentement général des autres Eglises, fit resoudre dans l'assemblée des Evesques d'Asie, que suivant leur ancienne coûtume, ils célébreroient la Pasque le quatorziéme de la Lune; dequoy il avertit Victor par une lettre qu'il luy écrivit. Il y allégue la Tradition qu'ils avoient observée depuis Saint Jean, que l'Eglise d'Ephése reconnoissoit pour son Fondateur, qui avoit porté la lame d'or sur le front, qui avoit esté Martyr & Docteur, & qui enfin estoit mort dans cette Ville. Sur la fin, il dit qu'il ne s'étonne point pour les menaces qui luy sont faites, & que ses Prédécesseurs avoient autrefois répondu, (*h*) *qu'il faloit plûtost* obeïr *à Dieu qu'aux hommes.* Les autres Evesques qu'il avoit assembléz, à la priére de Victor, souscrivirent cette Epistre Synodale. Elle fut fort mal receuë du Pape, qui jugeant le Decret des Asiatiques contraire à la Tradition Apostolique, & à la Coûtume générale de l'Eglise, leur rescrivit d'une façon fort rude, & les sépara de sa Communion, & les Eglises voisines. Quelques-uns croyent qu'Eusébe (*i*) veut dire qu'il les menaça seulement de les excommunier. Cette rigueur dépleut à plusieurs Evesques, qui appréhendoient les conséquen-

(g) *Beda de æquin. vernali.* (h) *Aux Actes chap. 4.*
(i) *Eus. l. 5. hist. cap. 23. 24.*

ſéquences de cette ſéparation, & ils l'exhortérent à conſerver la paix, la concorde, & la charité pour ſon prochain, avec des paroles aſſéz aigres. Aucun toutefois ne le blaſma d'avoir paſſé les bornes de ſa puiſſance. Saint Irénée, qui avoit ſuccédé à Photinus en l'Epiſcopat de Lyon, ayant aſſemblé un ſecond Synode d'Eveſques, où fut confirmé le Decret, fait auparavant pour la célébration de la Paſque au jour du Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars, écrivit une lettre au nom de tous, dans laquelle il l'admoneſtoit de ne pas retrancher un ſi grand nombre d'Egliſes du Corps de l'Univerſelle, pour une obſervation ancienne parmi elles, & de conſerver l'union avec ſes Freres, à l'exemple de ſes Prédéceſſeurs, Anicet, Pie, Higin, Téleſphore, Sixte, qui ne laiſſoient pas d'envoyer l'Euchariſtie (marque en ce temps-là de l'union Eccléſiaſtique) à ceux qui ne célébroient pas la Paſque au meſme jour qu'eux. Il ajoûte, que dans les Egliſes des Gaules, le jeuſne qui précéde la Paſque eſtoit fort différemment obſervé, & que les uns ne jeuſnoient qu'un jour, d'autres deux, quelques-uns davantage, & pluſieurs quarante, comptant exactement les heures du jour & de la nuit; & que cette diverſité qui paroiſſoit eſtre ancienne, n'empeſchoit pas que dans les Egliſes des Gaules on ne veſquiſt en concorde. Le deſir de la paix faiſoit parler Irénée de cette ſorte, & le portoit à reprendre Victor aſſéz aigrement, ne conſidérant pas ſans doute, ou ne ſçachant pas les raiſons particuliéres qu'il avoit d'uſer de rigueur en cette occaſion. Car ſous le Pontificat de ſon Prédéceſſeur, la diſpute n'eſtoit qu'entre les Catholiques, au-lieu que ſous celuy-cy, les Montaniſtes enſeignoient, ſelon la fauſſe révélation de leur Paraclet, qu'on ne pouvoit ſans erreur faire

An de J.C. 198.

An de J.C. 198. la Pasque en autre jour que le quatorziéme de la Lune, comme les Juifs. Blastus, dont nous avons parlé, s'estoit séparé de l'Eglise pour ce sujet, & avoit attiré plusieurs autres personnes à son opinion. Il ne faloit donc plus user d'indulgence, de-peur de favoriser l'Hérésie & le Schisme. (k) Il est vray que cette excommunication n'eut pas d'effet dans les Eglises d'Asie, qui retinrent leur façon ancienne de célébrer la Pasque. Plusieurs, comme les Syriens, les Ciliciens, & les Mésopotámiens demeurérent dans leur erreur, mesme aprés la décision du Concile de Nicée ; ce que nous apprenons de Saint Athanase. Je ne dis rien des Epistres de Victor, l'une à Désidérius, & l'autre à Paracodas, Evesques de Vienne, à-cause qu'elles sont fort suspectes de nouveauté. La prémiére rapporte la fondation de cette Eglise à des Prestres qui ont veû les Apostres. C'est pour confirmer l'opinion que Crescens Disciple de Saint Paul l'a établie ; mais elle est combatuë par de fortes raisons, & il me suffit de marquer le sujet de douter. L'équivoque du mot de Galatie, & de Gaule, dans la seconde Epistre à Timothée (*l*), a donné lieu à cette antiquité prétenduë, & il est constant par les Martyrologes, que Crescens a esté Evesque, & a souffert le Martyre dans la Province de Galatie, & que c'est d'elle qu'il faut entendre le passage de Saint Paul.

Il paroist par les assemblées Ecclésiastiques qui se tinrent dans la Palestine, sur le sujet de la Pasque Chrestienne, par Théophile de Césarée, & par Narcisse de Jérusalem, que l'Eglise y devoit jouïr d'une profonde paix. Il n'en estoit pas de mesme des Juifs, que la Justice divine ne cessoit de poursuivre. Pescennius Niger les avoit accablez de

(k) *Tert. de Præsc. hær. cap.* 53. *Eus. lib.* 5. *hist. cap.* 19.
(l) *Cap.* 4.

de tributs insupportables, & comme ils s'en plaignirent à luy par des Députéz, il leur répondit, *Vous vouléz que je décharge vos terres de subsides, & moy si je pouvois, j'en mettrois sur l'air que vous respiréz.* Aprés sa mort, un Capitaine de son armée amassant une compagnie de voleurs, fit des courses par toute la Judée, & la Syrie, qui les désolérent. On envoya des troupes pour le prendre, & il ne put jamais estre attrapé. Ayant couru un si grand danger, il s'exposa à un autre plus redoutable pour se sauver. Car il vint se presenter à Sévére, avec ses Cavaliers, & il en fut receu comme un Tribun dans son armée où il demeura sans estre connu. Les Juifs ne furent pas en repos pour cela. L'Empereur punit leur rébellion d'une façon fort rigoureuse, & Spartien dans sa vie, dit, que pour les avoir subjuguéz, le Sénat luy décerna, & à son fils, l'honneur du triomphe. Mais il ne décrit pas cette guerre, qui ne peut estre que tres-sanglante pour cette Nation malheureuse, qui avoit toutes les autres pour ennemies.

An de J.C. 198.

Narcisse (*m*), Evesque de Jérusalem, durant la paix qu'il avoit procurée aux autres Eglises, fut persécuté dans la sienne par la calomnie de trois hommes dont il reprenoit les vices trop fortement à leur gré. Pour se décharger d'un Censeur si rude, ils l'accusérent d'avoir failli contre la chasteté, & chacun confirma cette accusation par un serment horrible, souhaitant d'une punition exemplaire de Dieu sur soy, si ce qu'il disoit n'estoit véritable. Le Peuple qui connoissoit la vertu de son Saint Prélat, ne fut point persuadé, & plus les Calomniateurs asseuroient hardiment la chose, moins de créance trouvérent-ils dans les esprits. Narcisse toutefois ou indigné de voir que le

 soupçon

(m) *Eus. lib. 6. hist. cap. 8. & 9.*

An de J.C. 199. de Victor 6. de Severe 5.

soupçon eust pu tomber sur luy, ou plûtost, dit Eusébe, estant bien-aise de trouver cette occasion de quiter son Diocése, se retira dans la solitude aprés laquelle il soûpiroit y avoit long-temps. Il y mena une vie Angélique, & il benit tous les jours l'occasion, quoy-que fascheuse, qui l'avoit mis en un estat où il passoit toutes ses journées dans la priére, ou dans les exercices de la Pénitence. Il avoit laissé à Dieu la vengeance de la calomnie par laquelle on l'avoit voulu deshonorer. Il la fit plus rigoureuse qu'il ne souhaitoit, & chacun de ses accusateurs éprouva le mal qu'il avoit souhaité qui luy arrivast pour confirmer ce qu'il avançoit contre le saint Evesque. Le prémier fut brûlé dans sa maison, avec toute sa famille. Le second fut frappé d'une ulcére horrible depuis la teste jusqu'aux pieds, qui fit tomber son corps par piéces. Le troisiéme voyant la punition de ses compagnons, eut un si grand repentir de son crime, & le pleura si amérement, qu'il en perdit les deux yeux. Une punition si exemplaire servit, non pas à purger la réputation de Narcisse de toute sorte de soupçon, mais à le faire regréter davantage à son Peuple, qui n'éleut un autre en sa place que par force, & ne sçachant où il estoit. Sur la fin de ses jours il revint en Jérusalem. Ses brebis le pressérent de reprendre la charge de leur conduite. Mais comme il estoit accablé d'années, il leur fit trouver bon d'élire pour son Coadjuteur un Evêque de Cappadoce, nommé Aléxandre. Une vision divine l'avoit porté à faire le choix de ce Prélat, qui venoit en pélerinage visiter les lieux Saints. Eusébe qui rapporte cette histoire tout au long, ajoûte le récit d'un miracle fait par Narcisse. Une veille de Pasque, l'huile manqua aux Ministres de l'Eglise pour mettre dans les lampes. Ils le vinrent trouver pour sçavoir où ils en pour-

roient

roient prendre. Il leur commanda de remplir les lampes d'eau pure. Ce commandement ne les étonna point, connoissant sa sainteté, & ne doutant point que Dieu ne le fist parler. En effet, aussi-tost que l'eau y fut versée, elle s'alluma, & donna une lumiére extraordinaire dans l'Eglise. Tout le Peuple admira la vertu de son Pasteur dans ce miracle, & solemnisa plus devotement une Solemnité qu'il avoit honorée par une action si merveilleuse. Du temps d'Eusébe il s'estoit encore conservé de cette huile, sans se corrompre ; ce qui n'estoit qu'une suite du premier miracle de sa transmutation.

An de J.C. 199.

XVI.

Des Escrivains du second Siécle.

NOus avons remarqué, dans le cours de l'Histoire du deuxiéme Siécle, les Escrivains Ecclésiastiques, soit par les Apologies dressées en faveur des Chrestiens, soit par des traitez contre les Hérétiques. Papias dont nous n'avons rien dit, fut Disciple de Saint Jean, & il gouverna l'Eglise de Hiérapole avec une égale estime de piété & de suffisance. Eusébe en parle comme d'un homme tres-éloquent, & tres-sçavant en toutes les Disciplines, & fait mention de cinq Livres qu'il avoit publiéz sous le titre d'*Exposition des paroles de Nôtre Seigneur.* On le fait Auteur de l'opinion des Millénaires, c'est-à-dire de ceux qui croyoient qu'aprés le Jugement universel, les Prédestinéz devoient demeurer sur la Terre, avant que de monter au Ciel, durant l'espace de mille ans. Mais quoy-qu'il ait esté de ce sentiment, & que l'autorité de son nom ait emporté aprés luy plusieurs des Saints Peres de l'Eglise voisins de son temps : on ne peut toutefois les accuser d'hérésie en ce point, à-cause qu'ils se trompérent seulement en l'explication d'un passage de l'Apocalypse,

De Papias.

An de J.C. 199. lequel à la lettre dit la mesme chose. La vie qu'ils croyoient que les Saints devoient mener durant ce terme, estoit aussi pure, que celle qui leur fut attribuée par les Hérétiques qui se nommérent Millénaires, estoit detestable, & il ne les faut pas confondre ensemble.

Quelques Auteurs donnent à Hermes frére du Pape Pie I. le Livre intitulé, *le Pasteur.* D'autres l'attribuënt à un Hermas, dont il est parlé dans l'Epistre aux Romains, au Chapitre seiziéme. Quoy-qu'il en soit, cét Ouvrage a esté en tres-grande considération dans les deux premiers Siécles de l'Eglise. Saint Irénée, Clément Aléxandrin, & Origéne le citent. Le premier luy donne presque l'autorité d'Escriture Canonique, quoy-qu'en effet il n'ait jamais esté mis en ce rang. Saint Jérôme dit qu'il est utile. Toutefois il contient beaucoup d'erreurs; ce qui porta le Pape Gélase à le mettre au nombre des apocryphes, & en effet il ne merite pas une autre place. Je ne parle point de la narration que nous avons sous le nom de Prochore, qui est visiblement fausse & remplie d'impertinences. Les actes de Saint Pierre & de Saint Paul, attribuéz à Linus, sont de mesme classe. Le Combat des Apostres qui porte le nom d'Abdias, est un Roman. La Passion de Saint André écrite par les Prestres de l'Achaïe, a plus d'autorité. Saint Bernard, Saint Pierre Damien, & plusieurs Auteurs graves & judicieux, reçoivent cét Ouvrage; & Bellarmin (*n*) dit, qu'aprés une longue contestation, & un examen fort sevére, ceux qui reformérent le Breviaire Romain aprés le Concile de Trente, n'y voulurent point toucher. Eusébe parle de Sérapion, qui fut fait Evesque d'Antioche aprés Maximin, comme d'un Ecrivain excellent, & dit qu'il avoit leû des Traitez de

(n) *Lib. de Script. Eccl.*

de luy faits contre Domnus, lequel avoit laissé le Christianisme pour embrasser la Religion des Juifs; & un Livre contre celuy qui couroit sous le nom de Saint Pierre, pour en découvrir les propositions dangereuses. Il fait aussi mention de plusieurs Lettres de Denis Evesque de Corinthe, & entre les autres de celles qu'il avoit écrites aux Eglises de Lacédémone, d'Athénes, de Nicomédie, du Pont, de Créte, & de Rome. Le mesme Historien dit, qu'il a leû des Commentaires d'Héraclite sur les Epistres de Saint Paul; Des Traitez de Maxime, où il disputoit de l'origine du mal, & de la Matiére; Des Explications de Candide, sur l'Oeuvre des six jours; & un Livre de Sixte, sur la résurrection. Théophile, Evesque d'Antioche, & le septiéme aprés Saint Pierre, composa plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste que les Commentaires sur les quatre Evangiles, & trois Livres adresséz à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Religion Chrestienne. Ils sont dans le premier Tome de la Bibliothéque des Peres. Eusébe parle d'un Traité contre l'Hérésie d'Hermogéne, & de quelques autres, où il enseignoit les Elémens de la Foy. La perte de ces Ouvrages est bien grande pour l'Eglise. An de J.C. 199.

Commencemens de Tertullien.

Tertullien commença à paroistre en ce Siécle. Il estoit Afriquain de nation, & originaire de Carthage. Il avoit pour pere, un Capitaine, ou, pour parler selon la façon de son temps, un Centenier Proconsulaire. Quelques-uns disent que de Payen, il s'estoit fait Chrestien, mais cela n'est pas asseuré. En peu de temps, il fit un progrés dans les sciences qui étonna tout le monde. Saint Jérôme écrit, qu'en son adolescence il composa un Traité des soins & des incommoditéz du Mariage; ce qui fait croire qu'il y estoit déja engagé, & qu'il eust bien voulu en estre libre. Il publia peu de

An de J.C. 199. temps aprés, le Livre des Prescriptions contre les Hérétiques, dont il fait le dénombrement depuis la naissance de l'Eglise. Il ne parle point d'Artémon qui parut sous le Pape Victor, d'où on juge le temps de l'Ouvrage. Il estoit à Rome, quand l'Empereur Sevére aprés avoir pris Byzance, & terminé la guerre contre les Barbares qui avoient favorisé le parti de Niger, entra en ce superbe triomphe, où les Parthes, & les Médes parurent avec une pompe qui étonna toute la ville, soit comme esclaves, soit, ce qui est plus vray-semblable, comme alliéz. Dans le Siécle où nous allons entrer, nous verrons ce grand homme défendre la Religion Chrestienne par une Apologie merveilleuse, édifier toute l'Eglise par l'innocence de sa vie, & l'enrichir d'Ecrits admirables. Mais nous le verrons aussi se révolter contre elle, & prendre la plume en main pour la combatre, & pour soustenir la plus ridicule des Hérésies.

De l'Historien Hégésipe. Hégésipe écrivit l'Histoire Ecclésiastique jusqu'au Pontificat d'Anicet, sous lequel il vivoit. Eusébe la cite souvent, & elle s'est perduë malheureusement pour l'Eglise, qui auroit une narration fidéle des choses avenuës dans un temps dont il ne nous reste rien que des fables, ou des choses extremément douteuses. Pour les Livres de la Destruction de Jérusalem qui portent son nom, on convient qu'ils ne sont point de luy.

Des Ecrivains Profanes. Les Gentils eurent aussi beaucoup d'Ecrivains célébres en toutes les Sciences. Il faut mettre l'Empereur Adrien à la teste. Il affectoit extremément la réputation de sçavoir beaucoup, & de bien écrire. Les Livres de sa vie qu'il publia sous le nom de Phlégon, son Affranchi, en sont une preuve. Photius dit qu'il avoit veû des Déclamations de sa façon, dont le caractére estoit facile & agréable.

De l'Empereur Adrien.

Un

Un peu avant que de rendre l'ame il fit des petits Vers, où il s'adressoit à elle, & parloit de sa sortie. Il écrivit aussi une grande Epistre contre les Medecins, qu'il accusoit d'avoir avancé sa mort. Antonin au-contraire avoit fait tout ce qui estoit en sa puissance pour la prolonger, y employant mesme les fourbes & les suppositions de quelques personnes qui s'adressoient à luy, disoient-elles, par le commandement des Dieux, pour recouvrer leur santé.

An de J.C. 199.

Marc Auréle écrivit douze Livres de sa vie, qui ont esté traduits depuis peu en François, fort heureusement, aprés l'Edition Latine qu'en avoit faite Méric Casaubon, fils d'Isaac, dont le nom est si connu entre les hommes sçavans. C'est plûtost une peinture de son esprit & des sentimens de son ame, qu'un récit de ses actions publiques dont il ne parle point. Il n'y a point d'ordre dans les matiéres, & on void qu'il écrivoit plûtost pour luy, que non pas pour les autres. Les Chrestiens délicats de nostre Siécle ne sçauroient lire cét Ouvrage sans rougir de leur délicatesse, laquelle y est condamnée en toutes les pages: & on ne peut rien dire de plus fort sur la tempérance Chrêtienne, & la pratique de la sévérité de l'Evangile, que ce qu'enseigne cét Empereur n'ayant que la lumiére de la Nature, & les préceptes de la Secte des Stoïques. Elle faisoit profession d'une austérité toute particuliére pour les délices de la vie, & du mépris de la mort; mais elle avoit des principes si orgueilleux, qu'elle estoit capitalement opposée à la doctrine de JESUS-CHRIST, comme nous avons dit dans le premier Livre. Aussi n'est-ce pas de cette Secte, non plus que de celle des Péripatéticiens, d'où nos premiers Docteurs sont sortis, mais de celle des Platoniciens qui avoient des maximes moins superbes, &

De Marc Auréle.

An de J.C. 199. qui ordonnant des Theurgies, ou purifications pour les hommes, afin de les rendre capables de s'unir à Dieu, reconnoissoient qu'ils avoient des soüillures, & que par eux-mesmes ils ne pouvoient pas les purifier.

De Plutarque. Plutarque de Chéronée fleurit sous Trajan, & aquit une grande reputation par ses Livres. Les Vies des Hommes Illustres parmy les Grecs & les Romains, qu'il compare ensemble, sont à mon avis, le meilleur de ses Ouvrages, & meritent plus de loüange que le reste, quoy-que par-tout il soit agréable, & fasse paroistre une connoissance fort générale de toutes choses. Amyot l'a mis en nostre langue. Son stile se sent du vieux temps; il ne laisse pas toutefois d'estre beau, & en plusieurs endroits, il a toute la pureté qu'on peut desirer. Les Maistres en la langue Grecque y remarquent beaucoup de fautes pour l'intelligence de l'Auteur; mais ils avoüent qu'à tout prendre, c'est un Ouvrage digne de loüange. Favorin eut les bonnes graces d'Adrien qui l'alloit entendre fort souvent. Un jour s'obstinant à disputer contre luy, le Philosophe qui ne voulut pas le confondre, & courir fortune de le fascher & de se broüiller avec luy, s'en excusa agréablement par ce mot, *qu'il ne disputeroit point contre un homme qui avoit des Legions à son commandement.* Euphrate, Pænétius, Taurus Bérytius, Sécundus, Sextus Empyricus, Agathobulus, Oenomaüs, & Celse l'Epicurien, furent célébres pour la Philosophie. Le dernier est connu dans l'Eglise; par les Livres qu'Origéne composa contre luy pour la défense de

Epictéte. la Religion Chrestienne. Epictéte nous a laissé un Manuel, qui paroist plûtost l'Ouvrage d'un Chrestien que d'un Philosophe Stoïque, quand il parle du mépris des biens, de la tempérance dans les délices, & de la soûmission à la volonté de Dieu.

Dieu. Arian, ſon Diſciple, publia quatre Livres de ſes Propos, ou Sentences, où il montre qu'il avoit fort profité ſous un ſi bon Maiſtre. Maxime de Tyr, Apollonius de Chalcide, & Baſilides de Scythopole, furent Précepteurs de Marc Auréle. Pour les Mathématiques, & l'Aſtronomie, Ménélaüs, & Ptolomée excellérent. Le Syſtéme du dernier a toûjours eſté le plus commun; mais en noſtre Siécle, Galilée Florentin qui eſtoit un Mathematicien excellent y a fait voir de grandes impoſſibilitez, & le ſien eſt preſque embraſſé de tous les Doctes. Il eſt vray qu'il y a une cenſure du Pape Urbain VIII. qui condamne ſon opinion du mouvement de la Terre, comme eſtant contraire à l'Ecriture Sainte. Ceux qui ſont de ce ſentiment, répondent qu'elle doit eſtre la régle de la Foy, & non pas des Véritéz naturelles, & que le Saint Eſprit ayant inſpiré des Hommes pour leur faire écrire les Livres Sacréz, les a fait parler ſelon l'opinion commune; & qu'il a eu deſſein de révéler ſes Myſtéres, & de nous rendre Fidéles, & gens de bien, & non pas Philoſophes, Aſtronomes, & Naturaliſtes. An de J.C. 199.

L'Eloquence fut cultivée par Pline le Jeune, & il en fit paroiſtre un chef d'œuvre dans le Panégyrique qu'il compoſa pour Trajan. Les plus délicats toutefois ne le trouvent pas dans l'exacte pureté du bon Siécle, & l'accuſent d'affectation. Il montre beaucoup d'eſprit & de politeſſe dans ſes Epiſtres: & celles où il décrit l'embraſement de Veſuve, & ſa maiſon de campagne, ſont admirables. Dion Pruſæus, ſurnommé Chryſoſtome, (il eſtoit ſi cher à Trajan, & il en faiſoit tant de compte, que ſouvent il le menoit dans ſon caroſſe pour l'entretenir) Fronton, Polémon, Philoſtrate, Capella, Antiſtius, Aſtérius, Hérodes l'Attique, *Pline le Jeune.*

An de J.C.199. Aphthone, & Hermogéne, aquirent aussi une grande réputation dans l'Art Oratoire. Le dernier

Hermogéne. à l'âge de quinze ans enseigna la Rhétorique avec une réputation merveilleuse. A dix-huit il fit les Livres que nous avons, & à vingt-quatre, il oublia tout ce qu'il sçavoit; de-sorte qu'on disoit de luy, qu'en sa jeunesse il avoit esté homme parfait, & en sa vieillesse, un enfant. On trouva ouvrant son corps, qu'il avoit le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. Rome vient de voir une merveille encore plus étonnante en cét enfant de dix à onze ans, lequel y a répondu sur toutes les sciences avec une clarté d'esprit, & une mémoire si prodigieuse, qu'on a creû qu'il y avoit ou du miracle, ou du sortilége. Un Religieux Servite l'avoit instruit dés son enfance, & il devoit estre un homme admirable. Depuis la mort du Maistre, l'Enfant, à ce que nous avons appris, a oublié tout ce qu'il sçavoit, & est devenu comme stupide. La Nature se plaist quelquefois à faire des efforts extraordinaires dans les esprits, aussi-bien que dans tous ses autres regnes: Et comme elle ne peut pas les soustenir long-temps, il faut que ce grand feu s'éteigne, ou par la stupidité, ou par la mort.

Apulée. Apulée fut plûtost un Sophiste qu'un Philosophe, & son stile Afriquain ne peut plaire qu'à ceux qui n'ont pas le vray goust de la Latinité, comme son Asne d'or ne contentera jamais les Lecteurs qui

Lucien. sont chastes. Lucien doit estre mis dans le mesme rang. Avec d'autant plus de grace qu'il debite ses railleries & ses impuretéz, d'autant sont-elles plus dangereuses pour la jeunesse. Il avoit esté Chrêtien; mais le libertinage de ses mœurs corrompit bien-tost sa Foy. Il se moque du Christianisme, & de l'Idolatrie; & il a laissé dans tous ses Ouvrages, un caractére d'impiété tres-reconnoissable.

C'est

C'eſt luy qui nous a donné l'hiſtoire de ce Philoſophe charlatan, qui ſe fit appeller le Pelerin, qu'on ſurnomma le Prothée, à-cauſe de ſes changemens continuels, & qui ſe brûla luy-meſme dans la ſolemnité des Jeux Olympiques. An de J.C. 199.

Galien. Galien aquit un grand nom pour la Medecine qu'il mit en cette methode, que la pluſpart des Medecins ſuivent aujourd'huy; mais que beaucoup, qui ne ſe laiſſent pas emporter à la multitude, & au préjugé des opinions, condámnent & rejettent comme peu propre à guérir les maladies extraordinaires. Il ſe déclara ennemi des Juifs, & des Chreſtiens, les blaſmant de croire des choſes tres-difficiles ſans aucune demonſtration. C'eſtoit ſans doute un grand homme, & qui ſçavoit ſi parfaitement ſon Art, qu'ayant détourné une fluxion tres-dangereuſe par une ſeule ſaignée, & guéri des Epiléptiques en leur attachant au coû la racine de la Péone, il fut ſoupçonné de Magie; & contraint de ſortir de Rome. Il mourut dans Pergame, lieu de ſa naiſſance, à l'âge de ſoixante & dix ans, ſelon les uns, & de cent quarante, ſelon les autres. Il paroiſt par les déux Commentaires de ſes propres Livres, qu'il avoit compoſé deux cens volumes, qui furent brûlez en l'embraſement du Temple de la Paix, dont nous avons parlé.

Arian. Arian écrivit en Grec, l'hiſtoire d'Aléxandre le Grand, avec loüange: & fit paroiſtre auſſi ſa ſuffiſance en la Géographie, dans les deſcriptions du Pont-Euxin, & des Terres qui l'environnent, de la Mer rouge, & des coſtes de l'Ocean Indique, & de pluſieurs autres Régions. Photius parle de ſes Livres Bithyniques, qui commençoient l'Hiſtoire de ſon païs au temps fabuleux, & la finiſſoient au Roy Nicoméde, qui laiſſa les Romains héritiers

An de J.C. 199. de sa Couronne. Il fut appellé le Jeune Xenophon, à cause du soin qu'il avoit pris pour imiter cét excellent Historien en son Histoire de Conquestes de Cyrus. Son mérite l'éleva jusqu'à la dignité de Consul.

Apian Aléxandrin. Apian Aléxandrin est loüé par le mesme Photius pour avoir écrits l'Histoire fort exactement, selon les Provinces & les Régions differentes. Suidas dit qu'elle estoit appellée Basilique, c'est-à-dire Royale. Elle commençoit à l'embrasement de Troye, & finissoit à Auguste. Il ne nous reste que les Guerres Puniques, Syriaques, Parthiques, Illyriques, celles contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal, & les Civiles.

Florus. Florus fit l'Abrégé de l'Histoire Romaine en quatre Livres. Quelques Critiques ne le peuvent souffrir: mais il n'est pas digne de tant de blasme, quoy-qu'en effet il y ait beaucoup de choses à redire dans son stile qui est tout Poëtique & rempli de pointes. On doute si c'est luy qui a fait les Epitomes des Livres de Tite-Live.

Suétone. Suétone fut Secrétaire d'Estat de l'Empereur Adrien, & la façon dont il a écrit la vie des douze Césars, est également utile & agréable. Car en nous apprenant les actions du Prince, il nous fait connoistre l'homme, par la description des humeurs de chacun, des sentimens, & des façons de parler & d'agir dans la vie privée, où la Nature paroist toute nuë, & sans ce fard dont on se couvre paroissant en public. Il avoit long-temps différé à mettre cét Ouvrage au jour; & Pline le Jeune luy marque, que le voulant achever davantage, il ne le polit pas par la lime, mais qu'il luy oste tous les jours quelque chose. Aulugelle, Servius, & Suidas, parlent de beaucoup d'autres Ouvrages que nous avons perdus, qui estoient plûtost d'un Grammairien que d'un Historien; car ils trai-

toient

toient des ſpectacles Romains, des habits, des paroles injurieuſes de la ville de Rome, & de quelques autres ſemblables ſujets. Auſone fait mention d'un autre Traité des Rois. Nous avons ſon Livre de la vie des Grammairiens illuſtres, & des Rhéteurs. La meilleure partie du dernier nous manque, & celuy des Poëtes. Donat avouë que celle de Terence eſt de ſa main. S. Jérôme le prit pour Patron de ſon Traité des Ecrivains Ecclésiaſtiques. An de J.C. 199.

Juſtin. Juſtin eſt l'Abréviateur de Trogue Pompée. On l'accuſe de nous avoir fait perdre l'Hiſtoire de cét Auteur qui eſtoit fort étenduë, & qu'il avoit composée ſelon l'opinion de pluſieurs, du temps d'Auguſte & de Tibére. Elle eſtoit diviſée en quarante-quatre Livres, & Juſtin a gardé ce nombre auſſi-bien que le titre de Philippiques. Sa façon d'écrire a eſté jugée digne du bon Siécle; ce qui eſt une preuve de ſa pureté.

Diogéne Laërce. Diogéne Laërce dans ſon Hiſtoire, nous fait connoiſtre les Philoſophes anciens, & il a ſauvé quelque choſe de leurs Ouvrages, qui nous donne un juſte ſujet de regréter tant de Traitéz admirables d'Empédocle, de Thales, d'Epicure, & des autres dont l'injure du temps, ou l'envie d'Ariſtote, nous a privéz; ce qui n'eſt pas une petite perte pour la République des Lettres.

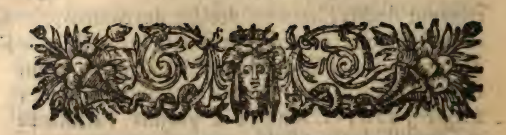
Des Juriſconſultes, & des Grammairiens. Dans la Juriſprudence, Næratius Priſcus, Domitius Labeo, Salvius Julianus, & Voluſius Mætianus, ſe rendirent tres-celébres. Les Grammairiens les plus renomméz furent Aper, Pollion, Eutychius, Athénée, Julius Pollux, & Aulugelle. Les Ouvrages de ces derniers Auteurs ſont un ramas de beaucoup de choſes différentes; qui regarde la Critique des Auteurs anciens, & les belles Lettres. Le nom de Grammairien en ce temps-là eſtoit autant honorable, qu'il eſt vil & mépriſé

An de J.C. 199.

prisé dans le nostre. La faute en vient de ceux qui prennent ce nom, & qui traitent la Grammaire d'une maniere basse & pedantesque, la réduisent aux mots, aux syllabes, & à des censures tout-à-fait puériles : au-lieu que son véritable usage est d'éxaminer les Auteurs à fond, de les expliquer, d'en remarquer les vices, ou les beautéz, & de distinguer les faux des véritables, & dans ceux-cy, ce qui est sorti de leurs mains, d'avec ce que les Copistes, ou les Imitateurs y ont fait couler. Car nous n'en avons point qui n'ayent esté altéréz, ou par malice, ou par ignorance. Cela se void dans Virgile, & dans Horace, où les Critiques habiles ont remarqué des Vers qui sont, & hors de leur place, & trop inégaux aux autres pour avoir un mesme pere. Mais la Grammaire doit s'arrester dans ses bornes, & n'entrer pas dans le Sanctuaire des Ecritures Saintes, & des Auteurs Ecclésiastiques, pour y éxercer une Dictature souveraine, pour y retrancher, ou y ajoûter ce qui luy plaist, & pour donner ses conjectures, & quelquefois ses réveries, comme des Oracles que tous les autres doivent suivre. Cette vanité semble estre comme attachée à la Critique Grammaticale dont nous parlons, & j'ay pitié de voir des Auteurs de nostre siecle qui d'ailleurs sont tres-sçavans, s'élever au dessus des vivans, & des morts, comme les Dieux du sçavoir, pour la correction d'un mot, ou pour la restitution d'une période. Encore cette folie leur seroit-elle pardonnable, & on pourroit la leur laisser, s'ils ne portoient point leur main sur l'Arche, & s'ils abstenoient de toucher aux questions Théologiques, lesquelles surpassent leur intelligence. Je finis le second Livre de mon Histoire par cette petite réfléxion qui est tres-nécessaire dans nostre Siécle, où la doctrine de l'Eglise est exposée au pillage ; tous les hommes qui se croyent

croyent doctes, voulant décider des controverſes An de
de la Religion, comme s'ils avoient le caractére de J.C. 199.
Juges; eux qui ſont au rang des Diſciples, & qui
doivent recevoir les déciſions de la bouche de ceux,
à qui Jesus-Christ a promis l'aſſiſtance
continuelle de ſon Eſprit.

HISTOI-



HISTOIRE DE L'EGLISE.

TROISIÉME SIECLE.

LIVRE TROISIÉME.

An de J.C. 200.

IL me sembloit qu'aprés deux cens ans d'agitation, il estoit temps que l'Eglise joüist de quelque repos; que ses Persécuteurs avoient fait couler assez de sang pour contenter la haine qu'ils portoient aux Chrétiens; & que voyant qu'il estoit comme une semence par laquelle ils se multiplioient tous les jours, leur fureur devoit s'adoucir, & quitter le dessein de leur destruction, qu'aussi-bien ils reconnoissoient impossible. On eust dit qu'il n'y avoit plus ni de supplices à inventer, ni de violences à faire, ni d'artifices à employer, aprés les choses qu'on avoit veuës. Toutefois nous verrons dans le cours du troisiéme Siécle dont nous commençons l'Histoire, des tempestes si violentes contre l'Epouse du Fils de Dieu, que celles que nous avons rapportées paroistront une

une espéce de bonace en comparaison. J'ay de la peine à tremper toûjours ma plume dans le sang, & je voudrois bien pouvoir donner à mes Lecteurs des objets plus agréables, que des chevalets, des gesnes, des gibets, des ongles de fer, des roues, des chaudiéres boüillantes, & des fournaises allumées. Mais si la cruauté des bourreaux & des supplices leur donne de l'horreur, la constance des Martyrs leur donnera de l'admiration, & les instruira en les attendrissant. Ils verront des hommes souffrir avec un corps comme s'ils n'en avoient point; des filles délicates égaler, ou surpasser la constance des hommes; & de jeunes enfans approcher de la gloire des uns & des autres, par leur courage. Ces grands exemples fortifieront leur Foy, & peut-estre ils feront honte à leur délicatesse, qui ne voulant rien souffrir, non pas de ce qu'ils ont souffert, mais de ce qui est le plus leger dans la vie, veulent toutefois joüir de la mesme récompense.

An de J.C. 200.

I.

SEvére ayant heureusement achevé la guerre contre Pescennius Niger, dans l'Orient, & réduit les Parthes sous le joug, ne joüit pas d'un long repos. A peine fut-il revenu à Rome, où il ne voulut point entrer en triomphe à-cause qu'il eust esté odieux, la guerre ayant esté contre les Citoyens, qu'il songea à se défaire d'Albinus, qui restoit seul capable de luy disputer la puissance souveraine. Il le déclara aussi-tost ennemi de l'Empire, & se disposa à venir chercher son ennemi. Enfin aprés divers combats, il le défit entiérement; mais il usa fort mal de sa victoire. Car Albinus luy ayant esté présenté à demi mort, il commanda qu'on luy coupast la teste, & fit passer son cheval sur son corps. Il demeura fort long-temps sans estre enseveli,

An de J.C. 200, 201. de Victor 7, 8. de Severe 6, 7.

Estat de l'Empire sous Sévére.

An de J.C.200, 201. veli, & comme il commença à sentir mauvais, l'Empereur le fit jetter dans le Rhosne, à Lyon, aprés celuy de sa femme, & de ses enfans. Ayant tous ses papiers entre les mains, il ne pardonna à aucun de ceux que par ses lettres il reconnut avoir eu quelque commerce avec luy. Il ne se contenta pas de les faire mourir, il osta leurs biens à leurs enfans, & les confisqua pour soy ; ce qui luy donna moyen, comme remarque Spartien en sa vie, de laisser de plus grands thresors que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs. C'estoit une façon de les amasser tres-indigne d'un Maistre du Monde. Les révoltes se doivent chastier sévérement, pour empescher que l'espérance de l'impunité ne les fasse renaistre ; mais il faut que le Prince chastie sans cruauté, & sans avarice. A Rome, il y eut un carnage des hommes les plus illustres, soit par la condition, soit par la vertu ; & les femmes mesme s'y trouvérent envelopées. Car le Sénat & les plus honnestes gens favorisoient le parti d'Albinus contre Sévére, dont ils ne pouvoient souffrir la sévérité, qui luy fit donner le nom de Sylla Punique. *(a)* Un de ses Historiens remarque jusqu'à quarante Consulaires qui éprouvérent la fureur de sa vengeance. Les Chrestiens des Gaules, & entre les autres ceux de Lyon, qui n'estoient point meslez dans les affaires d'Albinus, mais qui au contraire avoient donne aux autres l'exemple de la fidélité, ne laissérent pas de se trouver engagéz dans le massacre qu'il fit faire des partisans du Rebelle. Dans cette Ville qu'il ruïna presque toute, Saint Irénée qui les fortifioit par ses paroles, se trouva envelopé dans ce massacre, & souffrit le Martyre peu de temps aprés. Il est loüé par Tertullien, Saint Jérôme, & Saint Epiphane, comme un homme des temps Apostoliques, tres-saint, tres-

(a) *Eus. lib. 5. cap. 15, 25.*

tres-ſçavant, & Succeſſeur des Apoſtres. Euſébe An de parle d'une Epiſtre qu'il écrivit à Blaſtus, *du Schi-* J.C.200. *ſme*, d'une autre à Florinus, *de la Monarchie de* 201. *Dieu*, & de ſes Livres intitulez, *de la Science*, *de* de Victor 8. *la Recherche de pluſieurs choſes*, où il citoit le Livre de Seve- de la façon de preſcher des Apoſtres, de la Sageſſe re 7. de Salomon, & l'Epiſtre aux Hébreux, comme des Ecrits Canoniques. Æthérius ayant demandé ſes Ouvrages à Grégoire le Grand, il luy récrivit qu'on ne les avoit encore pu recouvrer. L'Original eſtoit Grec, & nous n'en avons que ce qui s'en eſt conſervé dans Saint Epiphane, & dans Euſébe. Il envoya pluſieurs de ſes Diſciples dans les Provinces voiſines de Lyon. Le Preſtre Félix, Fortunat, & Achillée, Diacres, ſe rendirent célébres dans Valence, par leurs miracles, & par la ſainteté de leur vie. Ferrucio, & Ferréol, preſchérent l'Evangile dans Vaiſon, & ſignérent par le ſang qu'ils répandirent, les véritez qu'ils avoient annoncées, peu de temps aprés la mort de leur Maiſtre, lorſque Sévére vint dans les Gaules avec une armée pour paſſer dans la grande Bretagne. Andéol Souſdiacre, que Polycarpe avoit envoyé dans les Gaules, eut la teſte fenduë en quatre piéces, avec une épée de bois, afin que le ſupplice eſtant plus long, fuſt plus douloureux: mais ſa conſtance fut plus forte que ſa douleur. Il ſouffrit dans le Vivaréz, & il y a ſur le rivage du Rhoſne un Bourg qui porte ſon nom, où il eſt honoré. Sévére revint à Rome joüir du fruit de ſa victoire, qu'il tacha par les ſupplices dont nous venons de parler. Les Gentils le receurent avec toutes ſortes de témoignages de réjoüiſſances, & offrirent pluſieurs ſacrifices pour remercier les Dieux, de l'heureuſe iſſuë de cette guerre. Les Chreſtiens de-peur d'offenſer l'honneur qu'ils devoient au vray Dieu, s'abſtinrent de toutes les marques extérieures de joye qui tenoient quelque

An de J.C.200, 201.

quelque chose de l'Idolatrie. Cela fut cause que leurs ennemis commencérent à les persécuter ouvertement, comme des personnes mal-affectionnées à l'Empereur, dont ils avoient neantmoins suivi le parti. En ce temps-là, un soldat fidele n'ayant pas voulu mettre sur sa teste la Couronne de Laurier, comme ses compagnons, pour recevoir le donatif de l'Empereur, fut cassé & mis en prison, aprés avoir esté foüété fort rudement. Plusieurs le blasmérent d'imprudence en cette action, & l'accusérent d'avoir exposé l'Eglise à quelque danger de persécution nouvelle, sous un Prince qui luy estoit mal affectionné. Tertullien prit sa défense, & composa le Livre intitulé, *De la Couronne du soldat*, qui est un de ses plus beaux Ouvrages. Il paroist que dés lors (dit le Cardinal Baronius) il estoit tombé dans l'hérésie des Montanistes, par plusieurs paroles aigres contre les Evesques de l'Eglise Catholique, qu'il appelle des Lions durant la paix, & des Cerfs durant la guerre.

Celle des Parthes obligea bien-tost Sévére d'aller en Orient avec une puissante armée. Il laissa le gouvernement de la Ville à Plautien, beau-pere d'Antonin son fils. Cét homme qui de bas lieu se voyoit élevé à la seconde place de l'Empire, retenoit dans sa conduite, la bassesse de sa naissance, & s'étoit fait riche par les confiscations du bien de plusieurs personnes de qualité, que le soupçon de Sévére avoit rendu coupables. Les Chrestiens n'en furent pas quites à si bon marché; car sous prétexte qu'ils manquoient de respect pour le Prince, plusieurs souffrirent une cruelle mort, que l'on peut mettre véritablement au nombre des Martyrs. Les crimes dont on les accusoit, & ausquels, comme nous avons dit plusieurs fois, la vie infame, & les dogmes impies de plusieurs Hérétiques donnoient quelque apparence, faisoient abhorrer ceux dont la

Persécution des Chrêtiens dans Rome.

vie

vie estoit innocente, & animoient les plus modéréz à leur perte : De-sorte que sans autre recherche, le seul nom de Chrestien estoit un crime digne des plus grands supplices. On attachoit les uns en croix ; on exposoit les autres aux bestes ; on envoyoit ceux-cy en exil ; on condamnoit ceux-là aux miniéres. Rome regorgeoit de sang, & il n'y avoit pas asséz de Bourreaux pour tant de criminels. Les enfans ne trouvoient point d'excuse dans l'innocence de leur âge, ni les vieillards de respect pour leurs cheveux blancs, ni les femmes d'égard à la foiblesse de leur sexe. Les Vierges estoient traisnées dans les lieux infames, & des Démons en forme d'hommes, cueilloient une fleur consacrée au Fils de Dieu. La persécution s'alluma aussi dans l'Afrique, où Saturnin estoit Proconsul, & plusieurs Fidéles y souffrirent le martyre, par la cruauté de cét homme impie. Il perdit la veuë du corps avant que de mourir, par une juste punition de ses violences contre des hommes innocens, qu'il faisoit périr en apparence pour le crime de Léze-Majesté ; & en-effet, pour le Christianisme dont ils faisoient profession. Entre les Martyrs on remarqua particuliérement Spératus, Narzal, Cittinus, Véturius, Félix, Acylinus, Lætantius, qui moururent dans Carthage, sans avoir voulu prendre le delay que Saturnin leur donnoit pour se résoudre, ou à sacrifier, ou à perdre la vie. Les femmes ne furent pas moins courageuses, & il y eut une noble dispute entre Januaria, Générosa, Vestina, & Donata, à qui mourroit la prémiére pour Jesus-Christ.

An de J.C. 202. de Victor 9. de Severe 8.

Persécution des Chrétiens en Afrique.

Tertullien, homme de profonde érudition, d'un esprit ardent, & d'une éloquence singuliére, voyant ce carnage, mit la main à la plume, & fit cette belle Apologie, qui est un chef d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Je sçay que la

Tertullien compose son Apologie.

An de J.C.202. de Victor 9. de Severe 8.

la pure Latinité ne s'y trouve pas, mais la force des preuves, la beauté des pensées, & la subtilité du raisonnement, font aisément excuser la dureté du stile qui a un caractére tout particulier. La France est obligée de sa Traduction au Sieur Gyri, & elle ne vaut guére moins que l'Original. Les Chrétiens estoient accusez par les Idolatres de tuer des enfans, de se nourrir de leur chair, d'adorer la teste d'un asne, & de se souïller d'incestes. J'estime que les deux prémiéres accusations ne pouvoient procéder, que de ce que les Payens avoient oüi dire, qu'ils mangeoient le Corps, & beuvoient le Sang de leur Dieu, dans leurs assemblées; ce que ne pouvant comprendre, ils l'expliquoient de la façon que nous venons de dire. Tertullien les purge de toutes ces calomnies, si clairement & si fortement, dans son Apologie; l'innocence de leur vie y est si admirablement dépeinte, & l'imposture de leurs ennemis si puissamment renversée sur eux, qu'il n'y avoit point de replique à faire. Toute la Théologie du Paganisme y est renduë si ridicule, & elle n'avoit point encore esté attaquée de cette sorte. Il s'agissoit plûtost de défendre les mœurs de l'Eglise que ses dogmes, c'est-pourquoy nos mystéres n'y sont pas traitéz à fond. On y void une image de la sévérité & de l'innocence de la vie des Chrestiens de ce temps-là, qui doit faire une étrange honte aux Chrétiens de celuy-ci, dont la vie est si molle, pour ne pas dire si corrompuë par les délices. Tertullien adressa cette défense aux Magistrats Romains en l'absence de l'Empereur. Mais s'ils reconnurent la vérité de ses plaintes, ils n'en firent pas grand compte; & la persécution continua sans qu'il y eust aucun Edit exprés de Sévére qui la commandast. Le Pape Victor y fut envelopé comme les autres, aprés avoir gouverné l'Eglise neuf ans, un mois,

An de J.C.203. de Victor 10. de Severe 9.

Martyre du Pape Victor, le 28. de Juillet.

mois, & quelques jours. Il tint deux fois les Ordres Sacrez, au mois de Décembre, & ordonna quatre Prestres, sept Diacres, & douze Evesques en divers lieux. Les Historiens Ecossois disent qu'il envoya des Evangélistes en Ecosse, où ils baptizérent le Roy Donaldus qu'ils comptent pour le XXVII. & une grande partie de la Noblesse du Païs. An de J.C. 203.

II.

ZEphirin luy succéda en la Chaire Apostolique, & Scapula à Saturnin, en la charge de Proconsul d'Afrique. Plautien qui le mit en cét employ, luy donna aussi un ordre exprés de faire une exacte recherche de tous ceux qui seroient suspects du crime de Leze-Majesté. C'estoit celuy que l'on reprochoit aux Fidéles, à-cause que souvent on les entendoit parler de l'avénement de Jesus-Christ, bien qu'il n'y eust pas de Sujets dans tout l'Empire plus obéïssans aux Puissances légitimes, & qu'on ne pust leur reprocher d'avoir jamais esté trouvéz complices d'aucune conspiration contre les Empereurs, les plus cruels en leur gouvernement, & les plus infames par leurs vices. L'ordre de Plautien fut une belle occasion au nouveau Gouverneur, & aux Idolatres, pour exercer leur rage sur les Chrestiens, & pour allumer en ces quartiers-là une sanglante persécution. Tertullien qui estoit venu à Carthage, où sous le Proconsul Saturnin plusieurs Chrestiens avoient esté mis à mort en diverses façons, pour n'avoir pas voulu jurer par le Génie de Cesar, fit un Traité pour nostre défense, qu'il adressa à Scapula afin de tascher de l'adoucir, en faveur de ceux qu'il devoit plûtost défendre que persécuter. Il luy met devant les yeux les punitions que Dieu avoit faites dans l'Afrique des Proconsuls ses Prédécesseurs, pour avoir tourmenté les

Zéphirin est élevé à sa place.

An de J.C. 203. Fidéles, & beaucoup de calamitéz publiques arrivées en sa Province, par une vengeance visible de Dieu. Il rapporte aussi l'exemple de ceux qui les avoient bien traitéz, trouvant moyen d'éluder adroitement les Ordonnances des Princes. En-suite, il prouve clairement que l'Empereur n'avoit point de serviteurs plus fidéles qu'eux. (*f*) Mais ce Prince dont le nom marquoit l'humeur naturelle, n'avoit pas cette opinion.

An de J.C. 203, 204. de Zephirin 1, 2. de Severe 9, 10.

Cinquiéme Persécution contre les Chrétiens.

A son retour de la guerre des Parthes, au-lieu de reconnoistre le vray Dieu, comme auteur de sa victoire, il publia un Edit contre ceux qui le servoient, & ouvrit par l'autorité des Loix, la cinquiéme persécution, selon Orose, & la sixiéme, selon Sévére Sulpice. Elle fut si violente, que l'on creut que l'Ante-Christ estoit prest de se révéler. Les exécutions commencérent par toutes les Provinces. Philippe qui depuis l'Empereur Commode avoit gouverné l'Egypte, comme Préfet Augustal, avoit embrassé le Christianisme, & estoit un grand Protecteur des Chrestiens, dans sa Province. Sévére ayant sceu son changement, le luy reprocha par une Lettre qu'il luy écrivit, comme une ingratitude, & comme une folie qui le rendoit indigne d'un Gouvernement si considérable, où il estoit plûtost Roy que Lieutenant de l'Empereur. Philippe ayant receu cette Lettre, connut le dessein du Prince. Il feignit d'estre malade, & durant le loisir que son mal luy donna, il vendit tous ses biens, les distribua aux pauvres, & se prépara à la mort. La réponse qu'il fit à Sévére marquoit bien clairement qu'il n'estoit pas résolu de changer de Religion. Aussi-tost il envoya Térence pour luy succéder, avec ordre de le faire mourir. Il ne pouvoit pas attenter sur sa vie ouvertement, à-cause que le Peuple l'aimoit beaucoup, & qu'il faloit craindre

(f) *Eus. 6. hist. cap. 6.*

craindre quelque révolte. Des aſſaſſins qu'il paya, le tirérent de peine, & le poignardérent dans ſon Palais. Térence les fit mettre en priſon, & quand le bruit de cette mort fut appaiſé, il les mit en liberté par l'ordre de Sévére. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le treiziéme de Septembre. Eugénie ſa fille, par inſpiration divine, laiſſa les habits de ſon ſexe, & prit ceux du noſtre, ſous leſquels elle véquit long-temps parmi de Saints Moines. (g) Une accuſation d'avoir peché contre la pureté, fit découvrir ſon ſexe & ſon innocence. Elle revint à Rome ſous Galien, & elle y acheva ſa courſe par le martyre. Léonide pere du célébre Origéne, fut un des plus illuſtres condamnéz dans Aléxandrie. Son fils qui eſtoit à peine hors de l'enfance, vouloit eſtre compagnon de ſa Couronne, & on eut bien de la peine à empeſcher qu'il ne s'allaſt preſenter aux Perſécuteurs. Il ſe trouva ſans biens, les ſiens ayant eſté confiſquéz; & en cette néceſſité il fut ſecouru par les aumônes d'une Dame fort riche. Il ouvrit une Echole de Grammaire dans la capitale de l'Egypte, qu'il laiſſa bien-toſt pour tenir celle des Ecritures Saintes, par la permiſſion de l'Eveſque Démétrius. Il n'avoit que dix-huit ans, mais ſon eſprit eſtoit d'un homme bien avancé. On l'écouta avec admiration. Il fortifia les Fidéles en la Foy; il convertit pluſieurs Idolatres; & durant ce faſcheux temps, il n'oublia aucun ſoin, & ne refuſa aucun travail pour aſſiſter ſes fréres; de-ſorte qu'on pouvoit dire, qu'il tenoit plûtoſt une Echole de Martyre que de Théologie. Plutarque, Sérénus, Héraclide, Héron, & une femme nommée Rhais, qui n'eſtoit que Catéchuméne, apprirent dans ses Leçons, à mourir pour Jesus-Christ. Auſſi les Idolatres luy firent-ils une guerre ſi forte, qu'il

An de J.C. 203, 204.

Martyre de Léonide pere d'Origéne.

Il ouvre l'Echole de Théologie dans Aléxandrie.

Y 2

(g) *Euſ. lib. 6. hiſt. cap. 3.*

An de J.C.205. de Zephirin 3. de Severe 11.

qu'il fut contraint de se retirer à Césarée, où il demeura deux ans caché chéz une Vierge nommée Julienne. Une autre appellée Potamiéne qui estoit de ses Echoliéres, (car les femmes le venoient entendre) montra qu'elle avoit profité de ses enseignemens. Le feu de son amour pour Jesus-Christ, fut plus fort que celuy qui brûla son corps. (*h*) Elle eut Marcelle sa mere, pour compagne de sa mort, aprés laquelle Basilides qui l'avoit conduite au supplice fort humainement, fut converti à la Foy Chrestienne d'une façon admirable. Ce soldat se trouvant quelques jours aprés son Martyre avec ses compagnons, fut requis de jurer sur quelque affaire ; il le refusa, & quand ils luy demandérent la raison de cette difficulté, il répondit qu'il estoit Chrestien. D'abord ils creurent qu'il se moquoit, mais le voyant persister, ils le menérent au Juge devant lequel il soûtint ce qu'il avoit dit. Il voulut sçavoir la cause d'un si prompt changement, & le soldat racouta que Potamiéne, qui l'avoit asseuré de prier Dieu pour luy, comme il la conduisoit à la mort avec quelque douceur, luy estoit apparuë la nuit, & avoit mis sur sa teste une Couronne, avec asseurance que bien-tost Dieu le recevroit dans la gloire. On creut qu'il avoit perdu le sens, & le lendemain souffrant courageusement la mort, il montra qu'il suivoit les mouvemens d'une profonde & véritable sagesse. Dans Carthage, une Vierge nommée Gundénis; aprés avoir esté long-temps tourmentée sur le chevalet, & déchirée avec des ongles de fer, ne sortit de la prison où elle avoit souffert des incommoditéz étranges, que pour aller au Martyre, qui la fit entrer dans le Ciel. En Mauritanie, les Juges s'étonnérent de la constance de deux femmes de condition, nommées Perpétuë

Admirable conversion d'un soldat idolatre.

(h) *Eus. lib. 6. hist. cap. 4.*

Perpétuë & Félicité. L'une avoit un enfant à la mammelle, & l'autre estoit grosse. Celle-cy en son accouchement sentit de grandes douleurs, n'ayant que les forces naturelles pour porter cette peine du péché de la prémiére femme. Mais dans les supplices pour Jesus-Christ, elle éprouva des joyes indicibles, à-cause qu'elle estoit assistée de la Grace de celuy pour qui elle mouroit. Le terme de son accouchement fut avancé au huitiéme mois, afin qu'elle pust accompagner au Martyre, beaucoup de filles qui estoient en mesme prison. (i) Perpetuë eut la vision d'une échelle d'or qui s'élevoit jusqu'au Ciel, remplie à droit & à gauche de couteaux & d'épées, & si étroite, qu'on n'y pouvoit monter que l'un aprés l'autre. Aux pieds il y avoit un dragon épouventable, qui taschoit d'étonner tous ceux qui entreprenoient de monter; mais cela n'empeschoit pas un des Confesseurs, nommé Satyre, d'y grimper, & estant arrivé en haut, il luy sembloit qu'il exhortoit ses compagnons de n'avoir point de peur du Monstre. Revocatus, Satyrus, Saturninus, & Secondolus, la suivirent au Martyre, & l'Eglise en fait mémoire le cinquiéme de Mars. Victor d'Utique, dit que les corps de Perpétuë & de Félicité, furent portéz à Carthage, & mis dans l'Eglise Cathédrale. De-là nos Adversaires doivent apprendre que la vénération des Reliques des Martyrs, n'est pas une superstition nouvellement introduite dans l'Eglise, & que dés qu'ils ont commencé à répandre leur sang pour la défense du Nom de Jesus-Christ, & des véritéz de son Evangile, les fidéles ont honoré leurs os, & leurs cendres, comme les dépouilles mortelles des Amis de Dieu. Durant mesme que l'on ne croyoit pas que les Ames des

An de J.C. 205.

Martyre de Perpétuë, & de Félicité.

(i) *Tert. lib. de anima cap. 5. Aug. de anima lib. 4. cap. 18.*

An de J.C. 205. des Fidéles au sortir du corps, joüissent de la vision divine, on a toûjours excepté les Martyrs, comme ceux qui ayant donné leur vie pour la défense de la Foy, méritoient d'en recevoir aussi-tost la récompense. On venoit de bien loin à leurs sepulcres, & il s'y faisoit des miracles, qui estoient autant de preuves de la vérité que ces Héros Chrêtiens avoient soûtenuë. Comment donc peut-on excuser la fureur de ceux, qui durant nos premiéres guerres civiles ont brûlé les cendres de ces glorieux Témoins du Fils de Dieu, & les ont jettées au vent? (k) Zoticus, Evesque en Arménie, qui avoit fort doctement combatu les erreurs de Montan, donna son sang en ce mesme temps, pour la défense de l'Evangile.

III.

An de J.C. 206. selon d'autres, 204. de Zephirin 4. de Sevére 12.

La mort de Plautien fait cesser la persécution.

LA mort de Plautien apporta quelque relasche à la persécution. Cét homme si altéré du sang des Chrestiens, qui estoit le plus puissant de l'Empire, dont les biens surpassoient ceux de son Maître, qui avoit pour gendre le Successeur de la Monarchie Universelle, que l'on craignoit davantage que Sévére, & que l'on croyoit estre rédoutable à Sévére mesme, fut tué dans le Palais, par l'ordre d'Antonin Auguste; soit qu'il eust véritablement conspiré le premier contre luy, & contre l'Empereur son pere; soit que pour le perdre, on eust pris le prétexte de ce mauvais dessein. Il estoit, dit Hérodien, si cruel & si superbe, que c'estoit un crime de le regarder au visage; de-sorte qu'il y avoit des gens qui le devançoient, pour avertir ceux qui venoient par la mesme ruë, de se destourner, & de n'arrester pas les yeux sur luy. Son nom fut effacé de tous les lieux où on l'avoit gravé durant sa faveur, & sa mémoire déclarée infame. On

(k) *Eus. lib. 5. hist. cap. 15. 17.*

On relégua son fils, & sa fille, dans l'Isle de Lypare, où aprés avoir souffert beaucoup de miséres, ils furent mis à mort par le commandement de leur beau-frere. En ce mesme temps on célébra à Rome les Jeux, qui s'appelloient Séculiers, c'est-à-dire qui se faisoient aprés le Siécle révolu. Tertullien, en cette occasion, composa deux Ouvrages, l'un intitulé *des Spectacles*, & l'autre, *de l'Idolatrie*, dans lesquels il montre que ces sortes de représentations sont justement abhorrées par les Chrestiens, dont les yeux ne peuvent, ni ne doivent prendre aucun plaisir qui tienne tant soit peu du culte des faux Dieux, & qui choque la pureté austére dont ils font profession. Cette doctrine est bien nécessaire en ce Siécle, où on fait un divertissement non seulement innocent, mais utile mesme de la Comédie : comme si les Disciples de JESUS-CHRIST n'avoient pas de meilleure Eschole pour s'instruire aux bonnes mœurs, que le Théatre dont les représentations sont si dangereuses, encore qu'il n'y ait point d'Idolatrie meslée. An de J.C. 206.

Zéphirin, durant la persécution de Plautien, s'estoit tenu caché, préférant le salut de son troupeau au desir qu'il avoit de mourir pour JESUS-CHRIST. Mais si-tost qu'il put respirer l'air avec un peu plus de liberté, il reprit l'éxercice public de ses fonctions. Natalius qui avoit autrefois esté au rang des Confesseurs de JESUS-CHRIST, se laissant emporter à l'avarice & à la vanité, étoit tombé dans l'hérésie des Théodotiens qui l'avoient fait leur Evesque. (l) Dieu ne le voulut pas laisser dans cét aveuglement. Par plusieurs apparitions il l'avertit de retourner à l'Eglise ; comme il marchandoit, il fut fouëtté fort rudement par des Anges, durant la nuit. Cette corréction luy ouvrit

Zéphirin qui s'étoit caché commence à paroître.

Admirable conversion de Natalius.

(l) *Eus. lib. 15. cap. 17.*

An de J.C. 207. ouvrit les yeux tout-à-fait. Il se vint jetter aux pieds de Zéphirin, le cilice sur le dos & la cendre sur la teste; & il demanda humblement pardon de sa révolte. Il eut de la peine à l'obtenir, mais la Persévérance de sa pénitence luy fit enfin recevoir la grace qu'il espéroit, & on relascha quelque chose de la sévérité Ecclésiastique, à la considération de son zéle. (*m*) Celuy d'Origéne, par lequel il se mutila luy-mesme pour se rendre Eunuque, ne fut pas si loüable. Il prit trop à la lettre ce que dit Nostre Seigneur dans l'Evangile (*n*), des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux. Car employant un moyen injuste pour se défendre de la calomnie dont on le pouvoit noircir, à-cause qu'il recevoit dans son échole les filles, & les femmes, aussi-bien que les hommes; il donna un juste sujet à ses envieux de le condamner. Démétrius, Evesque d'Aléxandrie, sceut incontinent ce qu'il avoit fait, & il le cela pour quelque temps. Encore qu'il ne pust l'approuver, parce que cela choquoit les régles de l'Eglise, & de la véritable piété; il ne put toutefois s'empescher d'admirer son amour extrême pour la continence, qu'il avoit témoignée d'une façon si extraordinaire. Il le consola en le reprenant de ce qu'il avoit fait par un zéle inconsidéré, & l'exhorta à continuer son éxercice dans l'Echole qu'il tenoit si dignement. Comme l'exemple des hommes renommez est puissant, soit pour le bien, soit pour le mal, cette action du plus grand Personnage de son temps, fut depuis suivie comme un dogme par les Hérétiques qui se nommérent Valésiens, d'un Valésius, Arabe, lesquels rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques, soit de gré, soit de force, & qui bien souvent traitoient de la mesme sorte les passans qu'ils pouvoient attraper. Durant qu'Ori-

An de J.C. 208, 209, 210, 211. de Zephirin 6, 7, 8, 9. de Severe 14, 15, 16, 17.

Des Hérétiques nommez Valésiens.

(m) *Eus. lib.* 6. *hist. cap.* 27. (n) *Matt.* 15.

qu'Origéne enseignoit dans Aléxandrie, Minutius Felix, célébre Advocat de Rome, écrivit le Dialogue qu'il intitula, *Octavius*. On soupçonne que Cæcilius, qu'il introduit disputant contre la Religion Chrestienne, a esté le Maistre du grand Saint Cyprien, duquel par honneur il prit le nom, & dont nous parlerons bien-tost, sous le regne d'un autre Empereur que Sévére. Cét Ouvrage est fleuri & éloquent, mais il est bien éloigné de la force de l'Apologie de Tertullien. Il traite la même matiére pour défendre les Chrestiens des crimes dont ils estoient chargéz, & il représente la constance des Martyrs, comme infiniment au dessus de celle, ni d'Aquilius, ni de Régulus, ni de Mutius Scævola, dont les Payens faisoient tant de bruit. Car c'estoient des hommes faits, & exercéz à mépriser tous les périls; au-lieu que parmi les Fidéles on voyoit des femmes délicates, des jeunes filles, & des petits enfans, souffrir des tourmens horribles sans jetter un soûpir, se moquant de leurs Bourreaux, & méprisant la mort la plus cruelle & la plus affreuse.

An de J.C. 212, 213. de Zephirin 10, 11. de Severe 18, 19.

Sévére avoit esté tres-heureux dans la guerre contre les ennemis de l'Empire. Les Bretons s'estant révoltéz dans la grande Bretagne, il les avoit repousséz dans leurs anciennes bornes, & tiré une grande muraille qui les empeschoit de faire de soudaines irruptions sur les terres des Romains. Mais la félicité domestique n'accompagnoit pas celle de l'Estat. Il avoit deux fils, Antonin qui fut surnommé Caracalla, & Géta, qu'il avoit déclaréz Césars, & associéz à l'Empire. Le premier ne pouvant attendre que sa mort luy laissast la Puissance souveraine par une succession legitime, la voulut avoir par un parricide. Un jour comme il marchoit à cheval derriére luy, il mit la main à l'épée pour le tuer, & il l'eust fait, si ceux qui

An de J.C. 213. selon d'autres, 211. d'Antonin & Geta 1.

An de J.C. 213. estoient à l'entour faisant un grand cri, ne l'en eussent empesché. Sévére qui s'en apperceut, ne le punit pas comme le dessein de ce crime méritoit, en quoy il fit un grand mal à l'Empire. L'horreur d'une action si noire luy causa une si profonde tristesse, qu'il mourut un an aprés, en ayant regné dix-sept, huit mois, & quelques jours : terme long pour le repos de l'Eglise, contre laquelle il avoit excité une violente persécution. Il laissa un Successeur tel qu'il faloit pour la venger de ceux qui l'avoient persécutée, bien qu'en cela il ne suivist que sa cruauté naturelle. Aussi-tost qu'il fut arrivé à Rome, elle se déborda premiérement sur les Medecins de son pere, à cause qu'ils n'avoient pas avancé sa mort. Il ne laissa pas toutefois de luy faire décerner des honneurs divins selon la coûtume. Aprés cette impie consécration qu'il souhaitoit il y avoit long-temps, Géta son frére fut sacrifié à son ambition, dans le sein de sa mere. Tous ceux qui avoient esté ses serviteurs, ou de Sévére, furent traitez de mesme, & les Historiens de ce temps-là comptent jusqu'à vingt mille personnes de massacrées. Papinien, Jurisconsulte tres-renommé, ne voulant ni excuser, ni défendre son fratricide, eut la teste tranchée. Il estoit pour lors Préfet du Prétoire, & sa générosité doit faire honte aux Docteurs Chrêtiens, qui excusent si aisément tous les crimes des Rois, quand ils ont des espérances à la Cour. Le changement de Caracalla étonnoit tout le monde. Car en sa jeunesse il avoit sucé le lait du Christianisme, ayant eu pour un de ses Gouverneurs, Evodus, de qui la femme & le fils estoient imbus de la Religion Chrestienne ; de-sorte qu'il donnoit des signes d'un naturel extremément doux, ce qui le rendoit aimable à chacun. Mais son pere ayant osté d'auprés de sa personne, ceux qui

Mort de l'Empereur Sévére.

An de J.C. 253. de Zéphirin 11. de Caracalla 1.

qui luy inspiroient le goust de la véritable piété, & par ses discours ordinaires enflant ce jeune esprit de hautes espérances, & le portant à un ardent desir de gloire ; il étouffa les bonnes semences qu'il avoit receuës, & en fit un monstre pensant en faire un grand Prince. Les Chrestiens furent les seuls qu'il laissa en paix. Il n'épargna pas les Vestales de ses Dieux, dont il en fit enterrer quatre toutes vives, aprés en avoir violé une ; & les Vierges de JESUS-CHRIST demeurérent en toute seureté. Dans les Gaules, les Eglises que la derniére Persécution avoit fort desolées, furent pourveuës de nouveaux Pasteurs, par la mission de Paul pour Narbonne, de Trophime pour Arles, de Gratien pour Tours, de Saturnin pour Toloze, de Strémoine pour l'Auvergne, de Martial pour Limoges, & de Denis pour Paris. Le Siége Romain les y envoya tous. Je sçay bien que selon l'opinion la plus commune, & la Tradition domestique de ces Eglises célébres, leurs Evesques sont plus anciens, comme nous avons dit. Mais les plus doctes Chronologistes, comme nous avons aussi remarqué, n'en demeurent pas d'accord, & ils ont des raisons ausquelles il est fort difficile de répondre pertinemment. Plusieurs mettent cette mission sous la premiére année de l'Empire de Décius, Gratus estant Consul avec luy. D'autres estiment que ce fut sous ce Consulat, que Saturnin à Toloze, & Denis à Paris, receûrent la Couronne du Martyre, & que la mission s'est faite au temps où nous sommes de nostre narration. Grégoire de Tours dit nettement, que Gratien y fut envoyé par le Pape, la premiére année de Décius, & qu'il trouva dans cette ville beaucoup de contradiction à l'Evangile, & il luy donne pour compagnons, Strémoine, Paul, & Martial. Entre luy, & Saint Martin, il ne met que

An de J.C. 213. Lidorius ; de-sorte que ce Siége nouvellement établi selon luy, vaqua trente-sept ans, ce qui arriva par le peu de Chrestiens qui s'y trouvoient, & par la puissance & le nombre des Idolatres. Grégoire estoit Evesque de Tours, & devoit avoir plus de connoissance de la fondation de son Eglise, que ceux qui sont venus aprés luy. Paul s'estant échapé de la persécution de Sévére, vint annoncer l'Evangile dans la Province Narbonnoise, & s'arresta premiérement à Besiers. La réputation de sa sainteté, & de ses miracles, alla bien-tost jusqu'à Narbonne, & donna envie aux habitans de l'avoir pour leur Pasteur. Ils luy dépéchérent des Députéz qu'il écouta benignement, & pour satisfaire à leur desir, il établit Aphrodisius Evesque de Besiers, & vint à Narbonne avec eux, où il fut receû comme un Ange du Ciel. Cette Eglise honore son arrivée le vingt-deuxiéme jour de Mars, avec beaucoup de solemnité & de devotion. Il demeura plusieurs années dans cette ville, où il s'aquita de tous les devoirs d'un bon & fidéle Pasteur. Il ne put toutefois se sauver de la calomnie. Deux Diacres qu'il avoit sévérement repris de leur mauvaise vie, mirent les souliers d'une femme sous son lit, & l'accusérent d'avoir passé la nuit avec elle. Pour se purger de ce crime, il assembla quelques Evesques voisins qui tinrent un Synode. Durant qu'on examinoit son affaire, on vid au haut de l'Eglise, une Aigle, à qui un Corbeau portoit à manger, que ni les cris du Peuple, ni les fléches qu'on luy tira, n'en purent faire partir. Mais Dieu témoigna l'innocence de Paul, d'une façon bien plus épouventable. Car tandis que chacun estoit en priére, le Diable entra dans le corps des Diacres, qui confessérent la fausseté de leur accusation, avec des heurlemens effroyables. Ils vinrent se jetter aux pieds de Paul pour le prier de

de les délivrer. Il répondit qu'il n'en estoit pas digne, & se mit en priére avec les Evesques, & le Peuple. Elle eut l'effet qu'elle desiroit, & en finissant, les accusateurs furent délivréz de la véxation du mauvais Esprit. Estant tout-à-fait revenus à eux, ils confessérent de nouveau, que le dépit d'avoir esté repris par leur Prélat, les avoit portéz à forger cette imposture. Ils le priérent de l'oublier, mais cela estoit déja fait; & Paul les aima toûjours fort tendrement. L'Aigle partit aussi-tost du lieu où elle s'estoit arrestée, & les Evesques se retirérent avec un nouveau respect pour celuy dont Dieu venoit de découvrir l'innocence par une si grande merveille. Cette petite persécution augmenta son zéle. Il s'employa avec plus de ferveur qu'auparavant à la Prédication de l'Evangile dans sa Province; & aprés de longs travaux qui furent suivis de grands progréz, il mourut en paix dans Narbonne.

An de J.C. 213.

Tandis que les ennemis étrangers laissoient les Fidéles en repos, les Hérétiques leur faisoient la guerre, mais autant de fois qu'ils osoient entrer au combat avec ses Pasteurs, ils luy acqueroient un nouveau triomphe. Gaius, homme tres-sçavant, disputa publiquement contre Proclus, célébre Disciple de Montan, & le confondit de telle sorte, qu'il demeura sans réponse. Eusébe dit que cette fameuse dispute estoit tombée entre ses mains, & qu'elle contenoit des preuves invincibles contre les Montanistes. (o) Le Pape Zéphirin, aprés cette Victoire, excommunia tous ceux qui estoient de cette secte. Plusieurs Evesques en diverses Provinces condamnérent aussi les Cataphryges, ayant pour ce sujet assemblé des Synodes. Tertullien envelopé dans cette condamnation mit la main à la plume pour en faire voir l'injustice pré-

An de J.C. 215. de Zephirin 13. d'Antonin 3.

(o) *Eus. lib. 6. c. 14.*

An de J.C. 216. de Zephirin 14. d'Antonin 4.

prétenduë, & pour soustenir les réveries où il estoit tombé. Il écrivit dans cette chaleur les Livres de la Monogamie, des Jeusnes contre les Psychiques, ou Animaux, (il appelloit ainsi les Catholiques) & de la Pudicité. En celuy-ci, il s'emporte étrangement contre l'Eglise Romaine, laquelle, pour des considérations tres-saintes, avoit commencé à tempérer la rigueur ancienne de l'Eglise contre les Adultéres, les recevant à la Pénitence publique, & à la Communion, de laquelle jusqu'alors (au moins dans les Eglises d'Afrique, d'Espagne, & en beaucoup d'autres, si ce n'estoit en toutes) ils avoient esté exclus par la sévérité de la Discipline Ecclésiastique, aussi-bien que les Homicides, & les Idolatres. Pour mieux entendre ceci, je prendray les choses de plus haut, & je traiteray cette matiére un peu au long, comme estant une des plus importantes, & des plus nécessaires pour l'intelligence de l'Histoire Ecclesiastique.

IV.

De l'ordre de la Pénitence Ecclésiastique, & des changemens qui y sont arrivéz.

LA Pénitence a toûjours esté dans l'Eglise, mais la façon de la faire, soit publique, soit particuliére, a changé selon l'estat où l'Eglise s'est trouvée, & selon le besoin des Fidéles. Le Fils de Dieu dans l'Evangile, ne met point en Pénitence les pecheurs qui viennent à luy, parce qu'il leur donnoit la contrition parfaite de leurs pechéz, & l'absolution en mesme temps par la force de la Grace, & par la plénitude de son autorité. Saint Paul *(p)* excommunie le Corinthien incestueux, & le livre à Satan, & peu de temps aprés, il le remet dans la Communion, l'ayant laissé, selon la remarque de Saint Chrysostome, dans l'incertitude, si sa pénitence devoit durer jusqu'à la mort.

(p) 1. *Ep. aux Cor. c.* 6.

mort. Mais il est porté à luy faire cette grace par le repentir du pénitent, par la juste crainte que la continuation de la peine ne luy fust nuisible, par le desir commun de l'Eglise de Corinthe, & par le changement que cette rigueur y avoit causé dans les mœurs des particuliers. Il est certain que dans le premier Siécle, la Discipline de la Pénitence n'estoit pas reglée comme elle a esté depuis, & que l'imposition des peines dépendoit absolument des Evesques, & mesme qu'elle ne duroit pas si longtemps, au moins pour l'ordinaire. Saint Cyprien témoigne qu'avant luy, ses Prédécesseurs ne recevoient point à la Pénitence ceux qui estoient coupables des trois pechéz que nous avons marquéz, de l'Adultére, de l'Homicide, & de l'Idolatrie. Le Concile d'Eluire en contient des Canons exprés, qui s'estendent mesme à d'autres, comme est le faux témoignage. Toutefois sous ce saint Evesque, la coûtume de relascher les pénitences imposées pour quelque crime que ce fust, à la recommandation des Martyrs, s'introduisit en Afrique, & y causa beaucoup de desordre, comme nous apprenons par ses Epistres; où il se plaint de l'insolence de ceux qui estant tombéz dans l'Idolatrie, vouloient estre réceûs à la Communion sans faire pénitence, sur les billets, qu'ils avoient extorquéz de ceux qui alloient souffrir le Martyre. An de J.C. 216.

Depuis l'Hérésie des Novatiens, & des Montanistes l'Eglise commença d'estre plus sévére en l'imposition de la Pénitence canonique, pour les pecheurs que ces hérétiques soûtenoient ne devoir point y estre admis; soit pour le temps qui alloit quelquefois jusqu'à la fin de la vie, soit pour les mortifications pénales qui estoient tres-fascheuses. Enfin la Discipline se formant, les degréz de la Pé-

An de J.C. 216.

Degréz de la Pénitence publique.

Pénitence furent rangéz en quatre. Dans le premier qui s'appelloit des Pleurans, les Pénitens demeuroient hors de l'Eglise, quelquefois à l'air, & quelquefois sous un porche; & quand les Fidéles entroient, ils se jettoient à leurs pieds pour les prier de demander la grace pour eux, & Tertullien (*q*) appelle cela, toucher JESUS-CHRIST mesme. Ils estoient revestus de sacs, ou de robes noires. En quelques lieux ils se rasoient les cheveux; en d'autres, ils les portoient longs, hérissez, & poudreux. Ils couchoient à terre, jeusnoient au pain & à l'eau, passoient les nuits en priéres, n'alloient point aux bains, & n'usoient point du Mariage. Le second degré s'appelloit des Ecoutans, à-cause que ceux lesquels y estoient parvenus entendoient la prédication dans l'Eglise, à la fin de laquelle ils sortoient avec les Catéchuménes. Le troisiéme degré estoit des Prosternéz, qui ne participoient point aux priéres des Fidéles, & qui se jettoient aux pieds des Evesques, avant que de sortir de l'Eglise, pour recevoir l'imposition des mains, qui estoit déprécatoire, & qui se faisoit avec des Oraisons particuliéres, comme marque le Concile de Laodicée (*r*). Ils en recevoient une en commençant leur Pénitence; & la derniére se donnoit à la fin, lorsqu'ils estoient réconciliéz par l'absolution Sacramentelle, & admis à la participation de l'Eucharistie. Le quatriéme degré estoit de ceux qu'on appelloit Consistans, parce qu'ils demeuroient dans l'Eglise durant la célébration des Saints Mystéres, mais ils n'y participoient pas. Les noms des degréz dont je viens de parler, ne se trouvent pas dans les Auteurs Latins des premiers Siécles de l'Eglise, qui n'ont point compté celuy des Pleurans, & des Ecoutans, entre les Stations de la Pénitence, mais seulement la Prostration, & la Consistence: & par le premier terme,

(q) *Lib. de Pœn.* (r) *C.* 19.

terme, eux & les Grecs, dans le quatriéme Siécle, entendent la Pénitence publique, & y rangent toutes les satisfactions rigoureuses qu'elle coutenoit, & qui s'augmentérent, ou se relaschérent dans la suite du temps. Tous les pechéz n'y estoient pas également soûmis, & les Anciens les distinguoient en trois Classes. (s) La premiére contenoit l'Idolatrie, l'Adultére, & l'Homicide, & leurs espéces. Ils les nommoient Capitaux, & Canoniques, à-cause qu'il faloit les expier, soit qu'ils fussent publics, soit qu'ils fussent secrets, par les peines ordonnées par les Canons, lesquelles estoient uniformes dans toute l'Eglise. Pour ceux-là, comme nous avons dit, durant deux Siécles, en la pluspart des Eglises, la Pénitence n'estoit pas mesme accordée, non pas que l'on les estimast irrémissibles, ou que la puissance des Clefs donnée aux Prestres, ne s'y pust étendre, puisqu'il est certain qu'elle n'a point de limites, & que tous les pechéz y sont soûmis; mais pour en donner plus d'horreur aux Fidéles, ausquels par le dernier Concile de Jérusalem, ils sont particuliérement défendus. La seconde Classe contenoit les péchéz que nous appellons mortels. Nous entendons par ce mot, tous ceux qui privent de la grace de Dieu; mais les Saints Peres l'étendirent aux pechéz spécifiéz dans les Canons. Dans les premiers Siécles, on ne les chastioit pas par la Pénitence publique, au-moins pour obliger les personnes qui les avoient commis, à passer par les degréz dont nous avons parlé; quoy-qu'on leur fist une réprimande publique, & qu'on les privast de l'Eucharistie, ce qui se pratiquoit quant à cette derniére peine, pour les pechéz occultes qui n'estoient point exprimez dans les Canons Pénitentiaux. La troisiéme Classe con-

An de J.C. 216.

Quels pechéz estoient soûmis à la Pénitence Canonique.

(s) *Bas. ep. ad Amph. c.* 22. *Gregor. Naz. epist. ad Let. Ep.*

An de J.C. 216. contenoit les pechéz veniels, qui n'estoient point soûmis aux Clefs par l'ordonnance de l'Eglise, & dont on conseilloit aux Fidéles de se purifier par les priéres, & par les aumônes. Saint Augustin (t) ajoûte le pardon des ennemis. Dans le troisiéme, & quatriéme Siécle, l'Eglise se rendant plus sévére, commença à soûmettre les pechéz griefs & scandaleux de la seconde Classe, à la Pénitence publique, pour s'opposer au torrent de la corruption des mœurs des Chrestiens, les maladies nouvelles obligeant les Medecins de recourir à de nouveaux remedes. C'est pour cette raison que les Evesques composérent des Livres Pénitenciaux, afin que les Prestres sceussent quelle penitence ils devoient imposer pour chaque peché, & qu'ils fussent uniformes. Peu à peu, vers la fin du cinquiéme Siécle il s'introduisit une Pénitence mitoyenne entre la publique & la secréte, laquelle se faisoit pour certains crimes occultes, dans les Monastéres, ou dans d'autres lieux que les Prestres designoient, en presence de quelques personnes pieuses, par le jugement de l'Evesque, ou du Confesseur, aprés avoir oüi la Confession des Pénitens. La différence qu'il y avoit entre eux & les pecheurs publics, estoit qu'à ceux-cy l'Evesque donnoit l'absolution publique, en presence du Clergé, & du Peuple, hors des barreaux qui séparoient l'Autel de la Nef de l'Eglise ; au-lieu qu'à ceux-là elle se donnoit en secret, comme la Confession avoit esté secréte, & l'imposition de la Pénitence. Les prémiers n'estoient réconciliéz que par l'Evesque, & les seconds le pouvoient estre par les Prestres. Ceux-là estoient contraints par les censures à satisfaire publiquement ; & ceux-cy estoient en liberté de s'y soûmettre, le Prestre se contentant de leur refuser l'Absolution quand ils ne vouloient pas luy obéir

Des Livres Pénitenciaux.

(t) *Hom.* 27. *inter* 50. *Hom.* 50.

obeïr en cela. Enfin vers le septiéme Siécle, la Penitence publique pour les pechéz occultes cessa tout-à-fait. Théodore, Archevesque de Cantorbie, est remarqué comme le prémier auteur de la Pénitence secréte pour les pechéz secrets, dans l'Occident. Ce fut aussi en ce temps que l'Eglise commença de l'accorder en particulier, à ceux qui estoient retombéz dans leurs fautes, aprés l'avoir fait publique. Car jusqu'alors, comme il est constant par tous les anciens Auteurs, on n'accordoit qu'une seule Pénitence Canonique; & Tertullien (u) la nomme pour cette raison, la derniére espérance du Chrestien. Ce n'est pas que les Saints Peres ostassent l'espérance du pardon à ceux qui retournoient à leur vomissement, comme parle l'Ecriture, & qui commettoient les mesmes pechéz, qu'ils avoient expiéz par une satisfaction publique. Mais ils ne jugeoient pas qu'on les deust recevoir pour la seconde fois au reméde Ecclésiastique dont ils avoient fait si peu d'estat, afin de ne donner pas une ouverture aux pecheurs, de pecher toûjours sous l'espérance d'avoir toûjours l'absolution; ce qui est, comme disent les Evesques du troisiéme Concile de Toléde, faire pénitence d'une façon tres-vilaine. Ils leur ordonnoient de faire en secret une pénitence, autant ou plus rigoureuse que la prémiére qui leur avoit esté inutile, & de la faire toute leur vie; & y persévérant, d'espérer que Dieu leur pardonneroit leur cheute, & leur feroit miséricorde. C'est ce que nous apprenons clairement de Saint Augustin, en une Epistre qu'il écrivit au Juge Macédonius, & ce qu'on ne peut contester sans démentir tous les Péres, & tous les Conciles. Peu à peu cette sévérité extérieure commença à se relascher; & vers la fin du huitiéme Siécle, le rachat des peines imposées s'introduisit, ou

An de J.C. 216.

Introduction de la Pénitence secrete pour les pechez secrets.

On n'étoit admis qu'une seule fois à la Pénitence Canonique.

(u) *Lib. de Pœnit.*

An de J.C. 216. ou plûtost la commutation. Celuy-là, par exemple, qui par les Canons devoit jeusner tant de jours, rachetoit cette abstinence, ou par des aumônes, ou par des priéres vocales, ou par des Messes qu'il estoit obligé de faire célébrer. D'abord ce rachat fut fort rigoureux, & de quelques jours seulement. Encore n'estoit-ce pas ni la prémiére, ni la seconde année, où cela arrivoit fort rarement. Mais enfin on observa plus cette distinction de temps, & il fut libre aux Pénitens de faire la Pénitence Canonique, ou de la racheter toute entiére, selon les regles que les Evesques en dresserent dans leurs Livres Pénitenciaux; comme nous voyons dans Burcard, Yves de Chartres, Bede, & dans la Collection des Canons faite par l'Abbé Réginon. Quelques-uns attribuent ce rachat pour l'Angleterre, à Théodore Archevêque de Cantorbie, qui avoit osté la Pénitence publique pour les pechéz secrets, comme nous avons dit. Mais d'autres le nient, & se fondent sur l'improbation qu'en firent les Evesques de cette Isle, dans un Synode * tenu cinquante ans aprés sa mort; ce qui fait voir que c'estoit plûtost une corruption de Discipline, qu'un établissement, au moins de la maniére que la chose se pratiquoit. En ces derniers temps on employoit aussi les pelerinages de la Terre Sainte, de Rome, de Saint Jacques en Galice, & de Saint Martin de Tours, pour tenir lieu de Pénitence publique pour les pechéz enormes, quoy-qu'ils fussent secrets. C'est ce qui fit entreprendre à nos François ces fameuses guerres, pour délivrer le Sepulcre du Fils de Dieu des mains des Infidéles, qui eurent un succés aussi malheureux que le sujet en estoit non seulement juste, mais tres-saint. (x) Le Pape Urbain Second * dans le Concile de Clermont, y voulant porter les Evesques & les Princes qui

Introduction de la commutation des Pénitences imposées.

* An 740.

* L'an 1096.

(x) *Guill. Tyr. lib. de bello sacro.*

qui s'y trouvérent, les y convie par cette raison, & An de
il leur accorde la relaxation de toutes les pénitences J.C.216.
qu'ils devroient subir par l'ordre des Canons. Il s'en fit mesme un Canon qui dit expressément, que ce Voyage tiendroit lieu de pénitence à tous ceux qui l'entreprendroient par devotion, & non pas par aucun desir de gloire, ou de profit. Dans le Concile de Reims * célébré plusieurs années aprés sous Eugéne III. la mesme commutation se fit en faveur des Incendiaires qui iroient combatre contre les Maures, en Espagne, durant une année. Calliste Second, dans le Concile de Lattran *, confirma la mesme chose. Ses Successeurs suivirent aussi cét ordre dans la publication des Croisades, & nous en avons d'excellentes preuves dans S. Bernard (y), qui en prescha une sous Innocent Second, laquelle fut confirmée par un nombre presque infini de miracles, quoy-que le succés ne s'en trouva pas heureux. Louïs le Jeune, Roy de France, s'y engagea par son conseil, pour expier les pechéz commis dans la guerre faite injustement à Thibaut, Comte de Champagne. Paul Emyle écrit que Godefroy de Bouïllon * entreprit par pénitence le voyage de Jérusalem, qui luy succéda si glorieusement, qu'en s'efforçant d'aquerir le Royaume du Ciel, il en conquit un sur la terre, & que le souvenir de sa faute s'estant évanouï, la mémoire de ses vertus héroïques est demeurée immortelle. Foulques, Comte d'Anjou, qui avoit usurpé les biens de Saint Martin de Tours, se punit luy-mesme de cette sorte, en allant faire la guerre aux Sarasins. En cela l'Eglise changeoit sa discipline précédente, par laquelle l'exercice des armes estoit défendu aux pénitens, comme il se voit par plusieurs Canons. La cause pieuse contre les Infidéles, ou les Hérétiques, avoit tempéré

* L'an 1148.

* L'an 1122.

* L'an 1099.

(y) *Serm. ad Milites Templi.*

An de J.C. 216.

tempéré cette rigueur. Elle se relascha bien davantage, aprés que les Voyages dont nous venons de parler eurent cessé; quand dans le douziéme Siécle la coûtume s'introduisit de racheter le temps de la Pénitence Canonique, en tout, ou en partie, avec une aumône d'argent appliquée au bastiment d'une Eglise, & quelquefois à des Ouvrages pour la commodité publique. Cette pratique d'abord fut nommée par les Evesques, & par les Docteurs, un Relaschement; mais on s'y accoûtuma peu à peu, & elle fut appellée Indulgence. C'est de ce point qu'on peut prendre l'extinction de la Pénitence ancienne, dont aujourd'huy nous n'avons plus que le phantosme. Toutefois les satisfactions qui s'imposoient alors, estoient encore fort rudes, comme les disciplines, & les jeusnes. Lorsqu'un grand pecheur se présentoit à quelque Prestre, & qu'il le trouvoit coupable de fautes si enormes, qu'il ne sçavoit pas bien quelle pénitence il luy devoit donner, il le renvoyoit à quelque personnage célébre, soit pour la doctrine, soit pour la pieté. Un Evesque de Toul en usa ainsi vers Saint Bernard, auquel il adressa un homme qui s'estoit confessé à luy de beaucoup de pechéz détestables. Ce grand Saint s'en excusa, & luy écrivit, (z) *qu'en semblables occasions les Abbéz avoient recours aux Evesques pour les consulter, bien loin de s'ingérer d'imposer pénitence à ceux qui n'estoient pas sous leur jurisdiction.* Pour luy, il ne traitoit pas ses inférieurs fort mollement. Car il ordonna à un Abbé du Monastére des trois Fontaines, des disciplines rigoureuses durant tous les jours du Caresme, & la récitation des sept Pseaumes Pénitentiaux, parce que sans y songer il avoit consacré du vin où il n'avoit pas mélé d'eau. Il est vray que c'estoit plûtost pour satisfaire à la devotion du Pénitent,

(z) *Ep.* 61.

nitent, que pour proportionner la ſatisfaction à la faute. Pierre de Blois (*a*) en ſon temps blaſmant un Supérieur qui enjoignoit de trop grandes pénitences à ſes Moines, blaſme auſſi les Preſtres qui en impoſoient de trop legéres aux grands pecheurs, au-lieu de les meſurer par les Canons, & par les regles données par les Saints Peres, quoy-que prudemment on s'en puiſſe relaſcher, ſelon la diſpoſition des perſonnes qui ſe confeſſent. (*b*) Dans le treiziéme Siécle, les hommes eſtant tout-à-fait éloignéz de faire la Pénitence Canonique, les Prêtres furent réduits à ſe contenter de les y exhorter, & de leur en montrer puiſſamment la néceſſité. Mais il falut les laiſſer à leur volonté à cauſe de leur dureté de cœur; ce qui ſe doit entendre des pechéz ſecrets & ordinaires, & non pas de ceux qui eſtoient publics & enormes. Car pour ceux-cy, il paroiſt par les Auteurs du temps (*c*), que l'on impoſoit encore des Pénitences fort rigoureuſes, comme de jeuſner des Careſmes entiers, hors du Careſme général que garde toute l'Egliſe, ou trois jours de la ſemaine durant des années entiéres. Quand les Papes, ou les Eveſques, eſtoient conſultéz en ces occaſions, ils répondoient toûjours qu'il faloit garder les regles Canoniques. Les Docteurs enſeignoient que les ſatisfactions & leurs relaxations n'eſtoient pas arbitraires à l'égard des grands crimes, où le ſcandale public eſtoit conjoint à l'enormité: & c'eſtoit une maxime tant pour les uns que pour les autres, que les Confeſſeurs devoient avoir devant les yeux les peines établies par les Conciles, afin d'y proportionner en quelque ſorte celles qu'ils impoſoient ſelon la diverſité des circonſtances du temps, du lieu & des perſonnes. Cela mettoit encore quelques bornes à l'impé-

An de J.C. 216.

(a) *Ep. 65. Tract. de Pœn.* (b) *Robertus de Flames Burg. l. Pœnitentiali. p.* 5. (c) *Petrus Pictavienſis anno* 1200.

An de J.C. 216.

l'impénitence des hommes, & empeschoit que la discipline Ecclésiastique ne se ruïnast tout-à-fait. Dans le quatorze, & quinziéme Siécle, il n'en resta presque plus de vestiges, & les Confesseurs tenant pour un principe indubitable que les satisfactions estoient arbitraires, commencérent à en donner de tres-legéres pour des péchéz tres-enormes; ce qui corrompit les mœurs des Chrestiens d'une façon déplorable. Le S. Concile de Trente assemblé contre les erreurs de Luther, & de Calvin, qui combatoient le Sacrement de la Pénitence, & se déclaroient particuliérement ennemis des Satisfactions Canoniques, fit deux choses également nécessaires. Car il anathématiza l'erreur des Hérétiques, & il enseigna aux Prestres, de quelle façon ils devoient se gouverner en l'administration d'un Sacrement, lequel estant nommé par les Saints Peres, un Baptesme laborieux, oblige par une suite nécessaire ceux qui en sont les ministres, à imposer des Satisfactions convenables & salutaires, selon la force des Pénitens, & la griéveté des pechéz, de-peur qu'ils ne s'en rendent participans, & qu'ils n'entretiennent dans leurs maux, ceux à la guérison desquels ils doivent travailler. Il ne faut que lire la Session *(d)* où cette matiére est traitée, on y verra le mesme Esprit qui animoit l'Eglise dans les Siécles de sa plus grande sévérité: Et si on suivoit les regles qu'il donne pour l'expiation des pechéz, on verroit bien-tost un renouvellement général dans les mœurs des Chrestiens, qui n'ont garde de concevoir de l'horreur des pechéz dont ils obtiennent l'Absolution si facilement. Le mesme Concile veut que les pechéz publics s'expient par une Pénitence publique, & cela est encore observé par tous les Evesques soigneux de leur devoir. Le grand S. Charles Borromée, qui avoit fait

(d) *Sess.* 14. *c.* 1.

fait continuer & conclure ce ſacré Synode, publia en-ſuite des inſtructions pour les Confeſſeurs, où il marqua de quelle façon ils ſe devoient conduire en l'impoſition des Satisfactions, au delay & au refus de l'Abſolution, avec ordre d'apprendre les Canons Pénitenciaux, pour ſe conformer, autant qu'il ſeroit poſſible, à l'ancienne pratique. An de J.C. 216.

V.

De la maniére dont l'Abſolution s'eſt donnée dans tous les Siécles de l'Egliſe.

COmme elle eſtoit différente, ainſi que nous venons de voir, en la maniére d'ordonner les peines, elle a auſſi varié en ce qui regarde l'Abſolution qui a eſté accordée dans les prémiers Siécles, tantoſt avant la Satisfaction accomplie, & tantoſt aprés ſon accompliſſement. Car on ne peut trouver dans l'Antiquité, qu'il y en ait eu une ſecréte avant que le Pénitent commençaſt de ſatisfaire, laquelle eſtoit Sacramentelle; & une autre aprés qu'il avoit ſatisfait, laquelle n'eſtoit qu'une réconciliation exterieure qui le rétabliſſoit dans la Communion Eccléſiaſtique, & le rendoit capable de l'Euchariſtie. Toutes les choſes que nous avons dites auparavant, ſont des preuves indubitables qui ruïnent cette diſtinction avaucée par quelques Modernes. Il ne faut, ce me ſemble, que du ſens commun pour juger que les Saints Peres n'euſſent jamais ſoûmis aux travaux de la Pénitence publique, & au retranchement de l'Euchariſtie, ceux qui par l'Abſolution Sacramentelle euſſent eſté en la Grace de Dieu, qui leur euſt donné droit de manger ſon Corps. Il faudroit, ſi cela eſtoit, que l'Egliſe Chreſtienne euſt fait comme la Judaïque, mettant toute ſa ſévérité en des choſes extérieures, & ayant plus de ſoin d'une réconciliation qui frapoit les yeux du Peuple par ſa difficulté, que de celle qui ſe paſſoit devant les yeux de

An de J.C. 216. Dieu, & de laquelle dépendoit la justification du pecheur. Mais sans entrer plus avant dans cette dispute, il est constant que jusqu'au septiéme Siécle, la Satisfaction a ordinairement précédé l'Absolution des grands pechéz dans la Pénitence publique. Le seul Tertullien peut suffire pour témoin de cette pratique. Les Orthodoxes différoient des Montanistes, & des Novatiens, en ce que ceux-là accordoient la Pénitence à ceux qui avoient perdu l'innocence baptismale par les crimes capitaux dont nous avons parlé, & aprés son accomplissement ils leur donnoient l'Absolution; au-lieu que les Hérétiques accordoient bien la Pénitence, mais ne donnoient pas l'Absolution, en quoy Saint Cyprien, & Saint Ambroise (e), les accusent justement de cruauté. Théodoret écrivant contre ceux qui se nommoient Audians, les condamne de ce que mettant les Livres Sacréz d'un costé, & les Apocryphes de l'autre, ils faisoient passer au milieu ceux qui avoient confessé leurs pechéz, & aprés cela leur donnoient l'Absolution sans avoir fait aucune Pénitence. Les Canons ordonnoient, que quand quelque Pénitent tombant malade dans le cours de la Pénitence, avoit esté réconcilié sur la crainte qu'il ne mourust, s'il revenoit en santé, il accomplist les Satisfactions qui luy restoient, comme s'il n'eust point eu d'Absolution. La raison de cette pratique si sévére estoit pour donner au pecheur une plus grande horreur du peché, & pour les empescher de les commettre aisément sur l'espérance d'une Absolution facile: la crainte des travaux qu'il faloit souffrir pour l'impétrer, estant plus forte sur les esprits, que cét amour chaste de la Justice dont fort peu de personnes sont capables. Alors l'Absolution

(e) *Lib*, 1. *&* 2. *de Pænit.*

tion estoit immédiatement suivie de la participation de l'Eucharistie. Mais quand l'Eglise commença à les séparer, ce qui se fit au temps où l'Hérésie de Novatien s'éleva, l'Absolution se donna aux Pénitens dans le degré qui s'appelloit de Consistence, où ils demeuroient d'ordinaire un an, quelquefois deux, & quelquefois davantage, selon la qualité des crimes, & selon les marques de plus grande, ou de moindre contrition que donnoit le Pénitent. Ceux qui n'estant coupables que de ces pechéz, lesquels selon les Canons les mettoient seulement parmi les Consistans, ou qui ayant commis ceux qui les rangeoient parmi les Prosternéz, où nous avons dit que se trouvoient les travaux de la Pénitence selon les Latins, en avoient toutefois esté dispenséz par la considération des marques extraordinaires de leur repentir; recevoient l'Absolution avant qu'ils eussent accompli les satisfactions qui leur avoient esté ordonnées, pour pouvoir demeurer avec les Fidéles durant la célébration des Saints Mystéres ausquels seulement ils ne participoient pas. Dans les prémiers Siécles la mesme chose se faisoit, quand il y avoit péril que les grands pecheurs ne reniassent la Foy, si on les vouloit obliger à passer par tous les degrez de la Pénitence Canonique. C'est la raison que Saint Cyprien rend pour justifier sa conduite vers ceux qui s'appelloient Libellatiques, lesquels les Synodes d'Afrique vouloient que l'on réconciliast sans garder l'ancienne rigueur à leur endroit. Elle fut mesme encore plus tempérée, quand on vid commencer la persécution de Décius, afin qu'elle ne donnast pas sujet aux Fidéles de tomber dans l'Idolatrie. Saint Augustin estoit dans les mesmes sentimens quand il y avoit quelque péril de Schisme, & aprés un long discours sur ce sujet, il conclud,

An de J.C.216.

An de J.C. 216. *Que l'on ne doit pas négliger l'observation fidéle de la discipline Ecclésiastique pour conserver l'unité, ni aussi pour la conserver trop exactement, rompre le lien de la société.* Depuis le septiéme Siécle, comme l'Absolution n'estoit ordinairement donnée aux Pénitens publics, qu'aprés la Satisfaction accomplie; quelquefois elle s'accordoit, & mesme l'Eucharistie, dans le cours de la Pénitence qui s'achevoit aprés la Communion. Le Pape Nicolas imposant douze ans de Pénitence à un pere qui avoit tué trois de ses fils, ordonne qu'il demeurera sept ans sans communier, & que dans les cinq qui resteront il pourra recevoir l'Eucharistie. Aléxandre Second ordonna sept ans de satisfaction à un fratricide, & il luy permit de Communier au commencement du cinquiéme. Quelquefois on imposoit en ce temps-là des peines qui duroient toute la vie, quoy-que ceux qui les devoient accomplir participassent à l'Eucharistie comme les autres. Pour les pechéz occultes qui n'estoient pas soûmis à la Pénitence publique, l'Absolution se donnoit réguliérement quand la Satisfaction estoit achevée; mais souvent, & pour des raisons asséz légéres, elle se donnoit immédiatement aprés la Confession de bouche, ou on ne la différoit que fort peu de temps. Car nous voyons qu'au commencement du Caresme on donnoit la Pénitence, & qu'au Jeudi, qu'on appelle Saint, l'Absolution estoit accordée: quoy-qu'il fust permis au Prestre, s'il ne pouvoit persuader cela au Pénitent, ou s'il avoit quelque voyage à faire, de l'absoudre tout aussi-tost qu'il avoit entendu sa Confession. (*f*) Dans l'Eglise d'Espagne, & dans celle de Milan cette réconciliation solemnelle & publique se faisoit le jour du Vendredi Saint; & dans l'Orient, c'estoit le mesme jour, ou le Samedi

(f) *Amb. ep. 33. Conc. Tol. IV. c. 6.*

medi qui le ſuivoit. Les Moines qu'Eutychés avoit excommuniéz, ſe plaignirent dans une Epiſtre adreſſée aux Peres du Concile de Chalcédoine, qu'il les avoit tenus dans les liens de l'excommunication, le jour de la Paſſion de Noſtre Seigneur, & la veille de ſa Réſurrection, où les Pénitens ont accoûtumé d'eſtre abſous. Cela ſe doit entendre de ceux qui avoient achevé leur Pénitence, ou auſquels elle eſtoit remiſe ou moderée par les Evêques qui en ont toûjours eu la diſpoſition toute entiére. Enfin dans le douziéme Siécle, l'Abſolution ſe donna ordinairement aprés la Confeſſion. C'eſt la coûtume la plus générale de l'Egliſe, quoy-qu'en beaucoup de rencontres tous les Docteurs demeurent d'accord, que non ſeulement il eſt bon, mais qu'il eſt néceſſaire de la ſuſpendre, en-quoy les Confeſſeurs doivent ſuivre la lumiére de la Prudence divine, afin de ne délier pas temerairement ceux qui pour leur ſalut doivent demeurer liéz encore quelque temps, & de ne tenir pas auſſi trop long-temps liéz ceux qui, comme a dit Saint Paul de l'Inceſtueux de Corinthe, pourroient eſtre engloutis par une trop grande triſteſſe, ſi on n'uſoit avec eux de miſéricorde. Saint Charles Borromée dans ſes Inſtructions, marque les cas où il veut que les Confeſſeurs différent, ou refuſent l'Abſolution. Si tous eſtoient fidéles à ſuivre ces ſaintes Régles, on verroit un autre changement de mœurs en ceux qui fréquentent le Sacrement de la Pénitence, qu'on a réduit aujourd'huy à la ſimple déclaration des pechéz, qui ſe fait d'ordinaire ſans honte, auſſi-bien que ſans douleur.

An de J.C. 216.

VI.

An de J.C. 216.

Des personnes soûmises à la Pénitence.

IL ne reste plus pour achever cette matiére de la Pénitence ancienne, que de dire un mot des personnes lesquelles y estoient soûmises. Aprés le troisiéme Siécle, les Clercs majeurs ne la faisoient point en public; & quand ils avoient commis quelque peché énorme pour lequel les Laïques y estoient sujets, soit public, soit occulte, ils estoient déposéz de leur degré, & souvent on les réléguoit dans des Monastéres, pour y accomplir en secret les Satisfactions que les autres faisoient aux yeux de toute l'Eglise. (g) Quelquefois on se contentoit de la seule déposition, quand les pechéz estoient ordinaires. Mais dans les trois prémiers Siécles, les Evêques, les Prestres, & les Diacres, estoient soûmis à la Pénitence commune, & à l'imposition des mains, quand ils avoient commis des crimes qui méritoient une plus grande peine que la déposition, ou qu'ils estoient retombéz dans ceux pour lesquels ils avoient esté déposéz, sans qu'alors il y eust aucune différence entre eux, & les personnes séculiéres. Les Canons des Apostres n'en font point de distinction, quand ils parlent des peines Ecclésiastiques que doivent subir les Pénitens. Eusébe (h) rapporte que Natalius, lequel de Confesseur de JESUS-CHRIST estoit devenu Hérésiarque, ayant esté fouëtté la nuit par des Anges, revint à soy-mesme, & reconnut son erreur, & que dans ce mouvement de pénitence il se vint jetter aux pieds du Pape Zéphirin, revestu d'un cilice & ayant la cendre sur la teste, & que mesme il embrassa les genoux de tous les Laïques pour demander pardon de son infidélité. S. Cyprien (i) ecrit, que

(g) *Conc. Agath. c.* 50. *Epaon. c.* 22. 29. 30. *Conc. Elib. p.* 76. *Conc. Neoc. cap.* 1. (h) *Lib.* 5. *hist. cap. ult.* (i) *Ep.* 67. 68.

que l'Evesque Basilides qui estoit tombé dans l'Idolatrie, quita l'Episcopat, & creut qu'on luy faisoit grace de luy accorder la Communion Laïque. Ce fut en ce temps que l'Eglise fit le Decret de ne recevoir point les Ministres qui seroient coupables d'Apostasie, à l'exercice de leur Ordre, & de les mettre en Pénitence. Le Pape Corneille (k) se gouverna de cette sorte vers un autre Evesque nommé Trophime. Il est dit dans le premier Concile d'Orange, & dans le second d'Arles, qu'il ne faut pas refuser la Pénitence aux Clercs qui la demanderont. Or il n'y a point de doute que cela ne se doive entendre de la publique, puisque la secréte n'avoit que faire d'estre demandée, & par conséquent que celle-là se pouvoit accorder. Les Saints Peres dans le cinquiéme Siécle, parlent quelquefois comme si cela n'avoit jamais esté observé dans l'Eglise, & que l'exemption de la Pénitence publique à la façon des séculiers, vint de la Tradition Apostolique; mais ils parlent selon la pratique de leurs temps. Ils entendent que les Clercs qui ont esté seulement suspendus de leurs Offices, ne doivent pas estre soûmis aux peines publiques & humiliantes de la Pénitence, & non pas de ceux qui estant réduits pour leurs crimes au rang des Laïques, estoient aussi traitéz comme eux dans les Satisfactions pénales de leurs pechéz. En ce Siécle, les Clercs inférieurs commencérent à estre exempts de l'imposition publique des mains, & des autres humiliations de la Pénitence, comme les Clercs qui estoient dans les Ordres sacréz; & on les relégua dans des Monastéres pour satisfaire à Dieu. Nous apprenons cela du troisiéme Concile d'Orleans, de celuy de Narbonne, & du quatriéme, sixiéme, & septiéme de Toléde. Quelquefois ils y estoient

An de J.C. 216.

(k) *Ep.* 52. 61. *C.* 4. *& c.* 29.

An de J.C. 216.

estoient enfermez dans des cellules comme prisonniers; quelquefois ils y avoient la liberté dans toute la maison. Pour les Moines, & pour les Vierges, que maintenant nous appellons Religieuses, il n'y a aucune différence, ni dans les trois premiers Siécles, ni dans les suivans, entre eux, & les autres Fidéles, comme il paroist clairement par les Canons anciens, qui distinguant les Clercs, conjoignent les Moines & les Laïques dans les Satisfactions qu'ils ordonnent. Saint Léon (*l*) en l'Epistre à Rustique, Evesque de Narbonne, au temps duquel les Clercs majeurs ne faisoient plus de Pénitence publique, y soûmet les Moines qui auront enfreint leur Vœu. Gélase Premier (*m*) traite de mesme les Vierges qui se seront mariées. Saint Basile avant eux, avoit ordonné aux unes la pénitence qui s'imposoit aux femmes adultéres, & aux autres, la pénitence des fornicateurs. Cela se doit entendre du temps, où ni les Moines, ni les Religieuses n'habitoient pas comme elles font, dans les Monastéres en communauté, mais dans des maisons particuliéres, ou dans celles de leurs parens. (*n*) Quand ils vinrent à loger dans une habitation commune, l'Eglise leur permit de faire pénitence dans leurs Monastéres, & ils y estoient réconciliez avec les mesmes cérémonies que les Laïques, au-lieu que pour ceux-cy cela se faisoit publiquement dans l'assemblée des Fidéles. Il ne faut pas s'étonner de cette conduite, puisqu'alors ils n'estoient considérez que comme la plus pure portion des Laïques; qu'ils venoient aux Synaxes comme les autres, & qu'ils n'avoient aucune part dans les fonctions de la Cléricature. Vers le septiéme Siécle, les choses changérent, & il n'y eut plus de différence entre la pénitence du Prestre, & du

(l) *Ep.* 92. (m) *Ep.* 9. *Cap.* 18. *&* 19. (n) *Conc. Tur. II. c.* 15. *Tolet. IV. c.* 52.

du Moine, parce que les Moines estoient admis au Sacerdoce avec beaucoup plus de facilité qu'auparavant. Voilà ce que j'ay creû devoir particuliérement remarquer de la Discipline ancienne de l'Eglise pour la Pénitence publique, & particuliére, afin d'éclaircir beaucoup de choses que j'ay à dire dans cette Histoire, & pour épargner aux Lecteurs la peine d'aller chercher cette antiquité dans les Livres où elle est répanduë. Le Pere Morin, Prestre de l'Oratoire, nous a donné depuis peu un excellent Livre où il traite cette matiére avec une profonde érudition, & une tres-exacte diligence: Et c'est de luy que j'ay tiré la pluspart des choses qui sont dans cette digression. Il faut la finir, & reprendre le cours de nostre Narration, laquelle à mon avis n'aura pas esté inutilement interrompuë.

An de J.C. 216.

VII.

Tertullien se révolte contre l'Eglise.

TErtullien, comme nous avons dit, ne put souffrir la douceur dont le Pape Zéphirin usa vers les Adultéres qu'il receut à la Pénitence publique. L'austérité naturelle de son esprit, & l'orgueil que luy donnoit sa science, l'empeschoient d'entrer dans les sentimens charitables de l'Eglise. Comme une Mere sage, pitoyable, & soigneuse du salut de ses Enfans, elle use de la rigueur quand elle la croit nécessaire pour les guerir, ou pour les empescher de devenir malades. Mais elle se relasche, & employe les remédes doux quand elle juge que les autres plus amers sont, ou dangereux, ou inutiles. On ne sçait ce que Tertullien fit depuis ce temps, ni ce qu'il devint. Il laissa des Sectateurs aprés luy qui s'appellérent Tertullianistes. Saint Augustin, en son Livre des Hérésies, dit, que de son temps ils furent tout-à-fait éteints, & qu'un petit nombre qui en restoit,

An de J.C. 216. revint à la Foy Catholique, & donna aux Orthodoxes, l'Eglise où ils faisoient leurs assemblées. Une de ses principales erreurs est touchant la nature des ames qu'il enseigne venir des Parens, & la conversion de celles des méchans en Démons. L'Eglise avoit admiré ses Ecrits contre les Marcionistes, les Valentiniens, les Juifs, & autres semblables Monstres, qu'il avoit plûtost foudroyéz qu'abatus, tant son stile contre eux est éloquent dans sa dureté, ses raisonnemens puissans, & ses preuves convainquantes. Vincent de „ Lérins parlant de ses Ouvrages, dit qu'autant de „ paroles qu'on y lit, sont autant de sentences, & „ tous ses sens autant de victoires. Jamais commencemens ne donnérent de si belles espérances, & n'eurent une suite si contraire: de-sorte que les erreurs de ses derniers Livres, ostérent l'autorité aux premiers, & qu'il fut, pour me servir des termes de Saint Hilaire, une grande tentation dans l'Eglise de Dieu. Saint Cyprien toutefois le lisoit assiduëment, & quand il demandoit ses Livres, il disoit, *Donnéz moy le Maistre*. Saint Jérôme qui en aimoit aussi la lecture, répondit à ceux qui le trouvoient étrange, qu'il loüoit l'esprit de l'Auteur, & blasmoit ses Hérésies. Comme il estoit naturellement sevére, il trouva que Proclus Disciple de Montan, mais des plus modestes, & des moins déraisonnables, enseignoit une maniére de vie conforme à son humeur. Car d'un costé il n'avançoit rien contre les Mystéres de la Trinité, & de l'Incarnation; & de l'autre, il portoit ses Sectateurs à des jeusnes fréquens, à une continence rigoureuse, & à un ardent desir du Martyre, qu'il soûtenoit n'estre jamais permis de fuïr. Ces apparences de piété extérieure surprirent Tertullien, & augmentérent le dégoust qu'il avoit de l'Eglise; soit à-cause de Victor son Compatriote élevé

élevé au Pontificat à son préjudice ; soit pour le refus de l'Evesché de Carthage, selon plusieurs Auteurs ; soit pour les persécutions que luy firent les Prestres de Rome. Peu à peu la lumiére de la Foy s'éteignit en luy, & enfin il se révolta ouvertement contre celle qu'il avoit si doctement défenduë. Il se laissa aller à croire des révélations ridicules, & les fausses Prophéties d'un Paraclet nouveau, & de certaines femmes, comme s'il eust eu l'esprit d'un enfant. Mais plus un esprit est élevé, plus il fait une dangereuse cheute, aussi-tost que la Grace qu'il a méprisée, l'abandonne, & le laisse à sa propre conduite. Cét exemple terrible doit apprendre aux Sçavans à estudier au pied de la Croix de Jesus-Christ, & à ne point concevoir de vanité des connoissances qu'ils ont receuës de luy, & qui ne sont dignes de loüange, qu'entant qu'elles se rapportent à sa Gloire.

An de J.C. 216.

Tertullien, dans son Livre du Baptesme, composé avant sa révolte, avoit fort clairement parlé contre la validité de ce Sacrement donné par les Hérétiques, qui n'ayans, disoit-il, ni un mesme Dieu, ni une mesme Christ, avec les Orthodoxes, ne pouvoient par conséquent avoir un mesme Baptéme. Il avoit enseigné la mesme chose dans un Traité écrit en Grec, lequel s'est perdu. De cette doctrine, Agripin, Evesque de Carthage, par un zéle imprudent contre l'Hérésie, dont il ne croyoit pas que rien de salutaire pust partir, prit occasion de condamner le Baptesme donné en quelque Secte que ce fust, hors de l'Eglise Catholique. Il assembla les Evesques de sa Province, & de la Numidie ; & avec eux il arresta qu'il faloit baptizer de nouveau ceux qui l'avoient esté par les Hérétiques, encore qu'en la forme, & en la matiére, ils eussent gardé ce que gardent les Orthodoxes.

An de J.C. 217. de Zephirin 15. d'Antonin 5.

An de J.C.219. de Zephirin 17. de Caracalla 7.

Saint Augustin (*o*) parlant de cette répétition du Sacrement qui fait les Chrestiens, dit que la coûtume de recevoir à l'Eglise ceux à qui les Hérétiques l'avoient donné, venoit à son avis de la Tradition Apostolique, ne se trouvant point écrite, mais estant universellement gardée par tout, & qu'Agripin, Evesque de Carthage, l'avoit corrompuë, plûstost que corrigée, sur de fausses raisons, & des apparences trompeuses de piété, qui l'avoient empesché & ses Collegues, de trouver le chemin de la vérité en cette question, laquelle depuis troubla toute l'Eglise.

C'estoit une chose merveilleuse de la voir joüir d'une si profonde paix, sous le regne de Caracalla qui desoloit les Provinces, les Villes, & les Familles. (*p*) Alexandrie qui avoit répandu le sang de tant de Martyrs sous Sévére, vid couler celuy de ses Citoyens, ruïner ses maisons, & piller ses Temples par le commandement de l'Empereur, pour se venger de quelques paroles de raillerie qui estoient échapées à quelques particuliers. Le nombre des personnes qu'il fit passer par le fil de l'épée, fut si grand qu'on ne l'osa dire. Il écrivit au Sénat, qu'il n'importoit nullement de sçavoir combien il y en avoit eu de tuéz, parce que tous ceux qui estoient morts meritoient cette peine, Beaucoup d'Etrangers que la curiosité de voir le Maistre du Monde, avoit fait venir dans Aléxandrie, & plusieurs de sa suite mesme, pour n'estre pas connus furent envelopéz dans ce carnage. Toutes les maisons furent pillées, & on ne pardonna pas aux Temples. Caracalla estoit nuit & jour dans celuy de Serapis, & c'estoit où il donnoit les ordres de ces exécutions barbares & impies qui luy servoient de divertissement. L'année suivante il alla en Orient où il subjûgua les Parthes, plûtost par

finesse

(o) *Lib. 2. de Bap. contra Donatist.* (p) *Hérod. lib.* 4.

finesse que de bonne guerre. Abagare Roy des Osroéniens qui estoit allié du Peuple Romain, le vint trouver pour luy faire la cour. Au-lieu de le recevoir comme sa qualité demandoit, il le fit charger de fers, & s'empara de son Palais en son absence, violant la foy publique à une personne qui luy devoit estre particuliérement considérable. Julius Africanus, Historien célébre qu'Eusébe cite, dit, qu'il estoit Chrestien, & tres-pieux. Ce n'estoit pas ce qui pouvoit attirer l'amitié de l'Empereur. Il avoit plus de respect pour les Magiciens, & pour les Astrologues, dont il croyoit pouvoir apprendre les choses de l'avenir qui le regardoient. Il voyoit tous les jours plusieurs présages de sa mort: Et comme ses horribles cruautez l'avoient rendu odieux à tous les hommes, il croyoit aisément qu'ils estoient tous ses ennemis, & qu'ils songeoient à le perdre. (q) C'est-pourquoy il estoit si curieux de consulter les Démons, s'imaginant que par leur moyen il pouvoit éviter le péril qui le menaçoit. (r) Il écrivit à un homme nommé Maternianus, qu'il avoit laissé dans Rome pour ses plus secrétes affaires, qu'il fist une assemblée des plus habiles Magiciens qu'il pourroit trouver, pour sçavoir d'eux quand il devoit mourir. Je ne sçay s'ils luy prédirent le temps de sa mort, mais ils ne purent empescher, que, comme il alloit d'Edesse à Carras de Mésopotamie, un de ses Centeniers nommé Martian, ne le tuast. Il avoit regné six ans, & deux mois, & il estoit à la vingt-neuviéme année de son âge, selon quelques Auteurs, car d'autres luy en donnent davantage. Encore qu'il fust l'horreur du Peuple Romain par ses crimes, toutefois il ne laissa pas d'estre mis au rang des Dieux, par une Apothéose aussi ridicule qu'impie.

An de J.C. 219. selon d'autres, 217.

Caracalla est tué.

(q) *Dio in Carall.* (r) *Spart. in eodem.*

VIII.

An de J.C. 219. *Opilius Macrinus est éleû Empereur.*

OPilius Macrinus (*s*) qui l'avoit fait tuer, se fit élire à sa place. Il estoit More de nation, & d'une tres-basse naissance; la Fortune l'avoit fait parvenir à la charge de Préfet du Prétoire. Mais ni luy, ni son fils Diaduméne, ainsi nommé parce qu'il estoit né coifé d'un Diadême, qu'il avoit associé à l'âge de neuf ans, ne joüirent pas long-temps d'une dignité aquise par un crime. Les soldats qui l'avoient élevé au Thrône, l'en firent descendre par une mort violente, lorsqu'il se promettoit une longue joüissance de sa grandeur. Ils ne pouvoient supporter sa sévérité, pour ne pas dire sa cruauté, à faire observer la Discipline Militaire. Il ne se contentoit pas de faire attacher en croix les soldats qui pilloient, ou qui faisoient quelque autre violence: Il les punissoit par des supplices ordonnéz pour les esclaves, afin que l'ignominie estant jointe à la peine, les retinst davantage. Il en fit coudre deux dans autant de bœufs qu'il avoit fait éventrer, sur la plainte d'une servante de leur hostesse, qui disoit avoir esté forcée. L'armée eleût à sa place Antonin fils de Caracalla, & de Sœmis, ou Sémiramis. Les Historiens le nomment d'ordinaire Eliogabale, & en plusieurs Médailles il est appellé, Elagabale, à-cause qu'avant son élection à l'Empire, il estoit Prestre du Soleil parmi les Phéniciens, qui donnent à cét Astre le mesme nom. Il apporta son Dieu en venant à Rome, & il commanda qu'on l'honorast dans tout le Monde, à l'exclusion de tous les autres; de-sorte que sans y penser, par ce culte idolatre, il fit un grand mal à l'Idolatrie. Il luy bastit un Temple dont il estoit le Prestre, & il y vouloit faire porter le

An de J.C. 220. de Zephirin 17. d'Eliogabale 1.

Antonin Eliogabale est éleû en sa place.

(*s*) *Lampr. in Diadum. Jul. Capit in Macrino.*

le Feu qui se gardoit en celuy de Vesta, le Palladium, & les Boucliers sacréz. Lampridius dit qu'il luy immola des hosties humaines, qui furent les plus beaux garçons & les plus belles filles qu'il put trouver. Il prétendit aussi que les Juifs & les Chrestiens embrassassent cette Religion nouvelle qu'il avoit entrepris d'établir. Mais ces derniers qui adoroient le Soleil de Justice, n'avoient garde de rendre au Soleil qui n'est que son image, & encore foible, l'honneur qui estoit deu à l'Original.

An de J.C. 221. de Calliste 1. d'Eliogabale 2.

Zéphirin aprés avoir saintement gouverné l'Eglise durant dix-huit ans, laissa sa Chaire à Calliste qui estoit Romain de naissance, & alla recevoir dans le Ciel la récompense des travaux soufferts dans l'éxercice de sa Charge, & selon quelques-uns, de sa vie donnée pour la Confession de Jesus-Christ. Il célébra quatre fois les Ordres, & ordonna treize Prestres, sept Diacres, & treize Evesques en divers lieux. On enterra son Corps dans le Cimetiére qu'il avoit fait bastir sur le chemin d'Appius. Eliogabale ne persécuta point l'Eglise en la personne de ses serviteurs, mais ses autres crimes attirérent sur luy la juste vengeance de Dieu, & la haine de tous les hommes. On voyoit en luy tous les vices au dernier degré d'horreur où ils peuvent arriver. Son luxe n'avoit point de bornes, & pour luy faire venir envie d'une chose, il suffisoit que le prix en fust excessif. Ses repas avoient vingt-deux services, & il faloit courir dans les Provinces les plus éloignées pour couvrir sa table d'oiseaux rares & inconnus à Rome. Il se servoit de baume dans ses lampes. Il avoit des Piscines d'eau de senteur. Il épousa une Vestale en secret, nommée Aquilia Sévéra, afin que d'elle, & de luy qui estoit Pontife, il sortist, disoit-il, une Postérité toute céleste. Ses impuretéz estoient dé-

Le Pape Zephirin meurt le 26. Aoust & on élit Calliste en sa place.

An de J.C. 222. 223. de Calliste 2. 3. d'Eliogabale 3. 4.

An de J.C.222. 223. *Eliogabale est tué.* déteſtables, & on ne peut les lire dans l'Hiſtoire ſans rougir. Les ſoldats de ſes gardes ne le pouvant plus endurer, & ayant appris qu'il vouloit faire mourir Aléxandre Céſar, lequel il avoit adopté, le tuérent dans le Camp, & ſa mere avec luy. Le Peuple traiſna leurs corps par les ruës de Rome, & les jettérent dans une cloaque, & aprés dans le Tybre, ce qui fit appeller Eliogabale, Tybérin. Il méritoit bien ce genre de mort pour le punir de tant de méchancetéz abominables qu'il avoit commiſes à l'âge de dix-huit ans, aprés avoir joüi durant trois ans, neuf mois, & quatre jours, de la Puiſſance ſouveraine. Il avoit fait mourir pluſieurs Sénateurs, parce qu'ils n'avoient pas voulu approuver le Sénat des femmes, qu'il avoit creé pour juger les cauſes des Dames, & dont ſa mere Sœmis eſtoit Préſidente. Rufus ſe trouva de ce nombre, & durant deux ans aprés il parut tous les jours dans le Sénat à ſa place ordinaire.

IX.

An de J.C.226. de Caliſte 6. d'Aléxandre 3. *Aléxandre vient à l'Empire.* ALéxandre, fils de Mammée, cette femme ſi fameuſe dans l'Hiſtoire, qu'Eliogabale avoit fait Auguſte, & adopté pour fils, fut ſalüé Empereur par les gens de guerre, avec des applaudiſſemens extraordinaires de tous les Sénateurs, & du Peuple Romain, le ſixiéme jour de Mars. Sa mere n'eſtoit pas ennemie de la Religion Chreſtienne, & elle avoit envoyé chercher Origéne qui la vint trouver, & qui l'entretint de nos Myſtéres; deſorte que l'Empereur ayant eſté élevé dans ſon ſein en avoit eu auſſi quelque connoiſſance. Cela fut cauſe, que non ſeulement il laiſſa les Chreſtiens en paix, mais qu'il rendit quelque ſorte de culte à Noſtre Seigneur, tenant ſon Image dans ſon cabinet (ou ſon Oratoire) avec celles d'Abraham, d'Apollonius Tyanée, & d'Orphée. Il ſongea meſme

à luy

à luy bastir un Temple, ce que son Prédécesseur Adrien avoit eu la pensée de faire, mais dequoy il fut empesché par l'avis que les Prestres Idolatres luy donnérent, comme de la part des Dieux, que tous les autres Temples seroient abandonnéz, & que tous les hommes se feroient Chrestiens s'il exécutoit ce dessein. Dieu ne veut pas estre mélé avec le Diable, & il ne peut y avoir de société entre Jesus-Christ & Bélial. Aléxandre proposoit au Peuple les noms de ceux à qui il vouloit donner des Charges, afin que s'ils sçavoient quelque chose qui les en pust raisonnablement exclure, ils le luy fissent connoistre. Il disoit que les Juifs & les Chrestiens observant cette coustume, pour leurs Prestres, il estoit à propos de l'introduire pour les Gouverneurs, & les Magistrats de l'Empire. Il avoit appris des derniers cette belle sentence, *Ne fais à autruy, que ce que tu voudrois t'estre fait à toy-mesme:* Et non seulement il l'avoit souvent dans la bouche, mais il la faisoit crier par le Héraut, toutes les fois qu'on punissoit quelque criminel. Il donna ordre qu'on la gravast en plusieurs lieux de son Palais, & dans les places publiques. (t) L'affe-ction qu'il portoit aux Chrestiens, parut dans une dispute qui fut entre eux, & les Taverniers de Rome, pour quelque place que ceux-cy occupoient, & que ceux-là prétendoient leur appartenir. L'Empereur prononça en faveur des premiers, & le Pape Calliste bastit tout aussi-tost une Eglise en l'honneur de l'Enfantement de la Sainte Vierge, au temps duquel on croyoit par tradition, qu'en ce mesme lieu une grande abondance d'huile estoit sortie de la terre, pour annoncer aux hommes l'avénement de J.C. qui est l'Oinct du Seigneur. Cette Eglise s'appelle Nostre Dame au-delà du Tybre. Les Conseillers d'Aléxandre, & Ulpian entre les autres,

An de J.C. 226.

Aléxandre favorise les Chrétiens.

(t) *Amp. in Aléx.*

An de J.C.227. de Caliste 7. d'Alexandre 4.

autres, qu'il avoit fait Préfet du Prétoire, quoyque d'ailleurs ils fussent de grands Personnages, soit pour la science du Droit, soit pour la probité morale, n'ayant pas de mesmes sentimens, & abusant de son nom, exercérent contre l'Eglise une persécution secréte, & qui estoit déguisée d'autres faux prétextes. C'est-pourquoy il ne faut pas s'étonner, si les Martyrologes font mémoire de plusieurs personnes qui ont souffert sous ce Prince, qui toutefois n'a jamais fait d'Edit contre les Fidéles. (*u*) De cette sorte Palmatius personnage Consulaire, avec sa femme, & ses enfans, & quatre autres personnes de sa maison de tout sexe, & de tout âge; Simplicius, Sénateur, sa femme, & soixante-huit de ses domestiques; Privatus dont l'Eglise fait mémoire le 28. jour de Septembre; Quiriaque, Evesque d'Ostie, & Tatiane souffrirent constamment la mort par divers genres de supplices pour la cause de l'Evangile. Hypolite, célébre Ecrivain de ce temps, aprés avoir enrichi l'Eglise de ses Ouvrages, l'enrichit par sa mort, d'un nouveau Martyr. Plusieurs de ses Clercs le suivirent en son triomphe, & le Martyrologe Romain en fait mémoire le vingt-deux & vingt-troisiéme jour d'Aoust. On luy dressa une Statuë, laquelle ayant esté tirée des ruïnes d'une ancienne Eglise bastie en son nom, fut mise dans la Bibliothéque du Vatican, par les soins du Cardinal Marcel. Il est assis sur une chaire, autour de laquelle un Cycle de la Pasque, pour seize ans, est gravé en lettres Grecques. Eusébe dit qu'il avoit composé un Traité de l'Oeuvre des Six Jours, ou de la Création: un Livre contre Marcion; une Explication du Cantique des Cantiques; un Traité de la Pasque; & un contre les Hérésies. Saint Jérôme ajoûte des Commentaires sur Isaye, Daniel, Zacharie, les Pseaumes, &

(u) *Eus. l. 6. hist. c. 12. & 36.*

& l'Ecclésiaste; des Traitéz de Saül, de la Pythonisse, de l'Antechrist, & de la Résurrection; & des Homélies en la loüange du Sauveur. De tous ces Ouvrages, il ne nous est resté qu'un Traité de l'Antechrist, & quelques Fragmens de ceux de Theologie, & de l'Incarnation. Les uns le font Evesque en Arabie, d'autres luy donnent l'Eglise de Porto qui est dans la Métropole de Rome, où il vint par la persuasion de Clément Aléxandrin, son Maistre, sous le Pontificat de Calliste qui luy donna cette Eglise à gouverner. Origéne fut son Rival dans l'Explication des Lettres Saintes. Un homme nommé Ambroise, qui avoit laissé l'Hérésie des Marcionites, le pressa d'entreprendre d'écrire sur les Livres Canoniques, & luy fournit sept hommes pour écrire sous luy, afin de le soulager & de le faire avancer dans ce travail, dont il luy demandoit tous les jours compte. An de J.C. 227.

Calliste aprés avoir tenu le Siége cinq ans, un mois, & douze jours, le quitta glorieusement, puisque ce fut par le Martyre. Il demeura longtemps en prison, où la faim, & les coups de baston qu'il recevoit tous les jours, ne purent abatre son courage : Enfin ses bourreaux estant plûtost las de le tourmenter, que luy de souffrir, ils le précipitérent dans un puits où il mourut. La maison où l'on l'avoit gardé est maintenant changée en l'Eglise, & on y void aussi le puits où il fut jetté. Il célébra cinq fois les Ordres sacréz au mois de Décembre, où il ordonna seize Prestres, quatre Diacres, & huit Evesques pour diverses Eglises. On luy attribuë l'institution (ou la confirmation) du jeusne que l'on nomme des Quatre-Temps, dans lesquels l'Eglise célébre les Ordinations Sacrées, & qui sont comme les prémices de chaque saison, consacrées à Dieu par la Pénitence. Il fut enterré dans le Cimetiére nommé de Calépodius, *Martyre du Pape Calliste.*

qui

An de J.C. 226. 227. de Callifte 6,7. d'Urbain 1,2. d'Alexandre 3,4.

qui avoit esté un saint Prestre de l'Eglise de Rome, & un tres-illustre Martyr. Il en avoit basti un qui porta son nom sur le chemin d'Appius, où plusieurs Martyrs furent enterréz, & où les Fidéles les venoient honorer, quand la paix de l'Eglise le leur permettoit. Saint Jérôme (x) écrit que quand il estoit jeune, & qu'il estudioit à Rome, il alloit avec les enfans de son âge visiter les Sépulcres des Apostres, & les Catacombes, ou Cimetiéres soûterrains, où il faisoit si obscur qu'il sembloit que là s'accomplist le dire du Prophéte, *qu'ils descendent tout vivans dans l'Enfer*, c'est-à-dire dans le tombeau. Prudence (y) qui vivoit aprés luy, parle de cette visite, & décrit le Cimetiére de Cyriaque, noble femme Chrestienne. Monsieur de Sponde, Evesque de Pamiers, a composé un Livre tres-docte qu'il a intitulé, *des Cimetiéres Sacréz*, où il prouve l'antiquité des cérémonies de l'Eglise Catholique en la sépulture des morts. Bosius, Romain, a mis en lumiére un grand Ouvrage qui porte le nom de Rome soûterraine, où il parle à fond de la matiére des Cimetiéres des premiers Chrestiens, & où sont rapportées plusieurs figures des Sepulcres trouvéz dans les Catacombes, où Nostre Seigneur est represénté ordinairement en l'habit d'un Pasteur qui porte une brebis sur ses épaules, & on l'y void quelquefois avec la Croix à la main.

Election du Pape Urbain.

Urbain, né dans la ville de Rome, six jours aprés la mort de Calliste, & le vingt-uniéme d'Octobre, luy succéda au Gouvernement Pastoral, qui ne pouvoit estre desiré que de ceux qui avoient peu d'amour pour la vie. Car les Idolatres en dépit du Prince, ne laissoient pas toûjours de dresser des embusches aux Fidéles, les accusant de crimes atroces. Les Juges mesme, comme nous avons dit,

(x) *In cap.* 40. *Ezech.* (y) *Hym.* 11.

dit, se dispensoient de les faire mourir pour la cause de la Foy, croyant que ces exécutions ne viendroient point jusqu'aux oreilles d'Aléxandre, ou qu'ils les défendroient aisément comme justes. De cette façon durant la paix de l'Eglise, Martine, Vierge Romaine, fut couronnée du Martyre. Ni les escourgées, ni les ongles de fer, ni les épées, ni la poix ardente, ne la purent ébranler. Les bestes farouches dans l'amphithéatre, la respectérent, & le feu ne l'osa toucher. Il sortit du laict de ses playes, & ses priéres renversérent plusieurs Temples des Idoles. Ces Miracles convertirent beaucoup de personnes qui suivirent bien-tost le glorieux exemple de sa constance, mourant pour la cause de JESUS-CHRIST. Le Martyrologe Romain fait mémoire le quinziéme de Novembre, de dix-sept Soldats, qui de bourreaux des Serviteurs de JESUS-CHRIST, devinrent d'illustres Confesseurs de son nom, & moururent pour la défense de son Evangile.

An de J.C. 228.

Martyre de Sainte Martine.

Origéne cependant enseignoit les Lettres Saintes dans Aléxandrie, avec beaucoup d'éclat & de fruit. L'Evesque Démétrius, comme nous avons dit, l'avoit pressé de continuer cette fonction, aprés qu'il se fut mutilé, & il s'estoit rendu son Protecteur. Mais quand il le vid ordonné Prestre par Aléxandre de Jérusalem, il s'en plaignit hautement, & fonda ses plaintes, prémiérement sur ce qu'il avoit ordonné un homme de son Diocese sans sa permission; (Saint Jérome dit qu'il l'avoit ordonné sur son témoignage;) & en second lieu, de ce qu'il n'avoit point eu d'égard à la mutilation exercée par luy-mesme sur sa personne, bien que les Canons, par l'une, & par l'autre raison, défendissent de l'ordonner. Depuis, il passa plus outre, car il le retrancha de l'Eglise, à-cause de diverses erreurs dont il prétendoit que ses Livres estoient

An de J.C. 228. *Origéne est excommunié par l'Evesque Démétrius.*

estoient remplis, & particuliérement ceux des Principes. Cela l'obligea de quitter Aléxandrie, & de se retirer dans Tyr, où il travailla à l'Edition de six Versions de l'Ecriture, qu'il rangea en autant de Colomnes; Ouvrage loüé hautement par Saint Epiphane, & par Saint Jérôme, qui d'ailleurs se déclarent ennemis de sa doctrine. La sixiéme Traduction avoit esté trouvée un an auparavant, dans la ville de Nicopole en Orient, sans qu'elle portast le nom d'aucun Auteur, non plus que la cinquiéme. Il corrigea, comme nous avons dit, les changemens, & les corruptions que les Juifs, & les mauvais Copistes, entre les Chrétiens, & Théodotion, avoient faites dans la Version des Septante : Et comme ses marques estoient aisément omises par ceux qui transcrivoient un si long Ouvrage, la confusion & la corruption s'y glissérent de nouveau. Cela fut cause que le Martyr Lucien, Hesychius, Prestre d'Aléxandrie, & Saint Jérôme, les uns aprés les autres, y mirent la main pour la rétablir dans son intégrité. Ces différentes corrections de diverses mains, produisirent trois Editions. (z) Les Eglises d'Aléxandrie & d'Egypte se servirent de celle d'Hesychius. Depuis Constantinople jusqu'en Antioche de Syrie, on lisoit celle de Lucien; & dans les Provinces entre-deux, celle d'Origéne estoit en usage. Les Saints Peres de l'Eglise d'Occident alléguent l'Ecriture d'une façon presque toute différente, au moins quant aux termes, & chacun en cela se donne beaucoup de liberté. On ne sçait point, dit Saint Augustin (a), qui a esté le prémier Traducteur de l'Ecriture en Langue Latine, & il y a apparence que plusieurs y ont mis la main, à mesure qu'ils recouvroient quelque

(z) *Hier. præf. in lib. Par. ep.* 107. *præf. in Tobiam ad Ruf. lib.* 2. (a) *Lib.* 2. *de doct. Christ. cap.* 11. *&* 15.

quelque Livre Grec de la Bible. Mais entre toutes les Versions qui couroient, celle que l'on appelloit l'Italique, ou Romaine avoit le plus de vogue, & d'autorité. Enfin Saint Jérôme traduisit toute l'Ecriture, d'Hébreu en Latin, & bien que d'abord l'Eglise ne receust pas sa Version, elle s'introduisit toutefois peu à peu, celle de Septante demeurant neantmoins toûjours dans son ancien crédit: & ainsi il y eut deux Versions, l'une qui fut nommée la vieille, & l'autre la nouvelle. Aprés Saint Grégoire le Grand, cette diversité fit naistre des disputes entre les Catholiques, ceux-cy se servant d'une Version, & ceux-là d'une d'autre; desorte que pour le bien de la paix, des deux, il s'en fit une qui est nommée la Vulgate, où nous avons encore des Livres entiers, selon l'interprétation commune des Septante, comme est le Psautier; & selon la Traduction de l'Hébreu par Saint Jérôme, comme sont les petits Prophétes, & les quatre qu'on appelle Grands, fort peu de choses exceptées (b). Il y a sans doute beaucoup de passages obscurs, & qui semblent n'avoir point de sens, lesquels estant traduits selon l'Original, sont tres-intelligibles; mais les doctes en la Langue Hébraïque, confessent qu'elle le suit fort bien en la pluspart des passages. Le Concile de Trente luy a donné une autorité qui la doit rendre vénérable à tous les Catholiques. Et certes, il est bien juste que chacun n'ait pas celle de la traduire à sa fantaisie, ce qui causeroit une étrange confusion dans l'Eglise, & altéreroit bien-tost la vérité des Livres sacréz, où il faut respecter jusqu'aux virgules. Les Chrétiens ne la connoistroient plus, l'entendant citer tous les jours en des façons différentes, & il seroit à souhaiter qu'ils la sceussent par cœur, au moins le Nouveau Testament qui contient leur Théo-

An de J.C. 228, 229, 230. d'Urbain 2, 3, 4. d'Alexandre 5, 6, 7.

(b) *Greg. Mag. l. 20. Moralium cap. 23.*

An de J.C.229. d'Urbain 5. d'Alé-xandre 8.

Théologie, leur Morale, leur Politique, & leur Oeconomie, mais quand le Concile de Trente a autorisé la Vulgate, il n'a pas osté l'autorité aux Originaux, ni à l'Hébreu, ni à l'ancien Testament, ni au Grec du Nouveau, comme les Hérétiques l'en ont accusé à tort.

Le travail que faisoit Origéne par toute l'Eglise, n'empeschoit pas qu'il ne fust soupçonné d'en vouloir corrompre la Doctrine; & il se plaint dans une Lettre écrite sur ce sujet à tous les Fidéles, (*c*) que les Hérétiques avoient altéré dans ses Ouvrages, tout ce qui combatoit leurs opinions; & que mesme ils en publioient sous son nom, dont ils estoient auteurs; & que sans autre examen, on le vouloit rendre coupable de leurs faussetéz, ce qui estoit contraire à la Charité & à la Justice. Saint Jérôme ne reçoit pas cette excuse en payement. Il luy reproche d'avoir publié des erreurs dont il n'avoit jamais fait aucun desaveu, qui suffisoient pour le rendre digne de l'excommunication dont il avoit esté frapé par Démétrius. Eusébe (*d*) au-contraire, accuse ce Prélat d'avoir eu plus de jalousie contre luy, voyant qu'il estoit considéré comme le prémier homme de son temps, que de zéle pour la défense des Véritéz Orthodoxes, & de la Discipline Ecclésiastique. Nous verrons bien-tost l'Eglise partagée sur ce sujet, & de saints Evesques animéz les uns contre les autres jusqu'à un étrange point. Origéne continua à enseigner dans Césarée, & son échole fut fréquentée par de tres-grands hommes. Entre ceux-là, Théodore qui fut depuis appellé Grégoire Thaumaturge, c'est-à-dire faiseur de miracles, se rendit si considérable par sa doctrine & par sa piété, qu'il fut éleû Evesque de Neocésarée dans la Province de Pont. Comme cette élection fut tout-à-fait miracu-

(c) *Ruf. Apol. pro. Orig.* (d) *Lib. 6. c. 7.*

raculeuſe, & que l'Egliſe n'a guére eu de plus grand Prélat que luy; j'eſtime qu'il eſt à-propos de raconter ſommairement ſa converſion, & ſa vie dans l'Epiſcopat, pour ſervir de modéle à ceux qui ont l'honneur d'y eſtre appellez, non pas pour l'imiter en toutes choſes, ce qu'il ne faut pas demander d'eux; mais pour faire rougir de leur foibleſſe, & de leur ambition, ceux qui ſe trouvent capables de ces deux defauts ſi contraires à leur eſtat.

An de J.C. 231.

De Saint Grégoire appellé Thaumaturge.

Grégoire eſtoit né de parens fort nobles dans la ville de Neocéſarée, & comme il avoit l'eſprit excellent, par la lecture des Philoſophes, il s'eſtoit détrompé des erreurs de l'Idolatrie. Mais les voyant ſi différens en la connoiſſance de ce ſeul Dieu dont l'unité ſe recueilloit de leurs principes, & en celle de la derniére félicité de l'homme; il reconnut par la lumiére céleſte, que la vérité ne ſe pouvoit trouver que dans la Religion Chreſtienne; de-ſorte qu'il ne tarda guére de l'embraſſer. Saint Grégoire de Nyſſe dit, qu'il avoit veſcu auparavant avec tant de continence, qu'il n'apporta au ſaint Bapteſme aucune tache à expier. La prémiére action de vertu Chreſtienne qu'il fit paroiſtre fut dans la ville d'Aléxandrie, où ſes compagnons d'âge le voyant ſi chaſte & ſi retenu, & croyant que ſa tempérance leur reprochoit leurs débauches, luy joüérent une fourbe fort malicieuſe. Ils donnérent de l'argent à une jeune Courtiſane, pour l'accuſer de ne l'avoir pas payée, aprés avoir joüi d'elle. Cette impudente luy en vint faire des reproches comme il eſtoit dans une aſſemblée d'hommes doctes pour décider quelque queſtion de ſcience. Ceux qui connoiſſoient la pureté de ſa vie, ſe mirent en colére contre elle; mais luy au-lieu de s'émouvoir, commanda à un de ſes gens qu'on luy donnaſt l'argent qu'elle demandoit. La Courtiſane bien ſurpriſe de voir un homme ſi modéré

An de J.C.232. dans une accusation de cette nature, prit la somme qu'on luy compta; mais à peine fut-elle dans sa main, que le Diable entra dans son corps, & commença à la tourmenter horriblement. Cette vexation continua jusqu'à ce que Grégoire eust prié pour elle, & le Démon qu'il avoit chassé de son cœur par la pureté, sortit à son commandement d'un corps où l'impudicité luy avoit préparé une demeure bien agréable. Aprés cette grande action de charité vers son ennemie, il s'adonna tout-à-fait à l'étude des saintes Lettres, & fut écholier d'Origéne, qui tenoit en ce temps-là l'Echole de Césarée de Palestine. Aprés avoir demeuré quelques années sous ce grand Maistre, il revint à Neocésarée, chargé de beaucoup de richesses spirituelles, mais encore plus riche en piété. Ses Concitoyens creurent qu'il leur feroit part de ces trésors, soit dans la profession d'Orateur, soit dans l'exercice de la Magistrature: mais ce saint jeune homme, craignant le poison de la vanité, resolut de se cacher aux hommes, & s'enferma dans un lieu écarté pour ne vivre qu'à Dieu seul. Il y avoit dans

An de J.C.233. la Ville un saint Evesque nommé Phédime, qui connoissant sa vertu desiroit avec une ardente passion de l'établir Evesque de Neocésarée, jugeant que cette Ville remplie d'Idolatres, avoit besoin d'un Pasteur qui fust aussi éminent en doctrine & en piété qu'il estoit. Grégoire ayant découvert son dessein, s'enfuit dans une solitude plus éloignée, ne se réputant pas digne de l'Episcopat, de-sorte que l'on vid une sainte dispute se former, l'un pour s'enfuir, & l'autre pour le trouver. Enfin Phédime emporté par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu, s'adressa à luy, & quoyque Grégoire fust absent, il ne laissa pas de le créer Evesque de Neocésarée, où il n'y avoit que dix-sept Chrestiens, & de le charger de ce Diocése. Ce procédé

Grégoire est créé Evesque de Neocésarée en son absence.

procédé extraordinaire, qui est un exemple singulier de la vocation divine, fit rendre Grégoire à la volonté de Dieu, de-sorte qu'il se laissa ordonner avec les cérémonies Ecclésiastiques. Il demanda quelque temps pour se préparer à prescher: & comme une nuit il songeoit profondément aux veritez Catholiques qui estoient diversement interprétées, l'Apostre Saint Jean luy apparut en forme d'un vieillard, dont la beauté & la majesté n'avoient rien d'humain, lequel par le commandement d'une femme plus auguste encore que luy (c'estoit la Sainte Vierge) luy donna l'explication du Mystére de la Trinité, & comme une profession de foy qu'il retint, & qu'il laissa à son Peuple comme un patrimoine céleste. Aprés cette grande vision il s'achemina vers la Ville qu'il devoit gouverner, & il luy arriva sur le chemin une chose qui luy prépara son entrée d'une façon bien glorieuse. La nuit & la pluye l'ayant surpris en chemin, il fut contraint pour se garentir du mauvais temps, de se retirer dans un Temple d'Idoles qu'il trouva ouvert. En y entrant, il fit le signe de la Croix pour purger l'air de ce lieu qui estoit souillé par la fumée des Sacrifices offerts aux Démons, & commença à chanter les loüanges de Dieu; de-sorte que d'une maison d'impiété, il en fit une maison de priére. Le matin estant venu, le Prestre, ou le Marguillier qui en avoit la charge, & qui rendoit les réponses du Diable aux personnes qui le venoient consulter, ayant presenté les Sacrifices accoûtumez, il luy apparut, & luy dit qu'il ne pouvoit plus entrer dans le Temple à-cause d'un homme qui y avoit passé la nuit. Le Prestre entendant ce discours fut extremement surpris. Il offrit de nouveaux Sacrifices, & pratiqua toutes les choses qu'il sçavoit pour faire répondre les Idoles à leur accoûtumée. Mais toutes ces diligences furent inutiles, &

An de J.C. 233.

An de J.C. 233. les Démons demeurérent toûjours muets. La superstition & l'intéreſt ſe joignant enſemble l'animérent d'une étrange ſorte contre ce paſſant qui eſtoit cauſe de ce deſordre. Il courut aprés luy pour l'attraper, & ayant rencontré Grégoire, il le menaça de le déférer aux Magiſtrats comme un impie, & un profanateur de la Religion de l'Empire. Le ſaint Eveſque ne s'étonna point de ſes menaces, & aprés l'avoir écouté fort paiſiblement, il commença à luy montrer par un excellent diſcours, la vanité & l'impiété du culte des faux Dieux, qui ne parloient plus parce qu'il avoit couché dans leur Temple, luy qui n'eſtoit qu'un pauvre ſerviteur de JESUS-CHRIST. Le Preſtre Idolatre étonné de luy entendre dire qu'il pouvoit chaſſer les Démons de quels lieux il vouloit, & les faire entrer où il luy plaiſoit, le pria d'en faire voir un exemple en faiſant retourner ſes Dieux dans ſon Temple d'où il les avoit chaſſéz par ſon paſſage, & de leur rendre la parole. Grégoire y conſentant, luy donna un billet où il avoit écrit ces mots, *Grégoire à Satan: Rentre.* Le Preſtre le mit ſur l'Autel, & ayant offert quelques ſacrifices, les Démons luy apparurent comme auparavant. Ce miracle luy parut ſi grand, qu'eſtant touché de la Grace de Dieu qui commençoit à opérer en luy, il courut aprés le ſaint Eveſque, & l'atteignit avant qu'il arrivaſt dans Neocéſarée. Il le pria de luy apprendre quel eſtoit ce Dieu qui exerçoit un empire ſi abſolu ſur les Démons. Le Prélat contenta ſon deſir, & luy expliqua les principaux Myſtéres de la Foy Chreſtienne fort clairement & fort ſolidement. Il témoigna eſtre ſatisfait de ſon diſcours, mais pour chaſſer de ſon eſprit toutes ſortes de doutes, il le pria de faire quelque miracle en ſa preſence qui confirmaſt la foibleſſe de ſa foy, & demanda qu'il fiſt changer de place à un grand

rocher

rocher qui se trouvoit sur le chemin. Grégoire à l'heure mesme luy commanda de se transporter en un autre lieu, & le rocher obéït comme s'il eust eu des oreilles pour l'entendre. Ainsi une pierre insensible devint une trompette de la Foy, & de la vertu de JESUS-CHRIST pour ce Prestre des Idoles, qui non seulement se convertit, mais qui mérita d'estre fait Diacre, & pour tous les Payens de Neocésarée où ce miracle fut incontinent divulgué. On l'y receut comme un homme venu du Ciel, plûtost que comme un Evesque, & bien-tost sa prédication, ses miracles continuels, & l'innocence de sa vie, & l'exemple de toutes les vertus Chrestiennes qu'il donna au Peuple, convertirent un grand nombre d'Idolatres à la Foy de JESUS-CHRIST. Je me contenteray de rapporter une des merveilles qu'il fit par le motif de la Charité dont il estoit brûlé. Deux freres estoient sur le point de s'égorger pour la possession d'un estang où on faisoit une grande pesche de poisson. Il en fut averti : & ayant inutilement employé les conseils & les remontrances pour les mettre d'accord, il vint au bord de cét estang qui alloit causer un meurtre exécrable, & ayant passé la nuit en priéres, il conjura Dieu de le faire sécher en telle sorte qu'il devinst une terre propre a porter du blé. L'eau se retira, & se perdit, laissant le sol aride & propre à estre labouré ; desorte que les jeunes hommes ne trouvant plus, le matin qu'ils se devoient batre, le sujet de leur querelle, s'accordérent & reprirent les sentimens de la Nature que l'intérest avoit éteints dans leur ame. Le second miracle de cét homme admirable fut, que le fleuve Lycus, c'est-à-dire, Loup, s'estant extraordinairement débordé, & menaçant d'une inondation générale le terroir par où il passoit ; les hommes, les femmes, & les petits

An de J.C. 233.

An de J.C.233. enfans vinrent supplier Grégoire de les garentir de la fureur de ce déluge auquel ils ne pouvoient plus resister. Il partit aussi-tost avec eux, & ayant veû le ravage que faisoit ce fleuve, il éleva les yeux au Ciel, pria ardemment Nostre Seigneur JESUS-CHRIST qui avoit autrefois commandé au vent & à la mer de s'appaiser, de faire paroistre sa puissance & sa grace en cette occasion. Son oraison estant achevée, il planta son baston en un endroit de terre que l'eau ne couvroit pas encore, & défendit au Fleuve de passer outre. Les vagues obéïrent à son commandement, & depuis elles ne passérent jamais les bornes marquées par ce baston, qui fut incontinent changé en un arbre, que l'on voyoit encore du temps de Grégoire de Nysse, duquel j'ay pris tout ce que je viens de dire. J'ay raconté ces choses de suite, quoy-qu'elles soient arrivées en divers temps, & il faut maintenant que je reprenne le fil de nostre Histoire générale.

X.

Martyre de Sainte Cecile le 22. de Novembre.

LEs Fidéles dans Rome sentoient l'effet de la haine que les Ministres de l'Empire portoient à la Religion. Cecile qui avoit promis sa virginité à Dieu, la conserva lorsqu'il sembloit qu'elle l'alloit perdre. Elle dit à Valérien son mari, la prémiére nuit de leurs nopces, qu'elle avoit un Ange qui l'aimoit avec tant de jalousie, que s'il entreprenoit de la toucher, il se pouvoit asseurer de mourir. Ce discours l'affligea, & luy fit peur tout ensemble, de-sorte qu'il la laissa en repos, mais à condition qu'elle luy feroit voir cét Amant céleste dont elle luy parloit. La Vierge luy promit, pourveu qu'il se fist baptizer, ceux-là seulement qui étoient regénérez en JESUS-CHRIST, pouvant joüir de la veuë des Anges. Elle l'adressa au Pape Urbain qui estoit caché dans les grottes soûterraines de

An de J.C.232. d'Urbain 6. d'Alexandre 9.

de Rome, nommées Catacombes, pour éviter la fureur de la persécution. Il fut receu avec joie de ce saint Evesque, & aprés l'avoir instruit en la Religion Chrestienne, il le baptiza. Aussi-tost Valérien revint vers Cecile, & la trouva dans son Oratoire qui prioit Dieu, & qui avoit à son costé un Ange d'une forme si belle & si lumineuse, qu'il en fut épouventé. Cette apparition le rendit aussi jaloux de la pureté de Cecile, qu'il avoit esté passionné pour sa beauté; & il s'estima bien-heureux de pouvoir vivre comme frere avec l'Epouse de JESUS-CHRIST. Le Martyre les sépara bien-tost, ou plûtost il les unit d'un lieu qui ne se pouvoit plus rompre. Tiburce, & Maxime, eurent part à ce glorieux triomphe. Urbain qui les avoit catéchiséz & ensevelis, entra dans le Ciel par la mesme voye, aprés avoir gouverné l'Eglise six ans, sept mois, & quatre jours selon le Cardinal Baronius, ou neuf ans selon la supputation d'Eusébe (e), ou huit ans, onze mois, & douze jours selon le Livre des Pontifes Romains attribué à Damase. Il fit en cinq Ordinations, au mois de Décembre, neuf Prestres, cinq Diacres, & huit Evêques pour diverses Eglises. On dit de ce Pape qu'il introduisit dans le Ministére de l'Autel l'usage des Vases, des Calices & des Paténes d'argent. L'Empereur Aléxandre avoit d'autres sentimens pour les Temples de ses Dieux, ausquels Lampridius dit qu'il ne donna jamais plus de quatre ou cinq livres d'argent, ne prenant pas plaisir que d'autres y en offrissent davantage, & ayant souvent à la bouche ce demi Vers de Perse, *Que fait l'or dans les Temples?* Mais où ce métal peut-il mieux estre employé qu'au culte public du vray Dieu, qui ne le fait pas naistre dans les entrailles de la terre pour servir au luxe & aux délices des hommes. Il est

An de J.C. 232.

Martyre du Pape Urbain.

(e) *Lib. 6. c. 15. & in Chr.*

An de J.C. 233. d'Alexandre 10. de Pontien 1.

vray que l'on peut passer les bornes dans les ornemens des Temples, & que la vanité peut s'y glisser fort aisément : mais l'abus n'empesche pas l'usage réglé, sur tout dans les Eglises où le Peuple s'assemble pour participer aux Sacremens, & pour faire l'exercice de la Religion Chrestienne.

Pontien est éleû Pape.

Pontien, Romain de naissance, fut éleû à la place d'Urbain par la voye ordinaire de ce Siécle d'or, où la piété & la doctrine estoient les seuls degréz pour monter au premier Thrône de l'Eglise. Durant son Pontificat, le Diable fit paroistre en Cappadoce, une femme comme une Prophétesse, qui tomboit en extase, & qui faisoit plusieurs choses merveilleuses par son aide, de-sorte qu'elle trompa plusieurs Fidéles qui la suivirent comme une personne tres-sainte. Elle estoit si hardie qu'elle entreprenoit de baptizer plusieurs personnes avec la forme dont l'Eglise se servoit, & de consacrer & d'offrir l'Eucharistie. Un Prestre nommé Rustique, & un Diacre, se laissérent tellement abuser à ses prestiges & à ses discours, qu'ils perdirent leur pureté avec elle ; ce qui fut incontinent découvert. Car un Exorciste, homme de tres-grande piété, soûtint hautement & publiquement qu'elle estoit possédée du malin Esprit ; ce qu'il fit reconnoistre si clairement au Peuple, que toute la fourbe fut incontinent dissipée. Firmilien, Evesque de Césarée en Cappadoce, écrit cette histoire à Saint Cyprien, dans l'Epistre où il traite du Baptême des Hérétiques. Pontien s'aquittant de sa charge avec tous les soins d'un bon Pasteur, l'Empereur sur une fausse accusation le rélégua en l'Isle de Sardaigne ; mais peu de temps aprés, Dieu le punit de cette injustice.

Artaxerxes se fait Roy des Perses.

Artaxerxes quelques années auparavant, de simple Soldat qu'il estoit, avoit eu tant de bonheur dans sa révolte contre Artabane Roy des Parthes & des

des Perses, que l'ayant défait en trois batailles rangées, il estoit monté sur son Thrône. De cette façon la race des Arsacides prit fin, & le Royaume des Parthes fut transporté aux Perses, sur lesquels la postérité d'Artaxerxes regna long-temps, & donna souvent de l'éxercice aux Romains. Ce nouveau Conquerant peu de temps aprés l'établissement de sa nouvelle Monarchie, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Aléxandre pour luy redemander la Syrie, & plusieurs autres Provinces d'Asie qu'il prétendoit luy appartenir. Comme il sçavoit bien que sa demande l'offenseroit, il mis sur pied une armée de six-vingts mille chevaux, & de sept cens Eléphans, pour se rendre maistre des païs qu'il estoit asseuré que l'Empereur ne luy lascheroit point. En effet, Aléxandre vint au devant de luy, défit ses troupes, & le contraignit de s'enfuïr en Perse. Lampridius parle ainsi de cette guerre, & Hérodien au-contraire dit qu'elle fut malheureuse. A peine l'Empereur fut-il libre du costé d'Orient, qu'il apprit que les Allemans avoient passé le Danube, & qu'ils estoient entréz dans la Gaule où ils faisoient d'étranges ravages. Aussi-tost il se mit en chemin pour repousser les Barbares, & pour arrester leurs conquestes en leur commencement. Le succés ne répondit pas à ses espérances, ni à la justice de ses armes. Comme il estoit dans Mayence, un Soldat qu'il avoit cassé pour quelque faute, le poignarda dans sa tente. Une femme Druide l'avoit averti de se garder des Soldats, & il ne tint compte de ses paroles, qui ne se trouvérent que trop véritables pour luy. Il avoit tenu l'Empire durant treize ans, & il n'en avoit que vingt-neuf, & quelques mois, quand il fut tué. Mamée sa mere perdit la vie avec luy dans la mesme conspiration, dont Maximin estoit le principal auteur. Cette femme

An de J.C. 237. de Pontien 5. d'Aléxandre 14. commencé.

L'Empereur Aléxandre est tué par un soldat dans Mayence.

An de J.C. 237. qui avoit au commencement témoigné tant de vertu, devint cruelle & avare jusqu'à estre sordide. Car elle fit tuer le beau-pere d'Aléxandre, & reléguer sa belle-fille en Afrique, pour joüir tout seule des honneurs de la Souveraineté. Son avarice rendit son fils odieux aux Soldats, & fut en partie cause de sa mort. Maximin qui estoit Thrace de nation, d'une naissance vile, & d'un naturel barbare, le fit regréter aux Chrestiens. Il voulut signaler son avénement à l'Empire par leur persécution, & il la fonda sur la fausse opinion des Infidéles, que les tremblemens de terre arrivéz en plusieurs endroits de l'Empire, & qui avoient renversé beaucoup de villes, ne venoient que de la tolérance du culte de Jesus-Christ. (f) Cette guerre de Maximin, quoy-que courte, fut d'autant plus dangereuse pour le troupeau de Jesus-Christ, qu'elle estoit particuliérement ordonnée contre les Pasteurs. Pontien comme leur Chef, en fut aussi une des premiéres victimes de ce Tyran, dans la sixiéme année de son Pontificat, commencée depuis deux mois. Il le fit batre si outrageusement à coups de baston, qu'il rendit l'esprit en ce tourment, dans une constance & une tranquilité dont ses bourreaux furent étonnéz. Il avoit en deux Ordinations qu'il célébra, fait six Prestres, cinq Diacres, & six Evesques. Le Pape Fabien fit transporter son corps dans le Cimetiére de Calliste.

Maximin est éleû Empereur.

Martyre du Pape Pontien le 19. de Novembre.

An de J.C. 238. de Pontien 7. commencé. de Maximin 1.

Antérus, Grec de nation, eut à peine le loisir de se reconnoistre sur la Chaire Apostolique. Au bout d'un mois il la laissa vuide par un glorieux Martyre, qui luy estoit attaché en ce temps-là comme une espece d'héritage. Une des principales causes fut la recherche curieuse qu'il faisoit des Actes des Martyrs, pour conserver à la postérité, la

(f) *Orig. tom. 28. Eus. lib. 6. c. 21. Oros. li. 7. c. 19. Sev. Sulp. lib. 2.*

la mémoire de leurs tourmens & de leurs paroles (g). Quelques Modernes mettent aprés ce Pape, un Cyriaque Romain ; mais comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de Sainte Ursule qui sont indubitablement supposéz, il ne faut pas perdre du temps à réfuter une fausseté qui est si évidente, nul Auteur ni Grec, ni Latin ne parlant de ce Pontife prétendu.

An de J.C. 238, 239, 240, de Fabien 1, 2, 3, de Maximin 2, 3, 4.

Une Colombe descendant sur la teste du Prestre Fabien, apprit que Dieu le destinoit pour prendre le timon de ce vaisseau si furieusement agité par la persécution. Il est vray que l'orage qui s'éleva contre Maximin, se calma un peu. C'estoit un monstre de cruauté plûtost qu'un homme, & on le nommoit justement Cyclope, Busiris, & Phalaris. Il remplit Rome du sang de ses Citoyens, & ne pardonna ni à l'âge, ni à la dignité, ni à la vertu. Sabinus & Vitalianus estoient des Ministres propres pour contenter sa cruauté naturelle. Le Peuple qu'ils avoient mis au desespoir se soûleva contre eux, & se vengea par leur mort, de tant d'autres qu'ils avoient ordonnées. Gordien, & son fils, dont le Sénat avoit approuvé l'élection à l'Empire qui s'estoit faite en Afrique, ne survesquirent guére à cét honneur. Le pere l'avoit receû en un âge trop avancé pour rendre à la République le service qu'elle attendoit de luy : car il avoit quatre-vingts ans, & son fils quarante-six, & tous deux ne pûrent se défendre contre Capellien, Préfet de la Mauritanie. A leur place, vingt hommes furent choisis pour défendre la République, contre Maximin qui avoit esté déclaré ennemi de la Patrie. De ce nombre, Papiénus & Balbinus furent salüez Augustes ; & ils associérent le jeune Gordien petit-fils de celuy qui estoit mort en Afrique. Maximin venant d'Allemagne, en

Fabien est élevé à sa place.

Divers changemens d'Empereurs en peu de temps.

An de J.C. 241. de Fabien 4. de Gordien 1.

(g) *Eus. lib. 6. hist. 22.*

An de J.C. 242. de Fabien 5. de Gordien 2.

Italie, affiégea la ville d'Aquilée qui se défendit si courageusement, que ses soldats rebutéz de la longueur du siege, & ne pouvant plus souffrir ses cruautéz qui duroient il y avoit quatre ans, le tuérent avec son fils, leur coupérent la teste, & l'apportérent à Rome, qui les receût avec d'autant plus de joie, qu'elle estoit pour son approche dans une étrange consternation. Cette mort laissa l'Autorité souveraine à Papiénus, & à Balbinus, & chacun s'en réjouït, espérant de jouïr d'une paix profonde sous leur commandement. Mais les gens de guerre n'obéïssant pas à des Empereurs faits par le Sénat, les massacrérent inhumainement, dans des Jeux publics, aprés leur avoir fait mille outrages. Ils éléûrent le jeune Gordien, qui n'estoit âgé que de seize ans. Dans la seconde année de son regne, ayant étouffé la guerre qui commençoit en Afrique, par la révolte de Sabinien, il donna à l'Empire une tranquillité générale. Il punit aussi l'insolence des Perses, qui pour se venger de l'affront qu'ils avoient receu sous Alexandre, estoient venus fondre comme un torrent dans la Syrie où ils avoient pris Antioche. L'Eglise jouïssoit d'une profonde paix, & le Pape Fabien s'en servant pour tirer les Fidéles des caves où ils s'enfermoient auparavant, bastit plusieurs Eglises dans les Cimetiéres où reposoient les corps des Martyrs. Pour en recueillir les Actes qui n'estoient pas moins précieux que leurs Reliques, il divisa les quatorze Régions de la Ville, aux Diacres, & leur donna autant de Sousdiacres, pour les aider en ce pieux travail, dont nous ne pouvons asséz regréter la perte. Dans les autres Provinces, les Evesques employérent ce temps de repos pour faire fleurir la Discipline Ecclesiastique, & pour avancer le regne du Fils de Dieu. En Afrique, ils assemblérent un Concile, où un Hérétique nom-

Les soldats tuënt Maximin.

Le jeune Gordien est éleû Empereur.

me

mé Privatus fut condamné. On ne ſçait point quelles erreurs il enſeignoit, & il y a apparence qu'il eſtoit plûtoſt Sectateur de quelque Héréſie, qu'Héréſiarque. Euſébe (*h*) dit, qu'en Arabie on convoqua un Synode contre Bérille Eveſque de la meſme Province, qui ſouſtenoit que le Fils de Dieu n'avoit point de Divinité qui luy fuſt propre, non plus que de Subſtance, avant ſon Incarnation, & que la Divinité de ſon Pere eſtoit en luy. Ses Confréres ne furent pas aſſéz forts, pour le retirer de ſon erreur. Origéne qu'ils appellérent à leur ſecours, le convainquit par des raiſons ſi preſſantes, qu'il reconnut ſa faute, & reprit les ſentimens Orthodoxes qu'il avoit laiſſéz. Babylas, en ce meſme temps, ayant révélation de la perſécution qui devoit affliger l'Egliſe, ſous l'Empire de Décius, ne ceſſoit dans Antioche dont il eſtoit Eveſque, d'y préparer les Fidéles, & les enfans meſme, afin qu'ils ne fuſſent ni ſurpris, ni emportéz par cette grande tempeſte. Grégoire qui gouvernoit l'Egliſe de Neocéſarée, y travailloit glorieuſement pour conſacrer à Dieu des Temples vivans, & des Temples matériels où il fuſt purement adoré. Celuy qu'il baſtit dans ſa Ville fut magnifique, & dans le tremblement de terre qui la renverſa, ce ſeul édifice demeura debout, par une protection de Dieu tres-particuliére. Il ſe ſauva meſme de la fureur de Dioclétien qui fit démolir toutes les Egliſes Chreſtiennes, & on le voyoit tout entier du vivant de Grégoire de Nyſſe. Du temps de Gordien, il n'y eut pas beaucoup de Martyrs, à-cauſe qu'il n'avoit fait aucun Edit contre les Chreſtiens, & qu'il ſe ſervoit de perſonnes fort modérées dans ſes Conſeils, entre leſquels Myſithée, ce grand Philoſophe dont il avoit voulu

An de J.C. 243, 244, 245, de Fabien 6, 7, 8. de Gordien 3, 4, 5.

Erreurs de Bérille.

(h) *Lib.* 6. *c.* 26.

An de J.C.245. épouser la fille, tenoit le premier rang. Toutefois dans les Provinces éloignées, la haine que les Gouverneurs portoient à nostre Religion, répandoit le sang innocent de ceux qui la suivoient. On remarqua entre les autres une Vierge de Carthage, nommée Helconide, laquelle aprés avoir eu les mammelles arrachées, aprés avoir esté jettée dans le feu, & exposée aux bestes, fut décapitée. L'Eglise en fait mémoire le vingt-huitiéme jour de May, dans son Martyrologe.

XI.

An de J.C.246. *Mort de l'Empereur Gordien.*

L'Empereur Gordien, aprés la mort de son beau-pere, donna sa charge de Préfet du Prétoire à Philippe, homme de basse naissance, quoyqu'il l'eust fait empoisonner. Cette élévation luy fit venir l'envie de monter à une plus grande, & il oublia si fort la reconnoissance qu'il devoit à son bienfaicteur, que sa vertu luy devoit d'ailleurs rendre vénérable, qu'il le fit assassiner sur les Frontiéres de Perse, jusqu'où il avoit heureusement poursuivi Sapor, qui estoit descendu dans la Syrie, & l'avoit ravagée avec une armée tres-puissante. Ses meurtriers périrent tous par des morts violentes. Philippe tascha d'effacer cette tache par beaucoup de reglemens salutaires, & par la douceur de la paix dans laquelle il entretint l'Empire. Eusébe (i) écrit qu'il estoit Chrestien, & qu'en une veille de Pasque, voulant entrer dans une Eglise, l'Evesque du lieu le repoussa, & luy dit qu'il ne pouvoit y estre receû, qu'il n'eust fait Pénitence publique des crimes publics dont il estoit accusé, à quoy il se soûmit humblement. Ce recit est justement soupçonné, ou de fausseté, ou d'équivoque, & Eusébe le donne comme un bruit, plûtost que comme une chose asseurée, si on considére

Philippe usurpe l'Empire.

(i) *Lib. 6. c. 31.*

dére ses termes. Plusieurs Auteurs Latins, & fort anciens, comme Vincent de Lerins, Orose, & Cassiodore, l'affirment; mais si Philippe à esté Chrestien, il n'y a point de doute que son Christianisme ne se peut rapporter qu'à la fin de sa vie. Il fit des Loix fort saintes pour reprimer l'abomination de l'amour des garçons, qui paroissent exposéz en public à une brutalité qu'on ne peut nommer sans frémir d'horreur. Il priva les Poëtes qui par des vers sales, ou satyriques, corrompoient les bonnes mœurs, ou déchiroient la réputation des personnes de qualité & de vertu, des privileges accordez aux Professeurs des Sciences. Mais ces Ordonnances sont autant Politiques que Chrétiennes, & je ne voy pas qu'il se faille mettre fort en peine d'avoir eu pour premier Empereur Chrétien, un homme qui s'estoit souïllé d'un meurtre si horrible pour parvenir à cette qualité. Les Jeux Séculiers furent célébréz sous sa quatriéme année, où commençoit la milliéme depuis la fondation de Rome, le vingt-deuxiéme d'Avril. La magnificence en fut grande. On y vid paroistre trente Eléphans, dix Tigres, quatre Lions, & trente Léopards apprivoiséz, dix Hyénes, des Chevaux Marins, & d'autres bestes rares & inconnuës. Cassiodore dit qu'il s'y fit un combat de deux mille Gladiateurs; ce qui ne s'accorde guére bien avec le Christianisme de Philippe.

An de J.C. 246, 247, 248. de Fabien 9, 10, 11. de Philippe 1, 2, 3.

An de J.C. 249. de Fabien 12. de Philippe 4.

Quoy-qu'il en soit, durant son regne, l'Eglise ne fut point persécutée, & elle fleurit beaucoup par la piété & par la doctrine de plusieurs grands Evesques. Saint Cyprien qui fut éleû pour gouverner celle de Carthage, aprés la mort de Donat, ou d'Agripin, selon quelques-uns, mérite bien ce nom. Sa naissance estoit illustre, mais sa doctrine & sa vertu le rendirent encore plus célébre.

An de J.C. 250. selon d'autres, 248. de Fabien 13. de Philippe 5.

Célébration des Jeux Séculiers.

An de J.C. 250. *Saint Cyprien Evesque de Carthage.* bre. Il avoit enseigné la Rhétorique avant sa conversion de l'Idolatrie à la Foy de JESUS-CHRIST, avec beaucoup de loüange, & de ses Ecrits montrent bien qu'il sçavoit toutes les délicatesses de cét Art. Il laissa cette profession vaine pour embrasser l'humilité de la Croix, & il renonça à ses richesses, à l'amour de sa femme & de ses enfans, pour marcher plus aisément dans le chemin de la perfection Evangélique. (k) Elle estoit ruïnée par les Hérétiques qui parurent en ce mesme temps dans l'Arabie, & qui enseignoient que les ames des hommes mouroient avec leurs corps, & résuscitoient avec eux. Les Evesques de la Province assemblérent un Synode où ils furent condamnez; & Origene, que les Prélats y avoient appellé, ramena plusieurs de ces égarez à la saine croyance de l'Eglise. *Hérésie des Helcésaïtes.* Il s'éleva, ou plûtost il se renouvella, une Secte nommée des Helcésaïtes, qui s'éteignit presque aussi-tost qu'on en oüit parler. Elle rejettoit toutes les Epistres de Saint Paul, & enseignoit qu'on pouvoit renier la Foy de bouche, en la retenant dans le cœur. Saint Epiphane (l) les nomme Sampséens, & dit que de son temps il y avoit deux femmes de la race des Auteurs de cette Hérésie, que leurs Sectateurs adoroient. An de J.C. 252. de Fabien 15. de Philippe 7. L'Eglise d'Aléxandrie fut persécutée par une émotion populaire, qu'excita un Magicien qui passoit pour Prophéte. Les habitans Idolatres se jettérent sur les Fidéles sans distinction, & les firent mourir cruellement par divers supplices. Entre ces illustres Martyrs, la Vierge Apollonie fut particuliérement remarquée par sa constance, qui relevoit la foiblesse de son sexe, & de son grand âge. Le Juge luy fit arracher les mammelles, sans se souvenir qu'il avoit autrefois sucé celles de sa nourrice, comme la sainte fille luy reprocha. On luy cassa toutes les

(k) *Eus. l.6. cap.*30. (l) *Hær.* 16. *&* 13. *Aug. de hær. c.* 32.

les dents. Aprés ces diverſes tortures, eſtant pouſſée par la violence du feu du Saint Eſprit, elle ſe jetta dans le bucher allumé pour la brûler; enquoy elle fit voir un miracle plûtoſt qu'elle ne donna un exemple. La Loy ordinaire eſt, qu'il faut recevoir le coup de la mort pour Jesus-Christ, & non pas ſe le donner: mais l'Eſprit de Dieu eſt au deſſus de ſes Loix, & il porte ſa raiſon dans les mouvemens qu'il inſpire. Pluſieurs autres Chrétiens perdirent ou les biens, ou la vie, & cette Ville eut durant quelques jours au milieu de la paix, l'image d'une Ville priſe d'aſſaut. La ſédition s'y allumoit aiſément par l'humeur ardente & mobile du Peuple, & leurs jeux meſme eſtoient d'ordinaire meſlez de querelles, & de ſang; ce que pluſieurs Auteurs profanes leur reprochent: de-ſorte que, comme dit Denis qui en eſtoit Eveſque, en une Lettre où il décrit ces tumultes, il y avoit autant de danger d'aller d'un quartier à un autre, que d'aller au fond des Indes. Cette perſécution d'une Egliſe particuliére ne fut qu'un leger prélude de celle que devoit ſouffrir l'Egliſe univerſelle ſous Décius.

An de J.C. 253, de Fabien 16. commencé. de Decius 1.

Il envahit l'Empire aprés la mort violente de Philippe qui avoit regné ſept ans. Ce ſucceſſeur donna un juſte ſujet aux Chreſtiens de le regréter. Car à peine ſe vid-il en eſtat de faire des Edits, qu'il en publia de tres-cruels contre les Chreſtiens, ce qui laſchant la bride à la fureur des Idolatres contre eux, remplit toutes les Provinces de carnages effroyables. Denis Eveſque d'Antioche écrit, que cette perſecution qu'Oroſe compte pour la ſeptiéme, fut ſi terrible, que les Fidéles creurent qu'ils eſtoient au temps auquel Noſtre Seigneur avoit dit, (m) *Que la tentation ſeroit ſi grande, que les Eleûs, ſi cela euſt eſté poſſible, ſeroient induits à erreur.* Dieu

(m) *Euſ. l. 6. hiſt. c. 32. & 34.*

An de J.C. 253.

Dieu les avoit préparez à la guerre durant la paix, dont ils jouïrent sous les regnes précédens, & l'Eglise s'estoit merveilleusement accruë en toutes façons, soit pour le nombre de ses Enfans, soit pour la liberté du culte de JESUS-CHRIST, soit pour le bastiment des Temples & des Oratoires, soit pour la diminution de l'Idolatrie, dont presque par-tout on reconnoissoit l'ignorance de l'impiété. Décius qui la voyoit réduite en cét estat, & qui craignoit qu'une plus longue dissimulation n'achevast de la ruïner tout-à-fait, creut qu'il faloit en cette extrémité, se servir des remédes extrêmes, & des plus effroyables supplices. Les Démons seuls pouvoient inventer ceux que les bourreaux pratiquérent contre les Fideles. Leur cruauté estoit horrible, & toutefois la longueur s'y trouvoit jointe: de-sorte que les tourmens où les Martyrs estoient condamnez, n'arrivoient point à la fin de la condamnation de tous les criminels, qui est la mort; & que ceux qui connoissoient leur patience, leur envioyent long-temps la Couronne, & leur faisoient courir fortune de la perdre. C'est ainsi qu'en parle Saint Cyprien, & il remarque encore, que les premiers qui se laissérent emporter par cette tempeste, à renier la Foy de JESUS-CHRIST, furent ceux qui durant le calme de la paix, l'avoient déja renié par leur mauvaise vie; & qui se trouvans attachez à l'amour de leurs biens, à leurs familles, & à leurs plaisirs, par des liens que condamne l'Evangile, ne pûrent se résoudre à perdre pour le défendre, toutes les choses qu'ils aimoient avec tant de passion. Ce saint Evesque de son costé n'oublioit aucune diligence pour fortifier ses brebis contre une si violente attaque. Les Idolatres qui sçavoient combien un Pasteur si généreux donnoit de courage à son troupeau, taschérent par toutes sortes de voyes de se saisir de luy,

Septiéme persecution contre les Chrétiens, par l'Empereur Décius.

luy, & plusieurs fois estant dans l'Amphithéatre, ils criérent qu'on l'exposast aux bestes farouches. Il s'y fust volontiers présenté, mais au-lieu de suivre son zéle, il suivit le mouvement du Saint Esprit, & le conseil de ceux qu'il jugeoit avec raison parler par son inspiration; (n) De-sorte qu'il sortit de Carthage, & demeura caché en un lieu d'asseurance, d'où il pourvoyoit sans cesse aux besoins de son Peuple, luy écrivant des Epistres admirables. Cinq Prestres de son Eglise ne profitérent pas de ses avis. Car s'estant faits Hérétiques, ils se joignirent avec les Magistrats Payens pour tourmenter les Fidéles. Ils estoient du parti du Prestre Félicissime, qui s'étoit opposé avec eux, à son élection. Sa retraite fut approuvée par le Clergé de Rome, qui se trouvoit sans Pasteur par le Martyre du Pape Fabien. Il l'avoit gouvernée durant quinze ans avec une grande sainteté, & il fut une des premiéres Victimes de la persécution dont nous parlons à l'entrée du regne de Décius. Il avoit fait en cinq ordinations au mois de Décembre, vingt-deux Prestres, sept Diacres, & douze Evesques pour diverses Eglises.

An de J.C. 253.

Le Pape Fabien souffre le Martyre.

Le Siége vaqua durant un an entier, & dans cét espace, il est presque impossible de compter le nombre de ceux qui souffrirent la mort pour Jesus-Christ. Deux Vierges nommées Victoire, & Anatholie, furent particuliérement signalées par le courage avec lequel elles supportérent la cruauté des divers supplices, que les bourreaux leur firent endurer. Colocérus, grand Chambellan de Décius, aima mieux perdre sa charge & sa vie, que de les conserver aux dépens de sa Foy. Secondien, Assesseur du Préfet Valérien, Marcellin, & Vérian, furent décapitez au lieu appellé Cen-

(n) *Ep.* 9. 40. 69. *Ep. ad Cler. Carth.*

An de J.C.253. Centumcelles, fameux par d'autres Martyres. Le feu n'estoit pas allumé dans les autres Provinces de l'Empire, où les Magistrats, soit pour contenter leur haine contre les Chrestiens, soit pour gagner les bonnes graces de Décius, éxécutoient ses Edits avec une cruauté impitoyable, & ingénieuse en nouvelles peines, comme nous avons dit. Dans Aléxandrie, elle alla aux derniéres extrémitez: Denis qui y gouvernoit l'Eglise, décrit exactement tout ce qui s'y passa, dans deux Lettres qu'il adressa à Germain, & à Fabien d'Antioche, qui sont rapportées par Eusébe. (*o*) Il fait mention entre les autres d'un Chrestien nommé Julien, qui estant perclus des jambes par les douleurs de la goutte, se fit porter devant le Juge pour confesser hautement JESUS-CHRIST, & pour recevoir la couronne du Martyre; ce qui luy réüssit selon son desir. On le mena par toute la Ville sur un Chameau, avec un de ceux qui l'avoient porté, en les assommant de coups, & les chargeant d'injures, qui ne finirent que quand on les eut jettéz dans un bucher où on les brûla. Un Soldat qui s'appelloit Bésan, ayant témoigné de la pitié pour eux, en fut puni par le Juge qui luy fit couper la teste. Epimachus & Aléxandre, aprés avoir esté découpéz avec des rasoirs, furent jettéz dans le feu. Quelques femmes imitérent leur constance, & la vertu du Saint Esprit leur fit faire des actions qui n'estoient point de leur sexe. Le Magistrat voyant que la Vierge Ammonarium avoit surmonté par son courage, l'horreur de tous ses supplices; fit décapiter sur le champ trois autres femmes Chrétiennes, de-peur que l'exemple de leur constance ne fortifiast trop les Fidéles, & pour éviter la confusion de se voir vaincu par des adversaires si foibles. Les Soldats, dont la profession est asséz éloignée de la

(o) *Eus. lib. 6. hist. cap.* 34.

la piété, venoient en troupe se presenter aux bourreaux, & leur donnoient de la crainte par leur resolution. Un jeune homme nommé Dioscore, fut sollicité de renier la Foy, avec beaucoup de promesses de plaisir & de grandeurs, & celuy qui se servoit de cette tentation, ne croyoit pas que son âge fust capable d'y resister. Mais il trouva en luy la constance d'un homme fait. Elle ne fut pas davantage ébranlée par les tourmens qui succédérent aux cajoleries. Le Juge admirant sa fermeté, le renvoya sans le condamner à la mort, comme il avoit fait ses compagnons, nommez Héron, Ater, & Isidore, qu'il fit brûler tout vifs. Cette grace luy parut injurieuse, & il se plaignit de son âge dont on avoit eu pitié sous l'espérance qu'il seroit capable de changer. Il croyoit avoir perdu sa Couronne, & elle ne fut que différée. Un autre se vid attaqué bien plus dangereusement par les délices, qu'il ne l'avoit esté par les tourmens. On le mena dans un jardin fort agréable, & on le fit coucher sur un lit semé de fleurs, qui estoit sous des arbres où les branches épaisses faisoient une ombre agréable, les oiseaux, des concerts délicieux, & le bruit des fontaines, un murmure extremément doux. On l'y attacha avec des cordes de soie, & comme il fut en cét estat, il se vid caressé par une femme impudente qui avoit toutes les graces, & toute l'effronterie qu'il faloit pour corrompre le Martyr, qui eust bien mieux aimé estre sur la rouë, & voir le visage effroyable de quelque bourreau. Il ne pouvoit se défendre des caresses de celle qui vouloit triompher de sa chasteté. Il sentoit le feu de la luxure qui le brûloit, & il craignoit d'estre vaincu, en ce périlleux combat. Dieu l'assista d'une grace si forte, qu'ayant coupé sa langue avec ses dents, il la cracha au visage de celle dont les baisers impudiques étoient pour luy des morsures

An de J.C. 253.

de

An de J.C. 253. de Serpent. Saint Jérôme décrit à peu-prés ainsi cette histoire, dont je n'ay pas voulu priver les Lecteurs. Ce fut sous ce cruel Empereur qu'Aléxandre nommé le Charbonier, & depuis Evesque de Comane dans le Pont, souffrir le martyre. Son histoire est si admirable, que je ne la pourrois omettre sans priver les Lecteurs d'un grand plaisir, & d'une grande instruction.

La Nature (p) luy avoit donné toutes les graces, & toutes les lumiéres de l'esprit; lesquelles jointes à beaucoup de biens, qu'on appelle de fortune, luy devoient faire concevoir de grandes espérances dans le monde, & l'attacher à en aimer les honneurs & les délices. Mais la Grace de Jesus-Christ luy en fit voir si clairement l'incertitude, la vanité, & l'amertume, qu'aprés avoir fait profession de la Philosophie humaine, il resolut d'embrasser les conseils les plus étroits de la Philosophie Chrestienne; & pour parvenir à ce glorieux dessein, il vendit tous ses biens, & les donna aux pauvres. Mais n'estant pas content de ce sacrifice que beaucoup de Payens ont fait, il en fit un plus grand, qui fut celuy du desir de la gloire, & des loüanges des hommes, quitant son païs, & venant en la ville de Comane, où pour n'estre connu de personne, il fit le mestier de Charbonier. Les hommes n'eussent jamais deviné que sous un visage noirci, & des habits pauvres & déchirez, un si grand homme fust enseveli plûtost que caché. Mais Dieu pour l'amour duquel il s'estoit humilié jusqu'à ce point, sceut bien trouver le moyen de le faire connoistre. L'Evesque de Comane mourut, & les habitans ne se pouvant accorder au choix d'un Pasteur, priérent Grégoire, surnommé Thaumaturge, ou le Faiseur de miracles, de venir dans leur ville pour faire cette élection. Ce grand

(p) *Greg. Nyss. orat. de vitâ Greg. Thaumaturgi.*

grand Saint satisfit à leur desir, & il les trouva An de
fort partagéz, les uns voulant celuy-cy pour Evesque, J.C.253.
& les autres celuy-là, selon que la connoissance de leurs bonnes qualitéz, ou leur affection les faisoit pancher. Qui proposoit un homme éloquent, qui en presentoit un autre excellent dans les sciences, qui en offroit un recommandable pour sa probité. Grégoire ne se resolvoit à rien, & il attendoit toûjours quelque déclaration de la volonté divine pour faire une élection si importante. Il proposoit quelquefois de jetter les yeux sur les personnes les plus viles, parce que comme ce qui est grand devant les yeux des hommes, est une abomination devant Dieu, selon l'Evangile: ainsi ce qui est bas & abjet devant eux, est une haute sainteté devant luy. Les Citoyens de Comane s'offensoient de ce procédé, & voyant qu'il ne choisissoit aucun de ceux qu'ils croyoient éminens en doctrine, un jour ils le vinrent trouver, & luy dirent, que puisqu'il ne trouvoit aucun de ceux qu'ils luy avoient proposéz, propre pour estre leur Evesque, il ne leur restoit plus que de faire choix dans la plus vile populace de quelqu'un qui fust promeû à cette dignité, & de luy proposer Aléxandre le Charbonier, en l'élection duquel tous s'accordassent. Grégoire conduit par l'esprit de Dieu, demanda où estoit cét Aléxandre, & creut que c'étoit par sa conduite qu'on le luy avoit nommé plûtost qu'un autre. On luy amena pour se moquer de luy, en son habit de Charbonier, & chacun se mit à rire, de voir un homme noirci de visage, sale de tout le corps, & habillé comme un gueux, dans une si honorable assemblée. Mais Grégoire qui ne s'arrestoit pas à l'apparence, connut qu'il y avoit un grand thrésor caché sous ses pauvres habits, & sous ce visage sale. Il l'interrogea en particulier, & apprit de luy toute l'histoire de sa vie, & comme

me

An de J.C. 253. me il avoit choisi cette profession vile pour mortifier la vanité de son esprit, & pour conserver sa chasteté. Il commanda sur l'heure à ses gens, de le faire laver, & de le revestir de ses habillemens. Il rentra dans l'assemblée où il commença à parler des devoirs d'un bon Evesque, jusqu'à ce qu'Aléxandre fust en estat de paroistre. Quand on le vid entrer, chacun fut étonné de sa bonne mine, & de la gravité de son visage: mais l'étonnement fut bien plus grand, quand Grégoire leur parla, & leur dit, qu'il estoit ce mesme Charbonnier qu'ils luy avoient presenté comme une personne ridicule. Il leur raconta son histoire, qui les ravit tous d'admiration, & de leur consentement, il l'ordonna leur Evesque avec les cérémonies accoûtumées. Les assistans le priérent de parler au Peuple; ce qu'il fit d'une façon grave, sçavante, & véritablement Episcopale: en-quoy il montra que Grégoire ne s'estoit pas trompé au jugement qu'il avoit fait de luy. Il s'aquita de tous les devoirs d'un bon Pasteur, & aprés avoir gouverné son troupeau avec beaucoup de prudence & de zéle, enfin il donna sa vie pour la confession du nom de celuy qui l'avoit élevé par une voye si extraordinaire, au Pastorat de son Eglise, dont l'obligation est de mourir pour ses brebis.

Constance d'Origéne à souffrir les tourmens.

Origéne (q) dans cette persécution souffrit des tourmens terribles avec une force au dessus de son âge. Comme il estoit un des plus grands hommes qu'eut l'Eglise, & que l'autorité de son exemple pouvoit seule persuader les autres à souffrir courageusement toutes sortes de supplices, ce fut aussi contre luy que la cruauté des Juges Idolatres voulut faire ses plus grands efforts. Mais ni l'horreur de la prison où on l'enferma, ni les chaisnes dont il fut chargé, ni les fers qu'on luy mit aux pieds

(q) *Eus. lib. 6. hist. c. 32.*

pieds & aux jambes, qui les tenant séparées, luy causoient une douleur extrême; ni les autres tortures que ses bourreaux essayérent de prolonger afin qu'il endurast plus long-temps; ne purent jamais ébranler le courage de ce généreux homme, qui se fit paroistre en cette occasion digne Maistre de tant de Martyrs élevéz en son Echole. Saint Epiphane (r) raconte que le Juge qui avoit entrepris de renverser sa constance, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avisa d'une ruse diabolique, qui fut de le menacer de le faire violer par un Ethiopien, s'il ne presentoit de l'encens aux Dieux, & que pour éviter cette infamie, qui me fait rougir en l'écrivant, mais que la Loy de l'Histoire m'oblige d'écrire, il se laissa mettre de l'encens dans la main, & conduire à un Autel d'Idoles, où on creut qu'il l'avoit offert. Les Chrestiens qui étoient dans les prisons sceurent cette action, & ne prenant pas ses excuses en payement, se séparérent de sa communion, & le detestérent comme un Apostat. Il y a un tres-juste sujet de douter, que ce récit attribué à Saint Epiphane soit de luy, puisqu'en d'autres lieux de ses Ouvrages il ne parle en aucune façon de cette cheute, non plus que les autres Peres, qui toutefois ne l'épargnent pas dans les mauvaises opinions dont ils le jugent coupable. Ses Apologistes qui ont esté de grands hommes, ne se sont point mis en peine de le purger de ce crime, qu'on n'eust pas manqué de luy reprocher s'il en eust esté seulement soupçonné. Porphyre qui reprend si aigrement le Philosophe Ammonius de s'estre fait Chrestien, & qui ose asseurer qu'ayant reconnu sa faute, il avoit quité la Religion de Jesus-Christ, n'eust jamais manqué de faire valoir ce changement d'Origéne, qui estoit d'un si grand poids pour l'Idolatrie. Il vivoit de son temps, il

An de J.C. 253.

(r) Hær. 64.

An de J.C. 253. il l'avoit connu, & il en parle avec honneur, de-sorte que c'eust esté un grand avantage pour la cause des Dieux qu'il soûtenoit, si le Docteur le plus célébre de l'Eglise les eust adorez comme on veut qu'il ait fait. Il y a aussi fort peu d'apparence qu'étant instruit comme il l'estoit de la vérité, pour éviter une corruption involontaire de son corps, qui luy eust tourné à honneur, il eust voulu soüiller son ame de la plus grande des impuretez, qui est l'Idolatrie. Il faut séparer sa personne de ses Ecrits, l'une pouvant estre tres-innocente, quoy-que les autres soient dignes de censure; soit par la faute de leur Auteur, qui croyoit peut-estre trop son esprit particulier, & que la grande science peut avoir enflé, par un secret jugement de Dieu, qui a voulu permettre qu'un si grand Personnage se soit trompé, pour rendre les Ecrivains Orthodoxes plus humbles; soit par l'infidélité de plusieurs Hérétiques, qui se sont voulu servir de l'autorité de son nom, pour couvrir leurs blasphémes, à quoy il y a tres-grande apparence. Quoy qu'il en soit, ses Livres furent cause, comme nous avons déja dit, & comme nous verrons dans le cours de cette Histoire, de plusieurs disputes entre les Evesques de l'Eglise; & il fit dire de luy communément: *Où Origéne fait bien, personne ne fait mieux: où il fait mal, personne ne fait pis.* Il mourut dans Tyr, à l'âge de soixante & onze ans. Eusébe écrivit son Apologie, sous le nom du Martyr Pamphile; ou plûtost, comme il dit, ils y travaillérent tous deux pour le défendre des calomnies dont on le noircissoit de leur temps. Rufin en composa aussi une, où Saint Jérosme trouva beaucoup de choses à reprendre. Nous avons étendu ce discours de la vie d'Origéne à cause de sa réputation, & du bruit que les divers sentimens que les Doctes ont de luy, font encore dans nostre Siécle.

Mort d'Origéne.

XII. La

XII.

LA persécution estoit allumée par toute la Terre. Dans la Thébaïde, Timothée, & Maure, sa femme, furent mis en prison par l'ordre du Président Arian. Pour ébranler le courage de celle-cy, il fit pendre son mari devant ses yeux, la teste en bas, & commanda qu'en cét état, on le tourmentast cruellement. Sa généreuse Compagne, au-lieu de perdre le cœur par la veuë d'un spectacle si douloureux, eut plus de force pour l'exhorter à souffrir constamment, & pour endurer elle-mesme la mort sur la croix où on l'attacha. Elle y demeura neuf jours avec luy, qu'ils employérent à chanter les loüanges de Dieu, comme s'ils eussent esté couchéz sur un lit de fleurs. Dans Césarée de Palestine, la Vierge Réparate fut à demi brûlée dans une poësle ardente: & comme on la menoit en cét état par toute la Ville, le bourreau criant devant elle, que c'étoit ainsi qu'on traitoit les femmes Chrestiennes, elle ne cessoit d'exhorter ceux qu'elle rencontroit à embrasser le Christianisme, & il falut luy couper la teste pour l'empescher de parler. L'Eglise en fait une honorable memoire le huitiéme d'Octobre.

An de J.C. 253

Continuation de la persécution sous Décius.

Le triomphe d'Agathe dans Catane, ville de Sicile, fut tres-mémorable. Sa beauté donna de l'amour au Président Quintien, & il employa toutes choses pour la gagner. Mais elle estoit encore plus chaste qu'elle n'estoit belle, & ayant consacré sa virginité à Dieu, elle luy conservoit cette fleur, avec un grand soin, & une invincible fermeté. Quintien croyant que la crainte de la mort auroit plus de pouvoir sur elle que les cajoleries, & les promesses, la fit prendre comme estant Chrestienne, & la mit entre les mains

Martyre de Sainte Agathe.

An de J.C. 253. d'une femme nommée Aphrodise, pour essayer de luy faire perdre l'honneur & la Foy tout ensemble. Elle luy promit de faire l'un & l'autre, ne connoissant pas la constance de la Vierge qu'elle mesuroit par ses interests. Il n'y a rien qu'elle n'employast pour la corrompre. Enfin comme elle vid que toutes ses ruses estoient inutiles, elle dit à Quintien, qu'elle ne le vouloit point tromper, & que le cœur d'Agathe estoit impénétrable. Le Président transporté de rage, de voir sa passion hors de toute espérance d'estre jamais satisfaite, la fit venir devant son Tribunal, & luy dit, qu'estant née d'une famille noble, elle devoit avoir honte de mener la vie basse & servile des Chrestiens. Agathe luy répondit, *que la bassesse & l'humilité Chrestienne estoit quelque chose de plus grand que la pompe & l'autorité des Rois.* Cette réponse augmenta la colére de Quintien. Il luy donna le choix, ou de sacrifier, ou de souffrir des tourmens effroyables. La Vierge se moqua de son offre, & témoigna que rien n'estoit capable de luy faire changer sa croyance. Son Juge qui d'Amant passionné estoit devenu un persécuteur furieux, fit meurtrir à coups de poing ce visage qu'il trouvoit si beau, aprés quoy on la remena en prison. Le lendemain elle fut étenduë sur le chevalet, on luy brûla les costes avec des lames d'airain ardent, & on luy coupa les mamelles. *Cruel*, dit Agathe à son Juge, *n'as tu point de honte de faire couper à une femme les mamelles que tu as sucées en ta mere qui t'a nourri?* La nuit suivante, Saint Pierre apparut à la Vierge qu'on avoit remise dans le cachot, & luy guérit le sein parfaitement. Ce miracle ne pût toucher le Juge. Il la fit rouler sur des petits cailloux tranchans, & sur des charbons allumez. Comme on la tourmentoit de la sorte, on sentit un grand tremblement

de

de terre dans Catane, plusieurs maisons furent renversées, & la chûte d'une muraille accabla les deux plus chers amis qu'eust Quintien. Tout le Peuple s'émeut contre luy, de sorte que craignant quelque sédition, il fit ramener Agathe en sa prison ancienne. Là elle pria Dieu, qui dés son enfance l'avoit preservée de l'amour du Siécle, & renduë victorieuse des tourmens des bourreaux, de la retirer du Monde. Elle obtint cette grace, & achevant son oraison, elle rendit son ame à Dieu. J'ay décrit ce Martyre tout au long, à cause qu'il fut tres-célébre. Le Pape Damase composa un hymne en l'honneur de cette Vierge. Il y a dans le Sacramentaire de Saint Grégoire une Préface pour la Messe, au jour de sa Feste. Il parle dans une Epistre, de l'Eglise bastie en son honneur, que les Ariens avoient usurpée, & où il avoit remis la célébration des Offices Catholiques. Du temps que les Goths furent maistres de Rome, elle leur fut particulierement assignée, & Ricimer, gendre d'Anthemius, l'orna de peintures magnifiques. Catane se glorifie de sa naissance, & elle a souvent éprouvé sa protection, contre les flames dn Mons-gibel, que son voile a fait rebrousser visiblement lorsqu'elles venoient fondre sur la ville. An de J.C. 253.

Les Evesques ne se contentoient pas d'exhorter les Fideles au Martyre; ils en donnoient l'exemple par tout le Monde, à la confusion des Juges qui croyoient ébranler leur fermeté. Alexandre qui gouvernoit l'Eglise de Jerusalem, aprés une genereuse confession du nom de Jesus-Christ, fut mis en prison, où aprés de longues incommoditez; que sa vieillesse supporta avec le courage d'une jeune homme, il mourut saintement pour la défense de la Verité. Eusebe (s) dit qu'il avoit *Martyre de plusieurs Evesques.*

(s) *Lib. 6. hist. c. 14. & 32.*

An de J.C. 253. assemblé une fort grande Bibliotheque, & quelle s'estoit conservée jusqu'à son temps. Babylas, Evesque d'Antioche finit sa vie de la mesme sorte, & voulut estre enterré avec les chaisnes de fer dont il avoit esté chargé pour son Maistre. Saint Chrysostome (*t*) en rapporte une cause bien glorieuse. Il dit que le Roy (il parle de Decius qui en ce temps-là estoit en Syrie pour la guerre des Perses) se trouvant à Antioche, voulut venir à l'Eglise pour y faire quelque insolence, & que Babylas s'étant presenté à luy pour l'arrester, sans craindre ses menaces, il avoit commandé qu'on luy mist les fers aux pieds, & aux mains.

Grégoire Thaumaturge se retire. Grégoire surnommé Thaumaturge, craignant la foiblesse de son troupeau, creût qu'il estoit plus à propos de le porter à fuïr d'une ville en une autre, selon le commandement de l'Evangile, que de l'exposer au danger de perdre la Foy, l'engageant dans un combat dont il ne l'estimoit pas capable. Pour leur oster le scrupule qu'ils pouvoient avoir de cette fuite, il leur en donna l'exemple, & se retira le premier dans un lieu de seureté. Dieu fit voir par un miracle, qu'en cela il s'estoit conduit par son inspiration. (*u*) Car comme les Idolatres le faisoient chercher avec une grande diligence, ceux qu'ils y employerent, passerent auprés de luy, & de son Diacre, sans les appercevoir, & les prirent pour deux arbres un peu séparez l'un de l'autre. Le Guide qui le menoit ayant veû cette merveille, se vint jetter à ses pieds, & se convertit.

Endemon, Evesque de Smyrne, n'imita pas la constance de ce Faiseur de merveilles; car il renia laschement la Foy de JESUS-CHRIST, & donna un perilleux exemple d'infidelité à son troupeau.

(t) *Orat. in Jun. & Max. & adversus Gent.* (u) *Greg. Nyss. de vita Greg. Thaum.*

troupeau. En recompense, Pionius, Prestre de son Eglise, repara sa faute par le courage avec lequel il défendit les Veritez que son Evesque avoit abandonnées. La veille du jour consacré à la memoire de S. Polycarpe, prevoyant qu'on le prendroit prisonnier, il fit faire trois chaisnes de fer qui tenoient l'une à l'autre, dont il se lia avec une femme Chrestienne nommée Sabine, & un homme appellé Asclepiade. Il ne fut pas trompé en son opinion. Car le matin les Ministres idolatres vinrent à la maison où il estoit, & le menerent dans la place publique pour y sacrifier aux Dieux. Là il défendit la Religion Chrestienne avec autant d'éloquence que de courage. On le pressa de mettre seulement le pied dans un Temple, & il le refusa. On le conduisit en prison, où il entra avec un visage si serein, que les Infideles en furent étonnez. Les Chrestiens luy firent porter beaucoup de vivres, & il les distribua à ceux qui le gardoient; ce qui leur donna encore plus d'étonnement que l'asseurance de son visage dans un si grand peril. Il la conserva devant le feu que le Proconsul Quintien fit allumer. Il s'étendit mesme sur le poteau où on l'attacha; & mourut en priant celuy à qui il sacrifioit sa vie. Le feu respecta ses cheveux & sa barbe, & bien loin de les brûler, ils parurent de la couleur de ceux d'un jeune homme. Son corps demeura aussi tout entier, & cette merveille confondit autant les Idolatrès, qu'elle fortifia les Chrêtiens. Themistocle, dans la Lycie, s'offrit à la mort pour sauver Dioscore que les Persecuteurs cherchoient, & fit voir que parmi les Chrestiens il y avoit des hommes qui sans une amitié particuliere sçavoient mourir pour d'autres.

An de J.C. 254. de Decius 2.

Dans la capitale d'Armenie, une tres-étroite lioit deux Gentils-hommes de condition, & de merite, l'un se nommoit Policucte, & l'autre Nearque.

Martyre de Policucte.

An de J.C. 254. Nearque. La diversité de la croyance n'alteroit point leur affection, mais elle donnoit de l'inquietude à Nearque, dans la crainte que la persecution allumée contre les Chrestiens, ne les separast, soit par une longue absence, soit par la mort. Polieucte le voyant plus triste qu'il n'avoit accoustumé d'étre, & en ayant sceu la cause, luy dit qu'il ne devoit point craindre cette separation, parce qu'il estoit tout disposé à se faire Chrestien, par la vision qu'il avoit euë d'un homme rayonnant de lumiere, qui le depoüillant d'une robe sale, le revestoit d'une toute lumineuse, & le faisoit monter sur un cheval aislé pour le suivre. Il ajoûta, que rien ne le retardoit de se declarer, sinon qu'il n'avoit pas receu le Baptesme. Nearque luy dit, que cette consideration ne le devoit point empescher, & que plusieurs Martyrs avoient esté baptisez dans leur sang. Polieucte estant éclairci de son scrupule, cracha sur l'Edit de l'Empereur, & le déchira; il prit les Idoles sur leurs Autels; les jetta contre terre, & les mit en pieces. Le Magistrat qui avoit l'ordre de Decius pour l'execution de son Ordonnance contre les Chrestiens, estoit son beau-pere, & voyant qu'il ne le pouvoit sauver aprés des actions si violentes faites en public contre la Religion de l'Empire, il tascha de le vaincre par les menaces, par les caresses, & mesme par les tourmens. Il fut également insensible à toutes ces choses. Enfin Fœlix employa sa femme & ses enfans pour faire le dernier effort sur son esprit. Leurs larmes & leurs prieres pûrent l'attendrir, mais elles ne pûrent pas obtenir qu'il eust pitié de sa famille aux dépens de son salut. Il demeura toûjours ferme dans la confession du nom de Jesus-Christ, & son beau-pere fut obligé de luy faire couper la teste pour sauver la sienne.

De S. Saturnin premier Evesque de Tolose.

Saturnin qui avoit fondé l'Eglise de Tolose, comme

comme nous avons dit, couronna les travaux de sa vie par une glorieuse mort. La cruauté des bourreaux luy fit souffrir des supplices horribles, qui ne pûrent ébranler tant soit peu la fermeté de son ame, que la Grace avoit remplie de la vigueur Apostolique : de sorte que de peur que sa constance ne fust un trop bel exemple aux nouveaux Chrêtiens qu'il gouvernoit, les Idolatres le precipiterent du haut du Capitole de leur Ville, & il mourut de cette chûte. Allant à la mort il conjura deux Prestres de ne le point abandonner, & voyant qu'ils s'enfuyoient, il pria Dieu qu'aucun enfant de Tolose n'en fust jamais Evesque. Grégoire de Tours qui rapporte son Martyre, dit, que jusqu'à son temps, sa priere avoit esté accomplie. Ce Siege qui est un des plus grands de France, & que le Pape Jean XXII. erigea en Metropole en l'année 1317. vient d'estre laissé vuide par la mort de Charles de Montchal, Prelat qu'une eminente connoissance de l'Histoire de l'Eglise, du Droit Canonique, & Civil, & de la Langue Grecque, a rendu tres-celebre parmi les Evesques de France, avec une veneration particuliere. Il avoit travaillé longtemps sur l'Histoire d'Eusebe, dont il retablissoit le Texte, & corrigeoit la Version en une infinité de lieux ; mais le sieur Valois par ordre du Clergé de France, en va publier une toute nouvelle, qui est & élegante, & fidele, & il y ajoûte des notes excellentes. Sidoine Apollinaire, & Fortunat, ont décrit en Vers le Martyre de S. Saturnin. L'Eglise qui est bastie en son honneur dans Tolose, se nomme le plus saint lieu de la Terre, à cause qu'elle conserve les Corps, ou la plus grande partie, de sept Apôtres, & de plusieurs autres celebres Martyrs. Papoul qui estoit son Disciple, & qu'il avoit laissé dans Tolose, pour gouverner cette Eglise, tandis qu'il annonçoit l'Evangile en Espagne, fut mis à mort

An de J.C. 254. selon d'autres, 252. de Decius 2.

An de J.C. 254. dans un bourg qui porte encore son nom. Jean XXII. y a erigé un Evesché de l'Abbaye qui y estoit auparavant. Plusieurs autres de ses Disciples fonderent & gouvernerent saintement des Eglises dans le Languedoc, la Gascogne, & le Païs que nous appellons maintenant la Navarre, qui gagnerent presque tous la couronne du Martyre dans les persecutions de Valerien, de Chrocus, d'Aurelien, & de Diocletien.

Il est impossible de compter tous les Evesques, les Prestres, & les autres Ministres de l'Eglise qui signalerent leur pieté par le Martyre, dans cette persecution de Decius. Il n'y eut aucune Province dans l'Empire où ses Edits ne fissent des Martyrs, de tous âges, & de toutes conditions. Plusieurs Fideles ne se sentant pas assez forts, pour soûtenir les tourmens, s'enfuirent dans les solitudes, où ils souffrirent une espece de Martyre dans les incommoditez qui accompagnent leur fuite en des lieux éloignez de tout commerce des hommes, privez de toutes les choses necessaires à la vie, & exposez à toutes les injures de l'air & de la terre. Paul dont Saint Jérôme a écrit la vie, fut de ce nombre. La Providence l'ayant conduit dans une caverne, il s'y arresta, & y vesquit jusqu'à l'âge de cent & treize ans, du fruit d'un Palmier, & de la moitié d'un pain, qu'un corbeau luy apportoit sur ses dernieres années, donnant l'exemple de la vie Anachoretique, qui fut aprés luy imitée dans le desert par un grand nombre de saints Personnages durant la tranquilité de l'Eglise. Saint Antoine qui commença à paroistre sur la fin du Siecle où nous sommes, & dont nous avons de grandes choses à dire, fut averti par une vision de l'aller voir. Il faloit traverser une vaste & longue solitude ; ce qui n'estoit pas aisé à une personne affoiblie par les travaux de la Penitence. Toutefois le desir de voir un

La persécution fait fuïr plusieurs personnes dans le Desert.

De Saint Paul Hermite.

un homme si rare, luy fit trouver le chemin court, & agreable. Il rencontra Paul dans sa grote, vestu d'une tunique tissuë de branches de Palmier. Ils passerent la nuit à chanter des hymnes à Dieu, & à s'entretenir de ses merveilles. Quand il falut prendre leur repas, le corbeau apporta un pain entier, & Paul dit. *Que Dieu avoit doublé la ration à ses soldats.* Comme sa mort approchoit, & qu'il ne vouloit pas qu'Antoine en fust témoin de peur de l'affliger, il trouva un pretexte de l'éloigner pour luy apporter dequoy l'ensevelir. A son retour ce saint homme le rencontra dans la posture d'un homme priant à genoux, & s'approchant, il vid qu'il estoit mort. Il n'avoit point d'instrument pour creuser la terre, afin de luy donner la sepulture; & comme il estoit en cette peine, deux Lions vinrent du fond du desert, qui creuserent avec leurs ongles, une fosse capable de contenir le corps. Antoine l'y mit avec respect, chantant les hymnes ordinaires de l'Eglise, & il revint dans son desert avec une nouvelle ferveur, croyant aprés avoir veû ce Pere des Hermites, qu'il n'avoit encore rien fait qui fust digne de ce nom. J'ay rapporté tout de suite son entrée dans le desert, & sa mort, qui n'arriva que dans la sixiéme année de l'Empire de Constance, ou dans la septiéme commencée, afin de ne point couper une Histoire qui sans doute consolera & instruira les Lecteurs.

An de J.C. 254.

XIII.

L'Eglise estoit persecutée cruellement en Afrique; & comme si ce n'eust pas esté assez de ce mal, le Diable en fit glisser un autre non moins dangereux, puisqu'il alloit à renverser la Discipline Ecclésiastique, que tous les supplices n'avoient pû ébranler. L'occasion en fut telle. Plusieurs

Trouble de l'Eglise d'Afrique par les Libellatiques.

An de J.C.254. entre les Fidéles de Carthage n'estant pas bien fermes dans la Foy de JESUS-CHRIST, & craignant la perte de leurs biens, de leurs charges, & de leur vie, à quoy durant la paix ils avoient eu trop d'attachement, comme nous avons dit, se laissérent aller à sacrifier aux Idoles. Les uns le firent ouvertement; les autres pensant diminuer leur crime, prirent des Magistrats idolatres des billets qui attestoient comme ils avoient obéï aux Edits de l'Empereur, ayant en secret, ou eux-mesmes, ou par personnes supposées, protesté en leur présence, qu'ils renonçoient à la Foy; & se délivrant par argent, ou par faveur, de la Loy générale qui vouloit que cette renonciation se fist en public. De là ils furent appellez Libellatiques. Leur crime, quoy-que caché, ne laissoit pas d'estre grand, & l'Eglise d'Afrique le jugeant tel, ne recevoit à la Communion ceux qui le reconnoissoient, & le venoient confesser, qu'aprés une longue Pénitence. Or comme elle les obligeoit à des Satisfactions tres-rudes, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs, & aux Martyrs, c'est-à-dire, aux Fidéles qui avoient ou confessé devant les Juges le nom de JESUS-CHRIST, ou souffert quelque tourment, qui estoient en prison, ou qui alloient à la mort, pour obtenir par leur intercession, la rélaxation des pénes Ecclésiastiques qui leur restoient à souffrir. Cela s'appelloit demander la Paix. Les Serviteurs de Nostre Seigneur touchez de leurs larmes, leur donnoient un billet, par lequel ils témoignoient à l'Evesque leur avoir acccordé la paix qu'ils avoient demandée. Il estoit couché en ces termes: *Qu'un tel communique avec les siens.* La glorieuse confession du nom de JESUS-CHRIST, & les tourmens soufferts pour la défense de son nom, leur faisoient rendre un si grand honneur, & leur

leur donnoient tant d'autorité dans l'Eglise, qu'on croyoit que Jesus-Christ prononçoit en eux un jugement dont il n'estoit pas permis d'appeller; de sorte qu'à leur recommandation on recevoit les Pénitens à la Communion Ecclésiastique, bien qu'ils n'eussent pas accompli le terme de la Pénitence Canonique qui leur avoit esté imposée. Mais une bonne cause produisit un fort mauvais effet. Car toutes sortes de personnes tombées, tant ceux qui avoient sacrifié, que ceux qui avoient pris des billets, demandoient, & obtenoient la Paix des Martyrs. Saint Cyprien dans sa retraite fut averti de ce desordre. Il essaya d'y pourvoir par trois excellentes Lettres, qu'il écrivit à son Clergé, aux Martyrs, & aux Confesseurs, & à son Peuple, admonestant les uns & les autres de ne pas donner la Paix à ceux qui la demandoient, sans considérer la différence de la chûte, & le temps écoulé de la Pénitence, afin que la Discipline ne vinst pas à se ruïner entiérement. Le Prestre Felicissime n'avoit laissé passer aucune occasion de donner de la péne à son Evesque, & de s'opposer à tous ses desseins. En cette rencontre, où il ne s'agissoit pas de ses intérests, mais du salut des pécheurs, & de la conservation de la Discipline Ecclésiastique, il fit tout ce que sa malice luy pouvoit suggerer, pour mettre Saint Cyprien & les Confesseurs en mauvaise intelligence, sur la grace précipitée qu'ils accordoient aux Libellatiques, & aux autres qui estoient tombéz dans une Apostasie publique. Il ne se contenta pas de travailler à cette division, qu'il ne pût faire reüssir; il forma le Schisme ouvertement, & dressa Autel contre Autel, assemblant son Eglise sur une montagne hors de la Ville, & excommuniant tous ceux qui ne luy adhéroient pas. Mais autant que son

An de J.C. 254.

Félicissime forme le Schisme contre S. Cyprien.

An de J.C. 254. son excommunication estoit frivole, autant fut juste & terrible celle dont son Evesque le frappa, ne pouvant dissimuler davantage, ni le desordre qu'il causoit parmi son Peuple, ni les autres crimes entre lesquels il conte l'adultére dont il estoit coupable. Ce remède au-lieu de guérir Félicissime, l'aigrit davantage, & son Schisme donna occasion à celuy des Donatistes, & des Novatiens, comme nous dirons incontinent. Cependant Saint Cyprien qui vid que ceux qui avoient obtenu des billets de Paix des Confesseurs & des Martyrs, par surprise, & par importunité, luy faisoient de grandes violences, & aux autres Evesques, pour estre admis à la Communion de l'Eglise, & que son autorité seule ne pouvoit pas appaiser le trouble qui s'estoit émû pour ce sujet dans Carthage, écrivit au Clergé de Rome, où le Siége estoit encore vacant, pour recevoir son avis sur une difficulté si importante. Il jugea sa rigueur tres-sainte, & luy répondit, Qu'user de „ la douceur dont il se plaignoit, ce n'estoit pas „ guerir, mais tuer le malade. Qu'à Dieu ne plût „ que l'Eglise Romaine perdist son ancienne ri- „ gueur, par une facilité si profane; & qu'en re- „ laschant les nerfs de la Discipline, elle laissast „ avilir la splendeur de sa Majesté, pour ajoûter „ par une fausse miséricorde, de nouvelles bles- „ sures aux vieilles, & arracher aux pécheurs le se- „ cours de la Pénitence; ce qui ne serviroit qu'à „ rendre leur chûte plus déplorable. Que nulles „ personnes n'estoient si obligées de conserver „ éxactement la rigueur des Regles de l'Evangile, „ & de maintenir sa dignité, que ceux qui s'expo- „ soient aux tourmens à la boucherie pour sa dé- „ fense, de-peur de perdre avec justice la gloi- „ re du Martyre, se rendant en cette occasion „ prévaricateurs des Véritez Evangéliques. Que

S. Cyprien consulte le Clergé de Rome, qui approuve sa conduite.

la

„ la couronne tomboit de leur teste, s'ils ne la An de
„ gagnoient pour avoir conservé l'Evangile qui J.C.254.
„ fait les Martyrs. Qu'il faloit que les Pénitens
„ frappassent aux Portes de l'Eglise, & ne s'efforçassent pas de les rompre. Qu'ils se prosternassent, & vinssent sur le seuïl, mais qu'ils n'entreprissent point de passer outre. Qu'ils veillassent à l'entrée du Camp céleste, mais armez de modestie, & se souvenant d'avoir esté deserteurs. Qu'ils reprissent la trompette pour prier, & non pas pour sonner l'alarme. Que la medecine ne devoit pas estre moindre que la playe. Que les malades se trompoient eux-mesmes demandant une guérison trop prompte par des remédes doux, laquelle ne pouvoit estre que momentanée. Qu'ils tireroient un grand profit d'une demande modeste, d'une recherche accompagnée de pudeur, d'une humilité sincére, & d'une patience agissante. Qu'ils se devoient servir de leurs larmes, comme d'Ambassadeurs; de leurs gémissemens tirez du fond de leurs poitrines, comme d'Avocats, afin de prouver la grandeur de leur tristesse, & la honte de leur péché. Enfin ce saint Clergé de la premiére Eglise du Monde, conclut, *que par l'avis des Evesques voisins, on a trouvé àpropos de ne rien innover jusques à l'établissement d'un Evesque à la place de Fabien; & que cependant on prolongeast la réconciliation de ceux qui pourroient attendre, & qu'on la donnast à ceux qui seroient proches de la mort, pourveu qu'ils eussent donné de vrais signes d'une véritable Pénitence.* Ce tempérament fut suivi avec joye par S. Cyprien, & par tous les Evesques qui en eurent connoissance, lesquels par ce moyen retinrent la Discipline Ecclésiastique dans son ancienne intégrité, quoy que pussent alléguer ceux, qui faisant un jeu de leurs péchez, vouloient estre

An de J.C. 254.

Punitions miraculeuses de ceux qui communient indignement.

estre receûs à la Table du Fils de Dieu, ne faisant que de sortir de celle des Démons, avec laquelle il est impossible de l'accorder. Le saint Evesque, dont nous parlons, dans l'excellent Traité (x) qu'il a fait de ceux qui estoient tombéz durant la persécution, rapporte des chastimens terribles, que Dieu fit pour punir l'irrévérence des personnes qui aprés s'estre soüillées des viandes offertes aux Idoles, osoient recevoir son Corps, sans avoir esté purifiées par une véritable Pénitence avant leur réconciliation. Il raconte entre autres choses, qu'un homme coupable de ce crime ayant receû l'Eucharistie dans sa main, trouva, quand il la voulut manger, qu'il n'avoit que de la cendre; & qu'une petite fille qui avoit esté portée par sa nourrice au Temple des Dieux, & à qui on avoit fait goûter quelque liqueur offerte sur leurs Autels, ne pût jamais avaler le Sang de Jesus-Christ, que le Diacre luy présenta dans l'Eglise, selon la coûtume du temps, & qu'elle y fit tant de résistance, qu'on sceut ce qui s'étoit passé. Eusébe (y) récite une autre histoire que je ne veux pas omettre. Sérapion, vieillard tres-honorable dans Aléxandrie, s'estoit par foiblesse laissé aller à l'adoration des faux Dieux par le sacrifice. Il reconnut sa faute avec beaucoup de larmes, & pria ardemment l'Evesque, & tous les Fidéles de l'Eglise, de le recevoir à leur Communion, dont il témoignoit un si sensible déplaisir de s'estre séparé. Mais quelques larmes qu'il répandist, quelques marques qu'il donnast par ses soûpirs, & par d'autres actions d'humilité, de la sincérité de sa repentance, il ne pût obtenir ce qu'il demandoit. En cét état il tomba malade, & demeura trois jours sans parler, au bout desquels revenant à soy, il appella son neveu, & luy

(x) *Cyp. l. de Lapsis.* (y) *L. 6. hist. cap. 36.*

luy commanda d'aller chercher quelque Prestre qui le vinst communier, afin qu'il pust partir de la vie où il estoit retenu. Ayant dit cela, il perdit derechef la parole. Son neveu courut au logis d'un Prestre qu'il trouva malade; de-sorte que ne pouvant apporter l'Eucharistie à Sérapion, comme il avoit ordre de Denys son Evesque, de l'administrer à tous ceux qui la demanderoient à l'extrémité de la vie, ou qui dans la santé l'avoient humblement demandée, il luy en donna une petite particule, & luy commanda de la moüiller, & de la mettre dans la bouche du vieillard. Avant qu'il entrast dans la chambre, Sérapion recouvra la parole, & dit: Vous estes venu, mon fils, & le Prestre n'a pû venir, faites ce qu'il vous a dit, & laissez-moy aller. L'enfant luy bailla l'Eucharistie détrempée, & aussi-tost qu'elle fut dans son estomac, il rendit l'esprit paisiblement, comme s'il n'eust attendu que ce divin Viatique pour faire le grand voyage de la Terre au Ciel. Dieu l'avoit réservé jusques alors pour luy faire expier sa faute par une longue & humble Pénitence, dont la plus douloureuse partie fut la séparation du Corps de son Maistre, quoy-qu'il fust bien juste qu'on le privast de la Chair de celuy qu'il avoit si honteusement renié. Nous avons raconté ces choses plûtost selon l'ordre du sujet, que selon l'éxacte Chronologie, laquelle en cette rencontre n'est d'aucune importance pour la Vérité.

An de J.C. 254. de Decius 2. selon d'autres 251.

XIV.

An de J.C. 254.

Corneille est élû Pape.

L'Eglise de Rome qui avoit demeuré un an, & quelques mois sans Pasteur, se consola de ce retardement par l'élection de Corneille, qui avoit toutes les qualitéz nécessaires pour la conduite d'un vaisseau agité d'une aussi furieuse tempeste qu'étoit celle que Décius avoit excitée, laquelle contre la nature des choses violentes, ne laissoit pas d'estre longue. Il parvint au premier Trône de l'Eglise par la science, & par la vertu, qui estoient les seuls degréz par où on y montoit en ces bienheureux Siécles. Il en fut jugé d'autant plus digne, qu'il témoigna par une pudeur virginale, & par une humilité sincére, (comme dit de luy Saint Cyprien (z)) qu'en cette élection où plusieurs Evesques se trouvérent, on luy faisoit violence, & qu'il ne se croyoit point capable de porter un si grand fardeau que celuy qu'on luy mettoit sur les épaules. Il estoit Romain de naissance, & il avoit passé par toutes les fonctions Ecclésiastiques, où son zéle, sa prudence, & sa charité s'estoient fait connoistre au troupeau qui le choisissoit pour Pasteur. Décius aprés son élection luy donna par sa mort quelque petit loisir de respirer. Ce Prince avoit fini heureusement la guerre des Perses, & il estoit redevable de sa victoire à un Capitaine Chrestien. Mais il reconnut fort mal cette obligation; car attribuant aux faux Dieux l'heureux succés qu'il avoit eu par l'assistance du vray Dieu, il fit mourir tous les prisonniers Persans qu'il avoit entre les mains. Polychrone, Evesque de Babylone, Parmene, Elimas & Crysotéle, Prestres, Luc & Mucius, Diacres, Maxime, & Olympiade, Abdon, & Sennen, éprouvérent la cruauté de ce Victorieux, qui

(z) *Cyp. lib. 4. Ep. 2.*

qui pensoit faire une action de piété en les massacrant. Le Ménologe des Grecs fait mémoire de trois cens soixante & dix Soldats qu'il fit aussi tuer, parce qu'ils croyoient en JESUS-CHRIST. Il fut bien-tost chastié de ces massacres. Les Goths ravageoient les Provinces de Mœsie, & de Thrace. Il voulut les repousser, & il l'auroit peut-estre fait sans la trahison de Trébonianus Gallus qui estoit un de ses Généraux. Il le vendit aux Ennemis, son fils fut tué, & toute son armée mise en desordre, de-sorte qu'il ne luy resta plus que la fuïte pour se sauver. Son cheval le porta dans un marais où il fut noyé, sans que son corps parust depuis cét accident. Gallus se saisit de l'Empire, mais ni luy, ni son fils Volusien, n'en jouïrent pas long-temps. (a) Ainsi mourut Décius, qui en un an, & quatre mois de regne, fit des maux étranges à l'Eglise. La fureur qu'il témoigna contre elle obscurcit la gloire de ses autres actions, & des grandes qualitéz que les Auteurs anciens luy attribuent, lesquelles le firent nommer Trajan. Les Chrestiens jouïrent de quelque repos dans les premiéres années de Gallus, qui luy succéda, quant à la persécution étrangére ; mais il s'en éleva une domestique, qui ne fut pas moins dangereuse que celle qui venoit de se calmer.

An de J.C. 254. de Corneille 1. de Decius 2.

Mort de Décius.

XV.

NOvat, dont nous avons déja parlé, estoit Evesque d'une Eglise en Afrique, dont on ne sçait point le nom. Il se montroit tout-à-fait indigne de cette qualité, & S. Cyprien (b) qui ne sçavoit médire de personne, en parle comme d'un homme desireux de choses nouvelles, qui estoit avare jusques à la sordidité, arrogant à l'excés, perfide

Naissance du Schisme & de l'Hérésie des Novatiens.

(a) *Eus. l. 7. cap. 1. Cassiod. in Chr.* (b) *Ep. 49.*

An de J.C.254. perfide ſans honte, & flateur ſans aucune diſcrétion. Comme un funeſte flambeau il mettoit le feu par tout. Ses diſcours n'excitoient que des tempeſtes, & il ne ſongeoit qu'à cauſer des naufrages. C'eſtoit un ennemi paiſible de la paix. Les pupiles dont ſa charge l'obligeoit d'eſtre le pere, trouvoient en luy un brigand impitoyable; les veuves, un ennemi de leur pudicité; & les pauvres, un moqueur ſacrilege de leur miſére. Il avoit laiſſé mourir ſon pere de faim, & aprés ſa mort, il ne s'eſtoit pas ſoucié de luy donner l'honneur de la ſepulture. Ce fut pour éviter la punition de ſes crimes, qu'il réſolut de former un Schiſme, afin de ſe ſauver dans l'orage. Il trouva dans Rome le Prêtre Novatien, homme d'une ambition cachée, mais tres-ardente, & auſſi-toſt il le jugea propre pour ſon deſſein. La Philoſophie & l'Eloquence luy ayant acquis une grande réputation, l'avoient enflé d'une vanité inſupportable. L'élection de Corneille le fit éclater en plaintes & en murmures, comme ſi on luy euſt fait tort de ne le pas choiſir pour cette dignité. En cette humeur, Novat l'échauffa & l'aigrit davantage par des loüanges artificieuſes, & par le mépris de celuy qu'avec tant d'envie il voyoit élevé ſur ſa teſte. Ils s'unirent d'un malheureux lien de vengeance & d'ambition, & commencérent à ſemer parmi les Fidéles, des calomnies attroces contre Corneille, pour le rendre odieux. Ils ſceurent ſi bien les colorer, & cacher leur mauvais deſſein, que pluſieurs qui durant la perſécution avoient glorieuſement confeſſé la Foy, s'y laiſſérent abuſer. Saint Cyprien (c), & les Eveſques d'Afrique, apprenant ce deſordre, députérent Caldonius & Fortunatus, leurs Confreres, pour taſcher d'aſſoupir cette diviſion en ſa naiſſance, ou, s'ils ne pouvoient la terminer, pour leur rappor-

(c) *Cyp. Ep.* 46.

rapporter l'état de l'affaire, & le droit des parties qui disputoient, afin de prendre les résolutions de ce qu'ils avoient à faire en cette rencontre. Les Ambassadeurs travaillérent courageusement & sagement pour mettre la paix entre les Fidéles; mais l'ambition & les artifices de Novatien, éludérent & firent avorter leurs bons desseins, & leur diligence. Il avoit toûjours protesté qu'il fuyoit l'Episcopat, toutefois la suite fit bien voir que ces protestations cachoient l'envie qu'il avoit d'y parvenir. Il écrivit à trois Evesques d'Italie, hommes inconnus, ignorans, & simples, pour les faire venir à Rome, les assurant qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent capables d'y faire cesser le Schisme. Ces bons Prélats ne se défiant pas de sa malice, viennent à la Ville où il avoit donné ordre de les recevoir, & de les enfermer dans un logis, à des personnes confidentes qui estoient de sa faction. On les fit mettre à table, & comme ils estoient troubléz par le vin qu'ils avoient beû avec excés, Novatien arriva dans le lieu où ils mangeoient, & là se fit ordonner Evesque par une ridicule & tout-à-fait profane imposition de mains. Il y avoit plusieurs defauts en sa personne qui l'excluoient de cette grande dignité, quand l'élection n'eust pas esté schismatique. (*d*) Car outre qu'il avoit esté posédé du Diable, & délivré par les Exorcismes, il avoit receû le Baptesme au lit de la mort; deux irrégularitéz capitales selon les Canons. Outre cela il n'avoit point esté marqué du Seau du Seigneur par l'Evesque, suivant la coustume, c'est-à-dire, Confirmé, & par consequent il n'avoit point receû le Saint Esprit qu'il devoit donner aux autres, ce qui estoit un autre vice de son Ordination. Un des pauvres Evesques qui l'avoient faite en l'état que nous venons de dire, se repentit aussi-tost de sa faute, &

An de J.C. 254. de Corneille 1. de Gallus 1.

Novatien se fait ordonner Evesque de Rome.

(d) *Eus. l. 6. histor. cap. 35. Conc. Neoc. cap. 12.*

An de J.C. 254. & l'ayant humblement confessée avec beaucoup de larmes, il fut receû à la Pénitence, & mis au nombre des Laïques, jugeant qu'il méritoit de perdre une dignité qu'il avoit conférée si légérement à Novatien, pour luy donner un faux titre de troubler la paix de l'Eglise de Rome. Son Clergé estoit composé de quarante-six Prestres, de sept Diacres, & d'autant de Sousdiacres; de quarante-deux Acolytes, de cinquante Lecteurs, ou Exorcistes: & dans ce grand nombre de Ministres, nul ne pût ramener à la raison celuy qui vouloit contre tout droit divin & humain, estre leur Chef, luy qui dans la persécution précédente avoit renié sa Prestrise pour conserver sa vie. Il usa de sa dignité comme il l'avoit acquise. Car aussi-tost qu'il se vid la Mitre sur la teste, il écrivit à Fabius, & à Denys, l'un Evesque d'Antioche, l'autre d'Aléxandrie, à Cyprien, & à beaucoup d'autres Prelats, pour les surprendre, & les attirer à sa Communion. Ses Lettres estoient des invectives cruelles contre Corneille, & entre autres crimes il luy reprochoit la reception trop facile à la Communion de ceux qui avoient sacrifié aux Idoles; ajoûtant qu'il en faloit aussi priver ceux qui aprés le Baptesme estoient tombéz en des fautes énormes. Il laissoit au jugement de Dieu les uns & les autres. Sous un faux prétexte d'honorer sa justice, il offensoit sa miséricorde, & jettoit le desespoir dans les ames, au-lieu d'y mettre l'horreur du péché. (e) Montan avoit répandu les semences de cette cruauté, & Tertullien les avoit cultivées par l'austérité imprudente de son esprit, comme nous avons remarqué. Denys d'Aléxandrie fit reponse à Novatien, & luy manda, *qu'il ne pouvoit mieux faire connoistre qu'on l'avoit eleû Evesque de Rome, malgré luy, qu'en quitant son Siége pour le bien de la*

(e) *Hier. de Script. Eccl.*

la paix; & que cette démission, s'il l'eust faite pour empescher le Schisme, n'eust pas esté moins glorieuse que le refus de sacrifier aux Idoles, ou plûtost qu'elle l'eust esté davantage, parce qu'en une action il s'agissoit du saint d'un particulier, & en l'autre, de celuy de toute l'Eglise. Saint Cyprien ayant receû ses Lettres, assembla un Synode au mois de May, où il excommunia pour la troisiéme fois Félicissime, les cinq Prestres qui le suivoient, & les Deputez de Novatien, sans avoir permis que ses Lettres fussent leuës en une si sainte assemblée. Les Evesques ordonnérent encore que l'on examineroit les diverses circonstances de la chûte de ceux qui demandoient d'estre receûs à l'Eglise, afin de se mieux gouverner en la prolongation, ou en la rélaxation du temps de la Pénitence, & de garder un juste temperament, par lequel on n'osteroit pas aux pécheurs l'espérance du pardon, de-peur que par le desespoir de rentrer dans l'Eglise, ils ne menassent une vie tout-à-fait Payenne; & qui feroit aussi que la Discipline Ecclésiastique, & les Regles Evangéliques ne seroient point violées. Le Pape à Rome, fit le mesme Decret dans son Synode, & ajoûta que les Prestres qui avoient renoncé à la Foy, pourroient bien estre receûs à la Communion, & non pas remis dans l'exercice de leur Ordre. En exécution de ce Canon, il receût à la Communion, un Evesque nommé Trophime, qui estoit tombé durant la persécution, parce qu'avec luy il avoit ramené à l'Eglise tous ceux que sa chûte en avoit fait sortir, & qu'il avoit par ses larmes, & par son humilité, témoigné un véritable repentir de sa faute. Mais il ne conserva pas son degré, & de Pasteur qu'il estoit, il se vid au rang des Laïques. (f) Basilides, & Martial, Evesques d'Asture, & de Méride, en Espagne, n'ayant pas voulu subir cette Loy,

An de J.C. 254. de Corneille 1. de Gallus & Volusien 1.

(f) *Cyp.* 52. 64. 68.

An de J.C.254. Loy, Cyprien écrivit aux Eglises de la Province, une Lettre pleine du feu de son zéle, où il blasmoit cette entreprise, & cette injure faite au Decret de Corneille, approuvé, & observé par tous les autres Prélats. Novat pour favoriser le Schisme de Novatien, & le répandre dans l'Afrique, partit de Rome, accompagné d'Evariste, & de Nicostrate, de Primus, & de Denys, tous aussi ennemis de la paix que luy. Corneille en donna aussitost avis à Saint Cyprien, luy renvoyant Nicéphore, Acolythe de son Eglise, qu'il luy avoit dépesché. L'absence de ces séditieux donna moyen dans Rome de détromper plusieurs personnes, lesquelles revenant à la Bergerie qu'ils avoient quitée, reconnurent en leur profession de Foy, (g) *qu'ils „avoient esté trompez par les Schismatiques: que „Corneille estoit légitimement éleû Evesque de l'E„glise Catholique, & qu'il devoit y avoir un seul E„vesque en l'Eglise Catholique, comme ils n'igno„roient pas qu'il n'y avoit qu'un Dieu, un Christ, „Seigneur de toutes choses, & un Saint Esprit.* (h) Corneille pour recevoir ces brebis égarées, entre lesquelles estoient plusieurs personnes qui avoient confessé le Nom de Jesus-Christ dans la persécution, & quelques Prestres, assembla ceux de son Eglise, & cinq Evesques qui se trouvérent par hasard dans la Ville: Et ce fut par leur avis, qu'il leur accorda la grace de la réconciliation, dont leurs larmes, & leurs priéres, leur humilité, & la surprise faite à leur simplicité par les Schismatiques, les firent juger dignes, laissant à Dieu le jugement de ce qu'ils ne pouvoient connoistre. Ensuite il écrivit une Lettre à Fabius, Evesque d'Antioche, pour l'avertir de ce qu'il avoit fait, & pour luy faire connoistre l'humeur, & les qualitéz de Novatien, son

Com-

(g) *Ep. Cornel. ad Cyp. Eus. l. 6. hist. c. 35.* (h) *Cyp. Ep. 46. 47. 48. 49.*

Compétiteur, la maniére dont il avoit esté ordonné, & que les plus considérables de son parti, ayant reconnu ses vices, l'avoient quité. Il nomme entre les autres, Maxime, & Urbain, Prêtres de Rome, Sidoine, & Célerin; & il dit du dernier, qu'il avoit enduré courageusement beaucoup de tourmens tres-cruels pour la défense du Nom de JESUS-CHRIST. Les Pénitens firent sçavoir leur conversion à Saint Cyprien, qui s'en réjouït comme d'une importante conqueste pour l'Eglise. Un de ses Confréres, nommé Antonien, Evesque dans la Numidie, au mesme temps que les autres revenoient à l'union, fut sur le point de s'en séparer, sur les Lettres artificieuses de Novatien, & il eut assez de péne à le raffermir dans la Communion avec Corneille, & à luy faire connoistre que l'Antipape estoit Hérétique, dans le refus absolu qu'il faisoit de la Pénitence aux pécheurs: erreur qu'il remarque venir de la Secte des Stoïques qu'il professoit, laquelle enseigne que tous les péchez sont égaux, & que le Sage n'est point sujet au repentir. Les successeurs de cét Hérésiarque ajoûtérent à cette erreur de nouvelles faussetez, comme l'improbation des secondes nopces, confondant (comme dit Saint E-
„ piphane (i)) les Laïques avec les Prestres, &
„ les Diacres, ceux-là selon la Discipline tres-sain-
„ te de l'Eglise, estant rejettez du Sacerdoce, &
„ du Ministére Ecclésiastique, à-cause de son in-
„ croyable dignité, qui aprés leur premiére fem-
„ me en épousoient une seconde. Il ajoûte (cecy est bien remarquable pour le Célibat des Ministres de l'Eglise) que celuy qui est marié, bien que ce soit la premiére fois, & qui engendre des enfans, bien qu'il soit mari d'une seule femme, n'est point toutefois admis à l'Ordre d'Evesque, ni de

An de J.C. 254.

Passage de S. Epiphane pour le Célibat des Prêtres.

(i) *Hær.* 59.

An de J.C.254.

Prestre, ni de Diacre, ni de Sousdiacre, mais qu'on n'y reçoit que celuy qui s'abstient de l'usage conjugal, ou qui a perdu sa femme; ce qui s'observe dans les lieux où les Canons Ecclésiastiques „ sont exactement gardéz. Il est vray qu'ensuite „ cét Auteur s'objecte à luy-mesme, qu'en plu- „ sieurs endroits, les Prestres, les Diacres, & les Sousdiacres estoient peres. Il répond que cela ne se faisoit point suivant l'autorité des Canons, mais par la lascheté & la paresse des hommes, qui en certain temps agissent négligemment en cela, à-cause de la multitude du Peuple, & du petit nombre des Ministres Ecclésiastiques pour le gouverner. Ce discours n'est pas de ce lieu, & je ne l'ay un peu étendu que par occasion.

XVI.

Le Pape Corneille travaille à exterminer les Novatiens.

LE Pape Corneille (k) voulant exterminer tout-à-fait l'erreur naissante des Novatiens, assembla dans Rome, un Synode de soixante Evesques, & d'autant ou plus de Prestres & de Diacres, où par un commun consentement elle fut condamnée, & ceux qui la suivoient, furent retranchéz de l'Eglise par l'excommunication. S. Jerosme fait mention d'un autre Synode National de l'Italie. (l) Dans Antioche, plusieurs Evesques de Cappadoce, de Syrie, d'Asie, s'assemblerent aussi, & firent le mesme Decret contre cette Secte cruelle autant qu'arrogante, qui fermoit la porte de la miséricorde aux Pénitens. Denys d'Aléxandrie écrivit une excellente Epistre de la Pénitence aux Fidéles d'Egypte, distinguant les degréz des péchéz, & ordonnant la Satisfaction qui se devoit faire par les Pénitens. Cyprien (m) qui en avoit un grand nombre dans son Diocése, leur ouvrit le

(k) *Eus. lib. 6. hist. cap. 35.* (l) *Eus. lib. 6. c. ult.*
(m) *Epist. 54.*

le sein de l'Eglise, par l'avis de quarante-deux de ses Confréres qu'il avoit convoquéz, sur diverses révélations qu'une cruelle persécution s'alloit élever contre l'Eglise, afin que ceux qui l'avoient déja quitée par fragilité, & qui ne se trouvoient pas encore participans des Mystéres, fussent munis par la participation du Corps, & du Sang de Jesus-Christ, contre la tempeste prochaine. C'est la raison que les Peres de ce Concile rendent de leur action à Corneille, dans une Epistre Synodale (*n*) qu'ils luy écrivirent, afin qu'il ne pust les blasmer de s'estre trop hastéz de donner la paix aux Pénitens, que hors du péril où ils les voyoient exposéz, ils eussent tenu plus long-temps dans les éxercices de la Pénitence, & qu'on ne pouvoit efficacement porter à verser leur sang pour Jesus-Christ, si on leur dénioit sur le point du combat, le sang de Jesus-Christ, pour lequel on vouloit qu'ils mourussent. C'estoit donner la Paix, non pas à ceux qui dormoient, mais à ceux qui veilloient pour n'estre point surpris par l'ennemi. C'estoit la donner, non pas pour les délices, mais pour les hasards de la guerre; non pas pour faire vivre en repos ceux qui la recevoient, mais pour les préparer à la bataille: Que s'ils s'y portoient vaillamment, tant s'en faut qu'il y eust sujet de se repentir de leur avoir fait cette grace, qu'au contraire ce seroit un sujet de gloire pour ceux qui célébrant tous les jours les Sacrifices du Seigneur, luy avoient préparé des Hosties, & des Victimes en ces Pénitens réconciliéz.

An de J.C. 255. de Corneille 2. de Gallus & Volusien 2.

Raisons des Evesques d'Afrique pour recevoir les Pénitens à la Communion, avant le temps accompli de leur Pénitence.

(*o*) Privatus estant venu à ce Synode d'Afrique, tenu aux Ides de May, & n'ayant pû y avoir entrée, ni s'y purger comme il prétendoit, cabala cinq Evesques coupables d'apostasie, pour mettre

Schisme dans l'Eglise de Carthage contre S. Cyprien.

(n) *Cypr. Ep.* 55. (o) *Cypr. Ep.* 30.

An de J.C.255. mettre un autre à la place de Cyprien. Fortunat, un des cinq Preſtres qui avoient déja formé le Schiſme avec Féliciſſime, parut propre pour leur deſſein. Ils l'ordonnerent Eveſque, & auſſi-toſt Féliciſſime fut député à Rome vers Corneille, pour obtenir ſa Communion, par ſurpriſe, & pour accuſer le legitime Paſteur de l'Egliſe de Carthage. Cette Ambaſſade fut rejettée, & les Schiſmatiques ſe virent privéz du ſuccés qu'ils en eſpéroient. Toutefois ils ne perdirent pas courage pour ſe voir rebutéz d'abord, & ils perſécutérent le Pape avec tant de chaleur, que ne voyant arriver perſonne de la part de Cyprien, & s'étonnant de ſon ſilence, en une affaire ſi importante, il luy écrivit avec quelques termes qui luy témoignoient quelque mécontentement de luy, & quelque crainte des menaces des Schiſmatiques. Cyprien s'en plaignit dans ſa réponſe, mais ce fut avec la modeſtie d'un Saint qui écrivoit à un au-
„ tre. Il luy fit connoiſtre que quand un Eveſque
„ lequel avoit eſté élû comme luy, par le conſen-
„ tement unanime des Eveſques voiſins, du Cler-
„ gé, & du Peuple; qui avoit paſſé quatre ans
„ dans ſon Epiſcopat, ſans reproche; qui durant
„ la paix de l'Egliſe, s'eſtoit employé à rétablir
„ la Diſcipline, & durant la Perſécution, avoit
„ donné en plein Théatre contre les Hommes &
„ contre les Lions, des preuves publiques de ſa
„ Foy; qui au meſme temps qu'il écrivoit ſa Let-
„ tre, s'eſtoit oüi demander par les Idolatres, en
„ plein Cirque, pour eſtre expoſé aux beſtes fa-
„ rouches: que quand un tel Eveſque, dit-il,
„ eſtoit attaqué par des hommes de mauvaiſe vie,
„ & retranchéz de l'Egliſe, on voyoit clairement
„ d'où venoit la Perſécution; que ce n'eſtoit pas
„ de JESUS-CHRIST qui établit les Eveſ-
„ ques, ou qui les défend, mais que c'eſtoit de

„ l'ennemi

„ l'ennemi de JESUS-CHRIST & de son Egli- An de
„ se: & qu'en cela, il avoit dessein en perdant le J.C. 255.
„ Pilote, de faire perir le vaisseau. Dans la mê-
„ me Epistre, ce saint Martyr dit, que c'est une
„ chose établie entre les Evesques, comme elle
„ est tres-juste, qu'où le crime est commis, là il
„ soit examiné, chaque Evesque ayant une por-
„ tion du troupeau de JESUS-CHRIST à gou-
„ verner, de laquelle il luy doit rendre compte;
„ que ceux qui sont sous la charge d'un Pasteur,
„ ne doivent pas courir çà & là, & rompre l'uni-
„ té Episcopale par leur témérité trompeuse;
„ mais qu'il faut qu'ils défendent leur cause où
„ ils peuvent avoir des accusateurs & des témoins
„ de leurs crimes. Félicissime s'estoit adressé à Corneille plûtost qu'à Novatien, à-cause de la diversité de leur opinion: celuy-là soûtenant qu'il faloit recevoir à la réconciliation tous les pécheurs, sans aucune Pénitence; & celuy-cy tout au contraire, enseignant qu'il n'en faloit admettre aucun à la Communion de l'Eglise, aprés avoir perdu la grace du Baptesme, par les péchéz capitaux, quelque satisfaction qu'il offrit de faire pour ses péchéz. Voilà comme l'Hérésie qui est le fruit du Pere du mensonge, se jette toûjours dans des extrémitéz dangereuses, au-lieu que l'Eglise marche dans le milieu, qui est asseuré, n'admettant pas indiscrétement les pécheurs à la Table de son Epoux, & ne les en bannissant pas aussi, sous un faux prétexte de vouloir en conserver l'honneur, & d'oster par le refus du pardon, l'envie de faillir.

La Persécution qui se ralluma en ce temps contre toute l'Eglise, fit cesser un peu les divisions domestiques qui la travailloient. (p) L'Empereur Gallus qui avoit associé à l'Empire son fils appellé

(p) *Eus. lib. 7. hist. cap. 1. 2.*

An de J.C.255. appellé Volusien, oubliant les malheurs qui étoient arrivéz à son Prédécesseur, & à l'Empire Romain, pour avoir persécuté les Chrestiens, & reconnoissant fort mal les graces que Dieu luy avoit faites depuis deux ans qu'il regnoit dans une grande tranquilité, renouvella la guerre contre ses Serviteurs qui le prioient continuellement pour la prospérité de ses affaires. Le Sénat avoit créé Empereur Hostilius Perpenna, qui mourut de peste peu de temps aprés son élection, & qui se servit de l'Autorité Souveraine pour tourmenter les Fidéles. A Rome, toute liberté leur fut ostée de s'assembler, & le Pape Corneille ayant glorieusement confessé le Nom du Seigneur, au milieu des divers tourmens, par lesquels on essaya d'ébranler sa constance, se vid rélégué dans le lieu appellé Centumcelles, que Léandre Albert, qui a fait la description de l'Italie, nommé Ferrolle, petite Ville de Toscane, au bord de la mer. D'autres disent que c'est Civitavechia. Corneille ne se trouva point banni, parce qu'il n'avoit point de Patrie sur la Terre. Il fut le Pere de tous les compagnons de son exil, & il se montra insensible aux incommoditez du lieu, & à toutes les autres injures qui luy furent faites. Sa constance facha l'Empereur. Il le fit venir à Rome, & l'accusa de faire des monopoles contre l'Estat, & contre la Religion de ses Dieux. Il estoit aussi fidele serviteur de l'un, que zelé ennemy de l'autre. On luy proposa le sacrifice, ou la mort, & il ayma mieux perdre la teste que la Foy. Cerealis qui le gardoit, sa femme Salustia dont la guerison merveilleuse d'une paralysie de quinze ans, par ce Saint Pape, l'avoit converti, toute sa Famille, & les Soldats qui le gardoient, eurent le bon-heur de suivre au Martyre, celuy qui les avoit engendrez en JESUS-CHRIST. Lucine les ensevelit dans

La Persécution s'allume contre l'Eglise par l'Empereur Gallus.

Martyre du Pape Corneille le quatorziéme de Septembre.

dans le Cimetiere de Caliste. Saint Hierôme con- te Corneille entre les Escrivains Ecclesiastiques, à cause de plusieurs Epistres qu'il escrivit dans les occasions que nous avons remarquées. Durant deux ans qu'il tint le Siege, le Cardinal Baronius dit qu'il ne fit aucune Ordination, ce qui est assez extraordinaire; & que le Schisme, & la persecution l'en empescherent. Mais Anastase escrit qu'il celebra deux Ordinations au mois de Decembre, ausquelles il fit quatre Prestres, quatre Diacres, & sept Evesques pour diverses Eglises. Son Pontificat quoy qu'il ayt duré fort peu, s'est rendu remarquable par les choses qu'il fit pour l'honneur de l'Eglise, par sa fermeté dans les tempestes qui éprouverent son courage.

An de J.C. 255.

Le Prestre Lucius qui avoit esté compagnon de son exil, fut le Successeur de sa Dignité. Mais à peine eut-il le loisir de s'asseoir sur la Chaire Apostolique; car incontinent aprés son élection, on le relegua bien loin de son Troupeau. Il est vray que ce ne fut pas pour long-temps. Encore que la Persecution fût tres-ardente, il revint dans la Ville, & Saint Cyprien (q) luy escrivit des Lettres de congratulation pour son retour, comme il l'avoit consolé durant son bannissement, *par lequel*, dit-il, *il a paru que la Providence divine l'avoit tellement disposé, qu'il ne sembloit pas qu'il eust esté relegué, ni chassé, afin que l'Eglise fust privée de son Evesque, mais afin qu'il revint à son Eglise plus grand, & plus glorieux*. Les Gentils tourmentoient les Chrêtiens sans relâche; & Dieu les vengea par la peste, & par la famine, qui desolerent toutes les Provinces d'une estrange sorte. Elle commença en Ethiopie, d'où comme un feu devorant elle se répandit dans le reste du monde, & à peine cessat elle au bout de dix ans. Grégoire Thaumaturge s'en servit pour

An de J.C. 256. de Lucius 1. de Gallus & Volusien 3.

Lucius succede à Corneille.

 la

(q) *Ep.* 58.

An de J.C.256.

La peste sacage l'Empire Romain.

la conversion d'un grand nombre d'Infideles à la Foy de JESUS-CHRIST. Grégoire de Nysse en fait le recit fort au long, & nous l'abregerons pour n'ennuyer pas les Lecteurs, que nous avons creu ne devoir pas priver de la connoissance d'un evenement si illustre. On celebroit une Feste dans Neocesarée en l'honneur d'un Dieu que la ville adoroit particulierement. Comme elle estoit fort fameuse, & qu'elle duroit plusieurs jours durant lesquels on representoit divers Spectacles pour réjoüir le Peuple, tout le voisinage y estoit accouru en si grande foule, que le Theatre n'estant pas capable de contenir les Spectateurs, ils éleverent tous la voix en mesme temps pour prier le Dieu dont ils faisoient la solemnité, d'élargir l'espace, afin qu'ils pussent plus commodement estre placez. On rapporta cette priere impie à Grégoire, qui répondit que bien-tost ils seroient plus au large qu'ils ne voudroient. En effet au mesme moment il s'alluma une si horrible peste dans la Ville, que toute cette grande multitude de personnes en fut presque atteinte tout d'un coup. Il n'y eut point de remede capable de vaincre la violence de ce mal, & toutes les Familles furent remplies de morts. En cette extremité les Habitans reconnoissant que c'estoit une punition du Dieu que les Chrestiens adoroient, vinrent trouver l'Evêque Grégoire, qui par sa seule entrée dans quelques maisons, en avoit chassé la maladie; & ils le prierent de demander à JESUS-CHRIST qu'il preschoit, la fin de cette mortalité qui alloit desoler entierement Neocesarée, & tout le païs d'alentour, luy promettant de recevoir l'Evangile, si la peste cessoit par la force de ses prieres. Le Saint Prélat ne demandoit autre chose, & il s'étoit servi de ce redoutable moyen pour les retirer de l'Idolatrie. Il se mit en oraison, & aussi-tost

le

le mal qui estoit dans sa plus grande violence, cessa entierement. Cette prompte santé fut un Miracle si visible, que ses Citoyens, comme ils luy avoient promis, receurent la Foy de celuy dont ils croyoient que leur Pasteur l'avoit obtenuë: de sorte que n'ayant trouvé en venant à l'Episcopat, que dix-sept Chrestiens; quand il mourut sous le regne de l'Empereur Gallien il eut la consolation de ne laisser que dix-sept Idolatres. Les Saints Peres (r) en parlent comme d'un homme admirable & comparable aux Prophetes, & aux Apostres en ses miracles, & au don de Prophetie. Il a laissé à l'Eglise des marques de son erudition dans la Paraphrase de l'Ecclesiaste, que Saint Hierosme (s) appelle courte & utile; dans son Pannegyrique d'Origene, & son Epistre Canonique. Les Anciens parlent de ses Ouvrages, & comme ils ne disent rien ni de ses Homelies pour la Sainte Vierge, ni de ses Anathemes, ni de sa dispute de l'ame, je ne veux pas asseurer que ces pieces soient de luy; aussi ne voy-je rien qui en puisse faire raisonnablement douter. C'est ainsi que le Cardinal Bellarmin en juge, & je me rapporte volontiers à son jugement. L'Eglise honore sa memoire le vingt-septiéme du mois de Decembre, & Rufin & Usuart le nomment Martyr à la façon des Grecs, parce que durant sa vie, il avoit souffert beaucoup pour la cause de l'Evangile.

An de J.C.256.

Au mesme temps que la peste faisoit sentir les effets de la colere Divine aux Provinces de l'Empire, la guerre & la famine executoient de leur costé, ses justes vengeances, pour le sang innocent de ses serviteurs qui avoit esté répandu comme de l'eau. Tyridate, Roy des Perses, s'estant sauvé de prison, avoit occupé l'Armenie, & se preparoit à d'au-

(r) *Bas. lib. de Spir. Sancto. Eus. lib. 7. cap. 25.* (s) *Hiero. lib. de Script. Eccles. Ep. 84. Grég. Papa l. Dialog. c. 5.*

An de J.C.256. à d'autres conqueſtes. Les Scythes enflez par leurs victoires, couroient, & ravageoient la Macedoine, la Theſſalie, & la Grece. Pluſieurs autres Nations Barbares s'eſtoient jettées en d'autres Provinces, de ſorte que les affaires de l'Empereur ſe trouvoient en fort mauvais eſtat. Au lieu de ſonger à détourner cette calamité par l'adoration de celuy qui s'en ſervoit pour luy faire reconnoiſtre ſa puiſſance, & ſa colere tout enſemble; il s'envenima davantage contre les Chreſtiens, que les Infideles accuſoient hautement d'eſtre Autheurs de tous les maux de l'Empire. Saint Cyprien fut contraint de mettre la main à la plume pour repouſſer cette calomnie, que Demetrien, Proconſul d'Afrique, répandoit hardiment par tout. Cet écrit eſt puiſſant, & il montre la force de l'eſprit, & l'ardeur du zele de ce grand Eveſque, qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit de ſe taire par complaiſance, ou par crainte des Gouverneurs, quand il faloit parler pour ſon Maiſtre, & que le ſilence pouvoit eſtre pris plutoſt pour une défiance de la bonté de la cauſe qu'on defendoit, que pour un effet de modeſtie. On pouvoit luy reprocher que les malheurs qui deſoloient l'Empire, n'eſtoient pas envoyez de Dieu pour venger le maſſacre des Chreſtiens, comme il diſoit, puis qu'ils s'y trouvoient envelopez comme les autres. Mais il reſpond excellemment; *Que la perte des biens, des plaiſirs, & de la vie meſme, n'afflige que ceux qui, comme les Idolatres, ont le cœur attaché à ces choſes, & que les Chreſtiens n'aymant rien de ce qui eſt au monde, & ne craignant point la mort, ne ſe plaignoient point des calamitez generales qui les puniſſoient, quand elles tomboient ſur eux, auſſi bien que ſur les coupables.* Au même temps qu'il eſcrivoit pour l'Egliſe, il fut contraint de reſpondre pour luy-meſme à un Schiſmatique nommé Florentius Pupianus, qui luy avoit adreſſé

adressé une grande Lettre remplie de mille choses fausses & ridicules contre son honneur, dont il l'admonestoit de se justifier. Il le traita comme meritoit sa folie, & ne respondit à ses accusations qu'en se moquant de luy. Je ne veux rapporter de sa Lettre que ces paroles dignes d'estre remarquées, & qu'il asseure luy avoir esté dites dans une vision par la bouche de Dieu ; (t) *Celuy qui ne croit pas à* JESUS-CHRIST *qui fait le Prestre, commence quand il venge le Prestre, à luy adjouster foy.* Ainsi en mesme temps il avoit à combattre la fureur des Gentils, ler ravages de la peste, & l'insolence des Schismatiques.

An de J.C. 256.

Le Pape Lucius dans Rome resistoit avec un courage heroïque à la violence des Empereurs, qui le firent mourir pour oster au troupeau de JESUS-CHRIST, un Pasteur qui les avoit sceu defendre courageusement durant un an, selon quelques uns, & prés de deux ans, selon d'autres, qu'il en avoit eu la conduite. Entr'autres Decrets qu'on luy attribuë, il y en a un par lequel il ordonne que l'Evesque sera toûjours accompagné de deux Prestres, & de trois Diacres, en quelque lieu qu'il aille, afin qu'il ayt toûjours des témoins irreprochables qui puissent respondre de l'innocence de sa vie. (v) Les calomnies que Novatien avoit inventées contre Corneille, luy donnerent sujet de faire cette ordonnance. En deux Ordinations tenües au mois de Decembre, il crea quatre Prestres, quatre Diacres, & cinq Evesques pour diverses Eglises. Estienne, Romain de naissance, qui avoit esté principal Diacre de ses deux derniers Predecesseurs, fut esleu à sa place, où Lucius en mourant luy donna, comme dit Eusebe, le gouvernement de son Clergé. Gallus, & Volusien son fils, ne tarderent guere à porter la peine de sa mort.

An de J.C. 257.

Martyre du Pape Lucius le 5. de Mars.

Estienne est esleu en sa place.

(t) *Ep. 69.* (u) *Euseb. lib. 7 cap 2.*

An de J.C. 257. Les Soldats de leur armée les tuerent comme ils alloient chastier la revolte d'Æmilian, qu'ils salüerent Empereur. Mais comme la fureur & l'interest les gouvernoient en l'eslection de leurs Princes, plûtost que la raison ou l'amour de la Patrie; ils ne laisserent regner celuy qu'ils avoient porté sur le Thrône, que quatre mois, au bout desquels il fut traité par eux de mesme que son Predecesseur. Valerien qui avoit esté reconnu Empereur par l'armée des Alpes, dés la seconde année du regne de Gallus, & de Volusien, se vid par ce moyen paisible possesseur de l'Empire, auquel son fils Gallien estoit associé auparavant.

Les Soldats tuent Gallus & Volusien le 4. an de leur Empire.

XVII.

Valerien est esleu Empereur.

DAns les premieres années de ce nouveau gouvernement, l'Eglise joüit d'une assez grande paix. Valerien aymoit les Chrestiens, & son Palais en estoit rempli. (x) Chaque Evesque dans son Diocese, employa ce temps de calme pour y establir la Discipline, ou pour la corriger. S. Cyprien refuta l'erreur de ceux qui n'offroient que de l'eau dans le Sacrifice de l'Autel. (y) Elle estoit procedée, de ce que durant la Persécution les Fidéles s'assemblant la nuit pour célébrer les sacréz mystéres, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrist, se contentoient d'user d'eau dans l'Oblation Eucharistique; en quoy ils violoient le précepte du Fils de Dieu, qui avoit commandé aux Apostres, & à leurs Successeurs, de faire ce qu'il avoit fait, en mémoire de luy. Or il avoit offert du vin; de-sorte que celuy-là seul faisoit un Sacrifice entier & véritable, qui l'offroit de la mesme façon qu'il avoit fait. Saint Cyprien (z) blasme cét abus, & dit, *Que la fraternité Chrestienne est renduë plus paresseuse à particiciper a la Passion* de

(x) *Eus. lib.* 7. *c.* 9. (y) *Epiph hær.* 46. (z) *Ep.* 63.

de JESUS-CHRIST, *ayant honte dans l'Oblation qu'elle fait en particulier, du Sang de leur Sauveur, & craignant d'estre découverts par l'odeur du vin.* Ceux qui nient qu'il y ait en l'Eglise un véritable Sacrifice de l'Autel, ne peuvent se défaire de ce passage d'un Pere si célébre, qui vivoit dans un Siécle où ils confessent que l'Eglise estoit en sa pureté. Ce mesme Evesque assembla un Synode pour remédier à plusieurs abus qui s'estoient glisséz dans la Discipline. Une des choses les plus remarquables qui s'y firent, fut l'excommunication de Géminius Victor, aprés sa mort, & la défense d'offrir l'Oblation pour le repos de son ame, ni de faire aucune priére dans l'Eglise pour luy, à cause que contre les Canons, il avoit institué un Prestre tuteur de ses Enfans: (*a*) *Celuy-là*, dirent les Evesques, *ne méritant pas d'estre nommé à l'Autel de Dieu dans la priére des Prestres, qui avoit voulu détourner de l'Autel, les Ministres du Seigneur, & les embarrasser dans un soin d'affaires temporelles, tout-à-fait éloigné de leur profession.* Les Ecclésiastiques de nostre Siécle, qui cherchent l'administration du revenu des Séculiers, & qui poursuivent tous les procés, ou de leurs Maisons, ou de leurs Villes, peuvent apprendre de cét exemple, combien ils sont éloignéz de l'Esprit de l'Eglise, qui excommunioit un mort pour avoir pourveû à l'éducation de ses Enfans, par la tutele d'un Prestre qui estoit ou son parent, ou son ami, sans se mettre en péne des Loix civiles qui n'éxemptoient personne de la charge des Pupiles. Les Empereurs Chrestiens dans les temps qui suivirent celuy où nous sommes, en déchargérent les Clercs, & les Moines, par une Loy tres-pieuse (*b*). Il fut encore arresté dans ce Synode d'Afrique (*q*) dont

An de J.C. 257.

(a) *Ep.* 66. (b) *l. Generaliter sancim. C. de Ep. & Cl.* (c) *Epist.* 65.

An de J. C. 258. d'Estienne 2. de Valerien & Gallien 4.

dont nous parlons, que le Diacre de l'insolence duquel Rogatien son Evesque, se plaignoit, seroit déposé, s'il ne revenoit à son devoir, & ne faisoit Pénitence de sa faute. Félicissime de son costé luy faisoit toûjours la guerre, & recevoit à la Communion ceux qui estoient tombéz, sans aucune distinction de l'énormité des chûtes. Basilides, & Martial, tous deux Evesques en Espagne, qui estoient non seulement du nombre des Libellatiques, mais qui avoient commis encore d'autres crimes, taschérent de rentrer dans leurs Sieges. Mais les Fidéles de ces Eglises qui avoient élû à leur place Sabin, & Felix, s'opposérent courageusement à leur entreprise. Basilides vint trouver le Pape Estienne, & tascha par beaucoup de mensonges de le rendre favorable à son rétablissement. Les Evesques d'Espagne au contraire, envoyérent Sabin, & Felix, à Saint Cyprien en Afrique, pour l'avertir de cét attentat contre le reglement de l'Eglise fait depuis peu, sur le sujet des Evesques & des Prestres tombéz en Idolatrie, qui ne pouvoient rentrer dans leur degré, bien qu'ils fussent receûs à la grace de la Pénitence. Aussi tost il assembla les Evesques de la Province, & par un commun Decret, la déposition fut jugée conforme aux reglemens Ecclésiastiques ; de quoy ils donnérent avis à ceux qui les avoient consultéz. Faustin qui gouvernoit l'Eglise de Lyon, & les autres Prélats des Gaules estant avertis du trouble excité par Novatien, & par Novat, dans Rome & dans l'Afrique, écrivirent à Estienne & à Cyprien, pour estre informéz de la vérité des choses, & leur firent sçavoir la nouveauté que Marcian introduisoit dans leur Province, ayant chassé les Pénitens de son Eglise, & se séparant de ses Confréres qui les recevoient à la satisfaction de leurs péchéz. Cyprien n'ayant pas répondu

à la

à la premiére Lettre, écrivit sur la seconde des Evesques Gaulois, au Pape Estienne, pour l'avertir, qu'il devoit travailler à l'extirpation de l'hérésie naissante, & écrire des Lettres tres-pleines (ce sont ces termes) à tous ses Confréres, les Evesques des Gaules, pour reprimer l'insolence de celuy qui se vantoit de s'estre séparé de leur Communion, & pour mettre à sa place un Pasteur plus fidéle & plus miséricordieux. Sur la fin, il le prie de luy faire sçavoir quel Evesque on luy aura substitué, afin qu'il luy puisse écrire. Cette Epistre de Saint Cyprien (d) peut estre soupçonnée de supposition pour beaucoup de raisons prises de la diversité du stile, & des circonstances du temps. Je ne définis rien, & je renvoye cette dispute aux Critiques. Les Evesques des Gaules ayant receû des réponses de Rome, & d'Afrique, assemblérent un Synode, où ils déposérent Marcian, & mirent un autre Prélat en sa place.

An de J.C. 258.

La coûtume s'introduit de rebaptizer les Hérétiques.

Les Cataphryges, & les Novatiens, rebaptizant ceux qui venoient à eux de l'Eglise Catholique, quelques Evesques Orthodoxes, principalement dans l'Orient, pour montrer par un zele peu considéré, l'horreur qu'ils avoient des Hérétiques, commencérent aussi à rebaptizer ceux qui laissoient leurs malheureuses Sectes. La pratique de quelques-uns se changea bien-tost en une Loy générale. (e) Dans la ville d'Iconie, plusieurs Prélats de la Cilicie, de la Cappadoce, de la Galatie, & des Provinces voisines, estant assembléz, déclarérent que le Baptesme de tous les Hérétiques estoit nul, & par conséquent, qu'il faloit de nouveau l'administrer à ceux qui sortoient de leur erreur. Firmilien Evesque de Césarée en Cap-

(d) *Ep. 9. Ep. ad Cler. Carth.* (e) *Apud Cypr. Ep. 75.*

An de J.C. 258. selon d'autres, 256.

Le Pape Estienne excommunie beaucoup d'Evesques.

Cappadoce, fut le plus ardent promoteur de ce Decret. Le Pape Estienne en estant averti, les excommunia tous, & retrancha ce grand nombre d'Eglises de sa Communion, ou selon les termes rapportez par Eusébe (*f*), il écrivit qu'il ne vouloit plus communiquer avec eux, à cause de ce qu'ils avoient ordonné contre l'ancienne coûtume. Ils luy envoyérent les Députez pour l'informer de leurs raisons; mais il ne voulut ni les voir, ni les ouïr. Denys d'Aléxandrie luy écrivit aussi pour l'appaiser, & pour le réconcilier avec eux, de peur que leur desunion ne causast quelque grand Schisme. De l'Orient, le feu vola en Afrique. Les Evesques de Numidie consultérent sur cette question Saint Cyprien (*g*), que la doctrine & la piété rendoient encore plus considérable, que la primauté de son Siége. Il assembla aussi-tost un Synode dans Carthage, où avec ses Confréres, il définit que le Baptesme valide ne se peut trouver hors de l'Eglise Catholique, & par consequent, que tous ceux qui reviennent de l'Hérésie, ou du Schisme, doivent estre baptizez de nouveau. Un peu aprés dans un Concile plus nombreux, (il fut de septante & un Evesques) où les Prélats de Numidie se trouvérent, le mesme Decret fut fait d'un commun consentement. Ils en donnérent connoissance au Pape Estienne par une Lettre Synodale; Il leur répondit, *(h) Qu'il ne faloit rien innover, & que leur Décision estoit contre la Tradition, & qu'ils se devoient contenter de recevoir à la Pénitence ceux qui laissoient les Hérétiques.* Cette résolution ne plût pas au bon Saint Cyprien, qui avoit écrit une grande Epistre à Jubajanus, pour soûtenir son opinion, protestant neantmoins de n'y vouloir obliger personne, pour ne point faire de Schisme. Il convoqua donc de-

rechef

(f) *Lib. 7. cap. 4.* (g) *Cyp. Ep. 70. 71.* (h) *Apud Cypr.*

rechef des Evesques d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie, jusques au nombre de quatre-vingts sept, & tous d'une mesme voix confirmérent les Decrets qui avoient esté résolus dans les Synodes précédens. Il fit sçavoir cette décision à Firmilien de Césarée en Cappadoce; & comme il estoit déja aigri contre le Pape Estienne, il se lia aisément dans une mesme cause avec luy, & se laissa emporter à son ressentiment dans sa réponse, où il dit beaucoup de choses indignes de la gravité Episcopale. Il ne pût neantmoins s'empescher de reconnoistre la dignité du Siége Romain, reprochant à celuy qui l'occupoit, *Qu'il se glorifioit à tort du lieu de son Episcopat, & de la succession de Saint Pierre, sur lequel les fondemens de l'Eglise ont esté établis, introduisant plusieurs autres pierres, & constituant pluralité d'Eglises par son opinion, que le Baptesme des Hérétiques estoit valable.* Toutefois il ne faut pas juger par l'aigreur de ses paroles, de la bonté de sa vie, qui estoit non seulement irréprochable, mais tres-exemplaire. Il se trouva depuis un des Juges de Paul de Samosate, dans le Concile d'Antioche, qui l'appelle homme d'heureuse mémoire; & le Ménologe des Grecs fait mention de luy comme d'un Saint, le dix-huitiéme d'Octobre. Saint Cyprien s'échauffa aussi beaucoup en cette querelle contre le Pape Estienne, qui de son costé ne se défendit pas avec moins de chaleur; de-sorte que tous deux firent voir en cette occasion, que les Saints qui sont encore sur la terre, sont hommes, & que le zéle fait souvent faillir les plus sages. La question du Baptesme des Hérétiques n'estoit pas encore bien entenduë, & chacun avoit des raisons probables pour défendre son opinion, bien qu'à dire la vérité, les raisons des Evesques Afriquains, & les autoritéz qu'ils alléguent dans leurs opinions qui

An de J.C. 258. d'Estienne 2. de Valerien, & Gallien 4.

An de J.C.258. qui sont rapportées tout du long en leur Concile, sont plûtost pieuses & morales, que litérales & convainquantes. Tous les Evesques de la Province ne furent pas du mesme sentiment, & Saint Augustin témoigne que plusieurs suivirent l'opinion & la résolution d'Estienne. Les Donatistes qui parurent depuis, & qui soûtinrent la nécessité de cette réïtération, comme l'un des fondemens de leur Secte, ne pûrent compter que cinquante Evesques d'Orient, & soixante & onze d'Afrique, pour appuyer leur pratique par celle des Anciens. Denys, Evesque d'Aléxandrie, qui estoit tres-célébre pour sa doctrine & sa piété, défendit constamment l'opinion des Afriquains, & écrivit sur ce sujet plusieurs Lettres au Pape Estienne, & à quelques Prestres de l'Eglise de Rome, pour les réünir avec les Evesques qui tenoient son opinion. Saint Augustin (*i*) dit de Saint Cyprien, qu'on ne trouvoit point qu'il eust changé de sentiment, & que toutefois il estoit probable qu'un tel personnage l'avoit fait; que ceux à qui son erreur plaisoit, pouvoient bien avoir supprimé son desaveu, & que plusieurs soûtenoient mesme qu'il ne l'avoit jamais avancée, & que des imposteurs, pour se couvrir de son autorité, luy avoient attribué ce qu'il n'avoit jamais creû. Les Afriquains demeurérent long temps aprés sa mort dans la pratique de rebaptizer; & le premier Concile d'Arles qui se tint long-temps aprés, ayant dit qu'ils usoient de leur propre Loy, ordonne un tempérament fort raisonnable, qui est, que ceux qui laissent les Sectes des Hérétiques soient interrogéz sur le Symbole; & si on reconnoist qu'ils ayent esté baptizéz au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit, que l'on ne les rebaptize point; mais que la main seule leur soit imposée pour recevoir le Saint

(i) *Ep.* 48.

Saint Esprit, c'est-à-dire, que l'Evesque les con- An de
firme. Que si quelqu'un ne répond pas à cette J.C.258.
Trinité, (ce sont les termes du Canon) c'est-à-dire, se trouve n'avoir pas esté baptize au nom des trois Personnes, ou n'avoir pas d'elles la croyance Orthodoxe, qu'on luy donne le Baptesme. C'est la pratique universelle que l'Eglise observe aujourd'huy. En effet, comme c'est une erreur, de dire que tout Baptesme venant des Hérétiques est mauvais, c'en est une, que tout Baptesme venant d'eux soit bon; la raison de cette différence se devant prendre, non pas de la plus grande, ou moindre soüillure de l'hérésie; mais des dogmes qui regardent distinctement la croyance Orthodoxe de la Trinité.

C'est pour cette raison qu'il estoit défendu de l'administrer autrement que par une triple immersion, qui se faisoit en forme de Croix, & à chacune on prononçoit le nom d'une des Personnes Divines. Cette cérémonie venoit de la Tradition des Apostres, comme nous apprenons des Saints Péres (k) qui en parlent. Par le cinquantiéme Canon qui porte leur nom, l'Evesque & le Prestre qui l'auront conféré avec une seulement, sont déposéz de leur degré; parce, dit-il, que Nostre Seigneur n'a pas dit, Baptizéz en ma mort, mais, *Baptizéz au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.* Dans le premier Concile de Constantinople, les Eunomiens qui ne plongeoient qu'une fois, sont condamnéz. Il est certain toutefois, que le Baptesme est valide soit avec une immersion, soit sans immersion, & aujourd'huy on le donne par aspersion seulement; de-sorte qu'il suffit que l'Eau touche la chair de la personne baptizée,

(k) *Tert. ad Prax. Bas. de Spiritu Sancto cap.* 27. *Athan. qu.* 125. *Hieron. Dialogo contra Lucif. Ambr. lib.* 2. *de Sacr. August. Ser.* 91. *de Tempore.*

An de J.C. 258.

tizée, au mesme temps que l'on prononce les paroles qui font la forme de ce Sacrement, où les trois Personnes de la Trinité doivent estre exprimées, & sans cela il est nul. Le dixiéme Concile de Tolede (*l*) regla qu'une seule immersion suffisoit. Saint Grégoire le Pape (*m*) répondit à un Evesque de Seville, qu'on s'en pouvoit contenter, & qu'il estoit mesme meilleur de le faire ainsi, pour s'opposer aux Ariens, lesquels se servoient de la triple, parce qu'ils divisoient les Natures en la Trinité. Il n'y a guére d'apparence que Saint Pierre ait plongé trois fois les huit mille personnes qui se convertirent par ses deux premiéres Prédications, ni que Saint Paul ait esté baptizé de la sorte par Ananias. Les Cérémonies du Baptesme ont receû de notables changemens dans tous les Siécles de l'Eglise; & je croy faire une chose utile aux Lecteurs, de les leur representer sommairement, afin qu'ils voyent le respect qu'elle portoit à ce Sacrement qui est la porte des autres, & quelles dispositions elle demandoit à ceux qui s'y présentoient.

Des cérémonies anciennes du Baptesme.

Nous avons déja quelquefois parlé des Catéchuménes, & il est nécessaire de sçavoir ce qu'ils faisoient, & quel rang ils tenoient parmi les Fidéles. Quand ils avoient donné leurs noms pour estre enroolez au nombre de ceux qui demandoient le Baptesme, on prenoit garde de fort prés à leurs actions, & on les examinoit rigoureusement. Vers le temps du Pape Léon, ou selon quelques Auteurs, beaucoup plus bas, l'usage des Scrutins fut introduit avant que de donner le Sacrement, afin que les Fidéles pussent déposer hardiment ce qu'ils avoient remarqué de la vie des Catéchuménes. Les Anciens nommoient cela, l'Examen. (*n*) Il y avoit un Catéchiste destiné pour leur instruction,

(l) *Can.7.* (m) *Lib.1.Ep.41.* (n) *Con. Neoc.Can.5.Can.42.*

struction, & du Catéchisme, c'est-à-dire, de l'instruction qui leur estoit faite, ils sont nommez Catéchuménes. C'estoit proprement l'office des Diacres, & les Evesques faisoient les derniéres leçons, lorsqu'ils estoient prests de recevoir le Baptesme. Nous avons dans Saint Augustin d'excellentes Homélies pour eux, & dans les autres Peres. Dans Aléxandrie, Pantænus, & Clément, l'Auteur du Livre des Tapisseries, ne dédaignoient pas de faire ces leçons. Les Catéchuménes les entendoient debout, pour leur apprendre d'estre prests à combatre les vices. Le Concile d'Elvire met le temps de deux ans pour cette Catéchése. Il estoit reduit à quarente jours du temps de Saint Jerosme (o); aprés on le mit à dixhuit, qui commençoient à la quatriéme Férie de la quatriéme Semaine du Caresme. Si durant leur Catéchuménat, ils renioient la Foy, on les mettoit trois ans en Pénitence, comme nous apprenons du Concile de Nicée. La Pénitence qu'ils faisoient pour se préparer, estoit tres-rigoureuse. Car les mariéz s'abstenoient de leurs femmes, & les autres de l'usage de la chair & du vin. Saint Cyrille de Jérusalem, dit, qu'ils devoient se renouveller par le jeusne, comme le serpent renouvelle sa peau, passant par un trou étroit de quelque pierre. Ils n'alloient point aux bains, & pour cette raison ils se lavoient la teste & les pieds au Dimanche des Rameaux, pour les nettoyer de la poussiére & de la crasse qu'ils avoient contractées durant le Caresme. Ils déposoient

An de J.C. 258. d'Estienne I. de Valerien & Gallien 4.

(o) *Ep. ad Pammachium. Amal. Fortun. Ser. de off. c.* 8. *Can.* 14. *Just.* 2. *Apol. Concil. Cart.* 4. *Aug. l. de fide & operibus cap.* 6. *Ep.* 118. *ad Ian. L.* 2. *de Symb. ad Cat. cap.* 1. *Gregor. Naz. or.* 40. *Orig. in Epist. ad Rom. Bas. l. de Spiritu Sancto c.* 27. *Amb. l. de iis qui initiantur, cap.* 2. *Cyr. Cat.* 1. *Hieron. c.* 6. *in Amos.*

An de J.C.258. soient les marques de leur dignité, alloient nuds pieds, la teste rasée, se voiloient le visage, se rouloient par terre dans la poudre, & portoient le cilice.

La Renonciation au Diable & au Monde, se faisoit par eux à la porte de l'Eglise, le visage tourné vers l'Occident, debout, & en chemise. Ils avançoient la main comme pour leur dénoncer la guerre; aprés ils levoient toutes les deux au Ciel, & souffloient trois fois contre Satan. On leur donnoit un manteau qui estoit un habillement vil & méprisé, & Tertullien (*p*) l'appelle un habit renonçant, ou de renonciation. Le Prestre touchoit leurs oreilles avec la salive, souffloit dedans, & contre leur visage. Pour les Exorcismes qui se faisoient durant le temps de la Catéchése, Saint Augustin témoigne que l'Eglise les a toûjours pratiquéz, & les autres Peres en parlent de mesme. Durant qu'ils se prononçoient, le Catéchuméne estoit nuds pieds, en chemise, le visage couvert, & un cierge ardent en main. On les oignoit d'huile par tout le corps, entre les Grecs; & entre les Latins on se contentoit de la poitrine, & des épaules, pour leur faire entendre qu'ils estoient des Athlétes destinéz au combat. Saint Denys dit, que l'Evesque commence l'onction, & que les autres Ministres l'achévent. On leur donnoit du sel, pour leur apprendre la prudence dont toutes leurs actions devoient estre assaisonnées, selon le précepte de l'Apostre. Cela signifioit aussi que la Cité du Diable estoit ruïnée en eux pour jamais, & qu'elle ne se devoit plus rebastir non plus que les Villes où les Victorieux ont

(p) *Lib. de Pallio, c. 5. & ad Scap. Ser. 10. de verbis Apostoli. In Ps. 65. Leo Papa ep. 4. Optat. Mil. l. 4. contra Par. Chrys. hom. ad bapt. Constit. Apost. l. 3. c. 15.*

ont fait semer du sel. On entroit tout nud dans la fontaine du Baptistére, tant hommes que femmes, & en cela il n'y avoit ni honte, ni scandale. (q) Les Diacres des-habilloient ceux-là, & les Diaconisses, celles-cy, & elles les oignoient par le corps, aprés que l'Evesque avoit fait l'onction sur la teste. Cette nudité signifioit le dépouïllement du vieil homme qui faisoit place au nouveau, & le retour à l'estat de l'innocence originelle. Le Ministre du Baptesme baisoit les baptizéz. On les revétoit de robes blanches. Eusébe (r) remarque que l'Empereur Constantin aprés son Baptesme s'estoit habillé de cette sorte, & qu'il ne vouloit plus porter la Pourpre. Les Anciens (s) appelloient cette robe le vestement de CHRIST. Elle estoit étroite & ceinte sur les reins, & on la quittoit le huitiéme jour: d'où vient que le Dimanche où tombe l'Octave de Pasques, est encore nommé *in Albis*. On leur mettoit des couronnes de fleurs sur la teste, qui se bénissoient avec une Oraison particuliére. Cette Cérémonie se garde encore parmi les Abyssins, & la couronne est de myrthe & de palme. On leur faisoit goûter du lait & du miel, figure de l'enfance spirituelle où ils entroient par le Sacrement; & cette coûtume a duré jusqu'en l'année sept cens vingt-cinq. Je trouve qu'on bailloit aussi du vin doux, du lait, des souliers, & dix petites piéces de monnoye qui faisoient la vingtiéme partie d'un sol, pour montrer que ce n'estoit pas par avarice qu'on se faisoit baptizer. Le Peuple chantoit le Pseaume trente & uniéme, en action de graces;

An de J.C. 258.

(q) *Cyr. Cat.* 2. (r) *Lib.* 4. *Histor. de vita Const.* (s) *Tert. l. de Idol. Hieron. Ep.* 128. *Clem. Alex. lib.* 2. *Pædag. cap.* 8. *Greg. Naz. or.* 21. *Tert. l. de Corona Mil. Cyril. Cat.* 3. *Hier. in cap.* 55. *Isai. Rup. l.* 7. *c.* 10.

An de J.C.259. d'Estienne 3. de Valerien & Gallien 5.

graces; & durant la huitaine, le Sacrifice estoit offert pour les nouveaux Fidéles, où ils assistoient avec un cierge à la main, & la couronne sur la teste. Voilà quelles estoient les principales Cérémonies du Baptesme Chrestien dans les premiers Siécles. L'Hérésie seule qui condamne avec insolence tout ce qui n'est pas de son goust superbe & capricieux, peut trouver à redire à celles que l'Eglise a conservées en ces derniers temps, où le Baptesme se donnant aux enfans aussi-tost qu'ils viennent au Monde, on ne peut plus pratiquer les exercices du Catéchuménat qui le précédoient. Il faut, aprés ce détour, revenir à nostre narration.

XVIII.

Huitiéme Persécution contre l'Eglise par l'Empereur Valérien.

LA division entre les Eglises d'Occident, & celles d'Orient & d'Afrique, sur le Baptesme des Hérétiques, estoit une petite tempeste entre les Pilotes d'un mesme vaisseau, qui fut suivie d'une autre plus dangereuse. (*t*) L'Empereur Valérien se laissa si fort abuser par un Egyptien qui faisoit profession de la Magie, (peut-estre c'estoit celuy-là mesme qui avoit causé la Persécution contre les Fidéles dans Aléxandrie, peu de temps auparavant) que changeant tout-à-fait de mœurs & de coûtumes, il ne faisoit point de scrupule d'immoler aux Démons, des victimes humaines, & de fouiller dans les entrailles des enfans pour sçavoir les choses de l'avenir. Aprés cette impiété il ne fut pas difficile de le porter à tourmenter les Chrétiens qu'il avoit jusqu'alors assez bien traitéz. Dans ce changement, il alluma contre eux la plus horrible Persécution que l'Eglise eust encore éprouvée.

Le

(t) *Eus. l. 7. cap. 9. Oros. l. 7. c. 22. Sulp. Sev. lib. 2.*

Le Pape Estienne la voyant commencer, assembla les Prestres, les Clercs, les Laïques, & les exhorta à se préparer par la priére, & par les exercices de la Pénitence, à soûtenir cette furieuse tempeste qui les menaçoit. Il trouva que chacûn estoit disposé pour cela, comme il pouvoit souhaiter. Il se cacha dans une des Catacombes qui leur servoient de retraite en ces occasions, où en un jour il baptiza cent huit personnes, les confirma par le signe du Sacré Mystére, (disent les Actes de son Martyre) & offrit pour eux le Sacrifice auquel ils participérent. Il mit ordre aux affaires de l'Eglise, sçachant qu'il mourroit bien-tost, & il en chargea trois Prestres, sept Diacres, & seize Clercs inférieurs. Némésius qui estoit Tribun, vint le trouver, & le conjura de rendre la veuë à sa fille aveugle de naissance. Estienne luy promit de faire ce qu'il desiroit, s'il vouloit croire en Jesus-Christ. Le pere creût, il fut baptizé, & la fille en sortant de l'eau salutaire où elle avoit receû la lumiére de la Foy, receût aussi celle du corps. Elle s'appelloit Lucille. Plusieurs personnes qui entendirent parler de ce miracle, en furent touchéz, & vinrent demander le Baptesme à Estienne. Némésius depuis sa conversion visitoit les lieux soûterrains où se cachoient les Serviteurs de Jesus-Christ, & assistoit de ses aumosnes tous ceux qui en avoient besoin. Un soir passant pardevant le Temple de Mars, il vid un Gentil nommé Valére Maxime, qui sacrifioit à l'Idole du Démon. Son zéle s'alluma, & mettant les genoux en terre, il pria Dieu de punir un si grand sacrilége. Aussi-tost le Diable entra dans le corps de l'Idolatre, lequel criant que Némésius le Tribun le brûloit, expira sur le champ. Les Payens qui se trouvérent à cette action, se jettérent sur Némésius, & le mené-

An de J.C. 259.

An de J.C. 259. menérent à Valérien. Il tascha de le porter à l'adoration de ses Dieux, par de belles paroles, par de grandes promesses, & par des menaces terribles. Tout cela fut inutile pour le Martyr, qui répondit courageusement, qu'aprés avoir long-temps adoré les Idoles, Dieu luy avoit fait la grace de luy révéler le véritable culte dont il vouloit estre servi, & qu'il estoit résolu de luy rendre toute sa vie aux dépens de sa vie mesme. Valérien voyant sa constance, le fit mener en prison, & mit sa fille entre les mains d'une mauvaise femme pour la débaucher. Sempronius qui faisoit ses affaires, fut envoyé à Olympius, pour estre interrogé, & pour tirer de luy la connoissance du bien de son Maistre. Le serviteur aussi fidéle à Dieu que Némésius, répondit, qu'il avoit donné aux pauvres tout le bien qui estoit entre ses mains, & que pour luy il ne sacrifieroit jamais aux Idoles. Olympius ayant fait apporter une petite Statuë de Mars, & divers instrumens de torture, proposa à Sempronius, ou de donner de l'encens à l'une, ou de se disposer à souffrir la rigueur des autres. Le Martyr sans s'étonner, dit en regardant l'Idole, *Que* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur, Fils du Dieu vivant, te brise.* A péne eut-il prononcé la derniére parole, que l'Idole se fondit comme si elle eust esté dans une fournaise. Le Juge fut fort étonné de ce miracle, & ne sçachant pas bien ce qu'il devoit faire, il ordonna qu'on remenast Sempronius en prison. Estant de retour chéz luy, il conta a Exupérie sa femme ce qui estoit arrivé, & elle en fut si touchée, qu'elle luy dit, *Que c'estoit une grande folie de continuer à adorer des Dieux qui ne pouvoient pas se défendre eux-mesmes, & qu'il valoit bien mieux croire en* JESUS-CHRIST, *qui donne une si grande puissance à ses Serviteurs, qu'ils rendoient la veuë aux*

Martyre de Némésius & de Sempronius.

aux avengles, & faiſoient fondre les Statuës des An de
Divinitéz que les Romains adoroient. Le mari é- J.C. 259.
clairé de la lumiére divine entra dans le ſentiment de ſa femme, & tous deux ſuivis de leur famille, vinrent trouver Sempronius en priſon. Se jettant à ſes pieds, ils luy dirent qu'ils eſtoient Chreſtiens, & qu'ils demandoient le Bapteſme. Le Martyr leur répondit que s'ils eſtoient touchéz d'une véritable Pénitence, on leur donneroit la grace qu'ils deſiroient. Olympius pour luy faire voir que ſa converſion eſtoit véritable, le mena dans ſon Oratoire, où luy montrant un grand nombre de petites Statuës de divers Dieux, qui eſtoient d'or & d'argent, il luy dit, qu'il en fiſt ce qu'il voudroit. Sempronius l'obligea de briſer celles qui eſtoient de pierre, & de bois, & de faire fondre les autres dont on pouvoit tirer de l'argent, afin de le donner aux pauvres. Cela fut auſſi-toſt éxécuté. Le Pape Eſtienne en eſtant averti, vint en ſa maiſon où il le baptiza ſelon ſon deſir. Les Empereurs ſceûrent tous ces changemens, & en furent étrangement indignéz. Ils firent prendre Néméſius, & Lucille, & celle-cy par leur ordre fut égorgée aux yeux de ſon pere devant une Idole de Mars, pour la ſatisfaire de l'injure qu'elle avoit receûë. Néméſius perdit la teſte ſur le chemin d'Apius, & Eſtienne enſévelit leurs corps ſur le lieu de leur ſupplice. Sempronius, Olympius, Exupérie, & Théodule, leur fils, comparurent en une audience publique devant Gallien, & Valérien, qui eſſayérent de porter Olympius à revenir au culte qu'il avoit laiſſé, par toutes les promeſſes leſquelles pouvoient flater un homme avare, ou ambitieux. Il leur témoigna que ſon ancienne erreur le rendoit plus réſolu à mourir, afin de pouvoir expier par ſon ſang verſé pour le Créateur, le ſacrilége qu'il avoit commis

An de J.C. 259. adorant la créature. Comme les Empereurs virent sa résolution inébranlable, ils le condamnérent avec sa femme, son fils, & Sempronius, à estre brûlez tout vifs. Cette Sentence leur donna de la joye, & ils bénirent Dieu de ce qu'il les jugeoit dignes de luy estre présentez comme des Holocaustes vivans. Les Clercs de l'Eglise recueillirent leurs cendres, & Estienne les ensévelit avec honneur, le dernier jour d'Octobre.

Aprés avoir rendu ce devoir aux Martyrs de Jesus-Christ, il mérita d'estre ajoûté à leur nombre. Les Empereurs par un Edit exprés, ordonnérent qu'on en fist la recherche, & de ses Clercs. Douze tombérent entre les mains des Persécuteurs, & ils eurent aussi-tost la teste tranchée. Leurs noms sont, Bonus, Faustus, Maurus, Primitinus, Calumniosus, Exupérantius, Jean, Cyrille, Théodore, Basile, Castule, & Honorat. Estienne fut pris bien-tost aprés. Valérien l'ayant fait venir en sa présence, luy demanda, s'il n'estoit pas ce séditieux qui troubloit le repos public de l'Etat, & qui taschoit de détourner le Peuple de servir les Dieux Immortels. *Je ne trouble point l'Etat*, répondit Estienne, *mais j'exhorte le Peuple à laisser le culte des Démons, pour adorer le vray Dieu.* Valérien ne pouvant souffrir cette réponse courageuse, le condamna à perdre la teste. On le mena au Temple de Mars pour l'exécuter, s'il ne vouloit sacrifier. Le saint Evesque se mit en priére, & il ne l'avoit pas achevée, que le foudre & le tremblement de terre firent tomber l'édifice. Les Soldats qui l'avoient conduit, & tous ceux qui estoient accourus pour voir son supplice, s'enfuïrent en desordre, & il demeura tout seul. Il se retira dans le Cimetiére de Lucine, où ayant trouvé des Chrestiens, il les exhorta puissamment à mourir pour Nostre Seigneur. Valérien

lérien ayant ſceû le lieu où il eſtoit, y renvoya An de
des Satellites qui le trouvérent ſacrifiant à l'Au- J.C.260.
tel celuy dont il ſouhaitoit ſi ardemment d'eſtre d'Eſ-
la victime. Il y fut ſacrifié luy-meſme ſelon ſon tienne
deſir, le deuxiéme jour d'Aouſt, couronnant 4. de Va-
par un glorieux Martyre, la gloire des actions de lerien &
ſon Pontificat. Il l'avoit tenu trois ans, trois Gallien 6.
mois, & vingt-deux jours. En deux Ordinations
qu'il tint au mois de Decembre, il fit ſix Preſtres,
cinq Diacres, & ſix Eveſques, pour gouverner
diverſes Egliſes. Il fut enſéveli dans le Cimetiére
de Calliſte. Ni les ennemis étrangers, ni les do-
meſtiques, ne l'avoient pû ébranler. Il avoit cou-
rageuſement défendu la ſaine doctrine, & la Tra-
dition Apoſtolique, dans les diſputes que nous
avons décrites, bien qu'il euſt des adverſaires tres-
conſidérables par leur pieté, & par leur doctrine,
jugeant (comme dit Vincent de Lérins (u)) *qu'il
eſtoit juſte qu'il ſurpaſſaſt autant ſes Confréres
par le zéle de la Foy, qu'il les devançoit par
l'autorité de ſon Siége.* Les Grecs le reſpectérent
ſi fort, qu'ils en firent mémoire tous les ans
dans leurs Ménologes, honneur qu'ils n'ont pas
accoûtumé de rendre aux Martyrs de l'Egliſe La-
tine. C'eſt encore une choſe remarquable que
les Donatiſtes meſme ſe ſervant de l'autorité des
Synodes d'Afrique, pour ſoûtenir l'opinion qu'il
avoit condamnée de la reïteration du Bapteſme
des Hérétiques, n'avancérent pas une ſeule paro-
le contre luy; & il tira des loüanges de la bouche
de ſes ennemis. Tarſicius, un de ſes Acolythes,
fut rencontré par les Infidéles dans la ruë, com-
me il portoit la ſainte Euchariſtie à quelques
Chreſtiens qui eſtoient cachéz. On luy deman-
da ce qu'il tenoit, mais ne voulant pas décou-
vrir les ſaints Myſtéres, il mit les Idolatres en ſi

Martyre du Pape Eſtienne.

Martyre de Tarcisius Acolythe.

 grande

(u) *In Commonit.*

An de J.C. 260. grande fureur, qu'ils le firent mourir à coups de baston. Entre les Evesques que le Pape Estienne ordonna, le Martyrologe Romain remarque au vingt-deuxiéme d'Octobre, Mélanius qui fut mis sur la Chaire de Rouën, aprés Nicaise, que cette Eglise reconnoist pour son premier Fondateur. Les Actes de son Martyre qui le mettent sous l'Empereur Domitien, ne sont pas receûs comme véritables par tous les Sçavans, à cause qu'ils n'ont ni Auteur ancien, ni caractére d'Antiquité. Usuard qui vivoit du temps de Charlemagne, parle d'un Nicaise Prestre, comme d'un Martyr, & de ses compagnons Quirinus, & Scubiculus, & de la vierge Pientia; mais il ne marque point le temps de leur mort. Il n'y a pas d'apparence que s'il eust esté le premier Evesque de Rouën, il ne l'eust point sceu, & ne l'eust point qualifié tel. Les vieilles Litanies de cette célébre Eglise, qui est la Métropolitaine de la Normandie, mettent ce Prélat entre les Martyrs, qui ont souffert aprés la cinquiéme Persécution. Le Martyrologe Romain marque que ce fut sous le Président Fescenninus, sans ajoûter sous quel Empereur, & il donne à Nicaise le titre d'Evesque de Rouën.

XIX.

Sixte succéde au Pape Estienne. Sixte, second du nom, succeda à Estienne en un temps où il faloit un invincible courage pour soûtenir les violentes attaques de l'Enfer, d'où tous les Démons sembloient estre sortis pour combattre l'Eglise. Plusieurs dans Rome avoient esté immoléz à leur cruauté avec leur Pasteur. La mesme rigueur s'éxerçoit dans toutes les Provinces de l'Empire, où l'Edit qui défendoit l'éxercice de la Religion Chrestienne, avoit esté publié. La récompense qu'il donnoit à ceux qui défére-

déféreroient un Chreſtien ſecret, faiſoit que nul Fidéle ne ſe pouvoit preſque ſauver de la Perſécution. Car le délateur avoit tout le bien des perſonnes qu'il découvroit, ou héritoit de ſes charges militaires. Mais il n'y eut point de Martyre plus célébre que celuy de Nicéphore, qui gagna la Couronne du Preſtre Saprice dans Antioche.

An de J.C. 260. de Sixte I. de Valerien & Gallien 6.

Ces deux hommes (x) avoient contracté une tres étroite amitié, qui s'altéra par quelque malheur, & ſe changea en une haine tres-ardente dans le cœur de Saprice. Il fût pris comme Chrêtien, il confeſſa glorieuſement la Foy devant les Juges, & ſouffrit beaucoup de tourmens avec un courage inébranlable. Nicéphore crût que celuy qui pardonnoit à ſes bourreaux, luy pardonneroit aiſément la faute qu'il pouvoit avoir commiſe contre luy. Il l'alla trouver en priſon, il ſe jetta à ſes pieds, il répandit un torrent de larmes, il uſa de toutes les ſoûmiſſions, & de toutes les priéres que la charité luy puſt ſuggérer; mais Saprice demeura infléxible, & ne voulut jamais ſe réconcilier avec luy. Enfin le voilà condamné à perdre la teſte. Comme on le menoit au ſupplice, où il alloit avec un front aſſeuré, Nicéphore embraſſa encore ſes genoux, & le conjura par le Sang de celuy pour lequel il alloit répandre le ſien, de luy donner le baiſer de paix. Ce cœur de pierre ne pût eſtre amolli: mais celuy qui avoit refuſé la miſéricorde à ſon frére, ne la receût pas lorſqu'il en avoit le plus de beſoin. Le bourreau avoit déja le bras hauſſé, quand tournant la teſte il promit de ſacrifier aux Dieux, pourveu qu'on luy ſauvaſt la vie. Nicéphore ne laiſſa pas perdre cette Couronne. Il prit la place de l'Apoſtat, & par une heureuſe mort,

Célébre Martyre de Nicéphore.

(x) *Ex Metaphr. apud Sur. to. 1. die 9. Febr.*

An de J.C. 260. il augmenta le nombre des Citoyens du Paradis. Cét exemple terrible doit apprendre, que si on n'a la Charité, on peut bien faire quelque pas dans la carriére Chrestienne, mais non pas l'achever saintement; & que sans elle, comme dit Saint Paul (y), quand on livreroit son corps aux flâmes, & qu'on en seroit consumé, on ne fait rien pour le salut éternel.

Denys d'Aléxandrie, dont nous avons souvent parlé, soûtint de grands combats pour la défense de l'Evangile, devant Æmilien, Préfet d'Egypte. Il le fit appeller avec Fauste, Maxime, & Chérémon, & leur dit, (z) Qu'il avoit voulu traiter „avec eux de vive voix, pour leur faire mieux „connoistre la clémence des Empereurs, leurs „Maistres communs, lesquels remettoient la dis„position de leur vie entre leurs mains, pourveu „qu'ils voulussent la conserver comme la Nature „les y portoit; Qu'ils n'avoient qu'à sacrifier aux „Dieux qui défendoient l'Empire depuis tant de „Siecles, & laisser les Dieux dont le culte sem„bloit estre contraire à la Nature, & qu'en cela „ils devoient croire ceux qui les conseilloient sage„ment & en amis. Denys répondit, *Que tous n'adoroient pas le mesme Dieu, que chacun en cela suivoit son opinion, & que pour eux, ils rendoient l'honneur de l'adoration à un seul Dieu, Créateur de toutes choses, lequel avoit donné l'Empire aux tres-Saints Empereurs, & qu'ils luy adressoient des priéres continuelles pour la prospérité de l'Etat.* Æmilien répliqua, qu'ils pouvoient adorer leur Dieu avec les autres. Mais Denys sçavoit trop bien que ce mélange ne se devoit pas faire. Cette courageuse résolution fut cause de son bannissement en un méchant lieu de Libye, appellé Céphron, où il eut

(y) 1 Cor. 13. (z) Epist. Dionysii apud Eus. lib. 7. cap. 10.

eut ordre de se rendre tout malade qu'il estoit. Un grand nombre de personnes bannies pour le même sujet, suivirent le saint Evesque, lequel ne fut pas plûtost arrivé au lieu de sa rélégation, qu'il commença à y prescher l'Evangile. D'abord il trouva les contradictions ordinaires de la part des Gentils ; mais enfin il fut victorieux de toutes leurs oppositions : de-sorte qu'Æmilien apprit avec douleur, qu'il y avoit envoyé un Apostre pensant y confiner un banni. Il tascha d'empescher ces progrés en l'ostant de Céphron, & l'envoyant dans le fond de la Libye, avec Gaius, & Pierre, qui restérent seuls avec luy. En quelque lieu qu'il fust, il eut toûjours le mesme zéle & le mesme courage pour enseigner la vérité ; & nous le verrons encore agir glorieusement pour sa défense contre de puissans Hérétiques. An de J.C. 260.

Dans Carthage, Saint Cyprien fut envoyé en exil par le Proconsul, aprés avoir essayé en vain les menaces & les promesses pour ébranler sa fermeté. Plusieurs Evesques, Prestres, & autres Ministres Ecclésiastiques, furent réléguéz comme luy, en divers lieux, si ceux qui n'ont point de patrie sur la terre, peuvent estre bannis quelque part. Saint Cyprien vint dans Carube, petite ville assise sur le Promontoire de Mercure, vis-à-vis de la Sicile, & distante de cinquante mille seulement de Carthage. Il y trouva beaucoup de consolation & de rafraichissement, par la charité des Fidéles qui y demeuroient, & qui y abordoient de tous costéz. Pontien qui a écrit sa vie dit, qu'en ce lieu il eut une vision qui luy signifia, que dans un an il devoit estre couronné par le Martyre. Il employa ce temps à s'y préparer par toutes sortes d'œuvres de charité, qui en est la plus seure voye. Les autres Evesques d'Afrique, & les Prestres qui avoient esté réléguéz en mesme temps que luy, se *Saint Cyprien est banni.*

An de J.C. 260 de Sixte I. de Valerien & Gallien 7.

trouvoient disperséz & confinéz en des lieux tres-sauvages & tres-incommodes, où ils souffroient de grandes misères. Il leur écrivit une Lettre admirable pour les consoler, & on ne la peut lire sans se sentir embrasé de ce feu divin qui le brûloit, & d'un desir violent de souffrir pour JESUS-CHRIST. Outre la consolation des Lettres, il leur envoya par Hérrénien, Sousdiacre, par Lucien, Maxime, & Amantius, Acolythes, qui en estoient porteurs, beaucoup de choses nécessaires pour leur rafraichissement, & pour leur subsistance. Ils estoient, comme j'ay dit, séparéz ; mais Némésien, Datien, Félix, & Victor, tous Evesques, se trouvoient condamnéz à de mesmes mines : de-sorte qu'ils firent réponse conjointement à la Lettre de leur Confrére, pour le remercier de son soin. Il l'étendit aussi sur les Chrestiens qui étoient en prison, à qui il écrivit d'une façon tres-puissante, pour les fortifier dans la Confession de la Foy Chrestienne. Il fit glorieusement l'année suivante ce qu'il enseignoit aux autres. Aspasius Paternus ayant laissé le Proconsulat d'Afrique à Galére Maxime, celuy-cy fit revenir Saint Cyprien de Carube à Carthage. Il se retira dans ses jardins, attendant que le Gouverneur l'envoyast prendre. En cét état, il receût nouvelle qu'il y avoit ordre de le mener à Utique où il estoit. Le Martyr jugeant qu'il devoit souffrir la mort dans son Eglise, & non pas en un lieu étranger, se cacha jusqu'à ce que Maxime fust revenu à Carthage. Cette retraite pouvant estre mal expliquée par les Fidéles, il leur écrivit une petite Lettre pour leur rendre raison de sa fuïte, qui n'estoit fondée que sur le desir qu'il avoit d'instruire le Peuple que Dieu luy avoit donné, par l'exemple de sa mort, & il ajoûte, *Qu'en ce moment, ce que dit l'Evesque Confesseur de* JESUS-CHRIST, *il le dit*

par

par la bouche de tous. Il est vray qu'il ne mourut pas dans Carthage ; mais ce fut en un lieu si proche, & en présence de tant de témoins, qu'on peut dire que son souhait fut accompli. Le Proconsul l'envoya prendre pour l'amener à une maison de la campagne où il s'estoit retiré, dans le voisinage de la ville. Le Martyr ne fut pas surpris d'une chose qu'il desiroit passionnément. Celuy qui l'avoit fait prisonnier, le retint dans son logis la premiére nuit, & aussi-tost il fut environné d'hommes, de femmes, d'enfans, & de vieillards qui accoururent pour voir ce que deviendroit leur Evesque. Il sceût qu'il y avoit beaucoup de jeunes filles dans la troupe, & comme la peur de la mort ne le troubloit point, son soin pour le salut de ses brebis se fit paroistre en cette occasion, avec autant de tranquilité, que s'il n'eust couru aucun danger. Il donna ordre qu'on séparast les filles, & qu'on les gardast durant l'obscurité, de-peur que les soldats ne leur fissent quelque insolence. Le matin estant venu, il fut conduit devant le Proconsul, qui trouva en luy un homme inébranlable à ses menaces ; de-sorte qu'il le condamna à perdre la teste. Le Martyr entendant cette cruelle sentence, dit, *Graces soient renduës à Dieu qui daigne me retirer de la prison de mon corps.* Les Fidéles qui ne l'abandonnoient point, criérent de leur costé d'une mesme voix : *Allons & faisons-nous décapiter avec luy.* Ils le suivirent au lieu du supplice, où il parut aussi résolu que le bourreau se montra étonné, & tremblant, quand il falut faire son office. Le Martyr l'encouragea à luy donner le coup, & pour comble de magnanimité, il luy fit bailler vingt-cinq écus d'or. Aprés cette belle action, il se dépouilla de ses robes ; (les Actes de son Martyre parlent d'une dalmatique, d'un mantelet,

An de J.C. 261. selon d'autres, 258. de Sixte 2. de Valerien & Gallien 7.

Martyre de S. Cyprien.

An de J.C. 261.

& d'un habillement de lin, à quoy le Cardinal Baronius croit que le Camail & le Rochet des Evesques d'aujourd'huy ont quelque rapport) il se ferma les yeux luy-mesme; il se fit lier les mains par un de ses Prestres; & enfin il receût le coup de la mort avec tant de joye, que du cœur elle se répandit sur le visage. Les Chrestiens enterrant son corps allumérent des Cierges, & furent d'autant plus hardis à luy rendre les derniers devoirs en public, qu'ils souhaitoient ardemment de mourir aprés luy. L'année suivante plusieurs eurent la glorieuse satisfaction qu'ils desiroient, sous Solon Procureur Fiscal, lequel aprés la mort du Proconsul, continua la Persécution contre l'Eglise en Afrique. L'histoire en est couchée tout du long dans l'Epistre que les Confesseurs de Carthage écrivirent estant en prison, où ils représenterent exactement tous les maux qu'ils avoient soufferts, & la glorieuse fin de beaucoup d'entre eux. La mémoire du Martyre de Saint Cyprien est célébrée par l'Eglise Latine, le quatorziéme jour de Septembre. La Grecque ne l'honoroit pas moins, & Saint Grégoire de Nazianze le loüe beaucoup dans une Oraison qu'il récita le jour de sa Feste. Il est vray qu'il le confond avec un autre Martyr de mesme nom, qui n'ayant pû se faire aimer de Justine, vierge Chrêtienne, par le moyen des enchantemens magiques, se fit luy-mesme Chrestien, & souffrit le Martyre avec celle qu'il vouloit débaucher. Les

Des Ouvrages de S. Cyprien.

Ouvrages que nous avons de luy, montrent son esprit, son éloquence, & son zéle, plûtost qu'une connoissance fort profonde des Mysteres de la Réligion. Le Pape Gélase les a mis au nombre des Livres Apocryphes dans sa Censure generale: Et sans doute, il ne l'a voulu étendre qu'aux Traitez qui regardoient la réiteration du Baptême.

Car

Car pour tous les autres, on n'y lit rien qui ne soit tres-Orthodoxe, & qui ne respire cét air ardent de la Charité des premiers Siécles, lequel alla toûjours depuis en se refroidissant. Il y a beaucoup d'Ouvrages mélez parmi les siens, qui ne sont pas de luy; ce que les Lecteurs intelligens reconnoissent aisément à la diversité du stile, quand elle est tout-à-fait notable, & d'un caractére comme opposé. Nous avons cinq Sermons de Saint Augustin, deux de Saint Maxime, & un de Saint Pierre Chrysologue, à la loüange de ce célébre Martyr. On bastit aprés son glorieux Martyre, deux Eglises en son honneur, l'une au lieu où il avoit souffert, qui fut appellé la Table de Cyprien; (non pas, dit Saint Augustin, parce qu'il y avoit mangé; mais parce qu'il y avoit esté immolé) l'autre sur la place où il avoit esté ensévéli. Dans la mesme Persécution, où ce grand Evesque avoit donné un si admirable exemple de constance, trois cens Martyrs le suivirent dans le Ciel; & l'Eglise en fait commémoration le vingt-quatriéme d'Aoust; mais on ne sçait pas précisement l'année. Ce sont ceux qui se jettérent tout d'un coup dans la fournaise ardente que le Proconsul avoit fait allumer pour leur faire peur. Le feu ayant réduis leurs corps en cendres qui se mélérent avec de la chaux, ils furent nommez *la Masse blanche*. L'Eglise d'Afrique les eut depuis en singuliére vénération, & célébra leur Feste avec grande solemnité. Théogénes, Evesque d'Hippone, qui avoit assisté à ce Concile d'Afrique, où fut concluë la réïteration du Baptesme pour les Hérétiques revenans à l'Eglise, souffrit courageusement la mort pour la défense de l'Evangile. On bastit une Eglise en son honneur dans la ville, & Saint Augustin en fait mention dans une Homélie. Trente-six Martyrs moururent

An de J.C. 261.

Martyre de trois cens Chrétiens.

An de J.C. 261. avec luy, & le Martyrologe Romain en honore la mémoire le vingt-sixiéme Janvier. Mais la Persécution fut plus cruelle en la Province de Numidie, qu'en aucune autre de l'Afrique; & durant les mois d'Avril, & de May, les bourreaux firent mourir un grand nombre de personnes, parmi lesquelles il se trouva des Evesques, des Prestres, des Magistrats, & de jeunes filles, qui firent paroistre à l'envi, leur constance & leur fidélité pour la Foy Chrestienne.

XX.

Martyre du Pape Sixte & de S. Laurent, le sixiéme d'Aoust.

DAns Rome, le Pape Sixte qui s'estoit retiré dans le Cimetiére de Calliste, non pas pour fuïr, mais pour mieux servir l'Eglise, signala son Pontificat par une mort glorieuse, qui préceda celle de Saint Cyprien, que nous n'avons rapportée avant la sienne que pour n'interrompre pas le stile de nôtre narration. Il fit en deux Ordinations, sept Diacres, & deux Evesques, entre lesquels Hincmar (*a*), Archevesque de Reims, compte Sixte, pour fonder cette Eglise si célébre en France. Félicissime, & Agapite, Diacres, Janvier, Magnus, Innocent, & Estienne, Sousdiacres, souffrirent le mesme jour. Laurent son Diacre, voyant que Sixte alloit recevoir la Couronne du Martyre, & qu'il ne l'appelloit pas au partage de cét honneur, s'en plaignit comme d'une injure faite à son zéle, ou d'un secret reproche de lascheté: Où allez „ vous, dit-il, en soûpirant, ô mon cher Pere, sans „ vostre fils? ô Saint Prestre, où vous hastéz-vous „ de parvenir sans vostre Diacre? Jamais vous „ n'aviéz accoûtumé d'offrir le Sacrifice sans Mi-„ nistre. Qu'avéz-vous trouvé en moy qui vous ait „ deplû? M'avéz-vous reconnu lasche & craintif? Eprou-

(*a*) *In opus. advers. Hinc. Laud. Episc. c.* 116.

,, Eprouvéz si vous avéz fait en moy l'élection d'un An de
,, Ministre capable de la dispensation du Sang con- J.C. 261.
,, sacré du Seigneur. Prenéz-garde qu'on n'ait su-
,, jet de blasmer vostre jugement dans vôtre choix,
,, au mesme temps qu'on louë vostre courage dans
,, vostre mort. Le rebut du Disciple tourne au des-
,, honneur du Maistre. Les grands hommes ne
,, vainquent pas moins glorieusement en la person-
,, ne de leurs Ecoliers, que par eux-mesmes. Abra-
,, ham offrit son fils, & S. Pierre envoya Estienne
,, au Ciel devant luy. Sur ces exemples, montréz,
,, mon Pere, vostre puissance en vostre fils; offréz
,, en Sacrifice celuy que vous avéz instruit, afin
,, qu'estant asseuré de son choix pour Ministére,
,, vous parveniéz à la Couronne du Martyre avec
,, une noble compagnie. Mon fils, luy répondit
,, Sixte, je ne vous abandonne pas; Dieu vous ré-
,, serve à un combat plus difficile. Il me traite
,, comme un vieillard, qui n'ayant pas beaucoup
,, de force pour souffrir, a besoin d'achever bien-
,, tost la carriére de sa souffrance. Mais comme
,, vous estes jeune, vous pouvéz combatre plus
,, long-temps, & un plus glorieux triomphe vous
,, est préparé. Ne pleuréz point, dans trois jours le
,, Diacre suivra le Prêtre. Il est à propos que cét
,, espace de temps se trouve entre deux. Ce n'eust
,, pas esté une chose digne de vous, de vaincre sous
,, les yeux de vostre Maistre, comme si vous eus-
,, siéz cherché de l'appuy pour vostre Martyre.
,, Pourquoy desiréz-vous quelque part en mes souf-
,, frances? Je vous en laisse l'héritage tout entier.
,, Pourquoy recherchéz-vous ma présence? Les
,, Disciples foibles marchent devant les Maistres;
,, mais ceux qui sont courageux les suivent, afin
,, qu'ils vainquént sans Précepteur, eux qui n'ont
,, pas besoin de préceptes, ni d'exemples: ainsi Elie
,, laissa Elisée au monde, quand il fut ravi. Voilà
comme

An de J.C. 261. comme Saint Ambroise (*b*) fait parler le Pape Sixte, & Saint Laurent, & j'ay creû qu'il ne faloit pas priver les Lecteurs de ses pensées, qui ne sont pas moins pieuses qu'élegantes. Ce généreux Diacre estant présenté au Juge, il luy demanda les trésors de l'Eglise, & Laurent montra une grande troupe de pauvres, par les mains desquels il les avoit, luy dit-il, envoyéz au Ciel, pour les mettre en seureté. L'avarice du Persécuteur se voyant moquée, se changea en une colére effroyable. Par son commandement on le dépouilla, on le mit sur un gril, sous lequel estoit allumé un grand feu, & on le rostit peu à peu. Laurent ne changea point de visage dans un supplice qui faisoit horreur aux spectateurs. Il fut toûjours asseuré & serein, & au-lieu de se plaindre de la cruauté de son tourment, il se moqua de son Tyran, & luy dit, *Mon corps est asséz rosti d'un costé, tourne-le de l'autre, & mange.* L'odeur de sa chair grillée monta comme un encens précieux devant Dieu, & il laissa à tous les Diacres un exemple admirable de la force qui est propre à leur Ordre. Les Grecs en faisoient la Feste anciennement, & l'Impératrice Pulchérie bastit une Eglise magnifique en son honneur, dans Constantinople, où elle mit de ses Reliques, & de celles de Sainte Agnés. L'Empereur Justinien l'augmenta, & l'enrichit de plusieurs présens. Il demanda mesme au Pape Hormisdas quelque morceau du gril sur lequel il avoit esté brûlé, & selon le témoignage de Saint Grégoire le Grand (*c*), il faisoit plusieurs miracles, aussi-bien que son Sepulcre.

Denys, Grec de nation, & qui d'un saint Anachoréte, avoit esté fait Prestre de l'Eglise Romaine, fut éleû pour la gouverner, trente-cinq jours aprés la mort de Sixte.

Hippolyte, qui estoit Soldat de l'Empereur, le fut

(b) *Lib.* 1. *de off. c.* 4. (c) *Lib.* 2. *ep.* 35. *l.* 7. *ep.* 30.

fut de JESUS-CHRIST, & on le fit tirer à quatre chevaux. Sa nourrice nommée Concorde, Irenée, & Abundius, qui l'avoient enseveli, eurent part à son triomphe. Les Vierges delicates témoignérent aussi un courage tout-à-fait viril dans les supplices qu'elles souffrirent. Eugénie fut une des plus courageuses. Elle estoit fille de ce Philippe, Préfet Augustal de l'Egypte, dont nous avons parlé. Mais sa pieté & sa constance la rendirent plus célébre, que la noblesse de sa naissance. Aprés avoir assemblé plusieurs Vierges pour son Epoux, elle luy prouva sa fidélité par de longs tourmens qu'elle souffrit sans s'étonner, & qui ne finirent que par le coup qui luy enleva la teste. Alcime, Evesque de Vienne, & Fortunat, en font un Eloge particulier dans leurs Poësies sacrées. (*d*) Une fille nommée Basille, d'une race tres-illustre, & qui estoit fiancée à un homme de grande condition, quita les avantages de ses nopces, & aima mieux mourir que de manquer de foy à JESUS-CHRIST, à qui elle avoit consacré sa virginité. Le Martyrologe Romain fait encore mémoire de Digne, de Flore, d'Anastasie, & de plusieurs autres Vierges, qui furent couronnées durant cette Persécution. Fructuosus, Evesque de Tarragone, Augurius, & Euloge ses Diacres, aprés avoir souffert une longue & incommode prison, furent consumez par le feu comme des Holocaustes précieux. Saint Augustin (*e*) témoigne, que de son temps on lisoit les Actes de leur Passion, (nous les avons dans Surius, au premier Tome) & il remarque entre autres choses, que quelqu'un ayant demandé à Fructuosus, l'assistance de ses priéres en particulier, il luy répondit, *Il faut que je prie pour l'Eglise Catholique qui*

An de J.C. 261. de Denys I. de Valerien & Gallien 7.

Martyre de Fructuosus, Evesque de Tarragone.

(d) *Mart. Rom. die* 25. *Decem.* (e) *Ser.* 101. *de diversis.*

An de J.C. 261.

qui est répanduë par toute la Terre, & quand on prie pour elle, on n'oublie personne. Les Idolatres le voyant aller au supplice le regretérent, à cause que son éminente vertu le faisoit aimer de ceux mesmes qui condamnoient sa doctrine. Les Fidéles recueillirent ses cendres le mieux qu'ils purent pour les conserver; mais il leur apparut la nuit, & leur ordonna de les mettre en mesme lieu pour estre ensévelies. Il se montra aussi au Préfet Æmilien, avec ses Diacres, dans un état de gloire qui l'épouventa, & qui luy fit voir, qu'en leur ostant une vie malheureuse, il leur en avoit procuré une, dont le bonheur ne pouvoit jamais finir. Dans les Gaules, Florent de Vienne, & plusieurs autres Prélats, achevérent la carriére de leur Episcopat, qu'ils avoient tres-saintement fournie, par un glorieux Martyre qui les couronna.

L'Empereur Valérien est fait prisonnier par les Perses.

Valérien par le commandement duquel ces massacres s'éxerçoient, éprouva enfin la Justice de Dieu. Sapor, Roy des Perses, l'ayant fait prisonnier par la trahison d'un de ses Chefs, nommé Macrien, ou Macrin, ne voulut jamais luy rendre la liberté. Au contraire, il ajoûta l'injure & le mépris à la servitude, se servant de son dos pour monter à cheval. Ce ne fut pas asséz au Barbare, il le fit encore écorcher tout vif, vengeant par ce supplice effroyable, l'innocence de tant de Fidéles qu'il avoit fait périr avec des cruautéz inouïes, durant huit années qu'il avoit tenu l'Empire. Gallien, son fils, reconnoissant que la Persécution de l'Eglise estoit la véritable cause d'une si effroyable calamité, révoqua les Edits faits contre les Chrêtiens, & leur permit l'exercice de leur Religion. Il écrivit une Lettre aux Evesques, où Denys, Pinna, & Démétrius, sont particuliérement nomméz, pour leur faire sçavoir qu'il avoit donné
„ordre qu'on publiast par toute la Terre le bien-
„fait

„ fait de sa magnificence, que tous ceux qui pos- An de
„ sédoient des lieux appartenans à la Réligion J. C. 262.
„ Chrestienne, les quitassent à l'heure mesme. de Denys 2.
Encore que Gallien eust fait cette révocation, tou- de Valerien &
tefois n'estant pas signifiée dans toutes les Provin- Gallien
ces, il y eut des Martyrs en quelques-unes, com- 8.
me du temps de la Persécution. Dans Césarée de Palestine, un Soldat qui estoit fort estimé pour les belles actions qu'il avoit faites à la guerre, fut gratifié d'une charge de Centenier. (*f*) Un autre qui luy portoit envie, l'accusa d'estre Chrestien, & de n'avoir point sacrifié aux Empereurs, ce qui l'excluoit de l'honneur militaire où il estoit monté. Le Tribun l'interrogea sur la Religion, & comme il confessa franchement qu'il croyoit en Jesus-Christ, il luy donna trois heures pour délibérer, ou de perdre sa charge avec la vie, ou de renier la Foy. Théocténe, Evesque de Césarée, le prit par la main à la sortie du lieu où on l'avoit examiné, & le mena proche de l'Autel de l'Eglise, où prenant son épée d'une main, de l'autre il luy montra le livre des Evangiles, & luy dit, qu'il eust à choisir de ces deux choses, celles qu'il vouloit retenir. Marin sans hésiter prit le Saint Volume, & l'Evesque l'embrassant, l'exhorta à persévérer, & à ne rien craindre. Les trois heures que le Tribun luy avoit données, s'estant passées dans ce colloque, il fut rappellé pour déclarer quel choix il avoit fait. Il confessa plus courageusement encore qu'à la premiére fois, qu'il estoit Chrestien, & comme il le souhaitoit, il eut la teste coupée sur le champ.

Astyrius, Sénateur Romain, l'assista dans son supplice, emporta son corps sur ses épaules, aprés sa mort, l'ensévélit, & le mit dans un honorable tombeau. C'estoit un homme dont la piété & le

(f) *Eus. l. 7. cap. 14.*

An de J.C.263. de Denys 3. & Gallien 9.

le zéle vers la Religion, se faisoient connoistre en toutes les rencontres. Mais sa foy parut particuliérement en une qui estoit fort importante. Dans Césarée de Philippe, qui est située au pied du Liban, en une certaine Feste que les Gentils y célébroient avec une grande solemnité, ils avoient accoûtumé de jetter la victime qui avoit esté immolée, dans une certaine fontaine qui estoit au bas de la montagne, laquelle le Démon faisoit disparoistre, comme si le Dieu auquel elle estoit présentée, l'eust enlevée. Le prestige entretenoit la superstition du Peuple, & faisoit beaucoup de mal à la Religion Chrestienne. Astyrius se trouva present un jour à la Feste, & à l'illusion de la victime, & comme elle se fut évanouïe, il pria Dieu avec tant ferveur, de détromper le Peuple, & de luy faire reconnoistre l'imposture du Diable, qu'aussi-tost la victime revint sur la fontaine où on l'avoit jettée. Ce véritable Miracle desabusa les Gentils, & depuis ce jour-là la fourbe ne continua plus.

Diverses calamitez de l'Empire.

Tandis que (g) d'un costé la peste ravageoit les Provinces de l'Empire, les Barbares de l'autre y portoient le fer & le feu, & versoient le sang de ceux qui avoient répandu le nostre. Les Scythes ruïnérent toutes les Villes de la Bithynie. En Sicile il s'éleva une guerre de voleurs, qui firent mille ravages. Un déluge d'hommes fondit de l'Allemagne, dans l'Italie, & vint jusqu'à Ravenne. Chrocus incité par les exhortations de sa mere, en fut le Conducteur. Nos Gaules ne pûrent resister a ce torrent. Les Villes se virent abandonnées, & celles qui voulurent résister, éprouvérent ce que le pillage a de plus horrible. Aprés que Chrocus eut ruïné Tréves, Mets, & tous les païs qui sont depuis ces deux Villes, jusqu'à la Xaintonge, il vint assiéger

(g) *Treb. Pollio.*

assiéger Angoulesme. Ausone, Disciple de Martial de Limoges, gouvernoit cette Eglise avec une grande réputation de sagesse & de piété. Sa charité s'augmenta durant le siége, & voyant qu'il n'y avoit plus d'espérance de se sauver, il alla trouver Chrocus, & tascha de le fléchir à la pitié, s'accusant d'estre l'auteur de la résistance qu'on luy avoit faite, & le conjurant de décharger toute sa colére sur sa teste. C'estoit bien s'aquiter du devoir d'un vray Pasteur, qui l'oblige de mettre son ame pour ses brebis. Mais d'Ambassadeur de Charité, il fut fait Martyr par cét impie qui le vouloit contraindre de sacrifier aux Dieux. Privat, Evesque de Mande, receût aussi de ses mains la palme du Martyre, ayant mieux aimé souffrir les plus cruels supplices, que de persuader à ses Diocésains, de rendre une place forte où ils s'estoient réfugiéz. La constance de ce saint Prélat étonna les Barbares, & ils allérent demander la Paix à ceux qu'ils tenoient assiégéz. Les pauvres gens ravis de cette merveille, sortirent pour se jetter aux pieds de leur Pasteur qui les avoit délivréz de ces loups; mais il ne survesquit que fort peu de jours, ayant eu tout le corps brisé des tortures précedentes. Chrocus, aprés avoir exercé toutes sortes de cruautéz contre les Fidéles, fut pris dans Arles, par Marian, Président de Narbonne. On le mena en triomphe par les Villes, où il ne venoit que de triompher luy-mesme, & aprés cette juste ignominie, il perdit la teste par la main d'un bourreau. C'estoit un supplice trop honorable, & trop doux, pour un homme coupable de tant de crimes. Il apprend qu'aprés que Dieu s'est servi des Princes comme des verges de fer, pour exterminer d'autres Princes, & des Empires tout entiers, il les brise, & leur fait payer l'usure des crimes qu'ils ont commis durant la prospérité

An de J.C. 263.

de

An de J.C. 263.

de leurs armes. Sigébert rapporte cette irruption de Chrocus, à l'an quatre cens douze de nostre Seigneur, & dit qu'en ce temps-là, Florent, Hilaire, Désidérius de Langres, & Antidius de Besançon, souffrirent courageusement le Martyre.

Triemphes des Goths dans l'Orient.

De leur costé, les Goths désolérent la Gréce, la Macédoine, & l'Asie, & s'emparérent de la Dace. Les Quades & les Sarmates pillérent la Pannonie. Les Parthes se rendirent maistres de la Mésopotamie, & coururent la Syrie. Le Temple de Diane, si célébre dans le Monde, & que l'on comptoit pour un de ses sept Miracles, éprouva le sacrilége & l'avarice des Scythes, qui le brûlérent aprés l'avoir pillé. Æmilien se fit déclarer Empereur par l'armée d'Egypte, ce qui luy fut d'autant plus facile, qu'Aléxandrie se trouva divisée en deux factions puissantes, dont l'une s'attacha à son parti. Il se rendit maistre de la Province, & de la Thébaïde, il repoussa les Barbares; & comme il songeoit au voyage des Indes pour les conquerir, il fut pris par Théodote, Général de l'armée de Gallien, qui le fit étrangler en prison par l'ordre de l'Empereur. Auréole de son costé, s'estoit saisi de l'Illyrie, Valens de l'Achaïe, Pison de la Thessalie, Trébellien de l'Isaurie, & presque chaque Province de l'Empire avoit son Tyran. Trébellius Pollio en compte jusqu'à trente, & il en a décrit l'Histoire, d'une maniére qui irrite plûtost la curiosité des Lecteurs, qu'elle ne les satisfait, à cause de sa briéveté. Aussi n'avoit il pas beaucoup de choses à dire de ces Usurpateurs que les Soldats faisoient & défaisoient selon leur caprice. La faineantise, la mollesse de vie, la lascheté, & la stupidité de Gallien, donnoient la hardiesse à tous les Chefs de ses troupes, de songer à prendre une place qu'il tenoit si indignement. Il

n'y

n'y eut jamais un homme plus voluptueux & plus extravagant dans ses voluptez que luy. Au Printemps il faisoit faire des chambres de roses, & des chasteaux de pommes. Il mangeoit des melons au cœur de l'Hyver, & on servoit sur sa table des figues & des fruits tous les mois de l'année. Il ne beuvoit que dans des vaisseaux d'or & de pierres précieuses. Il se baignoit six & sept fois par jour en Esté, & deux & trois fois en Hyver, avec de jeunes filles, & de vieilles femmes. Jamais il ne beuvoit deux coups d'un mesme vin, dans les banquets qu'il faisoit. On craignoit sa cruauté qui estoit fort grande contre les Soldats, dont il faisoit tuer jusqu'à trois & quatre mille en un jour, & on méprisoit sa foiblesse ; de-sorte que la révolte venoit de deux raisons qui sembloient contraires. Ces grandes révolutions punissoient l'Empire Romain du Sang des Chrestiens, lequel s'estoit répandu depuis tant d'années, dans toutes les Provinces : Et comme Dieu sçait tirer le bien du mal, durant cette calamité générale, plusieurs Prestres ayant esté faits esclaves, leur servitude fut utile à l'accroissement de l'Evangile, parce qu'estant menéz en diverses Regions, ils annoncérent l'Evangile, & convertirent un grand nombre de Barbares par leurs miracles, & par l'exemple de leur bonne vie. (*b*) Le débordement de tant de Nations différentes, donna occasion à beaucoup de péchéz que commirent les Chrestiens, aussi-bien que les Infidéles. C'est ce qui obligea Grégoire de Neocésarée d'écrire cette belle Epistre Canonique, qui est si célebre, où il regle les satisfactions que doivent faire ceux qui ont ou pillé, ou profité durant ce temps effroyable de calamité qui avoit désolé sa Province. Il marque aussi les dégréz où les Pénitens devoient passer pour accomplir ces satisfa-ctions,

An de J.C. 253.

(k) *Sozom. l. 2. 5. 6. Niceph. lib. 8. c. 33.*

An de J.C.263. ctions, & nous en avons parlé au commencement de ce Livre.

XXI.

Sabellius invente une hérésie. L'Eglise joüissoit au dehors d'une grande paix, mais la guerre s'alluma au dedans par l'Hérésie de Sabellius, Disciple de Noëtus, qui confondant la nature, & les Personnes de la Trinité; enseignoit qu'il n'y avoit point de distinction entre celles-cy, mais qu'elles estoient une, de mesme que l'Essence Divine, & comme le Corps, l'Ame, & l'Esprit ne font qu'un homme. De là il s'ensuivoit que le Pére, & le Saint Esprit, avoient souffert la mort, aussi-bien que le Fils, ce que Noëtus avoit déja enseigné aprés beaucoup d'autres. Tertullien attribuë cette erreur à Praxéas, & Saint Ignace d'Antioche écrit que de son temps quelqu'un avançoit ce blasphéme. Saint Epiphane (*i*) dit que Sabellius avoit pris son erreur dans des Livres Apocryphes, & particuliérement dans celuy qu'ils nommoient l'Evangile des Egyptiens, où nostre Seigneur estoit introduit enseignant à ses Apostres, comme un grand Mystére, que le Pere, & le Fils n'estoient qu'une Personne. Denys d'Aléxandrie composa d'excellens Traitéz contre cette erreur, & les adressa à Euphranor, & Ammonius. Mais en soûtenant la distinction des Personnes divines, il sembla à quelques Fidéles de la Pentapole, qu'il alloit jusques à la distinction de la Substance. Ils le déférérent au Pape, qui se nommoit aussi Denys, & comme la chose estoit d'importance, il assembla un Synode exprés pour la bien examiner. La conclusion de tous alla à s'informer, si ce qu'on disoit contre ce Prelat estoit véritable. (*k*) Il en fut averti, & il

(i) *Hær.62. Aug. de hær.cap.* 41, *Eus.l.7.de præp.Evang.* c.8. (k) *Athan, lib, de Synod, & de sent Dionys.*

& il envoya auſſi-toſt un Traité qui expliquoit ſa croyance tout-à-fait Orthodoxe, & ſon Apologie n'avoit point de replique. Ce Traité contenoit quatre Livres, au rapport d'Euſébe (*l*), de Saint Jéroſme (*m*), & de Saint Athanaſe (*n*); mais il ne nous en reſte que quelques Fragmens, que le dernier nous a conſervéz. Il l'appelle Eveſque d'heureuſe mémoire, Docteur de l'Egliſe Catholique, dont le nom eſt demeuré dans les rooles de l'Egliſe, comme n'ayant jamais eſté condamné par les Eveſques de ſon temps. Saint Baſile moins bien informé de ſon ſentiment, l'accuſe dans une Epiſtre (*o*) d'avoir jetté les ſemences de l'opinion d'Arius, non pas par malice, mais pour avoir trop panché vers l'extrémité oppoſée à l'erreur de Sabellius. C'eſt ce qui eſt arrivé preſque à tous les Saints Péres, & ce qui donne beaucoup de péne à expliquer leurs paſſages, quand il s'agit de deux opinions contraires. Mais quand on a de la bonne foy, on trouve aiſément la réſolution des difficultéz par la conſidération de la diverſité des Héréſies, les Auteurs ayant principalement ſongé à détruire celle qu'ils avoient à combatre, ne pouvant prévoir qu'il en deût naiſtre une autre, qui ſeroit baſtie ſur ſes ruïnes. Mais le meſme Baſile écrivant à Amphilochius, parle d'une autre façon de Denys d'Aléxandrie, & cite la derniére parole de l'Epiſtre qu'il avoit écrite à l'Eveſque de Rome, de meſme nom, où il donne Gloire au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit, comme à des Perſonnes diſtinctes & égales en toutes choſes. Le Pape Denys compoſa auſſi un Livre contre les Sabelliens, pour fortifier les Catholiques dans la Foy Orthodoxe.

An de J.C. 263.

(l) *Euſ. lib. 7. hiſt. cap. 21.* (m) *Lib. de Script. Eccl.* (n) *Comm. de Synodis.* (o) *Ep. 41.*

An de J.C. 264. de Denys 4. & Gallien 10.

Un Evesque d'Egypte, nommé Népos, (p) soûtint avec tant d'opiniastreté, & défendit avec tant d'éloquence l'erreur des Millénaires, que plusieurs se laissérent aller à cette erreur qui flatoit fort la sensualité des hommes charnels. Car elle leur persuadoit qu'aprés le Jugement universel, les Prédestinéz demeureroient sur la Terre, où ils joüiroient de toutes sortes de délices du corps aussi bien que de celles de l'esprit. Népos fondoit cette réverie sur un passage de l'Apocalypse mal entendu, comme avoient fait Papias, Saint Irénée, & plusieurs Peres, mais s'arrestant à un regne purement spirituel, ainsi que nous avons remarqué sur la fin du second Livre. Népos estoit recommandable pour sa doctrine, & pour beaucoup d'Hymnes qu'il avoit composéz pour l'Eglise. Mais Denys d'Aléxandrie qui luy rend ce témoignage, ajoûte, que quoy-qu'il honorast son mérite, & aimast sa personne, il aimoit neantmoins davantage la Vérité. C'est-pourquoy il réfuta son opinion, & par écrit, & de vive voix, dans une célébre Conférence avec les Evesques, les Prestres, & les autres Laïques qui la suivoient, répondant aux autoritéz & aux raisons d'un Livre dont ils faisoient leur bouclier. Cela réüssit si heureusement, qu'un des principaux défenseurs de cette impiété, nommé Coracion, se trouvant convaincu, protesta qu'il changeoit de sentiment, en quoy il fut imité par plusieurs autres.

Hérésie des Millénaires.

Hérésie de Paul de Samosate.

Antioche avoit un ennemi plus dangereux en Paul de Samosate son Evesque. Il nia avec Sabellius la distinction des Personnes divines, & enseigna avec Artemon, que le Verbe estoit descendu en JESUS-CHRIST, qu'il avoit seul opéré par luy, & aprés s'estoit retiré vers le Pere. Il établissoit aussi en Nostre Seigneur deux Personnes distin-

(p) *Eus. lib.* 7. *c.* 19.

distinctes, le Fils de Dieu Verbe, & le Christ qu'il soûtenoit n'avoir point esté avant Marie, mais avoit receû le nom de Fils de Dieu pour récompense de ses œuvres saintes. De ces Principes impies, il concluoit, que dans l'Eucharistie, le Sang de Nostre Seigneur estoit corruptible. Le Lecteur en passant remarquera, que la croyance de l'Eglise d'alors estoit, qu'au Saint Sacrement se trouvoit le Sang de JESUS-CHRIST. A ce Monstre les deux Denys s'opposérent, l'un dans l'Orient, & l'autre dans l'Occident. On assembla un Synode en Antioche, où ses propositions furent examinées, & chacun les détesta. (q) Denys d'Aléxandrie fut convié de s'y trouver; mais sa vieillesse ne luy permettant pas de faire ce voyage, il écrivit une excellente Lettre aux Evesques assemblez, dans laquelle il réfutoit puissamment l'hérésie de Paul. Saint Jérosme louë cét Ouvrage comme tres-docte. Il mourut incontinent aprés, chargé d'années & de mérites, ayant gouverné l'Eglise d'Aléxandrie durant dix-sept ans, avec une admirable sainteté. L'Eglise en fait une honorable mémoire dans son Martyrologe, le dix-huitiéme jour d'Aoust. Dans ce Concile les Prélats dressérent une Confession de Foy pour l'envoyer à Paul, afin qu'il la signast, ou que refusant de le faire, on procédast contre luy, selon les formes Canoniques. La crainte de la déposition plûtost que le sentiment de la vérité luy fit abjurer son hérésie, & souscrire à l'Epistre de ses Confréres, entre lesquels se trouva Grégoire Thaumaturge, Firmilien Evesque de Césarée en Cappadoce, Hymenée de Jérusalem, Hélénin de Tharse, & Théocténe de Césarée de Palestine, tous célébres pour leur doctrine, & pour leur piété. De cette façon, Paul demeura paisible dans son Siége. Il y a

An de J.C. 265. de Denys 5. de Gallien 11.

Paul est condamné dans le Concile d'Antioche.

(q) *Eus. lib. 7. c. 22.*

An de J.C.269. selon d'autres, 268. de Denys 9. de Gallien 15.

De Zénobie Reine des Palmyréniens.

grande apparence que la faveur de Zénobie, femme d'Odenat, qui de petit Roy des Palmyréniens, s'estoit rendu le Maistre de l'Orient, luy servit pour obtenir un Jugement si favorable. Saint Athanase dit qu'elle estoit Juïfve, & comme outre les Lettres humaines qu'elle avoit apprises du Sophiste Longinus, elle eut envie d'estre informée de la doctrine des Chrestiens, elle s'adressa par malheur à Paul de Samosate, qui luy fit passer ses erreurs pour la croyance Orthodoxe. Cette instruction la rendit sa protectrice dans une cause dont elle ne connoissoit pas le fond; & il luy fut tres-aisé de la surprendre. C'estoit une femme à laquelle il y avoit fort peu d'hommes que l'on pust comparer. Son esprit avoit de la vivacité, & de la fermeté tout ensemble. Elle estoit aussi douce à ceux qui fléchissoient, & qui vouloient profiter de sa clémence, que rigoureuse & infléxible aux Tyrans qui tourmentoient les Peuples. La prudence gouvernoit sa libéralité, & elle sçavoit ménager ses trésors sans estre avare. Elle avoit le corps endurci aux fatigues de la guerre, & souvent elle marchoit à pied avec son armée, quatre & cinq mille. Elle estoit si sçavante dans l'Histoire de l'Orient, qu'on en vid un Abrégé de sa main. Elle avoit leû la Romaine dans les Auteurs Grecs. Enfin le sexe des femmes a eu en elle un Conquerant, & le plus grand honneur des conquestes de son mari Odenat luy est deû.

L'Empereur Gallien est tué.

Gallien en Occident, laissoit tous les jours arracher quelque partie de l'Empire. (r) Claude, Général d'une armée dans la Dace, ne pouvant plus souffrir cette lascheté qui duroit depuis quinze ans, le fit tuer dans Milan, avec son frére, & ses fils, & prit une place dont il eust esté plus digne, s'il y fust parvenu par une voye plus innocente, & s'il eust esté

(r) *Eus. lib. 7. cap. 23.*

esté moins contraire aux Chrestiens. (s) Les ennemis qu'il avoit sur les bras dans les Gaules, l'Espagne, où Posthumius avoit esté reconnu Empereur; l'Orient, où Zénobie aprés la mort de son mari, conservoit leurs communes conquestes; & ces trois cens vingt mille Goths, qui s'estoient jettéz dans toutes les Provinces de l'Empire, l'empeschérent la premiére année de son regne, de montrer la haine qu'il portoit à JESUS-CHRIST. Il mena son armée contre les Barbares, & en défit deux cens mille, de-sorte qu'à péne les autres purent-ils regagner leurs navires (ils en avoient deux mille) pour se sauver en leur païs. Venant à Rome, & apprenant que beaucoup de personnes de qualité faisoient profession du Christianisme, & que dans ses troupes, plusieurs soldats, & les plus vaillans l'avoient aussi embrassé, il témoigna une étrange indignation de leur changement. Cyrille, fille de Triphonie, femme, ou concubine de l'Empereur Décius, avoit esté convertie par les exhortations de Justin. Il la fit venir devant luy, & tascha de la persuader de sacrifier aux Dieux, & de prendre un mari digne de sa condition. Elle répondit, *Que pour ses Dieux, elle ne les estimoit que des Démons, & pour un mari, qu'elle avoit un Epoux qui estoit* JESUS-CHRIST. Claude offensé de ce discours, commanda qu'on luy coupast la gorge, & qu'on laissast son corps sans sépulture, pour estre mangé des chiens. Le Prestre Justin empescha cette cruauté, l'enséveliſſant auprés de sa mere, au mesme lieu où il avoit mis le corps de Saint Laurent. Il rendit le mesme honneur aux corps de quarante-six Soldats Prétoriens que l'Empereur avoit fait passer par les armes, parce qu'ils estoient Chrestiens. Dans la seconde année de son regne, sa

An de J.C. 270. de Denys 10. de Claude 1.

(s) *Trebell. in Claudio Victor. Eutrop.* 205. *l.* 1. *Orosius, lib.* 7. *cap.* 20.

Enfin les bourreaux estant las de les tourmenter, leur coupérent la teste, & jettérent Martha dans un puits. Dieu punit l'Empereur Claude par la peste qui l'étouffa dans la Pannonie, aprés avoir heureusement terminé la guerre des Goths. Il estoit dans la seconde année de son Regne. Trébellius Pollio (t), qui le louë comme un tres-grand & tres-bon Prince, dit de luy, que son Regne fut fort court, mais qu'il eust paru tel, encore qu'il eust regné autant que le cours de la vie d'un homme se peut étendre; que l'on voyoit en luy la modération d'Auguste, la vertu de Trajan, & la piété d'Antonin, & qu'il eust pû leur donner l'exemple de toutes ces vertus, s'il eust esté leur Prédécesseur. Quintillus son frére fut éleû à sa place par les Soldats, mais sa rigueur le leur rendit si odieux, que quinze jours aprés son élection, ils le tuérent.

An de J.C. 270.

L'Empereur Claude meurt de peste.

Son frére Quintillus luy succéde.

XXII.

AUrélien (u), Hongrois de nation, (les autres luy donnent la Dace, ou la Mœsie, pour païs) homme d'obscure naissance, fut porté par les Légions sur le Trône, aprés avoir passé par tous les degréz de la Milice avec beaucoup d'honneur. C'est ce qui fut cause que le Sénat & le Peuple le receûrent avec de grands applaudissemens. Les Scythes faisoient d'horribles ravages dans la Pannonie, il y vint pour les en chasser, & leur ayant donné une bataille où ils perdirent beaucoup de gens, il contraignit le reste de s'enfuïr, & de luy demander la paix, qu'il leur accorda. Il ne fut pas moins heureux contre les Marcomans qu'il défit en un second combat général auprés de Plaisance. Tandis que les Barbares troubloient l'Etat de l'Empire par leurs courses, Paul de Samosate faisoit

An de J.C. 271. de Denys 11. d'Aurelien 1.

Election d'Aurélien à l'Empire.

(t) *In Claudio.* (u) *Vopiscus in Aureliano.*

An de J.C.271.

faisoit la guerre à l'Eglise par l'introduction de sa nouvelle Hérésie, qu'il continuoit d'enseigner, quoyqu'il eust fait semblant de l'abjurer dans le premier Synode d'Antioche, comme nous avons raconté. Les Evesques en estant avertis, se rassemblérent au mesme lieu, en nombre presque infini, dit Eusébe (x). Un homme docte qui enseignoit les Lettres humaines, nommé Malchion, & qui avoit esté fait Prestre pour son insigne piété, & pour son grand zéle à la conservation de la Foy, disputa si fortement contre luy, & fit si bien voir toutes les tromperies qu'il employoit pour déguiser son erreur, que l'Hérésiarque ne pût rien répondre; de-sorte que les Peres du Synode le condamnérent, & le déposérent. Ils écrivirent une Epître Synodale, qui porte ce titre remarquable: *A Denys*, (c'estoit le Pape) *à Maxime*, (c'estoit l'Evesque d'Aléxandrie) *& à tous nos Collegues, Evesques, Prestres, & Diacres, répandus dans toute la Terre, & à l'Eglise Universelle qui est sous le Ciel, Hélénus, Hyménée, Théophile, Théoctène, &c.*

Second Concile d'Antioche contre Paul de Samosate.

Dans cette Epistre, les Evesques parlant des mœurs de Paul, disent, Que bien qu'il n'eust recueilli „ aucun bien de ses parens, ni exercé aucun Art „ qui luy en eust pû faire aquérir; toutefois il „ avoit amassé de fort grandes richesses, vendant „ sa faveur à ceux qui en avoient besoin, deman- „ dant effrontément aux uns, extorquant avec „ violence des autres; enfin ne trouvant rien de „ bas, ni d'injuste, pourveu qu'il contentast son „ avarice. Il n'avoit pas moins d'ambition, & com- „ me il estoit parvenu à l'Episcopat par de tres- „ mauvais moyens, il se gouverna dans l'exercice „ d'un Ministére tout-à-fait divin, d'une façon en- „ tiérement profane. Il aimoit mieux faire le Ca- „ pitaine que l'Evesque. Il paroissoit dans les places „ publi-

Mœurs de Paul de Samosate.

(x) *Eus. l. 7. hist. c. 23.*

„ publiques accompagné d'une grande suite An de
„ d'hommes arméz, qui alloient devant & derrié- J.C.272.
„ re, lisant des Lettres, commandant qu'on y fist de De-
„ réponse, & donnant divers ordres, avec tant nys 12.
„ d'orgueil & de faste, que par sa conduite insuppor- d'Aure-
„ table, il rendoit la Foy Chrestienne tres-odieuse. lien 2.
„ Dans l'Eglise, il n'estoit pas plus modeste, car il
„ vouloit quand il preschoit au Peuple, qu'on le
„ loüast, non seulement avec quelque cri modeste;
„ mais il desiroit qu'on bâtist des mains, comme
„ on faisoit au Théatre. Il blasmoit les Interprétes
„ des Saintes Ecritures qui l'avoient précédé, avec
„ des paroles injurieuses, & parloit de luy-mesme
„ comme d'un Docteur incomparable. Il se porta
„ jusqu'à cét excés d'impiété, qu'en un jour de
„ Pasque, au lieu des Hymnes Ecclésiastiques, il fit
„ chanter des Hymnes composées à sa loüange. Il
„ tenoit des femmes de mauvaise vie, & il permet-
„ toit la mesme débauche aux Prestres, & aux Dia-
„ cres de son parti, pour les attacher davantage à
„ luy par la crainte de la punition. C'est ainsi que les Peres du second Concile d'Antioche, parlent de Paul de Samosate, non pas pour le décrier, mais pour le faire connoistre tel qu'il estoit, afin que les Catholiques abhorrassent encore davantage l'Hérésie qui avoit un Auteur si infame. Domnus, fils de Démétrien, son Prédécesseur, fut mis à sa place. Outre cette Epistre, ils dressérent une profession de Foy qui se trouve dans le Concile d'Ephése. Paul de Samosate ne voulut pas laisser la maison Episcopale, & il eut recours à l'autorité de l'Empereur contre la décision du Concile. En cela il donna le premier exemple de ces Appels qui mettent aujourd'huy l'Eglise sous la puissance des Rois, & des Magistrats, & qui d'une Reine que Jesus-Christ a délivrée, en font une esclave qui n'a pas mesme la liberté de parler pour se plaindre.

An de J.C. 272. Ce n'est pas qu'elle doive se regarder comme tout-à-fait séparée de la République, dans laquelle il n'y a point de doute qu'elle est, comme on peut dire que la République est en elle, par une heureuse incorporation que la Religion a produite. JESUS-CHRIST qui veut que les Rois soient ses nourriciers, veut qu'elle traite les Rois comme une bonne Mere, & non pas comme une Maistresse impérieuse, & qu'elle enseigne aux Fidéles à se soûmettre à leur autorité, bien loin de l'usurper, & de passer les bornes que son Epoux luy a prescrites. Par la mesme raison d'ordre, & de justice, les Rois se doivent contenter de la puissance que Dieu leur a donnée, & s'en servir pour conserver & pour augmenter le Royaume de JESUS-CHRIST, & considérer comme leurs ennemis, ceux qui les veulent porter à mettre la main sur l'Encensoir, & à se rendre juges des affaires de l'Eglise. Celle pour laquelle Paul de Samosate avoit eu recoûrs à Aurélien, estoit de conséquence, & on craignoit que ce Prince Idolatre ne jugeast en faveur de l'Hérésiarque qui le flatoit par son appel. Toutefois il ordonna tres-convenablement (c'est le terme d'Eusébe (y), & Rufin tourne, assez réligieusement, & saintement) qu'elle fust livrée à celuy à qui les Evesques d'Italie, & de la Ville des Romains, envoyeroient des Lettres de communication sur la Doctrine, c'est-à-dire, à celuy qu'ils connoistroient pour légitime Evesque. Zonare & Balzamon rapportent la chose autrement, & disent que l'Empereur enjoignit à l'Evesque de Rome, & aux Evesques qui étoient avec luy, d'examiner les charges proposées contre Paul de Samosate, & s'il avoit esté justement déposé, de le jetter hors de l'Eglise des Chrestiens.

Denys

(y) *Eus. lib. 7. hist. cap. 24.*

Denys qui l'avoit saintement gouvernée durant onze ans, trois mois, & quatorze jours, alla recueillir dans le Ciel le fruit de ses travaux. Il ordonna en deux fois qu'il fit les Ordres au mois de Décembre, douze Prestres, six Diacres, & sept Evesques, du nombre desquels fut Zama, premier Evesque de Bologne. Félix, Romain de naissance, fut éleû à sa place, qui ne la tint que cinq ans. Il écrivit aussi-tost une docte Epistre à Maxime d'Aléxandrie, Successeur de Denys, contre l'hérésie de Sabellius, & de Paul de Samosate. Nous l'avons perduë, & il n'en reste qu'un petit Fragment dans le Concile de Chalcédoine, où elle fut leûë, comme elle l'avoit esté en celuy d'Ephése, au moins y est-il fait mention d'un Fragment.

An de J.C. 272. Mort du Pape Denys, auquel succéde Felix.

Aurélien exerça à Rome de grandes cruautéz contre toutes sortes de personnes aprés sa victoire des Marcomans, & il apporta le fer, & le feu à des maladies qu'il pouvoit guérir plus doucement. Aussi disoit-on de luy qu'il estoit bon Médecin, mais qu'il tiroit trop de sang. Il fit toutefois une action de clémence, ayant pris la ville de Tyane en Cappadoce. La résistance qu'il y trouva fut si grande, qu'il jura en colére, qu'il ne laisseroit pas un chien en vie. Il y entra par la trahison d'un habitant; & comme les soldats voulurent commencer à piller, & à mettre au fil de l'épée tous les Citoyens, se fondant sur sa parole, il leur dit qu'il leur permettoit de tuer tous les chiens, s'ils vouloient, & que c'est ce qu'il avoit entendu. Pour le traistre qui luy avoit livré sa Patrie, il le fit mourir, payant sa trahison, comme elle le méritoit. Il haïssoit les Chrestiens, & il fut besoin d'un miracle pour l'arrester. (z) Un jour ayant pris la plume pour signifier un Edit

(z) *Eus. l. 7. c. 24.*

An de J.C. 273. 274. de Felix 1, 2. d'Aurelien 3, 4.

contre eux, tous les nerfs de sa main & de son bras se relaschérent ; ce qui luy fit connoistre qu'ils avoient une Puissance plus grande que la sienne, qui les défendoit, & qui régloit la fureur de la guerre qui leur estoit faite. Cét avertissement le devoit adoucir pour le reste de sa vie, toutefois il en perdit bien-tost la mémoire ; de-sorte qu'il excita une cruelle Persécution contre l'Eglise, par un Edit public. Saint Augustin la compte pour la neufiéme, d'autres veulent qu'elle soit la huitiéme. Orose (a), & Sulpice Sévére (b), écrivent qu'Aurélien en eut le dessein, mais qu'il ne l'exécuta pas. Il fit la guerre à Zénobie, qui avoit conservé l'Empire d'Orient aprés la mort d'Odénat son mari, & il y eut des succéz fort heureux. Car il défit les armées de cette courageuse Reine, & l'amena à Rome pour orner la pompe de son triomphe. Elle y finit ses jours comme personne privée, laissant une grande estime de sa vertu. Quelques-uns veulent qu'elle soit morte Chrestienne ; mais il n'y a point de preuves qui l'asseurent. Plusieurs blasmérent l'Empereur de l'avoir menée en triomphe, comme si c'eust esté un grand Général d'armée. Il écrivit une Lettre au Sénat & au peuple Romain, pour s'en défendre, dans laquelle il faisoit l'éloge magnifique de cette malheureuse Princesse, comme d'un des plus formidables ennemis que l'Empire eust jamais eu. (c) Victorine ou Victoire, femme de Victorin que Posthumus avoit associé à l'Empire, luy donna aussi beaucoup d'affaires dans les Gaules, où elle avoit porté Tétricus à usurper l'Empire. On la nommoit la Mere des Armées, & elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Mais sa mort violente, selon quelques-uns, & naturelle selon

Aurélien excite la huit ou neufiéme Persécution.

(a) *Orosius lib. 7. cap. 23.* (b) *Lib. 2.* (c) *Trebell. Pollio in Victorino & Tetrico.*

selon d'autres, délivra Aurélien de la crainte qu'elle luy donnoit; & Tétricus luy rendit les Gaules qu'il avoit usurpées, ne pouvant plus souffrir l'insolence de ses armées. An de J. C. 275. d'Eutichien 1. d'Aurelien 5.

Le Pape Félix finit sa vie comme un saint Pontife, par un glorieux Martyre, aprés avoir tenu le Siége deux ans, & cinq mois, & selon Eusébe (d), cinq ans. Il bastit une Eglise sur le chemin appellé Aurélien, & tint deux fois les Ordres au mois de Décembre, où il ordonna neuf Prestres, cinq Diacres, & cinq Evesques pour gouverner diverses Eglises.

Eutichien succéde à Félix.

Eutichien luy fut donné pour successeur. Dans toutes les Provinces, les Infidéles contentérent leur rage sur les Serviteurs de JESUS-CHRIST. A Rome, soixante & cinq Soldats perdirent courageusement la vie pour la défense de l'Evangile. Synésius que le Pape Sixte avoit fait Lecteur, aprés avoir converti un grand nombre de personnes à la Foy, fut déféré à l'Empereur, comme un ennemi capitale de l'Idolatrie. Il montra à sa mort, qu'en lisant les Ecritures saintes, il en avoit tiré la force aussi-bien que la lumiére, & qu'il se tenoit payé de tous ses travaux, en perdant la teste pour JESUS-CHRIST. Les Grecs l'honorent dans leur Ménologe, aussi-bien que les Latins le douziéme de Décembre. Dans Preneste, Agapet qui n'estoit âgé que de quinze ans, fit voir une constance audessus de ses années. On luy froissa tout le corps avec des nerfs de bœuf, & on l'exposa aux lions qui ne le touchérent point. Ce miracle fut cause que l'Empereur luy fit trancher la teste; mais il convertit un homme de qualité nommé Anastase, qui eut aussi la gloire de mourir pour JESUS-CHRIST. La présence d'Aurélien accrut la Persécution dans les

 Gaules,

(d) *Eus. l. 7. cap. 26.*

An de J.C. 275. *Martyre de Sainte Colombe dans Sens.*

Gaules, où plusieurs gagnérent d'illustres Couronnes. Dans la Ville de Sens, Colombe, vierge fameuse pour sa vertu, fut tentée par la promesse de mariage du fils d'Aurélien, & par les menaces des plus rigoureux supplices; mais ni la vanité, ni la crainte de la mort ne la purent ébranler. On l'enferma dans l'Amphithéatre, & un jeune homme, nommé Barucas, estoit prest de la violer, lorsqu'une Ourse sortant d'une des grotes, se jetta sur ce Sacrilége qu'elle eust devoré, s'il ne l'eust arrestée par l'invocation du nom Jesus-Christ. Cette cruelle beste le laissa, & d'un ravisseur infame, il devint un généreux Chrestien qui mourut pour la meme cause que Colombe, à qui sa brutalité avoit voulu ravir l'honneur, parce qu'elle ne vouloit pas perdre la Foy. L'Empereur croyant que cela estoit fait par Magie, fit jetter la sainte fille & l'Ourse dans le feu. Une pluye du Ciel l'éteignit, & sauva l'une & l'autre. Ce miracle ne put encore sauver Colombe, & l'épée d'un bourreau luy enleva la teste. (*e*) Dans Troyes, Patrocle aprés avoir passé la riviére de Seine à pied sec, fut trouvé par ses Persécuteurs qui le décapitérent. Claude, Juste, & Jucundin, & cinq autres furent aussi couronnés pour la mesme cause.

Savinien en ce quartier-là rendit un combat tres illustre. Crispin Président le fit saisir par l'ordre de l'Empereur, & le mit entre les mains de quarante-huit soldats. Ces Gardes furent bientost les compagnons de sa Foy. On luy mit un héaume brûlant sur la teste. On le jetta dans le feu, & il en sortit sans blessure. On luy fit tirer beaucoup de fléches, qui s'arrestérent toutes de costé & d'autre dans l'air, & une blessa l'Empereur

(e) *Gregor. Tur. l. 1. de Glor. Conf.* 64.

reur à l'œil. Ce coup l'ayant mis en furie, il commanda que l'on tranchast la teste à Savinien. Les satellites le prirent pour exécuter sa sentence, mais le Martyr par sa priére lés aveugla. Il passa la Seine à pied sec, & enfin consentant à sa mort, il se laissa décapiter à ceux dont le bras estoit bien moins asseuré que son courage. Il leur ordonna de porter une goute de son sang à Aurélien, qui ne fut pas plûtost appliquée à son œil, qu'il receut une entiére guérison par les mérites de celuy auquel il venoit d'oster la vie. An de J.C. 275.

Le Persécution n'estoit pas moins allumée dans l'Orient. Les Eglises de Cappadoce perdirent leurs Evesques, & leurs Prestres les plus célébres, ou plûtost elles les virent entrer dans le Ciel par un glorieux Martyre. Celuy de Mamas dans Césarée, Métropole de la Province, fut particuliérement illustre, & Saint Basile en fit depuis un excellent Panégyrique. (f) Athénodore Evesque dans la Province du Pont, & frére du grand Saint Gregoire le Thaumaturge, couronna sa vieillesse qui estoit presque décrépite, par une mort courageuse pour JESUS-CHRIST. Héliodore fit de ceux qui l'avoient horriblement tourmenté, d'illustres Martyrs qui expiérent par leur mort, la cruauté dont ils avoient usé sur sa personne pour luy ravir l'honneur du Martyre. Dans Ancyre, Philoméne fut attaché par les pieds, & par la teste, à un pieu, & brûlé petit à petit, sans qu'il ouvrist la bouche que pour benir celuy qui le rendoit digne de souffrir pour luy. Un enfant de douze ans dans Iconie, souffrit le feu & l'huile bouïllante, avec une constance qui étonna ses bourreaux. Chariton imita sa fermeté, & tous deux

(f) *Hær.* 26.

An de J.C. 275. deux suivirent les glorieux vestiges de Thécle, leur Concitoyenne. Le dernier ne mourut pas dans les tourmens, & il acheva sa vie dans le desert, où se retirant par l'inspiration divine, quand la Persécution fut cessée; il mena une vie Angélique.

XXIII.

Manichée seme une nouvelle hérésie.

LE glaive des Idolatres estoit moins redoutable que l'Hérésie de Manés, Pere infortuné des Manichéens, qui commença à paroistre. Un homme nommé Térebynthus, Disciple d'un Scythianus, qui estoit un grand Philosophe, & un grand Magicien, trouvant dans la Perse, où il fut contraint de se retirer de la Palestine, les Prestres & les sçavans du Païs extrémement opposéz aux erreurs qu'il enseignoit, fut contraint de se retirer dans la maison d'une veuve pour sauver sa vie. Mais comme on l'y poursuivoit, il commença d'invoquer les Démons qui ne purent pas empescher qu'on ne le tuast. L'Hostesse par ce moyen demeurant héritiére de ses Livres, & de son argent, & n'ayant point de parens, résolut d'acheter un esclave qui s'appelloit Curbicus, qu'elle adopta depuis, & qu'elle fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. (g) De cette sorte il devint à demi Philosophe, & aprés la mort de celle qui l'avoit élevé, il quita le nom de Curbicus, afin que l'on ne pust luy reprocher sa premiére condition, ne songeant pas que celuy de Manés, qu'il prenoit, donnoit sujet de l'accuser de manie, dont il n'estoit que trop véritablement rempli, par allusion au terme Grec, car en Persan, Manés signifie Disputeur. Non seulement il se qualifioit Apostre de JESUS-CHRIST;

(g) *Epiph. hær.* 66. *Aug. de hær.* 46. *contra Faustum lib.* 19.

CHRIST; mais il se disoit estre le Saint Esprit qu'il avoit promis. Il enseignoit qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais; que de celuy-là procédoit la bonne ame de l'homme, & de celuy-cy, l'ame mauvaise, & le corps, & toutes les Créatures corporelles. Par une suite malheureuse de cette réverie, il nioit la Résurrection, & condamnoit le Mariage, où il ordonnoit aux mariéz d'éviter la génération. (*h*) Mais comme luy, ni ses Sectateurs, n'estoient pas chastes, il leur permettoit de se plonger en toutes sortes de voluptéz brutales, & renouvelloit toutes les impuretéz des Gnostiques, sous prétexte de faire honte à la chair, & de l'injurier. Il défendoit de donner à manger aux pauvres qui n'estoient pas de sa Secte, par une cruauté qui offensoit les Loix divines & les Loix humaines en mesme temps. Comme il n'avoit point d'humanité pour les vivans, il manquoit de piété pour les Saints qui se reposoient en Dieu, & n'honoroit point les Reliques des Martyrs. (*i*) Il attribuoit les mouvemens de la concupiscence charnelle à la mauvaise ame, pour ne pas bien entendre la nature & les effets du péché originel, qui est la cause du combat de la chair & de l'esprit, & de tant de pénes où on voit les enfans sujets dés le berceau. Selon luy la corruption n'estoit pas guérie par la Grace, mais la mauvaise substance estoit séparée de la bonne, & subsistoit eternellement dans le Globe des ténébres où elle retournoit, & où elle estoit detenuë comme dans une prison eternelle. Il enseignoit la transmigration de Pythagore, & faisoit passer les ames de ceux de sa Secte, par les Elémens, d'où elles montoient dans le Globe

An de J.C. 277. d'Eutichien 3. d'Aurelien 7.

(h) *Theod. lib. hær. fab. 10.* (i) *S. Aug. lib. de anima. Lib. 15. contra Faustum, cap. 5, 6, 7. Lib. de morib. Man.*

An de J.C. 277. Globe de la Lune, & de là dans le Soleil pour s'y purifier, & enfin elles arrivoient à Dieu à qui elles se rejoignoient. Pour celles des autres hommes, il les plaçoit dans l'Enfer, d'où elles sortoient aprés avoir esté tourmentées par les Démons, pour revenir dans d'autres corps: & si elles ne s'y amendoient, elles estoient renvoyées dans un grand feu. Il ostoit l'usage du Libre-Arbitre par la Nécessité fatale qu'il introduisoit, laquelle selon son principe emportoit la volonté malgré qu'elle en eust, à l'amour, ou à la haine des choses, sans qu'elle y pust résister, non plus que celle des bestes ne fait à leur instinct naturel. Il soûtenoit que Jesus-Christ n'avoit point eu de véritable corps; qu'il n'estoit ni mort, ni ressuscité, qu'il n'avoit point d'unité d'Essence avec son Pére, mais une partie seulement. Il disoit encore, qu'il estoit ce Serpent qui tenta Eve, & qui luy donna la science du bien & du mal. Il le plaçoit dans le Soleil, comme le Saint Esprit dans l'air, & la Sapience dans la Lune, & le Pére dans un abysme de lumiére: c'est pourquoy il adoroit ces deux Astres, & les croyoit faits de la pure substance de Dieu. Il rejettoit les Prophétes, l'ancienne Loy, comme mauvaise, & établie par un des Princes des Tenébres, & retenoit des Saintes Ecritures ce qui luy plaisoit. Il donnoit une ame aux plantes, & aux herbes, & abhorroit ceux qui les arrachoient pour cultiver la terre. Il croyoit qu'il y avoit des portions de la Divinité, qui y estoient liées, & que quand ses Sectateurs en mangeoient, ils les mettoient en liberté, & les faisoient retourner à leur tout; au-lieu que quand les Catholiques en usoient, ces parties demeuroient prisonniéres, ce qui luy paroissoit un grand crime. Il condamnoit l'usage des œufs, du lait, de toute sorte de fromage, & celuy du vin,

comme

comme estant des Créatures du mauvais Principe. An de
Il renversoit tout le gouvernement Politique, en- J.C.277.
seignant à n'obéïr point aux Magistrats, & condamnoit les guerres les plus légitimes, aussi-bien que la culture de la terre. Toutefois pour celle-cy il disoit que Dieu la pardonnoit à cause qu'elle fournissoit à vivre à ses Eleûs. Il baptizoit, mais avec une autre forme que celle de l'Eglise. La Secte estoit divisée en deux Classes, d'Auditeurs, & d'Eleûs, pour imiter l'Eglise partagée en Clercs, & en Laïques. De ces Eleûs, douze se nommoient Maistres pour se rapporter au nombre des Apostres. Il y en avoit un treiziéme qui estoit comme leur Pape. Ceux-là créoient leurs Evesques qui estoient au nombre de soixante & douze, & les Evesques faisoient des Prestres, & avoient des Diacres. Il est presque impossible de rapporter toutes les réveries, & les impiétéz de cét Hérésiarque, dont le „ Pape Saint Léon parlant a dit, Que le Diable „ qui regne dans toutes les hérésies, a basti com- „ me une forteresse & comme établi son trône „ dans celle des Manichéens, où il regnoit non „ pas par une seule espece d'erreur, mais par „ toutes les impiétéz & toutes les folies dont l'e- „ sprit humain est capable. Car tout ce que les „ Payens ont de profane; les Juifs, d'aveugle „ & de charnel; les secrets de la Magie, d'illi- „ cite; & les hérésies, de sacrilége, s'est coulé „ comme dans une sentine en la Secte des Ma- „ nichéens. Son Auteur mourut d'une façon digne de sa vie. Il fut si insolent, que de promettre au Roy de Perse qu'il guériroit son fils, par sa priére. Le pére chassa les Medecins qui luy eussent pû rendre la santé, & le malade mourut incontinent. Manés fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver. Il s'enfuit en Mésopotamie où il tascha de corrompre la foy d'un homme

de

An de J.C. 277. de qualité, par une Lettre qu'il luy écrivit, laquelle estoit toute pleine de promesses de luy faire connoistre la vérité, & de le retirer de l'erreur où il avoit pitié de le voir engagé. Elle contenoit ses deux principaux blasphémes contre JESUS-CHRIST, & le Créateur de toutes choses. Archélaüs, un des Evesques de la Province, eut connoissance de cette Lettre, & pria Marcel de le faire venir à Caschara où il se trouvoit par la conduite de la Providence. Manés s'y rendit, & l'Evesque le contraignit d'entrer en dispute avec luy sur ces nouvelles opinions; ce qu'il n'osa refuser, de peur de les rendre suspectes. Archélaüs voulant aussi luy oster tout sujet de déguiser la victoire de la vérité, prit des Philosophes, des Medecins & des Rhétoriciens, pour Juges, lesquels estoient Payens. Manés proposa devant eux sa doctrine impie & ridicule tout-ensemble, & il la soûtint si mal contre son adversaire, qu'ayant rompu la conférence, il s'enfuït la nuit, & luy laissa le champ de bataille libre. Archélaüs le poursuivant par tous les lieux de son Diocése, & l'Héréśiarque laschant toûjours le pied devant luy, cela fut cause qu'il tomba entre les mains du Roy de Perse, lequel le faisoit chercher par tout pour se venger de la mort de son fils. Aprés la luy avoir reprochée avec des paroles fort aigres, il commanda qu'on l'écorchast tout vif, & qu'on jettast sa charogne aux bestes. Sa peau fut penduë par son commandement devant les portes de la Ville. Ainsi finit celuy qui se disant estre le Saint Esprit, devoit prévoir le genre horrible de sa mort par sa sagesse, & l'éviter par sa puissance. Ses Sectateurs l'honorérent comme un Saint, & en mémoire de ce qu'il avoit esté écorché avec un roseau, ils couchoient sur des roseaux. Ses principaux Disciples furent Thomas, Buddas, Thermas, & Adimante, qui mirent en lumiére

de

de faux Actes sous le nom des Apostres Pierre, Paul, André, & Jean. Ils coururent le monde, & se servirent d'un langage artificieux pour tromper les hommes, leur promettant de les conduire à Dieu, sans grand travail, & de les délivrer de toute erreur. Dieu donna à son Eglise plusieurs illustres Ecrivains pour réfuter leurs impiétéz, qu'ils ne débitoient qu'avec trop de subtilité & d'éloquence. Saint Epiphane remarque, entre les autres, Archélaüs dont nous venons de parler, Titus de Bostre, Diodore, Sérapion, Saint Athanase, George de Laodicée, Eusébe de Césarée, Eusébe Emisséne, & Apollinaire. Mais Saint Augustin qui les connoissoit parfaitement pour avoir esté de leur Secte, les a combatus avec plus de force qu'aucun, & il en a glorieusement triomphé. C'est de ses Ecrits contre eux, & particuliérement du Livre intitulé, *des Mœurs des Manichéens*, qu'on peut apprendre distinctement toutes leurs erreurs aussi extravagantes qu'impies, & je me suis contenté d'en rapporter les principales. Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord du temps où cette Hérésie commença à paroistre. Epiphane (k) en un endroit rapporte sa naissance à la neufiéme année de l'Empire d'Aurélien, & de Gallien, & en un autre (l), à la quatriéme. Eusébe le met à la seconde de Probus, d'autres la font paroistre sous Tacite, & quelques-uns sous Caïus.

An de J.C. 278. selon d'autres 275. d'Eutichien 4.

Aurélien commençoit le cinquiéme an de son Empire, selon quelques-uns, & selon d'autres, il estoit dans le sixiéme, ou le septiéme. Mais tous les Auteurs demeurent d'accord, qu'il continuoit toûjours dans ses cruautéz. Il avoit pour Sécretaire un Affranchi nommée Mnesthée, qu'un jour il menaça sur quelque soupçon qu'il avoit conceû

(k) *Lib. de mens.* (l) *hær.* 66.

An de J.C.278. conceû de sa fidélité. Cét homme qui connoissoit son naturel, creût que la menace seroit suivie de l'effet, s'il ne prévenoit le coup en se défaisant de luy. Il contrefit son Ecriture, & dressa un roole des plus vaillans hommes de l'armée, où parmi ceux qu'il n'aimoit pas beaucoup, il en mit d'autres ausquels il ne vouloit point de mal, comme si Aurélien les eust tous marquéz pour les faire mourir. Il y ajoûta mesme son nom, afin de rendre la chose plus croyable. Quand les Proscrits virent ce mémoire, ils ne tardérent pas long-temps à résoudre la mort de celuy qu'ils croyoient avoir formé le dessein de les perdre. Ils exécutérent cette mauvaise résolution entre Byzance & Héraclée, comme il alloit à la guerre contre les Perses, & en répandant son sang par un crime inexcusable, ils vengérent celuy des Chrestiens, qu'Aurélien se pouvoit encore moins excuser d'avoir répandu. L'Empereur Constantin attribuë sa mort à cette cause dans cette belle Oraison qu'Eusébe rapporte. L'armée consulta le Sénat sur l'élection d'un nouvel Empereur, ne jugeant pas qu'il falust prendre aucun de ceux qui avoient tué Aurélien pour le mettre à sa place, ce qui eust esté couronner leur crime, & exposer la vie de tous les Empereurs à l'ambition, ou aux soupçons de toutes sortes de personnes. Le Sénat remit ce choix à l'armée, ayant veû par expérience que les gens de guerre n'obéïssoient pas volontiers aux Princes choisis par des gens de robe longue. En ces déférences mutuelles, six mois d'interregne se passérent, au bout desquels Claude Tacite fut éleû Empereur par le Sénat, avec un général applaudissement du Peuple, & des personnes de condition, chacun espérant de sa vertu & de sa prudence un gouvernement heureux. Les Chrestiens eurent sujet de benir le commencement de son regne, car il révoqua

Mort de l'Empereur Aurélien.

Election de Tacite à l'Empire.

aussi-tost les Edits de son Prédécesseur. A péne goustoient-ils ce nouveau calme, que la mort de ce Prince le vint troubler au bout de six mois. Florian son frére n'en regna que deux aprés luy, & il se fit ouvrir les veines pour mourir, ayant appris l'élection de Probus, qui se vid élevé à la premiére dignité de la Terre, avec les acclamations publiques. Il estoit fils d'un païsan de Dalmatie: mais sa valeur, son esprit, & ses autres qualitéz excellentes, suppléoient à tous les defauts de la naissance d'une façon si avantageuse, qu'elle ne luy fit point de tort. Il vengea dans les Gaules, par la défaite de quatre cens mille Allemans, les cruautéz qu'ils avoient exercées contre les Fidéles en diverses irruptions. Dieu luy donna encore une illustre victoire contre les Sarmates dans l'Illyrie, & contre les Goths dans la Thrace. Bonose & Procule se soûlevérent contre luy, l'un dans les Provinces voisines du Rhin, & l'autre dans la Gaule Lyonnoise; mais tous deux périrent malheureusement. Il est vray que les courses des Francs par toutes les Provinces de l'Empire, rabatirent la joye de ces victoires. Cét Empereur laissa l'Eglise en paix, de-sorte qu'elle eut un peu de loisir de respirer des Persécutions précédentes, & de rétablir la Discipline. Il n'y eut que la Ville d'Antioche qui se soüilla du sang de Trophime, & de Sabatius, parce qu'ils taschoient de détourner leurs Concitoyens du culte idolatre d'Apollon, qui estoit particuliérement honoré dans le lieu appellé Daphné. Un Sénateur nommé Dorimonte, fut associé à leur combat & à leur victoire. L'Eglise Grecque & la Latine en font une commémoration particuliére, le dix-neufiéme jour de Septembre.

An de J.C. 278. selon d'autres 75. d'Eutichien 4. de Tacite 1.

De Florian.

De Probus.

An de J.C. 279, 280, 281, 282. d'Eutichien 5, 6, 7, 8. de Probus 1, 2, 3, 4.

XXIV. La

XXIV.

An de J.C. 283, d'Eutichien 9. de Carus 1.

Mort de l'Empereur Probus.

LA mort arresta les triomphes que Probus espéroit de remporter sur les Perses, le cinquiéme an de son regne, selon Vopisque (m), & le septiéme commencé selon Eusébe (n), Orose, Cassiodore, Aurélius Victor, & Eutrope. Les gens de guerre qui l'avoient tué, craignant qu'en domptant tous les ennemis de l'Empire, ils ne devinssent inutiles, luy donnérent pour Successeur Marcus Aurélius Carus, qui estoit né à Narbonne, selon Sextus Aurélius, car d'autres le font sortir de l'Illyrie. Aussi-tost il créa Césars, Carin, & Numérien, ses fils, & bien-tost aprés, il les associa à la dignité Impériale. Les Chrestiens sous ces deux Princes ne furent pas en repos, & particuliérement dans Rome, sous Numérien, soit que, comme il estoit souvent arrivé, les Juges abusassent de son nom, soit pour contenter la haine particuliére qu'ils leur portoient.

Martyre du Pape Eutichien le huitiéme de Décembre.

Le Pape Eutichien aprés avoir durant neuf ans donné à l'Eglise des leçons & des exemples d'une insigne piété, acheva sa course par un généreux Martyre pour JESUS-CHRIST. Il créa en cinq Ordinations qu'il fit au mois de Décembre, quatorze Prestres, cinq Diacres, & neuf Evesques, pour régir diverses Eglises. Il ordonna que l'on beniroit sur l'Autel, les féves, les fruits, & les raisins, pour s'opposer à l'erreur de Manés qui condamnoit l'usage de ces choses, & que l'on enséveliroit le corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & luy-mesme rendit cét honneur à trois cens quarante. Depuis on l'étendit aux Evesques; mais Grégoire le Grand défendit cét abus, & n'en exempta pas mesme les Souverains Pontifes.

Cajus,

(m) *Vopis. in Probo.* (n) *Lib. 7. c. 24.*

Cajus, ou Gajus, Esclavon de nation, & parent de Dioclétien que nous verrons bien-tost monter à l'Empire, fut éleû à sa place, au bout de neuf jours, pour conduire le vaisseau de l'Eglise que l'orage de la Persécution agitoit dans toutes les Provinces du monde, mais qui estoit menacé d'un plus redoutable sans comparaison. An de J.C. 283. *Election de Cajus.*

Les plus célébres Martyrs de ce temps furent Chrysante & Darie. Celuy-là estoit fils de Polémius, homme de grande condition dans Aléxandrie, & qui avoit esté receû dans Rome au nombre des Sénateurs, disent les actes de leur Martyre, qu'on attribuë à deux Prestres de Rome. En lisant beaucoup de Livres, l'Evangile luy tomba entre les mains, & cette lecture jointe à l'instrution d'un saint Prestre nommé Carpophore, luy fit prendre la résolution de se faire Chrestien. Quand son pére en fut averti, il entra en une étrange colére, & le fit mettre en prison. Voyant que l'incommodité du lieu ne le pouvoit vaincre, il eut recours aux délices, & le fit tenter par Darie, qui estoit une Vestale d'excellente beauté. Mais elle fut la proye de celuy qu'elle vouloit prendre, recevant la doctrine de l'Evangile par la bouche de Chrysante. Pour tromper le pére, ils feignirent de se marier, & en effet ils consacrérent leur virginité à Dieu, & vesquirent comme un frére & une sœur, tres-chastes. Chrysante de son costé travailloit à la conversion des hommes, & Darie à celle des femmes & des filles. Cela ne pût se faire si secrétement, que les plaintes n'en vinssent aux oreilles du Préteur nommé Céler. Il les fit prendre, & il commanda aux Soldats de les tourmenter, sans misericorde, jusqu'à ce qu'ils reniassent la Foy. Chrysante aprés diverses tortures qu'il souffrit, sans se plaindre seulement, fut enfermé dans la peau d'un bœuf, & *Martyre illustre de Chrysante & de Darie.*

An de J.C. 284. de Cajus 1. de Carus 2.

exposé au Soleil pour estre rosti par ses rayons, & devoré par les mouches. Sa chair ne receût pas la moindre atteinte, ni des uns, ni des autres. On le ramena dans la prison chargé de chaisnes, qui se rompirent aussi-tost qu'il y fut entré, & une grande lumiére éclaira le cachot où on l'enfermoit. Les Soldats portérent ces nouvelles à Claude leur Tribun, qui y vint luy-mesme, & qui vid cette clarté extraordinaire, dont il demeura fort étonné. Il l'attribua à la magie de Chrysante, qu'il fit attacher à un pieu de bois pour le faire fouëtter. Les fouëts devinrent comme s'ils eussent esté de laine entre les mains des satellites, aussi-tost qu'ils l'en voulurent frapper. Cette merveille convertit Claude, & soixante & dix Soldats, qui furent ensuite de glorieux Martyrs de Jesus-Christ. Numérien, par l'ordre duquel ils moururent, fit enfermer Chrysante dans la plus noire prison de Rome, & commanda qu'on menast Darie dans un lieu public pour y estre violée. Dieu luy envoya un Lion pour garder sa virginité. Il terrassa le premier homme qui estoit entré pour deshonorer la Vierge de Jesus-Christ, & le tenant sous ses pieds sans l'offenser, il sembloit luy demander ce qu'elle vouloit qu'il en fist. Darie luy commanda de le laisser, & elle parla de Jesus-Christ à ce ravisseur, avec tant de force, qu'elle en fit un Chrestien. La mesme chose arriva aux autres qui voulurent entrer dans le lieu infame, lequel estoit devenu un Temple de chasteté ; de-sorte que ceux qui venoient pour faire un injure atroce au Fils de Dieu, en la personne de son Epouse, en sortoient confessant qu'il estoit le vray Dieu du Ciel & de la Terre. Numérien averti de ces étranges événemens, commanda qu'on en mist à mort les auteurs. Celuy qui en eut la charge, obéïssant à cet ordre, fit enterrer

Chryſante & Darie tout vivans, dans une foſſe qui fut couverte de pierres. Les Chreſtiens célébrant le jour de leur Martyre dans une caverne voiſine du lieu où ils avoient eſté enfouïs, les Payens ſurvinrent; & en bouchérent l'entrée; deſorte que tous les Fidéles qui s'y eſtoient aſſemblez, le Preſtre Diodore, & un Lecteur, y furent étouffez. Marin, illuſtre Sénateur, aprés beaucoup de tourmens, perdit la vie pour le même ſujet. Dans les Provinces, la Perſécution s'exerça auſſi contre beaucoup de perſonnes de qualité, & le Martyrologe Romain fait une particuliére mention de Victorin, de Victor, de Nicéphore, de Claudien, de Dioſcore, de Sérapion, & de Papias, qui ſupportérent des ſupplices horribles dans l'Egypte.

An de J.C. 284.

XXV.

Carus ayant eſté tué d'un coup de foudre ſur la riviére du Tygre, aprés avoir vaincu les Perſes, ou ſelon les autres, eſtant mort de maladie, au commencement de la ſeconde année de ſon regne; Carin & Numérien ſe firent nommer Empereurs, celuy-cy en Orient, où il ſe trouva, & celuy-là dans les Gaules. Numérien ne ſurvéquit guére à ſon pére. De regret de ſa mort il devint malade, & Arius Aper dont il avoit épouſé la fille, le tua dans ſon lit, penſant qu'il pourroit prendre ſa place. Sa perfidie n'eut pas le ſuccés qu'il eſpéroit. L'armée éleût Dioclétien, homme d'obſcure naiſſance, dans la Dalmatie, & qui avoit eſté eſclave d'Annullin Sénateur, mais qui avoit une haute ſuffiſance pour la guerre, & pour le gouvernement. Il fit mourir Aper auſſi-toſt qu'il ſe vid ſur le Trône, pour vérifier la prédiction d'une vieille Magicienne, qui luy avoit dit, qu'il ſeroit Empereur quand il auroit tué le ſanglier fatal. Juſqu'alors il n'alloit

Carus eſt tué par le tonnerre.

Carin & Numérien ſe proclament Empereurs.

An de J.C. 284. de Cajus 1. de Carin & Numerien 1.

Dioclétien eſt éleû Empereur.

An de J.C. 284. n'alloit qu'à la chasse des sangliers, & il tuoit tous ceux qu'il pouvoit prendre. La Prophétie s'entendoit non pas des bestes, mais de cét Aper, beau-pére de Numérien, dont le nom signifie en Latin, Sanglier. Carin fut aussi tué un an aprés par un Tribun de son armée, dont il avoit débauché la femme. Il ne ressembloit ni à son pére, ni à son frére, & les Historiens l'accusent de tous les vices qui peuvent rendre un Prince odieux & méprisable. Les Chronologistes ne sont pas d'accord du temps précis où Dioclétien commença à regner; mais sans m'arrester à vuider cette dispute, il est certain qu'il ne regna que trop long-temps pour le repos de l'Eglise, par la persécution de laquelle il s'est malheureusement signalé. Les Fidéles s'estoient endormis durant la paix dont ils avoient joui. Leur zéle avoit perdu son ardeur ancienne, & leurs mœurs, la simplicité, l'innocence, la douceur, & la charité, qui les faisoient autrefois admirer de leurs ennemis. Les delices avoient efféminé leurs esprits. Les riches estoient dans l'insolence, & les pauvres dans le murmure. Les procés & les inimitiez regnoient entre les parens, & à chaque moment la Foy qu'ils professoient estoit démentie par leurs actions. Plusieurs Pasteurs devenoient des loups, & au lieu de songer à paistre leurs brebis, ils avoient des jalousies furieuses, & tentoient toutes sortes de moyens pour accroistre leur autorité, changeant en tyrannie la puissance spirituelle que Dieu leur avoit donnée. En cét état, il leur envoya un ennemi commun pour les réveiller, & pour les faire revenir à la piété de leurs Péres. Il ne pouvoit estre plus propre à sa justice que Dioclétien, & le nombre de ceux qu'il fit mourir, n'est connu que de celuy pour lequel ils perdirent la vie. La Persécution commença avec son regne; mais elle ne fut autorisée & portée à l'extrémité

par

par des Edits publics, qu'à sa dix-neuf, ou à sa vingtiéme année, & en ce point les Chronologistes sont differens. Il supprima l'ancienne façon de compter, & ordonna qu'au-lieu des Consulats, on prendroit les années de son Empire, ce que les Ecrivains Ecclésiastiques observérent durant plusieurs Siécles, jusqu'à l'Empereur Justinien. Dés sa seconde année le sang des Chrestiens commença à couler dans Rome. (*o*) Claude, Astérie, & Néon fréres, eurent leur belle-mere pour accusatrice, Lysias Proconsul pour Juge, ou plûtost pour Bourreau, & Egée, ville de Cilicie, pour théatre de leur combat, & pour le champ de leur victoire. Théonille qui avoit esté prise avec eux, fut excitée à souffrir par la veuë de leurs supplices qui furent terribles, au-lieu que Lysias pensoit que c'estoit un moyen de la gagner. Il luy fit premiérement meurtrir le visage à coups de poing, & comme elle le blasmoit de traiter de cette sorte une femme de condition libre, il commanda qu'on la dépoüillast, & qu'on la déchirast à coups de fouët. „ N'as-tu „ point de honte, luy dit cette courageuse, de me „ mettre nuë, & ne songes-tu point qu'en ma per„ sonne tu fais une injure à ta mére & à ta femme „ qui sont de mon sexe ? Lysias enragé de l'entendre parler ainsi, luy fit écorcher la teste avec des rasoirs. On l'attacha à quatre pieux de bois, on ceignit son corps d'épines poignantes, on la batit à coups de nerfs de bœuf, on jetta des charbons ardens sur son ventre. Elle expira dans ces tourmens, & le Juge n'en estant pas encore satisfait, commanda qu'on mist son corps dans un sac de cuir, & qu'on le jettast dans l'eau. Cét homme estoit propre pour l'humeur, & pour les desseins de Dioclétien, & il faisoit plûtost l'office de Bourreau que de Juge contre les Chrestiens ; ce qui le fit continuer dans

An de J.C. 284. de Cajus 1, de Dioclețien 3.

Martyre célébre de Théonille.

(o) *Surius tom. 4. die 23. Aug.*

An de J.C. 285. de Cajus 2. de Dioclétien 2.

dans son gouvernement durant plusieurs années, comme nous voyons par nos Martyrologes, où son nom se trouve presque tous les jours. Sous luy, & dans la mesme ville d'Egée, Cosme & Damien, qui estoient Medecins de profession, se servoient moins de leur Art pour la guérison des corps, que pour celle des ames. Car sous prétexte de la visite de leurs malades, ils preschoient l'Evangile de JESUS-CHRIST aux Infidéles, & confirmoient les Chrestiens en la Foy, par des discours puissans & animéz, outre leur éloquence naturelle, de la force du Saint Esprit. Lysias en ayant esté averti les fit prendre, & il employa contre eux toutes les tortures que des hommes sont capables de souffrir. Il les fit jetter au fond de l'eau avec des pierres attachées au coû, & ils en sortirent sans danger. On alluma un grand feu alentour d'eux, & les flâmes se reculoient de peur de les toucher. Toutes ces merveilles ne servirent qu'à irriter davantage leur Juge, qui les attribuoit à l'opération de la Magie; de-sorte qu'il commanda qu'on leur tranchast la teste. Procope dit que l'Empereur Justinien, plusieurs Siécles aprés, ayant esté guéri d'une maladie tres-perilleuse par leurs Reliques, fit bastir deux magnifiques Eglises en leur honneur, l'une à Constantinople, & l'autre en Pamphylie. Dans la quatriéme Action du septiéme Synode universel célébré en la ville de Nicée, il est parlé des Miracles que Dieu faisoit par l'intercession de ces Saints. Antime, Léonce, & Euprépe, leurs fréres, furent compagnons de leur Martyre, & le sang répandu pour JESUS-CHRIST, les unit plus heureusement que celuy qu'ils avoient tiré d'une mesme source.

Martyre de S. Cosme & Damien.

La mort de Carin asseuroit l'Empire à Dioclétien du costé d'un possesseur legitime; mais comme il avoit beaucoup d'autres ennemis sur les bras,

& qu'il

& qu'il craignoit particuliérement les progréz des Païsans qui s'estoient révoltéz dans les Gaules, qu'on nómmoit Bagaudes, c'est-à-dire, voleurs, il associa à la Dignité Imperiale, Maximien Hercule, qui estoit né dans la ville de Sirmich. Dans un Panégyrique composé à sa loüange, il est nommé son frére. Ælian & Amand qui conduisoient les rebelles, avoient pris le nóm d'Empereurs, comme on voit par quelques Médailles qui restent d'eux; mais il leur fut plus aisé d'usurper le nom d'Augustes, que de le défendre, & Maximien les défit sans beaucoup de péne. Les Francs, les Saxons, & les Bourguignons, qui s'estoient aussi jettez dans les Gaules, furent tailléz en piéces par luy avec le mesme bonheur, quoy-qu'avec plus de danger & de resistance. Il estoit cher à Dioclétien pour ses vertus militaires, & pour la haine qu'il portoit aux Chrestiens, soit qu'en cela il le voulust gagner par la complaisance, soit qu'il suivist sa propre inclination. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, si les Fidéles estoient persécutéz dans toutes les Provinces de l'Empire, sans qu'il y eust d'Edit formel pour ordonner la Persécution. Il ne leur estoit permis, ni d'acheter, ni de vendre, non pas mesme de puiser de l'eau, & de faire moudre du bled, qu'auparavant ils n'eussent encensé de petites Idoles qui estoient dans les marchéz, & à tous les coins des ruës. Mais la fureur des Bourreaux fortifioit la constance des Martyrs. L'Enfer estoit épuisé d'inventions pour les tourmenter, & eux trouvoient tous les jours de nouvelles forces pour souffrir. Les enfans avoient un cœur d'hommes robustes. Les vieillards ne sentoient point diminuer leur courage par le nombre des années; & si l'âge glaçoit leur sang dans leurs veines, l'amour de Jesus-Christ le faisoit boüillir pour défendre son honneur. Les femmes rioient des supplices les plus horribles, & croyoient

An de J.C. 286. selon d'autres, 285. de Cajus 3. de Dioclelien 2. ou 3.

Dioclétien associe Maximien Hercule à l'Empire.

An de J.C.286. de Cajus 3. de Diocletien & Maximien 3.

croyoient que n'estre pas compagnes de leurs maris à la mort, c'estoit violer la foy du Mariage. Les riches méprisoient les trésors, & leur vie. Les pauvres préféroient leur indigence à la possession de l'Empire mesme, & n'ayant rien à donner à Jesus-Christ que leurs corps, ils luy en faisoient un holocauste volontaire.

Sebastien estoit un illustre Capitaine de la garde de l'Empereur, & il fut un plus illustre Chef de la Milice du Fils de Dieu. Son Maistre l'aimoit à cause de sa valeur & de ses autres vertus. Durant quelque temps il luy cacha la principale, qui estoit la Foy Chrestienne, afin de servir plus utilement les Fidéles. Il assistoit les pauvres par son opulence, & fortifioit les foibles par l'ardeur de son zélé, & par la vehémence de ses discours. Marc & Marcellien, fréres, estans en prison l'ouïrent parler si divinement des récompenses promises à ceux qui donnent leur sang pour Jesus-Christ, qu'estant prests de se laisser amollir aux priéres & aux larmes de leurs femmes, & de leurs enfans, ils reprirent un nouveau courage, & depuis moururent constamment pour la Foy. En ce mesme temps, Zoé femme de Nicostrate, chéz qui ces deux fréres estoient gardéz, ayant recouvré la parole & la santé par le signe de la Croix que Sébastien luy fit sur la bouche, elle & son mari receûrent la lumiére de l'Evangile. Ils furent imitéz par Tranquillin, pére de Marc, & de Marcellien, & par Martia, leur mere, & par six de ses amis qui estoient tous personnes de condition, & par quelques autres, ou prisonniers, ou soldats, que le Prestre Policarpe baptiza, aprés les avoir préparéz à ce Sacrement, par les instructions, & par le jeusne. Sébastien servit de Parain aux hommes, & Béatrix, & Lucine, de Maraines, aux femmes. Chromace, Préteur, ou son Vicaire, fit

fit venir Tranquillin, pour sçavoir ce qu'il avoit avancé sur ses enfans. Mais il fut bien étonné de luy entendre parler de Jesus-Christ, comme du vray Dieu, luy qu'il avoit employé pour le faire renier à ses deux fils. Il l'écouta paisiblement, & voulant estre plus parfaitement instruit, il envoya chercher le Prestre Policarpe qui acheva de le convertir avec son fils Tiburce. Sébastien de son costé aida beaucoup à le confirmer dans la Foy. Il rompit toutes les Idoles qu'il avoit dans son cabinet, & aprés avoir employé quelque temps pour se préparer au Baptesme, il le receût avec quatorze cens de ses esclaves, qu'il mit en liberté pour le corps, comme ils recevoient celle de l'ame dans le Sacrement de leur Régénération. Il fut aussi délivré des gouttes qui le tourmentoient cruellement. La Persécution s'estant accruë contre l'Eglise, Chromace témoigna plus de zéle pour en garantir les Chrestiens, par l'autorité de sa charge; ce qu'il pouvoit faire d'autant plus aisément, qu'il n'estoit pas encore reconnu pour Serviteur de Jesus-Christ. Il receût dans sa maison ceux dont nous venons de parler, où il leur fournit les choses nécessaires à la vie qu'ils ne pouvoient acheter eux-mesmes, par la raison que nous avons dite. Craignant d'estre découvert, il se retira par la permission de Dioclétien, dans une maison de campagne, sous prétexte de prendre l'air pour sa santé, & il offrit à tous ses Hostes de les emmener avec luy. Il y eut alors une sainte dispute entre Policarpe & Sébastien, pour sçavoir lequel des deux iroit avec Chromace, ou demeureroit dans la ville. Mais comme celuy-là estoit Prestre, le Pape Cajus trouva qu'il estoit plus à propos qu'il allast aux champs avec cette sainte troupe, afin de la consoler par ses discours, & la confirmer par l'administration des Sacremens

An de J.C. 286.

 nécessaires.

An de J.C. 286. nécessaires. Tiburce, Tranquillin, Marcellien, & Marc ses enfans, Nicostrate, Castorin son frére, Zoé, Claude & Victorin son frére, Symphorien son fils, qui avoit esté guéri de l'hydropisie, & Sébastien demeurérent donc dans Rome, avec Caius, pour attendre là ce que Dieu voudroit faire d'eux. Marc & Marcellien furent ordonnéz Diacres; Tranquillin, Prestre; & Sébastien fut étabii Défenseur de la Foy; c'est-à-dire, il eut la charge particuliére de pourvoir à toutes les choses qui regardoient la conservation, & l'augmentation de la Religion Chrestienne. Zoé n'ayant pas voulu sacrifier à l'Idole de Mars, fut penduë par les cheveux à un arbre, sous lequel on alluma du fumier, & l'odeur qui en sortoit l'étouffa. Elle apparut aprés sa mort à Sébastien; & comme il raconta cette vision aux Fidéles, Tranquillin s'écria, *Quoy, souffrirons-nous que les femmes nous précédent dans le triomphe, & serons-nous si lasches que de vivre davantage?* Son desir fut contenté dans peu de temps. Et comme au jour de l'Octave des Saints Apostres, il prioit au Sepulcre de Saint Paul, les Gentils le prirent, & l'ayant assommé à coups de pierres, ils jettérent son corps dans le Tybre. Nicostrate, Claude, Victorin, & Symphorien, le cherchant sur le rivage afin de l'ensévelir, tombérent entre les mains de leurs ennemis, qui les conduisirent au Préfet. Durant dix jours il employa les promesses & les menaces pour corrompre leur Foy, & voyant qu'elles estoient également inutiles, il les fit jetter dans l'eau avec une pierre au coû. Tiburce ayant un zéle tres-ardent pour le sa-
„ lut de ses Fréres, reprenoit souvent un Chrestien
„ nommé Torquate, de ce qu'il portoit ses cheveux
„ friséz, qu'il aimoit la compagnie des femmes,
„ qu'il faisoit trop bonne chére, qu'il joüoit, & que
„ pour dormir à son aise, il ne se levoit pas la nuit

„ comme

comme les autres, afin de chanter les loüanges An de
de Dieu. Il fut semblant de bien recevoir cét avis: J.C.286.
ais comme il avoit renié la Foy dans son cœur, il
dissimula son ressentiment que pour faire pren-
e Tiburce, de quoy il vint à bout, & pour mieux
cher sa perfidie, il se fit arrester avec luy. On les
ena tous devant le Préfet, nommé Fabie, ou Fa-
en, qui demanda à Torquate son nom & sa con-
ion. Il répondit qu'il estoit Chrestien; qu'il
oit eu Tiburce pour Maistre, & qu'il feroit tout
qu'il luy verroit faire. Le Préfet demanda à Ti-
burce qu'est-ce qu'il répondoit à cela. Le Martyr
uy dit, que Torquate prenoit un nom qui ne luy
appartenoit pas, se disant Chrestien; qu'il y avoit
ong-temps que par sa façon de vivre il le des-
honoroit, & que Jesus-Christ ne comptoit
point entre ses Disciples, un homme qui se fri-
soit, qui prenoit un soin trop affecté de sa person-
ne, qui marchoit d'une façon molle & efféminée,
qui avoit toûjours un Barbier à ses costéz, &
ui aimoit mieux la conversation des femmes
que des hommes: Que ces gens-là estoient des
estes, & non pas des Chrestiens, & que par ex-
érience il verroit bien-tost qu'il mentoit en se
ommant Chrestien. Fabien l'avertit qu'il feroit
nieux de songer à sauver sa vie, sacrifiant aux
Dieux, selon la volonté des Empereurs. Tibur-
e répondit, qu'il ne pouvoit mieux asseurer son
alut, qu'en ne faisant rien de ce qu'il desiroit de
y, & en adorant Jesus-Christ. Et en se tour-
ant vers Torquate, il luy reprocha l'inconti-
ence de sa vie, & sa trahison, avec une véhé-
mence tres-éloquente. Nous voyons tes desirs,
t-il, nous découvrons tes conseils sanglans, nous
énétrons jusques dans le fond de ton cœur rem-
i de venin. Dépesche-toy, Homme barbare, &
is si tu veux l'office d'un bourreau. Usurpe

An de J.C.286.

„ l'autorité du Juge, parle à sa place, ordonne qu'on „ mette les Chrestiens sur le chevalet, qu'on les „ pende, qu'on les assomme, qu'on les brûle; enfin „ fais leur sentir tous les supplices que ta cruauté „ pourra inventer. Si tu nous menaces d'éxil, sça- „ che que tout le Monde est un lieu de bannisse- „ ment à ceux qui suivent la Phisophie de Jesus- „ Christ. Si tu nous veux faire peur de la mort, „ appren que nous la considérons comme la sortie „ de la prison du Monde. Si tu nous fais jetter dans „ un feu, souvien-toy que nous avons vaincu un „ plus grand embrasement de la Concupiscence. „ Enfin, condamne-nous à tel supplice que tu „ voudras, toute péne nous sera agréable, ayant „ la satisfaction d'une bonne conscience. Le Pré-fet l'interrompant luy dit, qu'il devoit se souve-nir de la noblesse de sa condition, & vivre comme il estoit né, & non pas demeurer davantage dans une Secte, laquelle le dégradoit, & l'exposoit à souffrir les pénes & la mort des esclaves. O Hom-me prudent, s'écria Tiburce, & digne d'estre éta- „ bli Juge par les Romains! Je ne veux pas ado- „ rer une Venus paillarde, un Jupiter incestueux, „ un Mercure trompeur, un Saturne homicide de „ ses enfans, & à cause de cela je fais honte à ma „ race, & je me rends infame? Et on me menace „ de supplices cruels & honteux, parce que j'adore „ un seul Dieu qui regne dans le Ciel? Je ne le re- „ nie point, je ne recule point, je confesse haute- „ ment que je croy que Jesus-Christ est descen- „ du du Ciel sur la Terre, pour faire monter les „ hommes de la Terre au Ciel. Ce discours si courageux mit en colére Fabien; & voyant qu'il ne pouvoit luy faire changer de résolution par ses belles paroles, il commanda qu'on jettast des char-bons ardens à ses pieds, & luy dit, qu'il faloit choi-sir, ou de jetter de l'encens sur ces charbons, ou

de

de marcher dessus les pieds nuds. Tiburce ne marchanda guére sur ce qu'il devoit élire. Il se déchaussa, & faisant le signe de la Croix, il marcha sur les charbons comme s'ils eussent esté des fleurs, & dit à Fabien, *Qu'il mist la main dans l'eau chaude au nom de Jupiter, pour voir s'il ne se brûleroit point.* Un si grand miracle ne pût convertir ce Juge impie, qui le voyant toûjours plus ferme, le condamna à perdre la teste. Castule qui retiroit les Fidéles dans un appartement du Palais fort éloigné, lequel il occupoit à cause de sa charge, qui estoit d'avoir soin des meubles, ou de certaines chambres portatives, dont pour lors on se servoit, fut aussi accusé par Torquate, & on l'enterra tout vif dans une fosse qu'on couvrit de sable. Marcellien & Marc furent attachéz à un pieu de bois, & on leur perça les pieds avec des cloux pointus. Fabien les menaça de les laisser en cét état jusqu'à ce qu'ils eussent renié Jesus-Christ; mais ils se moquérent de ses menaces, & au-lieu de se plaindre, ils chantérent ces versets du Pseaume: (p) *O qu'il est bon, qu'il est agréable, que les Fréres habitent ensemble!* Cette fermeté mit en fureur le Préfet, & il leur fit donner des coups de lance dans les costéz, dont ils moururent pour aller vivre éternellement dans le Ciel.

An de J.C. 286. de Cajus 3. de Dioclétien & Maximien 3.

Sébastien qui confirmoit ces illustres Champions, estoit le principal objet de la haine de ce Juge. Il le découvrit à Dioclétien, comme le plus grand ennemi des Dieux qui fust dans l'Empire. Aussi-tost le Prince l'envoya prendre, & quand il fut en sa presence, il luy reprocha, qu'aprés l'avoir élevé à un rang si honorable entre ses gardes, (il estoit Capitaine d'une compagnie) il l'avoit trompé

Martyre de S. Sebastien.

(p) Ps. 137.

An de J.C. 287, 288, 289. de Cajus 4, 5, 6. de Dioclétien & Maximien 4, 5, 6.

trompé & méprisé adorant JESUS-CHRIST contre ses défenses, sans qu'il en sceust rien. Le Martyr répondit, *Qu'il avoit toûjours prié le vray Dieu du Ciel & de la Terre pour sa prospérité, & pour le salut de l'Empire: mais qu'à la vérité il avoit creû que ce n'estoit pas estre sage, que d'attendre aucune protection pour sa personne & pour son Etat, des Idoles muettes & inanimées.* Ce discours offensa si fort l'Empereur, qu'il commanda qu'on le menast dans un champ, & que l'ayant attaché à un pilier, on le tuast à coups de fléches. Les Soldats exécutérent cét Arrest, & le laissérent pour mort sur la place. Iréne femme du Martyr Castule, venant pour prendre son corps afin de l'ensévelir, trouva qu'il estoit encore vivant. Elle le fit porter chéz elle, où dans peu de jours il guérit parfaitement de ses playes. Les Chrestiens qui le sceurent, vinrent en foule vers luy pour le voir, & pour estre consoléz par ses discours. Il les pria de se retirer, & descendant de la chambre où il estoit caché, il se mit en un lieu où Dioclétien devoit nécessairement passer. Il fut surpris d'une étrange frayeur en le voyant, & d'abord il crût que c'estoit son fantosme. Es-tu, luy dit il, Sébastien que nous avons commandé qu'on fist mourir à coups de fléches? *Oüy*, répondit le Martyr, *je le suis*, JESUS-CHRIST *mon Maistre m'a garanti de ce supplice, afin que je pusse en présence de tout le Peuple, te reprocher que c'est injustement que tu persecutes ses Serviteurs, qui ne cessent de prier pour ta prospérité & pour le salut de l'Empire. Les Pontifes de tes Dieux te trompent, & te les dépeignant tout autres qu'ils ne sont, ils t'animent contre eux sans sujet, comme s'ils estoient ennemis de ta personne & de l'Etat.* Dioclétien ne pouvant souffrir une réponse si hardie, commanda qu'on le menast dans l'Hippodrome du Palais, & qu'on

qu'on le foüetast jusqu'à ce qu'il eust rendu l'ame. Nostre Seigneur le receût en sacrifice, & le couronna de la gloire que méritoient ses travaux. On jetta son corps dans une cloaque, pour le priver de l'honneur que les Chrestiens luy eussent rendu. Mais le Martyr s'apparoissant la nuit à Lucine, luy enseigna où il estoit, & luy designa un lieu dans les Catacombes, prés du Sepulcre des Apostres, où il vouloit qu'elle l'enterrast, ce qu'elle exécuta fidélement. J'ay étendu plus au long qu'à mon ordinaire le Martyre de ce généreux Soldat, à cause que j'en ay tiré les particularitéz des Actes de sa Passion, qui sont tres-fidéles. Pour l'année précise où toutes ces choses sont arrivées, il n'est pas si aisé de la déterminer. An de J.C. 287, 288, 289.

XXVI.

En ce mesme temps, l'Hérésie des Manichéens faisant beaucoup de progréz en Afrique, Dioclétien & Maximien adressérent à Julien qui en estoit Proconsul, un Rescrit, par lequel ils condamnérent les Auteurs & les Docteurs d'une doctrine venuë des Perses, Nation ennemie de l'Empire Romain, à estre brûléz tous vifs, avec leurs Ecritures, & les Sectateurs à perdre la teste, outre la confiscation de leur bien. La date de ce Rescrit est du jour devant les Calendes d'Avril, c'est-à dire, du dernier de Mars, dans la ville d'Aléxandrie. En Egypte dont elle estoit la Capitale, il s'éleva une Hérésie qui avoit quelque conformité avec celle dont nous venons de parler. Un nommé Hiérax, Egyptien de nation, qui possédoit fort bien toutes les Sciences des Grecs, & qui estoit versé en l'Astrologie, & en la Magie mesme, en fut l'Auteur. Il avoit esté Chrestien, mais il ne demeura pas long-temps Fidéle, & ce fut la vanité de son

Nouvelle hérésie inventée par Hiérax.

An de J.C. 287. son esprit qui le perdit. Car au lieu d'apporter de l'humilité à la lecture des Livres Saints, & de suivre les interprétations receuës dans l'Eglise, il voulut marcher par de nouvelles routes qui le conduisirent à des précipices. Il enseignoit que les Corps ne „ ressuscitoient pas, mais les ames seulement ; qu'il „ n'y avoit que ceux qui auroient gardé le Cé- „ libat qui seroient sauvéz ; que les enfans mou- „ rant avant l'âge de discrétion ne verroient point „ Dieu ; que le Paradis n'estoit pas sensible ; que „ Melchisédech étoit le S. Esprit. (*q*) Il distinguoit „ la substance du Verbe de celle du Pére, & la com- „ paroit à une lampe qui a deux lumignons, com- „ me s'il y eust eu une Nature mitoyenne d'où l'u- „ ne & l'autre prissent leur clarté. Ces Hérétiques furent aussi nomméz Abstinens, à cause qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin, & de plusieurs viandes, en quoy ils symbolisoient avec les Manichéens. Leur Maistre composa un Traité de l'Ouvrage des Six jours, qu'il remplit de fables puériles, & d'allégories fastueuses, dit Saint Epiphane (*r*). Il estoit d'autant plus capable de séduire les simples, qu'il faisoit profession en apparence d'une grande piété, ne recevant dans sa Communion que des personnes continentes, & des Solitaires. Evagrius rapporte que comme ce Séctateur répandoit son venin parmi les Moines des deserts d'Egypte, l'Abbé Macaire ne le pouvant confondre dans la dispute, le confondit par un Miracle, l'ayant mis à l'épreuve de ressusciter chacun un mort pour preuve de sa doctrine. Macaire au nom de Jesus-Christ rendit la vie à un des Fréres de son Monastére, & Hiérax en eut tant de honte qu'il s'enfuït.

Dans Tharse (*s*) ville de Cilicie, le Martyre de Tharacus, de Probus, & d'Andronic, qui avoient esté

(q) *Hil. lib. 6. de Trin.* (r) *Hær. 67.* (s) *Bar. Annal. Tom. 2. anno 290.*

esté Soldats, fut tres-illustre. Le Juge Maxime commença l'interrogatoire par Tharacus, comme par le plus aisé à vaincre selon son jugement, à cause qu'il estoit le plus foible. Qui es-tu, dit-il, & „ comment est-ce qu'on te nomme ? Je suis Chré- „ tien, répondit le Martyr. Ne parle point, dit „ Maxime, de cette profession d'une croyance im- „ pie. Tharacus repartit, Je suis Chrestien. Rom- „ péz-luy les maschoires, cria le Juge, & dites- „ luy durant ce tourment, Ne réponds pas ainsi. „ Tharacus repliqua, Je vous dis mon nom ; si „ vous vouléz sçavoir celuy que mes parens m'ont „ donné, c'est Tharacus, & tandis que j'estois „ Soldat on me nommoit Victor, & j'ay quité la „ milice, parce que j'estois Chrestien. C'est, l'in- „ terrompit Maxime, que tu n'estois pas digne „ d'une si honorable condition : mais comment „ l'as-tu quitée ? Je n'ay point déserté, répondit le „ Confesseur de JESUS-CHRIST, & j'ay eu „ mon congé de mon Capitaine, aprés avoir long- „ temps servi. Le Président luy dit : Epargne ta „ vieillesse, je veux que tu sois un de ceux qui obéïs- „ sent aux Edits de nos Maistres, & j'ay dessein de „ t'élever à de grands honneurs, approche toy donc, „ & sacrifie aux Dieux que les Princes de l'Univers „ adorent. Tharacus ne pouvant souffrir ce dis- „ cours, s'écria hardiment : Ils sont trompéz par le „ Diable. Le Président offensé, dit aux Bourreaux, „ Qu'on luy rompe les dents, pource qu'il a blas- „ phémé contre les Empereurs, les accusant d'er- „ reur. Tharacus repliqua : J'ay dit, & je dis, qu'ils „ errent comme hommes. Le Président reprit : Sa- „ crifie à nos Dieux, & laisse ta folie. Tharacus ré- „ pondit, Je sers à mon Dieu, & je luy sacrifie, „ non pas avec du sang, mais avec un cœur pur, car „ les autres sacrifices ne sont pas nécessaires. Maxi- „ me ne se rebutant point, & le voulant gagner à quel-

An de J.C. 288.

Martyre de Tharacus, de Probus, & d'Andronic.

An de J.C.296. de Cajus 7. de Dioclétien 7.

„ quelque prix que ce fust, dit: Encore un coup, „ prens pitié de ta vieillesse, & j'auray pitié de la „ sagesse que tu montreras en cela. Je t'avertis de „ quitter la vanité de cette croyance, & de sacrifier. „ Je ne commets point, répondit Tharacus, une „ si grande impiété, parce que j'honore la Loy de „ Dieu. Le Président s'écria l'entendant parler „ ainsi: O pauvre insensé, il y a donc une autre „ Loy que celle-là? Tharacus repliqua, Vostre „ Loy est d'adorer le bois, la pierre, & les ouvra- „ ges de la main des hommes. Maxime irrité de ce „ discours, commanda qu'on luy donnast des „ coups de baston sur la teste, & qu'on luy dist, „ Cesse d'estre foû. Durant ce supplice le Martyr „ crioit, Je ne change point une croyance qui me „ sauvera. Le Président qui s'obstinoit à le vaincre, „ cria de son costé: Je te la feray bien changer, & „ je te rendray sage malgré toy. Tharacus repli- „ qua, Fais ce que tu voudras, tu as mon corps „ en ta puissance. Maxime commanda qu'on le „ dépoüillast, & qu'on le déchirast à coups de „ foüet. Le Martyr souffrant ce tourment igno- „ minieux avec joye, dit: C'est maintenant que „ tu me fais sage, m'apprenant par les playes que „ je reçois, à me confier davantage en Dieu, & en „ Jesus-Christ son Fils. Le Président l'in- „ terrompit: Maudit & méchant que tu es, com- „ ment est-ce que tu sers à deux Dieux? Voilà que „ tu en confesses deux, & tu rejettes ceux que nous „ adorons, à cause de leur pluralité. Je confesse ce- „ luy, répondit Tharacus, qui est manifestement „ le Seigneur de toutes choses. Le Président ajoû- „ ta: Ne confesses-tu pas un Christ, & un Seigneur? „ Oüy, je le confesse, repliqua le Martyr, parce „ qu'il est le Fils de Dieu, & l'espérance de tous les „ Chrétiens, pour qui nous souffrons, & par qui nous „ sommes guéris. Laisse ce babil, dit le Président,

„ & sa-

„ & ſacrifie. Je ne ſuis point babillard ; reprit „ Tharacus, je dis la vérité, j'ay ſoixante & cinq „ ans, j'ay receû la Foy Chreſtienne, & je ne l'a„ bandonne point. Un Centenier nommé Démé„ trius qui l'avoit préſenté au Juge, luy dit : O „ Vieillard, pardonne à toy-meſme, & immole „ aux Dieux. Tharacus ne pût ſouffrir ce diſcours, „ & il luy cria en colére, Laiſſe moy, & porte ail„ leurs ton maudit conſeil, ô Miniſtre de Satan. Le Préſident qui l'oüit parler ainſi, le fit charger de chaiſnes de fer fort peſantes, & l'envoya en priſon. Les deux jours ſuivans on le tourmenta en diverſes façons par ſon commandement ; aprés qu'on luy eut rompu toutes les dents, on jetta des charbons allumez ſur ſes mains, & le Martyr dit à ce Juge impitoyable : „ Je ne crains pas ton feu tem„ porel, mais je crains le feu eternel, ſi je venois „ à faire ce que tu me propoſes. On le ſuſpendit à un poteau, & on fit deſſous une vilaine fumée pour l'étouffer : elle ne l'ébranla non plus que la flâme qu'il venoit de ſupporter. Fais ce que tu vou„ dras, dit-il à Maxime, & haſte toy de me tour„ menter comme tu me menace, & ne me promets „ point une choſe que j'eſtime eſtre un grand bien „ pour moy. Aprés ma mort, fais de mes mem„ bres tout ce qu'il te plaira. Cette réponſe augmentant la colére du Juge, il luy fit découper le corps avec des raſoirs, & jetter des charbons ſur ſa teſte, aprés qu'elle eut eſté raſée. Il traita avec la meſme cruauté Andronic, & Probus, & il les trouva auſſi fermes que leur compagnons. Leurs réponſes furent merveilleuſes, mais nous ne les rapportons pas depeur d'eſtre ennuyeux aux Lecteurs. Il nous ſuffit d'avoir donné un échantillon de celles de Tharacus, & des interrogatoires que luy fit le Juge, pour leur preſenter une image de la forme des Jugemens contre les Chreſtiens.

An de J.C. 290. de Cajus 7. de Diocletien & Maximien 7.

An de J.C. 290. Chreſtiens par leſquels le Saint Eſprit parloit en ces occaſions. Le Cardinal Baronius met tout le long, ſelon ſa coûtume, les Actes Proconſulaires de leur Martyre, comme ils ſont dans le manuſcrit de ſa Bibliothéque, & nous en avons pris la plus belle partie pour l'inſérer en cét endroit, ſelon la maniere que nous ſommes obligéz de ſuivre, qui eſt d'une narration conciſe. Les Martyrs ne pouvant ſe ſoûtenir debout, à cauſe des ſupplices qui leur avoient oſté l'uſage de tous leurs membres, furent portéz dans l'Amphithéatre pour eſtre expoſéz aux beſtes farouches. On les jetta à demi-morts dans la place, & pluſieurs des Spectateurs trouvant cette façon de Jugement trop cruelle, ſortirent du Théatre en murmurant contre celuy qui l'avoit ordonnée. Il les fit remarquer à deſſein de les punir. Un ours fut laſché contre Andronic, il avoit tué trois hommes ce jour-là; & comme s'il euſt oublié ſa cruauté naturelle en un moment, il vint lécher les playes du Martyr que Maxime s'attendoit qu'il devoreroit. Andronic fit ce qu'il pût pour le mettre en fureur, & plus il croyoit l'irriter, plus il ſe montroit apprivoiſé. Le Préſident ne pouvant ſouffrir que la douceur de cét animal luy reprochaſt ſon inhumanité, commanda qu'on le tuaſt. La lionne qui luy ſuccéda donna de la frayeur à tous les Spectateurs, parce que courant de coſté & d'autre, elle faiſoit mine de ſe vouloir enfuïr. Aprés avoir long-temps tournoyé, elle vint vers le corps des Martyrs, & ſe mit devant Tharacus, comme en une poſture de ſuppliante, ſans la changer pour tout ce qu'il faiſoit afin de la provoquer contre luy. Le Préſident envoya des gens pour l'échauffer, & en effet elle entra en colére, mais ce fut contre le Peuple, qui commença à crier, deſorte qu'il falut abatre un mur pour luy faire paſſage. Enfin Maxime ne ſça-

chant

chant plus que faire, commanda qu'on fist entrer les Gladiateurs, & que dans la foule on tuast les Serviteurs de JESUS-CHRIST. Cela fut aussi-tost exécuté, de sorte que ces Saints offrirent à Dieu leur vie en sacrifice, parmi des malheureux qui offroient la leur au Diable, pour divertir le Peuple. Leurs corps estoient meslez, & le Juge l'avoit ordonné ainsi, afin qu'ils fussent privéz de l'honneur que les Chrestiens avoient accoûtumé de rendre aux Martyrs. Mais celuy pour lequel ils estoient morts, les fit connoistre par un miracle aux Fidéles qui l'en prioient ardemmment. Les Soldats faisoient garde au lieu où l'exécution s'estoit faite, & tenoient de grands feux allumez. Tout d'un coup la terre commença à trembler, l'air retentit d'un tonnerre épouventable, & meslé parmi des éclairs qui allumoient le jour dans la nuit, & il tomba une pluye impetueuse. Ce mauvais temps contraignit les gardes de se retirer, & donna moyen aux Chrestiens de s'approcher des Corps qu'ils cherchoient. De petites étoiles se posérent dessus, & les leur firent reconnoître. Ils les enlevérent, & les portérent sous la conduite de ces lumiéres célestes, dans une caverne asséz éloignée, qu'ils bouchérent soigneusement.

An de J.C. 290.

XXVII.

CEpendant Achilléus s'estoit fait proclamer Empereur dans l'Egypte, Julien avoit usurpé l'Afrique, & les Perses sous la conduite de Narses, faisoient de grands ravages dans l'Orient. (*t*) Dioclétien, & Maximien, soit pour résister à ces rebelles qui s'élevoient contre eux, soit pour mieux affermir le repos de l'Empire, & pour conserver les Provinces qu'ils avoient délivrées des

Continuation de Martyres dans les Provinces.

(t) *Eus. in Chron.*

An de J.C. 292. selon d'autres, 301. de Cajus 9. de Dioclétien & Maximien 9.

des Barbares, comme dit l'Auteur d'un Panegyrique de Maximien, associérent à leur Dignité, Constance Chlore, & Maximien Galére, surnommé Armentaire, & pour se les mieux attacher, ils leur firent répudier leurs prémiéres femmes par force. Constance épousa Théodore, fille de la femme de Maximien Hercule, & il en fut adopté. Galére prit Valérie fille de Dioclétien, mariage qui suivit aussi son adoption. La mort l'ayant bien-tost rompu, il jetta les yeux sur Susanne qui estoit petite fille de son frére, afin de retenir l'amitié de ce gendre qui luy estoit nécessaire; mais elle avoit choisi un autre Epoux par la consécration de sa virginité à Jesus-Christ. L'Empereur fit sçavoir ce dessein à Gabinius son neveu, pére de la Vierge, par un de leurs parens communs qui s'appelloit Claude, & il ne doutoit point qu'une proposition si avantageuse pour la grandeur du monde, ne deust estre fort agréable à l'un & à l'autre. Elle leur fut toutefois tres-douloureuse. Gabinius sçavoit la résolution de sa fille, & neantmoins pour ne pas irriter Dioclétien, il voulut la faire expliquer sur ce mariage. Il l'envoya donc prendre, & en présence du Pape Caïus qui estoit son oncle, il luy dit le dessein de l'Empereur. Elle fremit à cette nouvelle, & l'amour qu'elle avoit pour son Epoux céleste, luy donnant une hardiesse extraordinaire, elle protesta hautement, *Qu'elle ne consentiroit jamais aux nopces d'un homme mortel, & adorateur des Démons; qu'elle avoit consacré sa virginité à Dieu, & que s'il faloit perdre la vie pour luy conserver sa foy, qu'elle estoit toute preste à faire ce Sacrifice à* Jesus-Christ. Gabinius loüa sa réponse, & le Saint Pontife l'exhorta à persévérer dans sa résolution. Au bout de trois jours, Claude revint pour sçavoir sa volonté. Elle ne le voulut point baiser, quoy qu'estant son parent,

Martyre de Susanne niéce de Dioclétien.

parent, elle fust obligée par la coûtume, à luy rendre cette civilité; mais elle s'en excusa *sur ce que sa Religion*, dit-elle, *ne luy permettoit pas de toucher une bouche polluë par le sacrifice des Idoles.* Ensuite elle luy parla si divinement de la Foy Chrestienne, & la Grace opéra avec tant de puissance dans le cœur de Claude, que d'un Persécuteur furieux des Chrestiens, elle en fit un Chrétien tres-zélé, & le Pape le receût au nombre des Catéchuménes. Il revint à sa maison, & découvrit son changement à sa femme nommée Prépédigne, qui avoit formé le dessein d'en faire autant, il y avoit quelques années; mais la crainte de son mari l'avoit toûjours empeschée de l'exécuter. Elle luy découvrit ce secret, & ils s'exhortérent réciproquement à ne différer guére d'accomplir une si sainte résolution. Ils vinrent trouver le Pape, & luy amenérent leurs deux fils, nomméz Aléxandre & Curie, afin qu'il luy plust de les baptiser tous ensemble; ce que Caïus fit avec grande consolation. Aprés le Baptesme, il les Confirma, & ayant offert le Sacrifice de l'Autel, il les nourrit de la chair de celuy dont ils venoient d'embrasser la Doctrine. Claude montra bien qu'il l'avoit dignement reçûë, par la ferveur de sa charité qui luy fit distribuer tous ses biens aux pauvres Fidéles, qui estoient enferméz ou dans les prisons, ou dans les caves, & les autres lieux soûterrains, pour éviter la persécution. Il ne se contentoit pas de leur rendre cét office dans leur nécessité; il les visitoit, les consoloit, & lex exhortoit à la patience: Et pour joindre sa mortification propre à ces œuvres de pieté, il portoit toûjours le cilice sur le dos, afin de satisfaire à Dieu pour ses péchéz, par l'éxercice de la Pénitence, quoy qu'il ne doutast pas qu'ils ne luy eussent esté remis dans le Baptesme. Il ne pût

An de J.C. 292.

An de J.C.294. pût demeurer long-temps caché, aprés son changement. Maxime son frére le trouva à genoux comme il prioit Dieu dans sa maison, où il le venoit chercher de la part de Dioclétien pour avoir la réponse de Susanne. Claude le mena chéz Gabinius, où le Pape se rendit aussi incontinent. Susanne s'expliqua de nouveau devant cette sainte compagnie, avec la ferveur qu'elle avoit déja fait, & Maxime fut si touché des choses qu'il luy entendit dire, qu'il résolut d'embrasser la Foy Chrestienne à l'exemple de ses parens. Il retourna chéz luy, & pour preuve de la vérité de sa conversion, il commença à donner son bien aux Serviteurs de celuy qu'il vouloit reconnoistre doresnavant pour son Dieu. Au bout de cinq jours Cajus le baptiza, luy donna la Confirmation, & l'Eucharistie, selon la coûtume de l'Eglise. Les aumosnes qu'il faisoit distribuer par un Chrestien caché nommé Thrason, furent sceuës par Arsitius son Collégue dans la charge qu'il avoit (c'estoit un Intendant de la maison, ou du domaine particulier de Dioclétien) & il les déféra aussi tost à l'Empereur. Cette nouvelle le mit en une colére d'autant plus grande qu'il estoit son parent; mais quand il apprit que Claude, sa femme, & ses fils estoient aussi Chrestiens, la fureur le saisit, & il commanda qu'on les menast à Ostie, qu'on les brûlast tout vifs, & qu'on jettast leurs cendres dans la mer. Cét Arrest impie fut ponctuellement exécuté par Jule, qui en avoit receû l'ordre, & dont l'humeur barbare se plaisoit à cette sorte de commandemens. Le Martyrologe Romain fait mention de ces Saints le dixhuitiéme de Février. Dioclétien ayant toûjours en teste le mariage de Susanne, & sçachant qu'elle ne refusoit d'y consentir que parce qu'elle estoit Chrestienne, la fit conduire en prison avec son

pére,

pére, pour essayer de la reduire à faire sa volonté. Au bout de cinquante jours, voyant que la Vierge estoit inébranlable, il la mit entre les mains de l'Impératrice, (les Actes de son Martyre luy donnent le nom de Serène, mais les Historiens profanes n'en font aucune mention) & la pria de prendre soin de la gagner par ses caresses. Il ne pouvoit la mettre en meilleure garde, puisque sa femme estoit Chrestienne, & qu'au lieu de travailler à la détourner de sa sainte résolution, elle l'y confirma davantage, par ses paroles & par son exemple. Dioclétien sçeut qu'elle demeuroit toûjours ferme dans sa Religion, & il la renvoya dans la maison de son pére. Maximien Galére qui la vouloit épouser, y vint pour luy faire violence, mais la trouvant environnée d'une grande lumiére, il eut peur, & s'en retourna, non pas converti par cette merveille, mais plus animé contre celle qui le refusoit. Il rapporta à Dioclétien la clarté qu'il avoit veuë, & tous deux l'attribuérent à une opération magique. Le premier ne pouvant plus souffrir cette opposition à ses volontéz, envoya Macédonius, pour proposer à la Vierge le sacrifice des Dieux, ou la mort. Cét Ambassadeur d'impiété fit apporter une Idole de Jupiter, & un foyer pour y jetter de l'encens en son honneur. Il exhorta Susanne de se sauver du danger inévitable qui la menaçoit, si elle n'obéïssoit à l'Empereur. Bien loin de prester l'oreille à cette proposition, elle se mit à genoux, & pria le vray Dieu qu'il fist évanoüir l'image à qui on vouloit qu'elle rendist l'honneur qui luy estoit deû. Elle fut exaucée, & la statuë se trouva bien loin de là, couchée par terre. Dioclétien ayant appris ce qui s'estoit passé, par Macédonius, commanda qu'on luy tranchast la teste dans sa maison.

An de J.C. 296. de Caïus 13. de Dioclétien 13.

An de J.C. 296. L'Impératrice y vint la nuit, & ayant embaumé ſon corps de ſes propres mains, elle l'enſévelit honorablement. Elle emporta les linges dont elle s'eſtoit ſervie pour eſſuyer ſon ſang, qu'elle mit dans un petit coffre d'argent.

Martyre du Pape Caïus, le 22. d'Avril, auquel ſuccéda Marcellin.

Caïus, oncle de cette courageuſe fille, fut couronné l'année ſuivante, qui eſtoit le treiziéme de ſon Pontificat, de la palme du Martyre, à laquelle il l'avoit diſpoſée, comme nous avons veû. En quatre Ordinations qu'il tint au mois de Décembre, il fit ving-cinq Preſtres, huit Diacres, & cinq Eveſques pour diverſes Egliſes. Son pere Gabinius peu de temps aprés, la ſuivit dans le Ciel par le meſme chemin.

An de J.C. 297. de Marcellin I. 2. de Dioclétien 13.

Le Siége Romain vaqua onze jours, au bout deſquels Marcellin qui eſtoit de la ville fut éleû pour le remplir. Dans la ſeconde année de ſon Pontificat, ſelon le Cardinal Baronius, car d'autres eſtiment qu'il n'eſtoit pas encore éleû Pape) Dioclétien fit venir d'Orient la Légion qui s'appelloit Thébaine, pour l'envoyer dans les

An de J.C. 297. de Marcellin 2. de Dioclétien 14.

Gaules groſſir l'armée de Maximien Hercule, afin de réſiſter aux Villageois qui s'eſtoient ſoûlevéz contre l'Empire ſous le nom de Bagaudes, & qui avoient pour Chefs Amand & Ælian, comme nous avons dit. Ces troupes qui faiſoient ſix mille ſix cens ſoixante & ſix Soldats, avoient eſté converties à la Foy Chreſtienne par Zambdas Eveſque de Jéruſalem, par la commodité du quartier d'Hyver qu'elles paſſoient dans la Paleſtine. Eſtant arrivées à Rome, Marcellin les confirma de nouveau à la Foy, par les excellens diſcours qu'il leur fit de la récompenſe promiſe à ceux qui perdent leur vie pour JESUS-CHRIST. Chacun ſe ſentit enflâmé d'un nouveau deſir de luy témoigner par la mort, ſi cela eſtoit néceſſaire, la vérité de ſa converſion. Ils

Martyre de la Légion Thébaine.

parti-

partirent dans ce dessein, & ils l'éxécutérent gé- néreusement. Ayant passé les Alpes, & joint l'armée de Maximien auprés de Tarentaise; comme ils sceûrent que leur Général vouloit faire jurer tous ses Soldats sur un Autel d'Idoles, qu'ils se porteroient en hommes de cœur contre les ennemis qui venoient à sa rencontre, ils se séparérent du camp, & s'en éloignérent de huit milles, ne pouvant consentir à l'impiété générale de leurs compagnons. Maximien en cela alloit contre la coûtume, & les Empereurs précédens qui avoient des Chrestiens dans leurs troupes, n'avoient point exigé d'eux cette sorte de jurement qui ne pouvoit s'accorder avec leur Religion. Ils se contentoient de celuy dont Végece (*u*) „ nous rapporte la Formule, par lesquels ils s'o- „ bligeoient au Nom de Dieu, de Christ, & du „ Saint Esprit, & de la Majesté Impériale qu'il „ faut honorer aprés Dieu, d'estre fidéles à l'Em- „ pereur, d'obéïr à ses ordres, de ne quiter „ point la Milice, & de ne refuser pas la mort „ pour le service de la République. Maximien envoya vers les Soldats qui s'estoient ainsi écartéz, pour les exhorter à revenir dans le camp, & à jurer comme les autres. Maurice qui conduisoit la Légion, Exupére qui portoit l'Enseigne, & Candide de l'ordre des Sénateurs, répondirent au Député pour tous, *Qu'ils estoient prests de retourner, & de combatre valeureusement contre les Barbares, mais qu'estant Chrestiens, jamais ils n'immoleroient aux Dieux.* Maximien entendant leur réponse, ordonna qu'on feroit passer par les armes le dixiéme de toute la Légion. Chacun eust souhaité que le sort fust tombé sur luy, pour gagner une si précieuse Couronne. Mais enfin, ils eurent tous le bonheur qu'ils souhai-

An de J.C. 297.

Formule du serment que faisoient les Soldats Chrétiens.

(u) *De re mil. lib. 2.*

An de J.C.297. de Marcellin 2. de Dioclетien & Maximien 14.

souhaitoient. Car Maximien voyant qu'aprés une seconde décimation, ils demeuroient fermes dans la confession de JESUS-CHRIST, les fit tous massacrer par les autres Soldats de son armée. Au lieu d'avoir horreur d'une exécution si cruelle, & plus digne de Bourreaux que de gens de guerre, ils se mirent à faire la débauche sur la place de ce carnage, parmi les corps morts des Martyrs. Un vieux Soldat de la Légion Thébaine, nommé Victor, qui s'estoit trouvé absent, leur demanda d'où procedoit cette joye extraordinaire; ils luy en dirent la cause, & à ce récit, comme il estoit tres-zélé pour sa Religion, il ne pût s'empescher de jetter des larmes, & de témoigner le regret qu'il avoit de ne s'estre pas trouvé avec ses camarades pour avoir part à leur victoire. Les paroles ardentes qu'il proféra, mirent en colére ceux qui l'entendirent, & sans respect de son âge, un partit de la troupe, & le tua. L'Eglise ancienne honoroit particuliérement la mémoire de ces généreux Gendarmes. (x) Grégoire de Tours écrit, qu'il y avoit un grand concours de Pelerins au lieu où ils avoient esté massacréz, qu'autrefois on appelloit Agaune, maintenant c'est Saint-Maurice. Les Grecs ont eu aussi un Martyr de ce nom qui souffrit dans Apamée, le quatriéme de Juillet, dont Metaphraste décrit le combat. Plusieurs l'ont confondu avec celuy dont nous parlons; & le Cardinal Baronius confesse qu'il avoit esté de cette opinion, dont il se retracte dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, au vingt-deuxiéme jour de Septembre. En ce mesme temps plusieurs autres Soldats souffrirent sous Maximien: à Soleure en Suisse, Urses & Victor; à Vintemille dans la Ligurie (maintenant le païs de Génes) un

(x) *Lib. de Glor. Marty. cap. 76. Venant Fort. lib. 2.*

un Capitaine de la Légion nommé Secondin; An de
à Bergame, Aléxandre; à Turin, Octave, So- J.C. 297.
lutor, & Adventor, témoignérent par une généreuse mort pour JESUS-CHRIST, qu'ils estoient dignes de sa Milice. Maximien haïssoit tous ceux qui faisoient profession de sa Doctrine; mais il avoit une fureur particuliére contre les gens de guerre qui croyoient en luy, & il n'eut point de repos qu'il ne les eust tous exterminéz dans son armée. La prospérité de ses armes le rendoit encore plus furieux. Il avoit sans coup ferir, défait Amand, & Ælien, Chefs des rebelles. Avec la mesme facilité il contraignit Carausius qui s'estoit soûlevé dans les Provinces dont l'Empereur luy avoit donné le gouvernement, de passer en la grande Bretagne. Il avoit envoyé contre luy quelques Soldats de la Légion Thébaine, & quand celle-cy eust esté défaite par ses ordres, comme nous avons veû, ceux-là receûrent le mesme traitement pour la mesme cause. Géréon estoit Capitaine de trois cens dix-huit, & il en fut suivi à la mort pour JESUS-CHRIST, comme ils ne l'avoient jamais quité quand il les menoit à la guerre. Leur Martyre arriva prés de Cologne, & ceux qui les massacrérent, conservant encore leur haine aprés leur avoir osté la vie, jettérent leurs corps dans un puits. Trois cens trente autres Soldats conduits par un Chef, non moins religieux que vaillant, nommé Victor, eurent aussi la gloire de répandre leur sang pour la Foy, dans la ville de Troyes en France.

La mesme Persécution s'éxerçoit dans l'Orient, contre les gens de guerre qui confessoient le Fils de Dieu; & en ce temps-là, ils estoient l'objet particulier de la haine des Empereurs. Véturius, Grand Maistre de la Milice, selon le

 témoignage

An de J.C.298. de Marcellin 3. de Dioclétien & Maximien 15.

témoignage d'Eusébe (y), sécondoit chaudement les inclinations de Dioclétien en cette cruelle poursuite, & tous deux croyoient qu'estant venus à bout de ceux qui faisoient profession d'avoir plus de courage, ils renverseroient aisément les personnes moins hardies & plus pacifiques. En la Mauritanie, le Martyre d'un nommé Marcel, qui avoit une compagnie dans la Légion Trajane, fut particuliérement célébre. Au jour de la naissance des Empereurs, où les armées célébroient avec de grands sacrifices, il vint au milieu de ses compagnons: il quita sa ceinture militaire, & le baston qu'il portoit à la main, (les Anciens l'appellent vigne, & c'estoit comme la canne que nos Chefs portent aujourd'huy) qui estoit la marque de sa charge, criant tout haut qu'il estoit Soldat de JESUS-CHRIST, & qu'il renonçoit aux Idoles muettes, aussi-bien qu'au service des Empereurs qui les adoroient. Les Soldats fort surpris de ce discours le saisirent aussi-tost, & le menérent à Fortunat, Président de la Légion. Il défendit devant luy ce qu'il avoit fait, & ajoûta beaucoup d'autres choses, que ce Juge prenant pour des blasphémes contre les Dieux, & contre les Empereurs, creût qu'il faloit envoyer celuy qui en estoit coupable, au Gouverneur de la Province nommé Agricole, qui estoit Lieutenant, ou Vicaire du Préfet du Prétoire, & en cette qualité Juge souverain des crimes des Soldats. Il ne fut pas moins constant devant luy, & quand il l'interrogea, par quel mouvement de fureur il avoit jetté ses armes, le Martyr luy répondit, *Que ceux qui craignoient le Seigneur n'estoient point furieux, & qu'il ne faloit pas qu'un Soldat Chrestien continuast dans une Milice séculiére qui l'exposoit à faire*

(y) *Eus. l. 8. hist. c. 4.*

faire des choses contre sa Religion. Cette réponse courageuse luy cousta la vie, & il eut douze de ses enfans pour compagnons de son triomphe. Maximien apprenant que par les supplices on ne pouvoit faire changer les Soldats Chrétiens, résolut de les punir d'une autre sorte, & de s'en servir pour l'édifice superbe des Thermes, c'est-à-dire des Bains, qu'il commença à bastir cette année dans Rome, & dans Carthage, & qui ne furent achevéz que sept ans aprés A ceux-là il donna le nom de Dioclétien, & à ceux-cy le sien, & tous deux coustérent la vie à un nombre presque infini de Chrestiens qui moururent dans ce travail : En quoy non seulement il offensoit la Loy divine, punissant comme coupables ceux qui estoient tres-religieux en leur vie ; mais il violoit aussi les Loix Romaines, qui défendoient de condamner les Soldats, & les personnes de qualité, à cette sorte de supplice. Un Chrestien, homme riche, & de qualité, nommé Thrason, secouroit les Fidéles condamnéz au bastiment de ce somptueux édifice, par des aumosnes libérales, & se servoit pour les leur distribuer, de Sisinius, de Cyriaque, de Smaragdus, & de Largus. Les Gentils les ayant surpris en cét office de charité, les conduisirent à un Tribun nommé Spurius, qui les fit mettre en prison, & en avertit Maximien. Aussi-tost il les condamna à fouïr du sable, & à le porter sur leurs épaules aux Bains. Il y avoit dans leur troupe un bon vieillard appellé Saturnin, qui estant fort affoibli par son grand âge, ne pouvoit porter la charge qu'on luy donnoit. Sisinius & Cyriaque, que le Pape Marcellin avoit fait Diacres, le soulageoient & prenoient sur leurs épaules ce que les siennes

An de J.C. 298.

Les Empereurs bastissant des bains magnifiques, condamnent les Soldats Chrétiens à y servir de manœuvres.

(z) *Aurel. lib.* 16. (a) *Lib.* 3, 8. *Nom. D. de re Milit.*

An de J.C. 298. siennes ne pouvoient soûtenir. Aprés une longue prison où ils convertirent plusieurs Idolatres, ils finirent glorieusement leur vie par le martyre. On ne peut expliquer les fatigues, les incommoditéz, & les outrages que souffroient ces saints Ouvriers des Bains dont nous parlons; mais ce qui surpasse toute croyance, est que quand ils furent achevéz, Dioclétien fit mourir en un jour tous ceux qui se trouvérent de reste, dont le nombre montoit à dix mille deux cens trois. Un Tribun nommé Zénon leur servit de Chef en cette glorieuse bataille. Le temps qui a fait tomber tant d'autres Thermes, a épargné une bonne partie de ceux-cy, qui est maintenant consacrée à l'honneur de la Sainte Vierge, sous le nom de Nostre-Dame des Anges, & qui sert de Monastére aux Chartreux, dont l'austérité de vie est comme un continuel martyre dans la Paix de l'Eglise, & qui conservent l'esprit des Anachorétes du Desert, quoy-qu'ils soient aux portes des meilleures Villes.

An de J.C. 299. de Marcellin 4. de Dioclétien 16. Gurie & Samonas vivoient proche de celle d'Edesse en Syrie, dans une maison à la campagne, & exhortoient les Fidéles par leurs discours aussi-bien que par leurs exemples, à mépriser courageusement tous les avantages de la vie présente pour acquerir la vie éternelle. Musonius Président de la Province, tascha de les porter à l'adoration des Idoles par toutes les flateries dont il se pût aviser, & par les plus éclatantes promesses qui pouvoient les éblouïr; & comme il vid qu'il ne pouvoit les gagner par la douceur, il eut recours aux plus cruelles tortures qui eussent jamais esté employées. Il commanda qu'on leur attachast aux pieds des poids de fer tres-pesans, afin que tous leurs os se disloquassent, & tous leurs nerfs se rompissent. Ce tourment n'ayant

pû

pû ébranler leur fermeté, il les fit reconduire en prison, où il défendit qu'on leur donnast à manger. Les Chrestiens ne laissérent pas, contre ses ordres, de les assister, non pas pour les nourrir délicatement, mais pour empécher qu'ils ne mourussent de faim. Ils y demeurérent depuis le mois d'Aoust jusqu'au mois de Novembre, & le séjour dans un cachot où ils souffroient toutes sortes d'incommoditéz, ne servit qu'à les rendre plus courageux. Quand le Président les interrogea pour la seconde fois, il fit appliquer Samonas à une question si rude, que tous ses membres se déboëtérent de leur place, & il ne l'en tira que de peur qu'il n'y mourust, ce que la Loy défendoit. Ce fut pour cette mesme raison qu'il épargna Gurie, lequel estoit estropié des tortures passées, & ne montroit presque plus avoir de vie. Ils la traisnoient tous deux en langueur pour le corps, mais leur esprit se fortifioit davantage de jour en jour; & le Président qui vid toutes ses cruautéz inutiles, pour se délivrer de ces généreux criminels, les condamna à estre décapitéz hors de la Ville. L'Eglise Grecque en fait mémoire aussi-bien que la Romaine, le quinziéme de Novembre. Arétas de Césarée décrivit leur Martyre tout au long dans une Oraison qui est rapportée par Surius.

An de J.C. 299.

Encore que le troisiéme Siécle finissant, la Persécution se rallumast plus ardente contre les Chrestiens qu'elle n'avoit esté, ce ne fut pas neantmoins dans toutes les Provinces. Car pour nos Gaules, Gatien premier Evesque de Tours, Strémoine, ou Austrémoine d'Auvergne, & Paul de Narbonne, moururent d'une mort paisible, aprés avoir gouverné leurs Eglises avec une grande pieté, & une patience inébranlable dans toutes les contradictions qu'ils trouvérent en ces

An de J.C. 299. commencemens; de sorte que leur vie toûjours occupée, & toûjours souffrante, se peut bien appeller un Martyre. Gratien, si nous croyons Grégoire de Tours, vesquit plus long-temps que les deux autres dont nous venons de parler. Nous n'avons rien à ajoûter pour finir ce Livre, que la remarque des plus célébres Personnages pour les Sciences, qui ont fleuri durant les cent ans, dont nous venons d'écrire l'Histoire.

XXVII.

Des Hommes Illustres pour les Sciences, qui ont fleuri dans le troisiéme siécle.

Anatolius.

Piérius.

EUsébe (b) parle d'Anatolius, Evesque d'Aléxandrie, comme d'un Ecrivain tres-célébre, qui avoit fait peu de Livres, mais qui les avoit fait excellens, & qui n'estoit pas moins recommandable pour sa piété, laquelle l'avoit conduit sur le premier Siége de l'Eglise d'Egypte, que pour sa doctrine. Il fait encore mention de Piérius, Prestre de la mesme Eglise, comme d'un excellent Prédicateur, ce qui le fit nommer le petit Origéne, & d'un homme tres-puissant dans les disputes. Photius dit qu'il avoit leû de luy un volume de douze Livres, où il rapportoit plusieurs usages anciens de l'Eglise; mais il l'accuse de parler peu Chrestiennement du Saint Esprit, le faisant inferieur en gloire au Pere, & au Fils. Il tint l'Ecole d'Aléxandrie, & fut Maistre du Martyr Pamphile. Eusébe donne des loüanges

Mélétius.

extraordinaires à Mélétius pour la connoissance des Saintes Lettres, & de toutes les autres Sciences, en un degré de perfection, où nul autre n'arrivoit, & pour une vertu qui estoit encore plus rare. Il ajoûte qu'il l'avoit connu durant le séjour qu'il avoit fait dans la Palestine, où la persécution le contraignit de s'enfuïr. Ammonius,

Ammonius.

Maistre d'Origéne, joignit heureusement la Philo-

(b) *Lib. 7. hist. c. 26.*

Philoſophie au Chriſtianiſme dans lequel il perſéveéra, quoi-que Porphyre pour dérober ce grand homme à l'Egliſe, ait voulu faire croire qu'il avoit repris la Religion Payenne. Il mit en lumiére une Harmonie Evangélique, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Tatian, la quelle eſt hérétique. An de J.C. 299. *Ammonius.*

Julius Africanus écrivit ſon Hiſtoire en quatorze livres, depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empereur Macrin, du temps duquel il vivoit, & ſelon ſa ſupputation, cinq mille ſept cens vingt-trois ans s'eſtoient écoulez. Euſébe en a tiré la meilleure partie de ſon Oeuvre Chronologique. Cét Ouvrage eſtoit entre les mains des hommes du temps de Photius, mais depuis il s'eſt perdu. Il reſte de cét Auteur une Epiſtre ſur le ſujet de Suſanne, où il ſoûtient que ſon hiſtoire eſt fabuleuſe; & au contraire Origéne à qui il l'adreſſe, en défend la vérité. Saint Baſile rapporte un Fragment de ſes Livres pour prouver la Divinité du Saint Eſprit. Nous avons perdu ſon volume, où il traitoit de ce qu'il faut faire pour bien ranger une armée. *Julius Africanus.*

Euſébe, ni Saint Jéroſme, ne font point mention de Saint Zénon, Eveſque de Véronne, comme d'un Ecrivain Eccléſiaſtique, & Saint Grégoire le Grand n'en parle que comme d'un Martyr qui ſouffrit ſous l'Empereur Galien. Nous avons toutefois pluſieurs Sermons imprimez ſous ſon nom, parmi leſquels il s'en trouve qui par la Chronologie doivent eſtre d'un autre Siécle plus bas, parlant contre certains Hérétiques qui diſoient que le Fils n'eſtoit pas éternel avec le Pére. C'eſt ce qui fait juger que ce Zénon dont parle Saint Ambroiſe, pourroit bien eſtre Auteur de pluſieurs Homélies qu'on donne au Martyr, comme auſſi il y en a quelques unes qui *de Saint Zénon.*

An de J.C.299. marquent qu'elles ont esté faites avant Constantin.

Dion Cassius. Entre les Ecrivains Idolatres, Dion Cassius, natif de Nicée en Bithynie, aprés avoir esté élevé aux honneurs de la République, & jusqu'au Consulat, par les Empereurs Commode, Pertinax, & Aléxandre, acquit beaucoup de loüange pour l'Histoire Romaine qu'il mit en lumiere. Des quatrevingts Livres divisez en huit Decades qu'elle contenoit, les trente-quatre premiers sont perdus, & il ne nous en reste que quelques fragmens. Ce qui suit depuis le trente-cinquiéme jusqu'au soixantiéme, est assez parfait. Pour les cinq derniers, nous n'avons que leur abrégé fait par Xiphilin. Il avoit commencé son Histoire dés le temps d'Enée, & il la finissoit à Aléxandre Sevére, avec lequel il eut l'honneur d'estre Consul. C'est dans cét Historien que nous lisons ces deux excellentes Harangues d'Agrippa & de Mécénas, à l'Empereur Auguste, sur la consultation de quiter l'Empire, ou de le retenir. On ne peut rien voir de plus fort en ce genre : mais on ne peut l'excuser de s'estre montré trop partial pour César contre Pompée, & pour Antoine contre Ciceron, dont il prend à tasche de noircir la renommée, & de ravaler la gloire, par des accusations puériles & malicieuses tout ensemble. Il traite le pauvre Sénéque aussi fort mal, & il nous le représente comme un homme plus déréglé en sa vie, qu'il ne paroist sage & sevére dans ses Ecrits. Photius le juge plus clair que Thucydide, dont il dit qu'il imite le haut stile dans ses Harangues. Outre son Histoire, Suidas luy attribuë quelques autres ouvrages, la Vie du Philosophe Arrien, les Gestes de Trajan, & quelques Itinéraires. Raphaël Volatéran luy donne trois Livres intitulez du

Prin-

Prince, & quelques traitéz de la Morale. An de J.C.299.

Hérodien fut auſſi eſtimé pour ſon Hiſtoire, Hérodien. qu'il continuë depuis la mort d'Antonin le Philoſophe, juſqu'à Balbinus, & Maxime, en huit Livres, dont le ſtile Attique ſans affectation, eſt élégant & fort net. Photius dit qu'il y a peu d'Hiſtoriens à qui il doive céder. C'eſt de luy que nous apprenons diſtinctement les cérémonies de l'Apothéoſe ou conſécration des Empereurs Romains, qu'il décrit avec un ſoin particulier, à propos des honneurs funébres rendus à Sévére par ſes deux fils. Il ne parle pas de Mamée mere d'Aléxandre, comme d'une femme auſſi vertueuſe que les autres Hiſtoriens la font; & en cela quelques-uns l'ont accuſé d'avoir plûtoſt ſuivi ſa paſſion que la vérité. Mais s'il rapporte ſes defauts, il rapporte auſſi ſes bonnes qualitéz, en quoy il ſe montre aſſéz équitable. Suidas dit qu'il avoit écrit beaucoup d'auttes Ouvrages.

Plotin, Philoſophe Platonicien, fit beaucoup Plotin. de bruit dans le Monde. Il eſtoit Diſciple d'Ammonius, dont nous venons de parler, & il avoit demeuré dans ſon Ecole l'eſpace de douze ans. Il vint à Rome la premiére année du regne de l'Empereur Philippe, où il fit profeſſion de la Philoſophie, & de la Magie tout enſemble. Il eut entre ſes Ecoliers des Chrétiens auſſi-bien que des Idolatres, & il ne témoignoit pas eſtre éloigné de la Religion des premiers. Porphyre dit qu'il écrivit contre les Gnoſtiques. Marcile Ficin a heureuſement éclairci ſa Doctrine. Il avoit eu une penſée bijarre, qui eſtoit de baſtir une ville, qu'il vouloit appeller la ville de Platon, où il prétendoit faire vivre les habitans ſelon la forme de la République que ſon Maiſtre avoit donnée dans ſes Livres. L'Empereur Galien

An de J.C.299. luy eust accordé sa demande, si ses plus sages Conseillers ne luy eussent représenté que c'estoit une entreprise impossible Aprés sa mort, Porphyre dit qu'un dragon qui estoit sous le lit, entra dans la muraille de la chambre, & disparut. C'estoit peut-estre son Démon familier qu'il consultoit en toutes choses. Il eust mieux fait de croire Ammonius son premier Précepteur, & de soûmettre son esprit superbe à la Foy de JESUS-CHRIST. Il avoit acquis une si grande réputation de vertu, qu'on luy dressa des Autels comme à un Dieu. Amélius fut son Disciple, celuy-cy eut Porphyre pour le sien, selon Suidas, (Eunapius le fait son compagnon d'étude) & Porphyre enseigna Jamblique, qui furent tous d'excellens Platoniciens, mais qu'on a soupçonnéz d'avoir des-honoré la Philosophie par les superstitions magiques. Longin fut un Sophiste célébre. Vopiscus dit que l'Empereur Aurélien le fit mourir, parce qu'il le croyoit Auteur de la Lettre que Zénobie luy avoit écrite, laquelle il trouvoit trop hardie à son gré. En effet elle estoit digne du courage de cette victorieuse Reine que ses pertes ne pouvoient abatre.

La Jurisprudence fut heureusement cultivée par Ulpien, Paul, Pomponius, Sabinus appellé Caton de son Siécle, Fabius, & Modestinus. Ils furent les Conseillers & les amis de l'Empereur Aléxandre Sévére, & sous son autorité ils firent beaucoup de mal aux Chrestiens. Sammonicus Sérénus, Précepteur de Gordien, se rendit célébre par la grande & magnifique Bibliotheque qu'il assembla. Jule Capitolin y compte jusqu'à soixante & deux mille volumes. Le lieu où il l'avoit mise, estoit pavé de marbre verd, le plancher lambrissé d'or, les armoires, & le pulpitres d'ébeine, & de cédre. On y voyoit tous les Portraits des

des grands Hommes qui avoient excellé dans les Sciences. Il laissa ce trésor à son Disciple par son testament, & de cette sorte, il luy rendit une bonne partie des bienfaits qu'il avoit receûs de luy. L'Empereur Tacite fit mettre dans toutes les Bibliothéques du monde les livres de l'Historien du mesme nom, afin qu'ils ne pussent jamais périr. Ils méritoient bien cette diligence, & c'est une étrange chose qu'elle ait esté inutile pour une grande partie de ses Ouvrages, laquelle s'est perduë si malheureusement. An de J.C. 299.

Les Poëtes Latins les plus célébres, furent Calpurnius, & Némésianus. Scaliger dans sa Poëtique, préfére ce dernier au premier. Oppian présenta son Poëme Grec de la Pesche, à l'Empereur Caracalla, qui le trouva si fort à son gré, qu'il luy fit donner un écu d'or pour chaque vers. Eusebe dit qu'il l'offrit à Antonin le Philosophe. Il a composé encore des Poëmes de la Vénerie, & de la Fauconnerie, où il se sert heureusement des plus beaux endroits de Virgile qu'il prend à tasche d'imiter.

Il faut finir ici le troisiéme Livre de nostre Histoire, avec le troisiéme Siécle, & passer au quatriéme. Nous y aurons de plus grands événemens à raconter que dans les précédens, qui ne nous ont fourni que des Martyrs ; mais qui par eux nous ont donné des exemples de la patience, & de l'innocence des premiers Chrestiens qui sont merveilleux, & dont les Chrestiens de nostre temps ne sont plus capables.

TABLE

Des Matieres & choses plus remarquables contenuës dans le Premier Tome de l'Histoire de l'Eglise, à commencer depuis Adam.

A

Privé

Défait

Adame,

La

Aléxan-

Arian,

B.

Con-

La

Basilides

C.

Centum-

Défaits

Clément

 Soûtient

E.

S'em-

Flavia

H.

Prend

I.

Saint

Promet

Associe

Assemble

L.

Saint

M.

Maximien

Mene-

s'enfuit

N.

O.

Mis

De

Raisons

Rav*s*

Met

Polémius

Prim-

Q.

R.

Meurt

Samarie

Séleucie

T.

V.

Géné-

Vienne

X.

Z.

FIN.

